



SOLEIL NOIR

CAMION  
**NOIR**

# SOLEIL NOIR

Scan by TiberiusAjax



# SOLEIL NOIR

CULTES ARYENS, NAZISME ÉSOTÉRIQUE  
ET POLITIQUES DE L'IDENTITÉ

Nicholas Goodrick-Clarke

Traduit de l'anglais par Sébastien Raizer





© Camion Noir, 2007  
www.camionnoir.com

ISBN : 978-2-910196-65-3  
ISSN : 1950-0270

Dépôt légal : juin 2007

Éditeur original :  
New York University Press, 2003.

Tous droits réservés.

Secrétariat de rédaction : Clarice Starling  
Mise en page : hld

## Préface de l'éditeur

### *L'histoire, l'occulte, la fiction, et les mythes qui les brassent*

Nicholas Goodrick-Clarke est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire moderne et la politique, dont *Les Racines occultistes du nazisme* et *Savitri Devi, la prêtresse d'Hitler*, tous traduits dans plusieurs langues. Avec *Soleil Noir*, il s'attaque aux « cultes aryens, au nazisme ésotérique, à la politique identitaire ». C'est-à-dire à des sujets majoritairement délaissés par les historiens français, qui les abordent quasi systématiquement sous l'angle factuel. Des chiffres, des nombres, des quantités, des dates, des morts, des faits, gouvernés par des stratégies militaires, génocidaires, des politiques totalitaires, dictatoriales, fascistes. Or, il se trouve que les dirigeants nazis ne furent pas seulement animés par un esprit guerrier, doctrinal et idéologique, mais qu'ils furent avant tout des *croyants* habités par une *foi* religieuse – protéiforme comme le montre ce livre –, à laquelle s'appliquait la phrase de Lao Tseu : « Une foi qui n'est pas totale n'est pas la foi. » L'argument classique et rebattu de la démence collective (on croise souvent la théorie des archétypes de Carl Gustav Jung dans ces pages) rassure l'esprit rationnel classique, mais n'explique rien. Le cœur et l'esprit du III<sup>e</sup> Reich se nourrissaient de *religion*, dont le principal théoricien était Heinrich Himmler. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les prémisses de ce qui a constitué un *autre* paradigme civilisationnel furent répandues par Karl Haushofer, Jörg Lanz von Liebenfels, Guido von List, Rudolf Freiherr von Sebottendorf, fondateurs respectifs de la Confrérie du Vrîl, de la théozoologie et de l'ariosophie, de l'armanisme, de la Société Thulé, ainsi que par Dietrich Eckart, fondateur du Parti ouvrier allemand (futur NSDAP) passionné de



Schopenhauer et de croyances mayas, et par Alfred Rosenberg, cheville ouvrière de la mythologie antisémite. Himmler rassembla ces croyances en fondant l'hitlérisme ésotérique et en créant l'*Ahnenerbe*, bureau occulte nazi qui s'enticha du Graal et de l'Atlantide, mena des expéditions au Tibet à la recherche de cités souterraines mythiques, poursuivit des recherches pour retracer la lignée aryenne ancestrale.

En 1960 parut en France un livre hors normes, indéfinissable, fascinant. Ses auteurs, Louis Pauwels et Jacques Bergier, inauguraient avec celui-ci ce qu'ils nommèrent le *réalisme fantastique*. Dans la première partie de ce fameux *Matin des magiciens*, ils s'efforcent de libérer la pensée des normes scientifiques, positivistes et constructivistes du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. La troisième et dernière partie est résumée par son titre : « L'homme, cet infini ». Mais c'est sans conteste la part centrale de cet ouvrage qui est la plus (d)étonnante : « Quelques années dans l'ailleurs absolu ». Ils abordent le III<sup>e</sup> Reich comme une civilisation radicalement différente de celle que nous connaissons : ses croyances et sa culture englobent les mythes des quatre lunes, des géants, un système solaire revu et corrigé de fond en comble, la Terre creuse, la théorie du monde de glace, les deux Atlantides, le messie Hitler, les Supérieurs inconnus, le Vrïl, les moines guerriers à tête de mort, les satellites artificiels, les rituels d'extermination, l'humanité éveillée par des esprits extraterrestres...

Pauwels et Bergier ont ouvert une voie pour une compréhension spirituelle et mystique des motivations occultes du III<sup>e</sup> Reich, mais quasiment personne ne leur a emboîté le pas, sinon des auteurs de fictions sensationnelles, dont le seul intérêt est l'absence de limite dans le délire.

Le monde anglo-saxon, en revanche, est bien mieux fourni en analyses et en études sur le sujet. Citons Heather Pringle pour son *Masterplan* ou pour son *Opération Ahnenerbe*, récemment traduit en français aux Presses de la Cité, Joscelyn

Godwin pour son *Arktos*, Paul Roland pour *The Nazis and the Occult*, Peter Levenda pour *Unholy Alliance* (préfacé par Norman Mailer), entre de nombreux autres ouvrages, auxquels il faut ajouter la pléthore d'études, d'articles, de thèses et de sommes universitaires.

*Soleil Noir*, donc. Symbole formé de 12 runes et gravé dans le marbre du château de Wewelsburg, que Himmler voulait transformer en « Vatican du III<sup>e</sup> Reich ».

Goodrick-Clarke commence par deux chapitres consacrés aux néonazis américains et britanniques. On devine l'intention de ce choix : rappeler le danger du degré zéro. L'aspect religieux des groupuscules américains, emmenés par Lincoln Rockwell puis par Matt Koehl, reste caricatural. Cependant, ils introduisent la fiction dans leur propagande et ont recours à des méthodes terroristes modernes proches de la micro-guerilla. Un racisme et un antisémitisme profonds tiennent lieu de spiritualité. Les activistes britanniques piétinent dans la même impasse. Pourtant, ce n'est pas vers la fiction qu'ils se tournent, mais vers le conflit en Irlande du Nord, créant des liens avec des groupuscules de l'Ulster, avec l'Iran, l'Irak et la Libye de Khadafi. Les germes des mouvements néonazis et néofascistes de la fin des années 1960 à nos jours sont contenus dans ces deux premiers chapitres, et l'évolution de ces mouvements épouse la géopolitique actuelle : dessiner l'univers clandestin des enjeux identitaires mondiaux d'aujourd'hui, voilà le principal apport de ces chapitres consacrés aux néonazis. Pourtant, ce n'est pas là que réside l'intérêt majeur de *Soleil Noir*, mais dans les chapitres consacrés à l'émergence des courants de pensée qui ont nourri le III<sup>e</sup> Reich, et aux développements qui se sont poursuivis après 1945.

La première figure abordée est Julius Evola et son cheminement intellectuel saisissant. La trajectoire parabolique d'Evola est des plus singulières, passant de la création révolutionnaire à la réaction terroriste, du dadaïsme aux années de plomb italiennes. Penseur antimoderne, c'est une révélation bouddhiste qui l'amène à théoriser un fascisme aristocratique et à lire l'histoire de la civilisation comme une décadence judéo-



chrétienne, conception dérivée de ses lectures de Nietzsche. Son credo, mêlant guerre et magie, tente de s'ancrer dans un domaine métaphysique et dispense des techniques d'éveil inspirées de l'ascèse bouddhiste.

Autre figure tournée vers l'Inde et aspirant à réécrire l'histoire de l'humanité selon d'autres bases que celles qui ont fait notre histoire : Savitri Devi, pour laquelle les Aryens d'Inde étaient les ancêtres des Germains. À travers son expérience, Goodrick-Clarke donne un aperçu unique de la réception en Inde de l'idéologie aryenne de l'Allemagne nazie.

Cas à part, et pivot entre les théoriciens usant de philosophie et les théoriciens usant de science-fiction, James Madole, personnage à l'excentricité romanesque et acteur majeur de l'internationalisation des non-alignés : fascistes américains et nationalistes arabes anti-impérialistes créent des liens d'entraide.

Goodrick-Clarke s'aventure ensuite dans les sentiers les moins battus avec une série de chapitres consacrés à Wilhelm Landig, Miguel Serrano, aux « Mystères nazis » et aux OVNI nazis, chapitres qui constituent sans doute le noyau des recherches menées dans ce livre.

Genre littéraire apparu dans les années 1960, les « Mystères nazis » reprennent les éléments mythiques du III<sup>e</sup> Reich, et par le biais de la fiction, y ajoutent une dimension religieuse plus classique (combat dualiste au paradis, satanisme, gnosticisme) ainsi qu'une dimension mythologique puissante (OVNI nazis, armes miraculeuses, contacts extraterrestres avec Aldébaran). Ces ouvrages sensationnalistes popularisèrent largement l'idée de « Reich occulte », et aboutirent, dans les années 1980, à la formation de cultes complets dotés d'un mysticisme, d'une doctrine, de rituels et de cérémonies. Très vite, dans les années 1990, cette vision du nazisme présenté comme une religion du mal absolu trouva un nouvel écho chez une génération recherchant une sous-culture qui soit à la fois un rejet radical des valeurs dominantes de la société et de la culture de masse, et une célébration négative des tabous du monde libéral démocratique. Ainsi, ce corpus hétéroclite pénétra la frange la

plus radicale de la culture musicale, au travers du *black metal* principalement, et initia un mouvement *white noise* issu des formations skinheads.

Même rapidement résumée dans cette préface, l'évolution de l'occultisme nazi au sens large, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, se dessine de façon singulière. D'abord, au tout début des années 1900, des recherches mystiques du côté du paganisme, du bouddhisme, de l'aryanisme ont peu à peu constitué une dynamique organisée politiquement et idéologiquement, laquelle, d'un côté, s'arrogea les conditions concrètes de sa réalisation utopique, et de l'autre, poussa encore plus loin ses recherches religieuses vers des mythes préhistoriques à une extrême, extraterrestres à l'autre. Et la défaite du Reich en 1945 ne fut pas un coup d'arrêt à cette ensemble mythologique, mais une obligation d'évolution : alors que les pays vainqueurs découvraient, stupéfaits, l'exotisme de l'Allemagne nazie et sa cohorte d'atrocités, son ésotérisme trouvait refuge dans la science-fiction, notamment avec Wilhelm Langig, dont les spéculations finirent par influencer le domaine concret des politiques identitaires. Cette vision panoramique du XX<sup>e</sup> siècle et l'étude approfondie de ses mouvements obscurs est indispensable, du fait qu'elle puise dans la mythologie pour produire l'histoire.

Terminons par une citation d'Eugène Lerminier, extraite de la *Revue des Deux Mondes*, tome XXVI, datant de 1841 :

« L'étude des hérésies est un des spectacles les instructifs que puisse présenter à l'esprit l'histoire morale de l'humanité. On y voit les efforts de la pensée humaine, ses résistances, ses révoltes ; on la suit dans ses détours les plus ingénieux, dans ses écarts les plus singuliers. Si l'on n'a pas exploré les opinions des hérésiarques dont les doctrines et le nom sont venus jusqu'à nous, on ne connaît pas toutes les ressources de la sophistication et de l'imagination humaine.

« Une religion ne saurait prévaloir qu'en établissant son triomphe sur la ruine de quelques



grandes opinions qui régnaient sur les hommes avant sa venue. Elle les opprime, elle les absorbe, et pendant un moment ces opinions sont non-seulement vaincues, mais semblent anéanties. Illusion : elles survivent d'une façon latente, mais indestructible. Rien de ce qui a des racines profondes dans la nature humaine de périt, ne disparaît sans retour, et la moitié de l'histoire religieuse et philosophique est remplie par les résurrections de ce qu'on avait pu croire un instant enseveli dans un irrévocable néant. »

Sébastien Raizer  
Directeur de la collection Camion Noir  
raizer@camionnoir.com

## À propos de l'auteur

Nicholas Goodrick-Clarke est l'auteur de plusieurs livres sur l'idéologie et la tradition ésotérique occidentale, dont *La Prêtresse de Hitler* et *Les Racines occultistes du nazisme*, que le supplément littéraire du *Times* a qualifié d'« étude fascinante des fantasmes apocalyptiques ». Depuis sa publication en 1985, il a été traduit dans huit pays.

Le professeur Goodrick-Clarke a travaillé à l'université d'Oxford depuis 1975, et est désormais auteur et historien à plein temps. Il vit dans une ferme du sud de l'Angleterre.



## Sommaire

Introduction	p. 15
1. Le néonazisme américain	p. 25
2. Le monde clandestin du nazisme britannique	p. 63
3. Julius Evola et le Kali Yuga	p. 99
4. L'Imperium et la Nouvelle Atlantide	p. 133
5. Savitri Devi et l'avatar Hitler	p. 159
6. Les mystères nazis	p. 189
7. Wilhelm Landig et la SS ésotérique	p. 225
8. OVNI nazis, Antarctique et Aldébaran	p. 277
9. Miguel Serrano et l'hitlérisme ésotérique	p. 315
10. Bruit blanc et black metal	p. 347
11. Satanisme nazi et nouvel éon	p. 379
12. Identité chrétienne et créativité	p. 409
13. Le paganisme racial nordique	p. 447
14. Croyances en la conspiration et Nouvel ordre mondial	p. 469
Conclusion : la politique de l'identité	p. 503



## Introduction

Les éléments mythiques et religieux du national-socialisme allemand ont souvent fait passer le III<sup>e</sup> Reich pour un culte au pouvoir. L'apparat des rassemblements nazis et leur nature quasi-liturgique n'avaient d'égal que l'extraordinaire ferveur des immenses foules qui y assistaient. La plupart des participants étaient pris dans une ambiance intense d'excitation collective et d'abandon de soi. Le charisme indubitable de Hitler, ainsi que la culture et le développement assidus du *Führerkult* dès les premières années du mouvement furent des facteurs cruciaux dans la construction de la religiosité nazie. Les rassemblements immenses, les bannières, les flammes sacrées, les processions, un style oratoire populaire et radical, les prières et les réactions, les monuments et les marches funèbres étaient des supports essentiels pour le culte de la race et de la nation, de l'Allemagne aryenne et de la victoire sur ses ennemis. La figure messianique d'Adolf Hitler, le sauveur de l'Allemagne, dominait l'ensemble du projet.

L'idéologie national-socialiste était aussi profondément imprégnée d'idées puisées dans l'imaginaire religieux radical. La croyance en une conspiration juive mondiale, soi-disant corroborée par le mensonge tristement célèbre des *Protocoles des Sages de Sion*, fournissait l'image d'un ennemi démoniaque. L'antisémitisme nazi prenait racine dans cette démonologie apocalyptique, laquelle accusait les juifs de tous les maux, dont le libéralisme, le communisme, la corruption des valeurs morales et l'effondrement du monde traditionnel. La notion de régénération nationale était également présentée dans un esprit apocalyptique : seule la destruction des juifs pourrait garantir le salut de l'Allemagne dans un millénaire pur d'un point de vue racial. Alfred Rosenberg, l'idéologue en chef du Parti nazi, fut l'un des premiers à assurer la publicité des *Protocoles*, en les plaçant au cœur de la philosophie nazie au début des années 1920. Dietrich Eckart, le mentor de Hitler à Munich, avait une



vision gnostique et dualiste des juifs et de leur rôle antagoniste dans la vie nationale allemande. La propre croyance de Hitler en une conspiration juive mondiale resta une conviction à vie, qui trouva un accomplissement terrible dans l'Holocauste.

Dans un précédent livre, *Les Racines occultistes du nazisme*, j'ai retrouvé ces idées relatives à l'élection raciale, la démonologie et le millénaire chez les nationalistes austro-allemands avant la première guerre mondiale. Cette étude visait à montrer comment des idées quasi-religieuses et même occultes ont pu soutenir l'identité allemande en réaction aux menaces représentées par le libéralisme, le capitalisme incontrôlé et l'augmentation des nationalités soumises au début du siècle dernier. À cette époque, l'industrie à grande échelle, les nouvelles métropoles, la croissance de la finance capitaliste et l'organisation du travail étaient perçus comme des menaces par les traditionalistes. Ces ariosophes *völkisch* proposaient une idéologie défensive d'identité populaire allemande et « aryenne » comme une panacée pour les défis fâcheux et perturbateurs posés à l'autorité politique, aux coutumes et à la situation traditionnelle. En s'appuyant sur le développement de l'anthropologie et de l'eugénisme, ces sectaires embrassaient les idées de race et stigmatisaient les juifs comme les agents et les bénéficiaires supposés du libéralisme et de la modernité. Leurs notions occultes de supériorité raciale se conjuguèrent avec l'antisémitisme et les mythes de régénération nationale pour trouver leur expression ultime dans le mouvement national-socialiste.

Aujourd'hui, les sociétés multiculturelles font face à un défi similaire. En 1900, les races européennes blanches constituaient quelque 35 % de la population mondiale. En raison du déclin de la natalité parmi la population blanche des pays industrialisés, couplé avec l'explosion démographique du tiers-monde due aux progrès de la médecine, ce chiffre est aujourd'hui juste sous les 10 %, au niveau mondial. Les travailleurs immigrés, les immigrants, les migrants économiques, les réfugiés et les demandeurs d'asile constituent un flux de population important, amenant la population excédentaire des pays en voie

de développement vers des territoires traditionnellement habités par des Européens blancs. Ces économies industrielles avancées absorbent des taux d'immigrants plus élevés que jamais, et leur engagement politique envers la mixité raciale est maintenant une profession de foi. Aujourd'hui, les États-Unis et la plupart des pays européens font face à un changement démographique qui fait perdre à leurs habitants de souche leur position majoritaire. La question qui en découle pour l'identité blanche est identique au dilemme des Austro-Allemands qui craignaient une perte de l'influence du vieil Empire des Habsbourg.

*Soleil Noir* examine la survie et la résurgence des idées raciales « aryennes » comme réaction aux défis du monde de l'après-guerre. Plus d'un demi-siècle après la défaite et la disgrâce du nazisme et du fascisme, l'extrême droite occupe encore l'espace politique des démocraties occidentales. Les idéologies radicales se nourrissent des menaces de la globalisation économique, des mesures de discrimination positive et de l'immigration en provenance du tiers-monde. Ce livre explore les rives les plus lointaines de l'idéologie extrémiste de droite. Les cultes aryens, le paganisme aristocratique, la démonologie antisémite, la religion orientale et l'occultisme fournissent des croyances clandestines à des individus et à des groupes qui ont peur de perdre leur place, leur tradition culturelle et leur identité dans les sociétés émergentes multiraciales des États-Unis et de l'Europe.

Les conditions sont réunies pour un examen historique du néonazisme aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Là, le nazisme s'est ravivé comme une réponse extrémiste au communisme, au libéralisme et plus spécifiquement à la déségrégation des Afro-Américains et des immigrants de couleur. Dans leur quête de contre-idéologie radicale, les néonazis américains et britanniques ont élevé Hitler et le national-socialisme comme rempart contre le libéralisme et la présence de minorités ethniques. Leurs publications clandestines font l'éloge du national-socialisme en tant que politique raciale garantissant la prééminence mondiale définitive de la race



blanche. Cependant, malgré son inquiétude prépondérante vis-à-vis des gens de couleur, l'idéologie néonazie considère toujours les juifs comme les adversaires démoniaques des peuples aryens blancs. Les juifs sont perçus comme les architectes d'un ordre mondial multiracial, lequel dissout soi-disant toutes les nations, les traditions et les loyalismes, avant la concrétisation ultime de la conquête mondiale juive.

La persistance de l'antisémitisme dans un discours contemporain raciste principalement concerné par l'hostilité envers certains groupes ethniques souligne la persistance de la démonologie nazie. Comme des gnostiques coupés de la transcendance divine dans un monde plongé dans les ténèbres de l'ignorance, les néonazis américains et britanniques affirment que Hitler et le nazisme sont le seul espoir de survie des nations blanches peuplées de minorités ethniques grandissantes. L'antisémitisme agit comme une hérésie manichéenne et dualiste divisant le monde en forces du bien et forces du mal. Le nettoyage racial millénariste et la démonologie d'une conspiration juive mondiale sont les caractéristiques essentielles de cette religiosité néonazie.

Des années 1950 aux années 1970, les groupes néofascistes et néonazis étaient essentiellement une imitation du passé, avec des cadres en uniforme, des drapeaux ornés de svastika et des défilés. Les partis en marge de la politique restaient la chasse gardée des fanatiques, et le recrutement était strictement limité aux admirateurs du fascisme ou aux antisémites convaincus. Même si le nationalisme allemand s'était transformé en une idéologie globale de racisme blanc, l'expérience historique et politique de l'Allemagne nazie restait le modèle d'émulation dominant. Cette allégeance historique était la marque des cultes néo-nazis, associée à George Lincoln Rockwell et à Colin Jordan, ainsi qu'à leurs successeurs et suiveurs dans le monde anglo-américain de l'après-guerre. Otages du souvenir de l'Allemagne national-socialiste, les néonazis anglo-américains restaient piégés dans un culte nostalgique vénérant Hitler, alors que la condamnation universelle du III<sup>e</sup> Reich et de l'Holocauste condamnait toute chance de succès politique.

Comme dans le cas des ariosophes au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'isolement politique dans un monde hostile voué au libéralisme a poussé de nombreux groupes néonazis et néofascistes à embrasser certaines conceptions occultes de l'ancienne sagesse aryenne. Depuis les années 1970, les extrémistes de droite ont commencé à rénover la vieille idéologie aryenne raciste et élitiste, et à imposer de nouvelles formes de culte impliquant l'ésotérisme et les religions orientales. En Autriche et en Allemagne, l'ancien SS Wilhelm Landig a ravivé la mythologie ariosophique de Thulé, la supposée patrie polaire des anciens Aryens. Il a inventé l'idée du Soleil Noir, un svastika de substitution et une source d'énergie mystique capable de régénérer la race aryenne. Il a popularisé les idées ésotériques ayant cours dans le mouvement *völkisch* pré-nazi, le rapport entre les SS et l'Atlantide, la Théorie du monde de glace, les inondations préhistoriques et les doctrines raciales secrètes du Tibet. Il a également attiré l'attention sur l'intérêt que portaient les nazis aux cathares médiévaux et aux traditions du Graal en tant que religion allemande alternative d'hérésie dualiste. En Italie, l'élitisme aristocratique et les traditions ésotériques aryennes-nordiques de Julius Evola ont inspiré, après-guerre, toute une génération de néofascistes. Lorsque les terroristes recherchés d'extrême droite ont fui à l'étranger, ils exportèrent les idées d'Evola vers les groupes et les partis d'extrême droite partout en Europe. À la fin des années 1980, ce philosophe peu connu était devenu, en Occident, une icône politique majeure de l'opposition à la démocratie et au libéralisme.

L'intérêt de Julius Evola pour le monde indo-aryen embrassait les termes exotiques d'hindouisme et de tantrisme. Après la première adoption par James Madole de la théosophie et du système hindou de castes, l'idéologie néonazie a assimilé les thématiques orientales, avec les doctrines mystiques de Savitri Devi et de Miguel Serrano, deux increvables de l'*underground* raciste actuel. Savitri Devi, la prêtresse hindoue-nazie, née française, décrivait Hitler comme un avatar de Vishnu, et liait le nazisme avec le culte de Shiva en mettant l'accent sur la destruction et la création qui s'ensuivait. Adoptant



le cycle hindou des âges, elle affirmait que l'humanité vit le Kali Yuga (l'horrible âge sombre), lequel ne peut prendre fin que par une violence régénératrice, la guerre et le génocide. Miguel Serrano, diplomate chilien à la retraite et écrivain, fusionne l'exotisme de la religion orientale avec sa doctrine gnostique et manichéenne d'« hitlérisme ésotérique ». Attribuant des origines extraterrestres aux demi-divinités aryennes, Miguel Serrano recommande le yoga Kundalini pour purifier à nouveau le « sang mystique aryen » et lui redonner son ancienne qualité de lumière divine. Ses autres thèmes incluent une guerre gnostique contre les juifs, le Soleil Noir, l'avatar Hitler et les OVNI nazis en Antarctique. Le néonazisme a ainsi acquis de nouveaux mythes et de nouveaux sens pour une génération plus jeune.

Une autre réévaluation du nazisme résulta de sa diabolisation dans de nombreux thrillers et autres études sur l'occultisme nazi publiées dans des livres à sensation au cours des années 1960 et 1970. Là, le nazisme était mystifié et romantisé, devenant une religion néo-agnostique liée à la mythologie orientale, aux doctrines secrètes tibétaines et à l'inspiration démoniaque. Cela eut pour effet de déshistoriser les actes d'un dictateur, la terreur, la guerre et l'oppression, et de les placer dans un registre mythologique. Rapidement, la réalité a rejoint la littérature populaire. Déjà, au début des années 1970, aux États-Unis, des groupes satanistes flirtaient avec des thèmes nazis en tant que symboles de l'interdit, de l'aspect sombre de la vie. Ces expériences sur le potentiel-choc du nazisme furent supplantées dans les années 1990 par des cultes sataniques nazis liant le paganisme antichrétien à la dévotion transgressive de Hitler et du III<sup>e</sup> Reich. En Amérique, en Europe et en Australie, de telles loges du « côté obscur » adoptent un culte grossier de la force nietzschéenne, sous-tendu par des doctrines antichrétiennes, élitistes, ainsi que par le darwinisme social.

Dans les années 1980 et 1990, l'extrême droite a connu un spectaculaire retour en force en Europe et en Amérique, surtout parmi les jeunes Blancs aliénés et la population à faibles revenus, de plus en plus marginalisés par les nouvelles industries *high-tech* et l'intégration croissante de minorités

ethniques dans leur communauté. Aux États-Unis, l'augmentation rapide de l'immigration hispanique et des pays du tiers-monde, tout comme en Europe l'immigration en provenance des pays en voie de développement vers l'Europe de l'Ouest, ont ravivé de nouvelles peurs d'inondation raciale. La chute de l'Union soviétique et de la Yougoslavie a poussé plus loin les migrations vers l'Europe de l'Ouest, notamment parmi les populations de l'Europe de l'Est et les gitans. Les accords de libre-échange, le déclin des industries manufacturières traditionnelles et l'exportation de métiers de service à l'étranger, comme dans le domaine des communications et de l'informatique, stimulent le racisme et l'hostilité envers le libéralisme.

La mondialisation met en jeu d'immenses flux de capitaux, d'information, de savoir et de personnes, au-delà des frontières nationales. Le monde occidental connaît une période de transformation structurelle d'une grande portée. Les frontières sont de plus en plus perméables. Les travailleurs qualifiés, les migrants économiques, les réfugiés et les demandeurs d'asile sont de plus en plus nombreux à migrer vers les pays industrialisés. Là, avec l'arrivée d'un nombre croissant d'immigrants, la culture traditionnelle doit faire face à des coutumes, des normes et des religions inconnues. En ce début de siècle, l'idée même de l'État-nation est mise à mal par ces tendances culturelles. Un siècle plus tard, le libéralisme et le capitalisme incontrôlé sont à nouveau perçus comme les moteurs d'un changement malvenu et menaçant. Et une fois encore, la réaction nationaliste extrême se fait l'écho d'idées *völkisch* en se concentrant sur les idéologies défensives de race pour contrer les menaces à l'identité et à la culture nationale.

Certains groupes mis à l'épreuve se sont tournés, en dernier recours, vers l'identité raciale. Aux États-Unis, la doctrine de l'identité chrétienne combine des éléments de dualisme chrétien hérétique avec une violente théologie antisémite, laquelle considère les juifs comme la « progéniture de Satan ». Les Afro-Américains, les Asiatiques, les Hispano-Américains et toutes les personnes de couleur sont stigmatisés en tant que



racés de la « boue », qui diluent et détruisent la race aryenne dans sa patrie traditionnellement blanche. Là, la démonologie et l'apocalypse nazies sont librement invoquées, de même que le culte de Hitler et le symbole du III<sup>e</sup> Reich, afin de faire appel à la violence pour soutenir le statut racial blanc. D'autres groupes mélangent racisme et religions nordiques païennes. Les runes sont célébrées comme des signes magiques d'héritage ancestral et comme une loyauté de sang mystique. Aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et dans les pays scandinaves, des groupes de paganisme racial méditent sur les runes, la magie et la mythologie sénéstre des dieux norvégiens Wotan, Loki et Fenriswolf. L'interprétation raciale de ces idées, cosmologies et prophéties ésotériques trahit l'anxiété extrême de ces groupes à propos de l'avenir de l'identité blanche dans des sociétés multiculturelles.

Au départ, ce livre a été pensé comme une suite des *Racines occultistes du nazisme*, dans le but de documenter la persistance des thèmes nazis occultes dans l'après-guerre. Comme le travail progressait, toutefois, ma perspective s'est considérablement élargie. Loin de compiler de pâles mystiques fascistes et des idées redondantes, j'ai découvert que je devais en fait écrire une nouvelle histoire des groupes néo-*völkisch* contemporains en Amérique et en Europe. Il est devenu évident que cette résurgence *völkisch*, principalement dans le monde anglophone, alimente la réaction envers la marée haute du libéralisme et de la mondialisation depuis les années 1980.

Tout comme le mouvement *völkisch* original a vu le jour en tant qu'idéologie de défense de l'identité allemande contre la modernité de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette résurgence néo-*völkisch* agit comme une idéologie de défense de l'identité blanche contre le multiculturalisme, la discrimination positive et l'immigration de masse en provenance du tiers-monde. Tout en élaborant leurs rapports avec l'identité et l'ethnicité, certains de ces groupes néo-*völkisch* sont attirés, comme le furent leurs prédécesseurs allemands, par les thèmes ésotériques des origines aryennes, du savoir secret et de l'héritage occulte. Comme les ariosophes entre 1890 et 1945, les nouveaux

mouvements de fierté blanche ne représentent que la réaction la plus radicale des sociétés occidentales qui doivent maintenant faire face à des défis fondamentaux vis-à-vis de leur identité culturelle. Le mouvement *völkisch* original était le précurseur idéologique du national-socialisme et du III<sup>e</sup> Reich. L'essor d'un nouveau mouvement *völkisch* doit donc nous donner sérieusement à réfléchir. Qui sait quel genre de politique et de société vont émerger dans les années 2030-2050 à partir d'un sentiment de marginalisation blanche de plus en plus important ? J'ai conscience que cette étude provocante des mouvements racistes contemporains puisse offenser les sensibilités politiquement correctes, en abordant directement les questions que les élites libérales préfèrent ignorer ou nier.

Les risques de religiosité raciste sont importants. En projetant des ressentiments, des peurs et des anxiétés sur les figures « de l'ombre » des autres races, la transcendance religieuse est freinée et pervertie dans des dynamiques d'exclusion et de haine. Au lieu d'une véritable spiritualité, il y a partialité, séparation, restriction. Une suffisance rigide amène au sous-sol spirituel d'un dualisme primitif, où le soi-disant salut repose sur l'élimination de l'Autre. La projection politique du manichéisme religieux sur les différences humaines conduit inévitablement aux dissensions et à la violence. À chaque fois que des groupes humains sont perçus comme des catégories absolues de bien et de mal, de lumière et de ténèbres, la communauté humaine et l'humanité en font les frais. Une religion à ce point dégradée ne conduit jamais à la lumière, mais aux ténèbres. Mon espoir est qu'une compréhension des fois de substitution documentées dans ces pages, et de leurs causes, puisse nous aider à éviter la répétition de conflagrations passées.



## *Le néonazisme américain*

Importation exotique en provenance d'Europe, le néonazisme américain a toujours dépassé le nationalisme. Les néonazis américains se considèrent comme les frères de tous les hommes blancs dans le mouvement global de nationalisme racial. Alors qu'ils restent fixés sur la figure d'Adolf Hitler en tant que dernier sauveur du monde occidental, l'horizon nationaliste allemand de ce dernier est supplanté par une vision plus large d'un mouvement pan-aryen emmené par les États-Unis, leader du pouvoir blanc dans le monde de l'après-guerre. Le néonazisme américain plonge ses racines dans le début des années 1950, lorsque l'idéologie anticomuniste de la guerre froide trouvait un modèle nostalgique dans la tentative de Hitler de détruire l'Union soviétique. Le néonazisme a rapidement stigmatisé le libéralisme et les juifs américains en tant qu'assistants et complices du communisme, dans un antisémitisme violent basé sur le modèle nazi. Toutefois, ce fut la déségrégation et le mouvement des droits civiques pour les Noirs, au début des années 1960, qui a donné une motivation politique tenace au nationalisme racial américain. L'affranchissement social des Noirs américains, l'intégration forcée, le ramassage scolaire\*, la discrimination positive et l'égalité des chances ont mené les néonazis américains à se donner le rôle de suprémacistes blancs. Dans les années 1980, lorsque commença la vaste immigration

\* Le *busing* : mesure de déségrégation aux États-Unis. (ndt)

Les notes de bas de page, dont l'appel se fait par un astérisque, sont du traducteur. Les notes de l'auteur, dont l'appel est numérique et qui sont essentiellement de nature bibliographique, sont rassemblées en fin de chapitre.



hispanique et en provenance des pays du tiers-monde, le néonazisme américain s'est affirmé comme la première ligne de défense pour la survie de l'Amérique en tant que nation blanche. L'évolution de la composition ethnique des États-Unis est une vaste question, tout comme l'est la cohésion politique d'une société de plus en plus multiculturelle. La progression du néonazisme américain depuis George Lincoln Rockwell dans les années 1960, jusqu'à William Pierce dans les années 2000, montre comment les mythes religieux du national-socialisme allemand sont amenés à se rapporter aux importants changements culturels de la démographie et de l'identité américaines.

Soi-disant Führer des années 1960, George Lincoln Rockwell restera comme le fondateur, aux États-Unis, d'un mouvement d'après-guerre ouvertement pro-hitlérien et nazi. Ses extravagants éloges de Hitler, son violent racisme envers les juifs et les Noirs, alliés à une stratégie excessive et exhibitionniste, ont assuré à Rockwell une place durable dans le folklore de l'extrémisme politique américain. Déçu de ses premiers efforts politiques avec des groupes d'extrême droite de la vieille école, Rockwell a fondé le Parti Nazi Américain en 1959, adoptant une imagerie effrontée nazie, avec drapeaux ornés de svastika, sections d'assaut et déclaration publique quant à son intention de gazer les juifs. En 1973, il s'était imaginé qu'il pouvait devenir président des États-Unis et qu'il aurait le soutien d'un Sénat et d'une Chambre des députés constitués de membres de son parti. Son programme était fermement ancré dans une politique de « survivance blanche » qui avait pour but de renvoyer tous les Noirs américains en Afrique et d'exterminer les juifs, qu'il tenait pour les architectes de la déségrégation raciale, du déclin national et de la dégénérescence de la culture.

Un mélange de clownesque et de provocation caractérisait toutes les apparitions publiques de Rockwell. Peu après avoir fondé son parti, lui et ses hommes formaient régulièrement un cordon devant la Maison-Blanche avec des pancartes qui disaient : "Save Ike from the kikes", "The only communist party in the Middle East is in Israel", "Gas red Jewish spies" et

"Communism is Jewish". En 1961, Rockwell conduisit un « Bus de la Haine » à travers le Sud, jusqu'à ce qu'il soit arrêté à la Nouvelle-Orléans. Sur les flancs du véhicule étaient fixées des pancartes comme "We do hate race-mixing" et "We hate Jew-Communism". De retour à Washington, ses sections d'assaut prirent l'habitude de sillonner la ville avec un bus portant le slogan : "Rockwell is right ! Who needs niggers ?". À Boston et à Philadelphie, le parti organisait des cordons autour des cinémas projetant le célèbre film *Exodus*, qui racontait l'histoire des immigrants juifs rentrant en Israël après la deuxième guerre mondiale, avec des pancartes réclamant : "America for Whites and Gas Chamber for Traitors". Au milieu des années 1960, Rockwell et son parti nazi américain furent impliqués dans de nombreuses manifestations et autres perturbations. Les chefs d'accusation contre les sections d'assaut allaient de bagarres, vagabondage et voies de fait jusqu'à la désertion, la diffamation et la possession illégale d'armes à feu.

Qu'est-ce qu'un nazi américain ? En examinant la vie de Rockwell, on découvre un mélange de conviction religieuse et d'idéalisme guidant un bruyant programme antisémite, anticomuniste, suprémaciste et eugéniste. Ses stratégies pour se faire remarquer étaient très certainement influencées par son milieu familial. George Lincoln Rockwell, fils aîné d'acteurs de théâtre, est né le 9 mars 1918 à Bloomington, Illinois. Son père, George Lovejoy « Doc » Rockwell, un comédien de vaudeville d'ascendance anglaise et écossaise qui avait un spectacle en tête d'affiche à Broadway, était bien connu à la radio et dans les principaux théâtres du pays. Sa mère, née Claire Schade, était une danseuse franco-allemande qui faisait partie d'une compagnie de danse familiale. Après le divorce de ses parents, il a passé son enfance avec sa mère dans l'Illinois rural et avec son

\* « Protégez Ike [surnom de Dwight David Eisenhower, alors président des États-Unis] des youpins », « Le seul parti communiste du Moyen-Orient est en Israël », « Garez les espions rouges juifs » et « Le communisme est juif ». (ndt)

\* « Nous détestons la mixité raciale » et « Nous détestons le judéo-communisme ». (ndt)

\* « Rockwell a raison ! Qui a besoin des nègres ? » (ndt)

\* « L'Amérique pour les Blancs et la chambre à gaz pour les traîtres. » (ndt)



père sur la côte du Maine, où les habitués de la maison étaient Fred Allen, Benny Goodman et Groucho Marx<sup>1</sup>.

Après des études dans un établissement privé à Hebron Academy, Rockwell est allé à Brown University en 1938 pour étudier la philosophie et la sociologie. Il a rapidement pris des positions politiques contre la teneur libérale et égalitaire des sciences sociales et contre ses enseignants. Plus tard, il devint convaincu que le libéralisme était le « petit frère maquereau » du communisme. Ses notes étaient médiocres, mais il était rédacteur et dessinateur pour le journal du campus, *Sir Brown*. Ses dessins allaient de l'humour à l'horreur, avec des images de violence, de destruction et de bombardements<sup>2</sup>. La perspective de la guerre lui fournit une pause bienvenue dans ses études. Avid d'action, tendu et nerveux, Rockwell fut influencé par la montée de l'opinion anti-allemande. En mars 1941, il s'est engagé dans les Naval Air Corps et a vite pris du galon. Il a servi comme aviateur naval, assurant des missions anti-sous-marins dans l'Atlantique Sud et le Pacifique Sud durant la deuxième guerre mondiale, a commandé le soutien naval aérien à la bataille de Guadalcanal et au cours de l'invasion de l'île de Guam en août 1944. En octobre 1945, il fut démobilisé avec le grade de capitaine de corvette et plusieurs décorations<sup>3</sup>.

Entre-temps, il s'était marié avec une jeune femme qu'il avait connue lorsqu'il était étudiant à Brown. Après avoir quitté la marine, Rockwell a passé cinq années à étudier les lettres et à exercer plusieurs métiers dans le Maine et à New York : photographe, peintre, cadre publicitaire et éditeur. Il semblait doué pour le graphisme, et s'est inscrit au Pratt Institute de New York. En 1948, il a gagné un prix de 1000 dollars dans un concours artistique national sponsorisé par la National Society of Illustrators. Mais la guerre est à nouveau intervenue dans sa carrière. En 1950, avec le début de la guerre de Corée, Rockwell est retourné en service actif, entraînant des pilotes de combat dans le sud de la Californie. Son engagement dans le conflit coréen lui a inoculé une haine tenace du communisme et la peur paranoïaque que celui-ci sape les États-Unis<sup>4</sup>.

C'est alors que Rockwell s'est engagé pour la première fois en politique, pour que le général Douglas MacArthur, héros militaire, accède à la présidence. Les révélations anticomunistes de Joseph McCarthy dominaient aussi cette période, et Rockwell était profondément suspicieux quant aux motivations de ceux qui cherchaient à le discréditer. Une vieille dame de San Diego, impliquée dans la campagne de MacArthur, lui a montré quelques journaux qui selon elle étaient contrôlés par les juifs et cherchaient à salir la réputation des deux hommes. Elle le familiarisa avec le discours de McCarthy et avec le journal antisémite de Conde McGinley, *Common Sense*, qui contenait des révélations saisissantes sur un complot secret judéo-communiste se tramant sous la scène historique du XX<sup>e</sup> siècle. Elle l'a également incité à aller écouter un discours du vétéran antisémite et agitateur Gerald L. K. Smith à Los Angeles. Rockwell fut bouleversé par la révélation à forte teneur émotionnelle d'une conspiration juive et d'une tentative de contrôle mondial<sup>5</sup>. En lisant d'autres livres à la bibliothèque de San Diego, il devint convaincu de l'existence d'un complot judéo-communiste mondial. Rockwell fut sidéré à la fois par l'apparente ampleur de la conspiration et par le silence des officiels et des médias la concernant. Un jour de l'automne 1950, dans le rayon des livres sinistres de la bibliothèque de San Diego, Rockwell connut une illumination et un éveil politique. Il avait toujours senti que le monde ne tournait pas rond, que le désordre se tramait, mais il comprit alors qu'il détenait la clé du passé et du présent. Mais comment lutter contre ce complot monstrueux et universel ? Étant donné l'apparente énormité de la conspiration juive mondiale, Rockwell se demandait désormais pourquoi l'Amérique était entrée en guerre aux côtés de l'Union soviétique communiste en s'opposant à « l'Allemagne chrétienne, qui n'avait jamais placé un seul espion [en Amérique], et n'avait aucune intention de conquérir le monde ». L'exemple d'Adolf Hitler et de sa croisade contre la communauté juive internationale et le communisme lui vint rapidement à l'esprit. Rockwell croyait que Hitler avait compris la menace juive dès le début de sa carrière et que les juifs avaient impliqué la Grande-Bretagne et l'Amérique dans le conflit



pour servir leurs propres intérêts. Au début de l'année 1951, Rockwell trouva un exemplaire de *Mein Kampf* dans une librairie de quartier, le lut et vit le monde sous un autre angle :

[Là], j'ai trouvé un abondant « soleil mental », qui soudain baignait le monde gris d'une claire lumière de raison et de compréhension. Mot après mot, phrase après phrase poignardaient les ténèbres comme des coups de tonnerre et des éclairs de révélation, déchirant et éparpillant les toiles d'araignées de plus de trente années de ténèbres, illuminant les mystères de l'obscurité jusqu'ici impénétrable d'un monde devenu fou. J'étais cloué sur place, hypnotisé... Je m'émerveillais devant ce génie indescriptible et total... Je compris que le national-socialisme, la vision du monde iconoclaste d'Adolf Hitler, était la doctrine de l'idéalisme racial scientifique – en fait, une nouvelle religion<sup>6</sup>.

George Lincoln Rockwell fut ainsi converti à la religion du national-socialisme. Au cours des années suivantes, il devait écrire que « les futures générations regarderont Adolf Hitler comme le Sauveur blanc du XX<sup>e</sup> siècle, et le bunker du Führer comme le Fort Alamo de la race blanche<sup>7</sup>. »

Il devait s'écouler encore huit ans avant qu'il devienne un hitlérien déclaré, à la tête du Parti nazi américain. Entre temps, en novembre 1952, la marine l'avait assigné à la base de Keflavik, en Islande, où il a passé deux ans en tant que pilote de F8F Bearcat<sup>8</sup> et atteint le grade de commandant. C'est là qu'il a rencontré sa deuxième femme, Thora Hallgrisson, membre d'une famille éminente et nièce de l'ambassadeur d'Islande aux États-Unis. Rockwell, toujours absorbé par *Mein Kampf*, a emmené sa femme à Berchtesgaden, Allemagne, pour leur voyage de noces. Ils firent un pèlerinage au nid d'aigle de Hitler

\* Avion de chasse américain. (ndt)

en signe de révérence et de fascination<sup>8</sup>. De retour à la vie civile, il décida de se consacrer à la publication d'un magazine, à la fois pour faire vivre sa famille et disposer d'une tribune pour ses idées politiques. Il était également actif parmi les groupes de droite et chercha à fonder l'*American Federation of Conservative Organizations*, mais en dissimulant son idéologie nazie pure et dure derrière une apparence respectable. Mais finalement, il abandonna sa stratégie, car elle ne parvenait pas à attirer les racistes et les antisémites convaincus<sup>9</sup>.

Au cours de l'hiver 1957-58, poussé par une série de rêves récurrents, qui se terminaient toujours par sa rencontre avec Hitler, il décida de s'engager publiquement contre ce qu'il considérait être le pouvoir juif en Amérique, le patronage financier d'Harold N. Arrowsmith, un antisémite bon teint. À Arlington, Virginie, ils formèrent le *National Committee to Free America from Jewish Domination*. Après une campagne non-conformiste pour le poste de gouverneur de Georgie, la première opportunité de confrontation de Rockwell eut lieu en mai 1958, lorsque le gouvernement des États-Unis fournit une aide militaire au régime libanais de Chamoun, impopulaire parmi les Arabes libanais mais qui avait le soutien des Israéliens. Le 29 juillet 1958, Rockwell mena une manifestation devant la Maison-Blanche, protestant contre l'influence juive sur le gouvernement, et il organisa des manifestations simultanées à Atlanta, Georgie, et Louisville, Kentucky. Plus tôt la même année, Rockwell participa à la création du *National States Rights Party*, un nouveau parti raciste et antisémite en Georgie<sup>10</sup>. Lorsqu'une synagogue explosa à Atlanta, le 12 octobre, la police arrêta sur place plusieurs supporters de Rockwell, et les journaux du monde entier le montrèrent du doigt. Lui et sa famille furent harcelés et sa maison attaquée. Arrowsmith se retira du feu des projecteurs et mit fin à son soutien<sup>11</sup>.

\* Fédération américaine des organisations conservatrices. (ndt)

\* Comité national pour libérer l'Amérique de la domination juive. (ndt)

\* Parti national des droits des États, jouant sur l'homonymie avec les *State's Rights*, droits accordés aux États par le dixième amendement de la Constitution américaine et qui ne relèvent pas directement du gouvernement fédéral. (ndt)



Sa femme et ses enfants trouvèrent la pression trop forte et retournèrent en Islande. Abandonné par sa famille et ses anciens supporters, Rockwell faisait face à un avenir sombre et solitaire dans les premiers mois de l'année 1959. Un froid matin de mars, dans sa maison d'Arlington, il se retrouva en train de communier avec un portrait de Hitler et une énorme bannière ornée du svastika. Après une autre « expérience religieuse » incluant un bref état de conscience universelle, il devint convaincu qu'il devait compléter la mission de Hitler, à savoir une victoire totale et mondiale sur les forces de la tyrannie et de l'oppression. Dorénavant, il serait un national-socialiste assumé et un adepte autoproclamé de Hitler, abandonnant toute idée de liens avec les groupes conservateurs et la respectabilité. Il exhiba fièrement sa bannière nazie, recruta une poignée de sections d'assaut auxquelles il fournit des uniformes gris et des brassards ornés du svastika, installa un grand svastika illuminé sur le toit de sa maison et fonda le Parti américain, plus tard appelé Parti nazi américain. En plus du quartier général du Parti, chez lui, au 2507 North Franklin Road à Arlington, Rockwell entretenait non loin des baraquements dans une ferme en ruine, pour ses détachements de plus en plus importants de sections d'assaut<sup>12</sup>.

Une fois que Rockwell eut fait le choix d'un nazisme flagrant et ouvertement avoué, son activité tout entière fut consacrée à la provocation de l'ennemi juif et de la société dans son ensemble, qu'il considérait comme une victime passive. En plus d'afficher leurs uniformes et insignes nazis, lui et ses sections d'assaut ne rataient aucune occasion de choquer et outrer l'opinion nationale. À partir des années 1960, ses exploits impertinents et sensationnalistes eurent pour but de lui attirer une couverture médiatique maximale, pour un groupe marginal de cinglés qui ne comptait pas plus de deux cents membres à son apogée<sup>13</sup>. Entouré du Stars and Stripes et de drapeaux ornés du svastika, Rockwell tenait des discours devant des foules curieuses et des journalistes avides, préconisant un programme eugéniste d'abord national, puis international, pour purifier la race aryenne. Sans cesse, il dénonçait les juifs en tant que représentants du marxisme, du capitalisme débridé, de la

dégénérescence raciale et du bolchevisme culturel, et exigeait leur jugement puis leur exécution au gaz. Rockwell força efficacement les médias à lui faire de la publicité en se concentrant sur la distribution de prospectus incendiaires, en créant des incidents publics et en haranguant les foules jusqu'à provoquer une violente opposition<sup>14</sup>. Le Parti nazi américain suivait également une politique raciste envers les Noirs. Rejetant la mixité raciale et la déségrégation comme les ruses juives censées abâtardir la race américaine, Rockwell proposa de relocaliser les Noirs américains dans un nouveau pays africain fondé par le gouvernement des États-Unis. Il fit même une apparition en tant qu'orateur invité lors d'une importante convention des Black Muslims à Chicago, le 25 février 1962, où il affirma à un public de douze mille personnes qu'il voyait en Elijah Muhammad l'Adolf Hitler des Noirs. En son for intérieur, Rockwell imaginait qu'un tel programme de déportation serait précédé de l'imminence d'une guerre raciale et d'un massacre de masse des Noirs<sup>15</sup>.

Le succès de Rockwell à gagner une notoriété devait beaucoup à la croissance du mouvement pour les droits civiques parmi les Noirs américains, mené par Martin Luther King Jr. Au début des années 1960, les Noirs étaient en train d'acquérir une conscience politique : les manifestations, les défilés, les émeutes de Watts et de Harlem étaient des signes d'impatiences des Noirs pour une véritable égalité dans la société américaine. C'était autant d'anathèmes pour Rockwell, qui considérait les Noirs comme une race primitive et léthargique qui n'aspirait qu'à des plaisirs simples et une vie d'irresponsabilité. Jadis satisfaits de leur sort d'esclaves, leurs problèmes avaient commencé avec leur implication dans la vie sociale et économique des Blancs. Rockwell était convaincu que les juifs avaient soutenu les Noirs dans leur faux espoir d'une égalité avec les Blancs. Profondément frustrés par leur incapacité à rivaliser au niveau des études et dans le monde du travail, les Noirs étaient devenus violents et ont ainsi comblé les espoirs des juifs qui fomentaient le déclin de l'ordre traditionnel et l'avènement du communisme<sup>16</sup>. En chantant



toujours le même refrain sur la menace d'une escalade des émeutes noires, combiné avec son antisémitisme et son anticomunisme farouches, Rockwell tentait d'exploiter les profondes anxiétés américaines au sujet de l'apparent désordre des années 1960.

À cette époque, le Parti nazi américain créait constamment des manifestations et des désordres<sup>17</sup>. De jeunes juifs étaient battus, une synagogue explosa à Bridgeport, Connecticut, et le mot « juif » était peint sur les portes. Au début de l'année 1962, Rockwell se mit à planifier un grand rassemblement pour célébrer l'anniversaire de Hitler, en avril. Durant l'été, il participa à un congrès international nazi organisé dans le Gloucestershire par le leader néonazi britannique Colin Jordan, au mépris de son interdiction d'entrée sur le territoire prononcée par le Home Office. Là, un accord fut conclu pour fonder le World Union of National Socialists<sup>18</sup>. Après son expulsion vers les États-Unis, Rockwell manifesta devant la Maison-Blanche en signe de protestation. En septembre 1962, il décora l'un de ses capitaines, Roy James, pour avoir frappé au visage Martin Luther King Jr., à Birmingham, Alabama. Il y eut également plusieurs incidents à la Chambre des représentants, dont un qui vit Robert A. Lloyd interrompre une séance en hurlant « Longue vie à Rockwell » avant de demander, en imitant l'accent noir, à y participer en tant que membre du Congrès du Mississippi<sup>19</sup>. Rockwell lui-même fut accusé de trouble public et jugé à New York en juin 1966. Défendu par un avocat juif, il fut acquitté grâce à la liberté de parole retenue par la cour, celle-là même qu'il contestait à ses ennemis.

En même temps que ces activités qui lui donnaient une place sur le devant de la scène américaine, Rockwell chercha à donner des références philosophiques au World Union of National Socialists (WUNS). La direction du WUNS, une fédération de sept groupes et partis nazis de divers pays comprenant la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Chili, le Danemark, la France, l'Argentine et l'Australie, fut au départ attribuée à Colin Jordan, lors de la formation de l'Union en août 1962. Cependant, après que Jordan eut été envoyé en prison pour troubles à l'ordre

public plus tard cette même année, la direction échut à Rockwell. Avec le WUNS, Rockwell était déterminé à présenter à une nouvelle génération de partisans l'idéalisme racial national-socialiste comme un programme de pouvoir aryen mondial situé au-dessus des nationalismes du passé. Ce n'est qu'avec une telle idéologie, croyait-il, qu'il serait possible de contrer la conspiration juive internationale et la marée montante des gens de couleur dans le monde. À l'automne 1966, depuis son quartier général d'Arlington, Rockwell se mit à publier un nouveau périodique au sein du WUNS titré *National Socialist World*, nouveau forum international pour l'idéologie nazie<sup>20</sup>.

Rockwell engagea en tant que rédacteur en chef le professeur William Luther Pierce (né en 1933), nouveau venu dans le mouvement néonazi. Pierce, physicien de profession, avait étudié à la Rice University et au California Institute of Technology, avait passé son doctorat à l'université du Colorado et enseigné pendant trois ans à l'Oregon State University. D'emblée, *National Socialist World* cultiva une image de périodique nazi international de référence, avec de longs articles et des chroniques de livres rédigées pour un lectorat éduqué et littéraire. Le magazine était censé être un trimestriel et chaque numéro devait compter plus d'une centaine de pages. Le premier numéro comprenait un éloge philosophique du national-socialisme écrit par Colin Jordan, et un article de George Lincoln Rockwell sur la valeur de la propagande populaire nazie. Une place de choix fut attribuée à une version condensée de *La Foudre et le Soleil* de Savitri Devi, dont le culte de Hitler et la philosophie de l'histoire ont exercé une profonde influence sur les intellectuels néonazis (voir chapitre 5). À l'hiver 1968, six numéros du magazine avaient été publiés, incluant notamment les vingt-cinq points du Parti nazi allemand par Gottfried Feder, la doctrine national-socialiste par Matt Koehl, et la guerre raciale en Amérique, par Robert F. Williams<sup>21</sup>.

Tout en entretenant la mémoire historique de Hitler et du III<sup>e</sup> Reich dans les articles et les chroniques, le magazine mettait l'accent sur le rôle important des États-Unis dans le combat



racial mondial à venir. Dans un long éditorial du numéro de l'été 1967, Pierce dressait l'ordre de bataille entre « 150 millions de Blancs plus ou moins aryens », 25 millions de Noirs et 6 millions de juifs », dans une guerre pour le pouvoir et la survie. Il affirmait que l'aspect fondamental du conflit résidait dans le fait que les juifs contrôlaient l'opinion publique, la finance et l'éducation, et il anticipait de façon pessimiste l'augmentation des désordres à venir. Tous les incendies, meurtres ou insurrections commis par des Noirs continueraient à être mis sur le compte de la pauvreté et de la discrimination, des préjugés des Blancs et du sectarisme, des brutalités policières et de l'injustice. La corruption des aides sociales et l'indulgence envers les Noirs ne cesseraient d'augmenter, on prêcherait davantage de tolérance, et l'Amérique sombrerait dans l'enfer. Il s'attendait à ce que les nationaux-socialistes actifs se voient bientôt décrétés hors-la-loi et poussés à des activités illégales et clandestines. Néanmoins, Pierce espérait finalement que « une fois que l'Amérique aryenne aura une prise de conscience raciale et se sera organisée, aura bandé ses muscles et trouvé la faille chez son adversaire, les juifs suivront de près les Noirs dans la poubelle de l'histoire<sup>22</sup>. »

Admettant les limites d'un mouvement entièrement consacré aux coups médiatiques et à la provocation, Rockwell avait commencé à planifier une stratégie à plus long terme pour le Parti, incluant une organisation à grande échelle et des campagnes électorales. Le 1<sup>er</sup> janvier 1967, le Parti fut rebaptisé Parti national-socialiste des Blancs (NSWPP), et des demandes de dons, des tracts de propagande et des bulletins d'inscription furent distribués lors d'une conférence du Parti en juin<sup>23</sup>. Mais ces projets tournèrent court. Le 25 août 1967, Rockwell fut abattu par un tireur embusqué alors qu'il faisait marche arrière pour sortir d'une place du parking d'une laverie automatique à Arlington. L'assassin était John Patler, qui avait dirigé la rédaction du bulletin du Parti, *The Stormtrooper*. Il avait été lié au Parti de la renaissance nationale, qui avait existé de 1962 au début de l'année 1963. Il avait rejoint Rockwell, mais était devenu source de conflits en raison de son caractère instable et

de ses penchants marxistes. Rockwell l'avait finalement radié du Parti en mars 1967 pour avoir fomenté des dissensions entre les membres à la peau claire et ceux à la peau foncée. Patler fut accusé de meurtre, jugé coupable puis condamné à vingt ans de prison<sup>24</sup>.

Avec la mort de Rockwell, le mouvement nazi américain trouva un martyr, mais éclata vite en plusieurs petits groupes politiques guidés par le fanatisme, la paranoïa et la suspicion. Les quelque cinq cents membres du NSWPP se divisèrent en diverses factions, le lieutenant en chef et successeur officiel de Rockwell, Matt Koehl, membre depuis 1963, gardant le nom du Parti, le quartier général à Arlington et la majorité des adeptes. Le nom de Parti nazi américain fut officiellement repris par l'un des groupes dissidents, en Californie, mené par James Warner, qui avait été secrétaire du parti originel au début des années 1960. Les autres formations prirent des noms variés : le Front de libération national-socialiste, le Parti national-socialiste d'Amérique, l'Alliance nationale et la Ligue de défense chrétienne.

Fils d'immigrants hongrois d'ascendance allemande, Matthias Koehl Jr. est né le 22 janvier 1935 à Milwaukee, Wisconsin. Après avoir étudié le journalisme à l'université du Wisconsin, il s'est engagé dans les marines et a passé deux ans en service actif. Déjà en tant qu'écolier, il était attiré par l'antisémitisme, et à New York il avait rejoint le Parti de la renaissance nationale de James Madole. En 1957, il a participé à l'organisation du Parti blanc uni à Knoxville, Tennessee. En 1958, il était l'organisateur national du Parti des droits des États (NSRP), qui faisait campagne contre la déségrégation dans les États du Sud<sup>25</sup>. Il a rejoint le mouvement de Rockwell en 1960 et est devenu le dirigeant de la section de Chicago en 1961. En 1963, après avoir rejoint Rockwell dans son quartier général d'Arlington, il fut engagé comme secrétaire du WUNS et secrétaire national du NSWPP. Il a également été rédacteur et éditeur du *WUNS Bulletin* et du *NS Bulletin*. Son intérêt pour le parti nazi américain était inspiré par la fierté que lui inspiraient ses origines allemandes et son admiration pour Adolf Hitler qui



frisait l'adulation religieuse. Dans l'un de ses premiers articles pour *National Socialist World*, Koehl a chanté les louanges d'un Hitler idéaliste, visionnaire et créateur d'une nouvelle vision du monde héroïque – quelqu'un qui avait œuvré pour une vaste résurgence de la race aryenne, au-delà des frontières du nationalisme allemand, une idée inspirée par la pan-aryenne Savitri Devi. Son svastika était censé représenter « la mission du combat pour la victoire de l'homme aryen » et le nouvel ordre d'une fraternité de sang<sup>26</sup>.

En 1968, Koehl déclarait que « Adolf Hitler est le national-socialisme, tout comme le national-socialisme est Adolf Hitler », et il écrivit que l'idéologie nazie était une croyance et une nouvelle foi. Il méprisait ceux qui pensaient que les nazis américains se battaient pour répéter l'histoire du phénomène allemand. Ces critiques n'avaient pas compris « la Vérité que Adolf Hitler a révélée au monde voici près de cinquante ans... Notre but va beaucoup plus loin que la réalisation d'un projet politique ou social. Il entraîne une transformation universelle des idées et des choses, un bouleversement d'une ampleur inédite. » Impressionné par la déclaration de Hitler selon laquelle l'homme ne peut vivre qu'avec des idéaux élevés, Koehl citait un long passage de *Mein Kampf* qui affirmait que « la philosophie de vie [national-socialiste] correspond à la volonté la plus profonde de la Nature, [...] jusqu'à ce que le meilleur de l'humanité, ayant pris possession de sa terre, se soit ouvert la voie pour des activités [supérieures]<sup>27</sup>. »

Le culte absolu voué par Koehl à Hitler est encore plus évident au sein du New Order, le nom adopté par son parti après une réorganisation générale en 1983. Selon ses écrits, le New Order comptait environ deux cents membres actifs et quatre cents supporters organisés en une quarantaine de sections locales, réparties dans dix-huit États allant de la Californie à la côte Est. Les activités régulières comprenaient la célébration de l'anniversaire de Hitler et la tenue de lectures et de séminaires pour propager l'évangile nazi. Les discours de Matt Koehl adressés aux groupes américains et parfois européens, lors de rassemblements néonazis, de même que ses

livres *The Future Calls* (1972) et *Faith of the Future* (1995), présentaient « l'idéalisme racial » de l'hitlérisme moderne dans une prose évangélique, solide, pour toutes les fraîches recrues et les initiés du New Order.

La littérature distribuée par le New Order depuis son quartier général du Milwaukee comprenait à présent de petites photos votives de Hitler avec la légende « Il vit ! » Une autre petite carte contenait le texte « Notre Croyance », en anglais au recto et en allemand au verso. Cette imitation maladroite de la liturgie chrétienne, avec son blasphème implicite consistant à substituer Hitler à Jésus-Christ, tient presque de la parodie :

Nous croyons en Adolf Hitler  
le Guide immortel de notre race,  
don singulier de la Providence,  
le plus grand personnage de tous les temps,  
vivant dans nos cœurs aujourd'hui et à jamais.  
Nous croyons en sa sainte Cause,  
qui est le *New Order*,  
l'accomplissement de la destinée aryenne  
en accord avec les lois éternelles de la vie,  
l'espoir et le futur de notre espèce sur terre.  
Nous croyons en son Mouvement,  
l'entier et véritable corps de ses adeptes,  
qui porte le nom de sa Cause  
comme l'instrument de sa volonté,  
béni par le sang des héros et des martyrs  
la seule voie pour une *rédemption du monde*.  
HEIL HITLER !

Dans ses écrits et ses discours adressés aux membres du New Order, Matt Koehl invoquait régulièrement la mythologie religieuse et le symbolisme. Ces effusions sont fortement influencées par les idées hindoues-aryennes et le culte de la nature de Savitri Devi. Son texte intitulé « Résurrection », écrit à l'occasion de l'anniversaire de Hitler en avril 1987, rappelle les



mots du *Bhagavad-Gita*, cet « ancien livre de sagesse et de vision aryenne », selon Savitri Devi : « Âge après âge, lorsque la justice est écrasée, lorsque le mal règne en souverain, je viens ; à nouveau je nais sur terre pour sauver le monde. » Mélangeant hindouisme, paganisme et christianisme, Koehl ruminait le message éternel de renouveau et de résurrection de la Nature. « Adolf Hitler est né sur terre. Il est devenu chair et sang. Il a combattu, et il est mort. » Il affirmait que Hitler devait mourir, que son immolation était prévue et nécessaire. Les événements tragiques de 1945 étaient un précurseur cataclysmique pour l'avènement d'un nouveau monde. « Hitler vit dans nos cœurs et dans nos esprits... Notre Guide est ressuscité. *Il est vraiment ressuscité !* »<sup>28</sup>

Dans un discours donné en Europe en 1991 devant une assemblée de membres hollandais, flamands et allemands du New Order, Koehl a comparé la fin de la deuxième guerre mondiale au début d'une nouvelle dispensation. Il mettait sur le même plan l'hitlérisme de l'après-guerre et la progression des premiers chrétiens. Cette nouvelle religion avait semblé vaincue après la crucifixion de Jésus en l'an 33, suivie de la persécution et de la dispersion de ses disciples. Mais le Calvaire marquait le triomphe ultime du Christ, en lequel les chrétiens avaient une totale confiance. Dans une métaphore obscène, Koehl fait allusion à une prochaine victoire de la foi comparable à l'*Endsiege* chrétienne et demande si les nazis modernes connaîtront la même volonté de triomphe. Le temps que durera la lutte n'a aucune importance, mais seule une foi inébranlable peut la soutenir. « Nous pouvons commencer... et que cela prenne 50, 100, 500 ou 1000 ans, ce qui est important, c'est qu'un jour – tôt ou tard –, la cause d'Adolf Hitler triomphe vraiment sur cette terre.<sup>29</sup> »

Malgré son rejet de la chrétienté en tant que foi étrangère et sémitique, Koehl a exprimé la doctrine du New Order avec des symboles religieux qui sont indéniablement d'origine chrétienne. Il fait pieusement de Hitler le messie du salut aryen : « Pour nous les Aryens, il est la loi et le guide pour les temps à venir. Il est notre

\* « Victoire finale ». (ndt)

espoir, notre rédemption. » Il parle de la « transfiguration » de Hitler et du rassemblement d'un « cortège sacré ». L'utilisation que fait Koehl du symbolisme de la rédemption est souvent excessif : « Alors que les ténèbres d'une civilisation à l'agonie jettent leurs grandes ombres sur un monde désorienté et désespéré, la foi du futur rayonnera... un New Order resplendissant... guidé et instruit par la personnalité du plus grand homme ayant jamais foulé la surface de cette terre. »<sup>30</sup> Il serait difficile de trouver plus fervente expression du culte de Hitler que ces effusions messianiques et apocalyptiques si manifestement tirées du modèle chrétien.

Cet aspect sectaire du New Order est également implicite dans son rejet vindicatif du monde moderne libéral, mis sur le même plan que l'immoralité débridée, le déclin moral et physique. À ceux qui jugent Hitler selon les normes de ses opposants démocrates, Koehl demande quel genre de monde la victoire de 1945 nous a-t-elle réellement légué. Quels sont les succès culturels et politiques des Alliés depuis cinquante-cinq ans ? Koehl voit un monde de jungle consumériste, d'égoïsme, de dévastation environnementale, de pollution et de mixité raciale. « Ils ont dégradé la démographie nationale et nous ont amené l'intégration, le *busing*, la discrimination positive, les quotas pour les minorités, la formation à la sensibilité, l'Histoire noire et l'Holocauste. Ils nous ont apporté la permissivité, les drogues, MTV et le suicide des jeunes. Ils nous ont apporté le sexe sans risque et les rues risquées et le contrôle des armes. Ils nous ont apporté le rock'n'roll et les centres d'assistance aux personnes violées. Ils nous ont apporté des « modes de vie alternatifs », la sodomie, le sida, la crasse, la perversion, le chaos, le crime, la corruption, l'abrutissement et toutes sortes d'insanités. »<sup>31</sup> Ce pessimisme culturel exalté vise à accuser le monde moderne dans lequel il voit le dernier souffle d'un vieil ordre suivant la défaite (temporaire) de Hitler et du national-socialisme.

Alors que Koehl bâtissait une église, une faction du NSWPP se lançait dans le terrorisme pur et simple. Joseph Charles Tommasi, né en 1951, jeune leader du NSWPP dans le sud de la



Californie, a fondé le National Socialist Liberation Front (NSLF) en 1974. Tommasi avait rompu avec l'image « rigide » et conservatrice du nazisme américain, s'était laissé pousser les cheveux et fumait de la marijuana. Singeant les militants de gauche, il appelait à une guérilla armée contre la « structure de pouvoir juive » des États-Unis. Une célèbre affiche du NSLF disait : « L'avenir appartient à ceux d'entre nous qui sont prêts à se salir les mains ». Sous le canon d'un revolver au chien armé, on pouvait lire : « Terreur politique. C'est la seule chose qu'ils comprennent ». Tommasi réfutait tout intérêt pour la loi et l'ordre. Il voulait l'anarchie et le chaos pour que le NSLF puisse attaquer le « Système » et ses protecteurs policiers haïs. Les directives du NSLF concernant l'armement recommandaient les pistolets Magnum, les calibres 45 automatiques et les fusils d'assaut militaires semi-automatiques. Les photos de propagande montraient les ruines d'une succursale de la Bank of America détruite à la bombe, alors que la revue du NSLF, *Siege*, affichait en couverture la photo des ruines d'une autre cible terroriste, une image soit dit en passant empruntée au groupe radical de gauche Students for a Democratic Society (SDS)<sup>32</sup>.

Le plaidoyer du NSLF en faveur de la lutte armée ne connaîtrait un équivalent que dix ans plus tard, avec les atrocités terroristes de The Order ou des Brüders Schweigen au milieu des années 1980. En 1980, James Mason, né en 1952, un nazi violent qui avait rejoint Rockwell au milieu des années 1960, a ravivé le NSLF (tombé en désuétude après l'assassinat de Tommasi en 1975) pour en faire le précurseur de nouveaux mouvements américains blancs, militants et suprémacistes, engagés dans une lutte armée contre le soi-disant Zionist Occupation Government (ZOG), comme l'extrême droite appelait couramment le gouvernement des États-Unis considéré comme un régime-marionnette contrôlé par les juifs<sup>33</sup>. Mason a relancé *Siege*, où il prêchait la violence, les luttes raciales et une lutte totale contre le « Système » tant haï. Dans sa quête de mentors extrémistes, Mason devint obsédé par Charles Manson, né en 1934, le célèbre meurtrier purgeant une peine de prison à vie pour avoir fomenté les meurtres de l'actrice Sharon

Tate et d'autres personnes en 1969. Bien que Manson se soit gravé un svastika sur le front, ses positions politiques étaient floues. Cependant, Mason, qui considérait Manson comme le hors-la-loi suprême, a fait du criminel convaincu le guide spirituel de son nouveau groupe nazi, Universal Order (le nom vient de Manson). La religion nazie de Mason faisait de Hitler et de Manson des sauveurs, combinant ainsi la piété messianique de Koehl et la violence millénariste de Tommasi. Dans les pages de *Siege*, Mason rendait d'extravagants hommages à Hitler, Tommasi, Manson et Savitri Devi<sup>34</sup>.

Dès le milieu des années 1960, le WUNS avait servi de pilote pour exporter le néonazisme américain en Europe. Ce partenariat euro-américain était maintenant appliqué par un autre héritier de Rockwell, le National Socialist Party of America (NSPA), fondé en 1970 par Frank Collin, un fasciste en partie juif exclu du NSWPP en raison de conflits internes au Parti et de dénigrements dus à ses origines. À la fin des années 1970, le NSPA a obtenu une grande publicité grâce aux violents rassemblements organisés dans le quartier juif de Skokie, près de Chicago. Le NSPA a souvent été impliqué dans de violents incidents auxquels ont également participé des membres du Ku Klux Klan, et dans une invasion avortée de l'île caribéenne de la Dominique. En novembre 1979, les membres d'une section locale furent impliqués dans le meurtre de cinq radicaux de gauche qui participaient à un rassemblement anti-Ku Klux Klan à Greensboro, en Caroline du Nord<sup>35</sup>.

Le NSPA a gagné de l'importance sur la scène néonazie internationale en tant que sponsor et supporter du NSDAP Auslands- und Aufbauorganisation (NSDAP-AO). Fondé en Allemagne de l'Ouest en 1973 par le nazi germano-américain Gerhard (Gary) Lauck, ce groupe a déplacé ses activités en Amérique après l'expulsion de Lauck par les autorités de Bonn en 1974. Au départ, Lauck s'est installé à Arlington, Virginie, dans le quartier général du WUNS (de même que le NSWPP de Matt Koehl) et a reçu un soutien financier de plusieurs groupes nazis américains. Plus tard, le NSDAP-AO a joint ses forces au NSPA, et ils partagent maintenant des bureaux à Lincoln,



Nebraska. En exil pour avoir fait campagne en faveur de la légalisation du Parti national-socialiste en Allemagne, les activités du NSDAP-AO se sont énormément étendues au cours de ces vingt dernières années, jusqu'à atteindre une portée internationale, grâce à la publication commune avec le NSPA d'un mensuel titré *New Order*, et édité en anglais, allemand, suédois, hongrois, français, hollandais, espagnol, italien, portugais et danois. La commission américaine des droits civils a décrit le NSDAP-AO comme « l'un des mouvements néonazis les plus influents au monde [...], le plus grand fournisseur de propagande pour les néonazis. »

Le but principal de l'organisation de Lauck reste toujours l'approvisionnement en publications des néonazis allemands qui opèrent dans le cadre de la constitution. Le NSDAP-AO publie également un journal en allemand, *NS Kampfruf*, et produit des milliers de prospectus comportant des slogans nazis pour les distribuer illégalement en Allemagne. L'organisation affirme avoir de nombreux membres secrets en Allemagne et avoir étendu ses activités en Scandinavie et en Autriche au cours des années 1980. En mai 1995, Gary Lauck fut arrêté au Danemark. En Allemagne, il fut accusé d'avoir distribué illégalement des écrits néonazis et condamné à une peine de prison. Cependant, cela a à peine ralenti les activités de propagande de son organisation, qui fut en fait absorbée par le NSPA. Une formation similaire appelée Liberty Bell Publications est dirigée par George P. Dietz, à Reedy, Virginie occidentale. Dietz est courtier en produits agricoles et ancien membre des jeunesses hitlériennes ayant émigré aux États-Unis en 1957. En plus de vendre de nombreux livres antisémites, de la littérature nazie et des répliques d'insignes du Parti (fabriqués à Taïwan), Liberty Bells publie son propre périodique, *Liberty Bell*, et un bulletin néonazi, *Der Schulungsbrief*, pour une distribution en Allemagne.

Après la mort de Rockwell, l'autre principal successeur du NSWPP fut la National Alliance, dirigée par William Pierce, qui éditait auparavant *National Socialist World*. Trente ans plus tard, Pierce est toujours l'organisateur et l'éditeur néonazi le plus important des États-Unis. Son livre *The Turner Diaries*, un

roman culte sur la guerre des races, ses émissions radiophoniques régulières, ses réunions avec des leaders de partis nationalistes européens et son implication dans la culture des jeunes et la *white power music*, via Resistance Records, ont largement fait valoir son statut d'intellectuel maison de l'American Nazi Party. La National Alliance prend ses origines dans la National Youth Alliance, fondée par Willis Carto du Liberty Lobby fin 1968, une excroissance de Youth for Wallace, une organisation faisant campagne pour le gouverneur George Wallace. La NYA se donnait pour but de combattre les groupes anarchistes et de gauche sur les campus des universités, et d'augmenter la réceptivité des étudiants aux idées de droite. Elle soutenait la loi et l'ordre, s'opposait au *black power*, aux hippies et aux drogues. La politique raciste et antisémite de la NYA a vite attiré l'attention de Pierce et d'autres activistes du NSWPP. En raison de dissensions internes, l'organisation s'est divisée en deux factions au printemps 1971 : l'une appelée Youth Action et fidèle à Carto, et l'autre dirigée par Pierce et qui s'est fait connaître sous le nom de Youth Alliance en 1974. Pierce a rapidement intégré l'organisation au sein d'un nouveau lobby nazi à travers le *National Vanguard* (anciennement *Attack!*), publié de 1970 à 1982 sous forme de tabloïde, puis sous forme de magazine. Fidèle à la teneur raciste de ses éditoriaux dans le périodique de WUNS, Pierce alimentait la croyance en un complot juif visant à détruire la race blanche par le biais du socialisme, du *black power*, du système bancaire et de la mixité raciale<sup>36</sup>.

Pierce a établi son quartier général à Washington, D.C., et avait de nombreux contacts avec l'extrême droite américaine. Le *National Vanguard* circulait largement parmi les groupes néonazis, et la National Alliance s'est liée avec de nombreuses organisations étrangères. John Tyndall, alors dirigeant du National Front anglais, a rendu visite à Pierce en 1979, et l'Alliance était également en contact avec d'autres groupes britanniques, dont le National Party, un groupe ayant brièvement émergé du NF, et la League of St. George. Pierce avait des contacts réguliers avec Tyndall et a assisté au rassemblement annuel du British National Party en novembre 1995.



Au début des années 1980, Pierce se mit à l'écart de la population noire bourgeonnante de Washington et acheta un refuge de 200 hectares derrière une haute barrière surmontée de fil de fer barbelé près de Hillsboro, un village reculé de Virginie occidentale situé dans les Appalaches. De là, il dirige un vaste réseau de vente de livres consacrés à la culture occidentale et à la tradition païenne (dont de nombreux Penguin Classics), édite le *National Vanguard* avec l'aide de son équipe, et donne des prêches racistes dans sa propre « église cosmothéiste » dans une enceinte surmontée d'un blason représentant un homme-rune nordique symbolisant la création. Cet aspect de son organisation montre clairement la religiosité pan-aryenne de sa mission. Dans sa lettre d'informations, Pierce cite Savitri Devi au sujet du but ultime de l'évolution, qui serait « cette sagesse mystérieuse et infaillible selon laquelle la nature vit et crée : la sagesse impersonnelle de la forêt primitive, des profondeurs des océans et des sphères de l'espace obscur. » Le cosmothéisme de Pierce suppose que chaque race et chaque espèce a un rôle particulier à jouer dans le grand Tout. Alors que le Noir se complait dans le désœuvrement et que le juif agit comme un catalyseur du déclin, l'homme blanc est mené par l'Étincelle divine qui est en lui, toujours plus haut vers le Créateur, qui est une part vivante de son Être<sup>37</sup>. Cet appel à un progrès évolutionniste sans fin est ainsi formulé avec les termes de la doctrine platonicienne des âmes, mais où l'ascension vers la divinité se limite aux individus aryens. Ici, le cosmothéisme reflète l'ariosophie d'avant-guerre de Lanz von Liebenfels.

Les visions racistes de Pierce sont finalement guidées par un zèle de croisé pour sauver la race aryenne en construisant une enclave de loi blanche dans les Appalaches. Cette notion correspond à des idées courantes dans le Christian Identity Movement, qui puise son inspiration dans l'israélitisme britannique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce groupe chrétien établi en Angleterre revendiquait à l'origine le titre de peuple élu pour les anglo-saxons, qui étaient les tribus perdues d'Israël (distinctes des juifs de Juda), mais ne manifestaient pas beaucoup, voire aucune hostilité envers les juifs. Toutefois, dans les années 1930,

les adeptes américains de l'israélitisme britannique adoptèrent une féroce théologie antisémite qui considérait les juifs comme les ennemis implacables de la race aryenne en Amérique. Depuis les années 1970, le Christian Identity Movement est devenu un large réseau comprenant, entre autres, la Church of Jesus Christ Christian, Aryan Nations, la Church of Christ, et la New Christian Crusade Church (devenue la Christian Defense League) de James Warner, issu du NSWPP. L'Aryan Nations défend la création d'un sanctuaire territorial et finalement d'un état de souveraineté blanche pour les États de la côte nord-ouest. La pensée du Christian Identity Movement est teintée du sentiment d'élection religieuse, de démonologie et d'un inévitable combat apocalyptique entre les Aryens et les forces des ténèbres représentées par les sionistes<sup>38</sup>.

Bien qu'il ne fut pas lui-même un adepte du Christian Identity Movement, le racisme nazi de Pierce développe un sectarisme semblable à celui des Aryens élus mobilisés pour le combat contre l'establishment politique juif et l'Apocalypse proche. Le roman *underground* et de droite de Pierce, *The Turner Diaries* (1978), raconte le futur combat armé de révolutionnaires blancs contre le « Système », incarné par un gouvernement américain répressif et corrompu, dominé par les libéraux, les juifs, les Noirs et d'autres minorités – tous engagés dans une politique antiraciste et égalitaire. Dans un style convaincant, le roman décrit les activités d'un jeune patriote blanc, Earl Turner, et de ses amis combattant pour l'« Organisation », au moment où le gouvernement s'apprête à prendre des mesures répressives concernant la possession d'armes à feu. D'autres mesures encore plus coercitives visent à aboutir à l'intégration raciale. Poursuivis par la police d'égalité raciale qu'ils haïssent, Turner et ses complices commencent à riposter avec une campagne de sabotage et d'assassinats. Alors que le combat s'intensifie, une guerre des races totale éclate aux États-Unis.

Les tactiques de guérilla de l'Organisation contre le Système mènent à une guerre civile, après une attaque réussie de Los Angeles, des mutineries raciales dans les forces armées locales et des désertions de rebelles à grande échelle. Grâce à des



mesures draconiennes de ségrégation raciale et l'expulsion des gens de couleur, une vaste enclave blanche s'établit dans le sud de la Californie, qui sert de base pour les assauts dans le reste du pays. Le roman de Pierce décrit en détail le trouble et la destruction totale, alors que l'Organisation, qui voit de nouvelles forces se joindre à elle tous les jours, frappe d'autres grandes villes des États-Unis dans une guerre d'usure contre l'establishment multiracial dominé par les juifs, toujours retranchés à Washington et à New York. Des bombes nucléaires dévastent Miami, Charleston, Detroit et New York. Israël et l'Union soviétique sont attaqués, et le nombre de morts, rien que pour les États-Unis, dépasse les 60 millions. Une sauvagerie totale et un retour à la barbarie marque une période de cinq « années noires », jusqu'à la « libération » finale de l'Amérique du Nord, au début de l'année 1999.

*The Turner Diaries* décrit une révolution blanche contre une soi-disant domination politique des États-Unis par les juifs, et un nettoyage ethnique concernant les Noirs, les Hispaniques et les autres gens de couleur vivant en Amérique. Mais l'inspiration nazie de Pierce est manifeste dans les nombreuses références et les passages qui rappellent étrangement l'extermination des juifs par les nazis au cours de la deuxième guerre mondiale. L'Organisation fait des déclarations mettant en garde contre les terribles conséquences encourues par quiconque hébergerait sciemment un juif ou une personne de couleur durant les déportations. Alors que les Noirs sont purement et simplement expulsés du territoire tenu par le Système, les juifs et les métis sont conduits à la mort dans un canyon, ce qui rappelle le massacre des juifs ukrainiens dans le ravin de Babi Yar, près de Kiev, en 1941. Dans le but d'instiller la terreur et la bonne façon de penser dans la population civile de l'enclave californienne, quelque 60 000 antiracistes, parmi lesquels d'anciens dirigeants politiques, des avocats, des journalistes, des enseignants et des prêtres, sont pendus en une seule journée de lynchage. Les victimes portent des pancartes disant : « J'ai trahi ma race ». Les femmes des couples mixtes subissent le même sort : « J'ai profané ma race ». Les débuts modestes et la progression de

l'Organisation rappellent l'ascension du parti nazi à Weimar, Allemagne, alors que son élite est appelée l'Ordre (identifiée comme succédant aux SS). La révolution aryenne est perçue comme une répétition de l'Holocauste inachevé des années 1940, et « le rêve d'un monde blanc » est finalement réalisé, « exactement 110 ans après la naissance du Grand Homme [c'est-à-dire Adolf Hitler]<sup>39</sup>. »

La révolution blanche est finalement internationale. Après une attaque nucléaire, Israël est envahi par les Arabes, et l'antisémitisme se répand dans les pays européens et en Union soviétique. La victoire des forces aryennes blanches en Amérique atteint bientôt l'Europe.

La prise de contrôle se déroula dans un grand assaut de toute l'Europe, à l'été et à l'automne 1999, comme un ouragan de nettoyage et de changement balayant tout le continent, débarrassant en quelques mois les déchets d'un millénaire ou plus d'idéologie étrangère et un siècle ou plus de profonde décadence morale et matérielle. Le sang coulait à hauteur de chevilles dans les rues de nombreuses grandes villes d'Europe, alors que la race des traîtres, la progéniture de générations de reproduction malsaine et les hordes de *Gastarbeiter* connaissaient le même sort. La grande aube de la Nouvelle ère se leva sur le monde occidental.<sup>40</sup>

La victoire mondiale de l'Organisation est complétée par l'annihilation des Chinois lors d'une campagne impliquant armes chimiques, biologiques et radiologiques, et par la création d'un « Grand terrain vague oriental » sur plus de 25 millions de kilomètres carrés, allant de l'Oural au Pacifique, de l'Arctique à l'Océan Indien.

\* « Main-d'œuvre étrangère ». (ndt)



La projection des fantasmes nazis antisémites et racistes de Pierce dans une vision millénariste de l'ordre nazi universel n'a pas d'équivalent. Ses vues paranoïdes de la société libérale et démocratique adoptent de forts accents religieux dans l'expression de leur ferveur apocalyptique. Une préface, prétendument écrite un siècle plus tôt, nous apprend que Earl Turner est né en 43 ANE (Avant la Nouvelle Ère) à Los Angeles, une ancienne région métropolitaine désormais occupée par les communautés aryennes de Eckartsville et de Wesselton (ainsi nommées d'après le nom du mentor d'Adolf Hitler, Dietrich Eckart, et celui du martyr nazi Horst Wessel<sup>41</sup>). À propos des débuts de la révolution blanche en Californie, Turner prophétise : « Nous sommes en train de forger le noyau d'une nouvelle société, d'une nouvelle civilisation, qui va s'élever sur les cendres de l'ancienne... Une société basée sur des valeurs et des conceptions aryennes ne peut en aucune façon se développer à partir d'une société qui a succombé à la corruption spirituelle juive<sup>42</sup>. »

L'aura du nazisme universel, prophétique et religieux, a valu à *The Turner Diaries* un lectorat clandestin international. Le livre circule largement parmi les groupes néonazis américains et européens, tel un *Mein Kampf* moderne. Au cours des années 1980, le roman était vendu par le National Front et a eu une grande influence sur le développement récent du terrorisme néonazi en Grande-Bretagne (cf. chapitre 2).

L'apocalypse de Pierce devint bientôt manifeste aux États-Unis, avec la formation d'une secte raciste militante appelée The Order, à Metaline Falls, Washington, en septembre 1983. Également connu sous le nom de Brüders Schweigen ou Silent Brotherhood, ce groupe terroriste fut fondé par Robert Jay Mathews, né en 1953 et lié depuis longtemps à l'extrême droite. Son plan, c'était la création d'une petite cellule possédant la volonté et les capacités d'attaquer et de renverser le « Zionist Occupation Government » (ZOG) des États-Unis. Dans ce but, il avait besoin de fonds pour acheter des armes et mener une guérilla contre l'État, laquelle, espérait-il, provoquerait une révolte de masse parmi la population blanche. The Order

commença ses activités en se lançant dans la contrefaçon à grande échelle et les attaques à main armée, volant 3,8 millions de dollars dans un fourgon blindé de la Brinks à Ukiah, Californie, en juillet 1984. Il y eut d'autres actes de violence, comme l'assassinat d'Alan Berg, présentateur de radio juif à Denver, connu pour son opposition aux groupes de droite. Mathews fut tué par le FBI à Whidbey Island, Washington, en décembre 1984. Les autres membres de The Order furent arrêtés en 1985 et 1986<sup>43</sup>.

The Order fut directement inspiré par *The Turner Diaries*. Mathews disait à ses recrues que son organisation était basée sur ces personnages de fiction et montrait le livre à ses membres. Il existe également beaucoup d'autres parallèles avec le roman, dont l'utilisation de noms de code, l'établissement de « listes de cibles » des ennemis de race et d'idéologie, l'exécution des traîtres et l'initiation des membres par un serment rituel. Les membres prêtant serment à l'ordre sur « les tombes vertes de nos aïeux [et] les enfants dans les entrailles de nos femmes » juraient « de faire tout ce qui est nécessaire pour délivrer notre peuple des juifs et apporter une victoire totale à la race aryenne. » Alors que l'inclination religieuse de Mathews tendait vers l'Odinisme païen, il avait cependant des connections avec Christian Identity et Aryan Nations, et un quart des recrues de The Order étaient liées avec l'Aryan Nations et la Church of Jesus Christ Christian. David Lane, qui conduisait la voiture ayant servi à prendre la fuite après le meurtre de Berg, était membre d'Identity et a également fondé 14 Word Press, dont la devise est devenue un mantra pour les groupes identitaires blancs du monde entier (« Nous devons assurer l'existence de notre peuple et le futur des enfants blancs<sup>44</sup>. »)

*The Turner Diaries* a à son tour influencé le mouvement Christian Identity. Dans la deuxième moitié des années 1980, des groupes identitaires chrétiens élaborèrent diverses stratégies pour la séparation d'un territoire aryan, une idée contenue dans le roman de Pierce, et l'établissement d'une Californie blanche comme première étape de la révolution<sup>45</sup>. Pierce a popularisé



l'idée que le gouvernement des États-Unis est un gouvernement-marionnette contrôlé par les juifs, idée qui est devenu le sujet de base du discours raciste d'extrême droite, désignée par l'acronyme ZOG. Le pouvoir du livre pour ce qui est de motiver le terrorisme d'extrême droite n'a pas diminué. Des amis de Timothy McVeigh, reconnu coupable de l'attentat d'Oklahoma City en avril 1995, se souviennent qu'il relisait sans cesse le roman, et il est avéré qu'il a également copié jusque dans les moindres détails l'attentat contre un bureau du FBI décrit dans le livre<sup>46</sup>.

La rapide défaite de The Order poussa la droite radicale à établir des stratégies plus secrètes et plus désespérées pour une guerre raciale. Évitant toute structure organisée, trop vulnérable à l'infiltration officielle, beaucoup de nazis défendent désormais les actions terroristes individuelles ou menées par de très petites cellules indépendantes. Les attentats et les assassinats remplacent les armes nucléaires et la guerre ouverte. William Pierce fournit à nouveau une source d'inspiration fictionnelle avec son second roman, *Hunter* (1989), qui raconte la guerre solitaire d'Oscar Yeagar contre les juifs et les gens de couleur, et particulièrement les couples mixtes. Le concept de « loup solitaire » n'était pas nouveau. Les inadaptés et les psychopathes du mouvement nazi américain, comme Joseph G. Christopher, Joseph Paul Franklin (alias James Vaughn) et Frank G. Spisak ont commis des meurtres en série racistes au début des années 1980, alors que John Hinckley, le prétendu assassin de Ronald Reagan, était également affilié aux nazis<sup>47</sup>. Tandis que James Mason applaudissait ces meurtres dans les pages de *Siege*, Pierce s'appliquait à esquisser une nouvelle stratégie contre le haut pouvoir militaire du pays. *Hunter* suggérait que des actes de violence isolés, à petite échelle et indétectables, pouvaient éveiller la conscience raciale du public et réellement démoraliser et déstabiliser une société multiraciale<sup>48</sup>.

Un autre courant de cette pensée fut apporté par Richard Kelly Hoskins, un adepte de la Christian Identity, qui écrivit « la Prêtrise de Phineas », basée sur des références bibliques aux Nombres et aux Psaumes. Lorsque le Seigneur est courroucé par

la cohabitation des Israélites avec les femmes moabites, Phinehas (selon l'écriture de la Bible du roi Jacques), le petit-fils de Aaron, transperce de sa lance un couple mixte. Le Seigneur, satisfait, épargne les Israélites de la peste et promet au zélé Phinehas une « prêtrise éternelle » (Nombres, 25 :6-13). Le texte du psaume répète l'histoire, disant que Phinehas « exécuta un jugement » et que la peste fut enrayée (Psaumes, 106 :30). Hoskins affirme que la corruption et la maladie font toujours leur apparition lorsque des étrangers s'imposent dans la société chrétienne, et il dresse une lignée de « prêtres Phineas » ayant chassé les étrangers au cours de l'histoire, allant du roi Arthur et Robin des Bois jusqu'au Ku Klux Klan et aux SS<sup>49</sup>. La Prêtrise de Phineas moderne est un culte de tueurs solitaires qui ne s'associent jamais mais perpètrent indépendamment des meurtres contre les Noirs, les juifs, les homosexuels, les libéraux et les gauchistes, tous perçus comme ennemis de la race blanche.

Louis Beam, un autre personnage de la Christian Identity doté d'un passé texan lié au Klan, a apporté une stratégie d'organisation pour ces actes individuels de terrorisme. Beam était impliqué dans The Order et fut l'un des principaux accusés dans le procès pour sédition qui s'est tenu à Fort Worth en 1988. Après que le FBI ait abattu la famille Weaver dans sa maison de Ruby Bridge, Idaho, des groupes de patriotes et d'extrémistes de droite, ainsi que des adeptes de Christian Identity, tinrent une importante conférence à Estes Park, Colorado, en octobre 1992. Là, Beam expliqua dans les grandes lignes un nouveau projet pour les militants opposés au ZOG, avec son essai hautement influent, «Leaderless Resistance». Il était convaincu que la résistance antigouvernementale dotée de structures de commande hiérarchiques était sans espoir et suicidaire. Le modèle cellulaire développé par les révolutionnaires communistes russes avait un avantage, car la perte d'une cellule laissait intact le reste de la structure. Mais de telles cellules demandaient une direction centrale et des ressources extérieures que l'extrême droite ne pouvait s'offrir. Beam

\* « Résistance sans chefs » (ndt)



concluait que la seule stratégie rationnelle était la « résistance sans chefs » ou les « cellules fantômes ». Des individus ou des petits groupes devaient opérer de façon totalement isolée les uns des autres, tandis que le besoin de direction centrale serait compensé par leurs perspectives communes et leurs réactions identiques à des situations données. Il reconnaissait que des médias alternatifs pouvaient renforcer ces attitudes semblables, ce qui constituait une allusion évidente à l'utilisation croissante de l'internet au niveau mondial par les groupes racistes et d'extrême droite<sup>50</sup>.

Vétéran du Vietnam doué pour les discours passionnés, Beam fut une inspiration idéologique importante pour l'extrême droite clandestine des années 1990. La résistance sans chefs attirait les nazis à plusieurs titres, car ils ne croyaient plus désormais aux stratégies électorales de masse et aux soulèvements armés. Cela prévenait toute infiltration ennemie, tout en évitant la question embarrassante qui consistait à savoir pourquoi le mouvement nazi n'attirait pas les gens en masse, et cela suggérait que les moyens détournés pouvaient réussir là où l'héroïsme avait échoué. Tout en évitant de faire référence à des actes violents, le message de Beam était clair. En répandant le désordre, les sabotages et les meurtres, la résistance sans chefs représenterait un « cauchemar d'intelligence » pour le gouvernement. La stratégie a désormais été adoptée par des individus associés à The Order aux États-Unis, Combat 18 en Grande-Bretagne et Vit Arikst Motstånd' (VAM) en Suède. Agissant seuls ou en petits groupes, les nazis choisissent une cible, frappent et détruisent. L'absence de toute organisation formelle rend la réaction officielle hésitante et la détection difficile. Le fait que Timothy McVeigh soit passé de la milice du Michigan à l'attentat « loup solitaire » d'Oklahoma City suggère une progression tactique similaire.

Harold Covington a brièvement été un leader de la scène nazi américaine. Suite à son implication avec le NSPA dans le massacre de Greensboro, il a quitté les États-Unis et s'est rendu en Irlande, en Angleterre et en Rhodésie. En se mariant avec une

Irlandaise, il obtint la double nationalité. De retour aux États-Unis, il a succédé à Frank Collin en tant que dirigeant du NSPA en 1980, puis a recueilli 56 000 voix lors d'une élection primaire en tant que candidat républicain au poste de procureur. En 1981, il a fondé sa propre Excalibur Society, qui défendait la politique nazie sur les sujets économiques, sociaux et racistes. Pourtant, il restait proche de Sean McGuire, un membre du Ku Klux Klan ayant de fortes sympathies pour l'IRA, tout en rédigeant son propre *Mein Kampf*. Le livre de Covington, *The March up Country*, dessine le chemin du pouvoir pour les nazis d'Amérique. Plus tard, à l'été 1991, Covington se mit à planifier un réseau nazi européen de cellules terroristes, basées sur des ennemis communs et liées par des moyens de communication informatiques. Il prit contact avec les Suédois de VAM, dont les activités de guérilla s'étendaient à la Norvège et à l'est de l'Allemagne. En 1991 et 1992, il travailla étroitement avec les frères Sargent pour établir Combat 18 en Grande-Bretagne. Au travers de bulletins clandestins, cette milice nazie publie des listes d'adresses personnelles de ses ennemis, qui sont associés à la gauche, aux verts et aux pacifistes, lesquels sont ensuite la cible de menaces de mort et d'agressions par des membres de cellules individuelles<sup>51</sup>.

Covington refonda le NSWPP en avril 1994, à sa base de Chapel Hill, Caroline du Nord. Une fois encore, le NSWPP fut pendant un court moment le parti nazi le plus actif en Amérique. Sous le pseudonyme orwellien de Winston Smith, Covington produisait une prodigieuse propagande sous forme de communiqués quotidiens diffusés sur l'Internet et d'un journal hebdomadaire, *Resistance*, imprimé sur feuilles volantes. Des liens nationaux et internationaux étaient entretenus via e-mails et sites Internet. Fidèle à la vision originale de Rockwell, le nouveau NSWPP était un parti aryen révolutionnaire qui visait à assurer la survie des Blancs en Amérique du Nord grâce à la création d'une République aryenne souveraine. Le programme de Covington était vindicatif et incendiaire pour mobiliser les électeurs blancs mécontents contre une administration qui accordait le droit de vote aux étrangers afin de garantir sa survie

\* « Résistance aryenne blanche » (ndt)



politique. Covington avait formulé de terribles avertissements au sujet du second mandat du président Bill Clinton, prévoyant une « terrible époque de tyrannie, de corruption, et des conditions de vie misérables comparables à celles existant au Brésil<sup>52</sup>. » Mais en fait, Covington ne croyait plus en une stratégie électorale de masse. Étant donné l'aggravation du climat racial en Amérique (quotas raciaux, lois sur les crimes racistes, diffamation médiatique de l'identité blanche), il pense qu'il est temps pour le mouvement nazi de se résigner au combat armé, étape suivante de son développement<sup>53</sup>. Il n'est plus à la tête du nouveau NSWPP.

En comparaison avec les organisations radicales de droite comme le Ku Klux Klan, le mouvement Christian Identity, Posse Comitatus et les survivalistes, les groupes nazis américains comme le NSWPP, le New Order et la National Alliance semblent exotiques et clairement non-américains. Le néonazisme américain a tenté de greffer sa propre doctrine religieuse, enracinée dans une démonologie dualiste et antisémite, sur les questions complexes de la déségrégation et de l'immigration en provenance du tiers-monde, qui continuent à créer d'authentiques tensions sociales. Toutefois, beaucoup de groupes anti-intégration, comme les White Citizens Councils, étaient très pro-américains, mais en aucune façon antisémites, et refusaient toute association avec les nazis. Cette disjonction critique entre les conditions politiques de l'intégration et l'idéologie antisémite explique en partie pourquoi le néonazisme américain demeure un phénomène sectaire. Le succès d'un mouvement néonazi au-delà des activités sectaires nécessite la construction d'une base plus vaste. Il y a des preuves que des efforts ont été entrepris pour porter le message à des groupes comme les skinheads (*cf.* chapitre 10), les patriotes (*cf.* chapitre 14), et les détenus blancs, principalement dans le Sud<sup>54</sup>.

Toutefois, à certains égards, le néonazisme américain se recommande d'une tradition de fondamentalisme religieux. Après l'évangile extravagant de Rockwell, Matt Koehl a présidé une église nazie. Dans leur enclave sectaire, les néonazis américains embrassent une religion prophétique dans laquelle

Hitler n'est rien moins qu'un personnage christique, et Rockwell l'équivalent de saint Paul. Comme l'a affirmé Jim Saleam, les néonazis voient

les douze années de l'Allemagne nazie (le règne de Hitler) comme le temps de la foi révélée et des miracles. La guerre était la crucifixion. Le svastika était la croix, un talisman contre le diable. Les chefs nazis étaient les disciples de Hitler. Le procès de Nuremberg a produit des martyrs et a forcé les croyants à se réfugier dans des catacombes politiques. Personne ne prononce le nom de Hitler, par peur des juifs. Toutefois, Rockwell fut converti à la nouvelle foi et chargé d'une mission de prosélytisme pour la nouvelle doctrine. Alors que Hitler ne prêchait que pour les Allemands, Rockwell aurait converti tous les pays<sup>55</sup>.

Saleam poursuit en comparant l'assassinat de Rockwell à la trahison d'un disciple à la façon de Judas, tandis que Matt Koehl devient le premier pape d'une église bâtie sur l'orthodoxie, habilité par le seul vrai parti à détenir les clés du salut et de l'excommunication. Il existe un certain parallèle structurel, sinon théologique, entre les évangiles chrétiens et l'évangile racial du néonazisme. Cette similitude prophétique et structurelle, surtout sous l'angle du millénarisme et du statut messianique de Hitler dans le néonazisme, rend cette doctrine de salut racial compréhensible pour des individus évoluant dans une culture où le fondamentalisme chrétien a toujours prospéré.

On peut relier l'héritage nazi de George Lincoln Rockwell aux groupes patriotiques et pro-allemands des années 1930. Rockwell et ses héritiers américains ont continué à propager le même antisémitisme et le même ultranationalisme en y ajoutant des problèmes d'après-guerre. L'anticommunisme de la période de la guerre froide a désormais cédé la place à une suspicion envers le pouvoir fédéral et à un « nouvel ordre mondial ».



Toutefois, le sujet persistant est l'identité blanche et la haine raciale envers les Noirs et les autres personnes de couleur, dans le but de contrer le mouvement des droits civils et la loi sur l'égalité des chances, depuis le début des années 1960 jusqu'à nos jours. Ensuite, étant donné la défaite du III<sup>e</sup> Reich, les néonazis épousent un antisémitisme forcené qui promet la menée à terme de l'Holocauste dans une nouvelle guerre contre la communauté juive américaine et mondiale. Troisièmement, ce qui caractérise probablement les sectes nazies, c'est le fait qu'elles pratiquent un culte de dévotion à Adolf Hitler, considéré comme le sauveur du monde blanc occidental. L'anniversaire de Hitler est célébré dans tous les groupes nazis. Les ornements et les mythes du nazisme américain reflètent le comportement d'une secte religieuse persécutée qui se prépare à l'action militaire contre un monde en déclin.

## Notes du chapitre 1

- 1 Ces détails proviennent du livre de William L. Pierce, "George Lincoln Rockwell: A National Socialist life", *National Socialist World*, N°5, (hiver 1967), 13-36, et de son autobiographie, *This Time the World* (Arlington, Va.: American Nazi Party, 1962). Deux récentes études sur Rockwell et le parti nazi américain proposent davantage de détails : Frederick J. Simonelli, *American Fuehrer: George Lincoln Rockwell and the American Nazi Party* (Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1999), pp. 5-12 ; William H. Schmaltz, *Hate: George Lincoln Rockwell and the American Nazi Party* (Washington, D.C.: Brassey's, 1999), pp. 5-11.
- 2 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 16-17 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 12-14.
- 3 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 18-19 ; Schmaltz, *Hate*, p. 15.
- 4 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 19-21 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 15-18.
- 5 George Lincoln Rockwell, *White Power*, 2e éd. (Reedy, W.Va.: Liberty Bell Publications, 1977), pp. 130-33 ; Schmaltz, *Hate*, p. 19-21.
- 6 Rockwell, *This Time the World*, pp. 154-55.
- 7 Cité dans George P. Thayer, *The Further Shores of Politics: The American Political Fringe Today*, 2e éd., (New York, Simon and Shuster, 1968), p. 27.
- 8 Rockwell, *This Time the World*, p. 173 ; Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 23-24 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 23-24.
- 9 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 24-26 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 25-29.
- 10 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 27-28 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 29-34.
- 11 Rockwell, *This Time the World*, pp. 296-302. Les rapports entre Rockwell et les suspects d'Atlanta sont étudiés dans : Melissa Fay Greene, *The Temple Bombing* (London: Jonathan Cape, 1996), pp. 219-23.
- 12 Rockwell, *This Time the World*, pp. 309-10 ; Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 30-31 ; Schmaltz, *Hate*, p. 41.
- 13 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 36-37.
- 14 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 44-47 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 71-78.
- 15 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 72-75 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 133-35.
- 16 Rockwell, *White Power*, pp. 259-69.
- 17 De plus amples détails sur la vie de Rockwell et les nombreux incidents impliquant le Parti nazi américain figurent dans Mark



Sherwin, *The Extremists* (New York, 1963), pp. 139-55 ; Thayer, *The Further Shores of Politics*, pp. 13-33 ; Charles Higham, *American Swastika* (New York: Doubleday and Co., 1985), pp. 274-80.

18 Simonelli, *American Fuehrer*, p. 86 ; Schmaltz, *Hate*, pp. 146-50.

19 Schmaltz, *Hate*, pp. 232-33.

20 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 87-95.

21 Gottfried Feder, "The Twenty-Five Points", *National Socialist World*, N°3 (printemps 1967), 13-24 ; Matta Koehl, "Adolf Hitler: German Nationalist or Aryan Racist?", *National Socialist World*, N°4 (été 1967), 13-22 ; Robert F. Williams, "The Black Plague: Race War in America", *National Socialist World*, N°5 (hiver 1967), 64-84.

22 "Editorial", *National Socialist World*, N°4 (été 1967), 8-11

23 Schmaltz, *Hate*, pp. 304-5, 319.

24 Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 131-37.

25 Les détails de la biographie de Koehl se trouvent dans Simonelli, *American Fuehrer*, pp. 77-79. En mai 1958, Matt Koehl a formé une section du NSRP à Atlanta, dont certains membres furent traduits en justice pour l'attentat contre la synagogue en octobre. Greene, *The Temple Bombing*, pp. 209-10.

26 Koehl, "Adolf Hitler", pp. 15, 17.

27 Matt Koehl, "Some Guidelines for the Development of the National Socialist Movement", *National Socialist World*, N°6 (hiver 1968), pp. 8-17 (pp. 12-14 et s.).

28 Matt Koehl, "Ressurrection", brochure du New Order réimpression d'un éditorial du *NS Bulletin*, avril 1987.

29 Matt Koehl, "Hitler: Man and Symbol", brochure du New Order contenant une transcription abrégée du discours prononcé le 14 août 1991.

30 Matt Koehl, *Faith of the Future*, 2e édition (Milwaukee, Wis.: New Order, 1995), p. 31. La première édition fut publiée sous le titre : "Hitlerism: Faith of the Future", *The National Socialist*, printemps 1982.

31 "We fought on the wrong side", brochure du New Order, réimpression de l'éditorial du *NS Bulletin*, quatrième trimestre, 1995.

32 La propagande et les tracts originaux du NSLF ont été rassemblés dans *Siege: The Collected Writings of James Mason*, édité et préfacé par Michael M. Jenkins [c'est-à-dire Moynihan] (Denver: Storm Books, 1992), pp. xix, 7, 19, 24.

33 *Siege*, pp. xi-xxvii.

34 *Siege*, pp. 281-322.

35 Elizabeth Wheaton, *Codename GREENKIL: The 1979 Greensboro Killings* (Athens, Ga.: University of Georgia Press, 1979).

36 Frank P. Mintz, *The Liberty Lobby and the American Right: Race, Conspiracy and Culture* (Westport, Conn.: Greenwood Press, 1985), pp. 129-31. Robert S. Griffin, *The Fame of a Dead Man's Deeds: An Up-Close Portrait of White Nationalist William Pierce* (New York: Barnes and Noble e-book 2000), propose une étude complète de l'idéologie et de la carrière de Pierce.

37 *Action: Internal Bulletin of the National Alliance*, N° 49 (mars 1976), pp. 2-3. La citation de Savitri Devi provient de "The Lightning and the Sun" [*La Foudre et le soleil*], *National Socialist World*, N° 1 (printemps 1966), pp. 13-90 (p. 61).

38 Pour une étude de ce mouvement sectaire raciste, voir Michael Barkun, *Religion and the Racist Right: The Origins of the Christian Identity Movement*, rev. ed. (Chappel Hill, N.C.: University of North Carolina Press, 1997).

39 Andrew Macdonald (c'est-à-dire William L. Pierce), *The Turner Diaries*, 2d ed. (Arlington, Va.: National Vanguard Books, 1980), pp. 152, 160-67, 195, 112, 196, 210.

40 Macdonald, *The Turner Diaries*, p. 209.

41 Macdonald, *The Turner Diaries*, p. iii.

42 Macdonald, *The Turner Diaries*, p. 111.

43 Kevin Flynn et Gary Gerhardt, *The Silent Brotherhood: Inside America's Racist Underground* (New York: Free Press, 1989), propose l'histoire détaillée de The Order, de ses membres et de ses activités.

44 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 228-33.

45 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 233-39.

46 Richard Abanes, *American Militias: Rebellion, Racism & Religion* (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1996), pp. 147-53. Voir l'attentat contre le bureau du FBI dans Macdonald, *The Turner Diaries*, pp. 38-41.

47 "Lone Wolves and Live Wires", dans *Siege*, 189-225.

48 Macdonald (c'est-à-dire William Pierce), *Hunter* (Hillsboro, W.Va.: National Vanguard Books, 1989).

49 Richard Kelly Hoskins, *Vigilantes of Christendom: The Story of the Phineas Priesthood* (Lynchburg, Va.: Virginia Publishing, 1990), p. 32.



50 Louis Beam, "Leaderless Resistance", dans "Special Report on the Meeting of Christian Men Held in Estes Park, Colorado, October 23, 24, 25, 1992, Concerning the Killing of Vickie and Samuel Weaver by the United States Government", pp. 20-23.

51 Les détails concernant la formation et le développement de Combat 18 se trouvent dans : Gerry Gable, "Britain's Nazi underground", dans *The Far Right in Western and Eastern Europe*, édité par Luciano Cheles, Ronnie Ferguson et Michalina Vaughan, 2d ed. (London and New York: Longman, 1995), pp. 258-71.

52 Winston Smith, "Should We Hold Our Noses and Vote for Bill Clinton?", *Resistance*, N°90 (30 septembre 1996), p. 1 ; Winston Smith, "The Coming of the American Liberal Dictatorship", *Resistance*, N°92 (14 octobre 1996), p. 1.

53 Winston Smith, "The Struggle That Dare Not Speak Its Name", prospectus du NSWPP.

54 Michael Cox, "Beyond the Fringe: The Extreme Right in the United States of America", dans *The extreme Right in Europe and the USA*, édité par Paul Hainsworth (London: Pinter, 1992), pp. 286-309 (pp. 300-302).

55 Jim Saleam, "American Nazism in the Context of the American Extreme Right, 1960-1978", mémoire de maîtrise de lettres non publié, Université de Sydney, 1985), pp. 115-16.

## Chapitre 2

### *Le monde clandestin du nazisme britannique*

La défaite complète des puissances de l'Axe en 1945 et la confirmation des atrocités nazies dans les camps de concentration n'ont pas retardé longtemps la réapparition de la tradition fasciste en Europe. Le premier rassemblement de mouvements néofascistes et néonazis de l'après-guerre eut lieu à Rome en mars 1950. Puis, en mai 1951, une centaine de délégués de partis allemands, italiens, autrichiens, français, espagnols et suédois se réunirent à Malmö, dans le sud de la Suède. En une décennie, les plus grands partis néofascistes d'Europe évoluaient vers une nouvelle Internationale, et le National European Party fut fondé par une convention entre l'Union Movement de Sir Oswald Mosley, le Deutsche Reichspartei, Jeune Europe et le Movimento Sociale Italiano, à Venise, en mars 1962<sup>1</sup>.

Les Internationales fascistes d'après-guerre prenaient généralement soin de se distancier de leur héritage de la guerre et cherchaient à éviter toute référence embarrassante à Hitler, à la SS, au nazisme et à l'Holocauste. Mosley cherchait à moderniser la politique de son British Union Fascists d'avant-guerre par un appel à l'unité européenne, ce qui constituait la pièce maîtresse de l'Union Movement pour la campagne des élections nationales de 1948. Tout en jouissant d'une considérable fidélité de l'extrême droite britannique, la stratégie de Mosley constituait un challenge pour les nationalistes et les fascistes désorganisés. Pour la première fois depuis la guerre,



cette prudence fut totalement abandonnée par Colin Jordan au printemps 1962, le leader néonazi britannique qui admirait Hitler et réhabilita le décorum nazi : chemises brunes, pantalons et bottes militaires, brassards portant le svastika, ainsi que les slogans "Sieg Heil", "Juden 'raus" et le *Horst Wessel Lied*. Avec George Lincoln Rockwell, Savitri Devi, Bruno Lüdtke et d'autres représentants de groupes nazis de sept pays, il fonda le World Union of National Socialists (WUNS) en août 1962, Internationale nazie autoproclamée.

Le néonazisme britannique de Colin Jordan était une réaction radicale à la présence de la population de couleur. Alors que les nazis américains protestaient contre l'émancipation des sous-classes de Noirs, la contestation britannique était dirigée contre l'augmentation rapide de l'immigration en provenance des pays du Commonwealth qui avait commencé à la fin des années 1950. En plus de ce nationalisme réactionnaire et raciste, Jordan s'inspirait surtout d'une tradition d'antisémitisme fasciste datant de l'avant-guerre et d'une admiration sans mélange pour Hitler et le national-socialisme allemand. Ces idéaux sont restés les caractéristiques du programme politique de Colin Jordan depuis la guerre jusqu'aux années 1990, et font de lui le principal représentant du culte de Hitler en Grande-Bretagne. En considérant la carrière de Jordan, on peut tirer d'importantes leçons sur le monde nazi clandestin d'aujourd'hui. Des groupes terroristes contemporains comme Combat 18 et le National Socialist Movement de David Myatt se situent dans la lignée de Jordan, tout comme de nombreux groupes violents en Amérique se réclament de George Lincoln Rockwell. Ainsi, comme l'essor de Jordan était basé sur la lutte contre l'immigration, l'histoire britannique est d'une grande importance pour les développements actuels en Europe.

John Colin Campbell Jordan est né en 1923 à Birmingham, Angleterre. Il est allé à la Warwick School, une école privée prestigieuse, où il a obtenu une bourse pour étudier l'histoire à l'université de Cambridge. Il a interrompu ses études pour

\* « Le chant de Horst Wessel », hymne officiel des SA puis du NSDAP, interdit d'interprétation et de diffusion en Allemagne depuis 1945. (ndt)

s'engager comme volontaire dans la Fleet Air Arm\*, mais a échoué à son examen de pilote. Sans se laisser décourager, il s'est dirigé vers la Royal Air Force et a suivi de nouveaux cours de pilotage. Il affirme que ses idées politiques étaient si développées à la fin de l'année 1944 qu'il s'était opposé à la poursuite de la guerre et avait plaidé pour une paix négociée avec l'Allemagne. Il fut affecté au Royal Army Medical Corps, où il devint instructeur. À la démobilisation, en 1946, il reprit ses études au Sidney Sussex College, Cambridge. Comme d'autres étudiants plus âgés du fait de leur passage à l'armée, Jordan prit une part active dans la vie de l'université, participant au journal universitaire, *Varsity*. Il parlait au premier rang lors des débats. Il obtint une licence avec mention assez bien en 1949<sup>2</sup>.

À l'université, Jordan a commencé à prendre contact avec plusieurs groupes nationalistes et néofascistes britanniques, avec l'idée de promouvoir cette cause à Cambridge. Il devint membre de l'antisémite British People's Party (BPP) dont il fut élu au conseil national. Ce parti avait été fondé à l'été 1939 par John Beckett, qui avait auparavant été à la tête de la National Socialist League en 1937-1938 avec William Joyce, par la suite connu sous le nom de Lord Haw-Haw pour ses émissions pronazies diffusées depuis Berlin durant la guerre. Il fut ensuite exécuté comme traître. Sous le patronage aristocratique du duc de Bedford, le BPP avait réussi à survivre à la guerre et à l'internement des fascistes britanniques. Jordan a également organisé le University Nationalist Club et, après avoir quitté Cambridge, il a fondé le Birmingham Nationalist Club, qu'il dirigea jusqu'à ce qu'il prenne un poste d'enseignant à Leeds. À cette époque, il est devenu un ardent opposant au communisme et a publié son premier livre, *Fraudulent Conversion* (1955), qui affirmait que l'Union soviétique était dirigée par des juifs, malgré l'attitude apparemment antisémite et pro-arabe des dernières années du stalinisme. Jordan déclarait que le combat entre le communisme et le sionisme était une querelle juive interne relative à la meilleure façon de dominer le monde<sup>3</sup>.

\* Aéronavale. (ndt)



Le contact le plus important de Jordan à Cambridge (et aussi par la suite) était Arnold Spencer Leese (1878-1956), un antisémite invétéré qui avait fondé la Imperial Fascist League en 1929, un petit parti (deux cents membres) qui était le plus pro-allemand et ouvertement antisémite en Angleterre durant les années 1930. Il est toujours resté indépendant du British Union of Fascists d'Oswald Mosley. En fait, Leese tenait Mosley pour un opportuniste et affirmait que son fascisme n'était pas basé sur le nationalisme racial. Suspectant les ascendances juives de la première femme de Mosley, Leese appelait celui-ci « fasciste kasher », et disait qu'il était un agent juif implanté pour discréditer la notion de fascisme en Grande-Bretagne<sup>4</sup>. Leese avait publié un magazine pronazi, *The Fascist* (1929-1939), et pendant la guerre il fut emprisonné, tombant sous le coup de la loi 18B qui permettait d'arrêter les personnes suspectées de faire partie d'une « cinquième colonne » allemande. À sa libération, il reprit ses publications antisémites à Guildford avec son périodique calomniateur *Gothic Ripples* (1945-1956).

Dans son premier livre après la guerre, *The Jewish War of Survival* (1945), Leese reconnaissait que la défaite de Hitler était une victoire pour les juifs, mais il affirmait qu'une vigoureuse politique antisémite pouvait encore briser leur pouvoir. Il fut à nouveau brièvement emprisonné en 1947, pour avoir aidé deux réfugiés allemands, membres de la Waffen-SS. Les conceptions de Leese étaient encore plus rudimentaires et grossières dans la période d'après-guerre. Il croyait que les juifs encourageaient l'immigration des gens de couleur pour diluer la race britannique, afin de détruire la civilisation aryenne. Selon lui, les Aryens avaient créé toute la civilisation, et il voyait les Noirs comme le type humain le plus inférieur. Comme Hitler, Leese considérait les juifs comme une anti-race, les rivaux infernaux du genre humain aryen. Leese fut encouragé par l'intérêt que lui portait Jordan, en lequel il voyait un successeur jeune, intelligent et enthousiaste. Pour sa part, Jordan considérait Leese comme un mentor, et les deux hommes sont restés des amis proches jusqu'à la mort de Leese. La veuve de Leese (qui avait appris à son chat à faire le salut nazi), était un soutien dévoué de Jordan

et de ses combats sur la scène de l'extrême droite. L'influence de Leese sur Jordan fut un facteur crucial dans la combinaison effectuée par ce dernier entre le populisme racial en réaction à l'immigration des gens de couleur et la tradition d'antisémitisme d'avant-guerre.

Retournant dans les Midlands pour enseigner à Coventry, Jordan rejoignit la League of Empire Loyalists (LEL), un groupe de pression fondé en 1954 par A. K. Chesterton (1899-1973), ancien adjoint de Mosley dans le British Union of Fascists d'avant-guerre. La LEL voulait inverser la politique britannique de décolonisation que poursuivait alors le gouvernement conservateur. Tout comme Rockwell avait au départ essayé de trouver une place parmi les groupes d'extrême droite plus conventionnels, Jordan fut attiré vers la LEL pour sa défense agressive de la loi blanche dans les colonies africaines de Grande-Bretagne. Avec ses rassemblements bruyants et ses coups publicitaires scandaleux, la LEL jouait le rôle de véhicule pour une vigoureuse contestation nationaliste<sup>5</sup>. Jordan devint l'organisateur de la LEL pour les Midlands, mais il y trouva peu d'écho pour les idées antisémites et nazies qu'il partageait avec Arnold Leese. Ce ne fut pas avant la fin des années 1950, et l'émergence d'une opposition à l'immigration des gens de couleur en Grande-Bretagne qu'il découvrit une opportunité d'un mouvement de masse vers l'extrême droite.

Après la guerre, la pénurie de travailleurs dans les économies d'Europe de l'Ouest avait été comblée par l'importation d'ouvriers venus d'autres pays. Dans le cas de la Grande-Bretagne, ils venaient de ses colonies ou de ses anciennes colonies, en particulier des Antilles, de l'Inde et du Pakistan. Le premier groupe est arrivé des Antilles en 1948, et jusqu'en 1954, quelque 8 000 ou 10 000 immigrants arrivaient chaque année en Grande-Bretagne. En 1954 et 1955, l'immigration en provenance des Antilles s'est élevée à 20 000 personnes par an, alors que celle en provenance d'Inde et du Pakistan se montait à 10 000 immigrants. Au total, 132 000 immigrants de couleur, originaires du Commonwealth, sont arrivés en Grande-Bretagne entre 1955 et 1957, dont 80 000 venaient des Antilles.



Les nouveaux arrivants étaient perçus avec une certaine appréhension, surtout par les communautés ouvrières parmi lesquelles ils étaient censés s'installer. Cependant, comme les principaux partis espéraient que l'immigration ne deviendrait pas un sujet politique, il était prévisible que de nouveaux groupes politiques fassent leur apparition pour exiger un contrôle de l'immigration.

La question de l'immigration fut abordée de manière incendiaire par le National Labour Party (NLP) et la White Defence League (WDL), respectivement fondés par John Edward Bean (né en 1927) et Colin Jordan lorsqu'ils quittèrent la LEL en 1957. En août 1958, des émeutes raciales éclatèrent à Nottingham, suivies en septembre par des émeutes identiques à Notting Hill, à l'ouest de Londres. Jordan dirigeait la White Defence League depuis la maison d'Arnold Leese, au 74 Princedale Road à Notting Hill, que sa veuve avait mise à sa disposition. Au cours de l'été chaud et tendu de 1958, il organisa des rassemblements tous les soirs dans les rues de ce voisinage issu de l'immigration. Il publia également un journal de quartier, *Black and White News*, et un flot de pamphlets racistes qui provoquèrent un fort ressentiment contre les nouveaux arrivants.

L'immigration des gens de couleur donna un nouvel aspect aux vieilles idées racistes et nazies. D'après Jordan, le sujet de l'immigration était important dans le sens où il obligeait les gens à penser en terme de race, ce qui les rendait plus réceptifs à ses convictions essentiellement antisémites. En 1959, il défendit la cause de l'unité raciale nordique avec la publication d'un petit périodique, *The Nationalist*. En février 1960, la WDL et le NLP étaient devenus le nouveau British National Party (BNP), avec le slogan « Pour la race et pour la nation », dont le président était Andrew Fountaine, un propriétaire terrien du Norfolk, la vice-présidente, Mrs. Leese, et l'organisateur national, Jordan. John Tyndall, qui avait appartenu à la LEL, était également un membre fondateur<sup>6</sup>.

Le potentiel pour l'extrême droite en Grande-Bretagne semblait très important dans les années 1960-1962. En 1960,

quelque 60 000 immigrants en provenance des Antilles, d'Inde et du Pakistan s'ajoutèrent à la population, trois fois plus qu'en 1959, et en 1961, le nombre dépassa pour la première fois la barre des 100 000 immigrants. La politique du BNP était de renvoyer chez eux tous les immigrants de couleur et d'accuser le Conseil des ministres conservateur ainsi que les membres du Conseil des ministres travaillistes entre 1945 et 1950 de « complicité de l'invasion noire ». Malgré ses fonds limités et le faible nombre de ses membres (environ 350 personnes), les activités du BNP attiraient l'attention et faisaient les gros titres des journaux. Parmi celles-ci, on compte des manifestations organisées dans les gares pour affronter les immigrants en provenance des ports, deux réunions publiques à Trafalgar Square et des manifestations contre un lord-maire juif de Londres et le mouvement anti-apartheid. Dans le but de se répandre en province et d'attirer de jeunes membres, une organisation paramilitaire nommée Spearhead fut créée à l'intérieur du parti. En 1961, un camp d'été fut organisé sur les terres de Fountaine, auquel participèrent vingt délégués de groupes nationalistes européens. Après un copieux programme de conférences, les participants célébrèrent leur identité raciale nordique autour d'un feu de camp avec des chansons folkloriques et des chopes de bière traditionnelle.

Malgré le succès galopant que le nationalisme raciste tira du sujet de l'immigration, des divisions idéologiques se firent jour dans la direction du BNP. En février 1962, Bean présenta une résolution à son conseil national, où il affirmait que « les erreurs tactiques de Jordan nous associent de plus en plus au national-socialisme allemand d'avant-guerre, ce qui nous éloigne du combat d'aujourd'hui et de demain pour la Grande-Bretagne, l'Europe et le monde blanc. » Bean et Fountaine se rendaient bien compte que la principale motivation de Jordan était son admiration pour l'Allemagne nazie, dont il voulait transférer l'exemple dans la Grande-Bretagne contemporaine – de même que tout l'attirail des svastikas, de l'uniforme et du culte de Hitler. Selon eux, c'était un énorme handicap politique, car la Grande-Bretagne avait payé un lourd tribut matériel et



humain au cours de la deuxième guerre mondiale. Ils voulaient un mouvement nationaliste britannique moderne tourné vers les questions des années 1960. Jordan perdit par sept voix contre cinq, mais refusa d'abdiquer et rappela à tout le monde qu'il avait l'exclusivité de la maison d'Arnold Leese. Le BNP se sépara, Bean et Fontaine gardant le nom du parti, le magazine *Combat* et plus de 80 % des membres. Jordan gardait le quartier général et John Tyndall, l'essentiel de la milice Spearhead et les branches de Birmingham et du West Essex du BNP<sup>7</sup>.

Né en 1934, John Hutchyns Tyndall était le fils d'un officier de police de Londres qui avait émigré d'Irlande lorsqu'il était jeune homme. La famille était originaire de County Waterford et avait une longue tradition de service dans la police irlandaise. Après son service national dans l'Allemagne occupée de 1952 à 1954, Tyndall a rejoint la LEL et est devenu un lecteur avide du magazine *Candour* de A. K. Chesterton, consacré à la théorie de la conspiration juive<sup>8</sup>. Tyndall croyait en la vaillance militaire comme moyen essentiel de maintenir la conscience nationale contre les forces corrosives du libéralisme. Tyndall avait un penchant pour l'entraînement militaire secret depuis qu'il s'était mis à emmener le week-end son groupe Spearhead en province. Les renseignements généraux britanniques s'étaient déjà intéressés aux activités de Spearhead en juillet 1961, lorsque des policiers avaient découvert des slogans comme "Race War Now" et "Free Eichmann Now" sur le mur d'une vieille écurie à Culverstone Green dans le Kent (Eichmann venait d'être enlevé en Argentine par des agents israéliens pour être jugé à Jérusalem pour son rôle dans la solution finale). Tyndall et son lieutenant, Roland Kerr-Ritchie, furent ainsi aperçus en train de faire faire des exercices à une escouade de dix-huit hommes vêtus de l'uniforme du Spearhead : chemise grise, brassard avec le symbole de la roue solaire, bottes et ceinture.

Jordan rebaptisa le peu qui restait de sa faction le National Socialist Movement (NSM), et avec John Tyndall et Denis Pirie, il se mit à développer un parti néonazi britannique avec tous les ornements de l'hitlérisme. Il lança le NSM avec une fête inaugurale le 20 avril 1962, jour de l'anniversaire de Hitler, au

cours de laquelle fut proposé un gâteau orné d'un svastika. Une grande excitation entoura un coup de téléphone transatlantique passé à George Lincoln Rockwell, le leader du parti nazi américain, appel au cours duquel furent échangés des félicitations, des "Heil Hitler" et des "Sieg Heil". Jordan prononça un discours à propos de « la perdition et de la honte » de la Grande-Bretagne en raison de son rôle dans la deuxième guerre mondiale et la défaite de Hitler. Toutefois, il termina sur une note d'exultation au sujet des projets du NSM : « En Grande-Bretagne, la lumière avec laquelle Hitler a allumé sa flamme, encore plus éclatante, brille par-delà les mers, par-delà les montagnes, par-delà les frontières. Le national-socialisme est de retour. » Au mois de mai, il commença à éditer un nouveau magazine, *The National Socialist* (1962-1966) et publia le manifeste du NSM : « Le plus grand trésor du peuple britannique – le fondement de sa grandeur passée, et l'unique fondement de son futur – est son sang aryen, à dominante nordique. Et le premier devoir du pays est de protéger et d'améliorer cette Île<sup>9</sup>. »

Le nationalisme racial et la glorification du national-socialisme allemand, deux caractéristiques du NSM de Jordan, faisaient régulièrement les gros titres des tabloïdes en 1962. Cette année connut également un sommet dans la préoccupation du public au sujet de l'immigration, avec quelque 212 000 immigrants de couleur entrant sur le territoire au cours des dix-huit mois précédant le vote final du nouvel Immigration Act en juillet. Le 1<sup>er</sup> juillet 1962, le NSM tint un rassemblement devant une foule de quatre mille personnes à Trafalgar Square, au cours duquel Jordan déclara : « Chaque jour, de plus en plus de gens ouvrent les yeux et se rendent compte que Hitler avait raison. Ils découvrent que nos véritables ennemis, le peuple que nous aurions dû combattre, n'étaient pas Hitler et les nationaux-socialistes allemands, mais la communauté juive mondiale et ses alliés dans ce pays. » John Tyndall fulmina dans une diatribe pareillement antisémite : « Dans notre société démocratique, le juif est comme un asticot empoisonné se nourrissant d'un corps en état de décomposition avancée. »



Cet aveu assumé de sentiments nazis et antisémites haineux a pratiquement fait de l'ombre à la question de l'immigration des gens de couleur. Le NSM était fidèle à l'esprit d'Arnold Leese et à la Imperial Fascist League de l'entre-deux-guerres. Le rassemblement se termina par une émeute : une importante foule de juifs, de membres du Parti communiste et de gauchistes du CND (Campaign for Nuclear Disarmament) assaillirent la tribune. Le NSM devait affirmer que cet été-là, le rassemblement avait mis au grand jour les dissensions raciales. En juillet, l'Union Movement d'Oswald Mosley a organisé des rassemblements à Trafalgar Square, à Manchester et dans l'East End, qui furent tous accueillis dans le tumulte et le désordre, pour protester contre l'immigration des gens de couleur. Au début du mois d'août, à Dudley, près de Birmingham, des émeutes raciales durèrent trois nuits, et de nombreuses personnes furent arrêtées.

Après l'éclatement du BNP, Tyndall et Jordan continuèrent à entretenir l'esprit paramilitaire au sein des troupes d'assaut du NSM. En avril et en mai 1962, Jordan fut régulièrement aperçu par des policiers en civil alors qu'il dirigeait des manœuvres du Spearhead, par exemple des simulacres d'attaque sur une vieille tour à Leith Hill, près de Dorking, dans le Surrey. Un tel entraînement paramilitaire faisait partie intégrante de l'idéologie du NSM, basée sur l'essor des nazis en Allemagne au cours des années 1920, car Jordan et Tyndall étaient particulièrement attirés par l'idée romantique de cape et d'épée d'une lutte armée en cas de crise nationale. Mais les manœuvres du Spearhead avaient également pour but d'élever le niveau d'entraînement et de discipline du contingent britannique en vue du camp nazi international que Jordan prévoyait d'accueillir en Angleterre en août 1962.

Colin Jordan avait deux raisons majeures d'organiser ce rassemblement nazi international. Tout d'abord, il était important pour lui d'améliorer l'image du NSM et d'accroître le nombre de ses membres. Au moment de la séparation avec le BNP, il lui restait à peine une vingtaine d'activistes, dont John Tyndall, Denis Pirie et Roland Kerr-Ritchie. Le rassemblement

de Trafalgar Square avait permis de maintenir le NSM sous les feux de la rampe, mais Jordan avait conscience qu'il devait attirer davantage de membres, notamment pour rivaliser avec le BNP, qui se targuait désormais de compter un millier de supporters actifs. Mais les ambitions de Jordan étaient également mondiales. En réunissant sous les auspices du NSM des groupes étrangers voués au racisme et à l'antisémitisme, il cherchait à se placer à la tête d'un mouvement nazi international.

Lorsque Lincoln Rockwell assista au camp d'été du NSM, à Guiting Wood, Gloucestershire, du 3 au 7 août 1962, il devait être le néonazi le plus connu de la scène internationale de l'époque. Ses pitreries lui avaient valu l'attention des médias internationaux, devant lesquels il invoquait le nom d'Adolf Hitler, citait *Mein Kampf* et rendait hommage à la croisade des nazis contre les juifs et toutes les races inférieures. Le Home Office avait interdit à Rockwell l'entrée sur le territoire britannique. Sa participation clandestine constituait donc un autre coup publicitaire pour Jordan<sup>10</sup>. Durant le camp, Jordan tenait à impressionner son invité d'honneur avec ses propres références pour lui disputer le leadership nazi mondial. Le dimanche matin, il fit à ses invités la démonstration des prouesses militaires et de l'efficacité des nazis britanniques en faisant parader le Spearhead. Menés par John Tyndall, les membres en uniforme du NSM furent déployés dans la vallée et attaquèrent des places fortes imaginaires, débordèrent des concentrations ennemies imaginaires et repoussèrent des simulacres de contre-attaques, cependant que Jordan, Rockwell, Savitri Devi, l'ex-lieutenant SS Fred Borth et d'autres regardaient les manœuvres aux jumelles, depuis une hauteur<sup>11</sup>.

Le moment fort et les vraies affaires du camp eurent lieu cet après-midi-là et impliquèrent tous les délégués. Une nouvelle internationale néonazie appelée le World Union of National Socialists (WUNS) fut fondée aux conditions de l'accord de Cotswold : Jordan, Rockwell et les leaders des autres partis nationaux-socialistes étrangers formaient une confédération. Les principaux objectifs du WUNS étaient définis comme suit :



Former un appareil politique international apte au combat et monolithique, pour combattre et finalement détruire l'appareil international de trahison et de subversion judéo-communiste et sioniste.

Protéger et promouvoir la race aryenne et la civilisation occidentale où que ses membres puissent se trouver dans le monde, et quelle que soit leur nationalité.

Protéger la propriété privée et la libre entreprise contre la lutte des classes communiste.

Les objectifs à long terme incluaient « l'unité de tous les Blancs dans un ordre mondial national-socialiste, avec un apartheid racial total. » La plupart de ces déclarations semblaient acceptables pour les autres groupes nationalistes et de droite, mais le septième paragraphe du codicile qui en comptait vingt-cinq établissait officiellement les références nazies du WUNS : « Aucune organisation, aucun individu ne reconnaissant pas le leadership spirituel d'Adolf Hitler et le fait que nous sommes nationaux-socialistes ne doit être admis comme membre. » De même, l'objectif à long terme consistant à « trouver et réaliser une solution juste et stable au problème juif » place le WUNS comme l'héritier direct des plans de Hitler concernant la solution finale. Les vingt-sept délégués qui, avec leurs partis respectifs, devinrent membres fondateurs du WUNS, élirent Jordan Führer du monde, et Rockwell devint son adjoint et héritier.

Le camp se dispersa dans le désordre après l'intervention des villageois, et Rockwell fut arrêté à Londres et renvoyé aux États-Unis<sup>12</sup>. Le pire était encore à venir pour les nazis britanniques. Le vendredi 10 août, une douzaine d'officiers des services des renseignements généraux firent une descente dans le quartier général du NSM et le perquisitionnèrent<sup>13</sup>. Les mesures répressives des autorités envers le WUNS réussirent à écarter

Colin Jordan du cœur des activités du WUNS peu après sa fondation. Le 16 août, Jordan, Tyndall, Kerr-Ritchie et Pirie étaient accusés, en vertu du Public Order Act, de l'organisation d'une force paramilitaire et de détention d'armes. Jordan fut condamné à neuf mois d'emprisonnement, Tyndall à six et leurs lieutenants à trois chacun. Le leadership du WUNS échut à George Lincoln Rockwell et à l'American Nazi Party. Avec son programme radicalement nazi et antisémite, le WUNS réussit bientôt à attirer dans ses rangs de nombreux membres du Nouvel Ordre Européen (NOE), fondé en 1951 à Zurich. Au début de l'année 1964, le WUNS annonça qu'il maintenait des sections nationales en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Belgique, au Danemark, en Suisse, aux États-Unis, en Argentine, au Chili et en Australie.

Une nouvelle division répéta la première scission entre le BNP et le NSM. John Tyndall voulait développer une forme britannique de national-socialisme en mettant l'accent sur le patriotisme et la fierté raciale, en s'appuyant sur les circonstances du présent. Il trouvait le culte voué à Hitler et l'imitation rigoureuse du nazisme allemand, tellement chéris par Jordan, de plus en plus anachroniques et handicapants d'un point de vue politique. L'amère humiliation qu'il éprouva lorsque sa fiancée le quitta pour Jordan fut un autre motif de scission. En août 1964, Tyndall lança le Greater Britain Movement (GBM) avec son propre magazine, *Spearhead*, et quelque 130 membres. Suite à leur rupture orageuse, Jordan et Tyndall tentèrent tous deux de persuader Rockwell de reconnaître en leur parti la section britannique du WUNS. Instinctivement, Rockwell se rangea du côté de Jordan, car il défendait depuis longtemps un nazisme déclaré et suspectait Tyndall de vouloir abandonner le svastika en tant que symbole politique. La question de savoir comment afficher ouvertement l'iconographie nazie est restée une ligne de faille dans le développement de l'extrême droite britannique<sup>14</sup>.

Assuré du soutien de Rockwell, Jordan s'attacha alors à développer ses références en tant que théoricien du national-socialisme moderne dans le monde anglo-américain. Dans le



numéro inaugural du *National Socialist World* du WUNS en 1966, Jordan proposait « une évaluation philosophique » du nazisme universel à un lectorat international. Il affirmait que le national-socialisme avait survécu à la défaite du III<sup>e</sup> Reich et à sa diffamation subséquente parce qu'il était « synonyme de la plus haute volonté de survie de l'homme, son instinct de santé et de force, et son désir de beauté dans la vie. » Situait ses origines dans la Grèce de Platon, l'État romain et le sentiment d'une communauté de sang parmi les tribus nordiques, Jordan voyait le national-socialisme comme une révolte saine et organique « contre toute la structure de pensée du libéralisme et de la démocratie, avec leur rapport à l'argent, leur individualisme forcené, leur vision de l'homme comme une unité interchangeable et dépourvue de race de la population mondiale, leur justification spirituelle dans un christianisme avili embrassant un "humanitarisme" maladif. » Il affirmait que le national-socialisme était bien plus qu'un programme politique, mais plutôt une résurrection mondiale de la race aryenne et de son sentiment de race, par-delà les frontières nationales<sup>15</sup>.

Après leur séparation de 1964, Jordan demeura un nazi intransigeant, alors que Tyndall cacha son ancien extrémisme dans un nationalisme britannique. Aux élections législatives de 1964, à Smethwick, Jordan s'engagea sur un programme raciste pour soutenir un candidat conservateur qui se présentait contre Patrick Gordon-Walker, le prétendant au poste de ministre des Affaires étrangères du Labour Party. Copiant Rockwell qui utilisait des manifestants en tenue de soirée pour faire passer son message raciste, Jordan mena alors sa propre campagne contre Gordon-Walker, qui échoua à nouveau à s'assurer un siège lors des élections législatives partielles de Leyton en janvier 1965. Les deux années suivantes virent le terrorisme remplacer la propagande électorale. En secret, les commandos d'action nazis du NSM de Jordan, du BNP de Fountaine et du GBM de Tyndall attaquèrent des propriétés juives (trente-quatre pour la seule région de Londres), détruisirent des synagogues et organisèrent une attaque à la bombe contre un

yeshiva (centre d'étude juif) à Stoke Newington, où un étudiant trouva la mort. Des membres du NSM furent emprisonnés pour des attaques contre des synagogues à Clapton, Ilford, Kilburn et Bayswater. La femme de Jordan, l'héritière française Françoise Dior, fut condamnée à dix-huit mois de prison en 1968 pour avoir participé à une conspiration visant à incendier une synagogue<sup>16</sup>.

Cependant, les nationalistes traditionnels espéraient un soutien électoral accru de la droite, suite à une nouvelle victoire du Labour Party aux élections législatives de 1966 et une convergence des politiques relatives à l'immigration des travaillistes et des conservateurs. Frustré que Rockwell ait officiellement reconnu Jordan au début de l'année 1965 comme le représentant britannique du WUNS, Tyndall abandonna à regret son passé nazi et s'appliqua à construire des ponts au sein de la droite radicale. Ses efforts furent récompensés lorsque lui et des membres du GBM furent accueillis par A. K. Chesterton et le National Front (NF) en février 1967, qui résultait de la coalition de la League of Empire Loyalists, du British National Party et de la Racial Preservation Society. Avec son nazisme embarrassant et éhonté, Jordan fut intentionnellement exclu de ces négociations par Chesterton. Ainsi, il ne joua aucun rôle dans le développement de ce nouveau « quatrième parti » politique nationaliste britannique qui eut quelques résultats électoraux significatifs en 1970, suite aux peurs liées à l'immigration<sup>17</sup>. Jordan est resté l'homme du nazisme clandestin.

Quelle était la taille du NSM ? En 1966, la police nota qu'il n'y avait eu que 187 membres dans toute l'histoire du NSM, et plusieurs centaines de supporters et d'abonnés à *The National Socialist* (1962-1966). Mais *Searchlight* a affirmé que 1 200 personnes avaient été impliquées, avec un pic à 700 en 1962<sup>18</sup>. En janvier 1967, Jordan est allé en prison pour la deuxième fois. Tombant sous le coup du nouvel Race Relations Act de 1965, il fut emprisonné durant dix-huit mois pour avoir publié un pamphlet incendiaire, *The Coloured Invasion*, qui visait à exacerber les conflits raciaux. À sa sortie, Jordan a ravivé le défunt NSM sous le nom de British Movement, à l'été 1968. En



comparaison des ambitions électorales du NF, le British Movement (BM) visait à mobiliser les skinheads, les hooligans et les jeunes voyous urbains contre la gauche et les immigrants de couleur. Cette stratégie violente était un retour aux « brigades de durs » de la Imperial Fascist League de Leese et, bien sûr, aux sections d'assaut nazies des années 1920. Le but des attaques racistes du BM était de provoquer purement et simplement les minorités antillaises et asiatiques, dans l'espoir qu'une contre-attaque dirigée contre des Blancs déclenche une réaction massive et une escalade vers la guerre raciale.

En 1974, Jordan céda la place de leader du BM à Michael McLaughlin, un ancien marin de la marine marchande de Liverpool. McLaughlin était ambitieux et avait à l'évidence sapé la position de Jordan. Écœuré, Jordan quitta le BM en 1975 et se consacra à l'écriture dans sa ferme de Greenhow Hill, près de Harrogate, dans le Yorkshire. Dans les années 1970, le BM fut étroitement lié à un underground politique qui fomentait des violences raciales et cherchait des contacts avec les terroristes fascistes européens. En 1980, il affirmait avoir vingt-cinq branches et quatre mille membres, mais ces chiffres tenaient sans doute compte des skinheads, des hooligans et autres voyous rompus au combat de rue. Cependant le fief de MacLaughlin était difficile à gouverner. La présence à son plus haut niveau de Ray Hill, renégat et taupe de *Searchlight*, contrecarrait de nombreuses attaques du BM tout en entraînant beaucoup d'investigations policières et de querelles internes. Lorsque Ray s'est dévoilé publiquement en 1982, le mouvement prit un coup sévère. L'indiscipline même des gangs de rue du BM empêchait une véritable organisation interne. À la fin de l'année 1983, découragé par cette indiscipline, McLaughlin abandonna la direction et ferma le bureau national du BM à Shotten, dans le nord du pays de Galles.

Cette dissolution fut rejetée par les organisateurs restants qui entreprirent de sauver le mouvement en le renommant British National Socialist Movement (BNSM), lors de la grande réunion annuelle de 1985. En tant que « parrain » de l'underground nazi, Jordan continua à intriguer pour relancer le

terrorisme d'extrême droite. Inspiré par *The Turner Diaries* et l'exemple militant de The Order aux États-Unis, Jordan écrivit en juin 1986 un schéma directeur pour l'avenir du nazisme britannique, dans le journal de la League of St. George. Il y affirmait que le contrôle de la télévision par les élites assurait la survie de la démocratie au travers du système électoral et des partis politiques. Il rejetait l'organisation traditionnelle des partis et appelait à son remplacement par un « fer de lance » ou un « groupe de travail » engagé dans une « guerre », et citait l'exemple des unités spéciales d'Otto Skorzeny, meneur du premier commando du III<sup>e</sup> Reich. L'activité de cette guérilla armée devait, selon Jordan, aller de pair avec un parti populiste raciste qui se construirait peu à peu une respectabilité. Pendant ce temps, d'autres membres infiltreraient les principaux partis et le corps de l'État. Comme les activités illégales aboutiraient souvent à des peines de prison, Jordan préconisait « une stricte séparation entre les activités publiques et les activités clandestines, absolument essentielle<sup>19</sup>. »

Apparemment, une poignée d'activistes purs et durs du BNSM maintenaient la flamme en vie, au sens où l'entendait Jordan. Pour commencer, il y eut un recrutement systématique des anciens membres. Les membres du BNSM étaient encouragés à s'entraîner au maniement des armes dans les clubs de tir du pays. Plusieurs membres du BNSM s'impliquèrent dans Defence Begins At Home, un respectable groupe de pression de droite, également connu sous le nom de Hedgehogs, qui a œuvré entre 1983 et 1986 pour l'augmentation de la capacité de défense. Le réseau de fans de musique suprémaciste blanche Blood and Honour, comptant quelque huit cents skinheads, constituait une réserve supplémentaire pour recruter des sergents du BNSM. Toutefois, après le massacre de Hungerford, au cours duquel Michael Ryan, fanatique d'armes à feu, a été pris d'une folie meurtrière, tuant ses voisins et des officiers de police, quelques membres du BNSM commencèrent à se poser des questions. Suite à un avertissement, trois importants terroristes armés du BNSM – Jeff Carson, un chef scout du sud-ouest de Londres, David Philips de l'Essex, et John Sullivan de Londres –



furent arrêtés alors qu'ils tiraient avec des fusils à pompe dans les bois de l'Hertfordshire<sup>20</sup>.

À ce moment, l'isolement croissant de l'Irlande du Nord dans son combat nationaliste contre l'Irish Republican Army (IRA) et un gouvernement de Grande-Bretagne complaisant, avait commencé à attirer l'extrême droite britannique, qui y voyait un terrain fertile pour sa propre propagande nationaliste. Le NF a intensifié ses opérations dans cette région et une vaste marche regroupant le NF et l'Orange Order eut lieu en novembre 1986 à Bridgwater, Somerset, la circonscription du ministre Tom King, pour protester contre l'Anglo-Irish Agreement<sup>21</sup>. Le BNSM a forgé des liens militaires avec des groupes loyalistes d'Ulster comme la Ulster Defence Association (UDA) et sa section terroriste, la Ulster Freedom Fighters (UFF), et la Ulster Volunteer Force (UVF). Ces groupes opéraient à la fois en Irlande du Nord et en Grande-Bretagne, où des membres clandestins du BNSM furent souvent impliqués dans des trafics d'armes et des attaques à main armée contre des cibles républicaines. Le réseau Blood and Honour a également fourni des recrues du BNSM pour les cellules d'Ulster. John Nicholson, prêcheur laïque dans une église protestante et membre du bureau de l'UDA à Londres, a organisé l'entraînement de douzaines de jeunes gens dans le sud de l'Angleterre.

Enfin, le BNSM a entretenu des liens étroits avec des groupes néonazis du continent. Et Wolsink, né en 1924, ancien SS hollandais, est devenu l'agent de liaison international du BNSM, en plus de son appartenance à plusieurs associations néonazies, dont la Dutch People Union (DVU), la Dutch "Wiking Jugend", la Northern League et la section hollandaise des néonazis allemands ANS-NA, dirigée par Michael Kühnen. Wolsink avait

\* Nommé en référence au roi protestant Guillaume d'Orange, ce mouvement fournit en cadres les partis protestants. Ses parades publiques dégénèrent chaque année en affrontements avec les catholiques. (ndt)

\* Accord anglo-irlandais, signé le 15 novembre 1985 par Margaret Thatcher, Premier ministre du gouvernement britannique, et Garret Fitzgerald, Premier ministre de la République d'Irlande, stipulant notamment que l'unification de l'Irlande devait être réglée par les urnes. (ndt)

un passé nazi notoire, et en 1946 il avait été condamné à huit ans de prison pour le rôle qu'il avait joué au sein de la division SS Brandebourg. Ami proche de la veuve du leader nazi hollandais Rost van Tonningen, Wolsink fut en mesure de réunir plus d'une centaine de membres du BNSM, ainsi que ses soutiens du continent, dans un lieu secret du Derbyshire, en avril 1989, pour le centième anniversaire de la naissance de Hitler<sup>22</sup>. En 1990, les deux à trois cents membres actifs du BNSM se situaient à Londres, dans les Midlands et surtout dans le Yorkshire. Deux leaders, Stephen Frost et Glyn Fordham, opéraient depuis des boîtes postales à Slaithwaite, près de Huddersfield et Heckmondwike. Vivant non loin de là, dans sa ferme du Yorkshire, Colin Jordan était toujours au courant de l'évolution des militants nazis.

Jordan continuait à envoyer des articles aux publications nazies américaines, articles consacrés à l'importance contemporaine du national-socialisme et au leadership unique d'Adolf Hitler. Dans *National Socialism: World Creed for the 1980s* (1981), une brochure reprenant un article publié dans le périodique du WUNS, Jordan accusait les nationalistes, les populistes, les fétichistes du nazisme (« Nazis de Hollywood ») et les skinheads (un revirement après que ces combattants de rue aient été accueillis dans le British Movement) de trahir le national-socialisme. Jordan élevait le nazisme au rang de religion de la vie et de la nature, tout à fait incompatible avec le christianisme. Il concluait que les nationaux-socialistes n'étaient ni nationalistes ni conservateurs, mais des révolutionnaires racistes appelant les Blancs du monde entier à s'unir pour la survie et la suprématie. Au niveau de la stratégie à adopter, il plaidait pour un sabotage du système et le développement d'une élite nazie au sein d'écoles privées nazies, de projets de travail et de petites communautés rurales<sup>23</sup>.

Cette idée aboutira à un mouvement de retour à la nature parmi les activistes de "Political Soldier" et de "Third Way" qui émergèrent de la dissolution du National Front au milieu des années 1980. Nick Griffin, un ancien leader du NF, entraînait

\* « Soldats politiques » et « Troisième voie ». (ndt)



des cadres dans sa ferme familiale du Suffolk. Cherchant de nouvelles alliances, les « soldats politiques » firent des avances à la Lybie de Khadafi, à l'Iran et à l'Irak. Le groupe rendait également gloire aux Sons of Glyndwr, des terroristes et incendiaires nationalistes gallois. Depuis sa ferme, Griffin dirigeait une campagne nommée « Démolir les villes », nazie du polpotisme<sup>24</sup>. David Myatt, l'un des disciples dévoués de Jordan du temps du BM, tenta de mettre sur pieds un village nazi dans le Shropshire. Dans les années 1990, l'Order de Jarls Bælder, le Reichsflok de Myatt et la National Socialist Alliance organisèrent des entreprises rurales similaires pour encourager l'esprit d'élite nazi chez les quelques personnes susceptibles de conduire les masses lorsque l'ordre économique et social établi se serait enfin écroulé (voir chapitre 11).

Au début des années 1980, Jordan a relancé *Gothic Ripples*, la revue de Leese, pour en faire son support occasionnel avec des articles sur le III<sup>e</sup> Reich, le « meurtre » de Hess dans la prison de Spandau<sup>25</sup>, et des commentaires racistes et antisémites sur les affaires contemporaines. Des panégyriques de Hitler figuraient régulièrement parmi ces écrits, atteignant leur apogée en 1989, année du centième anniversaire de sa naissance. « Hitler avait raison ! », d'abord publié dans *Gothic Ripple* et repris dans l'édition spéciale de *Liberty Bell*, de George Dietz, le 20 avril 1989, défendait l'exactitude de la pensée de Hitler sur un grand nombre de sujets, y compris la dénonciation de la démocratie, la protection de la communauté raciale, son attaque préventive contre l'Union soviétique, l'opportunité manquée d'une alliance anglo-allemande, et sa prophétie selon laquelle une période sombre succéderait à sa défaite<sup>25</sup>. Dans un article commémoratif pour le *NS Bulletin* du New Order de Matt Koehl, Jordan suivait Savitri Devi en présentant Hitler comme « un Homme hors du Temps », une personnalité surhumaine qui, par la force de sa propre volonté, cherchait à lutter contre le déclin de la race aryenne dans le cycle des âges. Un autre hommage à Hitler fut publié dans le magazine de la

\* Condamné à perpétuité pour « crime contre la paix » au procès de Nuremberg, Rudolf Hess s'est suicidé dans la prison de Berlin-Ouest le 17 août 1987. (ndt)

League of St. George, l'un des principaux groupes d'extrême droite en Grande-Bretagne<sup>26</sup>. Illustré de photos des statues de bronze sombres et musclées du sculpteur nazi Arno Breker, les brochures et articles de Jordan sur le national-socialisme s'adressaient à un lectorat littéraire. À côté des offrandes pieuses et enthousiastes du New Order, cette déclaration britannique en faveur de Hitler et du nazisme universel semblait sérieuse et terre-à-terre. Dans *A Train of Thought* (1989), Jordan revenait sur le thème des groupes armés clandestins censés accélérer le déclin de l'ordre social, un espoir qui désormais reposait sur le BNSM clandestin. En 1993, il publia une satire, *Merrie England – 2,000*, qui dépeignait une curieuse vision orwellienne d'une Grande-Bretagne à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, dominée par la police des relations raciales, la rééducation des personnes âgées atteintes de bigoterie, l'aide sociale aux mariages mixtes, l'hommage rituel rendu à la population blanche coupable, et avec la statue de l'amiral Nelson à Trafalgar Square, celle de Nelson Mandela à "Harmony Square". En 1993, pour saluer son statut de parrain du mouvement nazi international durant plus de trois décennies, la section européenne du WUNS publia au Danemark une sélection de ses écrits.

Combat 18, un groupe de guérilla actif depuis le début des années 1990, reprenait également la stratégie de Colin Jordan pour un underground nazi militant. Directement issu du BNSM à la fois au niveau de ses membres et de ses méthodes, Combat 18 (C18) mobilise les voyous et les skinheads pour des agressions, des attentats et des incendies contre ce qu'il perçoit comme ses ennemis. Son nom vient de la première et de la huitième lettre de l'alphabet, qui sont les initiales d'Adolf Hitler. C18 se spécialise dans l'intimidation, le harcèlement et la violence. Les agressions sont habituellement accompagnées de coups de téléphone triomphants et d'autocollants sommaires portant le symbole du crâne noir et la légende "Combat 18 in the area". Des prospectus illustrés de photos d'un soldat sinistre portant un masque à gaz et de nouvelles armes puissantes disent : « C18 prêt pour le nettoyage ethnique » en lettres découpées.

\* « Combat 18 est dans le secteur. » (ndt)



C18 est une conspiration criminelle armée qui mobilise ses cellules pour générer des actions violentes contre des cibles choisies, parmi lesquelles des politiciens travaillistes, des députés, des activistes verts et des membres d'organisations juives. En distribuant des listes contenant les adresses privées et les numéros de téléphone de ses ennemis, C18 cherche à instiller la peur chez tous ses opposants en montrant sa capacité à planifier des attaques surprises.

C18 a commencé à s'organiser à la fin de l'année 1991, à partir du BNSM, des groupes de skinheads de Blood and Honour et des gangs de supporters de foot notoirement racistes, dont ceux de West Ham, Charlton, Leeds, Millwall et les Chelsea Headhunters. Harold A. Covington, le nazi américain, a vécu à Londres cet hiver-là et semble avoir eu un rôle déterminant dans l'émergence d'une nouvelle alliance de militants nazis impliquant des groupes suédois, allemands et C18 en Grande-Bretagne, et utilisant la communication informatique et le terrorisme nazi de type américain<sup>27</sup>. Le besoin d'une organisation plus stricte des réunions du BNP et d'autres événements, comme des conférences de l'historien révisionniste David Irving en novembre 1991, favorisait le regroupement. Une attaque brutale et sanglante de C18 contre les pamphlétaires de l'Anti-Nazi League eut lieu à Tower Hamlets en février 1992. D'anciens membres du BNSM et des hooligans connus formèrent le service d'ordre du BNP pendant son démarchage électoral dans les rues de Londres et organisèrent des réunions électorales avant les élections législatives d'avril 1992. Pour ses activités illégales et subversives, C18 possédait une adresse postale à Raleigh, en Caroline du Nord, celle de Dixie Press et de Covington.

Le meneur incontesté de C18 était Paul David Sargent, né en 1960, mieux connu sous le nom de Charlie "Ginger Pig" Sargent, à cause de la couleur de ses cheveux et de son allure grassouillette. Voyou nazi de la classe ouvrière, Charlie Sargent fut actif au sein du BM au cours des années 1970 et au début des années 1980, traînant un passé chargé de violence. En 1978, il fut

\* « Gros rouquin » (ndt)

reconnu coupable de détention d'armes offensives et de troubles à l'ordre public. Il déclara la « guerre raciale », poussant les musulmans et les Noirs à commettre des représailles. Selon lui, si son exemple n'était pas suivi, cela prouverait que « notre race est trop faible pour survivre et mérite de disparaître<sup>28</sup>. » Son frère aîné, William, actif au sein du National Front, organisait des combats de chiens illégaux, alors que son jeune frère, Stephen, dirigeait Resurgam Books et publiait *Thor-Would*, magazine païen de C18, depuis sa maison de Barnet. Un autre membre important de C18 était Eddy Whicker, un éboueur du sud de Londres et l'un des combattants de rue du National Front les plus durs des années 1970. Plus tard impliqué dans l'UDA tout comme Charlie Sargent, Whicker a été un organisateur important des activités de C18. John Merritt et Paul Ballard, longtemps membres de la branche de Croydon du BNP, avaient également des responsabilités dans C18. Un autre membre de C18, Steve Martin, de Stamford Hill, avait lui aussi des liens étroits avec le BNP et les loyalistes de l'Ulster. Un temps chargé de la contrebande d'armes avec l'UVF, il est ensuite devenu membre de l'UDA<sup>29</sup>.

*Redwatch*, le bulletin de C18, contenait des listes d'ennemis et de claires incitations à la violence et au meurtre. Le premier numéro (mars 1992), estampillé « rapport bimestriel du front rouge. Compilé par COMBAT 18 », portait le slogan : « Qu'ils nous haïssent, pourvu qu'ils nous craignent ». Les lecteurs étaient encouragés à dresser leurs propres listes. Le modèle nazi américain était évident : groupes aryens militants, attaques surprises au couteau et au revolver, et l'injonction à « se cacher dans la horde sans visage des villes putrides et infestées de boue du ZOG... SABOTER-DÉMORALISER-DÉTRUIRE<sup>30</sup>. » De nombreuses personnes citées dans le numéro 2 (mai 1992) n'étaient pas communistes, mais membres du Labour Party. Elles travaillaient dans des organisations d'aide aux réfugiés ou étaient des activistes anti-apartheid. Il y eut un communiqué de presse concernant un incendie criminel du C18 dans les bureaux du *Morning Star*, sur la dernière page duquel étaient imprimés les mots « guerre raciale » et « résistance armée », ainsi que le



logo en forme de crâne du C18, un portrait de Hitler et l'image d'une personne masquée portant un fusil d'assaut. L'incendie de ce journal communiste servit de modèle à de nouvelles attaques : deux incendies à Birmingham, ceux des bureaux de la Democratic Left (août 1992) et du Sandwell Unemployment and Community Resource Center (novembre 1992) furent rapportés dans les numéros suivants de *Redwatch*<sup>31</sup>.

Dans ces bulletins crasseux et à moitié incultes, le C18 affichait ses idées nazies. Le troisième numéro de *Redwatch* portait le symbole du mouvement Afrikaner Weerstandsbeweging (AWB) d'Afrique du Sud, et la légende « Zyklon-B : plus de six millions de clients satisfaits. Fabriqué par Combat 18 » sous la photo d'une bombe de gaz d'Auschwitz. La liste noire comptait plusieurs responsables du parti communiste, de supporters de l'ANC et des informations sur Militant, un groupe de droite. Le quatrième numéro citait Ken Livingstone, leader travailliste, Marc Wadsworth, de l'Anti-Racist Alliance, et le bâtonnier de l'ordre Sir Ivan Lawrence, député conservateur et membre du conseil des députés juifs, récemment nommé président de la commission de l'Intérieur sur les relations ethniques. Le troisième numéro de *Combat 18*, un autre magazine de C18, contenait des instructions détaillées sur la fabrication de bombes puissantes. Sous le slogan « Tuez-les tous ! », les listes de cibles de C18 incluaient désormais Paddy Ashdown, le leader du Liberal Democratic Party, Glenda Jackson, actrice renommée et fervent soutien du Labour, Alf Thomas, membre du Parlement européen, et Paul Condon, commissaire de la police londonienne et inspecteur principal de l'International and Organised Crime Branch, l'unité spécialisée qui s'occupait des crimes commis par C18<sup>32</sup>.

C18 avait entre deux et trois cents membres en Grande-Bretagne, qui opéraient au sein de cellules militaires. Ils furent responsables de centaines d'incidents criminels, dont des échauffourées, des incendies et des agressions. Des commerces asiatiques furent brûlés à Londres, des maisons de syndicalistes furent détruites à Durham et à Leeds, et une attaque à la bombe fut perpétrée lors d'une réunion à Milton Keynes où s'exprimait Leon Greenman, un survivant de l'Holocauste âgé de 80 ans qui

fut harcelé par la suite. Une manifestation à Eltham, en novembre 1992, fut suivie d'une échauffourée à Nottingham, le 23 janvier 1993. Des librairies anarchistes et de gauche furent attaquées à Kilburn, Whitechapel, Nottingham et Durham. Le 15 janvier 1994, C18 organisa un grand événement skinhead impliquant des néonazis de Hollande, du Danemark et d'Allemagne qui se termina par une bataille rangée dans les rues de Londres avec des manifestants de gauche et la police. En août 1994, à Leeds, il y eut une attaque à l'arbalète et à la bombe contre des membres de l'ANL, et Derek Fatchett, député travailliste de l'est de Leeds, bénéficia par deux fois d'une protection policière. Pendant trois ans, des dizaines d'incidents eurent lieu à Londres, dont des incendies et des agressions contre des gens de couleur. La plupart d'entre eux furent rapportés dans les numéros suivants des magazines de C18, *Putsch*, *Lebensraum* et *The Order*, avec force fanfaronnades, insultes et listes des dégâts<sup>33</sup>.

*Putsch* et *Lebensraum* reflétaient la frustration et la rage de la jeunesse ouvrière blanche supplantée dans ses quartiers traditionnels par des minorités ethniques de plus en plus importantes. Trente ans se sont écoulés, soit plus d'une génération après les premières émeutes raciales de Jordan, et la Grande-Bretagne compte désormais des communautés asiatiques et noires établies à Londres et dans les grandes villes du Nord et des Midlands. Des mosquées et des temples hindous remplacent les vieux pubs et les clubs de travailleurs, des festivals ethniques envahissent des résidents blancs aux prises avec des difficultés, des journaux en langue asiatique, des commerces et des cinémas reflètent l'existence de vastes groupes non-intégrés. La jeunesse blanche forme une petite minorité dans bien des écoles où la liste des élèves contient presque exclusivement des enfants issus de minorités ethniques. Les allocations logement dans des quartiers de Londres comme Tower Hamlets sont dans des proportions écrasantes attribuées à des étrangers, ce qui a abouti à un mouvement des « droits pour les Blancs » mené par le British National Party. Les classes ouvrières blanches sont directement confrontées à l'affirmation politique et culturelle grandissante des minorités<sup>34</sup>.



L'éditorial de John Cato dans *Putsch* joue sur les peurs de la jeunesse ouvrière blanche et pauvre, de plus en plus menacée de marginalisation. Il fustige les élites libérales pour avoir fermé les yeux sur leur déclin avec leur attitude politiquement correcte et l'utilisation de fonds publics pour financer des festivals multiculturels, des clubs homosexuels, les programmes de sensibilisation de la police aux problèmes raciaux et leur formation aux langues étrangères. Il compare le sort des esclaves noirs aux malheurs du prolétariat victorien et se demande pourquoi la classe ouvrière blanche devrait partager la culpabilité des classes moyennes libérales au sujet du racisme. Alors que les clubs blancs ferment et que des quartiers entiers sont abandonnés à des groupes ethniques, les médias et le divertissement de masse diffusent à la population britannique des images positives sur le multiculturalisme. Cependant, la presse nationale censure des informations sur les crimes perpétrés par des Noirs contre des Blancs et sur les conflits raciaux au cœur des villes. Alors que les rares attaques racistes des Blancs contre des Noirs sont copieusement rapportées, à grand renfort de morale et de culpabilité, de nombreux crimes commis par des Noirs contre des Blancs sont simplement attribués à de mauvaises « relations interraciales ». Cato demande un rapatriement massif des immigrants de couleur, affirmant que l'expérience multiraciale est une catastrophe complète, provoquée par certains médias sous le contrôle de pieuses élites libérales<sup>35</sup>.

Les listes noires de C18, les informations sur la fabrication de bombes et l'escalade dans la violence raciale montrent l'influence des méthodes et de l'idéologie nazie américaine. Dans *The Order*, le magazine nommé d'après le groupe terroriste américain, le rédacteur en chef John Cato rend un hommage appuyé à son leader martyr Robert Jay Mathews. Il cite la « déclaration de guerre » de Mathews contre une « société abâtardie contrôlée par les juifs, qui prive les Aryens blancs de leur vie et de leur pays. » Le même numéro exposait intégralement la stratégie de la « résistance sans chef » de Louis Beam pour la guerre contre le ZOG<sup>36</sup>. Dans les pages de *Putsch*, Cato se délecte de la justification que fait par Pierce des actes de violence individuelle

perpétrés contre les Noirs et les juifs. Après avoir fui le Kent pour Spaldinf, dans le Lancashire, Cato a lancé un nouveau magazine, *The Oak*, qui reprenait de nombreux articles de Pierce. Paul Jeffries a monté Life Rune Books à Leeds, pour distribuer en Grande-Bretagne les publications de la National Alliance de Pierce. En juin 1994, Cato et Jeffries ont formé la National Socialist Alliance (NSA) pour fédérer C18, plusieurs sections rebelles du BNSM avec leurs magazines *Sigrun* et *Europe Awake*, et les groupes Blood and Honour, dans une version britannique de l'organisation américaine de Pierce. Au milieu de l'année 1995, un certain nombre de petits groupes avaient rejoint la NSA, dont le National Socialist Movement de David Myatt, la White Aryan Resistance de Adrian Blundell et la Patriotic Women's League, basée dans le Yorkshire<sup>37</sup>.

La NSA a adopté d'autres idées américaines en plus du terrorisme, de la « résistance sans chef » et de la liaison avec la National Alliance. L'idée d'une « patrie aryenne blanche », proche de *The Turner Diaries* et de la doctrine de l'identité chrétienne, commença à circuler chez les jeunes nazis britanniques. Pour mener la guerre contre la société multiraciale, on préféra une région sous-peuplée, presque entièrement blanche et pourtant très éloignée des grandes villes, plutôt qu'une île au large de l'Écosse. Il fut décidé de situer la patrie raciale dans l'Essex, entre Chelmsford et la côte, près de la centrale nucléaire de Bradwell. L'idée fut appuyée par l'ancien assistant de Colin Jordan au NSM, Wulstram Tedder, qui dirigeait déjà une petite communauté nazie près de la frontière galloise, ainsi que par David Myatt, un autre ancien activiste violent du BM et sataniste nazi, qui popularisa le projet sous le nom de "East Saxon Kindred". Ce devait être « une communauté exclusivement blanche, une république aryenne... où les Aryens peuvent vivre entre eux... le territoire sera donc dirigé et contrôlé par des Aryens, qui sont des nationaux-socialistes<sup>38</sup>. »

La formation du NSA coïncidait avec le radicalisme croissant de l'extrême droite britannique. Le BNP gagna en septembre 1993 puis perdit en mai 1994 un siège au conseil municipal de

\* « Famille saxonne de l'Est » (ndt)



Tower Hamlets, ce qui produisit une certaine frustration vis-à-vis de la stratégie électorale, particulièrement chez les membres les plus jeunes. Les groupes racistes se sentaient assiégés par la totale acceptation d'une société multiraciale, le renforcement de la législation concernant les relations ethniques, mais aussi l'emprisonnement de leurs leaders et la censure de leurs publications. La fuite vers la lutte militante sectaire et la doctrine de l'enclave rappelait le développement du nazisme américain de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Désormais, les nazis britanniques décrétaient une guerre totale pour la survie de la race blanche contre le ZOG haï, avec des expressions de ferveur religieuse et de prophéties apocalyptiques. Le titre du magazine *Putsch* portait le mot d'ordre « Nous devons assurer l'existence de notre peuple et un futur pour les enfants blancs », les « 14 mots » de David Lane, un membre de The Order purgeant une peine de prison à perpétuité pour son implication dans le meurtre d'un journaliste radio juif de Denver. Au début de l'année 1995, de nombreux membres quittèrent le BNP pour rejoindre la NSA, dans les branches de Halifax et Oldham, d'Écosse et d'Irlande du Nord<sup>39</sup>.

Depuis ses débuts, C18 a été lié de près aux groupes néonazis. En 1992, Harold Covington a pris contact avec le groupe terroriste White Aryan Resistance (VAM) en Suède. Celui-ci imite The Order, avec des attaques de banque et la constitution d'un stock d'armes comme premier pas vers « un holocauste racial » pour « éliminer le ZOG ». Ses ennemis déclarés sont les partis politiques, la police et les médias, la communauté juive et les antiracistes. En décembre 1993, les campagnes néonazies à la lettre piégée commencèrent en Autriche contre les socialistes et les libéraux favorables à l'immigration. Des communications secrètes de l'Armée de Libération Bavaroise (Bajuvarische Befreiungsarmee, BBA) citent régulièrement les noms des héros du passé militaire de l'Autriche dans ses guerres contre les envahisseurs avars, slaves et turcs. Comme la VAM, l'organisation anti-antifasciste allemande publiait ses listes noires dans le bulletin *Der Einblick*. Les deux organisations établirent des contacts avec C18 et le

Mouvement National-Socialiste Danois (Dansk Nasjonal Sosjalistik Bevægelse, DNSB) lors du festival nazi annuel international de Diksmuide et des commémorations en hommage à Rudolf Hess à Fulda. Les dirigeants du DNSB, de la VAM, du NSA, des groupes norvégiens et autrichiens se rencontrèrent à Copenhague en mars 1995, pour coordonner leurs activités anti-antifascistes<sup>40</sup>.

Des preuves flagrantes de ces liens internationaux ont émergé lorsque sept jeunes néonazis danois furent accusés, en janvier 1997, d'avoir planifié une campagne internationale d'attentats au colis piégé contre des cibles londoniennes fournies par C18. Les colis auraient dû être postés en Suède. La technique des colis piégés était directement empruntée aux nationalistes autrichiens, mais les cibles britanniques reflétaient l'influence des idées américaines relatives à la « guerre raciale ». Parmi les destinataires de ces colis piégés, il y avait des athlètes britanniques de premier ordre qui avaient fait des mariages mixtes, dont Kriss Akabusi et Derek Redmond<sup>41</sup>. Le fait de prendre pour cibles de tels « traîtres à la race » et leurs épouses est un thème présent dans le roman *Hunter* de William Pierce, dans lequel le héros nazi suivait des couples mixtes avec l'intention de les tuer, répandant ainsi la terreur et la démoralisation dans une société multiculturelle. La mobilisation de C18 en faveur de ses alliés danois, suédois et allemands pour une telle campagne de violence envers des politiciens et des personnages publics démontre la portée internationale de la stratégie des listes noires qui visait à intimider tous ceux qui approuveraient le multiculturalisme.

À peine quelques semaines après que la campagne d'attentats eut été rendue publique, Charlie Sargent fut accusé du meurtre d'un ami activiste. Il purge maintenant une longue peine de prison. C18 commença à se fragmenter. Pendant ce temps, la National Revolutionary Faction de Troy Southgate s'imposait dans l'underground militant. Southgate avait commencé sa carrière politique en 1983 avec la faction des « Soldats politiques » du National Front, avant de suivre Griffin et d'autres au sein de l'International Third Position, en 1989. Cette association vécut jusqu'en septembre 1992, lorsque Southgate forma le English



Nationalist Movement (ENM). De 1992 à 1998, l'ENM reprit les principes révolutionnaires du NF, en mettant l'accent sur les écrits d'Otto Strasser et Walther Darré, de même que les idées socialistes de William Morris, Robert Owen et William Cobbett. Renommé National Revolutionary Faction (NRF) en 1998, le parti se consacre à la « révolution nationale », défend une Europe forte et a rejoint le European Liberation Front, une alliance paneuropéenne des révolutionnaires nationalistes basée sur les idées d'Otto Strasser, Francis Parker Yockey et Jean Thiriart. Comme d'autres groupes de la droite radicale euro-américaine, la NRF s'emploie à combattre le ZOG et le « nouvel ordre mondial », rejette le processus démocratique et vise à établir des zones autonomes exclusivement blanches. En août 2000, sa stratégie d'infiltration les mena à des actions communes avec les saboteurs antichasse de l'Animal Liberation Front<sup>42</sup>.

Le National-Socialist Movement (NSM) de David Myatt absorba de nombreux activistes de C18 lorsque le jeune frère de Charlie Sargent, Steve, et quelques dizaines de membres rejoignirent le NSM en mars 1997. Depuis longtemps dévoué à l'extrémisme de droite et au satanisme, David Myatt avait commencé à élaborer une « religion du national-socialisme » au début des années 1990, faisant de la publicité pour ses écrits dans *The Oak*, publié par John Cato. Défendant l'action directe et le sabotage des services de base, y compris de la distribution d'eau, d'électricité et de la récupération des eaux usées, Myatt voyait C18 comme une armée de rue à partir de laquelle un mouvement révolutionnaire aryen pourrait se développer. Les visions religieuses de Myatt vis-à-vis du nazisme embrassaient une conception manichéenne du combat racial entre les Aryens et les gens de couleur de plus en plus nombreux dans les villes britanniques : « Puisque ces étrangers constituent une force d'invasion, puisqu'il y a maintenant une guerre, et puisque nous vivons sous un Gouvernement d'occupation sioniste tyrannique, nous n'avons d'autre choix que de nous battre activement pour notre liberté, notre race et nos terres. Nous devons combattre les envahisseurs non-aryens qui se sont installés sur nos terres<sup>43</sup>. » Comme Myatt se consacrait de plus en plus à la formation

politique et à la doctrine, le leadership d'un NSM élargi échut à Tony Williams, né en 1956, jeune homme fortuné dédié à la cause nazie depuis le début des années 1980.

Refondé en juin 1997, le NSM, resté fidèle à l'hitlérisme visionnaire de Myatt, s'est dévoué à l'établissement d'une communauté exclusivement aryenne en Grande-Bretagne. Rejetant le « conformisme de la propagande électorale », le NSM a adopté le principe de direction nazie pour favoriser « la solidarité nationale et raciale, le devoir et l'honneur. » Tony Williams a publié *Column 88*, un trimestriel en couleur, avec ses éditoriaux, "Broadcasts from the Bunker", proposant des commentaires désinvoltes sur l'état de la Grande-Bretagne vue depuis le III<sup>e</sup> Reich. Des articles historiques sur l'aide sociale nazie dans l'Allemagne d'avant-guerre et sur la vie de William Joyce alternaient avec les visions de Myatt sur la suppression de la différence d'opinion dans les démocraties. À côté de sujets sur la politique identitaire raciale du NSM et sur les valeurs de la communauté, le magazine a publié une interview de Colin Jordan, des extraits d'écrits de Savitri Devi, et les récits héroïques des exploits militaires des Allemands durant la deuxième guerre mondiale<sup>44</sup>. Alors que Williams se concentrait sur l'histoire et la philosophie, Steve Sargent continuait à publier *White Dragon*, un magazine bimensuel ciblant les skinheads et les fans de football avec un message défendant la race blanche.

Le NSM reçut une publicité nationale lorsqu'on découvrit que le jeune homme arrêté pour avoir commis trois attentats à la bombe artisanale à Londres en 1999 avait rejoint le groupe à la fin de l'année 1998. David Copeland, né en 1976, vivait isolé dans un quartier multiracial de l'est de Londres où il louait une chambre, et avait embrassé la politique raciste, rejoignant le British National Party au printemps 1997 et lisant sur Internet de la littérature se rapportant à l'identité chrétienne. Dès 1996, Copeland avait commencé à réfléchir à une campagne terroriste contre des groupes ethniques, dans le but de provoquer une réaction et une guerre raciale en Grande-Bretagne. À la recherche de contacts plus radicaux, il a rejoint le NSM et est

\* « En direct du bunker » (ndt)



devenu un leader de quartier en février 1999. Son premier attentat à la bombe artisanale, le 19 avril à Brixton, un quartier noir de Londres, blessa trente-neuf personnes. Le 24 avril, il frappa à Brick Lane, un quartier à la population asiatique, faisant six blessés. Le 30 avril, il fit exploser un pub de Soho fréquenté par des homosexuels : trois morts et soixante-cinq blessés graves. Soi-disant inspiré par *The Turner Diaries*, Copeland a agit comme un loup solitaire et était peu impliqué dans le NSM<sup>65</sup>. Paniqué par la découverte de l'identité du terroriste, Tony Williams mit fin au NSM en mai 1999. Toutefois, la campagne de violence de Copeland a appliqué au pied de la lettre la théorie de la « résistance sans chef » et des opérations de « cellules fantômes ».

L'underground nazi est resté actif en Grande-Bretagne du début des années 1960 à nos jours, cultivant sans cesse racisme et antisémitisme, et essayant de provoquer dans les villes britanniques des conflits violents entre les Blancs et les gens de couleur. Les protestations bruyantes, la rhétorique incendiaire et les actes criminels du NSM, du BM et de C18, comprenant des attaques racistes, des incendies criminels et des sabotages, ont exercé une influence sur l'évolution du sentiment anti-immigration et même sur la politique du gouvernement dans une proportion sans rapport avec le nombre réel de leurs membres. Copeland considérait sa campagne d'attentats à la bombe artisanale comme une façon de provoquer une guerre raciale. Cette tradition militante doit beaucoup à Colin Jordan, le parrain du néonazisme britannique. En prison, Jordan s'est radicalisé ; il a constamment défendu le développement de cellules actives révolutionnaires et nazies et le renversement final de la démocratie libérale en situation de crise. Comme ses homologues américains, Jordan associait un amour éternel de Hitler et du III<sup>e</sup> Reich et une doctrine raciste moderne opposée à la présence de gens de couleur au sein des nations blanches. De même que les néonazis américains, cet hitlérisme nazi vise une suprématie blanche mondiale, par le biais d'une campagne militante millénariste contre les désordres attribués au libéralisme et au multiracialisme.

## Notes du chapitre 2

- 1 Angelo del Boca et Mario Giovana, *Fascism Today: A World Survey* (London: Heinemann, 1970), pp. 89-90.
- 2 Les informations biographiques concernant la jeunesse de Jordan proviennent de : Colin Jordan, *Merrie England – 2,000* (Harrogate, U.K.: Gothic Ripples, 1993).
- 3 Colin Jordan, *Fraudulent Conversion: The Myth of Moscow's Change* (London: Britons Publishing Society, 1955). Il est probable que Jordan ait écrit ce livre pour réfuter la thèse de Francis Parker Yockey selon laquelle l'Union soviétique n'était pas sous le contrôle des juifs. Kevin Coogan, *Dreamer of the Day: Francis Parker Yockey and the Postwar Nazi International* (New York: Autonomedia, 1999), pp. 510-11.
- 4 Arnold Leese, *Out of Steps: Events in the Two Lives of an Anti-Jewish Camel Doctor* (Guildford, U.K.: Author, [1951]), p. 52. Leese était chirurgien vétérinaire de profession. En travaillant dans les colonies, il s'était spécialisé dans le traitement des chameaux. Son autobiographie raconte son appartenance au British Union of Fascists, son élection au conseil municipal de Stamford en tant que fasciste et la façon dont il a fondé la Imperial Fascist League.
- 5 David Baker, *Ideology of Obsession: A. K. Charleston and British Fascism* (London: I. B. Tauris, 1996), p. 197.
- 6 Le récit qui suit de l'histoire des groupes d'extrême droite associés à Colin Jordan durant la période 1958-1962 est basé sur Martin Walker, *The National Front* (London: Fontana, 1977), pp. 25-50. John Bean, *Many Shades of Black* (London: New Millenium, 1999), pp. 119 et s., 126-130, 139-153 et passim. Ce livre offre une vision de l'intérieur de la League of Empire Loyalists, du National Labour Party, de la White Defence League et du premier British National Party.
- 7 Pour la version de Bean de la séparation, voir : Bean, *Many Shades of Black*, pp. 147-156.
- 8 John Tyndall, *The Eleventh Hour: A Call for British Rebirth*, 2e éd. (London: Albion Press, 1998), pp. 7-8, 26-40, 49-56.
- 9 Colin Jordan, *Britain Reborn: The Policy of the National Socialist Movement* (London: Notional Socialist Movement, [1962]).
- 10 Les détails sur la façon dont Tyndall et Jordan ont fait entrer clandestinement Rockwell en Grande-Bretagne via l'Irlande se trouvent dans William H. Schmalz, *Hate: George Lincoln Rockwell and the*



- American Nazi Party* (Washington, D.C.: Brassey's, 1999), pp. 146-148.
- 11 La couverture du camp par les journaux incluait : "Home Office Ban Entry of Nazi Delegates", *The Times*, 2 août 1962, p. 10 ; "Foreign Nazis Banned", *The Daily Telegraph*, 2 août 1962, p. 1 ; "Secret 'Nazi' Camp", *The Daily Telegraph*, 6 août 1962, p. 9 ; "Inquiry on Visit by U.S. Nazi", *The Times*, 7 août 1962, p. 8 ; "Yard Search for U.S. Nazi Leader", *The Daily Telegraph*, 7 août 1962, p. 1 ; "Jackboots in an English Glade", *The Daily Telegraph*, 7 août 1962, pp. 1, 16.
- 12 "U.S. Nazi Caught in London", *The Daily Telegraph*, 9 août 1962, p. 1 ; "American Nazi Detained in London", *The Times*, 9 août 1962, p. 8.
- 13 "2-hours Yard Raid on Nazi HQ", *The Daily Telegraph*, 11 août 1962, p. 1.
- 14 Richard C. Thurlow, *Fascism in Britain: A History, 1918-1985* (Oxford: Basil Blackwell, 1987), pp. 268-269.
- 15 Colin Jordan, "National Socialism: A Philosophical Appraisal", *National Socialist World*, n° 1 (printemps 1966), pp. 5-7.
- 16 Richard Thurlow, *Fascism in Britain*, pp. 269 et s. ; Gerry Gable, "Britain's Nazi Underground", dans *The Far Right in Western and Eastern Europe*, édité par Luciano Cheles, Ronnie Ferguson et Michalina Vaughan, 2e éd. (London & New York: Longman, 1995), pp. 258-271 (p. 259).
- 17 Stan Taylor, *The National Front in English Politics*, (London: Macmillan, 1982), pp. 18-49.
- 18 Thurlow, *Fascism in Britain*, p. 270.
- 19 Colin Jordan, "Party Time Has Ended", *National Review*, n°45 (juin 1986). Pour des commentaires, voir "Nazi Blueprint for 'Total War'", *Searchlight*, n°133 (juillet 1986), pp. 8-10.
- 20 "British Movement Reborn - Armed And Dangerous", *Searchlight*, n° 173 (novembre 1989), pp. 10-11 ; n° 174 (décembre 1989), pp. 10-11.
- 21 "Front's 'Fixer' with Paramilitaries Moves Full Time to Northern Ireland", *Searchlight*, n° 137 (novembre 1986), pp. 3-4 ; "1986 - the Final Tie-up with Loyalist Terror", *Searchlight*, n° 139 (janvier 1987), pp. 11-12.
- 22 "SS Man Is BM's Top Dog", *Searchlight*, n° 177 (mars 1990), p. 11.
- 23 Colin Jordan, *National-Socialism: World Creed for the 1980s*, (Harrogate, U.K.: Gothic Ripples, 1981), pp. 6-8, 9 et s., 14. (Publié pour la première fois dans *The National Socialist*, n° 3 [hiver 1981].)
- 24 "1986 - The Year of the Political Soldier", *Searchlight*, n° 139 (janvier 1987), pp. 9-10 ; "The New Axis", *Searchlight*, n° 147 (septembre 1987),

- pp. 3-4 ; "The Political Soldiers", *Searchlight*, n° 151 (janvier 1988), p. 10 ; "1988 - The Year of the Mad Dogs", *Searchlight*, n° 163 (janvier 1989), pp. 9-11 ; "Wales and Northern Ireland: NF Heads 'Where Terror Is'", *Searchlight*, n° 166 (avril 1989), p. 9 ; "Smash the Cities", *Searchlight*, n° 215 (mai 1993), p. 8.
- 25 Colin Jordan, "Hitler was Right!", *Gothic Ripples*, n° 20 (1989), repris dans Colin Jordan, *National Socialism: Vanguard for the Future* (Aalborg, Denmark: Nordland Forlag, 1993), pp. 13-23.
- 26 Colin Jordan, "Adolf Hitler: The Man against Time", *NS Bulletin* (1989), et "Adolf Hitler: Man of the Century", *League Sentinel*, n° 3 (1989), tous deux repris dans Jordan, *National Socialism*, pp. 25-29, 31-34.
- 27 "Top Nazi Poses an Early Problem for New MI5 Boss", *Searchlight*, n° 204 (juin 1992), pp. 3-5 ; "Covington: Mastermind of Terror", *Searchlight*, n° 214 (avril 1993), pp. 12-13.
- 28 Interview de Charlie Sargent au magazine nazi français *Terreur d'Élite*, n° 4 (hiver 1994), cité dans *Searchlight*, n° 235 (janvier 1995), p. 4.
- 29 "Nazi Terror Comes to Britain: The Inside Story of Combat 18", *Searchlight*, n° 214 (avril 1993), pp. 3-11.
- 30 *Redwatch*, n° 1 (mars 1992), extrait de *Searchlight*, n° 215 (mai 1993), p. 4.
- 31 *Redwatch*, n° 2 (mai 1992), repris dans *Searchlight*, n° 214 (avril 1993), pp. 3-4.
- 32 *Redwatch*, n° 3-6 (1992-1993), extraits de *Searchlight*, n° 213 (avril 1993), pp. 4-7, 14. *Combat 18*, n° 3 (fin 1994), extraits et commentaires dans *Searchlight*, n° 236 (février 1995), p. 3.
- 33 "Invitation to Kill: C18 Urges Its Followers to Murder", *Searchlight*, n° 235 (janvier 1995), pp. 6-7.
- 34 *Putsch*, n° 11 (avril 1994), pp. 12-13 ; n° 12 (mai 1994), p. 16 ; n° 13 (juin 1994), p. 22 ; n° 14 (juillet 1994), p. 27 ; n° 15 (août 1994), p. 33.
- 35 *Putsch*, n° 10 (mars 1994), pp. 6-7 ; n° 11 (avril 1994), p. 11 ; n° 12 (mai 1994), p. 16 ; n° 15 (août 1994), pp. 32, 34, 38-39 ; n° 16 (septembre 1994), p. 41.
- 36 *The Order*, n° 4, extraits et commentaires dans *Searchlight*, n° 223 (janvier 1994), pp. 3-5.
- 37 *Searchlight*, n° 226 (avril 1994), p. 5 ; "C18's Violence in Theory and Practice", *Searchlight*, n° 231 (septembre 1994), pp. 3-4 ; *Searchlight*, n° 232 (octobre 1994), p. 5 ; *Putsch*, n° 18 (novembre 1994), pp. 55 et s. ; *Searchlight*, n°234 (décembre 1994), p. 3 ; "Britain in 1995: Watershed on the Far Right", *Searchlight*, n° 241 (juillet 1995), pp. 2-4.



38 *The National Socialist*, édition spéciale (avril 1995), cité dans *Searchlight*, n° 239 (mai 1995) ; pp. 1-2.

39 "Britain in 1995", pp. 2-4.

40 *Searchlight*, n° 214 (avril 1993), pp. 16-17 ; *Searchlight*, n° 223 (janvier 1994), pp. 6-10. Le sommet de Copenhague fut rapporté dans *The Order*, n° 11, p. 8, et reproduit dans *Searchlight*, n° 240 (juin 1995), p. 10.

41 *The Times*, 20 janvier 1997, p. 4.

42 "The Shape of Things to Come: An Interview with Troy Southgate", *The English Alternative*, n° 10 (1999), pp. 4-8.

43 *The National-Socialist*, n° 17 (9 novembre 1996), p. 2.

44 "The Secret of Greatness: Part 2 of Extracts from Savitri Devi's Gold in the Furnace", *Column 88*, n° 3 (mai 1998), pp. 17-18 ; "The Irish-American They Hanged for Being British", *Column 88*, n° 3 (mai 1998), pp. 23-26 ; "A Tiger Never Tamed: Michael Wittmann – Claws of Steel", *Column 88*, n° 4 (août 1998), pp. 12-16 ; "Tony Williams Interviews Colin Jordan", *Column 88*, n° 4 (août 1998), pp. 23-26.

45 Graeme McLagan et Nick Lowles, *Mr Evil: The Secret Life of Racist Bomber and Killer David Copeland*

## Chapitre 3

### *Julius Evola et le Kali Yuga*

Le 2 août 1980, des terroristes néofascistes italiens devinrent des ennemis publics tout aussi dangereux que les fanatiques d'extrême gauche. À 10 heures 25 du matin, une bombe à l'explosion assourdissante secoua le hall principal de la gare de Bologne. Quatre-vingt-cinq victimes périrent, soit dans l'explosion, soit des suites de leurs blessures, et deux cents autres furent blessées, pour la plupart grièvement. La logique derrière ce massacre, bien connue, n'en était pas moins incroyable : la « stratégie de la tension » des néofascistes considérait ce chaos, cette horreur et ce désordre comme le déclenchement d'une situation pré-révolutionnaire. Malgré la difficulté d'en trouver les véritables auteurs, les autorités ont eu la confirmation que ces attaques à la bombe contre l'ordre civil italien faisaient partie d'une telle stratégie de la tension. Alors que la police cherchait à interroger Paolo Signorelli, Franco Freda, Claudio Mutti et Stefano delle Chiaie, des néofascistes italiens bien connus, un seul nom revenait dans leurs investigations. Celui d'un philosophe ayant servi d'inspiration, de mentor et de gourou aux terroristes. Ce nom était celui de Julius Evola.

Après l'attentat de Bologne, le travail officiel mené pour appréhender les terroristes fut minutieux, et plusieurs membres du violent Nuclei Armati Rivoluzionari (NAR) prirent l'avion pour Londres et d'autres capitales étrangères afin d'échapper à leur arrestation. Partout où ils établirent des contacts avec des groupes d'extrême droite, la connaissance d'Evola se répandit.



Julius Evola est désormais un personnage culte, ses livres et ses doctrines recevant de plus en plus d'attention et de commentaires dans les revues et les conférences de la Nouvelle Droite Européenne. Au cours des années 1980, des photos d'Evola commencèrent à paraître dans les périodiques d'extrême droite anglais, français et allemand : un visage élégant et rasé de près, des lèvres fermes et un regard impérieux souligné par un monocle. Sa posture élitiste sans réserve et sa critique métaphysique de haut vol de la modernité ont attiré ceux qui se sentaient profondément aliénés par les normes et les valeurs de la société libérale. Plus important encore, son élitisme ésotérique et son autorité spirituelle offrirent une idéologie sophistiquée aux intellectuels de droite qui considéraient le néonazisme anglo-américain comme un credo grossier à l'attrait limité.

Julius Evola (1898-1974) est aujourd'hui une icône éminente de l'idéalisme fasciste. Son idéal se situait dans la tradition indoeuropéenne, où hiérarchie, caste, autorité et État passaient avant les aspects matériels de la vie. Invoquant les valeurs héroïques et sacrées de cette tradition mythique, Evola proposa une doctrine radicale anti-égalitariste, antidémocratique, antilibérale et antisémite. Il méprisait le monde moderne des idées reçues et des valeurs bourgeoises, de la démocratie et du socialisme, voyant le capitalisme et le communisme comme les aspects jumeaux du règne assombri du matérialisme. Au cours des années 1930, Evola avait la réputation d'être un théoricien solide et controversé dans l'Italie fasciste. Il fut également bien connu dans les cercles révolutionnaires conservateurs en Allemagne durant le III<sup>e</sup> Reich. Blessé à la fin de la guerre, il a passé les années suivantes dans une chaise roulante, dans son appartement de Corso Vittoria Emanuele, au centre de Rome. Retiré de la politique, Evola conserva jusqu'à sa mort, en 1974, l'aura d'un sage fasciste que la chute de Mussolini n'avait pas sali. Une jeune génération de néofascistes fut irrésistiblement attirée vers cet oracle de la violence et de la révolution<sup>1</sup>.

Giulio Cesare Andrea Evola est né à Rome le 19 mai 1898, dans une famille de la noblesse sicilienne. Il s'est vite rebellé contre sa stricte éducation catholique. En même temps que ses

études d'ingénieur, il cultiva une passion pour la littérature italienne d'avant-garde, dominée à l'époque par Giovanni Papini et Giuseppe Prezzolini, ainsi que pour le mouvement futuriste de Filippo Tommaso Marinetti. À 19 ans, il a rejoint l'armée italienne pendant les dernières phases de la première guerre mondiale, où il a servi en tant que sous-lieutenant d'artillerie sur le front autrichien, dans le nord de l'Italie, sur le plateau d'Asagio. Après la guerre, Evola a du mal à se faire à une vie rangée. Victime d'une constante agitation spirituelle, il s'est lancé dans une quête de transcendance, qui l'a amené à rompre avec les valeurs bourgeoises du passé. Accusant le futurisme d'être tapageur et démonstratif, il est devenu le représentant majeur du mouvement dada en Italie. Il donnait des lectures de sa poésie d'avant-garde dans le Cabaret Grotte dell' Augusteo (version romaine du Cabaret Voltaire de Zurich), et exposait ses peintures à Rome, Milan, Lausanne et Berlin<sup>2</sup>.

Rebuté par la commercialisation de l'art d'avant-garde sclérosé par les conventions, Evola abandonna la peinture en 1922 et écrivit trois livres de philosophie transrationnelle, qu'il publia au cours des années 1920<sup>3</sup>. Son idéalisme philosophique de l'individu absolu n'était autre que l'expression de sa quête de transcendance personnelle dans une période d'après-guerre aux valeurs bouleversées et à la morale incertaine. Il s'intéressa également aux études orientales et étudia avec ferveur la magie, l'occultisme, l'alchimie et les religions orientales. Il expérimenta des drogues hallucinogènes, découvrit les textes du bouddhisme theravada, le *Majjhima Nikaya*, et rédigea l'introduction d'une traduction italienne du *Tao-tê-king* en 1923. Il fréquenta la Ligue Théosophique Indépendante Italienne dont le président, Decio Calvari, l'initia à l'étude du tantrisme, qui enflamma l'imagination d'Evola. Il se mit à correspondre avec Sir John Woodroffe, érudit orientaliste britannique qui révéla les secrets de son école ésotérique hindoue dans *La Puissance du serpent* et autres livres écrits sous son pseudonyme, Arthur Avalon. Evola publia ses propres études sur le tantrisme et sur le Kundalini Yoga, basées sur les travaux de Woodroffe et les textes originaux, sous le titre *L'Homme comme puissance* (1925).



Le tantrisme est né en Inde vers 400 apr. J.-C., sous la forme d'un culte hindou radical centré sur les femmes, les déesses et l'énergie sexuelle. Rejetant l'abstinence hindoue habituelle, les rituels tantriques étaient célébrés avec des breuvages alcoolisés, de la viande, du poisson, ainsi qu'avec des mudrâs\* et des relations sexuelles rituelles. Le tantrisme est axé sur l'idée de briser tout entrave et tout lien (*pasha*). Les individus dotés d'une nature animale, esclaves de l'appétit, de la luxure, des usages et du conformisme religieux en sont forcément exclus. À l'aide de tabous et de pratiques spirituellement dangereuses (orgies, ivresse), l'adepte confirmé (*vira*) peut élever sa conscience à des niveaux d'union suprême avec le pouvoir féminin divin de Shakti, qui anime et inspire tout l'univers, acquérant par là même un savoir exceptionnel (*vidya*) et des pouvoirs magiques (*siddhis*). La doctrine tantrique met l'accent sur le dieu mâle Shiva et sa femme Shakti, dont l'union sexuelle est symbolisée par des rapports sexuels rituels. Cet acte symbolise la pulsion créatrice du cosmos, mais l'éjaculation de la semence par l'homme est habituellement découragée. De cette façon, l'énergie de l'orgasme est censée être canalisée non pas vers la perpétuation de la vie organique, mais vers une expérience puissamment ascensionnelle.

Le tantrisme complétait l'idéalisme occidental dans la quête de transcendance d'Evola. Son aspect mystérieux et élitiste allait à l'encontre du rationalisme et de la démocratie du monde moderne. Evola a écrit que la connaissance et le pouvoir prisés par le monde moderne sont démocratiques, c'est-à-dire à la portée de quiconque est doté de suffisamment d'intelligence. De même, la technologie est démocratique : un outil ou une arme peuvent être utilisés par toute personne ayant une formation suffisante. Par contraste, les pouvoirs magiques tantriques (*siddhis*) sont toujours des réalisations personnelles et exceptionnelles, seulement accessibles à une élite<sup>4</sup>. Mais Evola pensait également que le tantrisme avait vu le jour spécifiquement dans l'Inde du V<sup>e</sup> siècle, à un moment de

\* Gestes sacrés d'origine védique. La position des mains exprime un sentiment ou une situation particulière. (ndt)

décadence spirituelle où les hommes ne parvenaient plus à atteindre une libération mystique du monde. Au lieu de cela, ils cherchaient à embrasser pleinement les délices de la vie – c'est-à-dire la liberté à l'intérieur du monde. Pour cette raison, le tantrisme était plus proche des modes de pensée occidentaux, et également plus approprié aux temps modernes caractérisés par la densité, la vulgarité et le déclin moral. Pour l'individu fort et libéré, les rituels tantriques transformaient surtout « le poison en médicament »<sup>5</sup>.

Au cours des années 1920, Evola s'est immergé dans l'étude des traditions ésotériques occidentales. À travers les cercles théosophiques et maçonniques, il a rencontré Arturo Reghini (1878-1946), un occultiste romain versé dans l'alchimie, la magie et la théurgie<sup>6</sup>. Reghini publiait deux journaux, *Atanòr* (1924) et *Ignis* (1925), qui rassemblaient des études pythagoriciennes et sur le yoga, la cabale juive et la franc-maçonnerie égyptienne de Cagliostro. Evola écrivit plusieurs articles sur le tantrisme, sur la nature de la femme, sur Rudolf Steiner, ainsi qu'un essai sur Dyonisos. Bientôt, un cercle se rassembla autour de Reghini et d'Evola. Une forte influence anthroposophique fut amenée par Giovanni Colazza et le duc Giovanni Colonna di Cesarò. Le groupe, qui prit le nom de UR, comptait parmi ses proches Guiliano Kremmerz (1861-1939), fondateur de la Fraternité de Myriam qui s'intéressait à la magie sexuelle, et un alchimiste hindou, C. S. Narayana Ariar Shiyali<sup>6</sup>. Entre 1927 et 1929, le groupe publia *Ur* (renommée *Krur* en 1929), une revue mensuelle d'essais et de rituels, qui contenait de nombreuses études magiques d'Evola.

Arturo Reghini souhaitait un renouveau de la tradition classique dans un esprit féroce païen et antichrétien. Il eut une influence profonde sur Evola de 1924 à 1930, lui faisant découvrir les textes alchimiques traditionnels, dont ils considéraient le symbolisme comme une clé universelle du macrocosme de l'univers et du microcosme de l'homme. Après avoir présenté une première étude sur l'alchimie dans *Krur*, Evola publia son livre *La tradizione ermetica* [La tradition

\* Synonyme de magie blanche. (ndt)



hermétique] en 1931, sur l'hermétisme en tant qu'ancienne tradition païenne. Evola croyait que le symbolisme voilé de la cosmologie hermético-alchimique constituait les grandes lignes d'une vision du monde héroïque et pré-chrétienne, lorsqu'une aristocratie guerrière régnait sans partage. Evola prend l'exemple de « l'arbre » comme symbole du savoir et d'immortalité : dans un certain mythe épique, celui qui échoue dans une tentative de s'approprier les pouvoirs de l'arbre a tout simplement davantage de courage que de chance ; il peut tenter sa chance à nouveau et recouvrir sa dignité. Mais dans une époque religieuse post-épique, il a péché, son action est un sacrilège et il est damné<sup>7</sup>. Evola considérait l'alchimie et l'hermétisme comme une survivance occulte de l'« Art royal », une science universelle et secrète de l'homme et de la transformation naturelle selon des concepts épiques, désormais enterrée sous un christianisme pusillanime.

Le côté antidémocratique et antimoderniste de la pensée politique d'Evola remonte à ses lectures de Platon, Nietzsche et Oswald Spengler, dont il traduira plus tard en italien le célèbre livre *Le déclin de l'Occident* (1918-1922). Mais Reghini eut un effet plus immédiat. Lui et Evola considéraient le monde des patriciens romains et la constitution impériale comme une approximation proche de l'État idéal. Cette hiérarchie stricte n'était autre que le modèle d'un ordre élevé, transcendantal et absolu. Le nivellement, l'universalisme égalitaire du christianisme avait nié et finalement dissous cet ordre politique, annonçant le désordre du monde moderne. En écrivant *Atanòr* en 1924, Reghini pensait qu'il avait déjà prédit, quinze ans plus tôt, la montée d'un régime italien basé sur l'ordre ancien et un fascisme bienvenu. Les faisceaux – le fagot de branchages enserrant une hache étrusque en bronze, symbole du pouvoir dans la Rome antique – furent présentés à Mussolini en 1923 par le membre d'un ordre dédié à un tel retour. Le groupe UR célébrait également des rituels censés inspirer le régime fasciste dans l'esprit de la Rome impériale.

Evola commença à écrire des articles politiques en 1925. Ses articles reprochaient au fascisme sa proximité avec l'église, le

carriérisme de ses fonctionnaires, et sa dépendance envers la bourgeoisie et les masses : Evola cherchait à transformer le fascisme selon ses préceptes d'aristocratie spirituelle et de monarchie. Ces attaques atteignirent un sommet avec la publication de son livre *Imperialismo Pagano* [Impérialisme païen] en 1928, dans lequel il célébrait l'idéal de la Rome antique, dénonçait toutes les églises chrétiennes et châtiait l'universalisme séculaire de la démocratie américaine et du communisme soviétique. Mussolini, pour sa part, fut suffisamment impressionné et intéressé par ces sujets pour écrire un article en réponse à l'exhortation de Reghini qui attendait du fascisme l'instauration d'une époque d'« impérialisme païen ». Dans la réalité politique de l'Italie, Mussolini ne se serait jamais permis de suivre une ligne antichrétienne. L'objectif d'un concordat avec l'Église catholique aboutit en 1929 au Traité de Lateran, conclu entre le régime et le Vatican, brisant ainsi les espoirs du groupe UR d'influencer le nouvel ordre.

Evola étaya sa doctrine politique antimoderniste de ses études orientales et ésotériques. Grâce à Reghini, il découvrit l'œuvre de l'orientaliste français René Guénon (1886-1951), qui invoquait la notion de Tradition primordiale implicite dans la structure métaphysique de l'univers, et reflétait les véritables traditions religieuses de l'Orient et de l'Occident. Élevé dans une famille catholique, René Guénon étudia la philosophie à Paris avant de s'immerger dans le renouveau occulte français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En plus d'un intérêt momentané pour la théosophie et la franc-maçonnerie, il fut particulièrement réceptif à Advaita Védānta, mieux connu en Occident sous le nom de Vivekananda, et étudia la philosophie indienne avec des professeurs hindous. Dans ses livres *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* (1921) et *L'Homme et son devenir selon le Védānta* (1925), Guénon décrit la réalité ultime selon le Védānta. Au-delà de toute raison ou pensée discursive, cette unité métaphysique ne peut être saisie qu'avec le regard

\* Paul Chacornac, biographe autorisé de René Guénon, réfute l'appellation d'orientaliste et lui préfère celle de métaphysicien. Voir *La vie simple de René Guénon*, avant-propos. (ndt)



intérieur, l'intuition intellectuelle suprarationnelle par laquelle le moi (*atman*) communique avec l'ego.

René Guénon estimait que le Védanta hindou représentait une « Tradition primordiale » dont les vérités transcendantales étaient également préservées dans les religions authentiques de l'islam et du catholicisme médiéval. L'Occident moderne, par contraste, a pratiquement perdu toute connexion avec la Tradition. Dans son œuvre pessimiste séminale, *La Crise du monde moderne* (1927), Guénon montre comment l'Occident a, depuis la fin du Moyen Âge, succombé à un déclin spirituel. Un processus matérialiste s'est emparé de toute vie ; l'art et la culture ne poursuivent que des apparences, tandis que la pensée et la science se sont égarées dans des analyses et des divisions sans fin. La vie occidentale s'est complètement absorbée dans le « devenir » et ses préoccupations attenantes que sont la rationalité, la vitesse et l'efficacité technique. La préoccupation « humaniste » de l'importance et de la conscience de l'homme, de son émancipation sociale et politique, a remplacé toute notion de transcendance par le culte aberrant de l'individualisme. Guénon considérait ce déclin comme la réalisation des divisions du temps hindoues. Les quatre *yugas*, chacun d'une durée inférieure au précédent, correspondent à l'âge d'or, d'argent, de bronze et de fer de l'Antiquité. L'Occident était alors en train de traverser le quatrième âge, le Kali Yuga, ou « âge sombre », depuis plus de six mille ans<sup>8</sup>.

Evola ressentait une profonde affinité avec le pessimisme ésotérique de Guénon. Dans ces lignes, il trouva toutes les raisons du déclin du monde épique primordial basé sur l'autorité sacrée et les absolus métaphysiques. Il applaudit l'attaque cinglante de Guénon contre le relativisme vide de sens et le libéralisme chaotique du monde moderne. Il se mit sur-le-champ à travailler à son propre texte antimoderniste, *Rivolta contro il mondo moderno* [Révolte contre le monde moderne], publié en 1934, qui reste son livre le plus célèbre et le plus important. Evola y décrit une tradition métaphysique aryenne védique qui, paraît-il, gouvernait les institutions religieuses et politiques des sociétés archaïques indo-européennes. Il retrace

le développement des mythes de l'âge d'or à partir du symbolisme polaire et des origines arctiques de la race aryenne blanche en s'appuyant sur d'anciens textes hindous, iraniens, grecs et amérindiens, tout en remerciant Bâl Gangadhar Tilak, un érudit brahmane, et Herman Wirth, préhistorien amateur d'une culture de l'Atlantide et plus tard directeur de l'Ahnenerbe de Heinrich Himmler<sup>9</sup>. La nature sacrée de l'autorité royale, le mystère du rituel, de l'initiation et de la consécration, les origines divines de la loi patricienne, la chevalerie et une hiérarchie rigide définissaient ce monde traditionnel, en opposition parfaite avec les problèmes profanes, libéraux et individualistes du monde moderne. Comme Guénon, Evola souscrivait au cycle hindou des âges et comparait le monde moderne à l'âge sombre, ou Kali Yuga, dans lequel toute tradition est oubliée, où règnent le désordre et une société dégénérée.

La vision de l'histoire et la théorie politique d'Evola prennent racine dans les principes de base de la « doctrine des deux natures », cette « Tradition primordiale » qui distingue l'ordre métaphysique de l'ordre physique des choses, le monde immortel du monde mortel, le royaume supérieur de « l'être » du royaume inférieur du « devenir », le principe viril et dominant de l'esprit du principe féminin et inférieur de la matière<sup>10</sup>. Pour Evola, la prééminence de l'esprit dans les sociétés traditionnelles était évidente, du fait de la stricte hiérarchie qui y régnait, et y survit encore au travers du système de castes de la société aryenne-hindoue. Alors que les fonctions les plus basses sont occupées par de simples questions matérielles relevant de la vitalité organique, plus elles sont élevées, plus elles sont gouvernées par l'esprit. Dans la hiérarchie des castes hindoues, on trouve les esclaves ou les travailleurs (*shudras*), soumis à la bourgeoisie ou aux commerçants (*vaisiyas*). Plus haut, il y a la noblesse guerrière (*kshatriyas*), et tous sont soumis à l'autorité spirituelle des prêtres (*brahmanes*). Cet ordre correspondant aux pouvoirs spirituels prévaut dans toutes les sociétés traditionnelles. Evola cite sa présence dans *La République* de Platon, dans l'ancienne société iranienne et même dans les



divisions sociales de l'Europe médiévale, entre paysans, citoyens, noblesse et clergé<sup>11</sup>.

La caste des prêtres est au sommet de la hiérarchie. Toutefois, dans le monde de la tradition primordiale, il ne s'agissait pas d'une prêtrise professionnelle, mais de la royauté elle-même. Selon Evola, les racines de l'autorité avaient un caractère métaphysique et tout pouvoir temporel procédait d'une autorité spirituelle. Citant les Lois de Manu indo-aryennes<sup>12</sup>, Evola affirmait que les souverains n'étaient pas de « simple mortels », mais « une grande déité ayant pris une apparence humaine » dans les sociétés basées sur la Tradition. Ainsi, le pharaon égyptien était considéré comme une incarnation de Ra ou de Horus, alors que les dirigeants de Rome étaient l'incarnation de Zeus, les rois assyriens, celle de Baal, les shahs persans, celle des dieux de la lumière<sup>13</sup>. Plus particulièrement, les rois et les patriciens célébraient des rituels sacrés qui liaient le monde humain aux dieux, formant ainsi un « pont » vers le royaume surnaturel. La connaissance et la pratique de ces rituels sacrés définissent la caste des prêtres, qui étaient en même temps les dirigeants de l'État, investis du pouvoir divin. « L'élément surnaturel était le fondement de l'idée des patriciens traditionnels et de la royauté légitimée : ce qui constituait l'ancienne aristocratie n'était pas simplement l'héritage biologique ou la sélection raciale, mais davantage une tradition sacrée<sup>14</sup>. »

Dans la pensée d'Evola, la doctrine des castes était étroitement liée à la notion d'histoire en tant que processus de régression ou d'évolution. Basant sa vision cyclique de l'histoire sur la division hindouiste du temps, Evola affirmait que la civilisation déclinait de manière inévitable depuis le Satya Yuga, ou âge d'or ; la Tradition primordiale fut constatée et maintenue au cours des Treta Yuga et Dvapara Yuga qui lui ont succédé, de plus en plus courts et décadents, jusqu'au commencement du Kali Yuga, ou âge sombre, où la Tradition est complètement

\* Dans l'hindouisme, Manu est le premier homme. Il a engendré l'humanité après avoir échappé au déluge. Les Aryens étaient un peuple d'Asie centrale. Au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., ils se sont scindés en Indo-Aryens et Iraniens. (ndt)

oubliée. Le désordre social, l'aliénation spirituelle et la violence caractérisent cette époque misérable jusqu'à un point de dissolution cataclysmique, où le Satya Yuga suivant recommence à nouveau son cycle rédempteur. Evola admettait que cette conception préhistorique d'un âge d'or et d'un déclin s'accordait mal avec les idées évolutionnistes de Darwin. Il insistait sur le fait que les anciens témoignages et les écrits de toutes les grandes cultures du monde ne font aucune mention d'hommes des cavernes bestiaux mais d'êtres « plus qu'humains » dans un passé meilleur, brillant et surhumain (« divin »). Il spécule sur le fait que l'absence de restes fossiles d'une humanité primordiale supérieure indique peut-être que son existence a précédé la forme matérielle du monde. Finalement, Evola rejette l'évolutionnisme et le tient pour un mythe scientifique typique de l'âge sombre, qui fait naître le supérieur de l'inférieur et l'homme de l'animal, ce qui démontre une ignorance totale de la Tradition<sup>14</sup>.

Evola propose une vision panoramique des cycles préhistoriques de la civilisation correspondant aux quatre yugas traditionnels. Il situe cette préhistoire lointaine correspondant à l'âge d'or dans l'Arctique, selon les nombreux mythes polaires des origines. Un désastre spirituel accompagné d'un changement catastrophique de l'axe de la terre força les premiers hyperboréens (de l'extrême Nord) à la migration, d'abord vers l'Amérique du Nord et les régions du nord de l'Eurasie, puis vers un continent désormais disparu situé au milieu de l'Atlantique. Reprenant les idées occultes de la théosophie d'Helena Blavatsky, Evola élaborait l'hypothèse qu'un vaste groupe d'Atlantes s'était mélangé aux races aborigènes du Sud, à savoir les proto-Mongols et les proto-Noirs, qui ont pu naître sur le continent disparu de la Lémurie<sup>15</sup>. En accord avec la doctrine des deux natures, Evola avait tendance à considérer la « spiritualité » comme le déterminant primordial d'une culture, plutôt que son ethnicité. Toutefois, comme certaines races véhiculaient la « spiritualité » du Sud, elles furent

\* Soit Kumari Kandam, continent légendaire englouti au large de la péninsule sud de l'Inde, entre la mer d'Oman et le golfe du Bengale. (ndt)



identifiées comme décadentes. Alors que la première vague d'émigration hyperboréenne fut complètement nordique, la civilisation occidentale de l'Atlantide absorba de nombreux traits du Sud et de la Lémurie, favorisant ainsi la dichotomie entre la spiritualité solaire, mâle, issue d'Uranus (races de l'Atlantique Nord), et la spiritualité lunaire, femelle, issue de Déméter (races mélangées de l'Atlantique Sud)<sup>15</sup>.

Evola adopta les idées de Bachofen sur le matriarcat<sup>16</sup>, considéré non comme une phase première de l'évolution, mais comme caractéristique du monde indépendant du Sud, peuplé de races en porte-à-faux avec les traditions de l'Atlantique Nord. Cette « culture-mère » du Sud fut par la suite symbolisée par les déesses asiatico-méditerranéennes de la vie, comme Isis, Ishtar, Cybèle et Déméter, qui subordonnèrent le principe solaire mâle, et par des images comme celle de l'enfant sur les genoux de la Grande Mère. En contradiction avec la spiritualité virile implicite de la personnification des dieux de la guerre, du ciel et du soleil, les « mères » règnent sur un monde terrestre tellurique et chthonien, les ténèbres et la lune. En accord avec le principe maternel selon lequel nous sommes tous des enfants de la terre, cette culture favorisait les structures sociales de nature collectiviste pourvue d'idéaux de partage, de fraternité et d'égalité. Evola considérait ces thèmes « lunaires » de paix et de communauté comme typique du culte de Déméter. Pour lui, ils représentaient le deuxième âge d'argent, ou Tetra Yuga, dans lequel une caste de prêtres régnait sans autorité virile ni royale. Il trouvait d'autres preuves de cette spiritualité féminisée dans d'anciens cultes pratiquant l'émasculatation, et même dans le fait que les prêtres portent des robes, qui rappellent les attributs féminins<sup>17</sup>.

Le dualisme spirituel mâle-femelle d'Evola doit encore davantage au jeune philosophe juif Otto Weininger (1880-1903), dont le célèbre livre *Geschlecht und Charakter* [Sexe et caractère], en 1903, développait une vision métaphysique des principes de sexualité mâle et femelle<sup>18</sup>. Weininger glorifiait la raison supérieure, la vérité platonicienne et les impératifs kantien, et rejetait les domaines déchus et pratiques de la

matière et de la nature. Seul l'homme aspire à la vie éternelle de l'esprit, alors que la femme embrasse la vie inférieure de la terre et des sens. L'homme peut choisir cette vie qui s'achève par la mort physique, ou bien cette autre dans laquelle la mort signifie le rétablissement de la pureté complète. La femme, d'un autre côté, appartient au monde matériel. Dépourvue de spiritualité élevée, elle ignore tout de la logique et de la morale. Elle n'a pas d'ego, pas d'individualité, et mène une existence purement sexuelle et impersonnelle<sup>19</sup>. L'homme est un sujet, la femme est un objet dont le seul désir est qu'on la forme et qu'on lui donne du sens au travers de l'attention de l'homme et du coït sexuel. Au niveau ontologique, elle est sans valeur, et son existence garantit uniquement la pérennité du monde matériel et des sens<sup>20</sup>. La célébration que fit Evola de la spiritualité virile prenait racine dans l'œuvre de Weininger, qui était largement traduite à la fin de la première guerre mondiale.

Evola retraçait les progrès de la spiritualité épique de l'Atlantique Nord chez les anciens Aryens d'Inde et d'Iran, faisant remarquer qu'en Inde, le terme *arya* était synonyme de *djiva*, signifiant « né deux fois » ou « régénéré ». Toutefois, il notait que l'Inde avait finalement choisi une voie contemplative, et avait abandonné le chemin spirituel solaire et royal. Evola attribuait la montée d'une caste de brahmanes professionnels au déclin des dynasties originales qui avaient permis la conquête aryenne de l'Inde. La désintégration de la vision aryenne du monde en Inde découlait de l'identification de Brahman (Dieu) à toute la nature, dans un sens panthéiste qui reflétait l'influence spirituelle des races du Sud<sup>21</sup>. En Iran, la spiritualité épique mena au culte guerrier d'Ahura Mazda, divinité abstraite aryenne de la vérité et de la sagesse, ainsi qu'à une vision du cosmos perçu comme un ordre maintenu grâce à des rituels sacrés. Le déclin causé par un naturalisme lunaire et une prêtrise décadente conduisit à une réaction solaire dans la doctrine de Zarathoustra, qu'Evola comparait au rôle réformateur de Bouddha dans l'Inde décadente. Le mithraïsme inaugura à nouveau un cycle épique de spiritualité aryenne et solaire, opposée à tous les cultes telluriques de la terre et des ténèbres<sup>22</sup>.



Lorsque le mithraïsme eut décliné en Iran, Evola perçut son renouveau dans l'Empire romain comme une voie spirituelle que l'Occident aurait pu suivre à la place du christianisme – spéculation partagée par Carl Gustav Jung<sup>23</sup>.

Evola célébrait l'Empire romain dans lequel il voyait une tentative majeure d'inverser les forces décadentes de la Méditerranée et du Sud, et forger un nouvel état unitaire basé sur une spiritualité épique aryenne et occidentale. Il émit l'hypothèse que la nouvelle rigueur et l'ascension de Rome étaient dues à l'influence des immigrants d'origine hyperboréenne, qui formèrent un noyau régénérateur parmi les peuples aborigènes composés d'Étrusques, de Sabins, de Sabelliens, et d'autres ethnies vivant dans la péninsule italienne pré-romaine. Ces peuples aborigènes, qui pratiquaient le culte des déités lunaires et femelles, formèrent l'ensemble inférieur de la plèbe, soumise aux notions patriciennes d'autorité et d'*imperium*. La spiritualité romaine était alors caractérisée par une absence de pathos et de mysticisme envers le divin. Ses valeurs clé étaient le travail, la loyauté, l'héroïsme, l'ordre et l'empire. La révolte des patriciens romains contre la dynastie des Tarquins (509 av. J.-C.), la chute de Capoue et la destruction de Carthage (146 av. J.-C.) sont des événements représentatifs de la liquidation méthodique par Rome des foyers des premières influences du Sud<sup>24</sup>.

Alors que Rome devenait un pouvoir impérial, l'idée virile d'un État ordonné selon un principe divin supplanta toutes les formes de société précédentes, hiératiques et vouées à Déméter. Les patriciens célébraient les rituels sacrés selon une règle précise, et toute société était sujette à des lois patriarcales strictes. Poursuivant sa thématique dualiste de spiritualité du Nord et du Sud, Evola jugeait que Rome avait maintenu sa culture épique aryenne occidentale en repoussant constamment les influences de Dionysos et d'Aphrodite, comme en témoigne le bannissement des bacchanales. La suspicion de Rome envers les religions mystérieuses d'origine asiatiques et envers les philosophes pythagoriciens était également enracinée dans une

antipathie spirituelle envers les régressions liées à Déméter, tandis que ses célèbres guerres civiles impliquant des personnages tels que Pompée, Cassius et Antoine, étaient en fait des combats contre le révisionnisme du Sud. Par son dévouement unilatéral à une civilisation épique, « Rome a déplacé le cœur de l'Occident historique des mystères telluriques d'Uranus et du monde lunaire des Mères au monde solaire des Pères<sup>25</sup>. » Au temps d'Auguste, le culte impérial avait bel et bien restauré le « génie » spirituel de l'empereur en tant que pont vers le royaume surnaturel, alors que l'universalisme romain semblait s'étendre aux confins du monde connu.

Evola considérait l'avènement du christianisme comme un processus de déclin sans précédent. L'idéal chrétien d'une religion ouverte à tout le monde, sans considération de race, de tradition et de caste, fut un solvant pour la hiérarchie et l'ordre romains. En avançant la simple foi face à un développement spirituel initiatique et épique, le christianisme s'adressait à la mentalité plébéienne, avec ses promesses de sauver les gens de la sujétion et même de la mort. L'égalitarisme chrétien, basé sur des principes de fraternité, d'amour et de partage, militait contre toutes les idées romaines de devoir, d'honneur et d'ordre. Le dieu chrétien n'était pas le dieu des patriciens, mais un homme-dieu crucifié, que l'on priait pour expier ses péchés. La propagation du christianisme marquait un changement du masculin vers le féminin, du solaire vers le tellurique, des valeurs aristocratiques martiales vers un sentiment plébéien mystique. Evola perçut le renouveau de la spiritualité lunaire et femelle à travers ses mythes d'un dieu sacrifié et régénéré, de l'accouchement de la Vierge, et de l'iconographie de la Mère et de l'Enfant. Néanmoins, le christianisme n'était qu'un symptôme de déclin, car pour Evola le cycle épique romain était déjà épuisé par « un chaos ethnique et une désintégration cosmopolite<sup>26</sup>. »

Les penchants « nordiques » d'Evola l'ont conduit à considérer le peuple allemand comme une force puissante capable de contrer la culture féminine du christianisme. En tant que descendants des races aryennes du Nord, les Allemands avaient préservé leur pureté préhistorique du cosmopolitisme

\* « Commandement » en latin. L'expression *Imperium romanum* désigne l'Empire romain. (ndt)



de la fin de l'Empire romain. Leurs mythes nordiques et leurs éthos tribaux gardaient des traces de la Tradition primordiale. Le dieu Wotan-Odin garantissait la victoire et possédait une sagesse ésotérique ; ses secrets étaient interdits aux femmes. Il était le chef des héros morts. Les anciennes lignées nordiques considéraient Asgard, dans le Grand Nord, comme le foyer des dieux, une mémoire ancestrale qui les liait aux Indo-Aryens de l'Est. Force de destruction barbare à la chute de l'Empire romain, les tribus allemandes apportèrent la suprématie guerrière et la liberté dans l'ordre politique de l'Europe médiévale. Ils posèrent les bases de la société féodale, dont les valeurs représentaient la spiritualité solaire, opposée au principe féminin de l'Église. La chevalerie vénait le héros à la place du saint, le conquérant à la place du martyr. La loyauté et l'honneur étaient les plus hautes vertus, alors que la couardise était pire que le péché. Evola voyait la quête du Graal et les croisades comme des symboles d'une tradition solaire au sein de la civilisation chrétienne. Dans le combat médiéval opposant les papes et les empereurs dans la lutte pour le pouvoir, Evola considérait la dynastie impériale des Hohenstaufen (1152-1272) comme les champions allemands de la « royauté sacrée » du Saint-Empire romain ravivé<sup>27</sup>.

Evola considérait les communautés italiennes de la Renaissance comme les pionniers de l'idée profane et anti-traditionnelle d'une société basée sur des facteurs économiques et commerciaux, aboutissant au commerce de l'or par les juifs et au développement de la banque et du capitalisme. Evola applaudissait la condamnation que fit Dante de la révolte des villes lombardes et du principe d'auto-gouvernement. Les empereurs Hohenstaufen se sont battus en Italie, non pour agrandir leur territoire, mais « contre la race rebelle de commerçants et de bourgeois, au nom de l'honneur et de l'esprit. » Pour Evola, il était hautement significatif que la Renaissance soit née en Italie, pas à cause de son héritage romain, mais en tant que creuset éternel de l'antagonisme entre le Nord et le Sud, entre les spiritualités solaire et lunaire. Selon lui, la Renaissance ne représente pas un renouveau de la civilisation classique, mais seulement un emprunt à ses formes

décadentes, pour un tout nouvel esprit d'indépendance. Là où les empereurs avaient jadis régné avec noblesse et autorité surnaturelle, le nouvel idéal politique était incarné par *Le Prince* de Machiavel, où l'individu ne peut régner qu'en son nom propre, en utilisant la ruse, la violence et la diplomatie<sup>28</sup>.

Evola voyait dans l'humanisme de la Renaissance le signe avant-coureur de la pensée moderne, limitant l'exploration de la dimension humaine aux arts, à la philosophie et à la science. L'humanisme embrassait l'individualisme dans sa négation du monde de la transcendance en glorifiant le « moi » comme un centre d'intérêt illusoire. La Réforme s'opposait à Rome précisément à cause de sa hiérarchie et de son dogme, vestiges de la Tradition, et fit de la conscience individuelle la seule autorité religieuse. L'interprétation privée de la Bible encourageait le jugement critique et la raison, ce qui allait finir par défier toute autorité et toute réalité métaphysiques. Le rationalisme, lié à l'empirisme et à l'expérimentalisme, donnait naissance à la science moderne, dont la seule préoccupation était le monde matériel. La science se soucie uniquement de la dimension physique, la découverte de relations mathématiques, des lois de la logique et du calcul des résultats. Avec son critère unique d'une vérité basée sur « des chiffres sans âme » et son indifférence envers la qualité et les symboles, la science a également ouvert la voie au développement des classes sociales inférieures, en dégradant et en démocratisant la notion de savoir. Niant toute transcendance, la science a vainement tenté de compenser la spiritualité humaine par un pouvoir sur les objets matériels, une technologie titanesque et d'immenses industries<sup>29</sup>.

Evola retraçait la propagation continue du Kali Yuga dans la politique européenne. Frédéric II fut le dernier empereur à être couronné à Rome (1452). Les rois et les princes commencèrent à réclamer un pouvoir absolu, subvertissant ainsi l'œcuménisme universel avec l'idée d'État national. Des villes libres et des républiques se mirent à assurer leur indépendance, non seulement contre l'autorité impériale, mais aussi contre la noblesse. Le principe d'un corpus de lois communes déclina, et



la chevalerie en fut réduite à défendre des ambitions territoriales. La *raison d'État* détruisit les fondations du christianisme et de l'unité européenne avec des guerres opposant rois et empereurs, et le développement de principautés pratiquement indépendantes de l'Empire. La royauté est devenue de plus en plus séculière, se séparant de son ancienne autorité spirituelle. Avec la Réforme, les États eux-mêmes commencèrent à agir comme des schismes vis-à-vis de l'autorité supérieure. À l'époque de la Contre-Réforme, après le concile de Trente, l'affirmation du « droit divin » des rois des États catholiques n'était plus qu'une formule vide, masquant la vacuité spirituelle de la royauté, séparée de l'authentique universalisme<sup>30</sup>.

Evola voyait la montée des monarchies nationales comme un stade intermédiaire dans le cycle du déclin. Lorsque les monarchies nationales eurent affirmé leur pouvoir absolu, elles furent à leur tour confrontées à des individus réclamant leur émancipation au nom de leur propre autonomie, libre et souveraine. Finalement, la sécession entre le spirituel et le centre sacré affaiblit le principe même de hiérarchie. L'effondrement de l'autorité surnaturelle encouragea l'émergence, la révolte et l'émancipation des couches les plus basses de la société. L'atomisation de l'ordre impérial européen présageait la montée des classes commerçantes, des notions de souveraineté populaire, ainsi que la Révolution française, où toute autorité et toute loi ne sont légitimes que par la volonté des citoyens. Ce principe d'autorité « du dessous » forma les bases de la démocratie et du libéralisme dans les états bourgeois modernes<sup>31</sup>. L'étape suivante de ce processus égalitaire mena à la société de consommation de masse collectiviste et au communisme, représentés par l'Amérique et la Russie soviétique. Ce processus de décadence du Kali Yuga progressait, la matière régnait sur la forme, et le nivellement s'étendit sur tous les plans ; les valeurs anti-traditionnelles d'humanisme séculier, d'hédonisme et d'utilitarisme dominaient.

Pour Evola, la loi de régression des castes reflétait l'évolution ou de la régression à travers le cycle des âges. Une fois perdue la

\* En français dans le texte. (ndt)

royauté sacrée de l'âge d'or, le pouvoir échoit à la deuxième caste, celle des guerriers, représentés en Europe par les monarques nationaux et les souverains absolus. Puis l'aristocratie décline, et le pouvoir passe à une troisième caste (la classe commerçante). Les communes italiennes, les marchands et les banquiers juifs de la Renaissance finirent par produire les oligarques capitalistes et la classe moyenne, qui consolidèrent leur pouvoir en exploitant les idéologies libérales et démocratiques afin de mener la révolution bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le travail organisé et la révolution communiste cherchèrent à transférer le pouvoir vers une quatrième caste d'esclaves, réduisant toutes les valeurs au matériel, aux machines et au règne de la quantité. Ce cycle de caste s'étendit à l'arène internationale. Evola considérait la première guerre mondiale comme le combat entre la troisième caste (les démocraties formant l'Entente) et les forces résiduelles de la deuxième caste (le pouvoir central féodal et aristocratique). La deuxième guerre mondiale commença lorsque les régimes antidémocratiques et autoritaires d'Allemagne et d'Italie défièrent les ploutocraties au nom du collectivisme fasciste, mais finalement, cette guerre devint une croisade pour la démocratie, alliée avec la quatrième caste de l'Union soviétique, contre la « régression » vers les castes de guerriers. Le résultat fut la division de l'Europe, avec l'Amérique et la Russie comme sociétés de masse dominantes, unies dans leur matérialisme crasse et leur civilisation utilitariste<sup>32</sup>.

Pour Evola, la notion de race était spirituelle, soumise à l'esprit et à la tradition. Il parlait d'un « homme de race », c'est-à-dire d'un « homme d'éducation », avec ses implications aristocratiques. Evola élabora une théorie raciale tripartite du corps, de l'esprit (religion et engagement envers la Tradition) et de l'âme (caractère et émotions), dans laquelle l'intime déterminait les formes extérieures<sup>33</sup>. Discutant la pensée raciale d'Arthur de Gobineau, Evola affirmait que les races ne déclinaient que lorsque leur esprit faiblissait<sup>34</sup>. Il rejetait en fait Alfred Rosenberg et les autres racistes biologiques du III<sup>e</sup> Reich, soulignant que leur anthropologie physique était basée sur le



réductionnisme et la science matérialiste<sup>35</sup>. L'interprétation d'Evola du mot « Aryen » était tout aussi idéaliste. Dans son livre sur le bouddhisme, il avait traduit *arya* pour désigner une caste aristocratique ou élevée et illuminée au sens spirituel, mais aussi pour faire le lien avec les Aryens nordiques à la peau claire, conquérants de l'Inde. On rappellera que l'idée d'Evola d'une race « aryenne romaine » était surtout définie par sa qualité sacrée et aristocratique. En fait, Mussolini adopta les idées d'Evola et en fit la théorie raciale fasciste officielle en 1938, lorsque l'Italie proclama ses propres lois raciales, distinctes de celles de l'Allemagne nazie.

L'antisémitisme d'Evola était également métaphysique, et il considérait la communauté juive comme le symbole des transactions financières, de l'individualisme et du matérialisme économique dans le monde moderne. Là encore, on voit les influences d'Otto Weininger, qui définissait la judéité (*Judentum*) comme une « tendance intellectuelle » ou une « constitution psychique », présente chez tous les individus et dans toutes les races, mais trouvant sa pleine expression dans l'histoire juive. Weininger affirmait que les juifs, dans leur essence métaphysique, ressemblaient aux femmes. Comme les femmes, les juifs n'avaient ni âme, ni besoin d'immortalité. Weininger soulignait la contribution juive à la science, affirmant que celle-ci répondait à un besoin de nier toute transcendance et à une vision du monde mécaniste et matérialiste. Il avançait que la dévaluation que faisaient les juifs de tout sens supérieur était évidente, puisque fondée sur le darwinisme et la théorie selon laquelle l'homme descend du singe, mais aussi sur le marxisme et leur interprétation économique de l'histoire<sup>36</sup>. Les juifs manquent de toute conviction, sont ambigus et arrangeants à l'infini<sup>37</sup>. De façon significative, ils n'ont aucun désir de propriété, mais préfèrent l'argent et les capitaux mobiles, afin de pouvoir changer rapidement de direction et faire des profits. Weininger considérait l'époque moderne et son implication grandissante dans le business et le journalisme comme un univers social à l'image des juifs<sup>38</sup>.

La critique que fit Otto Weininger de la « constitution psychique » de la judéité était centrale dans l'idéalisme

antimoderniste d'Evola. Il situait l'impact fatal de l'influence juive au début de l'Europe moderne, avec le développement du calcul rationnel et des activités bancaires. Avec ses origines marginales, le commerce de l'or et l'usure ont fini par conquérir et remodeler le monde. Mais les juifs ne furent pas les seuls, car Evola suit Karl Marx et Werner Sombart qui voyaient un renouveau de « l'esprit hébraïque » dans le puritanisme, le rationalisme et le capitalisme propres aux protestants<sup>39</sup>. Les juifs n'avaient fait que profiter de l'humanisme et de la Réforme pour créer le monde moderne, séculier, scientiste et mécaniste. Toutefois, c'est « l'esprit juif [qui] détruit tout avec le rationalisme et le calcul, amenant un monde de machines, d'objets et d'argent au lieu de personnes, de traditions et de mère patrie<sup>40</sup>. » Plus tard, en 1970, Evola allait décrire l'antisémitisme fanatique de Hitler comme une *idée fixe* paranoïde aux conséquences tragiques qui resterait comme une tache difficile à enlever sur la réputation du III<sup>e</sup> Reich.

Cependant, l'antisémitisme d'Evola prit également la forme d'une attaque contre les vrais juifs. Citant le célèbre texte de la théorie de la conspiration juive, *Les Protocoles des Sages de Sion*, Evola voit la presse et la finance juives comme des moyens de diffusion systématique du virus libéral, qui devait détruire les résidus monarchiques et aristocratiques de la culture occidentale. Evola publia sa propre préface et un essai, « L'authenticité des Protocoles prouvée par la tradition juive », dans l'édition italienne des *Protocoles*, qui recyclait insultes et mensonges antisémites. Il trouva de nombreuses preuves de l'influence corrosive des individus juifs dans l'industrie et le système bancaire américains, tout comme dans la révolution russe. Dans le même ordre d'idée, les juifs furent toujours à

\* En français dans le texte. (ndt)

\* Rappelons que ce texte est un faux datant du début du XX<sup>e</sup> siècle et visant à attiser l'antisémitisme latent en Europe et en Russie. Cette manipulation est une adaptation des *Dialogues aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*, un traité anti-bonapartiste. La falsification fut mise à jour en 1921, ce qui n'empêcha pas Hitler, le KKK ou encore le monde arabe à utiliser *Les Protocoles* à des fins d'exaltation antisémite. Voir Will Eisner, *Le Complot : L'histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion*, Paris, Grasset, 2005. (ndt)



l'avant-garde des idées modernistes, comme Sigmund Freud avec la psychanalyse, Albert Einstein avec la théorie de la relativité, Émile Durkheim avec la « sociologie » de la religion. Sous pression, Evola pouvait se laisser aller à un violent antisémitisme dans ses articles. Après le meurtre de son ami Corneliu Codreanu (1899-1938), le leader fasciste de la Garde de fer roumaine, il pesta contre « la horde judaïque », décrivant une possible victoire communiste en Roumanie comme « la tyrannie la plus dégoûtante, la tyrannie talmudique, israélite<sup>41</sup>. »

Trouvant que le fascisme italien faisait trop de compromis, Evola se mit à rechercher la reconnaissance du III<sup>e</sup> Reich, au sein duquel il donna de fréquentes conférences à partir de 1934. Le national-socialisme s'opposait au libéralisme et à la « culture juive », mais Evola fut rebuté par le populisme nazi, la culture plébéienne et le nationalisme comme manifestations de la modernité. Le racisme nazi était enraciné dans un matérialisme biologique, et le principe du Führer, duquel Hitler tirait sa légitimité du *Volk*, ainsi que d'autres éléments semblables, ignoraient toute réalité transcendantale. Evola louait les SS en tant que vecteur de l'état, de la hiérarchie, de l'héritage racial et nouvelle élite guerrière, mais les autorités SS rejetèrent ses idées, supranationales, aristocratiques, et donc réactionnaires. Evola trouva ses plus proches alliés parmi les révolutionnaires conservateurs en Allemagne et en Autriche, comme Edgar Julius Jung, Wilhelm Stapel et Othmar Spann. Plusieurs de ses livres furent traduits en allemand, et nombre de ses articles parurent dans les périodiques allemands conservateurs et de droite entre 1928 et 1943<sup>42</sup>. En août 1943, Evola s'entretint avec Mussolini qui venait d'être destitué, dans les quartiers généraux de campagne de Hitler en Prusse de l'Est, et fut impliqué dans la brève République de Salò. Puis, à partir de la fin de l'année 1943, Evola passa le reste de la guerre à Vienne. Travaillant avec les leaders fascistes d'Europe centrale, il assurait des services de liaison pour les SS, recrutant une armée pan-européenne pour la défense du continent contre les envahisseurs soviétiques et américains. Grièvement blessé lors d'un raid aérien le 12 mars 1945, il se retrouva définitivement paralysé des deux jambes. À

son retour en Italie, il vécut à Rome et devint le gourou du néofascisme de droite jusqu'à sa mort, en 1974<sup>43</sup>.

Comment le profond pessimisme et le noble discours mythologique d'Evola ont-ils pu inspirer l'activisme néofasciste et la violence ? Au début des années 1950, les écrits d'Evola se firent plus politiques et pragmatiques. Ses articles et son pamphlet *Orientamenti* [Orientations], en 1950, soulignaient « l'esprit de la légion » et « l'éthique du guerrier » tout en exposant dans les grandes lignes comment de nouveaux idéaux, de nouvelles élites et un nouvel ordre pouvaient être conservés avec le parti néofasciste *Movimento Sociale Italiano* (MSI), la police et l'armée prenant le contrôle du pays. Dans son livre *Gli Uomini e le Rovine* [Les Hommes au milieu des ruines], en 1953, il répétait sa doctrine en termes contre-révolutionnaires : le caractère transcendant de l'État opposé à l'économie, le besoin d'une vision de l'existence guerrière et antibourgeoise. Lorsqu'il écrivit *Cavalcare la Tigre* [Chevaucher le tigre], en 1961, il désespérait de son projet. Le miracle économique de l'après-guerre et le consumérisme étaient en train de balayer tout ce qu'il restait de tradition, de hiérarchie et d'ordre. La critique d'Evola était cinglante : dans cette phase finale du Kali Yuga, rien ne méritait d'être sauvé. Evola élaborait l'idéal du « nihiliste actif » prêt à recourir à la violence contre la décadence moderne.

Qu'est-ce que cela signifiait en pratique ? Alors qu'il se tenait lui-même au-dessus de tout parti politique, Evola exerçait une forte influence sur les jeunes Italiens de droite qui refusaient le retour de l'Italie dans le développement libéral. Beaucoup comparaient leur sort à celui de Dante, qui s'était plaint de la fin de l'ordre Gibelin<sup>44</sup>. Les jeunes néofascistes d'après-guerre s'asseyaient aux pieds d'Evola pour écouter cet oracle des valeurs aristocratiques et de la guerre moderne. Giuliano Salierni, un jeune activiste du MSI du début des années 1950, se souvient de l'appel à la violence d'Evola<sup>45</sup>. L'*Ordino Nuovo* (ON) néofasciste fut fondé en 1956 par Pino Rauti, l'un des plus proches disciples d'Evola. L'idéologie de l'ON était truffée de la terminologie d'Evola : aristocratie, hiérarchie, loi de l'élite, soldats politiques et ascétisme guerrier. Sa stratégie



correspondait aux premières idées d'Evola après-guerre, à savoir le renforcement de l'État, la police au pouvoir, les forces armées, les groupes de vétérans et les organisations de jeunes<sup>46</sup>. Giorgio Almirante, le chef du MSI, saluait Evola comme « notre Marcuse – en mieux », une allusion à Herbert Marcuse, ancien enseignant de l'école de Frankfort, considéré comme le doyen de la révolte étudiante de 1968<sup>47</sup>.

L'usage de la violence dans le néofascisme italien s'intensifia avec des massacres et de nombreuses attaques à la bombe, en commençant par l'explosion de la Piazza Fontana à Milan en avril 1969. En 1971, Adriano Romauldi, un jeune meneur néofasciste, désigna Evola comme le héros intellectuel de la jeunesse militante de droite en Italie, « parce que l'enseignement d'Evola est également une philosophie de la guerre totale<sup>48</sup>. » En 1975, l'underground d'extrême droite adopta une stratégie gauchiste en montant des attaques contre l'État lui-même (meurtres de représentants officiels, cambriolages dans des ministères). La tendance à la violence se poursuivit, et à la fin des années 1970, un culte de l'action remplaçait l'idéologie elle-même, faisant de la notion de combat un devoir existentiel. Les terroristes néofascistes comme Franco Freda et Mario Tuti réimprimaient et citaient souvent les deux écrits Evola les plus militants, *Metaphysica della guerra* [Métaphysique de la guerre], datant de 1935, et *Dottrina aryana* [La Doctrine aryenne], datant de 1940, faisant l'éloge d'une action « héroïque », « exemplaire », sans but instrumental. Inspiré par ces idées de combat métaphysique, le bulletin *Quex* (1978-1981) (ainsi nommé en référence à Hitlerjugend Quex, film de propagande de 1933) glorifiait les « légionnaires » de Corneliu Codreanu et « l'accomplissement par une mort héroïque », en même temps que les « forces lumineuses luttant contre le tellurisme et le chaos » attribuées à Evola<sup>49</sup>. Des groupes comme le Movimento Rivoluzionario Popolare, Terza Posizione et Nuclei Armati Rivoluzionari ont par la suite déclenché une vague de terrorisme noir en Italie, jusqu'à ce que la majorité des militants soient arrêtés ou tués – une poignée ayant fui à l'étranger.

À la fin de l'année 1980, une cellule fugitive de Nuclei Armati Rivoluzionari (NAR) arriva à Londres, où ses membres prirent contact avec le National Front (NF) d'extrême droite britannique. Roberto Fiore, proche associé de Mario Tuti, alors en prison, Massimo Morsello et sa femme Marinella Rita, Amadeo de Francisci et Stefano Tiraboschi furent tous par la suite condamnés *in absentia* par un tribunal de Rome pour les attaques terroristes du NAR relevant de la conspiration armée. Inspiré par Evola et Codreanu, Roberto Fiore aurait joué un rôle de catalyseur sur la nouvelle direction idéologique du NF. Après l'augmentation spectaculaire de ses adhérents et ses succès lors des élections mouvementées des années 1970, le NF avait vu ses membres attirés par le nouveau gouvernement conservateur de Margaret Thatcher, qui s'est vigoureusement attelée aux troubles sociaux, à la montée de la criminalité et au contrôle de l'immigration. Cet affaiblissement et cet isolement du NF a eu un effet de radicalisation sur ses meneurs et sur son idéologie. Une jeune génération d'étudiants activistes du NF, représentés par Nick Griffin, Derek Holland et Patrick Harrington, comprit que le mélange ramolli de réaction, d'intérêt pour la loi et l'ordre et pour les menaces de l'immigration sur l'emploi et le logement manquaient cruellement de sophistication théorique. Alors que les leaders plus âgés du NF, John Tyndall et Martin Webster, étaient associés au néonazisme britannique, les plus jeunes embrassaient les idéaux du néofascisme italien<sup>50</sup>.

Roberto Fiore et ses collègues aidèrent le NF à forger une nouvelle philosophie élitiste militante qui abandonnait les stratégies électorales pour éduquer et entraîner un « Nouvel Homme » fanatique et quasi-religieux, parmi les cadres sélectionnés en vue d'une révolution nationale. En 1983, ce groupe – mené par Griffin, Holland et Harrington – avait pris du recul pour former la faction des « Soldats Politiques » du NF. Des cadres identiques aux « nids » légionnaires de la Garde de Fer devinrent l'unité organisationnelle, et des séminaires d'entraînement eurent lieu dans la grande maison de campagne du Hampshire de Rosine de Bouneville, l'éditrice du magazine catholique et antisémite *Candour*, fondé par A. K. Chesterton.



Soutenus par Fiore, les « soldats politiques » publièrent un nouveau journal, *Rising* (1982-1985), qui mettait l'accent sur les bases spirituelles et culturelles d'un nouvel ordre social. Un renouveau de la campagne et un retour aux valeurs faisaient écho à l'attaque d'avant-guerre de Codreanu contre la décadence et le matérialisme de la vie urbaine. Il existait un projet de communes nationalistes dans la campagne britannique. Des sculptures archaïques sur bois juxtaposaient chevaliers et idylles rurales au consumérisme et à la modernité. Le pamphlet le plus militant d'Evola était discuté, surtout son appel à la « Grande guerre sainte », menée pour des raisons personnelles de renouveau spirituel, en parallèle à la « Petite guerre sainte » qui se situe sur un plan matériel, et menée contre des ennemis idéologiques. Comme le héros du *Bhagavad Gita*, les croisés chrétiens, les anciens guerriers nordiques et les légionnaires romains étaient tous unis dans le combat aryen pour la transformation de soi et une réalité plus noble. Quelques mentions de ce combat apparaissent dans un hymne à Franco Freda, le terroriste néofasciste le plus connu d'Italie<sup>51</sup>.

Derek Holland publia *The Political Soldier* (1984), comme un manifeste de la nouvelle élite raciste et nationaliste du NF, pour contrer « les forces du Mal inondant la terre d'un océan de Crasse, de Corruption et de Trahison. » Les périodes sombres du passé comme les anciens échecs du NF ne pouvaient être effacées que par le soldat politique, « l'Homme d'un nouveau genre ». Holland évoquait le Mouvement des légionnaires de la Garde de Fer roumaine de Codreanu et son culte de la mort comme un exemple marquant de soldatesque politique au XX<sup>e</sup> siècle : « [Des hommes] prêts à tout sacrifier pour la victoire de leur Idéal<sup>52</sup> ». Les Gardes de la Révolution islamique en Iran étaient également cités comme des guerriers fanatiques et spirituels, avec un même mépris de la mort. L'éthique antimoderniste et vindicative de la « Guerre sainte » d'Evola poussa les « Soldats Politiques » du NF, de même que leurs modèles italiens, à embrasser les positions pro-islamiques, soutenant publiquement les régimes révolutionnaires, nationalistes et anti-occidentaux de Mouamar Khadafi et

Rouhollah Khomeini en Libye et en Iran. À la fin de l'année 1989, Nick Griffin, Derek Holland et les Italiens ont finalement quitté le NF pour former la International Third Position<sup>53</sup> (ITP).

Les idées d'Evola ont eu un impact bien plus grand au-delà de ces sectes révolutionnaires nationalistes anglo-italiennes. Depuis la fin des années 1970, les intellectuels néofascistes ont cherché à engager le courant dominant de la société dans le discours de la Nouvelle Droite. Après la fondation du GRECE (Groupement de recherche et d'études sur la civilisation européenne) à Paris en 1969, de nouveaux magazines comme *Elements*, *Tonalité*, *Vouloir*, *Diorama Letterario* et *Elementi* apparurent en France, en Belgique et en Italie pour défier l'idéologie libérale et égalitaire. On y rejetait le marché et l'utilitarisme au nom d'une vision de la vie supérieure et spirituelle. La société capitaliste, avec ses rapports quantitatifs et abstraits, était comparée à une communauté organique. Les origines raciales, les différences et l'identité étaient mises en avant pour contrer les idées égalitaires et multiraciales. À nouveau, Roberto Fiore et les Italiens de Londres agirent comme des catalyseurs pour promouvoir ce discours intellectuel en Grande-Bretagne. Fiore était un ami proche de Michael Walker, ancien responsable du NF pour le centre de Londres, qui commença à publier le journal *National Democrat* à la fin de l'année 1981 (renommé *The Scorpion* au printemps 1983). Linguiste et traducteur, Walker était bien placé pour éditer un magazine de la Nouvelle Droite en Grande-Bretagne, lequel proposait aux lecteurs des articles sur le nationalisme, l'anti-égalitarisme et la révolution conservatrice, écrits par Robert Steukers, l'éditeur belge de *Vouloir*, ainsi que par Alain de Benoist et Guillaume Faye du GRECE.

Ce nouveau discours radical répandit largement les idées d'Evola opposant la tradition au progrès, la hiérarchie à l'égalité, la loi supérieure à la démocratie et la primauté de l'aristocratie aux valeurs plébéiennes. Dans les années 1980, le mépris d'Evola pour l'Amérique en tant que centre de l'aliénation occidentale le plus éloigné de la Tradition, interagit avec un sentiment grandissant d'anti-américanisme. La gauche et la droite



condamnèrent ensemble la colonisation culturelle de l'Europe par les multinationales US, les films hollywoodiens et les séries télé, ainsi que le développement rapide d'un consumérisme de style américain. Les hamburgers MacDonald's et le Coca-Cola devinrent les symboles clés de la culture de masse américaine et de sa pénétration massive dans les pays vassaux d'Europe depuis la guerre. Ce sentiment anti-américain se nourrissait également du fait que les États-Unis stationnaient des missiles de croisière Pershing en Europe, ce qui faisait craindre le sacrifice du continent en cas de conflit nucléaire entre les deux super-puissances.

De 1984 à 1986, Michael Walker fit connaître la vie et l'œuvre d'Evola à un large lectorat anglais avec *The Scorpion*. Sa théorie spirituelle de la race, de l'antimodernisme, ainsi que sa vision de l'influence juive se situaient au cœur de sa « conception supérieure, épique et aristocratique de l'existence<sup>54</sup>. » Tout le numéro de l'été 1984 fut consacré à une attaque de la notion américaine d'État séculier et libéral, séparé de toute racine ethnique et culturelle. Parmi les articles figurait la traduction d'un essai d'Evola datant de 1945, "American 'Civilisation'", lequel présentait l'Amérique comme la phase finale du déclin européen vers « l'absence de forme intérieure » du vide individualiste, de la conformité et de la vulgarité, à l'âge universel du gain d'argent. Sa philosophie du progrès, mécaniste et rationnelle, se combinait à une vision de prospérité pour transformer le monde entier en un énorme centre commercial de banlieue<sup>55</sup>. Cette thématique anti-américaine était prolongée par les idées d'Evola concernant une Europe unifiée et son besoin de bases spirituelles et supranationales. C'est seulement en s'opposant à l'occidentalisation du monde que l'Europe pouvait rivaliser avec les deux super-puissances pour l'hégémonie mondiale<sup>56</sup>. À travers ces articles Walker présentait Evola comme le champion d'un renouveau spirituel et national d'une Europe opposée au borbier libéral et multiracial des États-Unis.

La diffusion internationale de Julius Evola a donné un élan vital à la droite radicale contemporaine dans le monde anglo-

américain comme ailleurs. En embrassant l'idéologie mythique de la décadence et de la renaissance culturelle, il fit de la transcendance de soi la spiritualité la plus élevée et la plus intemporelle d'un monde perdu, qui ne pourrait renaître que d'un changement catastrophique. Les études d'Evola sur le tantrisme, les religions orientales et la tradition ésotérique occidentale offrent également de nouveaux horizons intellectuels et un large accès à l'idéalisme fasciste. Ses travaux sur le zen et le taoïsme égalaient les traductions de *Magia sexualis* de Pascal Beverley Randolph et plusieurs romans occultes de Gustav Meyrink<sup>57</sup>. Sa métaphysique dualiste du sexe, inspirée d'Otto Weininger, fournissait une clé pour les religions et les doctrines occultes soulignant l'abîme des politiques d'émancipation et de collectivisme basées sur la spiritualité lunaire. Sa notion d'« esprit juif », venant également de Weininger, a influencé l'« hitlérisme ésotérique » de Miguel Serrano.

Le monde de tradition aristocratique d'Evola, rehaussé des couleurs exotiques de la mythologie des Hyperboréens et de l'Orient, combiné à l'« esprit juif », offre une mystique ésotérique au discours réactionnaire et attire un nouveau public. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, sa rigoureuse spiritualité New Age parle directement à ceux qui rejettent absolument le nivellement du monde de la démocratie, du capitalisme, du multiculturalisme et de la technologie. Leur sens précis du chaos culturel peut trouver un solide apaisement dans son idéal de renouveau total. L'année 1998 a vu une pléthore de publications et de conférences marquant l'anniversaire de la naissance d'Evola.



## Notes du chapitre 3

1 De plus amples informations sur la vie de Julius Evola, sa pensée et son influence se trouvent dans Richard Drake, "Julius Evola and the Ideological Origins of the Radical Right in Contemporary Italy", dans *Political Violence and Terror: Motifs and Motivations*, publié par Peter Merkl (Berkeley: University of California Press, 1986), pp. 61-89 ; Richard Drake, dans "The Children of the Sun", *The Revolutionary Mystique and Terrorism in Contemporary Italy* (Bloomington: Indiana University Press, 1989), pp. 114-134. Une analyse de sa philosophie et son accueil dans l'extrême droite italienne est aussi proposée dans Roger Griffin, "Revolts against the Modern World: The Blend of Literary and Historical Fantasy in the Italian New Right", *Literature and History* 11 (printemps 1985), pp. 101-123, et Franco Ferraresi, "Julius Evola: Tradition, Reaction, and the Radical Right", *European Journal of Sociology* 28 (1987), pp. 107-151.

2 Raimund Meyer, Judith Hossli, Guido Magnaguagno, Juri Steiner et Hans Bolliger, *Dada global* (Zurich: Limmat Verlag, 1994), pp. 65-69.

3 Ces œuvres sont *Saggi sull'idealismo magico*, (Rome: Atanòr, 1925) ; *L'individuo e il divenire del mondo* (Rome: Libreria di Scienze e Lettere, 1926) ; *Teoria dell'individuo assoluto* (Turin: Bocca, 1930). L'influence de Schopenhauer, Hegel et Nietzsche se mêlent dans son idéalisme philosophique pour lui permettre d'affirmer « la capacité inconditionnelle d'être ce que l'on veut » et « le monde est ma représentation ».

4 Julius Evola, *The Yoga of Power: Tantra, Shakti and the Secret Way*, traduit par Guido Stucco (Rochester: Vt.: Inner Traditions International, 1992), p. 16.

5 Evola, *The Yoga of Power*, pp. 186-188.

6 Sur le Groupe UR, voir l'avant-propos historique de Renato del Ponte dans Julius Evola/Gruppe von UR, *Magie als Wissenschaft vom Ich: Praktische Grundlegung der Initiation* (Interlaken, Switz.: Ansata, 1985), pp. 10-22 ; H. T. Hansen, "Die 'magische' Gruppe von UR in ihrem historischen und esoterischen Umfeld", dans Julius Evola/Gruppe von UR, *Schritte zur Initiation: Magie als Wissenschaft vom Ich*, Band II: *Theorie und Praxis des höheren Bewusstseins* (Interlaken, Switz.: Ansata, 1997), pp. 7-27, contient également de nombreux détails biographiques sur Guiliano Kremmerz, Arturo Reghini et les membres de leurs groupes.

7 Julius Evola, *The Hermetic Tradition: Symbols and Teachings of the Royal Art*, traduit par E. E. Rehmus (Rochester, Vt.: Inner Traditions, 1995), pp. 2-12.

8 René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, 1946.

9 Pour ces références, voir Julius Evola, *Erhebung wider die moderne Welt*, (Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1935), pp. 167-189, et notes, pp. 438-445.

10 Julius Evola, *Revolt Against the Modern World*, traduit par Guido Stucco (Rochester, Vt.: Inner Traditions, 1995), p. 3.

11 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 89-90.

12 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 7 et s.

13 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 35-37.

14 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 177-183.

15 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 188-189, 195-210.

16 Dans son œuvre, *Das Mutterrecht* [Matriarcat], en 1861, Johann Jakob Bachofen (1815-1887), érudit de Bâle, postulait que la race humaine avait traversé trois étapes. Dans la première, les humains vivaient en groupes nomades et primitifs, sans agriculture, mariage et institutions sociales. La deuxième étape est connue comme étant le matriarcat ; l'agriculture s'est développée et la société était basée sur des valeurs égalitaristes et une adoration de la Terre-Mère. Bachofen considérait la déesse grecque Déméter et les mystères d'Éleusis comme des dérivés de cette période culturelle. La troisième et actuelle étape de l'évolution est le patriarcat, dans laquelle prévalent la loi et l'intellect. Le soleil devient le symbole dominant, représenté par le dieu grec Apollon. Les idées de Bachofen ont influencé Nietzsche, Freud et Jung, tout comme la contre-culture bohème, qui voulait rédimmer la société industrielle par un retour à la nature. Richard Noll, *The Jung Cult: Origins of a Charismatic Movement* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1994), pp. 160-169.

17 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 211-217.

18 Une courte biographie d'Otto Weininger par le Dr Moritz Rappaport figure dans Otto Weininger, *Über die letzten Dinge*, 6e éd. (Vienne: Wilhelm Braumüller, 1920), pp. v-xxiv.

19 Otto Weininger, *Geschlecht und Charakter*, 19e éd. (Vienne: Wilhelm Braumüller, 1920), pp. 106-111, 185-188, 232, 372-375, 381.

20 Weininger, *Geschlecht und Charakter*, pp. 337-345, 378, 386, 391-393.



- 21 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 230 et s., 246-247.
- 22 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 249-252.
- 23 Richard Noll, *The Aryan Christ: The Secret Life of Carl Gustav Jung* (Londres: Macmillan, 1997), pp. 134, 309.
- 24 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 263-275.
- 25 Evola, *Revolt against the Modern World*, p. 275.
- 26 Evola, *Revolt against the Modern World*, p. 286.
- 27 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 290-301. En 1937, Evola publia un long travail sur la chevalerie et le Graal en tant que mystère initiatique hyperboréen. Il considérait en particulier le Graal comme le symbole du projet de Gibelin de réorganiser l'Occident en empire basé sur la royauté sacrée. Julius Evola, *The Mystery of the Grail: Initiation and Magic in the Quest for the Spirit*, traduit par Guido Stucco (Rochester, Vt.: Inner Traditions, 1997). L'admiration d'Evola pour la dynastie des Hohenstaufen fut fortement influencée par Ernst Kantorowicz, *Kaiser Friedrich der Zweite* (Berlin: Bondi, 1927). La biographie définitive de Kantorowicz, membre du cercle de poètes spirituels élitistes de Stefan George, célèbre Frédéric II comme le héros d'une « Allemagne secrète ».
- 28 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 307-311.
- 29 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 312-320.
- 30 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 302-304.
- 31 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 306-309.
- 32 Evola, *Revolt against the Modern World*, pp. 327-344.
- 33 Pour une discussion complète des idées raciales d'Evola, voir H. T. Hansen, "Julius Evola politisches Wirken", dans Julius Evola, *Menschen inmitten von Ruinen* (Tübingen: Hohenrain, 1991), pp. 7-131. [*Les Hommes au milieu des ruines*, Pardès, 2005.]
- 34 Julius Evola, *Heidnischer Imperialismus* (Leipzig: Armanen-Verlag, 1933), p. 55 ; Julius Evola *Grundriß der faschistischen Rassenlehre* (Berlin: Runge, 1943), pp. 43-47.
- 35 Julius Evola, "Paradossi dei tempi: Paganesimo razzista = Illuminismo liberale", *Lo Stato* 6, n° 7 (juillet 1935), pp. 530-532, et "Osservazioni critiche sul 'razzismo' nazional-socialista", *Vita Italiana* 21, n° 248 (1933), pp. 544-549, cité dans H.T. Hansen, "Julius Evola politisches Wirken", dans Julius Evola, *Menschen inmitten von Ruinen*, pp. 7-131. [*Les Hommes au milieu des ruines*, Pardès, 2005.]
- 36 Weininger, *Geschlecht und Charakter*, pp. 416-418.
- 37 Weininger, *Geschlecht und Charakter*, pp. 425-432.
- 38 Weininger, *Geschlecht und Charakter*, p. 441.
- 39 Evola, *Erhebung wider die moderne Welt*, pp. 323-324, 480, 482.
- 40 Julius Evola, *Tri aspetti del problema ebraico* (Padoue: Edizioni di Ar, 1994), pp. 35-36 (première édition publiée en 1936).
- 41 Julius Evola, "La tragedia della 'Guardia di Ferro'", dans *La vita italiana* 309 (décembre 1938), cité dans Franco Ferraresi, "Julius Evola: Tradition, Reaction, and the Radical Right", dans *European Journal of Sociology* 28 (1987), pp. 107-151 (pp. 129-130).
- 42 Hans Thomas Hackl, "Julius Evola und die deutsche Konservative Revolution", *Criticon*, n° 158 (avril-juin 1998), pp. 16-32. Une bibliographie des publications d'Evola en Allemagne a été établie par Karlheinz Weißmann dans Evola, *Menschen inmitten von Ruinen*, pp. 403-406.
- 43 Pour les activités d'Evola durant la guerre, voir Richard Drake, "The Children of the Sun", *The Revolutionary Mystique and Terrorism in Contemporary Italy*, pp. 119-120 ; T. H. Hansen, "Julius Evola politisches Wirken", *Evola, Menschen inmitten von Ruinen*, pp. 7-132 (pp. 61-65).
- 44 Drake, *The Revolutionary Mystique and Terrorism in Contemporary Italy*, p. 125.
- 45 Drake, "Julius Evola and the Ideological Origins of the Radical Right in Contemporary Italy", pp. 77-78.
- 46 Franco Ferraresi, "Julius Evola: Tradition, Reaction, and the Radical Right", *European Journal of Sociology* 28 (1987), 107-151 (p. 135).
- 47 Giorgio Galli, *La Crisi italiana e la destra internazionale* (Milan: Mondadori, 1974), p. 20.
- 48 Adriano Romauldi, *Julius Evola: l'uomo e l'opera* (Rome: Volpe, 1971), pp. 7, 92. [*Julius Evola : L'homme et l'œuvre*, Pardès, 1996.]
- 49 Ferraresi, "Julius Evola", pp. 138-140.
- 50 Roger Eatwell, "The Esoteric Ideology of the National Front in the 1980s", dans *The Failure of British Fascism: The Far Right and the Fight for Political Recognition*, publié par Mike Cronin (Basingstoke, U.K.: Macmillan, 1996), pp. 99-117.
- 51 "Evola: The Aryan Doctrine of Fight and Victory", *Rising*, n° 3 (1983), p. 4 ; "Freda: A Martyr for Our Cause", *Rising*, n° 4 (1983), p. 3.
- 52 Derek Holland, *The Political Soldier: A Statement*, 2e éd. (Londres: International Third Position, 1994), pp. 10-11.



53 *Searchlight*, n° 163 (janvier 1989), p. 10 ; *Searchlight*, n° 168 (juin 1989), p. 3 ; *Searchlight*, n° 247 (janvier 1996), pp. 11-14. Voir aussi *From Ballots to Bombs: The Inside Story of the National Front's Political Soldiers* (Londres: Searchlight, [1989]), pp. 7-12.

54 Mario Aprile, "Julius Evola: An Introduction to His Life and Work", *The Scorpion*, n° 6 (hiver-printemps 1984), pp. 20-21.

55 Julius Evola, "American 'Civilisation'", *The Scorpion*, n° 7 (été 1984), pp. 17-19.

56 Julius Evola, "United Europe: The Spiritual Pre-Requisite", *The Scorpion*, n° 9 (printemps 1986), pp. 18-20. D'autres articles sur Evola : Luis Chester, "Riding the Tiger", *The Scorpion*, n° 8 (printemps 1985), pp. 30-32, et Marotta Salvatore, "Suum Cuique: Evola's Notion of the True State", *The Scorpion*, n° 10 (automne 1986), p. 37.

57 Julius Evola, *Taoism: The Magic, the Mysticism*, traduit par Guido Stucco (Edmonds, Wash.: Holmes, 1994) ; Julius Evola, *Zen: The Religion of the Samurai* (Edmonds, Wash.: Holmes, 1994).

## Chapitre 4

### *L'Imperium et la Nouvelle Atlantide*

Durant plus de trente ans, James H. Madole (1927-1979) a régulièrement harangué les passants des rues bondées de New York avec son appel urgent à une révolution fasciste aux États-Unis. Ses apparitions avaient tout des réunions de plein air et des prêches évangélistes. Flanké de ses propres troupes d'assaut en uniforme (casquette noire, chemise grise, brassard orné d'un éclair, pantalon noir), Madole portait toujours une veste de costume étriquée et boutonnée, un casque de motard ridicule et des lunettes en écailles. Grassouillet, entre deux âges, Madole se tenait sur une tribune ressemblant à une chaire décorée avec le symbole de l'éclair de son National Renaissance Party, et il soulignait ses discours à coup de regards figés, de grimaces sauvages et de postures étonnamment mélodramatiques. Au cours des années 1960 en 1970, le National Renaissance Party a souvent fait les gros titres en provoquant des émeutes et des manifestations violentes dans les quartiers de New York peuplés de juifs et de Noirs, où Madole portait son message missionnaire de suprématie blanche et de renaissance aryenne.

De toute évidence, Madole était un fanatique et peut facilement être considéré comme un excentrique cinglé menant une campagne politique don quichottesque aux marges de la société américaine d'après-guerre. Toutefois, ses stratégies de campagne, son organisation et, avant tout, sa philosophie et ses doctrines aryennes font de lui l'un des premiers et des plus importants acteurs du développement du fascisme ésotérique. Ses idées étaient saturées de mythologies fabuleuses issues de la



science-fiction et de notions occultes tirées de la théosophie. Il attaquait le christianisme et tenait la société védique de castes pour le modèle de sa « Nouvelle Atlantide », l'État fasciste du futur en Amérique. L'autorité suprême appartiendrait à des rois-philosophes choisis et ses règles seraient enseignées dès l'enfance. Ses troupes d'assaut, connues sous le nom d'Échelon de Sécurité, étaient censées être l'exemple vivant d'une nouvelle caste militaire de guerriers aryens. Madole a également anticipé les mouvements fascistes de la « Troisième Voie » par son rejet du capitalisme et du communisme. Dans son opposition à la ploutocratie et à l'impérialisme des États-Unis, Madole a même cherché à établir des alliances avec les nationalistes arabes et noirs, et les a encouragés à tenir des meetings communs avec le National Renaissance Party. Au milieu des années 1990, les groupes fascistes et néonazis célébraient Madole en tant que « père du fascisme occulte d'après-guerre<sup>1</sup>. »

James Hartung Madole est né le 7 juillet 1927 à New York. Deux ans après sa naissance, ses parents se sont séparés et le jeune James fut élevé à Beacon, État de New York, par sa mère, qui avait des opinions fortement antisémites. Au lycée, l'adolescent a développé un intérêt passionné pour la science. À la maison, il a construit son propre laboratoire pour faire des expériences de chimie et d'astronomie. Il envisageait alors le scientifique comme un personnage faustien, un sage semi-divin visant à la maîtrise de la terre et de l'univers. Pour lui, la science était la seule base culturelle valide et la société devrait être gouvernée par des scientifiques. Cette croyance naïve en l'omnipotence de la science s'intensifia avec l'enthousiasme de Madole pour la science-fiction, un genre littéraire qui connut un remarquable succès dans la culture populaire américaine au cours des années 1930 et 1940, grâce à une large diffusion de magazines et de romans *pulp*<sup>2</sup>. Souvent, la science-fiction mettait l'accent sur les prétentions élitistes du savant qui défie Dieu, alors que la fantasy décrivait souvent les pays magiques et les utopies autoritaires d'autres planètes.

L'élitisme de la science et de la science-fiction (SF) menèrent Madole vers le fascisme en tant que philosophie politique. À la

fin de son adolescence, Madole chercha des fans de science-fiction avec des penchants fascistes, et c'est ainsi qu'il fit la connaissance de Charles B. Hudson, écrivain de SF, vétéran de l'armée américaine et fasciste, qui fut l'un des principaux accusés durant les fameux procès du Sedition Act entre 1941 et 1943<sup>3</sup>. Hudson, un homme petit, grassouillet, chauve et fanatique, avait publié un bulletin fasciste dans le Midwest au cours des années 1930, *America In Danger*. Il travaillait en étroite collaboration avec *Weltdienst*, l'agence de presse allemande et nazie dirigée par le lieutenant-colonel Ulrich Fleischhauer, à Erfurt, sous les auspices d'Alfred Rosenberg. L'agence cherchait à rassembler à l'étranger des soutiens au régime de Hitler, en encourageant un antisémitisme idéologique et international.

Hudson, obsédé par la théorie du complot, saupoudrait ses bulletins de références à la « main cachée » et accusait les juifs de toutes les calamités de l'histoire de l'Amérique, depuis l'assassinat de Lincoln jusqu'à l'inondation de Johnstown. Son expression fétiche, « le-New-Deal-judéo-socialo-communiste-de-la-finance-mondiale-organisée-par-les-juifs-depuis-la-première-guerre-mondiale », englobait tous les dangers qu'il percevait du monde libéral, et qu'il abrégéa en « synagogue de Satan ». En 1940, le bulletin de Hudson était, pour le Midwest, l'avant-garde du défaitisme et de la propagande en faveur du III<sup>e</sup> Reich. Il promouvait les vues pronazies de John B. Snow, de James True, du colonel Eugene Sanctuary, des députés Jacob Thorkelson et Clare E. Hoffman, du charismatique prêcheur radiophonique Père Charles E. Coughlin, de Mrs. Leslie Fry, née en Russie et promouvant les antisémites *Protocoles des Sages de Sion*, et de Mrs. Elizabeth Dilling, conférencière et agitatrice obsédée par le communisme<sup>4</sup>.

Lorsque Madole rencontra Charles B. Hudson à la fin de la deuxième guerre mondiale, ce dernier s'était rendu célèbre pour les accusations de sédition qui furent portées contre lui après Pearl Harbor et le début de la guerre contre le Japon et l'Allemagne. Alors que la plupart de ses contacts furent jugés, reconnus coupables et emprisonnés, Hudson était resté en



liberté et avait continué de répandre sa littérature antisémite et anticomuniste. En 1945, Madole forma le Animist Party, mouvement politique de droite dont la base était constituée de fans de SF. Grâce à l'influence de Hudson, Madole eut le soutien des groupes patriotes et « America First » qui avaient survécu à la guerre. Il attira vite l'attention d'un autre patriote, Kurt Mertig, qui avait dirigé la Citizens Protective League avant la guerre. Mertig était un Germano-Américain joufflu et doté d'un fort accent, agent maritime pour la Hamburg-American Line. Avec Louis Zahne, un Allemand fruste, ancien membre des Friends of the New Germany (précurseur du German-American Bund), Mertig tenait des réunions publiques hebdomadaires pour les Américains et les Allemands au Turnhalle de Yorkville, New York, au début des années 1940. Ses discours antisémites, anti-guerre et pro-allemands ne laissaient aucun doute sur le fait que le League était un mouvement nazi, et en 1943, une mesure de sécurité de l'Army Exclusion Board ordonna son déplacement à 450 kilomètres à l'intérieur du pays<sup>5</sup>.

En 1949, un Kurt Mertig vieillissant a fondé à Yorkville le National Renaissance Party, mouvement néonazi. Le parti tirait son nom du *Testament politique* de Hitler, dans lequel le Führer proclamait que le sacrifice de sa mort donnerait naissance « aux graines de la renaissance du Mouvement national-socialiste. » Mertig était à la recherche d'un successeur et fut impressionné par Madole, lequel, bien qu'à peine âgé de vingt-deux ans, avait déjà fait la démonstration de ses talents d'orateur à la Nationalist Action League et à l'Animist Party. Peu après avoir rejoint Mertig, Madole a pris la direction du National Renaissance Party (NRP), rôle qu'il tiendra jusqu'à sa mort, trente ans plus tard<sup>6</sup>. Ainsi, ce parti prenait racine dans les milieux nazis germano-américains d'avant-guerre de Yorkville, où la population était à dominante allemande. Entre 1937 et 1941, ces rues ont régulièrement vu défiler les "Bund Boys" de Fritz Kuhn, sous leurs inquiétantes bannières ornées d'un svastika. Madole allait consacrer toute sa vie au NRP, et celui-ci allait être le vecteur de ses idées radicales de renaissance aryenne et de fascisme occulte.

Au départ, Madole était un nazi fervent, et il se servait du svastika comme du drapeau du parti, bien qu'il fut plus tard remplacé par le symbole fasciste d'un éclair au milieu d'un cercle. Dans le bulletin de son parti, il annonçait que « ce que Hitler a fait en Europe, le National Renaissance Party [allait] le faire en Amérique. » Le NRP proposait d'abolir le Congrès au profit de lois élitistes ; il protégerait la race aryenne de la contamination raciale en déportant les gens de couleur et il détruirait le communisme en éliminant les juifs. Toutefois, au cours des années 1950, il guida le NRP vers les nouveaux courants du développement fasciste, prenant position pour la « Troisième Voie » qui rejetait à la fois le capitalisme et le communisme. À la place de ses anciennes positions d'extrême droite traditionnelle d'antisémitisme et d'anticommunisme, le NRP modifia ses vues sur l'Union soviétique. Sur ce point, Madole fut influencé par les intellectuels fascistes américains Francis Parker Yockey et Frederick Charles Weiss, qui préconisaient tous deux une position prosoviétique s'opposant aux États-Unis et à la communauté juive mondiale<sup>7</sup>.

Francis Parker Yockey (1917-1960) avait tenu le rôle de juriste pour juger des nazis de « second ordre » durant les procès pour crimes de guerre à Wiesbaden en 1946-1947, avant d'être congédié pour s'être rebellé contre ce qu'il considérait être l'hypocrisie des Alliés. Alors qu'il était en Irlande, il écrivit *Imperium* en 1948, une volumineuse étude de l'héritage et de la destinée occidentale, avec un point de vue spenglerien. Après avoir pris contact avec le cercle des néonazis nationalistes bolcheviques (prosoviétiques) dirigés en Allemagne par Alfred Franke-Grieksch, Yockey se rendit à Londres pour influencer le Union Movement de Mosley dans cette direction anti-américaine et neutre. Là, en 1949, Yockey fonda l'antisémite European Liberation Front et publia son manifeste, *The Proclamation of London*. Après s'être brouillé avec Mosley, Yockey voyagea en Europe. Du début des années 1950 jusqu'à son suicide en 1960 durant sa détention préventive par le FBI, Yockey fut un agent néofasciste actif en Europe et aux États-Unis. Il cultiva des liens étroits avec plusieurs groupes d'extrême



droite et maintint sa tendance prosoviétique, dans la logique de ses convictions anti-américaines et antisémites. L'analyse que fait Yockey de la Russie dans *Imperium* est plus favorable que celle qu'il consacre à l'Amérique. Dans ses écrits pour le journal du NRP en 1952, il approuvait également la campagne antisémite de Staline en Tchécoslovaquie. On le soupçonne de s'être rendu en Allemagne de l'Est, en Union soviétique et à Cuba<sup>8</sup>.

Né le 18 septembre 1917 à Chicago, dans une famille des classes aisées d'ascendance irlandaise et allemande, Yockey grandit à Ludington, Michigan, et étudia à l'université de Georgetown et à la Northwestern University. Il obtint son diplôme en droit à l'université de Notre Dame en 1941. Profondément attiré par les traditions européennes (ses parents avaient vécu à Paris avant la première guerre mondiale), Yockey était rebuté par la médiocrité de la culture et de la démocratie américaines. Très tôt, il tomba sous le charme d'Oswald Spengler, dont l'*opus magnus* largement traduit, *Le Déclin de l'Occident* (1918-1922), expliquait le développement et la décadence des civilisations selon des principes organiques<sup>9</sup>. À la fin des années 1930, Yockey rejoignit plusieurs groupes fascistes et pro-allemands. Il s'exprima lors d'une réunion des Silverhirts de William Dudley Pelley en 1939, et Mrs. De LaFayette Washburn l'engagea pour diriger le National Liberty Party<sup>10</sup>. Tout en servant dans l'armée américaine en 1942-1943, Yockey maintint ses contacts avec Silvershirt et fut soupçonné de sympathies nazies. Quitte sans permission un camp de Georgie en novembre 1942, il entreprit une mission d'espionnage pour le compte des nazis au Texas et à Mexico. Ensuite, il obtint une dispense médicale en simulant une maladie mentale<sup>11</sup>. Après des nominations à Detroit en 1944-1945, il travailla durant onze mois en Allemagne pour le tribunal des crimes de guerre. Après cinq mois passés aux États-Unis, il s'installa dans une auberge de Brittas Bay, en Irlande, pour écrire son opus politique de six cents pages.

*Imperium* rejette la démocratie, l'égalité et les idées de 1789. Son thème principal est un antisémitisme métahistorique,

suggéré par *Le Déclin de l'Occident* de Spengler. Dans son livre monumental sur la périodicité de l'histoire, Spengler met en contraste l'âme faustienne occidentale, dont le symbole premier est l'énergie dynamique dans un espace infini, avec l'âme magique de la culture babylonienne et sémitique, caractérisée par l'algèbre, les mosaïques et les arabesques, les sacrements et les écritures des religions juives et chrétiennes<sup>12</sup>. Spengler décrit les juifs comme les survivants d'une ancienne civilisation magique, coincés dans des ghettos urbains durant le peuplement de l'Europe médiévale. Apatrides, cyniques et mercantiles, les juifs représentent la phase finale d'une ancienne civilisation totalement étrangère à la jeune culture faustienne de l'Occident. Ce n'est pas avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'Europe est devenue intellectuelle et cosmopolite, que la communauté juive s'y est sentie chez elle. Ainsi, avec le commerce, l'art et la philosophie, les juifs ont contribué massivement au développement de la modernité, mais d'une façon destructrice pour l'esprit occidental original<sup>13</sup>.

Yockey adopta ces idées spengleriennes pour l'analyse qu'il développe dans *Imperium*. Juste au moment où l'Occident aurait dû progresser vers la phase finale que représente l'Empire, la communauté juive représenta une forme fatale de « distorsion culturelle ». Conscients de leurs oppressions passées, les juifs ont exploité dans un esprit de vengeance les nouvelles façons culturelles d'envisager l'argent, le rationalisme, le matérialisme, le capitalisme et la démocratie, afin de détruire les traditions occidentales et l'autorité de ses vieilles élites<sup>14</sup>. Ainsi, les juifs ont remodelé le monde moderne selon leurs propres intérêts. Yockey raconte l'invasion massive des États-Unis par les juifs à partir de 1880, qui a amené entre 5 et 7 millions d'immigrants d'Europe de l'Est. « La Révolution américaine de 1933 » – la victoire démocrate de Franklin D. Roosevelt – marqua la prise de pouvoir par les juifs en Amérique. Par contraste, le national-socialisme allemand représentait « la Révolution européenne de 1933 », qui remettait l'Occident dans la course vers sa propre réalisation – un Empire fort. Cependant, la défaite de l'Axe face à des forces non-européennes – l'Amérique et la Russie –



déchaîna une nouvelle terreur avec les procès-spectacles des criminels de guerre. Yockey donne une première version de négation de l'Holocauste en affirmant que les chambres à gaz étaient des artifices pour discréditer les nazis<sup>15</sup>. *Imperium* est dédié au « héros de la deuxième guerre mondiale » (c'est-à-dire Adolf Hitler).

Il est impossible de surestimer l'importance de Yockey dans les réseaux nazis d'après-guerre. En 1949, le cercle de Yockey, inspiré de Mosley, incluait Guy Chesham, Peter Huxley-Blythe et la baronne von Pflugl, qui finança la publication d'*Imperium*. En 1949, Yockey publia *The Proclamation of London* en tant que manifeste de son Front de Libération Européen, qui opposait un ordre fasciste européen à Washington et à Tel-Aviv. En fusionnant l'antisémitisme et l'anti-américanisme, Yockey pointait les États-Unis, plutôt que la Russie, comme les ennemis principaux de l'Europe. Ainsi, Yockey voulait organiser les partisans contre la présence des Alliés en Allemagne et entreprendre des actions directes contre les bases américaines en Angleterre<sup>16</sup>. Déjà, à la fin des années 1940, Yockey avait organisé le système de défense légale de Rudolf Aschenauer, un personnage important du Socialist Reich Party néonazi allemand, et avait été l'avocat des criminels de guerre de Malmédy. En octobre 1951, Yockey s'est rendu à une conférence fasciste internationale à Naples. Le mois suivant, lui et le néofasciste italien Egido Boschi rendirent visite au leader fasciste canadien Adrien Arcand, à Montréal. Yockey passa une partie de l'année 1953 au Caire, à écrire de la propagande antisémite, à créer des liens avec Otto Skorzeny, le chef d'une unité commando d'élite de Hitler, désormais conseiller militaire pour le gouvernement égyptien. À sa mort en juin 1960 à San Francisco, le nom de Yockey était synonyme d'intrigue nazie internationale<sup>17</sup>.

Frederick Charles Weiss était un proche allié de Yockey à New York, et il était également impliqué dans le NRP. Né en 1886 à Pforzheim, en Allemagne, Weiss était diplômé de l'université de Heidelberg et de la Sorbonne. Il s'est rendu aux États-Unis pour la première fois en 1910, mais est retourné en

Allemagne où il servit comme capitaine d'artillerie durant la première guerre mondiale. Fils d'un riche industriel allemand ayant fait faillite en 1918, Weiss émigra aux États-Unis dans l'entre-deux-guerres et s'installa à New York. Après la deuxième guerre mondiale, il s'impliqua profondément dans les intrigues nazies et fascistes, à un niveau international. Selon les autorités d'Allemagne de l'Est, Weiss était un contact important pour les nazis renégats, en Allemagne et à l'étranger. On a dit qu'il correspondait avec d'éminents leaders nazis, dont le docteur Werner Naumann et le docteur Ernst Achenbach, le général Heinz Guderian, le célèbre stratège des divisions panzer de Hitler, le docteur August Haussleiter, un éminent politicien néonazi de Bavière, et Hans-Ulrich Rudel, le célèbre pilote de Stuka passé de l'Allemagne à l'Argentine, où il conseillait le président Juan Péron. En Allemagne, Weiss était étroitement lié au Socialist Reich Party (SRP) de l'après-guerre, tandis que son adjoint H. Keith Thompson participait à un comité d'action américain pour défendre le général SS Otto Remer, du SRP, après que le parti ait été officiellement interdit. Thompson fut également impliqué dans plusieurs publications néonazies en Amérique du Sud, qui imprimaient de la littérature à faire circuler clandestinement dans l'Allemagne occupée<sup>18</sup>.

Tout comme Yockey avait jadis essayé de susciter une ligne prosoviétique et anti-américaine parmi les partisans de Mosley à Londres, Weiss voyait un futur nazi dans une alliance avec l'Est. Avec les parutions du National Renaissance Party et sa propre maison d'édition, Le Blanc Publications, Weiss publia à partir de 1955 un flot d'articles à la gloire de la Russie, qui portaient à l'évidence l'empreinte de Yockey. Il affirmait que « la profonde et instinctive antipathie du peuple russe envers les structures économiques de l'Occident » était le signe de leur santé nationale. L'aversion des Russes envers le règne de l'argent et le triomphe du mercantilisme rappelait la réaction de l'Europe médiévale envers l'usure et les pratiques bancaires des juifs. Weiss voyait la Révolution russe comme un violent renversement de la tentative de Pierre le Grand pour occidentaliser le pays. Son seul défaut était un leadership juif,



qui prenait pour cibles les paysans, les artisans et les croyants, qui étaient selon lui les véritables représentants de l'âme russe. Cependant, la Révolution a fini par éteindre les flammes du nationalisme russe, et sous Staline, le nationalisme fusionna avec le communisme révolutionnaire<sup>19</sup>.

Madole partageait les opinions de Weiss et de Yockey sur le fait qu'en 1939, l'Union soviétique avait liquidé le leadership « bolchevique juif » original de la Révolution au profit du stalinisme, qui représentait une forme de socialisme fortement nationaliste. Ainsi, le NRP considérait le stalinisme comme une forme nationaliste de loi totalitaire, et un allié de valeur contre la menace juive internationale et la ploutocratie, dont le siège était aux États-Unis. La position prosoviétique de Yockey, Weiss et Madole s'écartait de l'extrême droite classique qui adhérait à la guerre froide et au combat contre le communisme mondial. De la même façon, Madole admirait plusieurs dictateurs du tiers-monde – que la droite caricaturait sous les traits de communistes –, pour leur fervente hostilité anti-impérialiste envers le capitalisme américain et le sionisme. Il soutenait le « nationalisme progressif » de Nasser en Égypte, et était critique vis-à-vis des vieilles et puissantes familles arabes, qu'il considérait comme des laquais de l'impérialisme américain. Ces sympathies valurent au NRP le soutien financier des nationalistes arabes, y compris de diplomates en poste aux États-Unis. Abdul Mawgoud Hassan, attaché de presse de la délégation égyptienne aux Nations Unies, fit un discours lors d'une réunion du NRP<sup>20</sup>.

Une autre alliance significative de la position « Troisième Voie » du NRP impliquait les Greenshirts, un mouvement nationaliste pro-islamique. Fondés au début des années 1960 par John Hassan, un Euro-Américain converti à l'islam, les Greenshirts étaient les troupes d'assaut du Ikhwan al-Kifah al-Islamiyya (IKI), la Fighting Muslim Brotherhood\*. Les Greenshirts portaient un uniforme constitué d'une chemise verte de camouflage militaire, d'un foulard rouge sombre avec insigne, un court fez rouge sombre avec mentonnière, des pantalons noirs, des bottes et une ceinture. Ils se réunissaient à

\* « Chemises vertes » et « Fraternité musulmane combattante ». (ndt)

Masjid Rabbil-Alamin, une mosquée polonaise lithuanienne de Brooklyn, où figurait un grand portrait de leur imam aux cheveux blonds et aux yeux bleus. L'inspiration des Greenshirts était une division SS composée de musulmans bosniaques et incorporée à la Waffen-SS durant la deuxième guerre mondiale, soutenue par le Grand Mufti de Jérusalem, en exil à Berlin\*. L'insigne des Greenshirts était celui utilisé par la 13<sup>e</sup> Waffen-SS Gebirgs-division. John Hassan écrivit un article justifiant les formations SS musulmanes et leur participation à la machine de guerre de Hitler. Il croyait qu'un nouveau mouvement islamiste mondial était une arme essentielle pour démasquer et combattre le sionisme dans le monde de l'après-guerre. Du fait de leurs croyances et de leur politique internationale communes, les Greenshirts et le NRP collaborèrent au cours des années 1960<sup>21</sup>.

Mais ce fut sur le terrain de la doctrine que le NRP alla au-delà de toute idéologie rencontrée sur la scène de l'extrême droite de l'après-guerre. La philosophie fasciste de Madole était un extraordinaire mélange de notions impliquant une dette considérable envers les enseignements « aryens » de l'hindouisme et la théosophie. Madole a sans doute d'abord connu les enseignements d'Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891), la fondatrice de la théosophie moderne, grâce au monde de la science-fiction et de la fantasy. Fondée à New York en 1875, la Société théosophique a survécu à la mort de la charismatique Mme Blavatsky et a établi de solides antennes en Inde, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Europe continentale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et durant les premières décennies du XX<sup>e</sup>. Le succès du mouvement était en grande partie dû à l'attrait de la redécouverte d'une ancienne sagesse basée sur les traditions égyptiennes et hindoues, fascinantes pour les personnes du monde anglo-saxon qui se sentaient déstabilisées par la croissance de l'agnosticisme et les défis de la science moderne<sup>22</sup>.

Le texte clé formulant la doctrine théosophique aboutie de Blavatsky fut écrit après l'établissement de la Société théosophique en Inde, en 1879, et sa rencontre avec

\* Amin al-Husseini (1895-1974), nationaliste arabe palestinien et chef religieux musulman. (ndt)



l'hindouisme et le bouddhisme. *The Secret Doctrine* (1888) se présentait comme un commentaire d'un texte secret appelé "Stanzas of Dzyan", que Blavatsky affirmait avoir consulté dans un monastère souterrain de l'Himalaya. Dans son épais ouvrage, elle décrivait les activités de Dieu depuis le début d'une période de création universelle jusqu'à sa fin, un processus cyclique qui se poursuit indéfiniment, encore et encore. Le premier volume (*Cosmogogenesis*) soulignait le schéma selon lequel l'unité primale d'une divinité non manifeste se différenciait en une diversité d'êtres évolutifs et conscients qui remplissaient peu à peu l'univers. Ensuite, toute création passait par sept « rondes », ou cycles d'évolution. Durant la première ronde, l'univers se caractérisait par la prédominance du feu, durant la deuxième par celle de l'air, durant la troisième par celle de l'eau, durant la quatrième par celle de la terre, et durant les suivantes, par celle de l'éther. Cette séquence reflète la chute cyclique de l'univers depuis la grâce divine durant les quatre premières rondes et sa rédemption durant les trois suivantes, avant que tout ne se contracte encore jusqu'au point d'unité divine, pour le début d'un nouveau grand cycle.

Le deuxième volume (*Anthropogenesis*) tente de relier l'humanité à cette grandiose vision du cosmos. Non seulement l'humanité se voyait attribuer un âge bien plus ancien que celui que lui donnait la science, mais elle était également intégrée à un schéma d'évolution cosmique, physique et spirituelle. Ces théories étaient partiellement tirées de l'érudition de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle concernant la paléontologie, dans la mesure où Blavatsky a adopté une théorie raciale de l'évolution humaine. Elle complétait sa doctrine cyclique de l'évolution cosmique en affirmant que chaque ronde voyait la montée et la chute consécutive de sept races-racines qui descendaient l'échelle du développement spirituel de la première à la quatrième, devenant de plus en plus prisonnières du monde matériel. Là, la notion gnostique de chute depuis la lumière vers les ténèbres était tout à fait explicite. Ensuite, l'évolution reprend progressivement son cours vers les races-racines supérieures, depuis la cinquième jusqu'à la septième.

Selon Blavatsky, la race blanche moderne constitue la cinquième race-racine sur une planète qui est en train de traverser la quatrième ronde cosmique, et ainsi un processus spirituel ascensionnel attend l'humanité. Elle appelait cette cinquième race-racine la race aryenne, et affirmait qu'elle avait été précédée par les Atlantes, qui constituaient la quatrième race-racine, lesquels avaient péri lorsqu'une inondation avait submergé leur continent situé au milieu de l'Atlantique. Les trois premières races de la ronde planétaire actuelle étaient des proto-humains, constitués par la première race-racine astrale, qui a vécu dans une région invisible, éternelle et sacrée, puis par la deuxième race-racine hyperboréenne, qui habitait un continent polaire disparu. La troisième race-racine des Lémuriens s'était épanouie sur le continent de Lémurie qui se trouvait jadis dans l'océan Indien. C'est sans doute parce que cette race occupait une position proche du nadir du cycle de l'évolution raciale que Blavatsky a accusé les Lémuriens de mixité raciale, laquelle a entraîné un genre de Chute et a produit les monstres et les races inférieures<sup>23</sup>.

C'est le racisme mystique de Blavatsky qui a attiré Madole et son goût pour les univers fabuleux de la science-fiction. Avant tout, la doctrine théosophique lui a offert une vision toute faite de la supériorité aryenne par rapport aux métis inférieurs, non-naturels, issus de la profanation raciale. Madole était également attiré par la façon dont Blavatsky décrivait sa révélation. Dans ses écrits sur la préhistoire, elle invoquait fréquemment l'autorité sacrée des prêtres parmi les races-racines du passé. Elle affirmait qu'elle avait reçu sa propre initiation d'une doctrine secrète de deux *mahatmas* tibétains de haut rang, qui avaient décidé de partager leur sagesse avec l'humanité aryenne.

\* En dépit de passages suscitant des interrogations, cette interprétation raciste des écrits de Blavatsky semble erronée. Outre son opposition à l'esclavage et au système des castes en Inde, citons cet extrait de *La Clef de la théosophie* : « Tous les hommes ont la même origine spirituelle et physique, ce qui est l'enseignement fondamental de la théosophie. » Enfin, rappelons que l'un des trois buts de la Société théosophique était de « constituer un noyau de fraternité universelle de l'humanité sans distinction de race, de couleur, de croyance ou de religion. » (ndt)



Après la chute des Lémuriens dans le péché racial et l'iniquité, seule une hiérarchie d'élus demeurerait spirituellement pure. Ceux-ci constituèrent la dynastie lémuro-atlante des rois-prêtres qui vivaient sur l'île fabuleuse de Shamballah, dans le désert de Gobi. Ces chefs étaient liés aux propres maîtres de Blavatsky, qui étaient les instructeurs de la cinquième race-racine aryenne<sup>24</sup>. Cet élitisme et cette autorité sacrée attirèrent fortement Madole, dont le fascisme était en fin de compte guidé par un fanatisme religieux.

Madole élaborait le programme du NRP en mélangeant la métaphysique et la philosophie de la tradition aryenne orientale (hindouisme et théosophie), avec la science et la technologie de la tradition aryenne occidentale (les races blanches européennes), dans le but de créer les conditions favorables à l'apparition de l'« Homme-Dieu » (voir plus loin). À partir de 1974, Madole publia son traité politico-occulte majeur, "The New Atlantis: A Blueprint for an Aryan Garden of Eden in North America", sous la forme d'une série d'articles parus dans le *National Renaissance Bulletin*. Puisant son inspiration dans la théosophie, Madole affirmait que la race aryenne était très ancienne et avait partout été adorée par les races inférieures comme celle des « Dieux blancs ». Le système de gouvernement proposé par le NRP était basé sur les Lois de Manu hindoues, qui approuvaient le système des castes basé sur la division raciale et la structure sociale pyramidale dirigée par la caste des prêtres, les *brahmanes*. En dessous se trouvent les *kshatriyas*, une élite gouvernante. Puis viennent les *vaishyas*, la classe des commerçants. Et finalement les *sudras*, ou travailleurs. Madole considérait l'Inde védique comme le modèle archétypal de la politique aryenne. Il croyait que celui-ci dérivait de l'Atlantide, s'était poursuivi dans l'Inde brahmanique, l'Égypte pharaonique, l'Europe celtique druidique et la Rome impériale. Il voyait son retour dans les « États totalitaires, modernes, rationalisés, superbement efficaces, comme cela s'était manifesté dans l'Allemagne national-socialiste, l'Italie

fasciste et l'Union soviétique. » Il tenait une telle hiérarchie et une telle ségrégation raciale pour un reflet de la « Loi cosmique » et une garantie d'harmonie entre le macrocosme (l'Univers) et le microcosme (le corps humain)<sup>25</sup>.

Madole considérait que tout enseignement ésotérique de valeur était d'origine aryenne. Platon avait eu le mérite de ramener de l'Égypte pharaonique jusqu'en Grèce la « Doctrine aryenne secrète ». Ses enseignements antidémocratiques soutinrent les accomplissements impériaux d'Alexandre le Grand et de la Rome antique. Madole citait Blavatsky sur le fait que la Cabale juive était inspirée de sources aryennes d'Asie centrale. Il proposait également de longues citations de P. D. Ouspensky, le successeur de Gurdjieff dans l'enseignement de la Quatrième Voie, et Éliphas Lévi, l'occultiste français du XIX<sup>e</sup> siècle, afin de soutenir le principe aristocratique et l'incompatibilité d'une société bâtie sur une sagesse métaphysique d'un côté, et d'un autre les notions modernes d'égalité et de démocratie. Il citait également une diatribe d'Aleister Crowley, célèbre magicien et occultiste anglais, ainsi que des phrases propres au darwinisme social : « Nous n'avons rien à faire des parias et des inaptes. [...] C'est le propre de la Nature que d'éliminer le faible. [...] Aujourd'hui, les forts en pâttissent, et leurs progrès sont entravés par le poids mort des faibles. [...] Les paroles hypocrites de la démocratie sont condamnées. Il est vain de prétendre que les hommes sont égaux. » Le slogan de Madole pour l'État NRP était même tiré d'un romancier rosicrucien anglais, Sir Edward Bulwer-Lytton : « Pas de bonheur sans ordre, pas d'ordre sans autorité, pas d'autorité sans unité<sup>26</sup>. »

Madole affirmait que seule une combinaison d'institutions fascistes et d'initiation ésotérique pouvait permettre le développement de l'« Homme Dieu », un homme arien avancé représentant « un pas de plus dans l'évolution des egos désormais incarnés dans l'espèce humaine. Ce « nouvel Adam » ne pouvait naître que de la race aryenne, soumise à un programme « d'éducation sélective, de pensée cosmique, d'entraînement spécialisé et d'initiation occulte. » L'antique

\* « La nouvelle Atlantide : projet pour un jardin d'Eden arien en Amérique du Nord ». (ndt)



système védique de rois-philosophes gouvernerait la Nouvelle Atlantide, et les éléments des races inférieures seraient éliminés par euthanasie et eugénisme. Madole accentuait l'aspect antisémite de ses croyances en affirmant que la « pensée cosmique » allait remplacer le « concept de réalité judéo-chrétienne créé par l'homme. » La Loi cosmique, une combinaison de principes hindous et théosophiques, contrastait avec les croyances des religions sémitiques qui « ont souligné l'argument absurde selon lequel le rôle de l'homme est de triompher de la nature et de l'asservir. » Avec un regard méprisant pour les défauts de la société moderne libérale, Madole affirmait que « la démocratie chaotique et l'anarchie reflètent la rébellion judéo-chrétienne contre la Nature<sup>27</sup>. »

L'hostilité de Madole envers la tradition judéo-chrétienne impliquait un rejet du christianisme lui-même. Là où la plupart des groupes américains de droite, des conservateurs aux nazis, s'identifiaient au christianisme, Madole considérait ce dernier comme un produit culturel juif. Il dénonçait « l'héritage national d'imbécillités religieuses transmises par les pèlerins et les puritains », et affirmait que « les hérésies sémitiques et du judaïsme et du christianisme [furent] des facteurs étrangers et perturbateurs dans le corps de l'Europe aryenne. » Il condamnait l'humanisme chrétien tout comme la démocratie libérale, l'égalitarisme et « les croyances insensées en des déités anthropomorphes », tous produits de l'esprit juif « imposé à l'humanité aryenne par la pointe de l'épée du maudit empereur Constantin. » Madole fulminait contre « les fanatiques ignorants du clergé chrétien » qui ont détruit l'antique savoir aryen ésotérique et scientifique, provoquant ainsi l'âge obscur médiéval. Le texte était illustré d'images de chrétiens jetés aux lions dans un cirque romain, ainsi légendées : « La cruelle justice de la Rome impériale – mort aux judéo-chrétiens qui subvertissent les valeurs aryennes, aux fous criminels dont la victoire a plongé l'Europe aryenne dans les ténèbres<sup>28</sup>. »

Une telle hostilité ouverte contre la chrétienté mena Madole et certains de ses disciples du NRP à arpenter les chemins occultes du paganisme et du satanisme. À côté d'ouvrages sur la

théosophie, la liste de livres du NRP incluait *The Meaning of Witchcraft* de Gerald Gardner, *The History and Origins of Druidism*, de Lewis Spence, *History of the Devil and the Idea of Evil*, de Paul Carus, et plusieurs livres sur les runes. Dans sa quête des sources païennes et préchrétiennes de la religion aryenne, Madole prit contact avec des groupes satanistes, dont certains membres appartenaient également au NRP. James Wagner, ancien commandant du Security Echelon (SE), se souvient que les relations entre le NRP et l'Église de Satan, fondée en 1966 par Anton Szandor LaVey, étaient cordiales. Madole et LaVey se sont souvent rencontrés au bureau du NRP, ainsi qu'au Warlock Bookshop de New York. On dit que Madole avait dressé un grand autel satanique dans son appartement, et Wagner a confirmé qu'un symbole de Baphomet, le bouc sabbatique, y était suspendu, et que Madole avait diffusé des enregistrements de messes sataniques de LaVey à plusieurs réunions du NRP. L'un des bulletins du NRP montre une photo de Madole et d'un membre du SE en compagnie du grand prêtre du Temple de Baal et de quelques femmes disciple, dans leur temple. Seth Klippoth responsable du NRP pour le Michigan, a formé le satanique Ordre du Bélier Noir, avec d'autres membres du NRP, pour « célébrer les anciens rituels religieux de la race aryenne<sup>29</sup>. » Ces contacts entre le fascisme occulte de Madole et le satanisme anticipaient les alliances païennes entre néonazis et satanistes dans les années 1990 (voir chapitre 11).

Un autre membre important du NRP, Eustace Clarence Mullins, (né en 1923), apporte de plus amples indications sur les idées occultes ayant cours au sein du parti. Mullins était devenu un fan d'Ezra Pound alors que ce dernier était interné dans un hôpital psychiatrique américain en raison de ses positions pro-Axe durant la guerre. En plus d'avoir écrit un livre sur Pound, Mullins est l'auteur d'une histoire antisémite des juifs, et d'un exposé sur le système de la Federal Reserve, un sujet de prédilection pour les théoriciens de la conspiration de droite. Dans les années 1950, depuis sa base de Chicago, Mullins était lié à deux organisations qui s'intéressaient à la mystique de l'eugénisme aryen : le Real Political Institute et le Institute for



Bio-Politics<sup>30</sup>. Il est possible que ces groupes de recherche aient été influencés par les théories politico-biologiques excentriques de Yockey. Au moment de son arrestation, on trouva dans ses papiers des essais sur le principe de polarité de la psyché, un livre sur la chiromancie et la politique, et une liste de livres sur le « deuxième corps », la réincarnation et les rayons cosmiques<sup>31</sup>. Bien que ces sujets ésotériques se rapportent aux centres d'intérêt de Yockey, ils donnent également une idée des questionnements fascistes mystiques au sein du NRP.

Mais Madole ne faisait pas que se complaire dans les idées religieuses sectaires, vues comme des fantasmes d'un âge d'or d'un lointain passé. Madole était un *fasciste* occulte. Il voulait amener l'humanité et le monde vers une utopie autoritaire renouvelant la hiérarchie védique, en employant des moyens violents et draconiens s'il le fallait. La religion sectaire de la théosophie, empruntant à l'hindouisme, au paganisme et au satanisme, ainsi que les conceptions biologiques mystiques et eugénistes participent à expliquer et à justifier son combat militant contre les institutions démocratiques et libérales du monde moderne. Inspiré par la stratification hindoue de la société en castes, Madole a modelé l'organisation de ses troupes d'assaut sur les *kshatriyas*, les guerriers formant la deuxième des quatre principales castes hindoues, uniquement subordonnés aux *brahmanes*. Il considérait ses activistes comme des « guerriers cosmiques » qui devaient faire respecter l'ordre du cosmos et s'assurer que les lois sur la race et la sélection eugéniste deviendraient la base de la Nouvelle Atlantide. Ces hommes s'étaient vus inculquer un esprit combatif et étaient endoctrinés par des cours et des lectures sur le fascisme, la théosophie et l'Inde védique. Wagner raconte que la formation des sections d'assaut comportait un « entraînement d'esprit unique » et des discussions sur la théosophie et la métaphysique indo-aryenne<sup>32</sup>.

Au début, ces sections d'assaut étaient connues sous le nom de "Elite Guard" ; à partir de 1954, elles assuraient le service d'ordre lors des meetings publics réguliers de Madole. En 1963, il a renommé ses guerriers d'élites "Security Echelon", et les a

organisés en plusieurs bataillons. Étant donné la forte proportion de juifs à New York, les rassemblements du NRP de Madole représentaient une provocation unique en son genre, avec son fanatisme aryen et son violent antisémitisme. Étant l'un des premiers partis fascistes d'après-guerre, le NRP fut la cible de contre-manifestations organisées par des communistes et des juifs. Il y avait un étrange courage dans la façon infatigable qu'avait Madole d'exposer ses doctrines, faites de diatribes raciales contre les juifs et les Noirs, en plein cœur d'une métropole multiraciale et juive. Inévitablement, des combats de rue opposaient les unités du SE et les nombreux protestataires. Cette opposition et ces tensions servirent à renforcer, dans l'esprit des escouades de Madole, l'idée de guerriers cosmiques élitistes combattant les individus inférieurs d'un monde dégradé<sup>33</sup>.

L'une des premières et des plus notoires actions du SE/NRP eut lieu le 25 mai 1963, lorsque le parti tint un rassemblement à Yorkville, État de New York, une ville qui avait connu une forte activité fasciste avant-guerre, impliquant le German-American Bund, le Christian Front et la Citizens Protective League de Kurt Mertig. Le rassemblement attira une foule de quatre mille personnes, en comptant la contre-manifestation d'un millier de juifs, organisée par le Jewish War Veterans. Une énorme émeute débuta dans l'après-midi et se poursuivit dans la soirée, après que la police eût échoué à contenir les protestataires juifs et que les hommes du SE fussent entrés en action. Madole avait organisé des contre-manifestations lorsque le Congress of Racial Equality (CORE) manifestait devant des restaurants pratiquant la discrimination raciale, durant la campagne pour les droits civiques du début des années 1960. Un autre endroit de prédilection pour les manifestations du SE était l'Astoria, à New York, où les formations du NRP prenaient fréquemment à partie les maoïstes du Progressive Labor Party, entre 1973 et 1975. En 1974, le NRP manifesta devant les bureaux de l'Isreali El Al Airlines, sur Rockefeller Plaza, à Manhattan, ce qui leur rapporta la couverture médiatique escomptée. Madole gagnait continuellement de la publicité pour le NRP à la suite des nombreuses comparutions en



justice pour voies de faits, sollicitations illégales de dons, et utilisation contestée de lieux publics<sup>34</sup>.

Cette stratégie de confrontation était prolongée par une utilisation habile des médias par Madole. Lui et son encadrement cherchèrent (et trouvèrent) des créneaux radiophoniques et télévisuels, comme l'émission câblée de Pennsylvanie « Interview avec un fasciste », dans laquelle Madole apparut à l'écran entouré de soldats du SE en uniforme. En 1975, le NRP fit une demande pour organiser un rassemblement dans le Bicentennial Auditorium de Virginie. La perspective de voir un parti fasciste anoblir son programme et ses idées en associant son nom à un endroit prestigieux, à une époque de célébrations nationales, provoqua rapidement une réaction chez les groupes noirs, juifs et libéraux. L'Anti-Defamation League locale et la Black Urban League envisagèrent des actions violentes. Les membres noirs de la Commission du Bicentenaire et le sénateur Leroy, de l'État de Virginie, promirent solennellement de démissionner si une telle autorisation était donnée au NRP. Cette colère ne servit qu'à apporter davantage de publicité au parti, lequel fut, finalement, autorisé à tenir son rassemblement dans l'auditorium<sup>35</sup>.

Il était rare que les apparitions de Madole ne soient accompagnées de démonstrations de force de la part du Security Echelon. Les soldats portaient une casquette noire, une chemise grise avec un brassard orné d'un éclair, des pantalons noirs. Les officiers supérieurs portaient une veste noire avec épaulettes, des médailles et des badges. Ces hommes en uniforme, forts et imposants, aux cheveux courts et à l'apparence soignée, créaient une impression sinistre et une présence martiale menaçante. Pendant que Madole se lançait dans ses invectives contre les juifs, les Noirs et d'autres ethnies soi-disant inférieures, le Security Echelon causant une ambiance sinistre et cafardeuse, un aperçu de ce que serait le régime fasciste effrayant qui attendait les spectateurs si jamais la Nouvelle Atlantide, avec sa hiérarchie de castes néo-védique, devait s'établir sur les ruines d'une Amérique multiraciale<sup>36</sup>.

Madole est mort d'un cancer à l'âge de cinquante et un ans, le 6 mai 1979, et le NRP a brièvement survécu à son leader. Sa mère, Grace, a tenté de maintenir le mouvement en vie en encourageant d'autres à prendre la relève. Andrel Lisanik, un sévère commandant du SE, qui avait servi en tant qu'officier dans l'armée tchèque durant la guerre, prit la direction du parti, avant d'être assassiné. Comme il transportait dans sa voiture la majeure partie des dossiers du NRP au moment de l'agression, ceux-ci furent dispersés et perdus. En 1980, le NRP cessa d'exister<sup>37</sup>.

Le NRP est l'un des premiers exemples d'après-guerre d'une organisation fasciste qui utilisait des conceptions religieuses sectaires pour élaborer une théologie politique de renaissance aryenne. Son adaptation de la théosophie pour en faire une idéologie fasciste n'avait rien d'original ni d'unique. Même avant la première guerre mondiale, en Autriche et en Allemagne, les sectes *völkisch*, racistes et occultistes, avaient exploité les idées de la théosophie pour bâtir le culte germano-aryen de l'ariosophie. Élite de prêtres, gnose secrète, âge d'or préhistorique, conspiration de races inférieures démoniaques, prophéties millénaristes de salut aryen se bousculent dans les écrits de Guido von List (1848-1919) et de Jörg Lanz von Liebenfels (1874-1954), ainsi que chez leurs successeurs. Leurs idées et leurs symboles se répandirent dans plusieurs groupes antisémites et nationalistes de l'Allemagne de Guillaume II, et c'est dans ces groupes qu'émergea le jeune parti nazi après la guerre. Au moins deux ariosophes furent étroitement liés au Reichsführer Heinrich Himmler dans les années 1930, contribuant à ses projets de préhistoire germanique, de cérémonial de l'ordre SS, et à ses plans visionnaires de Grand Reich germanique pour le troisième millénaire<sup>38</sup>.

L'attrait de la théosophie, pour Madole et pour les ariosophes, jusqu'à nos jours, réside dans son éclectisme et son respect de la religion exotique, la mythologie et la tradition ésotérique. Les sources des croyances germaniques et aryennes, de leurs coutumes et de leur identité, si pertinentes pour une pensée nationaliste, sont ainsi placées dans une perspective



universelle et non-chrétienne par rapport au cosmos et aux origines de l'humanité et des races. Avec le retour du néopaganisme et la fréquente antipathie des fascistes envers la chrétienté, la théosophie peut offrir un schéma de croyance religieuse qui ignore le christianisme en faveur d'un mélange de traditions mythiques et de nouvelles idées scientifiques issues des récentes découvertes en anthropologie, étymologie, histoire ancienne et religions comparées.

Au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les leaders de la théosophie tendaient à l'associer au libéralisme et aux mouvements d'émancipation, en Grande-Bretagne et en Inde. On se souvient du soutien de Helena Blavatsky au combat de Garibaldi en Italie et à la défense d'Annie Besant de l'Indian National Congress. Cependant, la nature même des croyances théosophiques peut engendrer des adoptions illégitimes. L'autorité implicite des mahatmas de la dynastie lémuro-atlante, dotés de sagesse surhumaine, est facilement transposable par des racistes zélés en un nouvel ordre social basé sur la mystique du sang. Et la notion de gnose occulte dans la théosophie de Blavatsky, de même que l'accusation selon laquelle les croyances étrangères (chrétiennes) ont obscurci cet héritage spirituel, répond également au besoin d'établir le pedigree préhistorique du nationalisme raciste moderne. Un récent exemple du potentiel néofasciste de la théosophie est incarné par le mouvement de la Nouvelle Acropole de Jorge Angel Livraga (né en 1930), théosophe argentin charismatique qui, dans les années 1980, a attiré des disciples jeunes et fervents dans plus de trente pays. La structure, l'organisation et le symbolisme de la Nouvelle Acropole sont clairement influencés par des modèles fascistes.

L'inspiration théosophique de James Madole et du National Renaissance Party démontre le besoin de soutien culturel et pseudo-religieux des mouvements fascistes marginaux d'après-guerre. Pour une secte minuscule, défendre les notions odieuses et déshonorantes d'antisémitisme et de suprématie aryenne, au lendemain de la défaite des puissances de l'Axe, était à la fois extrémiste et radicale. Persister à tenir des rassemblements et des manifestations au cœur d'un New York cosmopolite pour

défendre des idées discréditées demandait un racisme d'inspiration religieuse. Le mélange de théosophie, d'hindouisme védique vulgarisé, d'hostilité envers la chrétienté et de posture néopaïenne et sataniste débouchait sur une doctrine composite de supériorité raciale. Ainsi armés, les croyants pouvaient diffamer les juifs, les Noirs et les autres gens de couleur, tout en se persuadant eux-mêmes qu'ils étaient l'avant-garde militante d'une puissance représentant la révolution raciale et la victoire prochaine des Aryens dans une utopie fasciste.



## Notes du chapitre 4

- 1 "A Salute to James Hartung Madole (Father of Post-war Occult-Fascism)", *The Nexus*, n° 2 (novembre 1995), pp. 22-27.
- 2 Des détails biographiques concernant James Madole et une vue d'ensemble du National Renaissance Party se trouvent dans William Goring, "The National Renaissance Party: History and Analysis of an American Neo-Nazi Political Party", *National Information Center Newsletter* (décembre 1969-juillet 1970). Ce périodique était publié à Springfield, Massachusetts).
- 3 Goring, "The National Renaissance Party", p. 5.
- 4 À propos de Charles B. Hudson et de ses nombreux contacts avec les groupes pronazis et patriotes dans l'Amérique d'avant-guerre, voir John Roy Carlson, *Under Cover: My Four Years in the Nazi Underworld of America* (New York: Dutton, 1943), pp. 132-153 et passim.
- 5 Des détails sur Kurt Mertig et ses activités politiques d'avant-guerre se trouvent dans Carlson, *Under Cover*, pp. 43-44, 266-268, 270, 389, 502.
- 6 Goring, "The National Renaissance Party", p. 6.
- 7 Kerry R. Bolton, *Phoenix Rising: The Epic Saga of James H. Madole* (Paraparaumu Beach, New Zealand: Renaissance Press, 1996), p. 2.
- 8 Ulick Varange (c'est-à-dire Francis Parker Yockey), *Imperium: The Philosophy of History and Politics*, 3e éd. (Torrance, Calif.: Noontide Press, 1983), pp. 5778-586. Pour l'histoire complète de la vie de Yockey et de ses activités politiques clandestines, voir Kevin Coogan, *Dreamer of the Day: Francis Parker Yockey and the Postwar Fascism International* (New York: Autonomedia, 1999).
- 9 Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 48-73.
- 10 Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 105-126.
- 11 Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 105-126.
- 12 Oswald Spengler, *The Decline of the West*, 2 vol. (London: George Allen et Unwin, 1926-1928), vol. 1, pp. 183-216. [*Le Déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1948.]
- 13 Oswald Spengler, *The Decline of the West*, vol. 2, pp. 315-323.
- 14 Varange, *Imperium*, pp. 381-390.
- 15 Varange, *Imperium*, pp. 395-397, 493 et s., 570 et s., 533.
- 16 Francis Parker Yockey, *The Proclamation of London of the European Liberation Front*, 2e éd. (Reedy, W.Va.: Liberty Bell Publications, 1981),

pp. 28-29 ; Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 167-181.

17 Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 227, 230-236, 240, 378-390.

18 Des informations sur la biographie de Frederick Charles Weiss et H. Keith Thompson se trouvent dans Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 252-260. Il est également question de Weiss dans Arnold Forster et Benjamin R. Epstein, *Cross Currents* (New York: Doubleday, 1956), part. 2, pp. 201 et s. et passim. Ses contacts sont également mentionnés dans Kurt P. Tauber, *Beyond Eagle and Swastika*, 2 vol. (Middletown, Conn.: Wesleyan University Press, 1967), vol. 2, p. 1091.

19 Voir les articles "Russia" et "Kto Kovo – Who Kills Whom" de Frederick Charles Weiss, cités dans Coogan, *Dreamer of the Day*, pp. 440-441.

20 Bolton, *Phoenix Rising*, p. 2.

21 John Hassan, "White Muslims: The Greenshirts", *The Nexus*, n° 4 (mai 1996), pp. 10-11.

22 Pour les origines et l'histoire de la théosophie, voir Bruce F. Campbell, *Ancient Wisdom Revived: A History of the Theosophical Movement* (New York: G. P. Putnam's Sons, 1993).

23 Helena Petrovna Blavatsky, *The Secret Doctrine*, 2e éd., 2 vols. (London: Theosophical Publishing Company, 1888), vol. 2, pp. 6-12, 300 et s., 433-436. Le mythe du croisement racial des Lémuriens est abordé dans vol. 2, pp. 184, 266 et s.

24 Blavatsky, *The Secret Doctrine*, vol. 2, p. 318 et s.

25 Bolton, *Phoenix Rising*, p. 4.

26 Ces références sont tirées de "The New Atlantis: A Blueprint for an Aryan Garden of Eden in North America", publié sous forme de série dans *National Renaissance Bulletin* en 1974. Les parties 2, 3, 4, 7, 9, 10 furent réimprimées dans Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 15-46 (pp. 33-35, 37-39, 45-46). La citation de Bulwer-Lytton est tirée de son roman *Vril: The Power of the Coming Race* (1871), une source importante pour la mythologie de l'occultisme nazi (voir chapitre 6).

27 James H. Madole, "The New Atlantis" (parties 9 et 10), dans Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 32-39, 39-46 (pp. 36-37, 45-46).

28 Madole, "The New Atlantis" (part. 10), dans Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 39-46 (pp. 40-41).

29 "A Salute to James Hartung Madole (Father of Post-War Occult-Fascism)", *The Nexus*, n° 2 (novembre 1995), pp. 22-27 (pp. 25-26), repris dans Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 1-6 (pp. 4-5).



- 30 Goring, "The National Renaissance Party", pp. 7-8.
- 31 Coogan, *Dreamer of the Day*, p. 27.
- 32 Bolton, *Phoenix Rising*, p. 8.
- 33 Ces informations sur le Security Echelon et ses campagnes de combats de rue et de manifestations sont tirées de "America's Ksyatrias", *The Nexus*, n°4 (mai 1996), pp. 6-10, repris dans Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 7-14 (avec des photographies supplémentaires).
- 34 Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 9-11.
- 35 Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 10-11.
- 36 Bolton, *Phoenix Rising*, pp. 7, 12-14.
- 37 Bolton, *Phoenix Rising*, p. 5.
- 38 L'apport de la théosophie au mouvement *völkisch* allemand est largement documenté dans Nicholas Goodrick-Clarke, *The Occult Roots of Nazism: Secret Aryan Cults and Their Influence on Nazi Ideology: The Ariosophists of Austria and Germany 1890-1935*

## Chapitre 5

### *Savitri Devi et l'avatar Hitler*

Les écrits clandestins de Savitri Devi (1905-1982), prophétesse de la renaissance aryenne et de l'avatar Hitler, ont exercé une influence signifiante et durable sur le nazisme universel au cours de l'après-guerre, dans le monde anglo-saxon comme ailleurs. Sa fervente dévotion à Adolf Hitler, la langue ampoulée de ses livres, la religiosité déclarée de son zèle missionnaire et ses pèlerinages dans l'Allemagne occupée par les Alliés ont fait d'elle l'exemple de la foi nazie de l'après-guerre. Arrêtée en 1949 pour avoir distribué de la propagande nazie illégale dans le Reich démembre, elle fut enfermée dans une prison militaire britannique. Durant les années 1950, elle fréquenta l'underground nationaliste allemand, devenant une amie proche des leaders des éphémères partis néonazis, et rendant visite à des nazis notoires émigrés en Égypte et en Espagne. Avec ses antécédents hindous, elle a fourni aux apologistes nazis une imperturbable formulation païenne et antichrétienne de la doctrine de Hitler. Méprisant les croyances humanistes de liberté, d'égalité et de fraternité, elle rejetait le christianisme, le judaïsme et le marxisme, et aspirait à un héritage païen aryen tiré des panthéons de la Grèce classique, de l'ancienne Allemagne et de l'Inde védique. Ses livres inspirèrent Lincoln Rockwell, William Pierce, Matt Koehl et Colin Jordan. Elle fit partie des membres fondateurs du World Union of National Socialists (WUNS) à Costwold en 1962, et demeura une référence sur la scène néonazie internationale jusqu'à sa mort, vingt ans plus tard<sup>1</sup>.



Elle est née Maximiani Portas le 30 septembre 1905, à Lyon, où elle fut élevée dans des conditions confortables. Sa mère, Julia Nash, venait de Cornwall, et son père était d'origine méditerranéenne, avec une mère italienne vivant à Londres et un père grec qui, vivant en France, avait acquis la nationalité française<sup>2</sup>. Jeune fille, elle éprouva une forte sympathie patriotique pour la Grèce classique, et le héros de son enfance était Alexandre le Grand. La poésie dédaigneuse et pessimiste du poète parnassien français Leconte de Lisle (1818-1894), et surtout ses *Poèmes barbares*, avec leur panégyrique des peuples païens et de leurs dieux vaincus, l'impressionnèrent profondément et durablement. À son éloignement croissant du christianisme s'ajouta un rejet des juifs et de leurs lois religieuses. En 1929, alors étudiante de troisième cycle à Lyon et à Athènes, elle était déjà familière de l'idéologie antisémite et aryenne du national-socialisme allemand. En 1932, elle se rendit en Inde, à la recherche de la culture indo-aryenne, dont les dieux païens et les croyances, selon elle, n'avaient pas été souillés par le monothéisme judéo-chrétien<sup>3</sup>.

Avec son voyage en Inde à la recherche de l'héritage aryen, Maximiani Portas refit l'itinéraire intellectuel de nombreux philosophes et philologues européens qui s'étaient mis à chercher les origines de l'humanité en Inde, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au cours du moyen âge et de la Renaissance, les érudits européens acceptaient généralement la version biblique de la création telle que racontée dans la Genèse, où toutes les races descendent d'Adam et Ève, qui vivaient dans le Jardin d'Eden, puis de Noé et de ses fils, Sem, Ham et Japhet. Cependant, la découverte des Amériques et de nombreux peuples aborigènes jusqu'alors inconnus mit à rude épreuve cette explication biblique. Au cours du Siècle des lumières, les philosophes exprimèrent le point de vue anticlérical et antibiblique de l'ère de la raison en prenant leurs distances avec la vieille explication hébraïque de l'origine de l'homme, pour se rapprocher d'une source plus universelle. Le fait de situer cette source en Inde donnait un contexte exotique à cette quête d'un nouvel Adam. Au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, le développement de

cette anthropogénie post-biblique donna naissance au mythe aryen, qui exerça une influence puissante et fatale sur la doctrine raciale nazie.

Dans son essai grandement influent, *Über die Sprache und Weisheit der Inder* (1908), le penseur romantique allemand Friedrich Schlegel (1772-1829) rend un hommage dithyrambique à la beauté et à la clarté antique et philosophique du Sanskrit. Mais dans la dernière partie de son livre, il exprime ses conceptions anthropologiques d'une nouvelle race de maîtres qui s'est développée dans le nord de l'Inde avant de descendre du toit du monde pour fonder des empires et civiliser l'Occident. Selon lui, toutes les grandes civilisations ayant atteint un haut développement culturel proviennent d'une même source d'origine indienne. Alors qu'il se demandait pourquoi les habitants des contrées fertiles d'Asie ont migré vers le climat rude de la Scandinavie, il trouva une réponse dans des légendes indiennes racontant la tradition de la montagne sacrée et miraculeuse de Meru, dans le Grand Nord. Ainsi, les tribus indiennes ne se sont pas dirigées vers le nord par nécessité, mais à cause d'une « idée surnaturelle de la haute dignité et de la splendeur du Nord. » La langue et les traditions des Indiens et des Nordiques montrent qu'ils formaient une seule et même race<sup>4</sup>.

La nouvelle anthropogénie des races blanches européennes fut achevée en 1819, lorsque Friedrich Schlegel employa le terme « Aryen » pour désigner cette race indo-nordique jusqu'alors anonyme. Le mot dérive de l'*Arioi* d'Hérodote (l'un des premiers noms donnés aux Mèdes et aux Perses) et fut plus récemment utilisé par les auteurs français et allemands pour désigner ces anciens peuples. Toutefois, le nouvel usage qu'en fit Schlegel se popularisa car il liait la racine *Ari* au mot *Ehre*, qui en allemand signifie honneur. D'un point de vue philologique, c'était tout à fait correct, car on trouve également la même racine avec un sens similaire dans les langues slaves et celtes. Cependant, les implications anthropologiques du nouveau mot désignant les races européennes ancestrales étaient beaucoup plus excitantes et flatteuses : en tant qu'Aryens, les Allemands et leurs ancêtres indiens étaient un peuple d'honneur,



l'aristocratie des diverses races de l'humanité. Il faut noter que Friedrich Schlegel n'était ni un nationaliste allemand extrémiste, ni un antisémite. Néanmoins, ses idées favorisèrent les conceptions les plus hardies à propos de la suprématie aryenne parmi les érudits allemands, français et anglais.

Au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des philosophes et des philologues allemands, célèbres ou obscurs, travaillèrent sans relâche au développement et au perfectionnement du mythe aryen. De nombreuses spéculations furent avancées par Julius von Klaproth (qui inventa le terme « indo-germanique »), Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Jacob Grimm et Franz Bopp. En 1820, le géographe Karl Ritter décrivit la percée des armées indiennes vers l'Occident, à travers le Caucase. En tant qu'initiateur du célèbre dictionnaire, Grimm exerça une influence durable sur les manuels de littérature et d'histoire. Il décrivit l'arrivée des Grecs, des Romains, des Celtes et des Allemands en Europe au travers des vagues successives d'immigration en provenance d'Asie. Toutefois, dans cette version, les Aryens n'étaient pas encore montés contre les juifs. Les grandes lignes du dualisme entre les Aryens et les Sémites ne sont devenues apparentes qu'en 1845, lorsque Christian Lassen (1800-1876), l'élève et le protégé des frères Schlegel, compara défavorablement les Sémites aux Indo-Germains, décrivant les premiers comme non harmonieux, égoïstes et fermés. L'importance qu'il accordait à la biologie, au triomphe du plus fort, à la nature jeune et créatrice des espèces les plus récentes, ainsi qu'à la supériorité des Blancs, constitua l'ingrédient de base de la notion à venir de race maîtresse. Le célèbre compositeur Richard Wagner (1813-1883), qui jouissait d'un large public en Allemagne et en Autriche, amalgama de tels concepts et un antisémitisme virulent<sup>5</sup>.

Avec la présence des mots « Aryens » et « Indo-Européens » dans les manuels et les encyclopédies classiques à partir des années 1860 en France, en Angleterre et en Allemagne, il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait que Maximiani Portas adopte le manichéisme racial basé sur le dualisme entre Aryens et

Sémites. Cependant, ses idées à propos de la patrie d'origine des Aryens devaient plus au romantisme européen et à l'étude des Indiens de souche qu'aux théories modernes des auteurs racistes et nationalistes allemands. Au lieu de chercher les héritiers de la race primitive dans le nord de l'Europe, elle voyagea en Inde, « ce foyer de la race aryenne situé la plus à l'est et le plus au sud. » À cet égard, sa pensée était tout à fait traditionnelle. Par exemple, Max Müller avait cru que la pureté avec laquelle les hindous avaient préservé la religion et le langage aryens montrait que ces Aryens qui avaient migré en Inde avaient été les derniers à quitter leurs montagnes d'Asie Centrale. L'enthousiasme de Maximiani Portas pour les Indiens aryens était ainsi fermement enraciné dans le mythe aryen tel qu'il s'était développé en Europe depuis l'époque des romantiques allemands.

Ses idées au sujet de l'origine des Aryens étaient directement tirées des livres de Bâl Gangadhar (Lokmanya) Tilak (1856-1920), communément reconnu comme « le père de l'agitation indienne<sup>6</sup>. » Après avoir achevé ses études à l'université de Pune<sup>7</sup>, Tilak a rejeté une carrière au service du gouvernement et s'est dévoué à la cause de l'éveil national. En plus de ses activités politiques radicales, Tilak était un étudiant accompli des anciens textes sacrés hindous. Nationaliste indien, il s'intéressait particulièrement aux Vedas, en tant que premiers documents sur les Indo-Aryens et les plus anciens écrits de l'histoire de l'humanité. Au cours d'une brève période d'emprisonnement pour sédition en 1897-1898, Tilak s'est plongé dans l'étude védique et a dûment publié son point de vue sur l'âge et la localisation originelle de la civilisation védique, dans *The Arctic Home in the Vedas* (1903).

Sur la base d'affirmations astronomiques contenues dans les Vedas, Tilak a conclu que les ancêtres aryens des auteurs védiques avaient vécu en Arctique entre deux périodes glaciaires, entre 10 000 et 8 000 av. J.-C., jouissant d'un degré de civilisation supérieur à ceux des âges de pierre et de bronze. Suite à la destruction de leur patrie au début de la dernière période glaciaire, les Aryens ont migré vers le sud et ont

\* En français dans le texte. (ndt)

\* Deuxième ville de l'État indien. (ndt)



parcouru l'Europe du Nord et l'Asie à la recherche de terres propices où s'installer, entre 8 000 et 5 000 av. J.-C. Tilak croyait que de nombreux hymnes védiques dataient de la période comprise entre 5 000 et 3 000 av. J.-C., lorsque les bardes aryens n'avaient pas encore oublié les traditions de leur ancienne patrie arctique. Entre 3 000 et 1 400 av. J.-C., lorsque les textes védiques les plus récents furent composés – y compris les *Brahmanas* –, les traditions arctiques étaient de moins en moins comprises et se perdaient. Concernant l'habileté des Aryens, Tilak concluait que « la vitalité et la supériorité des races aryennes, comme le montre leurs conquêtes par extermination ou assimilation des races non-aryennes avec lesquelles elles furent en contact [...] s'explique uniquement par un haut degré de civilisation dans leur patrie originelle d'Arctique<sup>7</sup>. »

La conception de Tilak des origines aryennes, ainsi que le mythe aryen classique, influencèrent fortement la vision qu'avait Maximiani Portas de l'Inde, de sa culture et de ses peuples. Elle imaginait que les invasions aryennes de l'Inde s'étaient déroulées sur une longue période, allant du quatrième au troisième millénaire avant notre ère. Cependant, rejoignant les érudits européens, elle préférait voir les Aryens comme des barbares doués dont les talents militaires en cavalerie, ajoutés à l'utilisation de chars à roues, leur avait permis de dominer les Dravidiens<sup>\*</sup> et les autres races à la peau sombre qu'ils rencontrèrent dans la civilisation hindoue plus avancée du nord-ouest de l'Inde. À partir des Vedas, il est possible de reconstituer beaucoup de choses au sujet de ces envahisseurs proto-nordiques à la peau claire. Après être arrivés dans le nord de l'Inde en traversant les montagnes de l'Hindou Kouch, les Aryens se sont installés dans le Pendjab et se sont ensuite peu à peu répandus le long des rivières de la plaine du Gange, dans le nord de l'Inde. Au départ, ils vivaient comme des éleveurs semi-nomades. La vache était ainsi un bien précieux et souvent, un objet de vénération. Les hymnes védiques décrivent les Aryens comme une aristocratie de vigoureux guerriers, plus intéressés

par le combat que par l'agriculture. Un grand prestige et un grand plaisir étaient attachés au combat, aux courses de chars, à boire l'enivrant *soma*, à jouer de la musique et à parier aux dés<sup>8</sup>.

Par-dessus tout, Maximiani Portas était intéressée par le système de castes de l'hindouisme, qu'elle considérait comme l'archétype des lois raciales destinées à diriger la ségrégation entre les différentes races et à maintenir la pureté de sang des Aryens bon teint. Lorsque les Aryens ont envahi l'Inde, ils étaient déjà divisés en trois classes sociales : les guerriers, ou aristocrates, les prêtres et les gens du peuple. Les Aryens considéraient avec dédain les Dravidiens à la peau sombre et au nez plat, ainsi que les peuples autochtones qu'ils avaient conquis, les appelant Daysus (signifiant « créatures trapues », « esclaves », et même « singes »). Un développement plus exclusif du système des castes suivit cette découverte, laquelle avait engendré à la fois une crainte des Daysus et la peur que leur assimilation ne mène à la perte de l'identité aryenne. Le mot sanskrit pour caste est *varna*, qui signifie en fait couleur, et il est à l'origine des bases du système originel à quatre castes comprenant les *kshatriyas* (guerriers ou aristocrates), les *brahmanes* (prêtres), et les *vaishyas* (cultivateurs). La quatrième caste, les *sudras*, était constituée des Daysus et des métis entre Aryens et Daysus. Maximiani Portas vénérât la race aryenne pour sa pureté, zénith de perfection physique, et pour ses qualités exceptionnelles de beauté, d'intelligence, de volonté et de minutie. Elle considérait que la survivance d'une minorité de brahmanes à la peau claire parmi une énorme population de différentes races indiennes, et ceci durant six siècles, constituait la preuve de la valeur du système aryen de castes.

Pour Maximiani Portas, l'hindouisme était l'héritage aryen et védique, l'essence même de l'Inde. Selon elle, l'hindouisme était le seul exemple survivant du paganisme indo-européen, jadis commun à toutes les nations aryennes : « Si l'on considère la conquête de l'Europe païenne par le christianisme comme une décadence, alors l'ensemble de l'Inde hindoue peut être considérée comme la dernière forteresse des idéaux anciens, de religions et de conceptions métaphysiques très belles et très

\* Ensemble de peuples et de langues du sud de l'Inde, du Sri-Lanka et du Dekkan. (ndt)



anciennes, qui se sont déjà éteintes en Europe. L'hindouisme est ainsi la dernière branche épanouie et féconde d'un immense arbre qui a été abattu et mutilé durant deux mille ans<sup>9</sup>. » Elle imaginait que la société indienne pouvait également montrer à quoi pouvait ressembler le monde vers 8 000 apr. J.-C., quand le Nouvel Ordre du nazisme aurait régné durant six mille ans<sup>10</sup>.

Des années plus tôt, en visitant la Palestine, elle avait pris la résolution d'honorer les dieux païens et de combattre l'héritage judéo-chrétien en Occident. Se voyant comme une pionnière des idéaux nazis en Orient, elle décida alors de faire tout ce qui était en son pouvoir pour maintenir les traditions hindoues contre le christianisme et toutes les autres philosophies égalitaires. Ainsi, Maximiani considérait l'Inde comme sa patrie. Après de longs voyages en Inde qui s'étalèrent entre 1932 et le milieu de l'année 1935, elle vécut dans l'ashram de Rabindranath Tagore, à Shantiniketan, dans le Bengale, renommé pour sa fréquentation cosmopolite. Le coût de la vie dans l'ashram, négligeable, l'emporta sur son aversion envers son esprit libéral et la présence de juifs allemands émigrés. Là, elle apprit l'hindi et perfectionna sa maîtrise du bengali. Ensuite, elle enseigna l'anglais et l'histoire indienne au Jerandan College, non loin de Dehli, et fit de même en 1936 à Mathura, la ville sainte de Krishna. Toujours plus impliquée dans la vie et les coutumes de l'hindouisme, elle adopta un nom hindou, Savitri Devi, en l'honneur de la déité femelle du soleil, par lequel nous allons désormais la désigner dans ce livre. Elle évoque abondamment les diverses couleurs de l'Inde dans *L'Étang aux Lotus* (1940), un livre rassemblant ses premières impressions sur ce pays, entre 1934 et 1936<sup>11</sup>.

À cette époque, le devenir de l'hindouisme en Inde était directement lié aux institutions politiques du règne britannique, car celles-ci instaurèrent des quotas basés sur la taille de chaque groupe religieux parmi la population. Plusieurs organisations politiques hindoues, notamment le Hindu Mahasabha et le Rashtriya Swayamsevak (RSS), acquirent une importance majeure durant l'entre-deux-guerres en s'emparant du problème du déclin de l'influence hindoue, en cherchant la conversion de

non-hindous et le retour au bercail des anciens apostats<sup>12</sup>. L'élan aryen-hindou de Savitri Devi interagissait désormais avec l'expression militante de son nationalisme hindou. Après s'être installée à Calcutta à la fin de l'année 1936, elle y découvrit la Mission Hindoue et offrit immédiatement ses services.

Lorsque son président, Srimat Swami Satyananda, la questionna sur ses croyances religieuses, Savitri Devi expliqua qu'elle était une Aryenne païenne et qu'elle regrettait la conversion de l'Europe au christianisme. Elle voulait empêcher que le seul pays qui honorait encore les dieux aryens tombe sous l'influence spirituelle des juifs. Elle ajouta qu'elle était partisane d'Adolf Hitler, qui avait dirigé le seul mouvement d'esprit aryen païen s'opposant à la civilisation occidentale judéo-chrétienne. Satyananda fut intéressé et impressionné par la jeune Grecque et son regard intense, ses manières franches, sa bonne maîtrise de l'hindi et du bengali. Lui aussi partageait l'intérêt de nombreux intellectuels hindous pour Hitler, en raison de sa mythologie aryenne et de l'utilisation du svastika, symbole traditionnel de chance et de santé. Il lui dit qu'il considérait Hitler comme une incarnation de Vishnu, une expression de la force préservant l'ordre cosmique. Selon lui, les disciples de Hitler étaient les frères spirituels des hindous. Avec cette proximité d'esprit évidente, Satyananda engagea Savitri Devi comme conférencière. Elle devait parler au quartier général de la Mission à Calcutta, et voyager pour donner des conférences à travers le Bengale et les États voisins du Bihâr et de l'Assam<sup>13</sup>.

Ces vues pronazies de la Mission Hindoue mirent Savitri Devi en contact avec le nationaliste hindou Mahasabha Party. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne en mars 1939, Mahasabha adopta une position pro-allemande particulièrement forte, affirmant une congruence entre le culte aryen nazi et le nationalisme hindou. Ainsi que l'a déclaré un porte-parole du Mahasabha :

Les idées allemandes solennelles concernant le renouveau de la culture aryenne, la glorification



du svastika, le patronage des enseignements védiques et la défense ardente des traditions de la civilisation indo-germanique sont accueillies avec un espoir jubilatoire par les hindous d'Inde, religieux et raisonnables. [...] La croisade de l'Allemagne contre les ennemis de la culture aryenne réveillera toutes les nations aryennes du monde et sera un déclencheur pour les hindous d'Inde et le rétablissement de leur gloire passée<sup>14</sup>.

En évoluant dans ces cercles, Savitri rencontra Asit Krishna Mukherji, un éditeur hindou aux fortes sympathies pro-allemandes. Il était le rédacteur en chef et le propriétaire de *The New Mercury*, un magazine bimensuel national-socialiste publié avec l'aide du consulat allemand à Calcutta, de 1935 à 1937, lorsqu'il fut supprimé par le gouvernement britannique. Elle avait déjà remarqué cette publication, le seul journal nazi en Inde, au cours de ses premiers voyages dans le Bengale, et avait lu ses articles avec un grand intérêt. La ligne éditoriale de Mukherji était ouvertement pro-allemande et pronazie, mais il militait également pour un racisme pan-Aryen avec une forte composante indienne. Les articles allaient des vues de Hitler sur la nation, l'architecture, des extraits de *Mein Kampf* traduits, jusqu'à des études sur les premiers Aryens, sur l'origine du svastika et sur la patrie arctique natale des Aryens. La veille de son départ pour une nouvelle mission en 1938, l'ambassadeur allemand, le baron Eduard von Selzam, écrivit dans un communiqué secret à toutes les légations allemandes d'Extrême-Orient que personne en Asie n'avait autant rendu service au III<sup>e</sup> Reich que Sri Asit Krishna Mukherji<sup>15</sup>.

Mukherji admirait la puissance et l'influence grandissantes du III<sup>e</sup> Reich. Il était profondément impressionné par l'idéologie aryenne de l'Allemagne nazie, avec son culte de la supériorité raciale nordique, son antisémitisme et ses lois raciales. Il approuvait l'importance accordée par l'Allemagne à l'idéal hellénique de force et de beauté physiques, si bien mis en valeur lors des Jeux olympiques tenus à Berlin à l'été 1936. Il voyait le

drapeau nazi – un svastika noir dans un cercle blanc sur un fond rouge – comme étant proche du drapeau pan-hindou avec ses symboles aryens immémoriaux : le svastika, le lotus et l'épée. De même, il percevait les parallèles entre l'esprit martial du III<sup>e</sup> Reich et la vieille tradition guerrière hindoue des Marathas et d'autres races indiennes, et entre les organisations de jeunes du RSS Hindu de M. S. Golwalkar et les Jeunesses hitlériennes. Les nationalistes hindous protestaient contre les lois coloniales, et l'Allemagne, également en marche pour la défense de l'aryanité, avait déjà défié la Grande-Bretagne et la France, ses ennemis jurés, pour mettre fin à l'ignominieux traité de Versailles et, plus encore, pour prendre les rênes de l'Europe<sup>16</sup>.

La rencontre de Mukherji fut un tournant dans la vie de Savitri Devi. Elle avait enfin trouvé un activiste pan-aryen qui partageait ses croyances dans le renouveau aryen de l'Inde. Il allait devenir son mari. Avec le déclenchement de la guerre en septembre 1939, le fait qu'elle vive à Calcutta avec un passeport grec devint problématique. En tant que conférencière de la Mission Hindoue, les autorités britanniques la considéraient comme une étrangère ayant des sympathies nazies, et elle courait le risque d'être expulsée ou emprisonnée. Au début de l'année 1940, Mukherji proposa donc le mariage : femme d'un sujet britannique, sa liberté était assurée. Ce n'était pas une alliance romantique, mais une décision basée sur leur amitié cordiale et leurs idéaux communs. La date fixée pour le mariage correspondit à la nouvelle de l'évacuation de Dunkerque et de la défaite imminente de la France. Resplendissante dans son plus beau sari or et écarlate, Savitri Devi se maria à Asit Krishna Mukherji lors d'une cérémonie hindoue, à Calcutta, le 9 juin 1940. Elle passa le reste de la guerre dans l'attente joyeuse d'une victoire de l'Axe et du partage de l'Inde entre l'Allemagne et le Japon. Son mari fut impliqué dans des activités d'espionnage pour le compte du Japon, en Inde et en Birmanie<sup>17</sup>.

À la fin de la guerre, Savitri Devi avait assimilé de nombreuses notions de l'hindouisme sous forme d'un national-socialisme hétérodoxe qui glorifiait la race aryenne et Adolf Hitler. En premier lieu, elle adopta le cycle hindou des âges



décrit dans le *Vishnu Purana*, l'une des anciennes légendes faisant partie des écritures hindoues populaires. Selon cette doctrine cyclique, quatre âges, ou yugas, de plus en plus courts, caractérisent le déclin du monde depuis un âge d'or jusqu'à l'ultime décadence de l'âge sombre, ou Kali Yuga. Cette cosmologie pessimiste d'entropie et d'épuisement correspondait parfaitement à ses sentiments hostiles envers le libéralisme, la démocratie et la modernité. Elle était profondément convaincue que le monde était entré dans un âge sombre vers 3 000 av. J.-C. La domination religieuse de la communauté juive, le successeur universel qu'il avait trouvé dans le christianisme, et par-dessus tout le monde moderne et les idées rationnelles de 1789 – liberté, égalité, fraternité – n'étaient que des signes de l'accélération de sa dégénérescence<sup>18</sup>.

Contre la cosmologie funeste du Kali Yuga, elle développa ses propres doctrines des Hommes dans le Temps, au-dessus du Temps et contre le Temps. Ces trois genres de personnalités historiques représentaient trois réponses distinctes à l'asservissement au Temps. De ces trois types, les Hommes dans le Temps étaient les agents essentiels de Kali Yuga, mais aussi les plus actifs. Leur égoïsme, leur violence et leur recherche du pouvoir caractérisent l'Âge Sombre et toutes ses vicissitudes. Elle identifiait Genghis Khan (1157-1227), le chef mongol médiéval dont les victoires foudroyantes lui avaient apporté une brève domination de l'Eurasie au XIII<sup>e</sup> siècle, comme l'exemple majeur de l'Homme dans le Temps. Les Hommes au-dessus du Temps étaient tout à fait chez eux dans la perfection tranquille du Satya Yuga, ou âge d'or. Comme les mystiques et les sages détachés de ce monde, leur révélation divine brillait dans un royaume ordonné qui ne connaissait aucune tension. Akhenaton, pharaon d'Égypte mystique et solaire (v. 1370-1340 av. J.-C.) était, croyait-elle, un grand Homme au-dessus du Temps. Mais les Hommes contre le Temps combinaient les qualités des autres genres, la foudre et le soleil, en agissant avec une violence impitoyable pour tenter de restaurer les conditions de l'avènement de l'âge d'or à la fin de l'âge sombre. Ces héros guerriers étaient les sauveurs du cycle des âges. En utilisant la

guerre, la révolution et l'annihilation, ils travaillaient à sauver le monde de l'esclavage du Kali Yuga et ainsi initier un nouveau cycle<sup>19</sup>.

Elle rattacha ces idées à la notion hindoue théiste de l'*avatara* (avatar), qui incarne la descente périodique sur terre de la déité, en général Vishnu, sous forme humaine, surhumaine ou animale. Ce médiateur entre Dieu et les hommes était un développement des dieux extra-humains de la période védique. Les origines du concept d'avatar sont obscures, mais on en a repéré des précurseurs aryens iraniens dans le *Bahram Yasht*, un texte zoroastrien qui contient des traces de l'influence et de la mythologie chinoises. Toutefois, dans aucune de ces croyances le concept n'a autant d'importance que dans la pensée hindoue post-védique des épopées et du *Bhagavad Gîtâ*. Le *Ramayana* et le *Mahabharata* décrivent la descente d'un avatar sous la forme de Rama et de Krishna, qui réapparaissent tous deux comme les incarnations préférées de Vishnu. Dans les *Puranas*, ces avatars apparaissent également entre deux âges, comme des avatars yuga<sup>20</sup>. L'avatar Kalki apparaît comme la dixième et dernière incarnation de Vishnu. D'une façon qui rappelle l'apocalypse judéo-chrétienne, il arrive sous la forme d'un cavalier portant une épée et chevauchant un cheval blanc, pour vaincre l'âge sombre et initier un nouvel âge d'or.

Savitri Devi croyait que le plus grand Homme contre le Temps de toute l'histoire connue était Adolf Hitler, le guide du monde aryen occidental désigné par les dieux. Son désir d'une unité allemande dans un nouveau Reich fort, pour défier l'humiliant Traité de Versailles, la pousse clairement à faire de lui le champion du vieux principe tribal, contre l'ordre capitaliste, cosmopolite et dégénéré des Alliés. Son adoption des idées racistes, son antisémitisme, sa mise en application des Lois de Nuremberg interdisant le mariage et les relations sexuelles entre Aryens et juifs, la convainquirent qu'il avait l'intention de réhabiliter le système hindou des castes à une échelle internationale. L'utilisation résolue que faisait Adolf Hitler de la violence militaire contre ses ennemis, dans un monde déclinant, ainsi que son plan intransigeant pour exterminer les juifs, les vieux adversaires et



néfaste des Aryens héroïques, faisaient de lui l'Homme contre le Temps essentiel. Comme une comète ardente venant des cieux, il jaillissait au travers du voile lugubre entourant la terre durant le Kali Yuga, pour proclamer l'aube éclatante d'un nouvel ordre de perfection, de justice divine et de vertu<sup>21</sup>.

Savitri Devi est incontestablement le premier auteur occidental à identifier Adolf Hitler comme un avatar. Elle cite fréquemment le *Bhagavad Gitâ* en faisant référence au leader allemand : « Lorsque la justice est écrasée, lorsque le mal triomphe, alors je reviens. Pour la protection des bons, pour la destruction de ceux qui perpètrent le mal, pour l'établissement du Règne de la Vertu, je nais encore et encore, âge après âge<sup>22</sup>. » Son panégyrique de la vie d'Adolf Hitler et de sa carrière politique dans *The Lightning and the Sun* (1958) commence avec l'incarnation du Moi collectif divin de l'humanité aryenne dans « le dernier enfant né de la lumière » à Brunau am Inn, en 1889. Sa description de sa jeunesse et du sens naissant de sa mission sont basés sur la version qu'August Kubizek a donnée de leur amitié adolescente à Linz et à Vienne, de 1904 à 1908. Qu'il s'enthousiasme pour les anciennes sagas germaniques et la puissance magique de la musique de Wagner, ou qu'il dessine sans relâche des plans de villes nouvelles, de buildings et de monuments, Hitler reste pour elle le vrai ami du peuple, constamment inspiré par la vision intérieure d'un monde sain, beau, pacifique, d'un paradis terrestre reflétant la perfection cosmique<sup>23</sup>.

Savitri Devi était sûre que Hitler avait compris qu'il était un avatar alors qu'il était encore enfant. Elle en trouva des preuves irréfutables dans le récit que fit August Kubizek de la réaction dramatique du jeune Adolf devant l'interprétation du *Rienzi* de Wagner, à laquelle ils assistèrent ensemble en novembre 1906 à Linz. Les deux garçons furent emballés par la grande épopée de l'ascension de Rienzi qui devint le tribun de Rome, et par sa chute. Lorsque la performance s'acheva, il était plus de minuit. Hitler, habituellement très prolixe après un opéra de qualité, demeura silencieux et renfermé. Il mena son ami dans les rues froides et brumeuses jusqu'à la colline Freinberg, à l'ouest de la

ville. Kubizek se souvient des grandes enjambées de Hitler, pâle et sinistre, jusqu'à ce qu'ils atteignent le sommet. Là, ils n'étaient plus entourés de brouillard, et les étoiles brillaient au-dessus d'eux. Puis Hitler se mit à parler, ses mots jaillissant avec passion. Kubizek était absolument stupéfait. Jusque-là, il avait toujours cru que Hitler voulait devenir un artiste, peintre ou architecte. Plus rien de cela ne comptait désormais. C'était comme si un autre Moi parlait à travers lui, dans un état d'extase ou de transe totale. « Avec des évocations sublimes et irrésistibles, il dressa devant moi son propre futur et celui de notre peuple. [...] Il parlait d'un mandat qu'il allait un jour recevoir du peuple, pour le sortir de l'esclavage et le mener sur les hauteurs de la liberté<sup>24</sup>. » Les néonazis américains d'après-guerre William Pierce et Matt Koehl allaient par la suite rendre hommage à Savitri Devi pour avoir divulgué l'histoire de l'illumination de l'avatar Hitler sur la colline de Freinberg<sup>25</sup>.

Armée de cette curieuse mixture de mythes hindou-aryens et de convictions nazies, Savitri Devi retourna en Europe en octobre 1945. Consumée d'amers regrets et de remords pour n'avoir pas connu les « grands jours » du III<sup>e</sup> Reich, elle était déterminée à apporter sa contribution tardive au national-socialisme allemand. À Londres, elle prit un emploi de costumière en chef au sein d'une compagnie de danse indienne itinérante, et eut l'idée de distribuer des prospectus pronazis tout en traversant l'Allemagne en train, en juin 1948. En passant par la France, elle arriva en Allemagne, à Saarlöcherbach, et passa trois mois, du 7 septembre au 6 décembre 1948, à distribuer plus de six mille prospectus dans les trois zones d'occupation de l'ouest et dans la Sarre<sup>26</sup>. En prévision de sa troisième campagne de propagande dans l'Allemagne occupée par les ennemis, elle avait imprimé à Londres un petit prospectus en langue allemande, surmonté d'un svastika. Elle y exhortait les Allemands à rester fidèles à leur Führer, dont on disait qu'il était encore en vie, et à se révolter contre les forces alliées qui stationnaient alors dans tout le pays. Son sens du devoir, sa foi nazie et son appartenance à un petit groupe de loyalistes à Hitler sont évidents dans le texte :



Peuple allemand,  
 Que vous ont apporté les démocraties ?  
 Durant la guerre, du phosphore et du feu.  
 Après la guerre, la faim, l'humiliation et  
 l'oppression ;  
 Le démantèlement des usines ;  
 La destruction des forêts ;  
 Et maintenant, l'Autorité de la Rhur !  
 Cependant, « L'esclavage ne durera plus  
 longtemps. »  
*Notre Führer est vivant*  
 Et il sera bientôt de retour, avec un pouvoir inédit.  
 Résistons à nos persécuteurs !  
 Espérons et attendons.  
 Heil Hitler !  
 S.D.

Cet appel excentrique, associé à des espoirs apocalyptiques entourant le retour de Hitler, était suivi d'une strophe reprenant une marche nazie bien connue<sup>27</sup>.

Étant donné la défaite définitive et la démoralisation de l'Allemagne d'après-guerre, avec ses industries démantelées, sa force de travail décimée, ses villes affamées et sa dépendance croissante vis-à-vis des forces d'occupation, un tel appel était au mieux symbolique. Il démontra surtout le besoin dévorant qu'avait Savitri Devi de montrer sa solidarité envers le nazisme, sa fidélité à Adolf Hitler, et son aversion pour l'Occident et sa supériorité supposée. Elle commença à distribuer le prospectus la nuit du 13 au 14 février 1949 à Cologne, et bientôt elle trouva un jeune homme, ancien SS, pour l'aider. Lorsqu'elle fut finalement arrêtée, une semaine plus tard, elle avait déjà distribué 11 500 prospectus dans les villes d'Allemagne de l'Ouest, durant cinq mois d'activités clandestines. Lors d'une audition, il fut décidé que Savitri Devi tombait sous le coup de l'article 7 de la Loi n° 8 de l'État d'occupation, qui interdisait la

promotion d'idées militaristes et nationales-socialistes sur le territoire allemand soumis à la Commission de contrôle alliée. La peine maximale pour avoir enfreint cette loi était la peine de mort. Elle fut détenue à la prison militaire pour femmes de Werl jusqu'à son procès, dont la date fut fixée au 5 avril 1949<sup>28</sup>.

En plus d'offrir une mythologie religieuse non-chrétienne au nazisme, l'hindouisme fournit également à Savitri Devi un style de célébration pour son culte de Hitler. Durant son séjour en Inde, elle fut constamment impressionnée par cet éclectisme qui permettait aux hindous de décorer leurs lieux saints domestiques de photos de Hitler et de Staline, des personnalités admirées par défiance envers l'empire britannique en Inde, en plus des images traditionnelles de Vishnu et de Shiva. Cette forme *bhakti* de dévotion devint la caractéristique de son propre culte de Hitler, complété par des prières, des contemplations et des rituels. À partir de 1948, les exemples de cette dévotion abondent dans les mémoires de sa mission aryenne-nazie dans l'Allemagne occupée. Lors de pieux rassemblements de nazis purs et durs dans des mansardes dépouillées de villes en ruines, elle exprima avec ferveur son inaltérable fidélité à Hitler, le sauveur de la race élue. Il y eut des lectures pleines d'émotion de *Mein Kampf*, des échanges de précieux souvenirs nazis, des saluts hitlériens clandestins et des signes de reconnaissance secrets, ainsi qu'un sens exalté de la communauté entre croyants attendant le retour triomphant du Führer éclipsé<sup>29</sup>. Ainsi, elle exprimait une intense spiritualité centrée sur Hitler en tant que figure rédemptrice, de même qu'un désir irrésistible de faire partie de sa congrégation.

Après son arrestation, ce sens de la communauté avec les fidèles nazis ne fit que s'accroître. Elle professait régulièrement son hitlérisme en termes d'inspiration et de conviction religieuse, face à des interrogateurs ébahis et à des avocats patients. Ses espoirs de martyr augmentaient à mesure que son procès approchait. « Je marcherai jusqu'au lieu de mon exécution en chantant la *Horst Wessel Song*. [...] Le bras droit tendu, ferme et blanche dans la lumière du soleil, je mourrai heureuse dans un cri d'amour et de joie, hurlant... les mots



sacrés qui résument la foi de toute ma vie : "Heil Hitler !" Je ne peux pas m'imaginer une fin plus heureuse<sup>30</sup>. » De retour dans sa cellule, elle murmurait d'ardentes prières à Shiva tout en serrant contre sa poitrine un pendentif contenant un portrait de Hitler. Puis elle trouvait du réconfort en lisant le programme du parti nazi et le *Bhagavad Gîtâ*<sup>31</sup>. Lorsqu'elle fut condamnée à trois années d'emprisonnement, elle sentit qu'elle avait réellement rejoint les croyants persécutés. Ses principaux plaisirs en prison furent ses amitiés avec des gardiennes et des surveillantes du camp de Bergen-Belsen, et l'écriture clandestine des mémoires de sa mission de propagande<sup>32</sup>.

Des liens de profonde affection et de respect lièrent Savitri Devi aux criminelles de guerre de Werl. Condamnées suite à la défaite du nazisme, ces détenues de Belsen et les autres détenues représentaient pour Savitri Devi la fidélité sans peur et sans faille des femmes engagées dans le nazisme et dévouées à la création d'un monde aryen magnifique et beau, dans un futur en accord avec les visions d'Adolf Hitler. Aux yeux de Savitri Devi, leur disgrâce, leurs mauvais traitements et leur incarcération ne faisaient que confirmer leur statut de martyres de la cause nazie. Elle était fière d'être associée à elles et de partager leurs épreuves à Werl. Pour sa part, la fanatique Savitri Devi jouissait d'un grand respect de la part de ses codétenues nazies et SS, pour sa rhétorique de haut vol, son insistance sur la philosophie idéaliste de la renaissance aryenne, et sa pieuse spiritualité nazie. Elle donnait un sens profond à leur cause, souvent à peine saisi lors de la période de pouvoir des nazis, et elle les soutenait dans leurs épreuves présentes. Considérée comme une exaltée par les autorités de la prison, elle fut ensuite mise à l'écart des autres détenues<sup>33</sup>.

Après sa libération anticipée en août 1949, elle fut expulsée d'Allemagne et repartit dans la ville où elle avait grandi, Lyon. En avril 1953, elle retourna en Allemagne, cette fois en tant que pèlerine pour une visite des endroits de la « Terre sacrée aryenne » associés à Hitler et au mouvement national-socialiste. Son pèlerinage commença à Leonding et à Linz, où Hitler avait passé son enfance et sa jeunesse, puis, le 20 avril 1953, jour du soixante-quatrième anniversaire de la naissance

du Führer, elle visita l'endroit où il était né. De là, elle voyagea jusqu'à Berchtesgaden, en Bavière, où elle se rendit sur le site de Berghof, la retraite alpine de Hitler, dans l'Obersalzberg. À Munich, elle rendit hommage aux lieux saints, comme les tavernes où Hitler avait tenu ses premiers meetings politiques, la Feldherrnhalle, en mémoire du putsch de 1923, et le site de la Maison Brune\*, à Königsplatz. Elle recherchait la proximité physique des criminels de guerre de Landsberg, le principal pénitencier pour nazis patentés, dans l'ancienne zone américaine. Son dernier lieu de souvenir fut Nuremberg. Au Luitpoldarena\* et au Zeppelinwiese\*, elle imagina les rassemblements exaltés du parti dans les années 1930. Tristement, elle visita le Palais de Justice où les dirigeants nazis survivants avaient été jugés par le Tribunal militaire international, en 1945 et 1946<sup>34</sup>.

Son pèlerinage s'acheva sur une note plus mythique et païenne avec une visite du temple préhistorique du soleil et des falaises des Externsteine, considérées comme un site sacré des anciens Germains. Là, elle célébra des rituels cultuels pour accélérer l'avènement du prochain Reich. Dans la pénombre, elle fit l'expérience d'une mort et d'une renaissance spirituelles sur une tombe de pierre. À l'aube, elle hurla les noms des dieux védiques et de Hitler depuis le sommet des falaises<sup>35</sup>. Le récit de son pèlerinage est dramatique et chargé d'émotions. Lors de sa visite des lieux saints du nazisme et de l'ancienne Allemagne, Savitri Devi n'a cessé de penser à la signification de ces endroits et au sens qu'ils revêtaient pour sa propre allégeance à vie à l'idéal païen aryen. Avec les premiers mémoires de sa mission de propagande et de son incarcération, *Defiance* (1950) et *Gold in the Furnace* (1951), *Pilgrimage* (1958) est devenu un nouvel exemple d'une littérature vouée au nazisme, et une référence dans l'underground néonazi.

Le relatif isolement de Savitri Devi en Inde durant le III<sup>e</sup> Reich, couplé à l'intensité de son fanatisme clandestin, laisse à

\* Siège social du parti nazi. (ndt)

\* Arène aménagée pour le congrès de 1934. (ndt)

\* Lieu du rassemblement nazi annuel. (ndt)



penser qu'elle et ses amis célébrèrent leur culte nazi clandestin dans l'Allemagne de l'après-guerre comme membres d'une secte persécutée. Mais Savitri Devi, toujours aussi tranchée, désirait ardemment poursuivre une démarche active. Cette urgence finit par lui procurer notoriété et influence sur le mouvement néonazi. En premier lieu, elle devint rapidement la confidente et la compagne de route des leaders de la nouvelle scène nationaliste allemande. Une fois que les Alliés eurent abandonné la dénazification pour rechercher les faveurs des Allemands et les retourner contre l'Union soviétique au moment de la guerre froide, de nouveaux partis politiques se revendiquant du national-socialisme se mirent à éclore en Allemagne. Après que le Sozialistische Reichspartei (SRP) eut été banni en 1952, le Deutsche Reichspartei (DRP) devint la force électorale la plus puissante de l'extrême droite, avec quelque 16 000 membres et environ un demi million de voix lors des élections fédérales. Mené par Adolf von Thaden, le DERP s'enorgueillissait de compter dans ses rangs d'anciennes gloires du III<sup>e</sup> Reich, comme Werner Naumann, un ancien secrétaire d'État nazi dont Hitler avait fait le successeur de Goebbels, le général SS Wilhelm Meinberg, un certain nombre de généraux de la Wehrmacht, et l'as de la Luftwaffe, le colonel Hans-Ulrich Rudel<sup>36</sup>.

À partir du début des années 1950, Savitri Devi rendit fréquemment visite à Rudel, à Hanovre, et finit par bien le connaître. C'est chez lui qu'elle mit la dernière main au manuscrit de *The Lightning and the Sun*, en mars 1956. En 1945, Rudel s'était envolé pour l'Argentine, où il était devenu un membre éminent et reconnu de la vaste communauté nazie du pays, laquelle bénéficiait de la protection du gouvernement Perón. Là, le héros de guerre s'évertua à élaborer des plans pour aider les fugitifs nazis et les criminels de guerre à s'échapper d'Europe, et il devint le dirigeant d'une organisation de secours appelée Kameradenwerk. À son retour en Allemagne en 1951, Rudel déclara publiquement son éternelle admiration pour Adolf Hitler et sa vision d'une Allemagne ressuscitée et forte. Sa loyauté affichée au III<sup>e</sup> Reich, renforcée par la légende de ses exploits dans la Luftwaffe, l'a solidement établi comme l'idole du

mouvement néonazi. Il devint membre du comité du DERP, et ses opinions nationalistes furent régulièrement publiées dans le *Deutsche SoldatenZeitung* (fondé en 1951), qui était édité par d'anciens responsables du ministère de la propagande de Goebbels et par d'anciens officiers SS<sup>37</sup>.

La première fois que Savitri Devi a rencontré Rudel, il était déjà sans doute la personnalité la plus populaire et la plus visible de la scène néonazie dans la jeune république allemande. Avec ses très nombreux contacts, il restait une figure clé dans les groupes nazis clandestins à l'étranger. Avec ses camarades conspirateurs Otto Skorzeny et Eugen Dollmann, Rudel a joué un rôle important dans le recrutement de très nombreux anciens nazis ayant fui en Argentine, pour servir à des postes clés dans le nouveau régime républicain d'Égypte. Rudel fut impressionné par l'éloge que faisait Savitri Devi du nazisme, qu'elle décrivait comme un mouvement raciste international, une idée qui convenait à la nature clandestine et dispersée de la conspiration nazie d'après-guerre. Grâce à Rudel, Savitri Devi fut introduite dans le réseau international pur et dur et fut à même de rencontrer des meneurs nazis émigrés au Moyen-Orient et en Espagne. Au printemps 1957, elle résida quelque temps au Caire avec Johannes von Leers, l'ancien expert en propagande antisémite de Goebbels, désormais installé à la tête du service de radiodiffusion anti-juif de Nasser. À son tour, il la présenta à de nombreux vieux nazis et officiers SS qui avaient trouvé un refuge conciliant en Égypte. Plus tard, en 1951, elle fut l'invitée d'Otto Skorzeny à Madrid. Ce fameux chef commando avait mis au point la fuite de Mussolini en 1943, et depuis la fin de la guerre il avait développé une vaste opération de commerce et d'espionnage en Espagne, en Amérique du Sud et en Égypte, réunissant des intérêts américains et allemands<sup>38</sup>.

Tout en enseignant à Montbrison, en France, durant les années 1960, Savitri Devi passait ses vacances d'été à Berchtesgaden et gardait contact avec ses vieux amis nazis de Bavière. Cependant, elle allait bientôt obtenir une plus grande influence au sein du mouvement néonazi international, qui avait commencé à se développer dès le début des années 1960. Au



début du printemps 1961, elle eut ses premiers contacts avec les néonazis britanniques. Alors qu'elle passait les vacances de Pâques avec un vieil ami à Londres, elle fut vite mise au courant de la vaste publicité que le British National Party s'attirait avec ses coups d'éclats et ses manifestations contre le niveau croissant d'immigration de gens de couleur en Grande-Bretagne. La croissance de ces mouvements marginaux dédiés au racisme, à un antisémitisme virulent et à un nationalisme populiste enflammèrent son enthousiasme, et elle ne tarda pas à rencontrer Andrew Fountaine, le président du British National Party (BNP). Elle devint vite une proche de John Tyndall et de Colin Jordan, et entretint une correspondance avec ce dernier à son retour en France. C'est par ce premier contact qu'elle put suivre le conflit au sein du BNP qui opposa Fountaine et Bean, d'un côté, et de l'autre, la tendance néonazie zélée représentée par Jordan et Tyndall. C'est à ce dernier qu'elle fit instinctivement allégeance, et elle finit par devenir un soutien dévoué du National Socialist Movement (NSM)<sup>39</sup>.

En août 1962, Savitri Devi assista à la conférence de Jordan dans le Gloucestershire et devint un membre fondateur du Cotswold Agreement qui officialisait la création du World Union of National Socialists (WUNS). Son engagement au sein du WUNS fut le point de départ de son prestige dans les cercles néonazis internationaux. Elle devint une amie proche de Françoise Dior, qui épousa Jordan en 1963 et s'investit dans les activités clandestines du NSM en Grande-Bretagne. De retour en France où vivait Savitri Devi, Dior dirige la section nationale du WUNS. Savitri Devi rencontra Lincoln Rockwell, qui fut apparemment impressionné par sa conception du nazisme universel basée sur la mythologie hindoue-aryenne<sup>40</sup>. Lorsque Rockwell succéda à Jordan à la tête du WUNS, il lança *National Socialist World*, le magazine du parti. Son rédacteur en chef, William Pierce, y donna une place de choix à une version condensée de *The Lightning and the Sun*, de Savitri Devi. Non seulement Pierce avait-il décidé de la publier aux côtés de Rockwell et de Jordan, les leaders du WUNS, mais il lui consacra près de quatre-vingt pages dans le premier numéro du magazine<sup>41</sup>.

Pour Savitri Devi, cette publication représentait sa grande entrée dans les cercles néonazis internationaux. Jusqu'ici, ses livres exaltant le national-socialisme avaient été édités par l'auteur à Calcutta, en tirages limités. Ils avaient été donnés ou distribués à des contacts personnels en Angleterre, en France et en Allemagne, surtout par ses anciens contacts nazis comme Hans-Ulrich Rudel et Otto Skorzeny, tout comme d'autres sympathisants et veuves de nazis qu'elle rencontra régulièrement durant les années 1950. Mais avec Rockwell et Pierce, sa conception du national-socialisme en tant que religion de la nature, du cycle hindou des âges et de Hitler en tant qu'avatar, fut exposée à un lectorat bien plus large en Europe de l'Ouest, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Australie. Dans le troisième numéro, Pierce annonça que le magazine avait reçu des réponses tellement enthousiastes à la publication de *The Lightning and the Sun* qu'il avait décidé d'offrir aux lecteurs d'autres écrits de l'auteur : suivaient des citations de deux chapitres de *Gold in the Furnace*, en 1967, et de *Defiance*, en 1968<sup>42</sup>. Sa réputation fut ainsi assurée parmi les nazis américains. Son admirateur dévoué Matt Koehl citait ses idées sur la « religion de la nature » et s'étendait sur la révélation de Hitler sur la colline de Freinberg<sup>43</sup>.

Après avoir pris sa retraite de l'enseignement en France, Savitri Devi décida d'augmenter la valeur de sa petite pension en allant vivre en Inde, où elle jouissait toujours de l'amitié de son mari et de sa famille, même s'ils vivaient séparément depuis longtemps. En août 1971, après avoir travaillé neuf mois sur un nouveau livre de mémoires dans la maison de Dior en Normandie, elle retourna vivre avec Mukherji à New Dehli. Bien qu'éloignée des activités néonazies européennes et américaines, elle correspondait toujours abondamment avec Colin Jordan, Matt Koehl et d'autres nazis fervents en Europe et en Amérique.

À la fin des années 1970, Ernst Zündel, l'éditeur germano-canadien de textes niant l'Holocauste, proposa d'enregistrer sur cassettes une série d'interviews avec elle et de rééditer ses livres, en commençant par *The Lightning and the Sun*. Les néofascistes italiens étaient également fascinés par son violent mysticisme



aryen. Franco Freda, le néofasciste italien notoire qui fut finalement jugé en 1978 pour sa participation dans les attentats à la bombe de 1969, publia une traduction allemande de ses mémoires d'après-guerre, *Gold in the Furnace*, dans sa maison d'édition Edizioni di Ar, en 1982. Fondé en 1964 pour défendre l'idée d'un héritage indo-européen préhistorique, Edizioni di Ar publie également une revue annuelle, *Risguardo* (1980-), qui contient des articles sur les anciens Aryens, la Nouvelle Europe et la Troisième Position. Son quatrième numéro contenait un article de Lotte Asmus et de Vittorio De Cecco consacré à Savitri Devi et qui la présentait comme la « missionnaire du paganisme aryen », reprenant sa biographie, son œuvre et son influence<sup>44</sup>. Une coédition de ses mémoires fut distribuée en Allemagne par Kritik-Verlag, la maison d'édition de Thies Christophersen située à Mohrkirch, dans le Schleswig-Holstein. Témoin visuel allemand ayant travaillé à proximité d'Auschwitz, Christophersen est devenu célèbre après la publication de *Die Auschwitz-Lüge* (1973), qui niait son statut de camp d'extermination. Ce livre est devenu une source de citations pour les auteurs niant l'Holocauste, dont Arthur R. Butz et Robert Faurisson<sup>45</sup>.

L'œuvre de Savitri Devi est parue pour la première fois en traduction italienne avec la publication de *L'India e il Nazismo*, chez Edizioni all'insegna del Veltro, à Parme, en 1979. L'éditeur, Claudio Mutti, est un membre éminent de l'extrême droite italienne. Admirateur du fondamentalisme islamique et de Franco Freda, qui prônait le terrorisme armé de droite pour provoquer la révolution, Mutti se décrit lui-même comme un « maoïste nazi ». Sa maison d'édition, Veltro, propose toute une gamme de livres sur le symbolisme, la tradition, les mythes de l'âge d'or, le paganisme et l'islam, ainsi que des textes de nazis et de fascistes, dont Horia Sima, Corneliu Codreanu, Robert Brasillach, et des écrits niant l'Holocauste. Baignant dans le courant de pensée antimoderniste d'Evola, Mutti est attiré par les écrits des traditionalistes René Guénon et Frithof Shuon et leur négation du monde profane. Converti à l'islam et adepte de la Troisième

Position, Mutti prône l'antisémitisme et l'anti-occidentalisme virulent, ainsi que le *mujâhidîn* iranien et sa déclaration de guerre sainte contre les infidèles.

Dans son introduction à *L'India e il Nazismo* de Savitri Devi, une traduction du dixième chapitre de ses *Souvenirs et réflexions d'une Aryenne* (1976), Mutti affirmait que si « la dimension spirituelle du nazisme a été ignorée dans l'Occident », elle est intuitivement comprise par les peuples traditionnels de l'Inde, d'Afrique du Nord, du Japon et d'Afghanistan, qui connaissent le concept de guerre sainte. Il suggère que « l'ésotérisme hitlérien » de Savitri Devi jette un nouvel éclairage sur la vision hindoue de Hitler en tant qu'avatar de Vishnu, et il voit un motif similaire dans le titre honorifique de *hâjj* (pèlerin) que lui ont accordé les musulmans. Mutti mentionne le fait que Hitler avait conscience du statut providentiel que lui accordaient les peuples non européens (« Les Arabes et les Marocains citent déjà mon nom dans leurs prières », *Hitler's Table Talk*, 12-13 janvier 1942). Mutti était totalement d'accord avec la conception de Savitri Devi selon laquelle Hitler était le Restaurateur Universel d'un ordre parfait, semblable à l'avatar Kalki ou au *mâhdi*<sup>46</sup>. C'est ainsi que Claudio Mutti intègre Savitri Devi dans sa propre guerre néofasciste contre l'Occident profane. Il est sans doute important de noter que Mutti découvrit Savitri Devi par la lecture de la prose ardente de *Pilgrimage*, alors qu'il était un adolescent idéaliste. D'autres traductions italiennes de son œuvre ont été publiées dans *Arya*, un journal néofasciste publié par Vittorio de Cecco à Montréal<sup>47</sup>.

Invitée par Matt Koehl à donner une conférence devant des membres du New Order aux États-Unis, Savitri Devi est morte le 22 octobre 1982 alors qu'elle rendait visite à un vieil ami en Angleterre. Colin Jordan a envoyé Tony Williams et deux autres jeunes nazis britanniques, tous théâtralement vêtus de noir, assister à une simple cérémonie de crémation à Colchester, Essex. Selon un arrangement antérieur, l'urne contenant les cendres de Savitri Devi fut envoyée à Matt Koehl, qui l'a placée dans la salle d'honneur du New Order à Milwaukee, Wisconsin, à côté, dit-on, de celles de Lincoln Rockwell. C'est ainsi que Savitri Devi, la

\* « Le mensonge d'Auschwitz » (ndt)



nomade nazie pan-aryenne et adoratrice de Hitler, est entrée dans le Walhalla néonazi de l'ancien American Nazi Party<sup>48</sup>.

L'importance majeure de Savitri Devi réside dans son soutien au mouvement néonazi d'après-guerre, avec un mythe mystique pan-aryen qui rassemble les personnes blanches du monde entier. À l'évidence, il est ironique que Savitri Devi ait affranchi les Indiens avec sa vision d'un monde pan-aryen sous loi nazie, alors que pour l'un des principaux théoriciens nazis, Alfred Rosenberg, les Indo-Aryens avaient depuis longtemps dilué leur sang nordique parmi la population indigène à la peau noire du sous-continent indien<sup>49</sup>. Il est tout aussi évident que les groupes racistes en Grande-Bretagne et en Amérique faisaient à peine la distinction entre les groupes ethniques minoritaires asiatiques et noirs, en tant qu'étrangers non désirés. Néanmoins, le culte fervent de Savitri Devi pour Hitler offre une mystique aryenne globale pour les défenseurs du monde blanc assiégé. Comme on l'a noté précédemment, c'était précisément l'ambition de George Lincoln Rockwell qui a abouti à la formation du World Union of National Socialists, et il est à remarquer que les écrits de Savitri Devi ont d'abord été influents parmi les néonazis américains. Un tel nazisme international offre une puissante logique mythique à la résistance contre l'immigration de gens de couleur dans les nations à prédominance blanche d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

À travers des réseaux clandestins, les idées de Savitri Devi ont continué à se propager dans une nouvelle génération de jeunes néonazis dans les années 1980 et 1990. L'auteur et diplomate chilien Miguel Serrano, né en 1917, dont « l'hitlérisme ésotérique » assimilait l'avatar Hitler à une cosmologie manichéenne antisémite et composite (voir chapitre 9), a été un important promoteur de l'œuvre de Savitri Devi. Serrano l'a glorifiée de façon extravagante, comme une pionnière de l'hitlérisme ésotérique et comme « la prêtresse d'Odin<sup>50</sup>. » Lui-même a servi de source d'inspiration à un réseau mouvant de païens nazis et de satanistes en Grande-Bretagne, en France et en Nouvelle-Zélande, réunis sous des noms aussi divers que Black Order ou Infernal Alliance (voir chapitre 11). L'un des magazines

de Combat 18 s'adressant aux skinheads racistes de Grande-Bretagne a publié un panégyrique de Savitri Devi<sup>51</sup>. *The Lightning and the Sun* a été réédité en 1994 par un journal nazi sataniste en Nouvelle-Zélande, journal qui a également consacré un numéro spécial à la « prêtresse de l'hitlérisme<sup>52</sup> ». Propulsée par les fascistes et racistes mystiques et païens au rang de « mère ancestrale » du néonazisme international, Savitri Devi a désormais atteint le statut d'une Evita pour les opposants à une société multiraciale. Ses livres sont de plus en plus prisés chez les païens racistes, les skinheads et les nazis fans de musique metal aux États-Unis, en Scandinavie et en Europe de l'Ouest.



## Notes du chapitre 5

- 1 Pour une biographie complète de Savitri Devi, voir Nicholas Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess: Savitri Devi, the Hindu-Aryan Myth and the Neo-Nazism* (New York: New York University Press, 1998).
- 2 Savitri Devi, *Defiance* (Calcutta: A. K. Mukerji, [1950]), pp. 12, 58.
- 3 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 19-25.
- 4 Léon Poliakov, *The Aryan Myth: A History of Racist and Nationalist Ideas in Europe* (London: Sussex University Press, and Heinemann, 1974), pp. 190-192.
- 5 Poliakov, *The Aryan Myth*, pp. 192-199.
- 6 Savitri Devi, *Gold im Schmelztiegel: Erlebnisse in Machkriegsdeutschland* (Padua: Edizioni di Ar, 1982), p. 21.
- 7 Bâl Gangadhar Tilak, *The Arctic Home in the Vedas* (Pune: Kesari, 1903), pp. 453-455, 464.
- 8 Une étude précise de l'installation des Aryens en Inde se trouve dans Romila Thapar, "The Impact of Aryan Culture", dans *A History of India*, vol. 1 (Harmondsworth, U.K.: penguin, 1966), pp. 28-49.
- 9 Savitri Devi, *L'Étang aux Lotus* (Calcutta: auto-édition, 1940), pp. 19-25 (p. 25).
- 10 Savitri Devi, *Defiance*, p. 69.
- 11 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 39-40.
- 12 L'origine et le développement de ces mouvements sont discutés dans Christophe Jaffrelot, *The Hindu Nationalist Movement and Indian Politics: 1925 to the 1990s* (London: Hurst, 1996), pp. 11-35.
- 13 Savitri Devi, *Souvenirs et réflexions d'une aryenne* (New Dehli: l'auteur, 1976), pp. 35-40.
- 14 Cité par Milan Hauner, *India in Axis Strategy: Germany, Japan, and Indian Nationalists in the Second World War* (Stuttgart: Klett-Cotta, 1981) (Publications du German Historical Institute, Londres, vol. 7), p. 66.
- 15 Savitri Devi, *Souvenirs et réflexions d'une Aryenne*, pp. 41, 274f ; Jean Parvulesco, *La spirale prophétique* (Paris : Guy Trédaniel, 1986), p. 99.
- 16 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, p. 69.
- 17 Savitri Devi, *Defiance*, pp. 149-151, 226.
- 18 Savitri Devi, *The Lightning and the Sun* (Calcutta: l'auteur, 1958), pp. 18-19.
- 19 Savitri Devi, *The Lightning and the Sun*, pp. 36-55.
- 20 La mythologie et la théologie complexes de l'avatar ont l'objet d'une étude définitive dans Geoffrey Parrinder, *Avatar and Incarnation*, 2e éd. (New York: Oxford University Press, 1982).
- 21 Savitri Devi, *The Lightning and the Sun*, pp. 229-249.
- 22 Bhagavad Gîtâ, VI, versets 7-8. Ce couplet est cité plusieurs fois par Savitri Devi dans *Pilgrimage* (Calcutta: l'auteur, 1958), pp. [v], 7, 28, 31, 52, 173, 188-189, 261, et dans *The Lightning and the Sun*, p. 416 et passim.
- 23 Savitri Devi, *The Lightning and the Sun*, pp. 215-216, 222-224.
- 24 Savitri Devi, *The Lightning and the Sun*, pp. 349-351. August Kubizek, *Young Hitler*, 2e éd. (Maidstone, U.K.: George Mann, 1973), pp. 64-66.
- 25 William L. Pierce, "George Lincoln Rockwell: A National Socialist Life", *National Socialist World*, n° 5 (hiver 1967), 13-26 (p. 26) ; Matt Koehl, *Faith of the Future*, 2e éd. (Milwaukee, Wis.: New Order, 1995), p. 28. Une version condensée de *The Lightning and the Sun* de Savitri Devi est publiée dans le *National Socialist World* de Pierce, n° 1 (printemps 1966), pp. 13-90 (récit de Kubizek, p. 84).
- 26 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 131-132.
- 27 Texte du prospectus cité en anglais dans Savitri Devi, *Defiance*, pp. 1 et s. L'original en allemand se trouve dans Savitri Devi, *Gold im Schmelztiegel*, p. 261.
- 28 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 137-138.
- 29 Savitri Devi, *Gold im Schmelztiegel*, pp. 239-246, 315-340, et *Pilgrimage*, pp. 244 et s.
- 30 Savitri Devi, *Defiance*, pp. 188 et s.
- 31 Savitri Devi, *Defiance*, pp. 169, 104, 190.
- 32 Des détails au sujet des gardiennes se trouvent dans Savitri Devi, *Gold im Schmelztiegel*, pp. 128-130. Le rôle de Hertha Ehlert à Auschwitz, sa meilleure amie à Werl, est mentionné dans *Defiance*, p. 273.
- 33 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 140-146.
- 34 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 140-146.
- 35 Savitri Devi, *Pilgrimage*, pp. 318-354.
- 36 Le contexte politique de ces partis d'extrême droite dans les premières



années de l'après-guerre est étudié dans Martin Lee, *The Beast Reawakens* (London: Little, Brown & Company, 1997), pp. 49-52, 115-117.

37 Hans-Ulrich Rudel décrit ses expériences de la période d'après-guerre de 1945 à 1951 dans *Trotzdem: Kriegs- und Nachkriegszeit* (Preußisch Oldendorf: Karl-Shütz-Verlag, 1987) et *Mein Leben im Krieg und Frieden* (Rosenheim: Deutsche Verlagsgesellschaft, 1994).

38 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 176-179, 181-186.

39 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, p. 190.

40 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 195-203.

41 Savitri Devi, "The Lightning and the Sun (condensed edition)", *National Socialist World*, n° 1 (printemps 1966), pp. 13-90.

42 Savitri Devi, "Gold in the Furnace", *National Socialist World*, n° 3 (printemps 1967), pp. 59-71 ; Savitri Devi, "Defiance", *National Socialist World*, n° 6 (hiver 1968), pp. 64-87.

43 Matt Koehl, "Adolf Hitler: German Nationalist or Aryan Racist", *National Socialist World*, n° 4 (été 1967), pp. 13-22, et "Hitler and We", brochure du New Order publiant un discours prononcé devant des camarades du Midwest le 20 avril 1992.

44 Lotte Asmus et Vittorio De Cecco, "La 'misionnaria' del paganismo ariano", *Risguardo*, n° 4 (1984), pp. 64-70.

45 Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*, Paris, Le Seuil, 1995.

46 Savitri Devi, *L'India e il Nazismo* (Parma: Edizioni all'insegna del Veltro, 1979) (Quaderni del Veltro 11), pp. 5-7.

47 Arya de Montréal a publié *Omaggio a Savitri Devi* en 1978. Une traduction italienne de son livre sur Paul de Tarse, préfacé par "Wittekind", a été publiée sous le titre *Cristianesimo e Giudaismo* (Paolo di Tarsa), Arya 5 (janvier 1981).

48 *Searchlight*, n° 91 (janvier 1983), p. 3 ; *Searchlight*, n° 97 (juillet 1983), p. 10.

49 Alfred Rosenberg, *Der Mythos des 20. Jahrhunderts* (Munich: Hoheneichen-Verlag [Franz-Eher-Verlag], 1934), pp. 660-664.

50 Goodrick-Clarke, *Hitler's Priestess*, pp. 219-222 (p. 220).

51 "Heart of Gold, Spirit of Light, Will of Steel", *The Order* [n° 14, début 1996 ?], titre de couverture : "No Surrender to ZOG!" [pp. 5-7].

52 Savitri Devi, *The Lightning and the Sun*, 3e éd. (Paraparaumu Beach, New Zealand: Renaissance Press, 1994) ; titre de couverture et d'article : "Priestess of Hitlerism: Savitri Devi", *The Nexus*, n° 9 (août 1997), pp. 1-4.

## Les mystères nazis

Les années qui ont immédiatement suivi la guerre furent lourdement chargées des conséquences tragiques du III<sup>e</sup> Reich, dont l'image était totalement négative pour les nations occidentales alliées. La destruction de l'Europe par l'armée allemande et l'extermination horrible des juifs se mêlèrent pour faire de Hitler et du national-socialisme des objets universels de condamnation et d'horreur. Le revirement de la population, qui rejetait son ancienne idéologie de pouvoir et de conquête, combiné au le comportement abject des principaux criminels de guerre lors des procès de Nuremberg, complétèrent la honte de l'Allemagne nazie. Cependant, l'ancienne idéalisation de Hitler par les Allemands, la domination continentale écrasante mais brève du régime, et la nature irrationnelle et macabre de sa politique raciste antisémite, firent du national-socialisme une période à part dans l'histoire moderne. En dehors d'un cadre de référence purement laïque, le nazisme passait pour l'incarnation du mal dans la modernité du XX<sup>e</sup> siècle, une rechute paganiste monstrueuse dans la communauté européenne chrétienne. La défaite totale du III<sup>e</sup> Reich, ainsi que les disparitions, les suicides et les exécutions de ses personnalités majeures produisirent une image sinistre du nazisme.

Au début des années 1960, cette évaluation quasi religieuse du nazisme avait commencé à exercer une vilaine fascination sur la pensée occidentale. Alors qu'une révolte et une horreur pures et simples étaient auparavant attachées au III<sup>e</sup> Reich, on pouvait désormais clairement détecter une mystique du



nazisme, une présentation fantaisiste et sensationnelle de ses personnalités et de ses symboles. Les ornements du nazisme, dépouillés de tout contexte politique et historique, commencèrent à pénétrer la culture populaire au travers de thrillers, de la littérature non romanesque, et de films. Des histoires de fugitifs nazis, dont Martin Bormann, Josef Mengele, et même Heinrich Himmler et Adolf Hitler (qui ont finalement survécu dans ces récits), se déroulaient au milieu de la jungle amazonienne, dans les grandes villes du Moyen-Orient, ou encore dans des impasses obscures de Londres et de New York, et constituaient la trame de nombreux romans et d'essais spéculatifs<sup>1</sup>. Comme une survivance monstrueuse et obscène de cette période effroyable, ces nazis fantômes vécurent une existence indéfinie dans les marges du monde moderne de l'après-guerre, qui se débattait avec ses propres problèmes, conflits et puissances politiques. Souvent, les fugitifs devinrent des conspirateurs, cherchant les moyens de subvertir notre monde libéral apparemment sans danger, et de restaurer leur domination sous la forme d'un IV<sup>e</sup> Reich.

La notion de reliques inavouables est liée de près au phénomène des fugitifs, réels ou de fiction. Peu après la guerre, les insignes, les uniformes, les décorations et les documents nazis devinrent des pièces de collection qui atteignirent vite des prix élevés. Mais les prix les plus élevés concernaient les objets ayant appartenu aux chefs nazis. Pour ces collectionneurs, une aura mystérieuse entourait le service de table de la Maison Brune, qui a servi pour de nombreux repas au quartier général du parti à Munich, mais les véritables talismans étaient les peintures ou le supposé journal de Hitler. Les scoops et les fiascos journalistiques à propos de tels mémoires démontrent la fascination pour ces reliques, qui culmina en 1983 avec l'obscène affaire du journal de Hitler dans le magazine *Stern*<sup>2</sup>. À ces souvenirs magiques s'ajoutent les trésors secrets des nazis. Les dirigeants du III<sup>e</sup> Reich étaient de grands amateurs d'art, et ils constituèrent un immense butin dans tous les pays occupés d'Europe. La majeure partie a été retrouvée et rendue à ses propriétaires, mais des histoires à propos de butins nazis noyés

dans des lacs, enterrés dans des mines ou sous des glaciers, abondent toujours<sup>3</sup>. Les fugitifs, les reliques impies et les trésors cachés posèrent le postulat de la survivance cachée du nazisme et, logiquement, déclencha un frisson au sujet de son retour redouté.

La mystique de la survivance secrète et du retour possible fut rendue tout à fait explicite dans la mythologie moderne des « Mystères nazis ». Là, le nazisme fut mystifié et romantisé en une religion néognostique, liée à la théosophie, aux centres secrets du Tibet, aux rituels cultiques et à la magie noire. En s'appuyant sur le best-seller majeur des Français Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des magiciens* (1960), par la suite largement traduit dans plusieurs langues, de nombreux livres populaires publiés en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis rattachaient Hitler et les nazis aux sociétés secrètes, à l'occulte et à la magie, à partir des années 1960, atteignant un apogée au milieu des années 1970<sup>4</sup>. À nouveau, il s'agissait de déshistoriciser les faits de la dictature, de la terreur, de la guerre et de l'oppression, pour peindre le tableau mythologique d'une mission démoniaque et de changement du monde. La mythologie occulte a également donné aux objets et aux reliques nazies des pouvoirs magiques de renouveau et de régénération. Des thèmes fictionnels comme la découverte des cendres de Hitler ou d'une colonie nazie secrète dans l'Himalaya se bousculaient parmi les vieilles histoires de survivance nazie. Bien que phénomène littéraire à l'origine, la théologie perverse des « Mystère nazis » devint un élément puissant dans la mystique néonazie au cours des années 1980 et 1990.

Ces livres populaires ont présenté le phénomène nazi comme le produit d'influences démoniaques et ésotériques. La remarquable histoire de l'accession au pouvoir de Hitler est directement liée à des pouvoirs surnaturels. Selon cette mythologie, l'attrait pour le nazisme ne peut s'expliquer avec des considérations matérielles ou profanes. Aucune analyse empirique des facteurs sociaux ou économiques ne pourrait expliquer cet infâme irrationnalisme ni ces succès rapides. La mystériosophie moderne du nazisme choisit plutôt d'expliquer la montée du III<sup>e</sup> Reich en termes d'un pouvoir



absolu mais secret qui aurait soutenu et contrôlé Hitler et son entourage. Ce pouvoir caché est désigné soit comme une entité désincarnée (par exemple : « forces noires », « hiérarchies invisibles », « supérieurs inconnus »), soit comme une élite occulte d'une autre époque ou d'un endroit lointain, avec laquelle les nazis auraient été en contact. Les thèmes récurrents de cette tradition populaire sont la possession médiumnique de Hitler, un lien entre les nazis et les maîtres cachés de l'Orient, et la Société de Thulé et autres ordres occultes servant de réseaux pour l'initiation noire. Tous les écrivains de ce genre littéraire décrivent donc une histoire secrète du III<sup>e</sup> Reich, inconnue des historiens classiques, histoire dans laquelle le III<sup>e</sup> Reich est l'instrument des pouvoirs sombres pour la réalisation de buts sataniques.

Hans Thomas Hakl a fait un travail de pionnier en identifiant les premières sources françaises voyant Hitler guidé par des forces occultes. En 1934, René Kopp, un auteur mystique chrétien, a cherché le secret du « destin » prodigieux de Napoléon, Mussolini et Hitler dans « la totalité des forces spirituelles invisibles qui influencent l'humanité. Les maîtres du monde (en particulier Hitler) ont été placés sur terre par la volonté de ces pouvoirs. » Analysant des photos de Hitler prises à différents moments de sa vie, Kopp affirma que son visage avait changé et qu'il montrait des signes de somnambulisme, ce qui laissait voir la possibilité d'une « possession par un esprit d'origine inconnue. » Un autre écrivain français, Édouard Saby, dans un écrit de 1939, présenta également Hitler comme un médium, un magicien et un initié, tenant pour preuves des activités magiques de Hitler le fait qu'il soit végétarien, son autodiscipline, son parcours artistique, ainsi que ses gestes et son regard magiques. Saby invoquait l'histoire du Vehm (une cour médiévale secrète), et citait un membre supposé de « l'ordre » : « Nous avons entraîné, entouré et guidé Hitler, nous les Frères du Saint Vehm ; nous, les Sept Commandants de la Rose-Croix de Bavière ; nous, les Grands Initiés... » On trouve ici les germes d'avant-guerre du mythe des forces occultes nazies.

En tant que plus grand pays catholique d'Europe de l'Ouest et berceau des Lumières, la France a toujours été tentée de voir

les développements militants et nationalistes des Allemands à la fois à la lumière des enseignements chrétiens et de la nouvelle religion de la raison. Les mouvements hostiles d'outre-Rhin sont souvent taxés d'irrationalité, mais si les catégories de la pensée religieuse prédominent, les motivations allemandes peuvent être vues comme diaboliques et impies. L'attribution d'une inspiration potentiellement démoniaque à Hitler témoigne du second point de vue adopté par les auteurs français chrétiens et ésotériques. Il faut ici rappeler que le livre de Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit* (1940), a été publié en France au moment où l'armée allemande envahissait le pays. Alors que retentissaient les sirènes des raids aériens et que la population parisienne était figée par la panique à la perspective d'une nouvelle occupation des terribles « Boches », ces supposées conversations avec Hitler tendaient à montrer que l'ennemi allemand n'était pas classique, mais inspiré par l'enfer. Le livre de Rauschning offrait une forte propagande morale : la France résisterait, pouvait-on penser, parce que Dieu était de son côté, contre le diable.

Dans cette mythologie, la possession démoniaque de Hitler est directement liée à sa vision nietzschéenne d'une nouvelle espèce d'homme, le surhomme aryen appelé à devenir un dieu au milieu des simples mortels. La production de cette mutation divine est la tâche du national-socialisme, lequel n'est ainsi plus un simple mouvement politique, mais s'attache à transformer la nature même de la vie sur Terre. La source originale de ces idées était Hermann Rauschning (1887-1982), membre de la classe dominante prussienne et ancien président du sénat de Danzig, qui rompit très tôt avec les nazis. Après avoir émigré d'Allemagne en 1936, il écrivit plusieurs livres exposant la vulgarité des méthodes de base des nazis, qui furent publiés en Angleterre, en France et en Amérique. Prétendument basé sur une longue série de conversations privées avec le dictateur allemand, *Hitler m'a dit* était censé révéler son nihilisme, son fanatisme et ses ambitions bellicistes, tout autant que sa personnalité instable et lubrique. Bien que de récentes études aient prouvé avec une quasi-certitude que les conversations de



Rauschning sont pour la plupart inventées, ses écrits ont un troublant accent de vérité, rendant la parole de Hitler par un travail d'imagination inspiré<sup>6</sup>.

L'importance de Rauschning dans la mythologie de la possession démoniaque de Hitler est évidente, simplement à partir de quelques citations : « Hitler s'abandonnait à des forces qui le transportaient : des forces de violence noire et destructrice. Il s'imaginait qu'il avait toujours la liberté de choisir, mais cela faisait longtemps qu'il était soumis à une magie que l'on peut très bien décrire, non seulement métaphoriquement mais littéralement, comme appartenant aux esprits du mal. » Cette entente satanique est liée à l'ambition nazie blasphématoire d'éduquer le surhomme aryen. Dans un chapitre intitulé « Le solstice de l'humanité », Rauschning rapporte les rêves de Hitler à propos de l'évolution magique d'espèces humaines évoluées, de l'ouverture de l'œil cyclopéen en tant qu'organe de perception surnaturelle et d'autres pouvoirs occultes : « L'Homme est un Dieu en devenir... Ceux qui ne voient dans le national-socialisme rien d'autre qu'un mouvement politique n'en connaissent quasiment rien. C'est plus encore qu'une religion : c'est la volonté de créer une nouvelle humanité. » Hitler ajoute triomphalement : « L'homme nouveau est parmi nous ! Il est ici !... je vous vous confier un secret. J'ai eu la vision de l'homme nouveau : sans peur et formidable. Je ne suis rien à côté de lui. » Un autre épisode montre Hitler s'éveillant dans la nuit, hurlant et tremblant de terreur devant l'apparition d'une présence innommée, sans doute une vision démoniaque du surhomme<sup>7</sup>.

Les conversations de Rauschning devaient exercer leur plus grande influence en inspirant la mythologie des années 1960 d'un Hitler démoniaque, tout d'abord en France. Avec une guerre perdue, la collaboration et la libération des Alliés dans la mémoire récente, l'interprétation démoniaque de Hitler et du nazisme pouvait également servir à excuser la défaite à un niveau inconscient, et faire office de pansement sur la fierté française blessée. Comment de simples mortels auraient-ils pu faire face à ces monstrueuses puissances des ténèbres ? Pour étayer leur thèse des terribles plans de Hitler en vue d'une

mutation de la race humaine, Pauwels et Bergier citent abondamment Hermann Rauschning : les déclarations de Hitler à propos de la conscience magique, du nouvel homme sans peur, du développement cyclique de l'humanité, de la fin de sa « période solaire » et de l'aube d'une nouvelle race en pleine crise planétaire<sup>8</sup>. Ce passage, et d'autres passages similaires du livre de Rauschning, apparaissent fréquemment dans les ouvrages de Trevor Ravenscroft, James Herbert Brennan et d'autres représentants des nouveaux « Mystères nazis<sup>9</sup> ». De telles citations de Rauschning suivent deux buts : d'un côté, démontrer que Hitler s'est rendu à des pouvoirs diaboliques, et de l'autre, suggérer une entente nazie satanique pour accomplir une transformation magique de la conscience et même de la nature physique de la vie sur terre, c'est-à-dire l'inauguration d'un nouvel éon.

Rapidement, la littérature des « Mystères nazis » combine ce genre de démonologie et le mythe d'un lien nazi avec l'Orient, qui a une complexe origine théosophique et française. Initialement enracinée dans la mythologie tibétaine et mongole, la notion de centres sacrés cachés en Orient a d'abord été révélée au public occidental par Helena Petrovna Blavatsky, la fondatrice de la théosophie moderne. Dans *La Doctrine secrète* (1888), basée sur les « strophes de Dzyan » qu'elle affirme avoir lues dans une lamaserie secrète de l'Himalaya, Blavatsky maintenait qu'il existait de nombreux centres similaires d'apprentissage et d'initiation ésotériques ; de magnifiques bibliothèques et de fabuleux monastères étaient supposés exister dans des cavernes de montagne et des labyrinthes souterrains, dans des régions inexplorées d'Asie Centrale. Les exemples les plus notables de ces centres étaient la cité souterraine d'Agadi, que l'on pensait située en Babylonie, et la belle oasis de Shamballah, dans le désert de Gobi, où les instructeurs divins de la race aryenne avaient, dit-on, préservé leurs connaissances sacrées<sup>10</sup>. D'autres auteurs théosophiques ont par la suite développé ces spéculations. Annie Besant et Charles Leadbeater décrivirent « Shambhalla » comme une cité fondée vers 70 000 av. J.-C. par le chef de la race aryenne, sur



les rivages de l'ancienne mer de Gobi, alors que Alice Bailey identifiait « Shamballa », également dans le désert de Gobi, comme le foyer du « Seigneur du monde », lequel surveille l'évolution des hommes jusqu'à ce que tout soit accompli<sup>11</sup>.

La légende d'Agartha, l'autre centre sacré caché de l'Orient, fut développée par des occultistes français à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Louis Jacolliot (1837-1890), un officiel français en poste à Chandernagor, en Inde, sous le second Empire, a écrit une trilogie sur la mythologie indienne et ses relations avec le christianisme. Dans *Le fils de Dieu* (1873), il raconte les histoires des brahmanes locaux au sujet d'« Asgartha », une capitale solaire préhistorique, foyer du chef prêtre de tous les brahmanes et lieu de la manifestation de Dieu sur Terre. Prise par la suite par les envahisseurs aryens, la cité fut finalement détruite par les Nordiques vers 5 000 av. J.-C.<sup>12</sup> Cette mythologie fut en grande partie élaborée par l'occultiste français Joseph Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909), qui a décrit la cité secrète d'Agartha comme une théocratie souterraine située dans l'Himalaya et guidant l'histoire du monde. Initialement située à la surface de la Terre, Agartha fut transféré sous terre et coupé du reste de l'humanité au début du Kali Yuga, soit environ 3 200 ans av. J.-C. Là, une société technologiquement et spirituellement supérieure, composée de millions de personnes est dirigée par un pontife suprême. Une fois que le monde de la surface aura atteint un niveau spirituel suffisamment avancé, Agartha se révélera dans toute sa gloire et complètera l'épiphanie de l'humanité par une transformation globale<sup>13</sup>.

Après la première guerre mondiale, l'auteur polonais de récits d'aventures et de voyages Ferdynand Ossendowski présenta une version plus avancée du mythe d'Agartha. Dans un récit de son voyage à travers la Sibérie et la Mongolie après la Révolution russe, Ossendowski relata les croyances bouddhistes locales, qui faisaient référence au royaume souterrain d'« Agharti », où régnait le Roi du Monde. Ce royaume utopique était crédité de pouvoirs surnaturels qui pouvaient être libérés pour détruire une humanité diabolique et transformer la surface de toute la planète. Des prophéties apocalyptiques suggéraient que le Roi

du Monde se manifesterait lorsque serait venu pour lui le temps de guider tous les hommes de bien contre les gens du mal. Cependant, en 1890, on prétendit que le Roi du Monde était apparu au monastère de Narabanchi et avait prédit une période de guerre, de famine, de maladie et de crimes affreux, à la fin de laquelle il enverrait un peuple, alors inconnu, mener les hommes dans le combat contre le diable ; ceux-ci trouveraient « une nouvelle vie sur une Terre purifiée par la mort des nations. » Finalement, en l'an 2029, le peuple d'Agharti sortirait de ses cavernes souterraines et gagnerait la surface de la Terre<sup>14</sup>. L'ésotériste français René Guénon (1886-1951) fut intrigué par le récit d'Ossendowski et publia par la suite son propre livre sur le centre spirituel du monde : *Le Roi du monde* (1927).

Dans les « Mystères nazis », le pouvoir spirituel du *vril* s'ajoute à ces idées de théocratie secrète en Orient. Dans son roman *The Coming Race* (1871), Sir Edward Bulwer-Lytton attribue ce pouvoir à une race d'hommes souterrains, la *Vril-ya*, psychiquement bien plus avancée que l'espèce humaine. Les pouvoirs du *vril* (apparemment dérivé du latin *virile*) comprennent la télépathie et la télékinésie. Cette notion totalement inventée fut citée par madame Blavatsky dans *Isis dévoilée* (1877) comme nom d'une force mystérieuse qui se fait sentir partout, connue par l'homme depuis le temps des anciens théurgistes<sup>15</sup>. Le *vril* était compris comme un énorme réservoir d'énergie psychique, non seulement dans le monde, mais également dans l'organisme humain, accessible aux seuls initiés. Certains occultistes croyaient que toute personne arrivant à maîtriser la force du *vril* pourrait, comme le peuple souterrain *Vril-ya* de Bulwer-Lytton, jouir d'une maîtrise absolue de toute la nature. Willy Ley, qui a émigré aux États-Unis en 1935 après une brève carrière d'ingénieur aérospatial en Allemagne, a écrit un court récit sur les idées pseudo-scientifiques ayant trouvé une validation officielle durant le III<sup>e</sup> Reich. En plus de la théorie du monde de glace de Hörbiger et la doctrine de la Terre creuse, qui toutes deux avaient trouvé un accueil favorable chez les responsables nazis, Ley se souvient d'une secte berlinoise qui avait entrepris des exercices de méditation en se concentrant sur



une pomme coupée en deux, dans le but de pénétrer les secrets du *vril*<sup>16</sup>.

Pauwels et Bergier citent cet article dans *Le matin des magiciens* et exagéraient la signification de cette obscure secte berlinoise dans le but d'affirmer que les dirigeants nazis étaient déterminés à établir un contact avec une théocratie souterraine omnipotente et à gagner la puissance de son savoir. On supposait que ce pouvoir allait permettre à l'Allemagne de conquérir le monde et de transformer la vie humaine selon sa vision apocalyptique :

Des alliances pourraient être passées avec le Maître du Monde ou le roi de la Peur qui règne sur une cité cachée quelque part en Orient. Ceux qui concluent un pacte changeront la surface de la Terre et doteront l'aventure humaine d'un nouveau sens pour des milliers d'années. [...] Le monde changera : les Seigneurs émergeront du centre de la Terre. À moins que nous ayons passé une alliance avec eux et que nous soyons nous-mêmes devenus des Seigneurs, nous retrouverons parmi les esclaves, sur le tas de fumier qui nourrira les racines des Nouvelles Cités qui s'élèveront<sup>17</sup>.

Pauwels et Bergier affirment que Hitler et son entourage croyaient en de telles idées. Dans leur récit, la secte de Berlin connue sous le nom de Société du Vril, ou Loge Lumineuse, était une importante organisation nazie. Un psychiatre français est cité : « Le véritable but de Hitler était de procéder à un acte de création, à une opération divine, une mutation biologique qui aboutirait à une exaltation sans précédent de la race humaine et à "l'apparition d'une nouvelle race de héros, de demi-dieux et de dieux-hommes"<sup>18</sup>. » De cette façon, le racisme était rattaché à la force du *vril* et à la mythologie occulte d'une théocratie orientale pour évoquer une image millénariste de l'avenir nazi.

Commentant la pensée mythologico-religieuse des nazis, soutenue par la science et la technologie, Pauwels et Bergier décrivaient l'hitlérisme comme un « guénonisme avec des tanks<sup>19</sup> ».

Les « Mystères nazis » réservent une place spéciale à la Société de Thulé et certains de ses membres en tant que centre occulte du mouvement nazi et réseau d'initiation à la magie noire pour le médiumnique Hitler. Fondée à Munich en juillet 1918 par Rudolf von Sebottendorff (1875-1945), la Société de Thulé était un groupe raciste-*völkisch* qui tirait son nom d'Ultima Thulé. Cette terre nordique fut découverte par le navigateur grec Pythéas de Marseille vers 400 av. J.-C., et fut provisoirement baptisée Islande. Patrie des Eddas, l'Islande était considérée par Guido von List et d'autres nationalistes allemands du début du XX<sup>e</sup> siècle comme le refuge des anciens Teutons qui avaient rejeté le christianisme. La Société de Thulé a assurément joué un rôle central dans les cercles nationalistes et racistes à la fin de la première guerre mondiale, et a fourni un soutien militaire contre la révolution de droite en Bavière au cours du printemps 1919. On peut à juste titre la considérer comme une faction dynamique cherchant à provoquer l'action et comme le prédécesseur du Parti national-socialiste des travailleurs allemands. De futurs dirigeants nazis comme Rudolf Hess et Hans Frank étaient membres de Thulé, alors que Dietrich Eckart et Alfred Rosenberg étaient des invités réguliers<sup>20</sup>.

Pauwels et Bergier distinguent deux personnes en particulier en tant que mentors occultes de Hitler à Munich au début des années 1920. Dietrich Eckart (1868-1923), un auteur dramatique bohème, avait atteint une certaine notoriété grâce à sa traduction du *Peer Gynt* d'Ibsen. Il était également journaliste, farouchement antisémite et membre éminent des cercles nationalistes de Munich en tant que rédacteur en chef de son propre journal, *Auf gut deutsch*. Il est également connu pour avoir fréquenté la Société de Thulé en 1919. Eckart et Hitler se sont sans doute rencontrés pour la première fois en novembre 1919, en travaillant sur le programme du Parti des travailleurs



allemands. Ils sont devenus proches au cours des années 1920 et 1921. Eckart, expérimenté et fort de ses nombreuses relations, n'a pas seulement fait éclore l'antisémitisme naissant de Hitler, mais a également introduit le jeune chef de parti dans ces cercles sociaux nantis et influents. L'influence d'Eckart a décliné après 1922, lorsque le renom et l'assurance de Hitler ont grandi. Il ne fut même pas impliqué dans le plan du putsch de Munich et est mort peu après, le 26 décembre 1923. Cependant, Hitler est resté fidèle à son vieil ami, lui faisant l'honneur de diverses commémorations au sein du parti et lui dédiant le second volume de *Mein Kampf*<sup>21</sup>.

Selon Pauwels et Bergier, l'autre mentor occulte de Hitler, et puissant membre de Thulé, était Karl Haushofer (1869-1946), la figure centrale de la géopolitique allemande. Après une carrière militaire l'ayant mené au rang de général en chef de la Reichswehr durant la première guerre mondiale, Haushofer s'était consacré à l'étude de la géographie politique, accédant ainsi à la chaire de géopolitique à l'université de Munich, où Rudolf Hess fut son élève assistant. Lorsque Hitler et Hess furent emprisonnés à Landsberg après le putsch, Haushofer rendit visite à son élève et rencontra également Hitler. On raconte que les théories géopolitiques de Haushofer impressionnèrent Hitler ; Haushofer affirmait que le cœur de l'Europe de l'Est et de la Russie assurait à ceux qui le possédaient une domination mondiale<sup>22</sup>.

Haushofer avait vécu en Asie entre 1908 et 1910, et a développé sa vie durant un intérêt pour l'Extrême-Orient, particulièrement pour le Japon. Attaché militaire à l'ambassade allemande de Tokyo, il avait également voyagé en Inde, en Birmanie, en Corée et en Chine. Toujours est-il que ces liens avec l'Orient apportèrent de l'eau au moulin des « Mystères nazis ». Dès 1954, Pauwels avait écrit un livre sur l'ésotériste caucasien George Ivanovitch Gurdjieff (1866-1949), dans lequel il affirmait que Haushofer avait rencontré Gurdjieff au Tibet en 1903, 1905, 1906 et 1908. De retour en Allemagne en 1923, Haushofer a fondé la Société de Thulé, sur le modèle de groupes tibétains similaires, avec une philosophie basée sur les deux

cités d'Agarthi [sic] et de « Shampullah » [sic]. Pauwels décrivait cette dernière comme une cité de violence, dirigée par le Roi de la Peur, avec lequel il était possible de faire alliance pour régner sur le monde. Il affirmait que la Société de Thulé avait passé une telle alliance avec « Shampullah » en 1928, grâce à une colonie de moines tibétains à Berlin<sup>23</sup>. Pour mettre un terme à cette légende, il faut simplement pointer le fait que Haushofer n'a jamais voyagé hors de l'Europe avant 1908, et que ses déplacements en Extrême-Orient, fort documentés, excluent toute visite au Tibet<sup>24</sup>. La seule source de Pauwels concernant ce soi-disant contact entre Haushofer et Gurdjieff est Jacques Bergier, qui affirmait avoir reçu cette information d'officiers allemands avec lesquels il fut emprisonnés au camp de Mauthausen.

Selon Pauwels et Bergier, l'influence d'Eckart et de Haushofer sur Hitler consista principalement en la transmission d'un savoir ésotérique venant de puissances inconnues. Peu avant sa mort, on rapporte qu'Eckart déclara : « Suivez Hitler. Il danse, mais c'est moi qui mène le bal. Nous lui avons donné les moyens de communiquer avec Eux. Ne me pleurez pas : j'ai influencé l'histoire plus que tout autre Allemand. » Le rôle d'Eckart en tant que médiateur occulte est ainsi explicitement lié à des hiérarchies invisibles.

On pensait que Thulé avait été le centre magique d'une civilisation disparue. Eckardt [sic] et ses amis croyaient que tous les secrets de Thulé n'avaient pas disparus. Des êtres intermédiaires entre l'Homme et d'autres être intelligents d'Ailleurs, mettraient à la disposition des Initiés [par exemple, les membres de la Société de Thulé] un réservoir de forces qui pourraient être utilisées pour permettre à l'Allemagne de dominer le monde. [...] [ses] dirigeants seraient des hommes sachant tout, puisant leur force à la fontaine première de l'énergie, guidés par les Grands de



l'Ancien Monde. Tels étaient les mythes sur lesquels la doctrine aryenne d'Eckart et de Rosenberg fut fondée, et qui furent instillés dans l'esprit médiumnique de Hitler. [La Société de Thulé] allait bientôt devenir [...] un instrument modifiant la nature même de la réalité [...] sous l'influence de Karl Haushofer, le groupe acquiesça sa véritable nature de société d'Initiés en communion avec l'Invisible, et devint le centre magique du mouvement nazi<sup>25</sup>.

Ce récit complètement faux affirmait également que Haushofer était membre de la Loge Lumineuse, une société bouddhiste secrète du Japon.

Selon la légende que Haushofer, sans aucun doute, découvrit en 1905, et la version qu'en donna René Guénon dans *Le Roi du Monde*, après le cataclysme de Gobi, les seigneurs et maîtres de ce grand centre de civilisation, les Omniscients, les fils des Intelligences d'Ailleurs, élirent domicile dans un vaste campement souterrain situé sous l'Himalaya. Là, au cœur de ces cavernes, ils se scindèrent en deux groupes, l'un suivant le « Chemin de la main droite », et l'autre le « Chemin de la main gauche ». Les premiers avaient leur centre à Agarthi, lieu de méditation, cité cachée du Bien, temple de non-participation aux choses de ce monde. Les seconds allèrent à Shamballah, cité de violence et de puissance dont les forces commandent les éléments et la masse humaine, et hâtent l'arrivée de la race humaine au « moment décisif du temps ».

C'est donc en initié de la théocratie orientale, plutôt qu'en tant que géopoliticien, que Haushofer est censé avoir exposé à Hitler la nécessité d'un « retour aux sources » de la race humaine en Asie Centrale. Il défendit la cause de conquêtes

nazies au Turkestan, dans la région du Pamir, de Gobi et au Tibet, dans le but de s'assurer l'accès aux centres cachés du pouvoir en Orient<sup>26</sup>.

Cette image sensationnelle de la Société de Thulé et de ses membres est presque totalement inventée. Hitler n'a jamais été présent à la moindre réunion de la Société de Thulé. Le fondateur de la Société de Thulé, Rudolf von Sebottendorf, était certainement attiré par l'occulte, mais un journal détaillé de ses réunions entre 1918 et 1925, tenu par son secrétaire, Johannes Hering, ne mentionne que deux conférences relatives à ces sujets. Le 31 août 1918, Sebottendorff a prononcé un discours sur la rhabdomancie, que Hering désapprouva ; pour lui, l'occultisme attirait des membres douteux à Thulé. Le 23 février 1919, un certain Wilde a donné une conférence sur l'occultisme. D'autres réunions portèrent sur des thèmes comme la culture mégalithique, la patrie d'origine des Teutons, les mythes allemands et la poésie, la légende de Thulé, les juifs et le sionisme, ainsi que sur les sujets politiques du moment. Eckart n'était qu'un invité. Le 30 mai 1919, il a donné une lecture de ses pièces *Lorenzaccio* et *Ahasver*, et il n'existe aucune preuve permettant de lier Haushofer au groupe. Loin de gagner en importance et de devenir un groupe occulte derrière le parti nazi, la Société de Thulé était politiquement insignifiante en 1920 et a complètement cessé ses activités après 1925<sup>27</sup>. Durant ses beaux jours en 1918-1919 et par la suite, la Société de Thulé se définissait par son idéologie nationaliste et antisémite, et ses membres appartenaient à la classe moyenne de Munich.

Dès lors que Pauwels et Bergier eurent fourni cet ensemble de mythes relatifs à l'inspiration occulte du nazisme, d'autres auteurs furent attirés sur ce terrain sensationnel et ses promesses évidentes de succès commercial. En Allemagne, Dietrich Bonder a répété l'histoire du lien entre Haushofer et Gurdjieff, incluant l'initiation aux mystères tibétains et la colonie de moines de Berlin. En fait, à propos de l'expédition SS de 1939 d'Ernst Schäfer, on prétendit qu'il était allé au Tibet dans le but d'établir une liaison radio entre le III<sup>e</sup> Reich et les lamas. Bonder fut le premier à écrire sur Sebottendorff qui,



malgré son intérêt pour l'occulte, n'avait pas été mentionné par Pauwels et Bergier. Il ajoutait à son récit de la culture occulte du nazisme une Société de Thulé dont les membres incluaient Hitler, Mussolini, Goering et Himmler, ce qui est faux<sup>28</sup>. En France, de nombreux livres furent consacrés à la mystériosophie du nazisme. Des récits sur la médiumnité de Hitler, sur Dietrich Eckart et le sinistre lien entre l'Allemagne nazie et un Tibet théosophique de fiction, sur la Société du Vril, sur Haushofer, Sebottendorff et la Société de Thulé, se répétaient sans cesse dans *L'Europe païenne du XX<sup>e</sup> siècle* de Pierre Mariel (1969), *Le nazisme, société secrète* de René Alleau (1969), et *Nazisme et sociétés secrètes* de Jean-Claude Frère (1974).

Dans le livre de Pauwels et Bergier, une seule partie aborde le sujet de l'occultisme nazi, dans une œuvre dont l'ensemble est consacré aux perspectives fabuleuses de la préhistoire, de la science ancienne et des civilisations perdues. Ce mélange s'est révélé être une formule commerciale gagnante. Les livres populaires de Robert Charroux explorent également les mystères des anciennes civilisations d'Égypte, d'Hyperborée, de l'Atlantide, de Mu, ainsi que celles des Indiens d'Amérique. Né en 1909, Robert Charroux a été ministre des Affaires culturelles dans le gouvernement français de Vichy. À partir de 1960, il s'est consacré à l'archéologie, à la préhistoire et à une réinterprétation des anciennes civilisations, ce qui suggère une parenté avec les idées de Julius Evola. Dans *Le Livre des secrets trahis* (1964), il spéculait sur le fait de savoir si les Hyperboréens étaient des extraterrestres de Vénus qui furent les guides de l'humanité à ses débuts. L'hostilité entre les Hyperboréens et les Hébreux, le mythe du Soleil noir, la Société de Thulé et Agartha figurent tous dans ses livres<sup>29</sup>. Initialement publié en France, puis traduit dans de nombreuses langues, Charroux peut s'enorgueillir d'avoir eu plus de deux millions de lecteurs dans les années 1970. Partageant avec Erich von Däniken une réputation internationale dans le genre littéraire consacré aux dieux et aux anciens astronautes, Charroux a élargi les « Mystères nazis » à une mythologie ne se limitant pas aux Aryens et à leurs ancêtres semi-divins.

Le livre le plus influent traitant des « Mystères nazis » dans le monde anglophone est probablement *La Lance du destin* (1972), écrit par Trevor Ravenscroft (1921-1989). Commando britannique de la campagne d'Afrique du Nord, durant la deuxième guerre mondiale, Ravenscroft fut capturé et emprisonné en Allemagne dans un camp de prisonniers de guerre de 1941 à 1945. Ensuite, il devint journaliste à Beaverbrook Press et travailla pour l'International Publishing Corporation. Quelque temps après la guerre, Ravenscroft affirma avoir rencontré Walter Johannes Stein (1891-1957), juif viennois ayant émigré d'Allemagne en Grande-Bretagne en 1933, et auquel il attribue faussement une histoire fascinante de l'inspiration démoniaque de Hitler<sup>30</sup>.

Avant l'établissement du III<sup>e</sup> Reich, Stein avait enseigné à l'école Waldorf de Stuttgart, qui était dirigée selon les principes anthroposophiques de Rudolf Steiner. À cette époque, Steiner rédigea un livre étrange et documenté, *Weltgeschichte im Lichte des Heiligen Gral* (1928), qui donnait une interprétation spirituelle de l'histoire et de la domination chrétienne basée sur la légende du Saint Graal. En particulier, Stein avançait que le roman du Graal de Wolfram von Eschenbach, *Parzival* (vers 1200) était basé sur le contexte historique du IX<sup>e</sup> siècle, et que les personnages fabuleux de l'épopée correspondaient à de véritables personnes qui avaient vécu sous l'Empire carolingien. Par exemple, le roi du Graal, Anfortas, est inspiré du roi Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne ; Cundrie, la sorcière et messagère du Graal, passait pour être inspirée de Ricilda la Mauvaise ; Parzival lui-même était en fait Luitward de Vercelli, chancelier à la cour des Francs ; et Klingsor, le magicien diabolique et propriétaire du Château des Merveilles, était inspiré de Landulf II de Capoue, un homme de sinistre réputation en raison du pacte qu'il avait passé avec les puissances barbares d'islam dans la Sicile occupée par les Arabes. La bataille entre les chevaliers chrétiens et leurs adversaires diaboliques fut comprise comme une allégorie de leur longue lutte pour la possession de la Sainte Lance, ou lance de Longinus, celle qui avait percé le flanc du Christ pendant sa crucifixion<sup>31</sup>.



Sur la base de ce possible contact avec Stein et de la connaissance de son œuvre, Ravenscroft a développé son propre récit occulte du nazisme, qui tournait autour de l'obsession supposée de Hitler pour les mystères du Graal et pour la lance de Longinus. Dans *La Lance du destin*, Ravenscroft décrit comment le jeune étudiant Stein découvrit un exemplaire racorni du *Parzival* d'Eichenbach dans une librairie occulte du vieux quartier de Vienne, en août 1912. Ce volume contenait de nombreuses notes manuscrites qui formaient un commentaire du texte et qui interprétaient l'épopée du Graal comme une série d'épreuves d'initiation sur le chemin de la transcendance de la conscience. Cette interprétation s'appuyait sur de nombreuses citations rédigées de la même plume, citations puisées dans les religions orientales, l'alchimie, l'astrologie et le mysticisme. Stein nota également que la force de la haine antisémite et du fanatisme racial pangermanique qui courait tout le long du commentaire. Le nom écrit à l'intérieur de la couverture indiquait le nom de son précédent possesseur : un certain Adolf Hitler<sup>32</sup>.

Sa curiosité éveillée par ces notes, Stein retourna chez le libraire pour lui demander s'il pouvait lui dire quoi que ce soit à propos de cet Hitler. Ernst Pretzsche informa Stein que le jeune Hitler étudiait assidûment l'occulte et lui donna son adresse. Stein retrouva Hitler. Au cours de leurs fréquentes rencontres, à la fin de l'année 1912 et au début de l'année 1913, Stein apprit que Hitler croyait que la lance de Longinus garantissait à son propriétaire un pouvoir illimité, qu'il pouvait utiliser pour le bien ou pour le mal. La liste des anciens possesseurs de la lance incluait Constantin le Grand, Charles Martel, Otto le Grand et les empereurs Hohenstauffen, disait-on. Propriété de la dynastie des Habsbourg depuis la dissolution du Saint Empire romain germanique en 1806, la Sainte Lance était alors exposée au Musée du trésor de Hofburg, à Vienne. Hitler voulait absolument obtenir cette lance pour s'assurer le succès de sa tentative de domination mondiale. Ravenscroft citait également l'histoire sensationnelle selon laquelle Hitler avait accéléré son évolution occulte grâce à l'utilisation d'un hallucinogène, le

peyotl, que lui avait donné Pretzsche, lequel avait travaillé jusqu'en 1982 comme assistant pharmacien dans la colonie allemande de Mexico<sup>33</sup>.

La plupart de ces faits semblent plausibles. La connaissance qu'avait Hitler des romans du Graal et de la lance de Longinus peut être attribuée à son vif enthousiasme pour les opéras de Richard Wagner (1813-1883). Le Graal et ses chevaliers jouent un rôle central dans *Lohengrin* (1850), que Hitler a vu pour la première fois à l'âge de 12 ans à Linz, et plus de dix fois durant son séjour à Vienne entre 1907 et 1913. *Parsifal* (1882), la dernière œuvre de Wagner et la seule à évoquer la Lance, était basé sur l'histoire du Graal d'Eschenbach, mais fusionnait symbolisme chrétien original et mystique du sang du mythe racial aryen. Parsifal était ici le chaste champion de l'humanité aryenne ; lui seul pouvait retrouver la lance sacrée qui avait percé le flanc du Christ, et ainsi préserver le Graal, talisman de la race allemande. Hitler ayant étudié tous les livrets de Wagner, il pouvait avoir conscience des accents raciaux de *Parsifal*. Durant les années 1930, il déclara que cet opéra formait la base de sa religion raciale, et une conversation avec Rauschning fait référence au « Saint Graal du sang pur<sup>34</sup> ». Les allusions de Ravenscroft aux lectures occultes de Hitler à Vienne étaient déjà confirmées par la biographie magistrale d'Alan Bullock, qui mentionnait son appétit pour les livres sur « les religions orientales, le yoga, l'occultisme, l'hypnotisme, l'astrologie<sup>35</sup> ». Le seul problème avec tout cela, c'est que Ravenscroft mentait au sujet de ses sources. Stein n'a jamais connu Hitler personnellement à Vienne ni nulle part ailleurs, tandis que le personnage d'Ernst Pretzsche était une invention complète<sup>36</sup>.

Ravenscroft décrivait également un groupe social de Munich tout aussi fantaisiste et soi-disant impliqué dans les traditions occultes, où Hitler vécut après Vienne. Dietrich Eckart était décrit comme un initié occulte ayant voyagé en Sicile pour trouver le château de Landulf II à Caltabelotta, château où ce modèle putatif de Klingsor avait célébré des rituels sataniques de magie astrologique arabe qui, dit-on, avaient épouvanté les chrétiens du sud de l'Europe. Landulf était censé avoir invoqué les esprits des



ténèbres par la torture et le sacrifice d'êtres humains. Ravenscroft suggérait que la Société de Thulé, sous la direction d'Eckart, célébrait des rituels identiques sur des juifs et des communistes ayant inexplicablement disparu de Munich au cours des premières années qui ont suivi la guerre. Pour ses « Mystères nazis », Ravenscroft a même fait appel à Aleister Crowley (1875-1947), le célèbre magicien anglais, qui a fondé son abbaye autonome de Thélème à Caltabelotta en 1921. On dit que Crowley a recherché des preuves à Caltabelotta, tandis qu'Eckart étudiait la magie sexuelle gnostique de Crowley et ses connexions symboliques avec les pratiques sataniques de Landulf. Ce mélange de liens entre le nazisme occulte du XX<sup>e</sup> siècle et la Sicile du IX<sup>e</sup> siècle fut couronné par l'affirmation selon laquelle Hitler croyait lui-même être la réincarnation de Klingsor-Landulf, un vecteur moderne pour l'esprit de l'Antéchrist<sup>37</sup>.

Ravenscroft concluait qu'Eckart et Haushofer avaient initié Hitler aux rituels noirs pour établir un contact avec les puissances du mal :

Dietrich Eckart a contribué à développer et à ouvrir les centres du corps astral d'Adolf Hitler, lui permettant de voir dans le macrocosme et lui offrant les moyens de communiquer avec les puissances des ténèbres [...] en utilisant ses souvenirs d'incarnations passées en tant que Landulf de Capoue au IX<sup>e</sup> siècle. [...] En divulguant *La Doctrine secrète*, Haushofer a élargi la conscience du temps de Hitler [...] [et] lui a fait prendre conscience des réels motifs de la Principauté luciférienne qui avait pris possession de lui pour en faire le véhicule conscient des intentions diaboliques de ce celle-ci au XX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>.

Les centres du corps astral, la vision du macrocosme, la Principauté luciférienne et sa manifestation imminente en tant qu'Antéchrist sont tous des concepts dérivés de

l'anthroposophie. On constate comment Ravenscroft a expurgé les travaux de Rudolf Steiner et de Walter Johannes Stein pour établir un récit quasi-anthroposophique d'un Hitler démoniaque et des pouvoirs occultes du nazisme. Derrière Eckart et Haushofer, on peut deviner l'influence de Pauwels et de Bergier, dont les théocraties orientales jumelles d'Agartha et de Shamballah figurent également dans le livre de Ravenscroft, cette fois en tant que centres de mystères démoniaques représentant les pouvoirs de Lucifer et d'Ahriman dans la doctrine anthroposophique<sup>39</sup>. Le spiritualisme était également présent dans le récit fantastique que Ravenscroft fit de la Société de Thulé. Des séances obscènes avec une femme médium nue furent soi-disant présidées par Eckart, Rosenberg et Sebottendorff, comme moyen de contacter les fantômes des otages de Thulé assassinés par des révolutionnaires communistes en avril 1919. Le prince von Thurn und Taxis et la comtesse Heila von Westarp affirmaient tous deux depuis la tombe que Hitler serait le prochain détenteur de la lance de Longinus et mènerait l'Allemagne dans une quête désastreuse pour le pouvoir mondial<sup>40</sup>.

*La Lance du destin* fut traduit dans plusieurs langues et est désormais édité depuis un quart de siècle, ce qui est une stimulation pour les nouveaux auteurs et les lecteurs. La lance de Longinus, le roman du Graal et leur importance dans la conception qu'avait Hitler d'un monde dirigé par le diable, sont apparus dans de nombreux autres livres. La célèbre étude de Francis King sur l'influence de l'occulte dans la montée et la chute de l'Allemagne nazie, *Satan and Swastika* (1976), mentionne cette histoire, alors que Dusky Sklar cite le récit de Ravenscroft sur les séances de Thulé, l'interprétation raciste que faisait Hitler des symboles du Graal, ainsi que *La Doctrine secrète* de Haushofer<sup>41</sup>. James Herbert, l'auteur britannique de best-sellers d'horreur, fut tenté par le lucratif marché des « Mystères nazis ». Son thriller *The Spear* (1978) avait pour intrigue une Société de Thulé d'aujourd'hui qui préparait un coup d'État

\* Dans le zoroastrisme, Ahriman, ou Angra Mainyu, est l'esprit démoniaque du dieu Ahura Mazda. Il s'oppose à Spenta Mainyu, esprit du bien. (ndt)



militaire dans une Grande-Bretagne troublée par les grèves de la fin des années 1970, alors que le National Front remportait des succès électoraux. La lance était le talisman et l'élément central d'un rituel satanique censé ressusciter le corps de Heinrich Himmler dans une réplique du Wewelsburg située dans le nord du Devon. Un rituel impliquant la lance dans le vrai château de Wewelsburg, en Westphalie, est également le point culminant de *Die schwarze Sonne von Tashi Lhunpo* (1991) de Russell McCloud. Howard A. Buechner, un physicien américain reconnu, a écrit deux livres décrivant le transfert de la Sainte Lance et des cendres de Hitler en Antarctique à la fin de la guerre, et leur découverte en 1979<sup>42</sup>.

Dans cette quête de mystification sensationnelle, Heinrich Himmler et la SS finirent par surpasser la Société de Thulé en tant qu'ordre noir d'initiation satanique. Pauwels et Bergier avaient déjà fait allusion aux plans de Hitler, selon Rauschning, pour l'*Ordensburgen*, les écoles d'élite chargées de former les futurs dirigeants du parti, écoles qu'ils fusionnèrent avec la SS de Himmler. Dans ces châteaux-écoles médiévaux, la fierté des jeunes aryens devait être portée à un niveau de croyance fanatique, de loyauté et de sacrifice de soi. Après avoir prêté serment, ils devaient s'embarquer pour « une destinée surhumaine et irréversible ». La SS elle-même formerait un ordre international au sommet d'une société hiérarchisée constituée de suzerains, de membres du parti, de la masse anonyme et, en dessous, des esclaves modernes des races étrangères soumises. Dans leur récit, les camps de concentration étaient une forme de modèle pour l'ordre social du futur. Les fours crématoires d'Auschwitz n'étaient plus utilisés que pour de simples rituels magiques de création démoniaque<sup>43</sup>.

Hitler était lié à la Sainte Lance, mais le Saint Graal entra dans les « Mystères nazis » via la SS. Dès 1960, Pauwels et Bergier écrivent que l'as commando allemand Otto Skorzeny avait un plan pour voler le Graal. Cependant, ce fut l'auteur et aventurier français A. de Saint-Loup qui développa le plus cette légende. Dans un livre consacré aux cathares et à leur forteresse de

montagne Montségur, Saint-Loup racontait l'histoire d'un jeune étudiant allemand, Otto Rahn (1904-1939), qui avait étudié les traditions du Graal en Provence au début des années 1930. Lorsque Rahn rejoignit la SS, Himmler encouragea ses recherches, impressionné par l'idée que le catharisme représentait un paganisme dualiste germanique doté d'anciennes origines aryennes. Saint-Loup racontait l'histoire selon laquelle Himmler croyait que le Graal était toujours caché dans les environs de Montségur, après la mort de Rahn, en 1939. En conséquence, les SS partirent à la recherche du Graal. Leur mission accomplie, ils ramenèrent cette relique sans prix au « château du Graal », le nid d'aigle de Hitler, à Berchtesgaden. À la fin de la guerre, des commandos allemands s'emparèrent du Graal et le cachèrent sous un glacier en Autriche, le Hochfeiler, haut de 3 000 mètres, dans la vallée de la Ziller<sup>44</sup>. Cette histoire combinait tous les éléments essentiels du mystère nazi, y compris l'hérésie religieuse, la subversion des symboles sacrés et les trésors de guerre cachés.

Saint-Loup a été membre de la SS dans la division Waffen-SS française Charlemagne, laquelle a combattu dans les dernières phases de la bataille de Berlin. Né en 1908 sous le nom de Marc Jean Pierre Augier, il a passé les années 1930 à voyager à l'étranger. Il a traversé le Sahara en moto, exploré l'Arctique, visité l'Union soviétique et l'Espagne de Franco. Après avoir servi dans la SS, il a émigré en Argentine pendant plusieurs années, conseillant le gouvernement sur les techniques militaires de montagne et écrivant un livre sur la vie en Terre de Feu. Ses livres suivants sur Montségur et la légende d'une mission SS censée retrouver le Graal engendrèrent de nouvelles publications françaises relatives à la connexion entre nazis et cathares. Sous le pseudonyme de Jean-Michel Angebert, Michel Bertrand et Jean Angelini ont écrit un best-seller sur cet aspect de la mythologie nazie, *Hitler et la tradition cathare* (1971), lequel fut rapidement traduit en anglais sous le titre *The Occult and the Third Reich* (1971). Les histoires d'Otto Rahn, de la quête SS du Saint Graal et du succès de la mission de Skorzeny pour le mettre en sécurité, furent recyclées avec de nouvelles variations dans le livre fantaisiste de Howard Buechner, *Emerald Cup – Ark of Gold*<sup>45</sup> (1991).



En se concentrant sur Himmler, les mythologues étaient sur un terrain plus porteur, car il est attesté que contrairement à Hitler, Himmler s'intéressait aux traditions ésotériques et aux origines des Atlantes et des Aryens. Pauwels et Bergier furent les premiers à découvrir l'organisation SS Ahnenerbe [héritage ancestral] de Heinrich Himmler. En fait, l'Ahnenerbe était une importante et influente institution au sein de la SS. En 1933, Himmler encouragea la fondation d'un nouveau groupe de recherche constitué d'érudits en sciences humaines (préhistoire, archéologie, linguistique, ethnographie et symbologie), en sciences naturelles et en médecine, œuvrant tous à la justification de la vision raciale aryenne du monde et de l'idéologie SS et nazie. Après 1935, l'Ahnenerbe s'est développée rapidement, comptant plus de 50 départements. Elle publiait deux périodiques scientifiques et s'occupait de plusieurs maisons d'édition en Allemagne, aux Pays-Bas et en Norvège. Des expéditions en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud furent mises sur pied. Des chercheurs des universités allemandes publièrent des textes sur l'Inde, les écrits sanskrits, les cathares et le Saint Graal, les rosicruciens et les mystères du Tibet. Les recherches scientifiques s'étendirent à la biologie, l'hérédité et la génétique, ainsi qu'à l'étude d'espèces animales rares en Asie Centrale et dans le Caucase<sup>46</sup>.

L'expédition SS au Tibet en 1938 et 1939 était au départ un projet privé, mais Himmler la plaça sous les auspices de l'Ahnenerbe. Ses idées occultes sur les origines semi-divines de la race aryenne constituaient une forte motivation pour se rendre au Tibet. Le chef de l'expédition, le docteur Ernst Schäfer, était le fils d'un riche industriel de Hambourg. En 1931 et 1932, alors étudiant, Schäfer s'était joint à une expédition au Tibet menée par le jeune Américain Brooke Dolan, pour l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie<sup>47</sup>. Après être entré dans la SS en 1933, Schäfer participa à la deuxième expédition de Dolan au Tibet central et oriental en 1934 et 1936, où il fut responsable des travaux scientifiques. Le succès de cette expédition poussa Himmler à s'intéresser à Schäfer. Lors de leur première rencontre en juin 1936, Himmler exprima son intérêt pour la

Théorie du monde de glace, selon laquelle des inondations primitives avaient submergé l'ancien continent de l'Atlantide. Il fit également part de sa croyance dans le fait que la race nordique n'était pas le fruit de l'évolution, mais était descendue des cieux pour s'installer en Atlantide. Himmler croyait que les émigrants atlantes avaient fondé une grande civilisation en Asie Centrale. Il était ainsi très intéressé par les travaux de Schäfer et souhaitait faciliter sa prochaine expédition au Tibet<sup>48</sup>.

La troisième expédition d'Ernst Schäfer au Tibet eut lieu entre avril 1938 et août 1939, sous les auspices de la SS. Étant donné le savoir de Schäfer en zoologie et en botanique, en géographie et en ethnologie, ses rapports offrent une vue d'ensemble sur la faune et la flore de ce lointain pays situé sur le toit du monde. Il n'est fait aucune mention de l'intérêt de Himmler pour les origines aryennes, même si des relevés précis des mesures anthropologiques des nomades tibétains furent effectuées. Des photographies en couleur montrent les magnifiques paysages de l'Himalaya et des plateaux désertiques du Tibet, ainsi que des forteresses, des monastères, des temples, et le splendide palais du Potala à Lhassa. Il existe aussi une riche documentation sur les festivités culturelles et religieuses du peuple tibétain. Elle comprend un portrait du vieux père supérieur du monastère de Taschilunpo, le foyer du Panchen Lama, ainsi que des photos de processions de moines bouddhistes, de personnifications masquées de divinités tibétaines, de démons et de lamas invoquant les dieux en produisant d'étranges sons avec de longs cors et des tambours<sup>49</sup>. Schäfer retourna en Allemagne avec de nombreuses espèces animales et 108 volumes d'écrits sacrés tibétains : le *Kangschur*, un cadeau du Dalaï Lama.

Cependant, la présence d'une expédition scientifique nazie dans le Tibet légendaire ne pouvait que donner crédit aux liens occultes imaginaires entre Hitler, le nazisme, et la théocratie orientale d'Agartha. Pauwels et Bergier notèrent que Schäfer avait pris contact avec de nombreux lamas dans plusieurs monastères, et qu'il avait ramené en Allemagne des spécimens « aryens » de chevaux et d'abeilles<sup>50</sup>. Bronder faisait allusion aux liens entre



Allemands et bouddhisme tibétain déjà établis par Hess et Haushofer. Un certain Karo Nichi, ambassadeur du Tibet à Berlin, est censé avoir guidé l'expédition de Schäfer dans le but de livrer du matériel radio afin d'établir une communication entre Berlin et Lhassa<sup>51</sup>. La fascination pour ces étranges histoires de missions nazies vers des destinations lointaines est un classique de la culture populaire. Les projets ésotériques de Himmler apparaissent même dans les célèbres films *Indiana Jones* de Steven Spielberg. Dans *Les aventuriers de l'Arche perdue* (1981), l'archéologue américain doit trouver l'Arche avant que les nazis ne s'en emparent à des fins malveillantes, alors que dans *Indiana Jones et la dernière croisade* (1988), la course est lancée pour retrouver le Saint Graal. Des images de nazis en uniforme poursuivant des objets de pouvoir comme l'Arche d'alliance et le Graal ont suscité une prise de conscience mondiale de l'intérêt de la SS pour les traditions anciennes.

La conception que se faisait Heinrich Himmler de la SS, en laquelle il voyait une élite militaire religieuse à la tête de la croisade aryenne censée reconquérir l'Orient a trouvé de nombreux échos dans la vision romantique de l'histoire médiévale de l'Allemagne. Le 2 juillet 1936, Himmler organisa un service religieux spécial sur la tombe de Heinrich der Finkler, à la cathédrale de Quedlinburg. La date correspondait au millième anniversaire de la mort de ce roi germanique qui avait fondé la dynastie royale des Saxons et avait repoussé les Slaves vers l'Est, par-delà l'Elbe. Dans une ambiance de pèlerinage mystique, Himmler parla de Henry comme du parangon des valeurs et de la piété germaniques, et jura de poursuivre sa mission à l'Est<sup>52</sup>. Par la suite, des auteurs occultistes s'étendront sur l'intérêt de Himmler pour la spiritualité et sur le fait qu'il croyait être la réincarnation du roi Henry I<sup>er</sup><sup>53</sup>.

Mais c'est le château de Himmler, le Wewelsburg, qui établit la réputation de la SS en tant qu'ordre chevaleresque ésotérique. Au cours de la campagne électorale du début de l'année 1933, Himmler avait voyagé en Westphalie, « le pays de Hermann et

de Widukind », et fut profondément impressionné par l'atmosphère mythique du Teutoburger Wald. Toujours inspiré par des modèles médiévaux romantiques, il décida d'acquérir un château dans cette région, pour la SS. Le Wewelsburg, près de Paderborn, fut investi par la SS en août 1934. Au départ, il servit de musée et de centre de formation idéologique des officiers SS, mais fut ensuite placé sous le contrôle direct de Himmler en février 1935. Ce changement reflétait la nouvelle idée de Himmler qui souhaitait faire du Wewelsburg le château de l'ordre SS, comparable au château de Marienburg pour les chevaliers teutons en Prusse. À la fin des années 1930, Himmler et le commandant du château, Manfred von Knobelsdorff, y célébrèrent des mariages païens d'officiers SS, ainsi que des fêtes de solstices de printemps et d'automne<sup>54</sup>.

Les plans de Himmler devinrent de plus en plus ambitieux. La grande tour nord du château fut agrandie par les travailleurs d'un camp de concentration proche, construit tout exprès. Là, dans le vaste hall supérieur surmonté d'une coupole, étaient exposées les armoiries des SS-*Gruppenführer* morts, et le sol de marbre était décoré d'une grande roue solaire composée de douze runes. Dans les ailes du château, des pièces d'étude furent nommées et décorées selon des personnages de la mythologie nordique comme Widukind, Henry I<sup>er</sup>, Henri le Lion, le roi Arthur et le Saint Graal. Des plans établis entre 1940 et 1942 prévoyaient de déplacer le village un peu plus loin et de construire un énorme complexe architectural composé de salles, de galeries, de tours, de tourelles et de murs rideaux, disposé en cercle autour de la montagne. Au début de la guerre, Himmler concevait évidemment Wewelsburg comme le futur Vatican SS, construit à une échelle gigantesque pour représenter le centre du nouvel ordre mondial aryen<sup>55</sup>.

Les aspects mythologiques et cultuels du château, davantage que sa construction par des esclaves, constituaient l'essentiel de son interprétation occulte. Dans la grande crypte de pierre, le « royaume des morts », se tenaient des cérémonies

\* Personnages historiques saxons. (ndt)

\* Hauteurs boisées du nord-est de l'Allemagne, lieu de la victoire des Germains sur les légions romaines. (ndt)

\* Henry I<sup>er</sup>, roi germanique de 919 à 936, premier de la lignée des Saxons et père d'Otto I<sup>er</sup>, premier empereur de la Grande Rome. (ndt)



symboliques. Lorsqu'un chef SS mourait, ses insignes étaient brûlées de manière rituelle et ses cendres étaient enfermées dans une urne placée sur un piédestal du hall circulaire<sup>56</sup>. À la fin des années 1970, le Wewelsburg apparut dans le genre littéraire du thriller comme le Camelot de Himmler, le mystérieux centre cérémonial de la SS<sup>57</sup>.

L'organisation de Himmler a répandu la terreur à travers l'Europe occupée par les nazis, mais dans *Reich Occult*, J. H. Brennan lui donne un autre sens : « Avec ses doctrines runiques, ses cercles intérieurs, ses fêtes rituelles et son Grand Maître jésuite Noir, la SS était un ordre magique dans tous les sens du mot<sup>58</sup>. » En insistant sur les fantaisies occultes de Himmler et ses autres mystifications, les auteurs des « Mystères nazis » ont donné du poids à l'image pseudo-religieuse de la SS. Par contraste, les services de police et de sécurité, la cruauté de leurs programmes de travaux d'esclaves et les terribles camps d'extermination s'en trouvent diminués. Des détails romantiques comme la prétendue quête du Saint Graal, les méditations des leaders, les parallèles établis entre l'Ordre Noir et les jésuites d'Ignace de Loyola, le symbolisme du roi Arthur, le symbolisme germanique, les étranges cérémonies funéraires au Wewelsburg, tendent à masquer la nature brutale et violente de la SS sous une aura de magie et de mystère.

Alan Baker a récemment tenté de documenter et d'analyser l'occultisme nazi. Le sujet est compliqué par le fait que les premiers (pré-nazis) groupes racistes *völkisch* et pan-germaniques, avant et après la première guerre mondiale, furent vraiment influencés par des idées ésotériques. La construction du mythe aryen et de ses origines nordiques a sans aucun doute de profondes racines dans le romantisme européen et la théosophie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et s'est épanouie au travers de mouvements comme l'ariosophie. Malgré cette affinité idéologique, Baker reconnaît qu'il existe très peu de preuves d'une pratique de la magie noire par Hitler et les chefs nazis. Une fois encore, on est confronté à la mythologie confuse des années 1960, qui attribuait des pouvoirs occultes aux nazis, comme le fit Trevor Ravenscroft dans *La Lance du destin*, ou

Hanns Hörbiger avec sa cosmologie de la Théorie du monde de glace et de la Théorie de la Terre creuse, et les sagas sans fin sur les activités secrètes des nazis, se rapportant à l'Antarctique et aux OVNI. Comme l'affirme Baker, c'est un champ d'étude à part entière, sans tenir compte de la nature ambiguë de ce genre littéraire. Tout comme les nazis ont mythifié l'histoire de leurs ancêtres putatifs, les Aryens, dans le but de légitimer leur supériorité raciale, les nazis ont à leur tour été mythifiés dans le rôle de force du mal, dans la veine de l'occultisme et de la théorie de la conspiration<sup>59</sup>.

Les succès fulgurants des nazis, à la fois sur le plan électoral puis sur le plan militaire, stimulèrent les conceptions de leur inspiration démoniaque dès le milieu des années 1930 chez les auteurs ésotériques français. Le pouvoir destructeur du nazisme et l'irrationalité macabre de l'Holocauste n'attendaient qu'une interprétation religieuse impliquant une guerre dualiste au paradis, une inspiration satanique et l'utilisation des forces sombres. Au départ cantonnée dans la littérature populaire à partir des années 1960, cette diabolisation fantaisiste a créé et perpétué une image occulte de Hitler, du national-socialisme et du III<sup>e</sup> Reich. Mais alors que les auteurs des « Mystères nazis » écrivaient dans un esprit spéculatif, leurs lecteurs étaient souvent moins sceptiques. Le « Reich occulte » est devenu un lieu commun dans la culture populaire. Le nazisme obtint le statut de théologie perverse, avec une doctrine, des prophéties, des rituels et des cérémonies. Au cours des années 1970 et 1980, des néonazis mystiques s'accaparèrent cette mystériosophie sensationnaliste de la Société de Thulé et de Wewelsburg pour créer de nouveaux cultes nazis impliquant le gnosticisme et le satanisme. La stigmatisation du nazisme en tant que mal absolu fut ainsi inversée pour célébrer les tabous du monde libéral démocratique, dieux interdits d'un royaume des ténèbres.



## Notes du chapitre 6

1 Les romans suivants illustrent la popularité croissante des fictions traitant du nazisme, à partir du début des années 1960 : Jack Higgins, *Le Testament de Caspar Schultz* (1962) ; Philip K. Dick, *Le Maître du Haut Château* (1962) ; Helen MacInnes, *Le Contact de Salzbourg* (1968) ; Frederick Forsyth, *Le Dossier Odessa* (1972) ; Norman Spinrad, *Rêve de fer* (1972) ; Michael Sinclair, *A Long Time Sleeping* (1975) ; Ira Levin, *Ces Garçons qui venaient du Brésil* (1976) ; John Gardner, *The Werewolf Trace* (1977) ; Trevor Hoyle, *Through the Eye of Time* (1977) ; George Markstein, *The Goering Testament* (1978) ; Duncan Kyle, *Black Camelot* (1978) ; James Herbert, *La Lance* (1978) ; Robert Ludlum, *Le Pacte Holcroft* (1978) ; Harold King, *Closing Ceremonies* (1980) ; Richard Hugo, *The Hitler Diaries* (1982) ; Gordon Stevens, *Spider* (1984) ; Pierre Salinger et Leonard Gross, *Le Scoop* (1984) ; Maurice Sellar, *The Front Man* (1985) ; Joseph Heywood, *L'Aigle de Sibérie* (1987) ; Greg Iles, *Spandau Phoenix* (1993). Des livres plus sérieux imaginant l'héritage nazi : George Steiner, *Le Transport de A. H.* (1979) ; William Styron, *Le Choix de Sophie* (1979) ; D. M. Thomas, *The White Hotel* (1981). Une évaluation critique du genre thriller nazi et de ses inspirations a été menée par Saul Friedlander, *Reflets du nazisme* (1982), et par Alvin H. Rosenfeld, *Imagining Hitler* (1985).

Au cours des années 1970, les livres sur la chasse aux nazis en Amérique Latine incluaient ceux de William Stevenson, *The Bormann Brotherhood* (New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1973) ; Ladislav Farago, *Aftermath : Martin Bormann and the Fourth Reich* (London: Hodder & Stoughton, 1975), alors que la recherche de Joseph Mengele, l'infâme docteur d'Auschwitz, fut traitée par Erich Erdstein, *Inside the Fourth Reich* (London: Robert Ale, 1977).

2 Le meilleur compte-rendu de l'affaire Stern se trouve dans Robert Harris, *Sellins Hitler: The Story of the Hitler Diaries* (London: Faber & Faber, 1986).

3 Ian Sayer et Douglas Botting, *Nazi Gold: The Story of the World's Greatest Robbery and Its Aftermath* (London: Granada, 1984), et Arthur L. Smith, Jr., *Hitler's Gold: The Story of the Nazi War Loot* (Oxford: Berg Publishers, 1989), documentent le mystère des réserves manquantes de la Reichsbank. Le vol et le destin des collections d'art européennes sont traités dans Charles De Jaeger, *The Linz File: Hitler's Plunder of European Art* (Exeter: Webb & Bower, 1981) ; Lynn H.

Nicholas, *The Rape of Europa: The Fate of Europe's Treasures in the Third Reich* (New York: Alfred A. Knopf, 1994) ; *The Spoils of War: World War II and Its Aftermath: The Loss, Reappearance, and Recovery of Cultural Property* (New York: Harry N. Abrams, 1997).

4 Ces travaux spéculatifs de non-fiction se concentraient sur le pouvoir charismatique de Hitler, présenté comme un genre de possession démoniaque, et la soi-disant toute-puissante et occulte Société de Thulé de Munich (fondée en 1918), comme d'autres loges secrètes, étaient des réseaux d'initiation noire. Les exemples majeurs du genre comprennent : Dietrich Bonder, *Bevor Hitler kam* (Hanovre: Hans Pfeiffer, 1964) ; René Alleau, *Hitler et les sociétés secrètes* (Paris: Grasset, 1969) ; Werner Gerson, *Le Nazisme société secrète* (Paris: N.O.E., 1969) ; Jean-Michel Angebert [c'est-à-dire Michel Bertrand et Jean Angelini], *Les mystiques du soleil* (Paris: Laffont, 1971), Jean-Michel Angebert, *Hitler et la tradition cathare* (Paris: Laffont, 1971) ; Jean-Michel Angebert, *The Occult and the Third Reich* (New York: McGraw-Hill, 1971) ; Trevor Ravenscroft, *La Lance du destin* (Paris: Albin Michel, 1973) ; Jean-Claude Frère, *Nazisme et sociétés secrètes* (Paris: Grasset, 1974) ; J. H. Brennan, *Occult Reich* (London: Futura, 1974) ; Francis King, *Satan and Swastika* (St. Albans, U.K.: Mayflower, 1976) ; Dusty Sklar, *Gods and Beasts: The Nazis and the Occult* (New York: Thomas Y. Crowell, 1977).

5 Hans Thomas Hakl, *Unknown Sources: National Socialism and the Occult*, traduit par Nicholas Goodrick-Clarke (Edmonds, Wash.: Holmes, 2000), pp. 22-26. Les références citées sont : René Kopp, « Le secret psychique des maîtres du Monde : Bonaparte, Mussolini, Hitler », *Le Chariot : Revue Mensuelle de Psychologie Expérimentale et d'Occultisme*, n° 54 (juin 1934), pp. 86, 111 ; Édouard Saby, *Le Tyran nazi et les Forces occultes*, 2e éd. (Paris: Éditions de l'École Addéiste, 1944), pp. 98, 104. Ce travail a été publié pour la première fois sous le titre *Hitler et les Forces occultes*, 1939.

6 Theodor Shieder, *Hermann Rauschnings "Gespräche mit Hitler" als Geschichtsquelle* (Opladen, Allemagne: Westdeutsche Verlag, 1972) ; Wolfgang Hänel, *Hermann Rauschnings "Gespräche mit Hitler": Eine Geschichtsfälschung* (Ingolstadt, Allemagne: Zeitgeschichtliche Forschungstelle, 1984).

7 Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit*.

8 Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des Magiciens* (Paris: Gallimard, 1960). Ces auteurs français relient les idées de Hitler concernant la conscience magique et la future mutation des espèces à



la théorie du monde de glace de Hanns Hörbiger, qu'ils discutent largement dans le livre. Rauschnig attribuait l'intérêt de Hitler pour les mythes et les visions de l'homme premier, les formes perdues de perception et les pouvoirs surnaturels (œil cyclopéen) aux écrits d'Edgar Dacqué, un professeur de paléontologie et de géologie de Munich, lequel basait ses spéculations sur la théorie de Hörbiger.

9 Trevor Ravenscroft, *La Lance du destin* (Paris: Albin Michel, 1973) [titre original : *The Spear of Destiny: The Occult Power behind the Spear which Pierced the Side of Christ*] ; J. H. Brennan, *Occult Reich* (London: Futura, 1974), pp. 58-59, 101-102.

10 Helena Petrovna Blavatsky, *La Doctrine secrète*.

11 Les mythes d'Agartha et de Shamballah, et leurs nombreuses versions, sont attentivement analysées dans Joscelyn Godwin, *Arktos: The Polar Myth in Science, Symbolism and Nazi Survival* (Grand Rapids, Mich.: Phanes, 1993), chapitres 7 et 8. Concernant le Shamballah théosophique dans la région de Gobi : Annie Besant et Charles Leadbeater, *Man: Whence, How and Whither: A Record of Clairvoyant Investigation* (Adyar, Inde: Theosophical Publishing House, 1913), pp. 249-251, et Alice A. Bailey, *Initiation, Human and Solar* (New York: Lucis Publishing, 1974), p. 33 (première édition, 1922).

12 Joscelyn Godwin, *Arktos*, p. 81. La référence est : Louis Jacolliot, *Le Fils de Dieu* (Paris: Lacroix, 1873), pp. 237, 264, 309-311, 326-327.

13 Joseph Saint-Yves d'Alveydre, *La Mission de l'Inde en Europe* (Paris: Dorbon, 1910), p. 27. Pour d'autres détails sur la vie et la pensée de Saint-Yves, voir Joscelyn Godwin, "Saint-Yves d'Alveydre and the Agarthan Connection", *The Hermetic Journal*, n° 32 (été 1986), pp. 24-34 ; n° 33 (automne 1986), pp. 31-38 ; et également *Arktos*, pp. 83-86.

14 Ferdinand Ossendowski, *Beasts, Men and Gods* (London: Edward Arnold, 1926), pp. 299-316 (pp. 313-314).

15 Helena Petrovna Blavatsky, *Isis dévoilée* (Adyar, 2000)

16 Willy Ley, "Pseudoscience in Naziland", *Astounding Science Fiction* 39 (1947), pp. 90-98.

17 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*.

18 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*.

19 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*.

20 Sur l'origine de la Société de Thulé, voir Rudolf von Sebottendorff, *Bevor Hitler kam: Urkundliches aus der Frühzeit der national-sozialistischen Bewegung* (Munich: Deukula-Verlag, Grassinger & Co.,

1933), qui contient la liste complète des membres. L'origine, l'histoire et les activités de Thulé sont documentés dans Reginald H. Phelps, "Before Hitler Came: Thule Society and Germanen Orden", *Journal of Modern History* 25 (1963), pp. 245-261 ; Nicholas Goodrick-Clarke, *Les Racines occultes du nazisme* (Pardès) ; Hermann Gilbhard, *Die Thule-Gesellschaft: Vom okkulten Mummenschanz zum Hakenkreuz* (Munich: Kiessling, 1994), et Detlev Rose, *Die Thule-Gesellschaft: Legende - Mythos - Wirklichkeit* (Tubingen: Grabert, 1994).

21 La vie et la pensée de Dietrich Eckart, avec une analyse particulière sur ses liens à Hitler et au parti nazi, sont le sujet de Max Engelman, "Dietrick Eckart and the Genesis of Nazism" (thèse de doctorat, Washington University, St. Louis, Mo., 1970). Pour une discussion détaillée concernant l'influence d'Eckart sur Hitler, voir Rose, *Die Thule-Gesellschaft*, pp. 108-120.

22 L'importance limitée des contacts personnels entre Hitler et Karl Haushofer est documentée dans Hans-Adolf Jacobsen, *Karl Haushofer: Leben und Werk*, vol. 1 (Schriften des Bundesarchivs (24/1) (Boppard am Rhein: Boldt, 1979), pp. 224-258. Cependant, au milieu des années 1920, Hitler était sans doute familier des écrits de Haushofer et de ses théories géopolitiques ; voir Woodruff D. Smith, *The Ideological Origins of Nazi Imperialism* (New York: Oxford University Press, 1986), pp. 240, 305.

23 Louis Pauwels, *Monsieur Gurdjieff* (Paris: Éditions du Seuil, 1954).

24 Jacobsen, *Karl Haushofer*, pp. 86-89, 467.

25 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*.

26 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*.

27 Johannes Hering, "Beiträge zur Geschichte der Thule-Gesellschaft", tapuscrit daté du 21 juin 1939, Bundesarchiv, Koblenz, NS26/865.

28 Bronder, *Bevor Hitler kam*, pp. 234-244.

29 Robert Charroux, *Le livre des secrets trahis* (Paris: Laffont, 1965). Les autres livres de Charroux qui reprennent ces thèmes incluent *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans* (Paris: Laffont, 1963), *Le livre des maîtres du monde* (Paris: Laffont, 1967), *Le livre du mystérieux inconnu* (Paris: Laffont, 1969), *Le livre des mondes oubliés* (Paris: Laffont, 1971), *Le livre du passé mystérieux* (Paris: Laffont, 1973).

30 La carrière militaire de Ravenscroft et la nature douteuse de ses contacts avec Walter Johannes Stein sont examinés dans Ken Anderson, *Hitler and the Occult* (New York: Prometheus Books, 1995),



pp. 85-97, et Alan Baker, *Invisible Eagle: The History of Nazi Occultism* (London: Virgin, 2000), pp. 125-130, 132-139.

31 Walter Johannes Stein, *Wetlgeschichte im Lichte des Heiligen Graal: Das Neunte Jahrhundert* (Stuttgart: Orient-Occident Verlag, 1928), pp. 6-8, 381-394.

32 Ravenscroft, *La Lance du destin*.

33 Ravenscroft, *La Lance du destin*.

34 Sur la connaissance qu'avait Hitler des opéras de Wagner, à Linz et à Vienne, voir August Kubizek, *Young Hitler, The Story of Our Friendship*, 2e éd. (Maidstone, U.K.: George Mann, 1973), pp. 138-144. Pour les déclarations de Hitler concernant sa religion-Parsifal, voir Joachim Fest, *Hitler* (London: Weidenfeld & Nicholson, 1974), p. 499, et Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit*.

35 Ravenscroft, *La Lance du destin*. Cf. Alan Bullock, *Hitler: A Study in Tyranny*, 2e éd. (Harmondsworth, U.K.: Penguin, 1962), pp. 35 et s.

36 Les biographes de Stein ne lui connaissent aucune rencontre avec Hitler à Vienne. Johannes Tautz, *Walter Johannes Stein: A Biography* (Londres: Temple Lodge Press, 1990).

37 Ravenscroft, *La Lance du destin*.

38 Ravenscroft, *La Lance du destin*.

39 Ravenscroft, *La Lance du destin*.

40 Ravenscroft, *La Lance du destin*.

41 Francis King, *Satan and Swastika* (St. Albans, U.K.: Mayflower, 1976), pp. 12-13, 108-109 ; Dusky Sklar, *Gods and Beasts: The Nazis and the Occult* (New York: Thomas Y. Crowell, 1977), pp. 23 et s., 47, 56 et s., 63.

42 Howard A. Buechner et Wilhelm Bernhart, *Adolf Hitler and the Secrets of the Holy Lance* (Metairie, La.: Thunderbird Press, 1988) ; *Hitler's Ashes: Seeds of a New Reich* (Metairie, La.: Thunderbird Press, 1989).

43 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*. Cf. Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit*.

44 A. de Saint-Loup, *Nouveaux cathares pour Montségur* (Paris : Presses de la Cité, 1967) ; « Entrevue avec Saint-Loup », *Le Nouveau Planète* (Paris), n° 9 (juillet 1969). Ces sources sont citées par Miguel Serrano, *El Cordón Dorado: Hitlerismo Esotérico*, 3e éd. (Bogoto: Solar, 1985), p. 242.

45 Jean-Michel Angebert, *Les mystiques du soleil*, (Paris: Laffont, 1971), *Hitler et la tradition cathare* (Paris: Laffont, 1971) ; Howard A.

Buechner, *Emerald Cup – Ark of Gold: The Quest of SS Lt Otto Rahn of the Third Reich* (Metairie, La.: Thunderbird Press, 1991).

46 L'étude des recherches de la SS Ahnenerbe se trouve dans Michael H. Kater, *Das "Ahnenerbe" der SS 1935-1945: Ein Beitrag zur Kulturpolitik des Dritten Reiches* (Stuttgart: Deutscher Verlags-Anstalt, 1974).

47 Cette expédition fut documentée en détail dans Ernst Schäfer, *Berge, Buddhas und Bären: Forschung und Jagd in geheimnisvollem Tibet* (Berlin: Paul Parey, 1933).

48 Final Intelligence Report (OI-FIR), n° 32, "The Activities of Dr Ernst Schäfer, Tibet Explorer and Scientist with SS-Sponsored Scientific Institutes", Third Army International Center, en date du 12 février 1946.

49 On trouve de nombreuses photographies en couleur dans Ernst Schäfer, *Geheimnis Tibet: Erster Bericht der Deutschen Tibet-Expedition Ernst Schäfer 1938/39* (Munich: F. Bruckmann, 1943).

50 Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*.

51 Bronder, *Bevor Hitler kam*, pp. 243-244.

52 Josef Ackermann, *Heinrich Himmler als Ideologe* (Göttingen: Musterschmidt, 1970), pp. 60-62.

53 Brennan, *Occult Reich*, p. 120 ; King, *Satan and Swastika*, p. 172 ; Sklar, *Gods and Beasts*, p. 85 ; Ravenscroft, *La Lance du destin*.

54 Karl Hüser, *Wewelsburg 1933-1945: Kult- und Terrorstätte des SS* (Paderborn: Verlag Bonifatius-Druckerei, 1982), pp. 10-11, 20-34.

55 Hüser, *Wewelsburg 1933-1945*, pp. 230-231, 274-275, 292-298.

56 Les détails du symbolisme de Wewelsburg se trouvent dans Ravenscroft, *La Lance du destin*, pp. 309-311 ; Brennan, *Occult Reich*, pp. 116 et s. ; Francis King, *Satan and Swastika*, pp. 15, 174-176 ; Dusty Sklar, *Gods and Beasts*, p. 99.

57 James Herbert, *The Spear* (Londres: New English Library, 1978), pp. 192-194. Duncan Kyle, *Black Camelot* (Glasgow: William Collins, 1978), pp. 216-218.



### *Wilhelm Landig et la SS ésotérique*

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, Vienne était une ville sombre. La gloire des Habsbourg, le charme et la gaité de sa musique et de ses théâtres appartenaient au passé. Quelque huit années après l'*Anschluss*, l'Autriche n'était plus qu'une simple province du III<sup>e</sup> Reich. Dans les derniers mois de la guerre, Vienne fut lourdement bombardée et l'Armée rouge s'était battue dans la ville. De 1945 à 1955, la capitale fut divisée en différents secteurs par les Alliés. Les militaires russes, britanniques, américains et français, dans leurs secteurs respectifs, étaient responsables de l'administration, de la police et de la sécurité. Chacune à son tour, les quatre puissances dirigeaient la ville durant un mois. La nourriture, l'essence et les médicaments étaient rationnés. Le marché noir, la prostitution et l'espionnage étaient des moyens de survie pour la population locale. L'atmosphère sombre et glaciale du roman *Le troisième homme* de Graham Greene (1950) pesait lourdement sur la ville vaincue et occupée.

Désormais, la plupart des Autrichiens considéraient Hitler et l'ordre allemand comme une némésis et une source de catastrophe. Cependant, une minorité non négligeable de fidèles nazis trouvaient la défaite intolérable, après la puissance et l'exubérance de la domination continentale de l'Allemagne. Au début des années 1950, une mythologie aryenne-nordique prit racine dans la ville. Comme Hitler et la politique évoquaient désormais de mauvais souvenirs, cette mythologie se caractérisait par des spéculations concernant d'anciennes races



nordiques, Thulé et l'Atlantide, et la religion germanique. La redécouverte des idées et des membres de l'Ahnenerbe, ainsi que les recherches menées par Himmler, de 1935 à 1945, à propos de l'archéologie et de l'anthropologie aryennes, comptèrent également. Des espoirs apocalyptiques de résurrection nationale et de salut se concentraient sur des hypothèses extravagantes concernant l'existence supposée d'armes allemandes miraculeuses, du genre soucoupes volantes et bases polaires secrètes. Ces idées étaient surtout le produit de la désolation qui régnait dans la Vienne d'après-guerre. Elles contenaient les germes de la mythologie nazie du Soleil Noir, qui circule dans l'extrême droite clandestine allemande depuis les années 1990.

Les origines de cette mystique résident dans un petit cercle raciste et occulte qui au départ se réunissait pour discuter dans le studio du designer Wilhelm Landig (1909-1997), dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Vienne, en 1950. Né à Vienne en décembre 1909, Wilhelm Landig était un farouche nationaliste pro-allemand. Lycéen, il a rejoint la section des jeunes du Freikorps Roßbach et s'est par la suite battu au sein des Freikorps "Deutsche Wehr" à Vienne, deux des nombreuses armées privées formées après la première guerre mondiale pour défendre les frontières allemandes et réprimer les révoltes de la gauche. Il a servi dans III<sup>e</sup> Reich, d'abord en 1937-1938 au sein de l'Institut scientifique du travail de Berlin, puis jusqu'en 1941 dans un service gouvernemental basé à Vienne. De 1942 à 1944, il s'est battu avec la Waffen-SS dans les Balkans, recevant des décorations allemandes et croates au cours de campagnes anti-guérilla contre les partisans. En 1944, il a été transféré de Belgrade à Vienne où il était chargé de « missions spéciales » concernant la nouvelle technologie militaire. À l'automne 1945, il est arrêté en tant qu'ancien SS et interné dans un camp de prisonniers de guerre britannique jusqu'en 1947. À sa libération, il entre dans le monde de l'espionnage pour le compte des Alliés. Un autre membre de ce cercle, Rudolf J. Mund (1920-1985), avait été membre clandestin des sections d'assaut nazies à Vienne. Il avait également servi sur le front russe et dans les

Ardennes en tant que lieutenant de la Waffen-SS. Lui aussi fut emprisonné après la guerre.

Ces hommes de combat virent dans l'occultisme et les mythes racistes une façon de transcender leur défaite et l'humiliation subie par le Reich allemand. Le sujet de leurs discussions était un centre secret situé en Arctique et connu sous le nom de l'Île bleue, qui pouvait servir de base pour une renaissance de la vie traditionnelle. Cette idée était empruntée à Julius Evola, dont le *Erhebung wider die moderne Welt* [Révolte contre le monde moderne] (1935), devint la Bible du groupe de Landig. L'idéologie *völkisch* de supériorité aryo-germanique de Landig fut intégrée dans la métaphysique de haut vol d'Evola et de sa Tradition primordiale. Seules les races de l'Atlantique Nord, et en particulier les Allemands aryens, comprenaient la nature sacrée de l'autorité souveraine, le mystère du rituel, l'initiation et la consécration, les origines divines de la loi patricienne, la chevalerie et la rigide hiérarchie des castes. La mythologie polaire de Thulé d'Evola et son anti-modernité cinglante avaient déjà cours dans les publications allemandes conservatrices et de droite durant le III<sup>e</sup> Reich. En tant qu'officier de la Waffen-SS, Landig a pu rencontrer Evola au cours de la dernière année de guerre. Après juin 1944, Evola avait travaillé à Vienne, aidant à recruter des volontaires de toute l'Europe pour la Waffen-SS, afin de défendre le continent de l'invasion des États-Unis et de l'Union soviétique.

Le groupe de Vienne dévorait également avec avidité les idées et les livres de Herman Wirth (1885-1981), spécialiste germano-néerlandais des anciennes religions et des symboles. Né le 6 mai 1885, fils d'un instituteur d'Utrecht, Wirth a embrassé très tôt les idées pro-allemandes et a servi en tant que volontaire allemand durant la première guerre mondiale. Après s'être installé en Allemagne en 1923, Wirth s'est mis à écrire et à publier ses livres majeurs sur la préhistoire germanique, *Der Aufgang der Menschheit* (1928) et *Die Heilige Urschrift der Menschheit* (1931-1936). En comparant les écrits des pays méditerranéens et orientaux, les symboles de l'Afrique du Nord et de l'Ouest, les langages des Indiens d'Amérique du Nord et



des Eskimos, Wirth posa comme postulat l'existence d'une ancienne grande civilisation, les Thuatas proto-germaniques, dans le bassin de l'Atlantique Nord. Il découvrit les plus vieux restes de cette culture dans les symboles gravés à l'âge de la pierre dans le sud-ouest de l'Europe. Les méthodes et les conclusions de Wirth furent rejetées par la plupart des académies universitaires, et il suscita une polémique encore plus grande en publiant *Die Ura Linda Chronik* (1932), un manuscrit frison généralement considéré comme un faux du XIX<sup>e</sup> siècle, présenté comme une chronique de la vie germanique du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Mais ces spéculations nordiques apportèrent à Wirth les faveurs de Heinrich Himmler, et en 1935 il fut invité à fonder et à diriger l'institut SS Ahnenerbe pour les recherches anthropologiques et archéologiques<sup>1</sup>.

La prédilection de Wirth pour l'ancien matriarcat – sa dette intellectuelle envers l'historien suisse Johann Jakob Bachofen – et le collectivisme archaïque, pas très éloigné des idéaux socialistes, lui valurent de tomber en disgrâce, et il quitta l'institut en 1937. Cependant, l'influence de Wirth parmi les groupes allemands *völkisch* fut considérable dès le début. Sa vision d'une ancienne grande civilisation Thuata, à partir de laquelle les peuples de la mer du Nord, à bord de leurs bateaux, sont partis coloniser le monde atlantique, reflétait une utopie impérialiste pour ceux qui se lamentaient sur l'impotence et la démoralisation de la République de Weimar. Les pessimistes et les opposants étaient attirés par son idée d'un renouveau de la culture thuata-atlante comme signal de la renaissance de la race germanique et de la libération de l'humanité de la malédiction de la modernité. En plus de ses œuvres majeures et d'une foule de brochures controversées, Wirth a donné de nombreuses conférences en Allemagne, a écrit de nombreux articles pour la presse spécialisée et populaire, et a présidé sa propre "Herman Wirth Society" à Berlin<sup>2</sup>. Il survécut à la deuxième guerre mondiale et recommença prudemment à travailler sur la préhistoire germanique. Wilhelm Landig fut l'un des premiers admirateurs de ses livres et, une fois qu'il eût fondé sa propre Volkstum-Verlag à Vienne en 1958, il se mit à publier de

nouveaux travaux du prophète antédiluvien, qui vécut à Marburg an der Lahn jusqu'à sa mort, le 16 février 1981, à l'âge de 95 ans.

Mais les intérêts du cercle de Landig ne se limitaient pas au pessimisme culturel et à la nostalgie d'un âge d'or perdu. Ces hommes croyaient qu'un contact spirituel pouvait être établi avec l'Île bleue, le centre polaire caché. Un autre membre du cercle, l'ingénieur suisse Erich Halik, supervisa la construction de grands moulages en plâtre à des fins médiumniques, et des exercices de méditation furent entrepris dans l'espoir d'établir une communication. Halik affirmait que les cercles ésotériques de la SS avaient cherché les faveurs de ce centre du monde spirituel. Ces « hérétiques » SS, particulièrement intéressés par la tradition cathare, dirigeaient leurs recherches vers l'Arctique et le Tibet. Halik citait le travail d'Otto Rahn, l'expert du Graal missionné par Himmler pour étudier les traditions polaires des cathares du sud de la France. Halik voyait l'histoire du monde en termes profondément ésotériques. Les bases allemandes au Groenland étaient une tentative des « hérétiques » SS pour atteindre la « Montagne de Minuit » de la tradition polaire, tandis que le drapeau des Nations Unies avec son symbole polaire bleu témoignait des aspirations des groupes rivaux rosicruciens de Californie (du côté des Alliés). Halik émit l'hypothèse que « l'ésotérisme militant » de la SS s'inspirait également des contes d'Agartha d'Ossendowski et du fascisme mystique de Julius Evola. Halik fut également le premier à faire le lien entre la SS ésotérique et l'insigne du Soleil Noir porté par l'aviation allemande dans la région du pôle, à la fin de la guerre<sup>3</sup>.

Halik s'intéressait surtout aux OVNI aperçus à plusieurs reprises après la guerre. Dans une série d'articles publiés dans le magazine autrichien ésotérique *Mensch und Schicksal* entre 1951 et 1955, Halik relia les soucoupes volantes au mythe du Soleil Noir. Il voyait dans les soucoupes volantes des manifestations du Graal, « un vaisseau culte utilisé par la suprême hiérarchie des gnostiques chrétiens. » Il analysait la constitution éthérée des soucoupes volantes à partir de leurs anneaux concentriques lumineux<sup>4</sup>. En même temps, Halik



semblait croire que les Allemands avaient établi des « empires polaires » à la fois en Arctique et en Antarctique, sous le signe du « Soleil d'Or » et du « Soleil Noir ». Alors que le premier représentait une quête luciférienne, solaire (liée à Otto Rahn et aux SS cathares), le second était dirigé par des loges SS sataniques et saturniennes<sup>5</sup>. Halik ne considérait pas les OVNIIs comme une invention technologique, mais comme une application de principes métaphysiques et alchimiques. La métaphore alchimique du *sol niger* (Soleil Noir) représente l'occultation, l'assombrissement, une descente vers la découverte des mystères de soi. C'était le message soi-disant idéaliste des « hérétiques » SS qui opéraient depuis l'Île bleue, les présages d'une transformation millénariste du monde<sup>6</sup>.

Les intérêts littéraires et intellectuels de Rudolf Mund éclairent davantage l'héritage nationaliste-occulte du groupe de Landig. Alors enfermé dans un camp de prisonniers de guerre à Saint-Avoid en 1945, Mund fut électrisé de joie en se rendant compte qu'Edmund Kiß, un auteur dont il avait lu avidement les livres avant la guerre, était incarcéré avec lui. Géomètre dans la ville de Kassel, Kiß avait écrit une série de romans qui mélangeaient des histoires épiques de l'Atlantide préhistorique, la culture de Thuata de Herman Wirth et la Théorie du monde de glace du cosmologiste autrichien non-conformiste Hanns Hörbiger (1860-1931). Publiée pour la première fois en 1913, la Théorie du monde de glace affirmait que tout phénomène stellaire et planétaire était le résultat d'une violente rencontre entre le feu et la glace. En plus de l'origine et des mouvements des corps célestes, la théorie proposait une explication de l'histoire de la Terre et de l'humanité préhistorique. Hörbiger soutenait que la Terre avait capté plusieurs planètes semblables à la lune (avant la lune actuelle) et que celles-ci s'étaient successivement écrasées sur Terre, entraînant des bouleversements géologiques et des inondations. Il postulait en faveur de l'existence de l'homme à l'ère tertiaire, de la montée des océans due à l'approche de l'ancienne lune, et de la formation de cultures refuges à Mexico et dans les Andes<sup>7</sup>. La Théorie du monde de glace attirait les mythologues des

continents perdus, mais sa cosmologie élémentaire semblait refléter l'idéologie nazie du combat et fut officiellement soutenue par les *Sturmabteilung*, ou SA<sup>8</sup>.

Parmi les premiers supporters de la Théorie du monde de glace, Kiß avait déjà voyagé au Pérou et en Bolivie en 1928, où il avait cherché des preuves de l'existence de cultures refuges dans les Andes à la fin de l'ère tertiaire. Avec le professeur allemand émigré Arthur Poznansky, longtemps employé par le gouvernement bolivien, Kiß étudia les ruines de Tiahuanaco, sur le lac Titicaca. Il était convaincu que le relief courbé sur la porte du soleil de la ville était un calendrier astronomique, qui confirmait que des humains préhistoriques avaient connu la plus récente des catastrophes lunaires et les inondations qui avaient suivi. Dans la cordillère, il découvrit la sculpture gigantesque d'une tête nordique taillée dans la roche, ce qui était pour lui la preuve flagrante d'une ancienne migration atlante et d'une colonisation, lorsque les océans entouraient le plateau andin. Une fois rentré en Allemagne, Kiß écrivit une série d'articles scientifiques sur ses hypothèses à propos des théories de Hörbiger<sup>9</sup>. Cependant, sa tétralogie romanesque eut encore plus d'influence. Elle popularisait l'hypothèse d'une Atlantide nordique et racontait les catastrophes, les bouleversements, les inondations et les migrations. Dans ces œuvres, l'Atlantide et sa submersion devinrent le symbole politique du chaos social de la république de Weimar, et même des sombres prédictions du déclin de l'Occident d'Oswald Spengler. Seuls les Allemands – le dernier des peuples nordiques – pouvaient rétablir l'ordre dans ce monde incohérent, grâce à leur puissante volonté de survivre et de dominer.

Son premier roman, *Das gläserne Meer* (1930), décrit le catastrophique tremblement de terre et les inondations qui ont suivi la chute d'une lune de l'ère tertiaire. Poussés par le froid et la faim, les Nordiques ont migré en traversant un pont de glace vers des climats plus hospitaliers, situés plus au sud du continent. Cette race supérieure de l'Atlantide, des blonds aux yeux bleus, réduit en esclavage les gens à la peau sombre et perpétue la race blanche en volant des femmes dans les régions



alentour. Le roman *Frühling in Atlantis* (1933) se situe à l'âge d'or de la civilisation atlante. Les « Asen », Nordiques au sang pur, n'étaient que 2 millions parmi les 60 millions d'habitants, les autres étant des « sombres » et des demi-citoyens. La tâche du chef est de préserver le type nordique afin de garantir son autorité, mais les inférieurs agités assassinent finalement le jeune leader, Baldur Wieborg de Thulé. Cette inquiétante note politique était clairement destinée à pour refléter les propres anxiétés de Kiß concernant la menace des Slaves et d'autres races sous la coupe de la supériorité allemande<sup>10</sup>.

Le roman suivant de Kiß, *Die Letzte Königin von Atlantis* (1931), se situe au moment de la submersion de l'Atlantide, suite à des désastres climatiques résultant de la captation de notre lune actuelle, il y a quelque 14 000 ans. Les survivants de cette race supérieure nordique, anciens créateurs d'un empire et d'une haute civilisation, migrent pour conquérir les terres hautes d'Amérique du Sud, dont le plateau d'Atzlan, au Pérou. Dans ce refuge, ils pratiquent un eugénisme strict pour préserver la pureté de leur sang, tout en cantonnant les races inférieures à de menus travaux. Dans ce livre, Kiß donne vie à la tête nordique qu'il avait découverte et en fait Godda Apacheta, le narrateur, astronome d'Atzlan. Dans le dernier roman de la série, *Die Singschwäne aus Thule* (1939), tous les Asen survivants, sous leur bannière bleue ornée d'un svastika d'argent, tentent de retourner dans leur ancienne patrie arctique. Mais au lieu d'un printemps perpétuel, comme à l'époque où il n'y avait pas de lune, ils affrontent un froid terrible. Après plusieurs années, ils se dirigèrent vers le sud, jusqu'à Hellas\*, où ils fondent la fameuse culture grecque durant le premier millénaire avant notre ère. Et ainsi le cycle recommence. À travers toute l'histoire, les Germains nordiques enverront toujours leur population excédentaire coloniser et fonder de nouveaux États<sup>11</sup>.

Célèbre « poète de l'Atlantide », Edmund Kiß fut également recruté dans l'Ahnenerbe par Heinrich Himmler. Déjà en juillet 1936, Kiß et d'autres signèrent le Protocole de Pyrmont, par

lequel la SS reconnaissait officiellement la Théorie du monde de glace. Le projet fut mis en place en tant que section météorologique de l'Ahnenerbe, et Philipp Fauth, le co-auteur de Hörbiger avant la guerre, y joua un rôle important. Lorsque, en août 1936, Kiß commença à planifier une nouvelle expédition dans les hautes terres d'Abyssinie à la recherche de traces de civilisation à l'ère tertiaire et des restes de l'ancienne lune, Himmler fut prompt à lui apporter le soutien de l'Ahnenerbe. L'Ahnenerbe s'était également impliquée dans les projets de Kiß concernant une nouvelle expédition au Pérou, prévue pour 1940, mais finalement abandonnée à cause de la guerre<sup>12</sup>. On pourrait ajouter que la Théorie du monde de glace a été presque officiellement approuvée par le III<sup>e</sup> Reich : l'enthousiasme de Hitler en personne est mentionné à plusieurs reprises dans ses *Table Talk*, et il avait fait la promesse de construire un observatoire à Linz, représentant « les trois grandes conceptions cosmologiques de l'histoire : celles de Ptolémée, Copernic et Hörbiger<sup>13</sup>. » Ensuite, Kiß rejoignit la Waffen-SS, atteignant le grade de SS *Obersturmbannführer*, et plus tard servit en tant que commandant de la garde dans les quartiers généraux de Hitler. À la fin de la guerre, il espérait mener un groupe de commandos au Tibet, où il était question de rassembler les tribus mongoles dans un combat contre les forces soviétiques en Asie Centrale, et ainsi soulager le Reich assiégé.

Durant les nuits sombres et froides de la fin de l'année 1945, Rudolf Mund écouta avec une attention soutenue les histoires du vieil explorateur : les cités en ruines de l'île de Marajo, sur le delta de l'Amazone, Tiahuanaco et le lac Titicaca, le mausolée de Puma Punku et l'observatoire astronomique de Kalaseseya. Les dons de conteur de Kiß chassèrent pour un moment la douleur de la défaite. Les têtes nordiques dans la cordillère des Andes, les grandes expéditions SS pour confirmer l'existence de civilisations nordiques préhistoriques évoluées en Afrique et en Amérique du Sud, et la Théorie du monde de glace de Hörbiger évoquaient un monde immémorial de supériorité aryenne, à côté duquel la défaite du III<sup>e</sup> Reich semblait n'être qu'un échec

\* « Grèce », en grec. (ndt)

\* « Menus propos » (ndt)



mineur. La nature catastrophique de ces lointains événements suggérait un monde de combats violents et de renouveau, tout à fait en accord avec la vision nazie de la nature. Le fait qu'un ancien peuple nordique ait survécu à de telles catastrophes, inondations et périodes glaciaires, ne pouvait que confirmer l'héroïsme allemand face à d'immenses défis<sup>14</sup>.

En avril 1946, Mund rencontra à nouveau Kiß dans un autre camp, à Augsburg. Apprenant le plan d'évasion du jeune lieutenant Waffen-SS, le vieux Kiß lui donna cent marks. Une fois de plus, le destin fit qu'ils se retrouvèrent à Dachau. Bien que faible et malade, Kiß exprima son intention de voyager au Tibet à sa libération. Mund fut profondément impressionné par leurs rencontres, qui, en quelque sorte, contenaient la promesse d'horizons lointains, au-delà de la calamité de la défaite allemande. Mund restait attiré par la mystique ésotérique aryenne qui avait, croyait-il, animé la SS. Lorsqu'il était jeune soldat dans la Waffen-SS, il n'avait eu aucun contact avec les cercles SS mystiques, du temps du III<sup>e</sup> Reich. Cependant, la camaraderie, l'héroïsme et le sacrifice dont il fit l'expérience en première ligne de la Waffen-SS furent formatrices. Il avait cru aux mythes de cette « première armée européenne de volontaires », dans laquelle les jeunes hommes les plus braves d'Allemagne et des pays occidentaux avaient mené une croisade contre le communisme soviétique. La défaite, la capture, la découverte des atrocités nazies et la disgrâce de son uniforme SS le poussèrent à chercher dans la SS une noblesse ayant incarné le monde utopique aryen contre tout ce qui était sombre, chaotique et inférieur. Durant les années d'après-guerre, Mund a poursuivi ses investigations occultes-*völkisch*, dans le but de donner un sens à ses anciens idéaux.

Ces recherches romantiques menèrent Mund vers les travaux du jeune SS-Unterscharführer Otto Rahn, très intéressé par les légendes des cathares médiévaux et du Graal. En 1931, Rahn s'était rendu dans le Languedoc, au départ pour écrire une étude sur Kyot, le troubadour provençal dont le poème sur le Graal perdu donna à Wolfram von Eschenbach un modèle pour *Parzival*. Bientôt, il reconnut dans les cathares les chevaliers du

Graal et dans le château de Montségur, Montsalvat. Il s'installa à Ussat-les-Bains, où Antonin Gadal, un expert régional des cathares, l'encouragea à explorer les caves de Sabarthès, où le trésor des cathares était censé être caché. Dans son livre *Kreuzzug gegen den Graal* (1933), Rahn fusionne les traditions des troubadours et du Minnesang, l'hérésie cathare et les légendes du Graal, pour émettre le postulat d'une religion gnostique clandestine, d'origine aryenne-visigoth, brutalement réprimée par les autorités catholiques en 1244. Sa quête d'une tradition religieuse germanique basée sur les hérésies et les légendes intéressa Himmler qui s'assura sa collaboration dans des recherches financées par la SS. En mars 1936, Rahn rejoignit la SS et entreprit des recherches en Islande. Il publia ensuite le journal de sa quête de l'ancienne tradition cathare-visigoth, menée à travers l'Europe, sous le titre *Luzifers Hofgesinde*<sup>15</sup> (1937). Dans les idées saugrenues de Himmler et la quête passionnée d'Otto Rahn, Rudolf Mund trouva la preuve de la mission mystique de la SS.

En 1958, Mund rejoignit l'Ordre des nouveaux templiers (ONT), une secte raciste qui cultivait une théologie hérétique dualiste aryenne-chrétienne, avec des héros blonds qui se battaient éternellement contre les hommes-bêtes inférieurs. Fondé à Noël 1900 par Jorg Lanz von Liebenfels, l'ONT eut quelque influence à Vienne avant la première guerre mondiale, lorsque Lanz mettait en avant son ariosophie par le biais de son magazine *Ostara* : une combinaison de racisme aryen, de christianisme gnostique et de théosophie. Ces brochures racistes mystiques ont fortement influencé le jeune Hitler. La secte se répandit en Allemagne et en Hongrie au cours des années 1920, mais redevint clandestine à Vienne après 1945<sup>16</sup>. Mund s'immergea dans les archives de ce culte aryen, étudia les écrits des premiers pères de l'église et l'histoire des Templiers, puis écrivit une hagiographie de Lanz von Liebenfels<sup>17</sup>. En 1979, Mund succéda à Walter Krenn en tant que prieur de l'ONT.

Au travers de ses recherches sur l'ONT, Mund s'intéressa également aux théories mystiques des runes de Karl Maria

\* Tradition de chansons lyriques en Allemagne, datant du XII<sup>e</sup> siècle. (ndt)



Wiligut (1866-1946), le soi-disant Raspoutine de Himmler. Grâce à sa mémoire prétendument ancestrale et à sa représentation inspirée des traditions germaniques archaïques, Wiligut devint le mentor favori de Heinrich Himmler sur les questions mythologiques, et fut officiellement engagé dans la SS pour effectuer des recherches sur la préhistoire entre 1933 et 1939. Son patron le consultait sur toute une variété de sujets, et l'influence de Wiligut s'étendait du dessin de l'anneau à tête de mort porté par les SS, jusqu'à la conception du Wewelsburg en tant que château dédié à l'ordre SS et à l'adoption de cérémonie conçues pour conférer une aura traditionnelle à l'idéologie SS d'élitisme, de pureté raciale et de conquête territoriale. Les idées de Wiligut évoquaient celles de Guido von List, l'occultiste runique et ariosophe proche de Lanz von Liebenfels, et Wiligut eut des liens avec des membres de l'ONT dès 1908. C'est Richard Anders, un officier SS également membre de l'ONT, qui le présenta à Himmler. Mund, enchanté de découvrir une autre source de l'ésotérisme SS, rédigea une biographie de Wiligut qui fut publiée par Volkstum-Verlag de Landig<sup>18</sup>.

Wiligut citait également d'autres sources concernant le mythe du Soleil Noir. Dans l'un de ses *Halgarita-Sprüche*, une série de révélations religieuses cryptiques écrites pour Himmler dans les années 1930, Wiligut décrivait un ancien soleil appelé Santur. Ses adeptes de l'époque, Emil Rüdiger et Werner von Bülow, interprétaient ce corps céleste comme un second soleil qui brillait voici 230 000 ans sur le pôle Nord et les Hyperboréens, et avait permis leur développement spirituel. Santur est toujours en orbite autour de notre planète, sous forme d'étoile morte, donc invisible, mais en tant que Soleil Noir, il émet encore une puissante intelligence<sup>19</sup>. La reconstruction que fit Wiligut d'une religion germanique préhistorique « irministe » s'inspirait en partie de l'armanisme de Guido von List, l'ancienne foi des Aryens-Germains qui reflétait un genre de théosophie germanisée dans le monde clandestin *völkisch*-occulte avant la première guerre mondiale<sup>20</sup>. En faisant remonter l'inspiration de Wiligut à cette période, on découvre une source encore plus ancienne du Soleil Noir dans la

théosophie, laquelle avait été très influente dans les cercles ésotériques allemands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans son livre majeur, *La Doctrine secrète* (1888), Helena Blavatsky mentionnait un « soleil central » dans la Voie lactée, « un point caché et mystérieux, le centre d'attraction de notre soleil et de notre système [solaire]. » En tant que centre énergétique de la galaxie ou même de l'univers, ce soleil noir central représente la masse d'énergie potentielle avant le Big Bang de la cosmologie moderne. Alors que la cabale juive décrit sa « lumière noire », les initiés occidentaux de tradition aryenne le considèrent comme la source de la « lumière créatrice » et le « centre de la vie universelle : l'électricité<sup>21</sup>. » Ainsi, Blavatsky soulignait une distinction entre les cosmogonies sémitique et aryenne : la première matérialise et humanise les mystères de la nature, alors que la seconde spiritualise la matière. Les idées de Blavatsky furent reprises en Allemagne par les auteurs *völkisch*-théosophiques avant et après la première guerre mondiale. Guido von List évoquait un « feu primal » pour désigner la notion de « plus haute divinité » des anciens Aryens-Germains<sup>22</sup>. Peryt Shou (1873-1953), auteur occultiste allemand, décrit la haute réceptivité de l'humanité à l'ère du Verseau, à la lumière spirituelle ultraviolette du « soleil central », et rattache ce fait à l'avenir de l'Allemagne dans la période troublée de l'après-guerre<sup>23</sup>.

Si Mund était au départ un ésotériste, Landig était un activiste politique. Au milieu des années 1950, il était le représentant autrichien du Mouvement social européen (ESB), organisation fasciste internationale fondée à Rome et Malmö, qui cherchait à former une alliance allemande avec un réseau mondial de pays non-alignés, en particulier arabes, pour s'interposer entre les deux super-puissances. En 1955, Landig fut en contact régulier avec Per Engdhal, le leader néonazi suédois, et avec Karl-Heinz Priester, un ancien chef des Jeunesses hitlériennes ayant de nombreux contacts avec le monde clandestin des nationalistes allemands. En 1958, Landig fonda sa propre maison d'édition nationaliste, Volkstum-Verlag, dont le logo montrait un aigle ostrogoth datant du règne de



Theodorich le Grand, au V<sup>e</sup> siècle. La même année, il commença à publier son bulletin international, *Europa-Korrespondenz*, qui adoptait une ligne nationaliste et anticomuniste. On soupçonne Johannes von Leers, l'ancien officiel du ministère de la propagande du Reich qui avait trouvé refuge dans l'Égypte de Nasser, d'être impliqué dans sa fondation<sup>24</sup>. En 1970, Wilhelm Landig devint le représentant autrichien de la Ligue anticomuniste mondiale (WACL), fondée à Taïwan en 1967 suite à la fusion de la Ligue anticomuniste asiatique et du Bloc des nations antibolcheviques. C'était manifestement le plus important réseau mondial d'extrême droite, et il comptait beaucoup pour le bulletin très informé de Landig.

Cependant, ce furent les romans de Landig qui assurèrent le renouveau des thèmes nationalistes-occultes dans la jeune génération des néonazis, dans les années 1990. Les idées et les sujets traités par le groupe de Landig dans les années 1950 s'expriment dans sa trilogie des romans de Thulé. Il commença à écrire le premier d'entre eux, *Götzen gegen Thule* (1971), à la fin des années 1950 en y incorporant la pensée de Julius Evola et de Herman Wirth. Les théories des origines polaires des Aryens et de l'Atlantide s'y mêlent aux mythes puissamment nationalistes du « dernier bataillon », aux bases d'OVNIs allemandes secrètes dans l'Arctique, à l'alchimie, au mythe du Graal et à l'hérésie cathare, et à la connexion entre les nazis et le Tibet, incluant les maîtres himalayens et un royaume souterrain en Mongolie. Dans ce roman et surtout dans le suivant, *Wolfzeit um Thule* (1980), une conspiration juive mondiale se cache dans l'ombre, cherchant à déjouer le renouveau de la loi nordique, mais les idoles judéo-chrétiennes sont impuissantes face à la résurgence du Soleil Noir. Le dernier roman de la série, *Rebellen für Thule* (1991), est une histoire nostalgique du radicalisme de droite parmi la jeunesse allemande. Un ancien officier SS, le héros du deuxième roman, est invité à donner une conférence sur l'héritage des Atlantes dans une école allemande du secondaire. Les élèves rejettent les vues libérales de leur professeur d'histoire qu'ils méprisent et embrassent avidement le mythe nationaliste de Thulé.

*Götzen gegen Thule* est une allégorie des tentatives du cercle de Landig pour prendre contact avec un centre ésotérique de traditions nordiques, le légendaire royaume de Thulé, dernier bastion du monde germanique en déroute. L'histoire décrit l'odyssée d'un petit groupe de soldats SS et de pilotes de la Luftwaffe à travers quatre continents, au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Dans la première partie du roman, deux pilotes, Recke (le « beserker ») et Reimer (le « barde »), sont envoyés depuis la Norvège jusqu'au Point 103, une base secrète établie par l'élite SS ésotérique dans le Canada arctique, inconnue des Alliés et de la plupart des dirigeants allemands. Le Point 103 est un vaste complexe souterrain équipé de matériel de haute technologie, y compris des soucoupes volantes dont la mission est de maintenir l'esprit de combat des Allemands après la capitulation finale du Reich. Mais le Point 103 est également une unité de combat dans une guerre métaphysique opposant des forces cachées, sur un plan spirituel. Dans cette immense lutte, la base secrète cherche le soutien du centre du monde ésotérique et des forces positives, situé quelque part près de la Montagne de Minuit, celle du mythe polaire. Son symbole est le Soleil Noir alchimique, un disque qui n'est pas exactement noir, mais d'un violet profond<sup>25</sup>.

Comme le bloc de nations non-alignées opposées aux superpuissances de Landig, le Point 103 cherche à développer une alliance internationale pour promouvoir les idéaux du Soleil Noir. De nombreux délégués étrangers assistent à une grande conférence tenue dans la salle des fêtes de la base, décorée des symboles astrologiques et d'un énorme tableau représentant Mithra tuant le taureau\*. Les délégués sont arrivés à la conférence en V-7, une soucoupe volante allemande atteignant les 4 000 kilomètres à l'heure, avec un rayon d'action de 2 000 kilomètres. Parmi eux, il y a un lama tibétain, des officiers japonais, chinois et américains, des Indiens, des Arabes, des Perses, un Éthiopien, un officier brésilien, un Vénézuélien, un

\* Guerrier invincible, souvent pris d'accès de folie meurtrière, ne connaissant ni la peur, ni la douleur, issu de la mythologie scandinave. (ndt)

\* Divinité indo-iranienne s'étant créée toute seule à partir de la roche d'une caverne, Mithra a tué un taureau enragé peu après sa naissance. (ndt)



Theodorich le Grand, au V<sup>e</sup> siècle. La même année, il commença à publier son bulletin international, *Europa-Korrespondenz*, qui adoptait une ligne nationaliste et anticomuniste. On soupçonne Johannes von Leers, l'ancien officiel du ministère de la propagande du Reich qui avait trouvé refuge dans l'Égypte de Nasser, d'être impliqué dans sa fondation<sup>24</sup>. En 1970, Wilhelm Landig devint le représentant autrichien de la Ligue anticomuniste mondiale (WACL), fondée à Taïwan en 1967 suite à la fusion de la Ligue anticomuniste asiatique et du Bloc des nations antibolcheviques. C'était manifestement le plus important réseau mondial d'extrême droite, et il comptait beaucoup pour le bulletin très informé de Landig.

Cependant, ce furent les romans de Landig qui assurèrent le renouveau des thèmes nationalistes-occultes dans la jeune génération des néonazis, dans les années 1990. Les idées et les sujets traités par le groupe de Landig dans les années 1950 s'expriment dans sa trilogie des romans de Thulé. Il commença à écrire le premier d'entre eux, *Götzen gegen Thule* (1971), à la fin des années 1950 en y incorporant la pensée de Julius Evola et de Herman Wirth. Les théories des origines polaires des Aryens et de l'Atlantide s'y mêlent aux mythes puissamment nationalistes du « dernier bataillon », aux bases d'OVNIs allemandes secrètes dans l'Arctique, à l'alchimie, au mythe du Graal et à l'hérésie cathare, et à la connexion entre les nazis et le Tibet, incluant les maîtres himalayens et un royaume souterrain en Mongolie. Dans ce roman et surtout dans le suivant, *Wolfzeit um Thule* (1980), une conspiration juive mondiale se cache dans l'ombre, cherchant à déjouer le renouveau de la loi nordique, mais les idoles judéo-chrétiennes sont impuissantes face à la résurgence du Soleil Noir. Le dernier roman de la série, *Rebellen für Thule* (1991), est une histoire nostalgique du radicalisme de droite parmi la jeunesse allemande. Un ancien officier SS, le héros du deuxième roman, est invité à donner une conférence sur l'héritage des Atlantes dans une école allemande du secondaire. Les élèves rejettent les vues libérales de leur professeur d'histoire qu'ils méprisent et embrassent avidement le mythe nationaliste de Thulé.

*Götzen gegen Thule* est une allégorie des tentatives du cercle de Landig pour prendre contact avec un centre ésotérique de traditions nordiques, le légendaire royaume de Thulé, dernier bastion du monde germanique en déroute. L'histoire décrit l'odyssée d'un petit groupe de soldats SS et de pilotes de la Luftwaffe à travers quatre continents, au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Dans la première partie du roman, deux pilotes, Recke (le « beserker ») et Reimer (le « barde »), sont envoyés depuis la Norvège jusqu'au Point 103, une base secrète établie par l'élite SS ésotérique dans le Canada arctique, inconnue des Alliés et de la plupart des dirigeants allemands. Le Point 103 est un vaste complexe souterrain équipé de matériel de haute technologie, y compris des soucoupes volantes dont la mission est de maintenir l'esprit de combat des Allemands après la capitulation finale du Reich. Mais le Point 103 est également une unité de combat dans une guerre métaphysique opposant des forces cachées, sur un plan spirituel. Dans cette immense lutte, la base secrète cherche le soutien du centre du monde ésotérique et des forces positives, situé quelque part près de la Montagne de Minuit, celle du mythe polaire. Son symbole est le Soleil Noir alchimique, un disque qui n'est pas exactement noir, mais d'un violet profond<sup>25</sup>.

Comme le bloc de nations non-alignées opposées aux superpuissances de Landig, le Point 103 cherche à développer une alliance internationale pour promouvoir les idéaux du Soleil Noir. De nombreux délégués étrangers assistent à une grande conférence tenue dans la salle des fêtes de la base, décorée des symboles astrologiques et d'un énorme tableau représentant Mithra tuant le taureau. Les délégués sont arrivés à la conférence en V-7, une soucoupe volante allemande atteignant les 4 000 kilomètres à l'heure, avec un rayon d'action de 2 000 kilomètres. Parmi eux, il y a un lama tibétain, des officiers japonais, chinois et américains, des Indiens, des Arabes, des Perses, un Éthiopien, un officier brésilien, un Vénézuélien, un

\* Guerrier invincible, souvent pris d'accès de folie meurtrière, ne connaissant ni la peur, ni la douleur, issu de la mythologie scandinave. (ndt)

\* Divinité indo-iranienne s'étant créée toute seule à partir de la roche d'une caverne, Mithra a tué un taureau enragé peu après sa naissance. (ndt)



Siamois, et un Indien mexicain. Les Arabes parlent de fraternités islamiques secrètes, les Indiens et les Perses évoquent de vieilles traditions aryennes, les Orientaux font allusion à leurs ordres occultes et à un mystérieux centre du monde. Vêtus de leurs uniformes ou costumes traditionnels, beaucoup de délégués comparent, dans leur discours, leurs mythes et idéaux nationaux avec ceux de Thulé et promettent un soutien total lorsque le temps de l'action sera venu<sup>26</sup>.

Recke et Reimer sont accompagnés d'un énigmatique officier de la Waffen-SS, Gutmann (« Homme bon », descendant des cathares allemands, ou « hommes parfaits »), qui agit comme leur guide et mentor, les initiant à la philosophie de Thulé. Il cite l'*Avesta* iranien et les théories du paléontologue munichois Edgar Dacqué, comme preuve de l'existence d'un âge d'or lorsque la région arctique, patrie primitive des Aryens, était verte et fertile. Il mentionne la submersion de l'Atlantide et l'explique par la collision avec une lune, conformément à la Théorie du monde de glace de Hörbiger, ainsi que l'exode forcé des Aryens dû au désastre climatique. Les recherches de Kiß dans les Andes et sa découverte de la tête sculptée aux traits nordiques, en Bolivie, sont pour lui les preuves de la migration aryenne. La région du Dogger Bank près de Heligoland était connue dans les annales sous le nom de « Terre sacrée », encore une preuve de l'existence d'une culture aryenne-atlante engloutie, qui les poussa à s'installer en Europe, en Iran et en Inde, où les Aryens cherchèrent à recréer leur paradis perdu et continuèrent à faire vivre leurs mythes et leurs légendes. Gutmann considère que le mythe biblique de l'inondation dérive d'anciens textes hindous et de l'épopée de Gilgamesh, ce qui signifie que l'Ancien Testament est tout simplement l'adaptation juive de traditions aryennes mondiales. À la suite de Herman Wirth, il affirme que les anciens Thuatas et les Germains sont les héritiers continentaux de la race des Atlantes<sup>27</sup>.

Suite à la reddition formelle des Allemands en mai 1945, le chef d'état-major du Point 103 ordonne que tous les insignes

\* Ancienne île submergée par le réchauffement climatique vers 8 000 avant notre ère. (ndt)

allemands soient enlevés des uniformes : le disque du Soleil Noir est désormais le symbole de leur Reich secret et indépendant, et il remplace les emblèmes allemands sur les avions et les soucoupes volantes. Il continue avec un discours stimulant offrant une vue panoramique de la préhistoire et de la destinée de Thulé, d'après Herman Wirth et Julius Evola. Les races nordiques arctiques et atlantes créèrent l'ancien État german, l'empire de Thuata sur Doggerland avec ses longs tumulus néolithiques. Les nouveaux habitants du Point 103 pratiquent le culte de Mithra des guerriers iraniens, la religion héroïque de l'ère du Taureau. Mais le fils viril et cornu de Dieu céda la place au pâle Jésus-Christ « à tête de poisson » :

[L'ère du Poisson a causé] la destruction du principe aristocratique avec la révolte des esclaves, des déshérités, des gens dépourvus de tradition et rétifs à tout ce qui signifiait pouvoir et énergie. Comme Evola l'a admis, le poison du fanatisme prosélyte qui a assailli l'ancienne Rome dans une vague sémitique barbare, fut à la fois un renforcement des facteurs de déclin de toute l'Asie du Sud, et les germes de l'affliction occidentale. La chute de Rome a ouvert les portes à toutes les aberrations qui ont mené à l'état actuel de l'Europe.

Quant à la défaite militaire allemande, le chef d'état-major l'explique par les cycles cosmiques de déclin et de renouveau. L'ère du Verseau approche, et l'Europe, la terre de l'homme blanc, attend un renouveau spirituel. Les héritiers allemands des Thuatas doivent une fois encore s'élever à un niveau cosmique. Les uniformes noirs des SS et le Soleil Noir symbolisent le solstice d'hiver de la race aryenne, les prémisses d'une nouvelle ère glorieuse. Les disques volants à la lumière surnaturelle (les « manisolas ») sont des présages issus du centre du monde ésotérique caché près du pôle qui annoncent



l'imminence de changements à une vaste échelle. En attendant, les Thuléens vont développer leur potentiel technologique et militaire en sécurité, au Point 103, pendant cinq ans, avant d'intervenir à un niveau métaphysique en alliance avec d'autres organisations amies favorables à un renouveau aryen. Cette transformation apocalyptique achevée, le symbole du Soleil Noir deviendra argent et blanc<sup>28</sup>.

Portés par cette vision d'un renouveau nazi, les militaires allemands se sont d'abord envolés pour les Pyrénées françaises pour aller y chercher un collaborateur français nommé Bélisse (d'après Belenos, le dieux gaulois du soleil), lequel participe aux expériences alchimiques dans les laboratoires du Point 103. Vivant près de Montségur, Bélisse est un néocathare profondément versé dans les coutumes du Graal ; il a prétendument travaillé avec Otto Rahn lors de ses recherches, avant la guerre. En raison de l'allégeance de sa famille à la vieille hérésie d'origine visigoth, il considère les Allemands comme des parents au niveau racial et spirituel. Il est également expert en manisolas<sup>29</sup>. Par ces allusions, Landig s'accapare les cathares et le culte de l'amour des troubadours médiévaux, symbolisé par les disques de lumière brillante, les forces invisibles de Thulé dans leur combat contre le mal et le déclin. Cependant, après la mort de Bélisse due à une chute en montagne, la mission est abandonnée. Incapables de rejoindre leur vaisseau, les Allemands attendent des instructions. Comme le roman avance, ils s'embarquent pour une odyssée qui les conduit en France, en Espagne, au Maroc, en Égypte, au Liban, en Syrie, en Irak, au Koweït, en Iran, au Pakistan, en Inde et au Tibet. Ils cherchent toujours à retourner au Point 103. Au cours de leur voyage, ils rencontrent de nombreux alliés étrangers, avec lesquels ils discutent de la mythologie indo-européenne et de leurs racines aryennes communes.

Derrière la défaite du III<sup>e</sup> Reich et l'émergence d'un nouvel ordre mondial composé de deux superpuissance, il y a Israël, l'ennemi mortel contre lequel les Thuléens se battent dans un conflit manichéen. Selon Gutmann, cette rivalité remonte aux temps préhistoriques, lorsque les magiciens noirs d'origine sémite dominèrent les Aryens atlantes au cours d'un interrègne.

À cette époque, les juifs érigèrent des faux dieux en plus du dieu atlante Poséidon, puis célébrèrent le mont Sinaï comme une version expurgée du mont Meru ou de la montagne de Minuit dans l'Arctique. La tendance des juifs à migrer vers le nord et l'ouest à partir d'Israël est expliquée par une sorte de nostalgie ou de mémoire populaire de leur brève domination sur les Aryens, et un désir de diriger à nouveau. Gutmann prétend que cette lutte pour la conquête du pôle entre les juifs et les Indo-aryens en vue d'une renaissance atlante se soldera par une victoire de l'un ou l'autre camp<sup>30</sup>. Le drapeau des Nations Unies, organisme fondé en octobre 1945, montre la détermination juive à encercler le pôle et à usurper le centre du monde ésotérique. Son design, un planisphère avec le pôle Nord au centre, contient des symboles cabalistiques, et reprend les deux couleurs israéliennes, le bleu et le blanc<sup>31</sup>.

Lors d'une rencontre avec un vieux rabbin juif à Tolède, Gutmann s'étend sur la rivalité immémoriale entre les Sémites et les Aryens dans le nouveau contexte mondial des deux superpuissances. Le pouvoir de la magie noire des juifs est opposé à celui de la magie blanche des Aryens, et leur champ de bataille est le monde entier qui, avec la défaite du III<sup>e</sup> Reich, est désormais un cercle de magie grise dont le centre noir est le mont Sinaï. Selon Gutmann, l'Arche d'Alliance est un accumulateur d'énergies astrales utilisé lors d'opérations magiques<sup>32</sup>. Ce mythe paranoïde comporte des références à certains cultes et à la franc-maçonnerie. On dit qu'une arche similaire est détenue par les American Shriners à New York. Leur quartier général de Chicago contrôle toutes les loges maçonniques dédiées à l'objectif du gouvernement mondial unique. Roosevelt et Churchill appartenaient tous deux à cette fraternité et travaillaient sans relâche à atteindre ce but. Cette fraternité mondiale rassemble tous les pouvoirs dans son réseau et cherche à conquérir la montagne de Minuit. D'un côté, cette magie soutient la substance raciale des juifs, et d'un autre, elle dissout les autres peuples dans le chaos multiracial<sup>33</sup>.

\* Montagne sacrée et axe du monde dans la mythologie hindoue. (ndt)

\* Ordre apparenté à la franc-maçonnerie. (ndt)



Dans la dernière partie du roman, Landig introduit une connexion entre nazis et Tibétains, comme une dimension supplémentaire de la conspiration mondiale et du mystère. Il fait référence aux relations cordiales entre les Allemands et les Tibétains établies par l'expédition d'Ernst Schäfer au Tibet en 1938-1939, expédition financée par l'Ahnenerbe<sup>34</sup>. Mais si les secrets tibétains restent cachés aux nazis, la présence d'un lama à la conférence du Point 103 suggère un intérêt renouvelé. Lorsque les militaires allemands sont kidnappés en Inde par des Mongols et emmenés en avion jusqu'à un monastère tibétain dans les hauteurs enneigées de l'Himalaya, ils se souviennent de la légende mongole selon laquelle ce peuple attend l'arrivée du Seigneur du Monde, caché dans la cité souterraine d'Agartha. Cette révélation va marquer le début d'un nouvel empire mondial qui va s'étendre du mont Meru jusqu'au pôle, donnant ainsi naissance à un nouveau rival pour les Aryens de Thulé et le Point 103. Les Tibétains ont pu sembler alliés aux Allemands contre un ennemi commun durant la guerre, mais finalement, eux aussi poursuivent une vision impériale, selon leur propre mythe racial<sup>35</sup>.

Ngön-kyi Padma Dab-yang, le moine tibétain, fait un autre récit de la mythologie mongole, que Landig a manifestement emprunté au livre de Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des magiciens* (1960), qui fit sensation. Il décrit deux cités, royaumes respectifs des énergies matérielles et des énergies spirituelles. Respectée par les fraternités secrètes et les loges occidentales, Shambala est la cité terrestre du pouvoir et de la puissance, la source des énergies matérielles du chemin de la main gauche, dirigée par un Roi de la Peur. Agartha est le royaume intime, souterrain, de la contemplation et de l'esprit, le chemin de la main droite, présidé par le Seigneur et Roi du Monde, qui au moment venu guidera les hommes bons contre les mauvais et établira l'Empire mongol. Le moine réprimande les soldats allemands, affirmant que des personnages du III<sup>e</sup> Reich ont brisé le traité entre les nazis et les Tibétains en s'alliant exclusivement avec les énergies de Shambala et de sa violence pure, faisant ainsi le jeu de son agent, Staline. Les deux sources doivent être équilibrées, sinon le pire se produira. Le Tibet a perdu des années

d'efforts avec la chute du III<sup>e</sup> Reich, et maintenant les nuages menaçants du communisme se rassemblent à l'Est. Cependant, le moine presse les Allemands de se joindre à eux, car il existe une ancienne prophétie selon laquelle un Grand Khan va à nouveau apparaître en Occident et établir un grand empire, et le moment de son accomplissement est proche<sup>36</sup>.

Avec ces légendes révisionnistes, Landig veut insinuer que quelques traîtres dans la direction du Reich ont trahi la cause nazie et causé la chute de l'Allemagne. Finalement, les militaires allemands parviennent à s'échapper de leurs courtois kidnappeurs tibétains et sont récupérés par les Britanniques en Inde, puis internés dans un camp de prisonniers de guerre. Rapatriés en Allemagne et en Autriche, ils découvrent le monde maussade et gris de la défaite, de la fuite et de la trahison. L'ancienne vision aryenne-nazie est oubliée, une propagande atroce a inventé les camps d'extermination, les exécutions de Nuremberg sont un prétexte pour un rituel juif de vengeance, et les Allemandes couchent avec des soldats noirs américains. Lors d'une réunion à Salzbourg, les soldats acceptent à regret la cessation d'activité du Point 103. Ils reconnaissent que les Aryens, dispersés et dépouillés, sont devenus les nouveaux Ahasverus (le nom traditionnel du juif errant). Ils ne peuvent que se montrer patients et attendre que le drapeau bleu et or des Aryens flotte à nouveau, lorsque « la grande Thulé sera devenue le nouveau concept spirituel pour tous les hommes blancs de l'hémisphère nord, un empire idéal au-dessus de tous les États, en Europe et en Amérique... le IV<sup>e</sup> Reich des Allemands<sup>37</sup> ! »

Le deuxième roman de Landig, *Wolfzeit um Thule* (1980), décrit une odyssée similaire à l'aube de la défaite allemande. Là, le narrateur suit les aventures de deux officiers de marine, Krall et Hellfeldt, et du commandant SS Eyken, anciennement stationné au Point 103. Affecté à une flottille de sous-marins allemands quittant la Norvège au début du mois de mai 1945, ils remportent une victoire dévastatrice sur un convoi naval appartenant aux Alliés, dans l'Atlantique Nord. La flottille récupère tous les équipements et le personnel du Point 103, qui

\* « Khan » signifie « meneur, dirigeant » en mongol. (ndt)



est alors évacué et complètement détruit. Durant le voyage, leurs conversations évoquent la montagne de Minuit et ses rapports avec la légendaire Île bleue de l'océan Arctique. Des rumeurs d'expéditions précédentes concernant un peuple vivant sous la calotte glaciaire et des « structures monacales » aperçues par hasard par des pilotes canadiens renvoient aux idées d'Evola à propos d'une civilisation hyperboréenne perdue dans le Grand Nord<sup>38</sup>. Avec la reddition officielle du III<sup>e</sup> Reich, le monde du Nord est déchu et la flottille met le cap vers l'Atlantique Sud pour prendre contact avec les nouvelles bases du Soleil Noir, nom du gouvernement du Reich secret et en exil. L'aspect géographique de ce roman montre le déplacement des survivants nazis vers l'Amérique latine et l'Antarctique, la nouvelle Thulé de l'hémisphère Sud.

Landig utilise le dialogue entre ses personnages pour déployer sa propre théorie politique ésotérique et nazie. Le commandant Eyken explique que le pôle Nord, le *théonium* du monde, associé à Lucifer, le porteur de lumière du Nord, et à Prométhée, représente la source spirituelle de toute la force aryenne. Sa contrepartie, le pôle Sud, est le lieu du matérialisme le plus effréné et de toutes les énergies démoniaques. Se servant du modèle du yin et du yang, il précise que le monde spirituel « blanc » du Nord a engendré un point « noir » : les forces matérialistes de la haute finance et les loges maçonniques règnent dans la superpuissance que sont les États-Unis. Les Américains supplantent les Aryens avec leur propre base de « Thulé » au Groenland. Et les Soviétiques cherchent à développer leur présence militaire dans l'Arctique. Les Aryens doivent donc déplacer leur potentiel spirituel vers le Sud et former un point « blanc » dans le monde spirituel « noir », dans le but d'exploiter sa puissance à leurs propres fins. Leur objectif est leur soleil blanc à nouveau pur, le Sol Invictus du mithraïsme, qui finalement succèdera au Soleil Noir, symbole actuel de la puissance militaire vengeresse<sup>39</sup>.

Bien que l'Argentine ait déclaré la guerre à l'Allemagne en mars 1945, les fugitifs trouvent de l'aide à Buenos Aires et se rendent à La Paz, en Bolivie. On leur confirme l'excellente

réputation d'Edmund Kiß, suite à ses investigations menées avant-guerre au sujet de l'héritage aryen-nordique de Tiahuanaco, du mausolée de Puma Punku et de l'observatoire de Kalasasaya. Eyken informe ses camarades de l'ampleur du travail de Kiß sur la préhistoire, Kiß qui s'appuie sur la Théorie du monde de glace de Hörbiger pour démontrer que les Atlantes ont fondé la première civilisation égyptienne. Lorsque leur contact local confirme la présence de lignées aryennes parmi les Quechas de Bolivie aux cheveux blonds et aux yeux bleus, la conversation s'oriente vers les autres civilisations anciennes d'Amérique latine colonisées par l'Europe bien avant la découverte tant vantée de Christophe Colomb, le « demi-juif »<sup>40</sup>.

La recherche de Kiß en Bolivie connaît de nouveaux développements. Le long du versant ouest des Andes, il découvre un réseau souterrain s'étendant du désert d'Atacama à l'Équateur, et il attribue sa construction à un mystérieux peuple doté d'une technologie inimaginable, des milliers d'années auparavant. Dans ces forêts denses, au cœur du labyrinthe des Andes, plusieurs centaines de militaires et de techniciens allemands ont établi une base secrète appelée la Forge de Mime, pendant du Point 211 en Antarctique. (Mime, personnage de la mythologie nordique, est le forgeron qui a fabriqué l'épée de Siegfried dans le *Rheingold* de Wagner.) Eyken et ses camarades y passent plusieurs mois, s'émerveillant de la technologie avancée amenée par les scientifiques allemands qui ont échappé aux coups de filet des Américains et des Soviétiques qui cherchaient les armes miraculeuses du III<sup>e</sup> Reich. Une autre base secrète des Andes, plus petite, a été établie dans la forêt brésilienne, près de la vallée du Beni. Alors que les puissances sombres du monde de l'après-guerre condamnent à mort les anciens dirigeants nazis à Nuremberg en octobre 1946, un nouveau Reich de Thulé, une « Aggartha du Nord » provisoire, se développe au cœur des Andes<sup>41</sup>.

Landig décrit également un nouvel et sinistre épisode du mythe suranné des Sages de Sion. Suite à la fondation de l'État d'Israël en mai 1948, des membres de l'élite juive américaine se sont rassemblés un jour chaud de juillet dans une villa sécurisée



sur Riverside Drive, à Manhattan, pour discuter de l'avancement de leur domination mondiale. Depuis leur réunion nocturne historique dans un cimetière juif de Prague en 1787 – histoire figurant dans le roman *Biarritz* de Goedsche, qui a inspiré les célèbres *Protocoles* –, les juifs ont réalisé leur ambition de contrôler à la fois l'argent et les médias. Grâce au communisme et au libéralisme, ils brisent désormais partout dans le monde l'influence des élites blanches. Sous la bannière du « nazisme », ils ont jeté un discrédit sur tout ce qui est germanique, et peuvent réprimer toute résistance à leurs plans. Un banquier passe en revue la croissance du pouvoir juif grâce au système de la Réserve fédérale. Les accords de Bretton Woods, en 1944, n'ont servi qu'à internationaliser la dette publique due à la communauté juive, alors que le plan Marshall devait créer une Allemagne d'après-guerre matérialiste et complaisante, oublieuse de ses idéaux élevés. Puis un scientifique expose les grandes lignes du futur de l'humanité, avec une description choquante de l'ingénierie génétique, du contrôle des esprits par l'électronique et les drogues, des robots policiers et la création d'une population docile soumise au gouvernement mondial juif<sup>42</sup>.

Les intrépides combattants de la résistance de Landig portent alors leur attention sur une alliance avec les forces anticomunistes d'Extrême-Orient. Les liens anciens avec le Tibet sont affaiblis en raison de l'ascension de la Chine rouge, et les espoirs se concentrent désormais sur les Mongols exilés au Japon, en Corée et à Taiwan. Traversant le Pacifique à bord de leur vaisseau volant V-7, le trio arrive à Hong Kong pour prendre contact avec le Dragon Vert, une ligue nationaliste chinoise anciennement en rapport avec Thulé. Lorsque Eyken est kidnappé par les maoïstes de l'ordre du Dragon Rouge, qui tente de le recruter en tant qu'agent communiste allemand, les membres taiwanais du Dragon Vert viennent à son secours. En chemin, ils rencontrent un sympathique Britannique, et les conversations se déploient sur différents thèmes, comme l'architecture cabalistique du Pentagone américain, l'israélisme britannique et les élites secrètes hostiles comme le Conseil des relations extérieures. Eyken explique sa mission ésotérique à ses nouveaux amis :

Au sein de la SS, un cercle d'initiés portait le Soleil Noir comme insigne secret de Thulé. C'est le *sol nigra* de l'alchimie. [...] Les mystères grecs reconnaissaient déjà un soleil secret sous le disque d'or de l'Atlantide. Il s'agissait de l'étoile Antarès, dans la constellation du Scorpion. [...] La couleur violet foncé du Soleil Noir n'est pas dénuée de lumière, mais représente la splendeur pénétrante qui illumine l'initié. Selon l'ancienne tradition germanique, Dieu est tout-puissant et invisible. La lumière perçue par les yeux humains est matérielle, ombre de la lumière et du feu spirituels et invisibles, mince étincelle qui brille à l'Âge du Loup autour de Thulé et qui attend d'être rallumée. [...] Le Soleil Noir est le signe de la divinité invisible qui se tient au-dessus de la lumière matérielle dorée du jour depuis que le soleil d'or des Atlantes a été usurpé par les serviteurs de Mammon et les francs-maçons. Le disque violet foncé représente l'accomplissement de la volonté et de la loi divine contre le pouvoir présumé de l'or. [...] Accompagné d'un savoir secret, ce symbole était présent sur l'aviation militaire de la SS peu avant la fin de la deuxième guerre mondiale. Le Soleil Noir illumine un Reich et ne s'arrêtera jamais<sup>43</sup>.

Leur compagnon regrette que la Grande-Bretagne ne reconnaisse pas cet héritage aryen et serve toujours les étoiles de David et de Moïse. Il a conscience de la confiance spirituelle des Allemands et craint que les non-initiés (les anciens Alliés, par exemple) ne soient dévastés par une apocalypse.

En Corée du Sud, Eyken rencontre le Gusdä Menen Tudun, anticomuniste et ancien officier supérieur de l'Armée mongole qui a fui lorsque les Russes ont établi un gouvernement fantoche dans son pays. Eyken lui fait part de son intérêt pour le



désert de Gobi et Shambala, et souligne l'anthropogénie de la théosophie de Blavatsky, déjà connue des initiés tibétains voici 10 000 ans. Les traditions tibétaines indiquent également un mythe atlante concernant sept sous-races, les Aryens, les Akkadiens, les Toltecs, les Turaniens, les Rmoahaliens, les Tlavatliens et les Mongols. Le symbole du svastika a fait son apparition au moment de la domination aryenne de l'Atlantide, avant la migration préhistorique des Atlantes vers l'Himalaya. Depuis, les Aryens ont gardé une nostalgie secrète du mont Meru et l'Hyperborée, leur patrie du Grand Nord. Le Gusdä reconnaît en Eyken un initié de la doctrine secrète qui unit ces ésotéristes nazis et les mystères de l'Orient. Les Mongols libres croient que le Pays de l'Aigle (l'Allemagne) est leur allié en Occident, car ils tiennent Hitler pour le descendant d'un grand guerrier de l'entourage de Gengis Khan, alors que Staline est un enfant de substitution de la tribu des « yeux jaunes » et d'une famille de prêtre japhétiques, et qu'il est soutenu par des magiciens noirs. Il explique également que le Bogdo Hutuchtu, le Bouddha vivant de Mongolie, a été déposé par les communistes, et que plus personne désormais n'ose parler du royaume d'Agartha ou du Roi du Monde. Mais le Bouddha attend son heure et viendra au moment venu pour conduire le monde du bien contre celui du mal<sup>44</sup>.

Peu après, les Allemands sont capturés par des communistes coréens insurgés du Nord, et internés avec un Américain, un Tchèque et un Japonais. Les captifs se découvrent une cause commune dans l'anticommunisme du nouvel ordre mondial que constitue la guerre froide. Suite à l'éclatement de la guerre de Corée, le 25 juin 1950, les Allemands se débrouillent pour s'échapper et s'enfuient à Hadong. Leur mission en Extrême-Orient est désormais accomplie. En plus d'avoir découvert un héritage ésotérique commun, les guerriers du Soleil Noir ont trouvé des alliés potentiels parmi les victimes de l'expansion communiste des Soviétiques et des Chinois, reflétant ainsi l'intérêt de Landig pour la Ligue anticommuniste mondiale (WACL) et sa solide base extrême-orientale. La WACL trouve son origine dans la Ligue anticommuniste des peuples asiatiques,

fondée à Taiwan par le parti nationaliste chinois Kuomintang en 1954, et s'est associée à des organisations d'émigrés d'Europe de l'Est en 1966 pour fonder la WACL, dont le bureau central mondial se trouve en Corée du Sud. En recherchant des alliés à Taiwan et en Corée, Thulé espère devenir une troisième force entre l'Occident et le monde communiste.

Cependant, les militaires allemands, incapables de reprendre contact avec les bases situées dans les Andes, décident de retourner en Europe. À la fin des années 1950, ils arrivent dans la Vienne occupée par les Alliés pour découvrir que les biens de Hellfeldt ont été confisqués et que son appartement familial est occupé par des étrangers, ce qui reflète l'amère expérience de Landig du régime d'après-guerre et du traitement sévère réservé aux anciens nazis. Sous le voile de la défaite, de l'occupation et des restrictions, les anciens soldats forment un noyau d'éternelle fidélité à leurs idéaux. Une fois encore, ils se remémorent les traditions secrètes de Thulé, du Grand Nord et de son évangile du III<sup>e</sup> Reich. Ils se rassurent en se persuadant que la démocratie ne durera pas. Hitler n'était pas un initié de Thulé, mais il a permis à des cercles spéciaux de la SS, auxquels il a offert sa protection, d'accéder à la gnose secrète du Nord. Avec la doctrine hyperboréenne d'un centre sacré dans le Nord, ses puissantes légendes de races-racines, l'Atlantide et ses Aryens auxquels aucune conquête ne résistait, Eyken égale le symbolisme ésotérique du Graal selon Evola. La quête du Graal évoque la volonté aryenne d'un contact avec la montagne de Minuit. Au crépuscule des dieux dans la mythologie nordique, tout tombe sous la mâchoire du loup Fenrir, qui apporte le chaos et les ténèbres. Les Thuléens doivent désormais subir l'Âge du Loup, car lorsque le III<sup>e</sup> Reich a sombré, toutes les forces alliées contre le Nord ont triomphé, et le mal l'a emporté sur le bien<sup>45</sup>.

Dans *Rebellen für Thulé* (1991), Landig fait remonter les origines du Soleil Noir à la religion babylonienne. Une ancienne inscription cunéiforme fait explicitement référence au Soleil Noir « brillant en nous, qui nous donne le pouvoir de comprendre. » Landig rappelle la vision de Marduk affligé par la chute de l'empire, lorsque la déesse Ishtar ordonne aux étoiles



de diffuser une nouvelle lumière invisible. Selon Landig, cette prophétie fait référence à la défaite temporaire du Reich allemand et à sa restauration à travers l'illumination ésotérique du Soleil Noir. « Le Soleil Noir brille au-dessus de la montagne de Minuit. L'œil humain ne peut la voir – et pourtant il est là : Sa lumière brille. Ceux qui sont solides et justes sont seuls, mais divins<sup>46</sup>. » La connaissance du Soleil Noir s'est perdue dans le christianisme, jusqu'à ce que les Templiers la redécouvrent. Leur savoir fut oublié par les francs-maçons, et finalement seul un petit cercle d'ésotéristes SS cultivèrent le Soleil Noir en tant que « lumière intérieure ». Dans la mythologie de Landig, comme les Templiers et les Cathares, les SS furent persécutés après la guerre en tant qu'hérétiques<sup>47</sup>.

Cet intérêt *völkisch* allemand envers Babylone remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Friedrich Delitzsch (1850-1922), le fameux assyriologue, affirma que l'Ancien Testament et le monothéisme juif dérivait de la religion babylonienne. Sa première conférence, « Babel und Bibel » (1902), a déclenché une vaste controverse, car elle affaiblissait la thèse des juifs qui prétendaient avoir eu la révélation divine et être le peuple élu<sup>48</sup>. Poussant le débat plus loin, Houston Stewart Chamberlain et Herman Wirth considéraient la culture babylonienne comme un héritage des Sumériens, dans lesquels ils voyaient les premiers colons aryens de Mésopotamie. L'interprétation que faisait Landig de l'épopée de Gilgamesh et des écrits babyloniens suit cette ligne nordique-sumérienne, en soulignant leur correspondance avec les sources nordiques anciennes. Landig se référait également à l'interprétation savante que Peter Jensen faisait de Gilgamesh ; selon lui, il s'agissait d'une cosmologie babylonienne centrée sur la constellation du Taureau et sur son étoile principale, Aldébaran<sup>49</sup>. Les ancêtres aryens communs supposés des Suméro-Babyloniens et des Allemands allaient être à l'origine d'une discussion ésotérique dans les années 1990, impliquant l'ancienne Babylone, la technologie des soucoupes volantes allemandes, et les ancêtres extraterrestres d'Aldébaran.

Les romans teintés d'ariosophie de Landig ont fortement contribué à populariser la mythologie aryenne et l'antisémitisme

occulte. Les noms et les doctrines de Julius Evola, Herman Wirth, Edmund Kiß et Hans Hörbiger, jusqu'alors souvenirs épars du III<sup>e</sup> Reich, sont ici habilement mis en scène dans une narration enlevée et présentés à un lectorat moderne. Dans les livres de Landig sur la trilogie de Thulé, le Soleil Noir est le symbole mystique d'un ordre ésotérique au sein de la SS, le distillat de l'esprit nazi, temporairement éclipsé mais toujours puissant durant les années d'après-guerre, alors que les juifs prennent le pouvoir avec les gouvernements fantoches des deux superpuissances. Selon cette mythologie néonazie, la guerre perdue de 1939-1945 n'est qu'un prélude à un conflit métaphysique d'une plus grande ampleur<sup>50</sup>. Cependant, comme tout symbole puissant, le Soleil Noir a plusieurs aspects. En plus de l'occlusion alchimique signifiant la latence du pouvoir nazi-thuléen, Landig considère également le Soleil Noir comme la source de la lumière spirituelle et de l'inspiration, un symbole de l'illumination divine et d'un salut proche<sup>51</sup>. Puisant dans des sources aussi diverses que l'épopée de Gilgamesh, les légendes secrètes des Templiers, les traditions ésotériques SS impliquant Otto Rahn, les cathares et le centre de monde polaire et luciférien, le Soleil Noir d'Otto Rahn est un mythe puissant invoquant la gnose nazie dans les ténèbres de la défaite.

Le mythe du Soleil Noir fut encore perfectionné avec la publication d'un autre thriller nazi occulte, *Die schwarze Sonne von Tashi Lhunpo* [Le Soleil Noir de Tashi Lhunpo] (1991), de Russel McCloud. Durant la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Union européenne et les Nations unies administrent ensemble un Nouvel Ordre mondial dédié à la démocratie et à la prospérité économique. Les assassinats du président de la Banque européenne et d'un membre important du Conseil de sécurité des Nations unies sont liés par le fait que chacune des victimes porte sur le front la marque du Soleil Noir. Ici, le symbole est une roue solaire, un disque noir entouré de douze représentations de la lettre *sig* de l'alphabet runique<sup>52</sup>. En fait, cette roue solaire SS existe bien dans le château de Wewelsburg acquis par Heinrich Himmler en 1934 pour rassembler une équipe travaillant sur l'héritage germanique et la religion



nordique. Entre 1936 et 1942, Himmler a reconstruit et agrandi le château pour en faire un lieu de cérémonies, où ses élites SS célébraient des rituels pseudo-religieux. Himmler, qui considérait le château comme un omphalos magique marquant le centre du monde germanique, avait prévu de faire de l'ensemble du site l'équivalent du Vatican pour la spiritualité aryenne. La grande roue solaire ornée de douze lettres *sig* de l'alphabet runique décorait le sol de marbre dans le salon *Gruppenführer* de la tour nord<sup>53</sup>.

McCloud est le premier écrivain à rattacher la roue solaire de Wewelsburg au mythe du Soleil Noir, montrant par là l'influence ésotérique de Willigut et de l'héritage SS des traditions aryennes théosophiques au cœur du monde imaginaire de Himmler. On a pourtant pu suggérer que cette roue solaire à douze branches dérivant des disques décoratifs mérovingiens de la première période médiévale, était censée représenter le soleil visible ou sa traversée des douze mois de l'année. Ces disques furent discutés dans des publications érudites pendant le III<sup>e</sup> Reich et peuvent très bien avoir servi de modèles aux architectes de Wewelsburg<sup>54</sup>. De plus, le fait que Peryt Shou et Wilhelm Landig décrivent le Soleil Noir comme étant d'un violet profond semble contredire la représentation qui en est faite à Wewelsburg, où il est vert foncé et blanc. Mais si le Soleil Noir est la source cosmogonique de toute l'énergie créatrice de l'univers, le symbole de Wewelsburg évoque sûrement la puissance rotative et explosive du Big Bang au moment de la création de l'Univers.

Dans le roman, le héros est un journaliste qui suit un meneur depuis Wewelsburg jusqu'au Tibet, où il retrouve Karl Steiner, un ancien SS vivant dans un ermitage de l'Himalaya, à un jour de marche du monastère de Tashi Lhunpo, le siège du Panchen Lama et des moines à chapeau jaune. Bien que jeune d'apparence, Steiner, qui a plus de 90 ans, est venu au Tibet avec la dernière expédition (fictive) de l'Ahnenerbe en 1942. Son explication de l'histoire du monde établit le lien entre nazis et Tibétains dans le contexte du mythe de Thulé et de la Mongolie. Les Thuléens préhistoriques étaient la progéniture des dieux : une partie voulut se tenir à l'écart et se servir des mortels

comme bétail, l'autre partie décida d'éduquer et d'améliorer le genre humain. Elles se séparèrent en deux camps : Schamballah et Agarthi. McCloud exprime une certaine sympathie envers le nazisme en identifiant Schamballah avec les gouverneurs secrets du « Nouvel Ordre mondial », les services secrets des Nations unies, l'Union européenne et les francs-maçons. Mais les nazis, nous dit-on, passèrent une alliance avec Agarthi, car leur plan était de transformer les hommes en surhommes. Le III<sup>e</sup> Reich, la seconde guerre mondiale et la récente vague d'assassinats ne sont ainsi que de simples épisodes dans l'immémoriale bataille entre Agarthi et Schamballah au sujet du destin des hommes. Le climax de ce roman est atteint avec un rituel du solstice d'hiver célébré à Wewelsburg, auquel assistent Steiner et d'importants agents d'Agarthi, qui tentent de restaurer la domination mondiale des nazis<sup>55</sup>.

Entre 1971 et 1991, le Soleil Noir s'est donc développé sous la plume de Landig, du pouvoir nazi éclipsé de Thulé à la roue solaire de Wewelsburg, identifiée comme le symbole d'Agartha, royaume secret himalayen enchâssé dans des mythes théosophiques, tibétains et nazis. Chargé de ces références exotiques à de lointains (et cachés) centres de pouvoir et d'initiation, le Soleil Noir de Wewelsburg est devenu dans les années 1990 un symbole ésotérique chez les plus jeunes néonazis d'Autriche et de la scène internationale. À Engerda, dans l'ancienne RDA, Arun-Verlag a publié d'autres éditions et le scénario d'un film tiré d'un livre de McCloud. Kadmon (pseudonyme de Gerhard Petak), qui fait de la musique industrielle à Vienne, a publié *Aorta* (1991-1995), périodique consacré aux traditions païennes et à l'avant-garde néofasciste. Son label, Allerseelen, a sorti un CD, *Gotos = Kalanda* (1995), adaptation du cycle de poèmes païens de Willigut présenté à Himmler en 1937. Le Soleil Noir de Wewelsburg orne le papier à en-tête de Petak et du label Allerseelen<sup>56</sup>.

Dans son étude sur l'ésotérisme d'extrême droite en Allemagne, Rüdiger Sünner suggère que le Soleil Noir de Wewelsburg est devenu un symbole clé dans les cultes néonazis. Une illustration de *Elemente*, le journal du Séminaire de Thulé,



groupe de recherches sur la culture indo-européenne basé à Kassel, représente un guerrier tenant un bouclier décoré de la roue solaire de Wewelsburg. Son sabre levé proclame le combat pour la « renaissance de l'Europe » contre « l'holocauste des peuples sur l'autel du multiracialisme ». Le magazine *völkisch* allemand *Sol Invictus* utilise le symbole dans son titre. Le numéro consacré à « Minuit » (Soleil Noir) montre deux sombres chevaliers montant la garde sous le symbole de la roue solaire, dont le pouvoir invisible les protège des ténèbres, du froid et de la faim, pendant l'inter règne. Un vers les accompagne : « Comme les chevaliers du soleil, nous rentrons chez nous / nous serons la nouvelle noblesse / nous étions orphelins et le voyage a été long / les ténèbres ne nous ont pas avalés / nous nous sommes élevés / les enfants du soleil, lorsqu'ils nous verront / comprendrons les paroles de feu<sup>57</sup> ! » La roue solaire de Wewelsburg est également le logo des Allemands de Thule-Netz, qui offre une large tribune sur l'Internet à des sites racistes et d'extrême droite en Europe et en Amérique depuis 1992. La roue solaire SS fait l'objet de multiples débats dans des magazines clandestins néonazis en Allemagne. Des badges portant le Soleil Noir sont même vendus par une société néo-zélandaise<sup>58</sup>.

Rüdiger Sünner a également réalisé un film documentaire titré *Schwarze Sonne*, à propos de la culture occulte du national-socialisme. Son analyse s'étend des ariosophistes et de la Société de Thulé en tant que précurseurs de la mystique nazie des cérémonies SS de Himmler, aux cultes néonazis contemporains<sup>59</sup>. Alors qu'il filmait à Wewelsburg, il fut menacé par un skinhead brandissant son poignet où figurait le tatouage du Soleil Noir. Il considérait le film de Sünner comme un sacrilège. Cet emblème est devenu pour les jeunes néonazis l'évocation magique d'une patrie perdue. Le symbole énigmatique du Soleil Noir évoque les lointains idéaux de Thulé, un monde alternatif en totale opposition avec une Europe multiraciale.

## Notes du chapitre 7

1 La vie et l'œuvre de Herman Wirth sont résumées dans Michael H. Kater, *Das "Ahnenerbe" des SS 1935-1945: Ein Beitrag zur Kulturpolitik des Dritten Reiches* (Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1974), pp. 11-16, 41-43.

2 Eberhard Baumann, *Herman Wirth: Verzeichnis der Schriften, Manuscripte und Vorträge* (Toppenstedt, Allemagne: Uwe Berg, 1994).

3 Claude Schweikhart [c'est-à-dire Erich Halik], "Um Krone und Gipfel der Welt", *Mensch und Schicksal* 6, n° 10 (août 1952), pp. 3-5.

4 Erich Halik, "Das Phänomen der 'Fliegenden Untertassen'", *Mensch und Schicksal* 5, n° 19 (décembre 1951), pp. 4-7, n° 20 (janvier 1952), pp. 5-8.

5 Claude Schweikhart, "Verkündigung des Pol-Reiches", *Mensch und Schicksal* 8, n° 7 (juin 1954), pp. 3-6. Erich Halik, "Keine Invasion aus dem Weltraum!", *Mensch und Schicksal* 8, n° 9 (juillet 1954), pp. 3-5.

6 Les références d'Erich Halik au « Soleil Noir » sont discutées dans Rudolf J. Mund, *Vom Mythos der schwarzen Sonne* (Das andere Kreuz 2) (Vienne: auto-édition, [1981]), pp. 8-10, 41-43.

7 Hanns Hörbiger et Philipp Fauth, *Glacial-Kosmogonie: Eine neue Entwicklungsgeschichte des Weltalls und des Sonnensystems* (Kaiserslautern, Allemagne: Hermann Kayser, 1913), en particulier le chapitre 25.

8 Pour une étude récente de la Théorie du monde de glace de Hörbiger, voir Robert Bowen, *Universal Ice: Science and Ideology in the Nazi State* (Londres: Belhaven, 1993). L'accueil politique que lui a réservé les nazis y est étudié pp. 130-152.

9 Kiß publia les résultats de sa première expédition dans les Andes dans deux articles : "Die Kordillerenkolonien der Atlantiden", *Schlüssel zum Weltgeschehen* (1931), n° 8/9, p. 256 et s., et "Nordische Baukunst in Bolivien?", *Germanien* (mai 1933), n° 5, pp. 138 et s. Ce journal devint par la suite l'organe officiel de l'Ahnenerbe.

10 Edmund Kiß, *Das gläserne Meer: Ein Roman aus Urtagen* (Leipzig: Koehler & Amelang, 1930) ; *Frühling in Atlantis: Roman aus der Blütezeit des Reiches Atlantis* (Leipzig : Koehler & Amelang, 1933).

11 Edmund Kiß, *Die letzte Königin von Atlantis: Ein Roman aus der Zeit um 12000 vor Christi Geburt* (Leipzig : Koehler & Amelang, 1931) ; *Die Singschwäne aus Thule* (Leipzig : v. Hase & Koehler, 1939).



12 Pour les détails sur les activités de Kiß au sein de l'Ahnenerbe, voir Kater, *Das "Ahnenerbe" der SS 1935-1945*, pp. 52, 97, 113, et Rüdiger Sünner, *Schwarze Sonne: Entfesselung und Mißbrauch der Mythen in Nationalsozialismus und rechter Esoterik* (Fribourg: Herder Verlag), pp. 46-47. L'adoption de la Théorie du monde de glace par l'Ahnenerbe et le Protocole de Prymont sont documentés dans James Webb, *The Occult Establishment* (La Salle, Ill.: Open Court, 1976), pp. 327-330.

13 *Hitler's Table Talk, 1941-1945*, édité par H. R. Trevor-Roper, 2e éd. (Londres: Weidenfeld & Nicholson, 1973), pp. 249, 324, 445.

14 Rudolf J. Mund, "Begegnung mit Edmund Kiß" (Das andere Kreuz) (Vienne: auto-édition, [1983]).

15 Otto Rahn, *Kreuzung gegen den Graal* (Fribourg: Urban-Verlag, 1933) ; *Luzifers Hofgesind: Eine Reise zu Europas guten Geistern* (Leipzig: Schwarzhäupter-Verlag, 1937). La biographie d'Otto Rahn la plus complète à ce jour, agrémentée de nombreux documents, est Hans-Jürgen Lange, "Der Gralssucher", dans *Otto Rahn: Leben und Werk*, édité par Hans-Jürgen Lange (Enferda, Allemagne: Arun-Verlag, 1995), pp. 17-92 Voir également Christian Bernadac, *Le Mystère Otto Rahn : du catharisme au nazisme* (Paris : France-Empire, 1978) ; Walter Birks et R. A. Gilbert, *The Treasure of Montségur: A Study of the Cathar Heresy and the Nature of the Cathar Secret* (Wellingborough, U.K.: Crucible, 1987), pp. 38-40 ; Nicholas Goodrick-Clarke, *Les Racines occultistes du nazisme* (Paris : Pardès).

16 Pour Lanz von Liebenfels et l'Ordo Novi Templi, voir Wilfried Daim, *Der Mann der Hitler die Ideen gab: Die sektierischen Grundlagen des Nationalsozialismus*, 2e éd. (Vienne: Hermann Böhlau, 1985).

17 Rudolf J. Mund, *Jörg Lanz v. Liebenfels und der Neue Templar Orden: Die Esoterik des Christentums* (Stuttgart: Rudolf Arnold Spieth, 1976).

18 Rudolf J. Mund, *Der Rasputin Himmlers: Die Wiligut-Saga* (Vienne: Volkstum-Verlag, 1982).

19 Mund, *Vom Mythos der Schwarzen Sonne*, pp. 12-30 ; Emil Rüdiger, *Die Kraft der zwei Sonnen* (Ingelheim, 1994).

20 Pour une étude de Guido von List et de la dette de l'armanisme à la théosophie, voir Goodrick-Clarke, *Les Racines occultes du nazisme*.

21 Helena Petrovna Blavatsky, *La Doctrine secrète*.

22 Guido von List, *Die Rita der Ario-Germanen* (Leipzig et Vienne: E. F. Steinacker, 1908), pp. 9-10 ; *Die Bilderschrift der Ario-Germanen* ((Leipzig et Vienne: E. F. Steinacker, 1910, pp. 44-48.

23 Peryt Shou, *Das Mysterium der Zentralsonne* (Leipzig: Jaeger, 1910),

pp. 7, 39 ; *Deutschlands Zukunft im Gesetz kosmologischer Entwicklung* (Berlin: Pyramidenverlag Dr Schwarz, 1923), pp. 269-276, 292 et s.

24 Kurt P. Tauber, *Beyond Eagle and Swastika: German Nationalism since 1945*, 2 vols. (Middletown, Conn.: Wesleyan University Press, 1967), vol. 1, pp. 231, 578, 627 et s.

25 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule: Ein Roman voller Wirklichkeiten* (Hanovre: Hans Pfeifer, 1971), pp. 137-138. Le roman est parfaitement résumé et discuté dans Joscelyn Godwin, *Arktos: The Polar Myth in Science, Symbolism, and Nazi Survival* (Grand Rapids, Mich.: Phanes, 1993, pp. 63-69.

26 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 158-165.

27 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 51-55, 472-475, 543-544.

28 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 250-261 (p. 259).

29 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 311-333 (p. 319).

30 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 169-171.

31 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 166, 367, 371, 472, 516. Voir *Wolfzeit um Thule* (Vienne: Volkstum-Verlag, 1980), p. 459.

32 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 471-472.

33 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, p. 169.

34 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 140, 516 et s.

35 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 619-620.

36 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 629-631.

37 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 727-730, 734, 745-748.

38 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 40-42.

39 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 63-66, 134.

40 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 121-138.

41 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 167-168, 171-176, 186.

42 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 197-219.

43 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 354-355.

44 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 388-394.

45 Wilhelm Landig, *Wolfzeit um Thule*, pp. 470, 476.

46 Wilhelm Landig, *Rebellen für Thule* (Vienne: Volkstum-Verlag, 1991), p. 509.

47 Wilhelm Landig, *Rebellen für Thule*, pp. 569-570.

48 Le débat qui suivit éveilla le plus vif intérêt du Kaiser, suite à quoi



Chamberlain publia son propre point de vue. Geoffrey G. Field, *Evangelist of Race: The Germanic Vision of Houston Stewart Chamberlain* (New York: Columbia University Press, 1981), pp. 255-256.

49 Wilhelm Landig, *Rebellen für Thule*, pp. 517-527. Landig se réfère à l'œuvre pionnière de Peter Jensen, *Das Gilgamesch Epos* (Strasbourg: K. J. Trübner, 1906).

50 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 31 et s., 41.

51 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 354-355.

52 Russell McCloud, *Die schwarze Sonne von Tashi Lhunpo* (Vilsbiburg, Allemagne: Arun-Verlag, 1991), pp. 35, 94.

53 L'occupation et la reconstruction de Wewelsburg par les SS est décrite en détail dans Karl Hüser, *Wewelsburg 1933-1945: Kult- und Terrorstätte der SS* (Paderborn, Allemagne: Verlag Bonifacius-Druckerei, 1982). De nombreuses illustrations apparaissent dans Stuart Russell et Jost W. Schneider, *Heinrich Himmler Burg. Das weltanschauliche Zentrum der SS: Bildchronik der SS-Schule Haus Wewelsburg 1934-1945* (Landshut, Allemagne: RVG, 1989). Les photographies de la roue solaire apparaissent pp. 81-82.

54 Dorothee Renner, *Die durchbrochenen Zierscheiben der Merowingerzeit* (Mayence: Röm-German. Zentralmuseum, 1970).

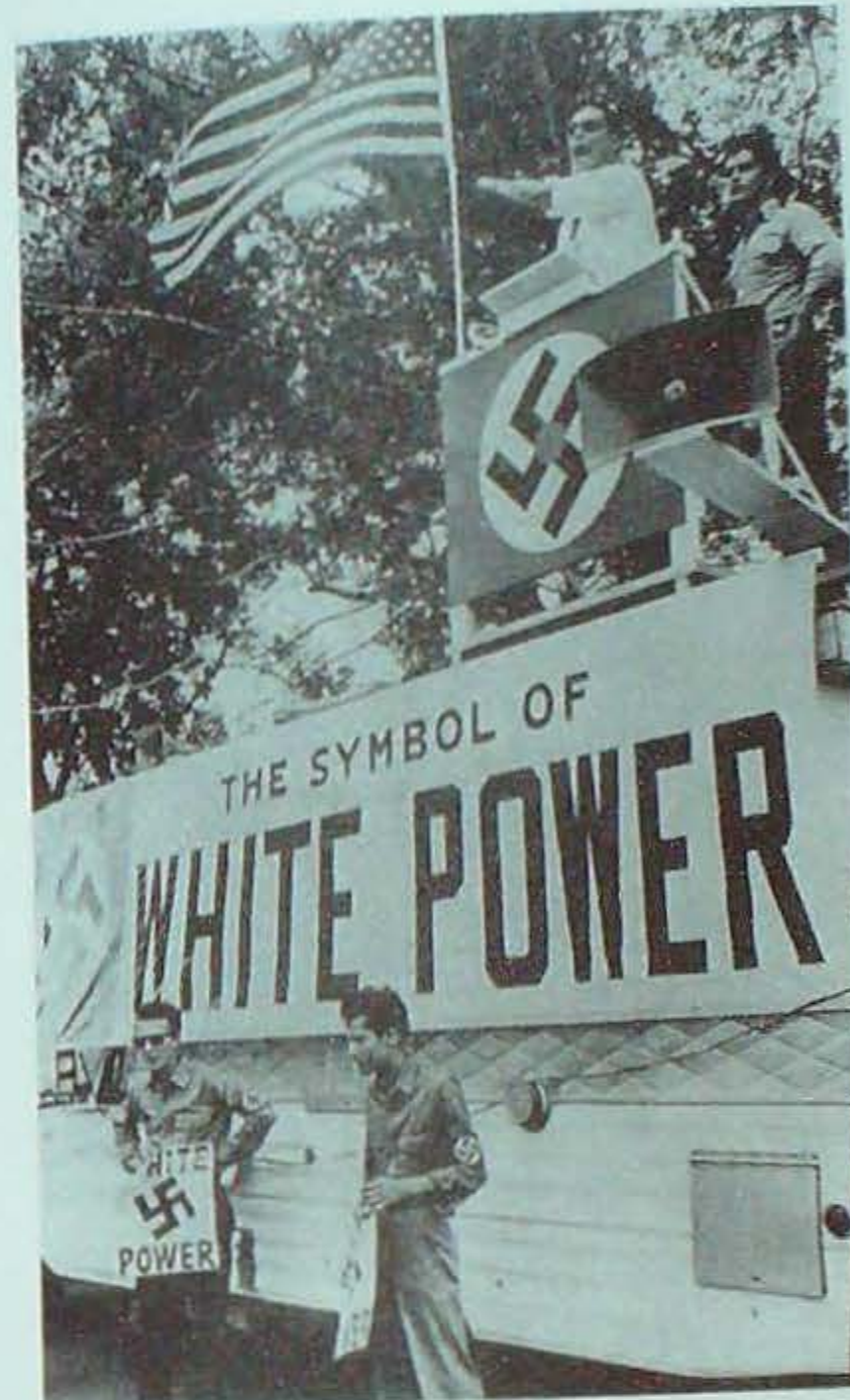
55 McCloud, *Die schwarze Sonne von Tashi Lhunpo*, pp. 156-158, 285-299.

56 Norbert Ness, *Die schwarze Sonne von Tashi Lhunpo. Das Drehbuch (Schatten der Macht: Polit-Thriller)* (Engerda, Allemagne: Arun-Verlag, 1995) ; "An Interview with Kadmon (Allerseelen/Aorta)", *The Nexus*, n° 2 (novembre 1995), pp. 1-6.

57 *Elemente*, n° 6 (Kassel, 1998), pp. 8, 22 ; *Sol Invictus: Schriftenreihe des Freundeskreises für Brauchtum und Kultur*, Folge 2, "Mitternacht" (texte zum Mythenkomplex Mitternachtsberg – Schwarze Sonne – Lichtbringer) (Ilvesheim, Allemagne: [1997]).

58 Anthony Parkin, "Wewelsburg – Himmler's Black Camelot", *The Flaming Sword*, n° 1 (janvier 1994), pp. 4-7 ; badge publicitaire, *[The] Nexus*, n° 1 (août 1995), pp. 6-7.

59 *Schwarze Sonne: Mythologische Hintergründe des Nationalsozialismus*, réalisé par Rüdiger Sünner, produit par Elisabeth Müller Filmproduction, Düsseldorf, 1996.



George Lincoln Rockwell, leader de l'American Nazi Party, lors d'un rassemblement à Chicago en 1966. (AP/Wide World Photos)

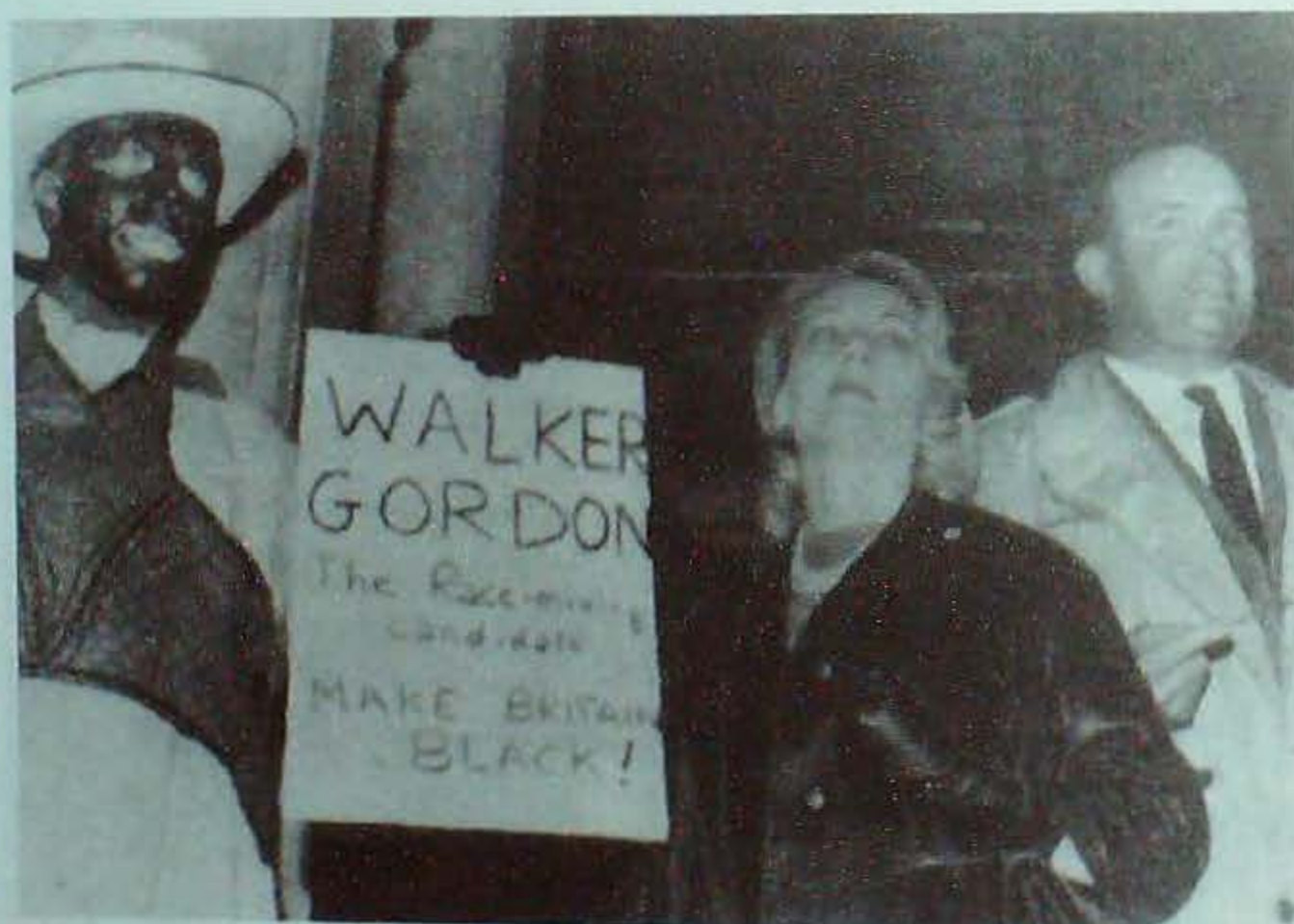


Matt Koehl, leader du National Socialist White People's Party (NSWPP), en 1970. (New Order, Milwaukee)





Colin Jordan (White Defense League) et John Bean (National Labour Party) manifestent ensemble à Trafalgar Square, Londres, le 24 mai 1959. En insert : propagande de la WDL. (Searchlight Magazine Ltd)



Colin Jordan, sa femme Françoise Dior et un ami manifestent contre la candidate pro-immigration du Labour Party aux élections partielles de Leyton, en janvier 1965.



Wilhelm Landig

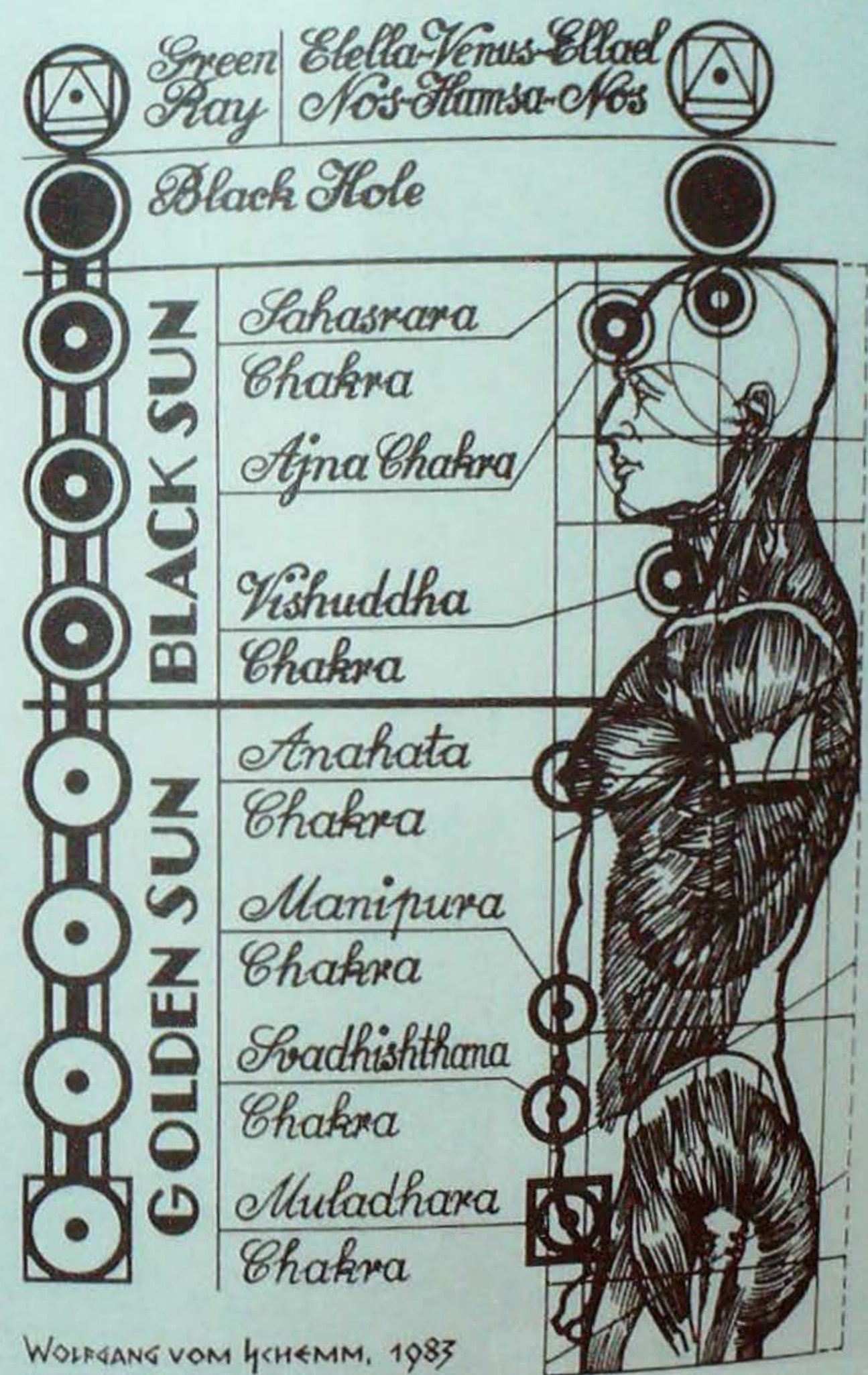
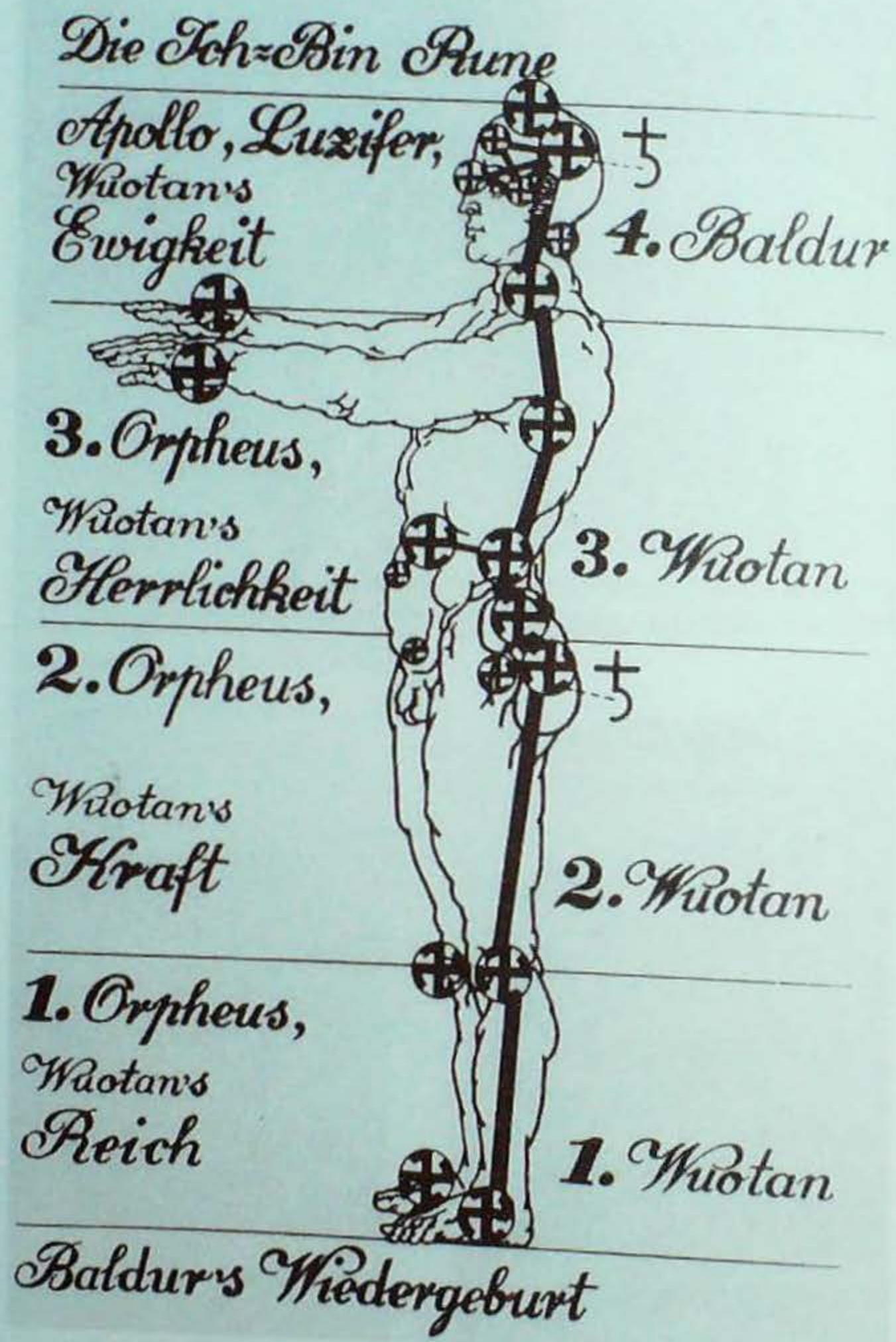


Willibald Mattern



Ernst Zündel





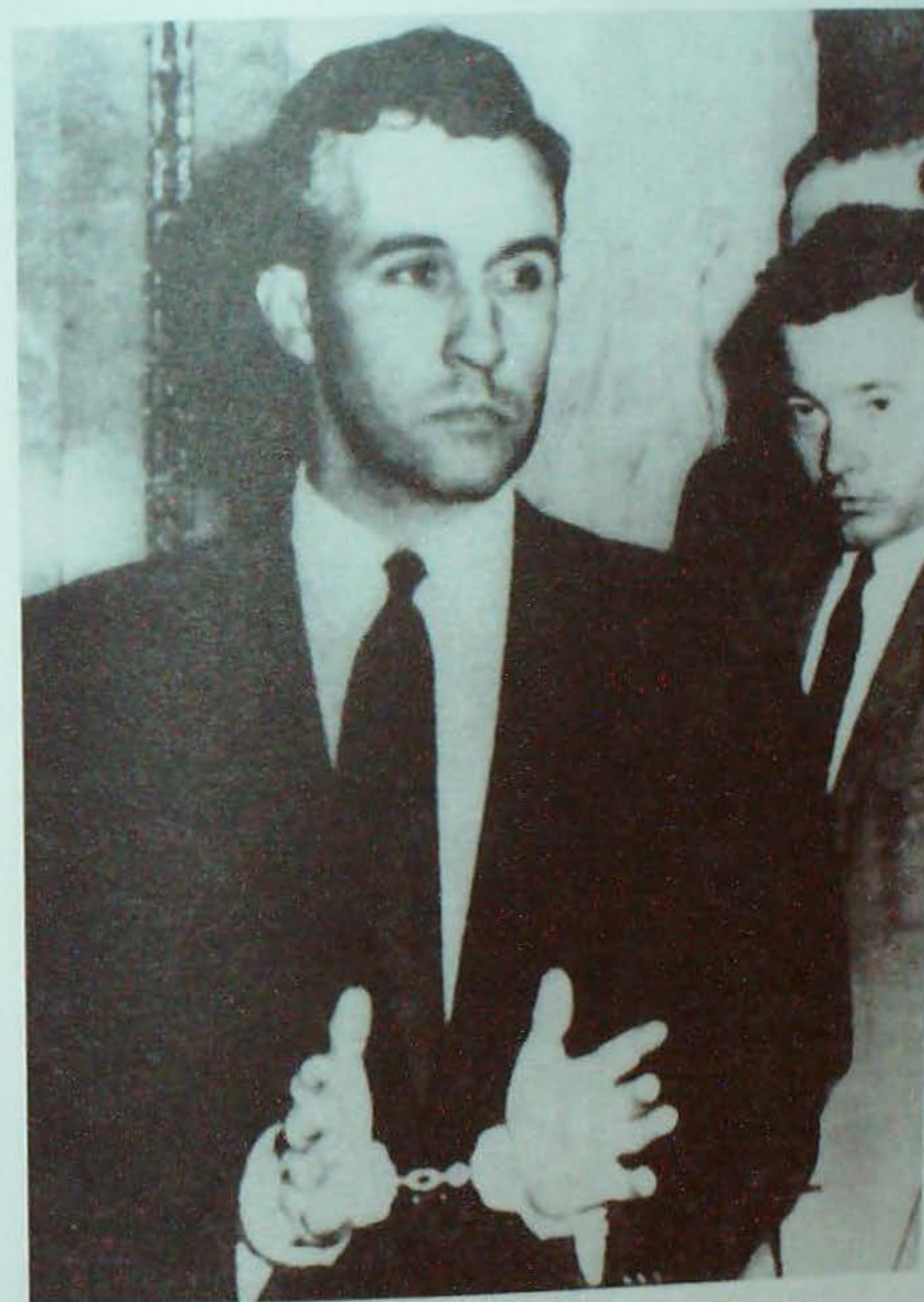




Savitri Devi  
(New Order, Milwaukee)



Miguel Serrano  
(DR)



Francis Parker Yockey au tribunal de San Francisco, juin 1960.

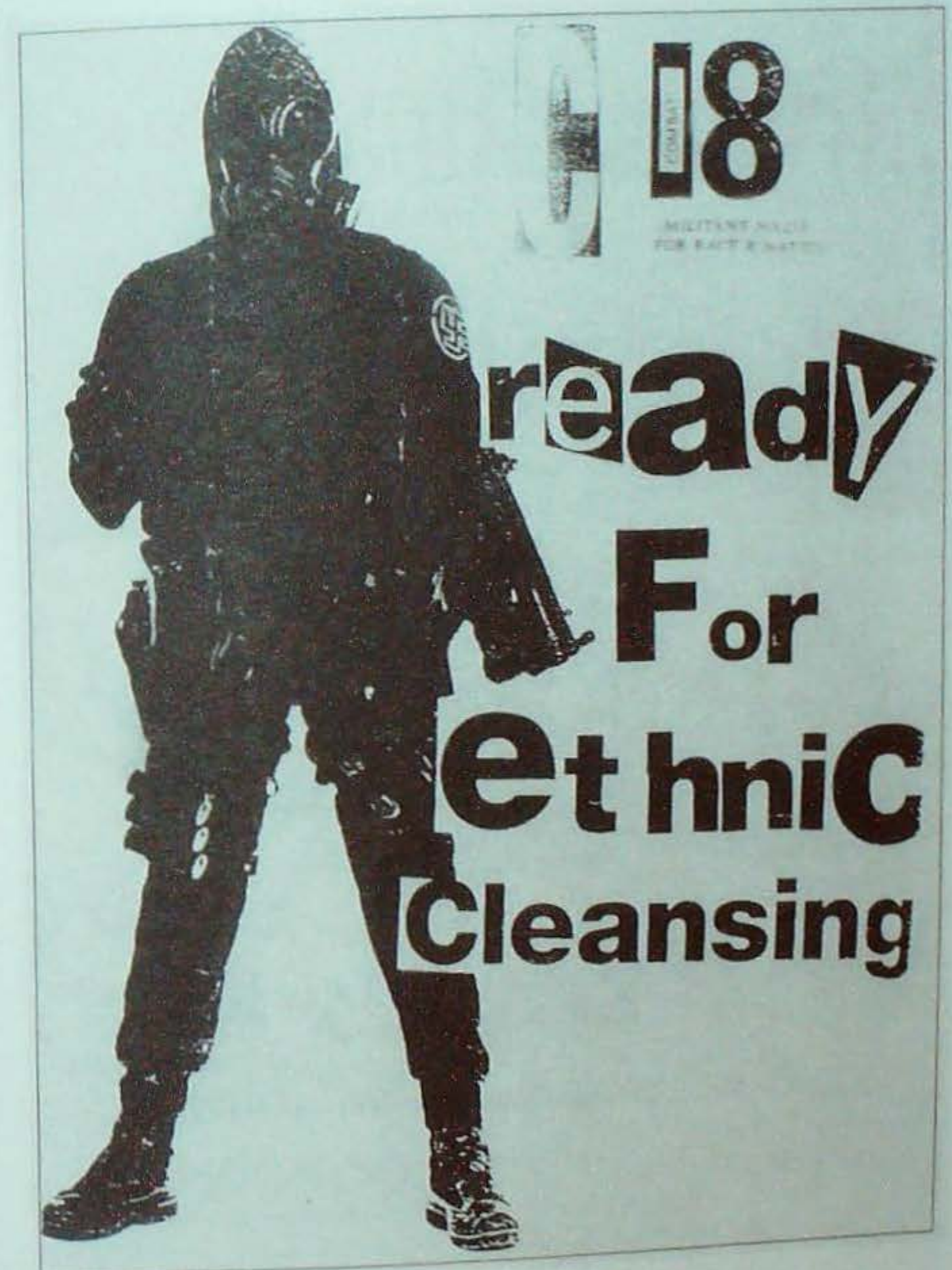




Julius Evola dans les années 1930.

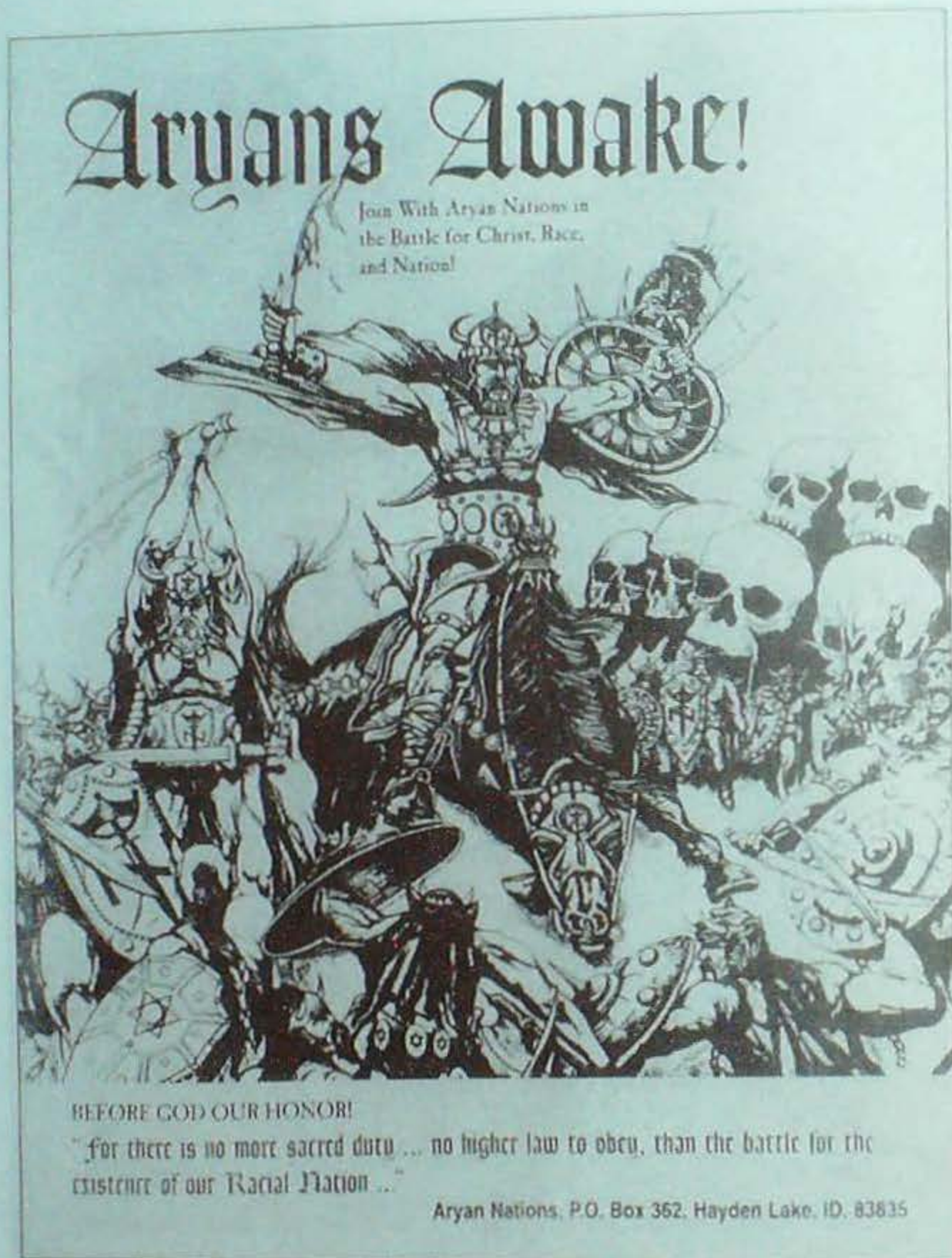


Couverture de *Rising*, n°3 (1983), le magazine de la faction « Soldat politique » du National Front.



Prospectus de Combat 18, vers 1993.





Publicité pour Aryan Nations (1997).

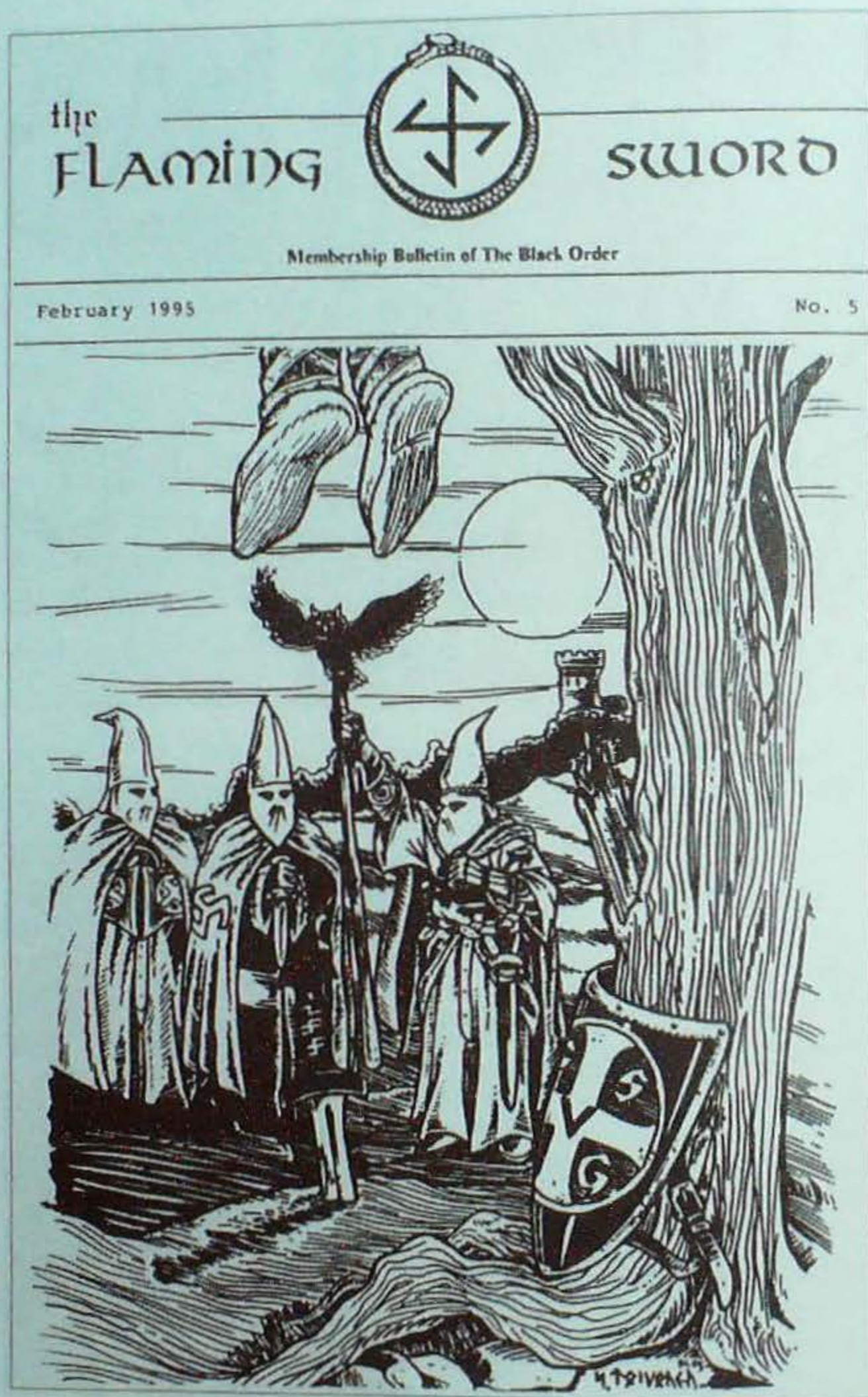


Le révérend William Butler célèbre un mariage à Aryan Nations, Hayden Lake, Idaho, 1998.



Ben Klassen, futur Pontifex Maximus et fondateur de l'Église du Créateur, alors législateur de Floride, 1966.





Couverture de *The Flaming Sword*, n°5 (février 1995), montrant le Ku Klux Klan comme un tribunal secret germanique.

# THE ORDER!

Voice of the Resistance

NO SURRENDER TO ZOG !



Couverture de *The Order*, n°14 (début 1966). Le magazine de Combat 18 a emprunté l'expression ZOG (Gouvernement sioniste d'occupation) à l'extrême droite américaine.



*Resistance*, n°7 (1996)



# The White Dragon

Issue 18 October 1999

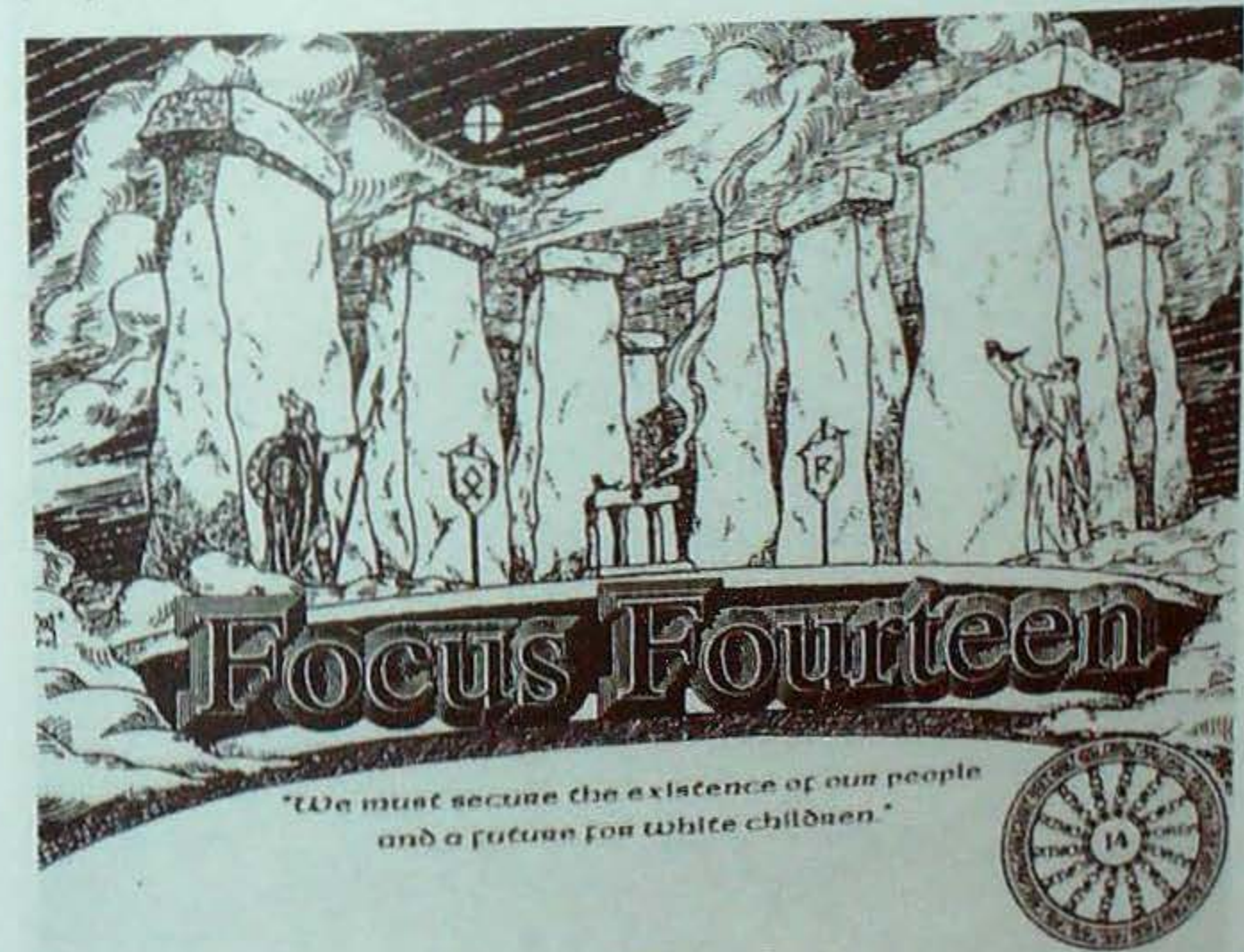


**WELCOME TO DOVER !**

*The White Dragon, n°18 (octobre 1999)*

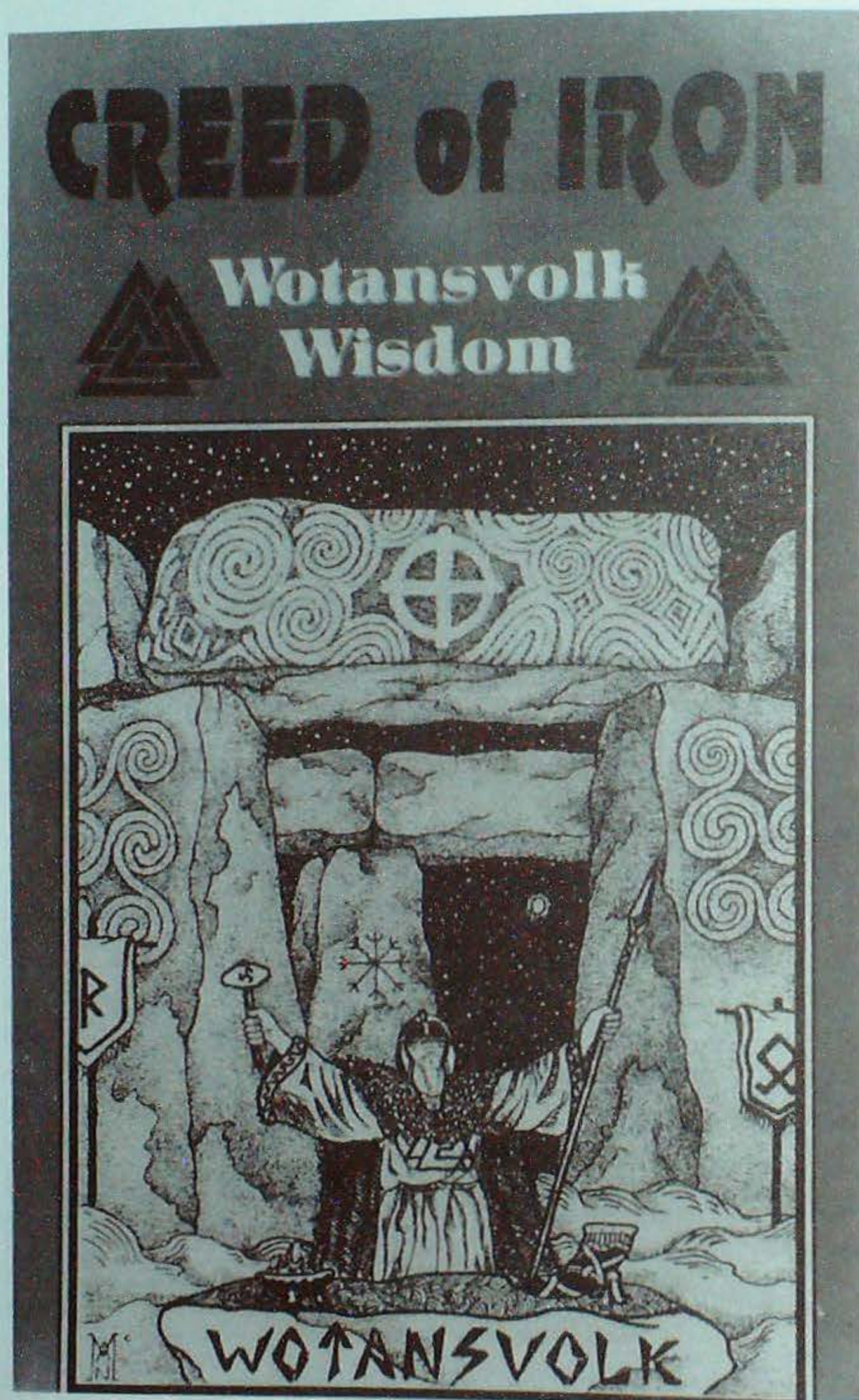


David et Katja Lane avec Ron McVan, fondateurs de Wotansvolk et de 14 Word Press.  
(Katja Lane)



*Focus Fourteen, n°704 (avril 1997).*  
(Ron McVan)





Couverture de *Creed of Iron* (1997).  
(Ron McVan)

## *OVNIs nazis, Antarctique et Aldébaran*

Après leur apparition dans les premières années qui ont suivi la guerre, les soucoupes volantes sont peu à peu devenues partie intégrante de la mythologie populaire. Ces avions discoïdes futuristes, capables de vitesses et de manœuvres stupéfiantes, ont tout d'abord frappé la conscience populaire suite à un accident survenu le 24 juin 1947. Kenneth Arnold, pilotant son avion privé au-dessus des Cascades Mountains dans l'État de Washington, vit une formation de neuf objets volant à environ 9 000 pieds d'altitude\*. Il estima leur vitesse à près de 3 000 km/h – chiffre incroyable avant les vols supersoniques – et compara le vol des étranges vaisseaux à des rebonds, « comme le ferait une soucoupe ricochant sur l'eau. » Le témoignage d'Arnold n'était pas le premier ; près de quarante autres avaient été enregistrés plus tôt cette même année. Cependant, cet incident déclencha une grande vague d'articles sur les soucoupes volantes. Rien que cet été-là, quarante-huit États fournirent ce type de rapport. Les craintes américaines concernant le communisme et une agression russe – la guerre froide montait en puissance avec l'établissement de régimes communistes en Europe de l'Est – décuplaient la curiosité et l'anxiété. Comme un nombre croissant de personnes déclarait avoir vu des soucoupes dans tout le monde occidental, on réalisa que les performances de ces soucoupes surpassaient de loin la technologie connue et les capacités humaines. La croyance en l'origine extraterrestre des soucoupes volantes se répandit rapidement<sup>1</sup>.

\* Soit près de 2750 mètres. (ndt)



La peur du public redoutant de supers armes soviétiques ou des visites extraterrestres nécessitait une réponse officielle. Le gouvernement américain adopta une position ambivalente en cherchant à les discréditer tout en niant farouchement l'hypothèse de leur origine terrestre. Fondée en décembre 1947, une commission de surveillance nommée Project Sign examina 237 témoignages, sous la direction de Allen Hynek, alors professeur d'astronomie à la Northwestern University. En février 1949, l'United States Air Force lança le Project Grudge. Renommé Project Blue Book en mars 1952, supervisé par Hynek, c'était en fait l'organe d'enquête officiel des USA sur le phénomène des OVNI (« Objet Volant Non Identifié » était alors devenu le terme en vigueur, notamment pour sa neutralité) jusqu'à sa suppression en 1969. Pendant ce temps, des groupes d'enquête constitués de civils furent fondés en Amérique, en Grande-Bretagne et en Europe. Le nombre de témoignages concernant les OVNI ne diminuait pas. Des magazines et des films de science-fiction, genre qui explosa dans les années 1950 en Amérique et en Europe, développèrent l'imagerie des soucoupes volantes et l'hypothèse de visites extraterrestres<sup>2</sup>. Une nouvelle dimension s'ajouta lorsque des témoignages rapportèrent des contacts directs avec des extraterrestres. Toute une littérature de ce genre se développa après l'histoire de George Adamski et de sa rencontre avec un extraterrestre dans le désert de Californie, en novembre 1952<sup>3</sup>.

Cinquante ans de phénomènes de ce genre ont constitué une mythologie mondiale dépassant les frontières. *Rencontre du troisième type* (1977), film de Steven Spielberg au succès énorme, répandit largement la croyance selon laquelle le gouvernement avait étouffé l'affaire et caché des choses au sujet des OVNI et des extraterrestres. Aujourd'hui, une véritable industrie s'épanouit autour des OVNI. Des centaines de livres sont publiés chaque année, traitant de visions, d'enlèvements, de découverte de lieux de crashes, et même d'autopsies d'extraterrestres. De nombreux magazines spécialisés analysent minutieusement les données et évaluent les rumeurs, les affirmations, les photographies, les témoignages visuels. Le film

*Independence Day* (1996), qui raconte une invasion extraterrestre sur fond de crash de Roswell, au Nouveau Mexique, en juillet 1947, ainsi que la série télévisée *X-Files*, faisant la part belle aux enquêtes paranormales, ont généré de vastes profits et un immense intérêt envers les OVNI, soutenu par une mythologie complexe incluant vie extraterrestre, prévisions apocalyptiques, espoirs religieux et conspiration gouvernementale. Posters, T-shirts et autres produits, ainsi que leur représentation publicitaire, ont créé un discours sur les OVNI et les extraterrestres accessible à tout un chacun.

Le nazisme ésotérique a trouvé sa propre niche au sein de cette mythologie puissante et universelle. Dès le début des années 1950, des rumeurs ont commencé à circuler parmi certains cercles nationalistes allemands, selon lesquelles les soucoupes volantes étaient en fait des supers armes allemandes développées et testées au cours du III<sup>e</sup> Reich. Au moment où l'Allemagne s'est rendue, en mai 1945, cette technologie fut soi-disant évacuée en Arctique, en Amérique du Sud et en Antarctique. Le grand nombre des apparitions d'OVNI fut ainsi attribué à une présence nazie cachée dans des régions lointaines et inaccessibles. À la fin des années 1970, les auteurs néonazis affirmaient que le « Dernier Bataillon », une vaste force militaire nazie composée d'OVNI très avancés, était en possession d'une grande partie de l'Antarctique. À tout moment, cette flotte d'OVNI nazis pouvait venir délivrer le monde enténébré par le joug des deux superpuissances et des maladies de l'après-guerre : la démocratie et le libéralisme. À partir du début des années 1990, ces mythes d'une technologie nazie avancée mêlaient sources d'énergie alternative et alliance avec des civilisations extraterrestres du lointain système solaire d'Aldébaran. Jan van Helsing, fameux théoricien de la conspiration et antisémite allemand, utilise ces mythes, ainsi que le Soleil Noir, dans ses livres à succès sur les sociétés secrètes et leur pouvoir au XX<sup>e</sup> siècle.

Les racines de la mythologie des OVNI nazis plongent dans le mythe de la survie de Hitler. Les premiers mythes concernant la revanche allemande flirtent avec l'idée qu'Adolf Hitler s'est



échappé du bunker de Berlin durant les derniers jours de la guerre et s'est mis en sécurité à l'étranger. Des comptes-rendus contradictoires des événements du bunker, des présomptions, et la prompte hypothèse soviétique selon laquelle Hitler était toujours en vie, tout cela créa une vaste spéculation concernant son destin<sup>4</sup>. Des histoires racontant le mariage à la dernière minute entre Hitler et Eva Braun et leur envol vers une nouvelle vie se mirent à circuler dans la presse internationale au cours de l'été 1945. Le 16 juillet, selon un article à sensation du *Chicago Times*, Hitler et Eva Braun avaient atterri en Argentine et vivaient dans une propriété allemande de Patagonie. L'histoire fut reprise par tous les principaux journaux européens et américains, dont le *New York Times*, le *Baltimore Sun*, le *Times* de Londres, et *Le Monde*. Cette histoire a plus probablement été inspirée par les derniers soldats allemands à capituler, début juillet, à bord du sous-marin U-530, dans le port argentin de Mar del Plata. Plusieurs journaux de Buenos Aires avaient déjà rapporté l'histoire de bateaux ayant accosté clandestinement. Cependant, le 17 juillet, le journal *Critica* affirmait que le Führer et Eva Braun avaient accosté en Antarctique avec le U-530, précisant que le lieu possible du débarquement était la Terre de la Reine Maud, destination d'une expédition allemande en 1938-1939<sup>5</sup>.

La reddition des sous-marins allemands en Argentine au cours de l'été 1945 joua un rôle clé dans l'intérêt que manifesta la presse pour la fuite de Hitler dans l'hémisphère Sud. Le U-530 s'est bien rendu à Mar del Plata le 10 juillet, avec à son bord un équipage en surnombre de 54 hommes, de considérables stocks de nourriture et une étrange cargaison : plus de 500 grands tonneaux remplis de cigarettes. Le 17 août 1945, trois mois après la capitulation du III<sup>e</sup> Reich, un autre sous-marin allemand, le U-977, se rendit à Mar del Plata. Le capitaine Heinz Schäffer n'avait que 32 hommes sous ses ordres. Les journaux de bord des deux sous-marins prouvent qu'ils avaient tous deux quitté Kristiansand, Norvège, le 2 mai 1945. Comme pour le U-530, l'équipage était composé d'hommes jeunes et célibataires. Entre-temps, un troisième sous-marin s'était rendu à Leixões, sur la côte du Portugal, le 5 juin. Le mystère entourant le long

voyage de ces sous-marins, la jeunesse des équipages, les provisions exceptionnelles et l'incertitude quant à leur itinéraire avant leur capitulation nourrirent des spéculations selon lesquelles ils faisaient d'un « convoi fantôme » emmenant Hitler et d'autres dignitaires nazis, ainsi que des forces auxiliaires, en un lieu secret de l'Antarctique<sup>6</sup>.

L'importante mission internationale de l'amiral Richard E. Byrd en Antarctique, en 1946-1947, apporta aux Alliés une autre preuve d'une présence militaire nazie au pôle Sud après la guerre. Le 2 décembre 1946, une flotte américaine de 30 bâtiments équipés de 4 000 hommes, de tanks amphibies, d'hélicoptères et de 200 avions, partit de Norfolk, Virginie, pour se joindre aux forces anglo-norvégiennes et soviétiques afin de sonder l'Antarctique, apparemment pour mener des recherches scientifiques et établir des définitions territoriales. À l'arrivée en Antarctique, l'expédition rencontra rapidement des difficultés. Byrd perdit 4 avions et se retira rapidement, abandonnant toute l'opération. Un journaliste chilien, Lee Van Atta, cita Byrd qui redoutait des menaces pour la sécurité des États-Unis venant d'ennemis non identifiés capables de voler d'un pôle à l'autre<sup>7</sup>. Ladislao Szabó, exilé hongrois vivant en Argentine, écrivit un livre, *Hitler esta vivo* [Hitler est vivant] (1947), décrivant la mission américaine avortée en Antarctique et la capture des sous-marins allemands dans le contexte de la fuite de Hitler vers une base nazie secrète au pôle Sud. Le livre fut immédiatement traduit en français et généra de nombreuses histoires à sensation entre 1947 et le début des années 1950<sup>8</sup>.

L'étape suivante dans la mythologie des OVNIs nazis fut le lien entre les témoignages de gens ayant aperçu des soucoupes volantes après la guerre et la révélation du travail des ingénieurs allemands sur des disques volants durant le III<sup>e</sup> Reich. En mars 1950, le *Flüglkapitän* Rudolf Schriever, né en 1910, accorda un entretien au magazine d'information allemand *Der Spiegel*. Il racontait comment il avait commencé à réfléchir au problème du décollage vertical lorsqu'il travaillait comme pilote principal à Eger en 1942. Il avait dessiné les plans d'une cabine centrale en

\* « Commandant de bord ». (ndt)



forme de dôme pour les instruments de bord et l'équipage, entourée de pales rotatives en forme de disques animées par des turbines et trois réacteurs installés au dessous. L'ensemble du disque faisait 14,4 mètres de diamètre. Les turbines avaient une puissance comprise entre 1650 et 1800 tr/min, avec une poussée de 100 mètres par seconde. Schriever avait calculé que son disque de 3 tonnes pouvait atteindre une vitesse de vol de 4,2 kilomètres par seconde, avec une portée de 6000 kilomètres. Lorsque les réacteurs Messerschmitt furent disponibles en 1942, lui et son équipe commencèrent à développer le projet dans les usines BMW de Prague. Schriever dit y avoir travaillé jusqu'au 15 avril 1945, date à laquelle il avait dû fuir devant l'armée russe qui envahissait la Tchécoslovaquie. Vivant chez ses beaux-parents à Bremerhaven-Lehe, il raconta comment son atelier fut dévalisé en août 1948 ; ses plans et ses modèles pour la soucoupe volante disparurent. Il était convaincu que les ingénieurs tchèques avaient depuis reconstruit son disque pour le compte d'une puissance étrangère<sup>9</sup>.

Bientôt, d'autres détails apparurent. Selon un rapport ultérieur, le disque volant de Schriever fut bel et bien construit et sortit du hangar pour un vol d'essai en avril 1945 : « Une fantastique création de près de 15 mètres de diamètre, avec en son centre la coupole de Plexiglas renfermant la cabine de pilotage brillant au soleil. » Une petite erreur technique et une alerte aérienne repoussèrent indéfiniment le vol. L'usine ferma le 9 mai, durant la révolution tchèque. Schriever et ses collègues détruisirent le disque volant, et il prit la fuite à bord de sa BMW jusqu'en Bavière, dans la zone américaine. Là, il fut un moment réparateur de machines agricoles, jusqu'à ce qu'ont lui dérober ses biens et ses plans<sup>10</sup>.

Au début de l'année 1953, A. V. Roe Company, au Canada, annonça le développement d'un avion à réaction circulaire pouvant atteindre la vitesse de 2400 km/h. Un ingénieur allemand, Georg Klein, ancien haut fonctionnaire au ministère des armements et munitions d'Albert Speer, affirma que des plans du même genre étaient déjà monnaie courante durant le III<sup>e</sup> Reich. Il identifiait au moins deux types de disques volants

allemands. Le premier fut développé à Breslau par Richard Miethe, ingénieur travaillant sur les missiles V-2, et consistait en un disque non rotatif de 42 mètres de diamètre. Ce disque est tombé aux mains des Russes, et Miethe a rejoint les États-Unis via la France, où il intégra A. V. Roe Company. L'autre modèle était le disque de Rudolf Schriever et Klaus Habermohl construit à Prague. Étonnamment, Klein se rappelle avoir assisté au premier vol test de ce disque le 14 février 1945 ; l'appareil a atteint une altitude de 12 400 mètres en 3 minutes et une vitesse maximale de 2200 km/h en vol horizontal<sup>11</sup>.

C'est entre 1951 et 1955 qu'Erich Halik, membre du cercle de Wilhelm Landig, publia ses articles dans *Mensch und Schicksal*. Il était persuadé que les témoignages concernant l'apparition de soucoupes volantes étaient liés à l'aviation allemande. Il analysa soigneusement la description que fit George Adamski du vaisseau mère en forme de cigare, duquel une soucoupe s'était envolée en novembre 1952. Halik affirmait qu'Adamski, l'Américain naïf, ne pouvait reconnaître ni l'insigne du « Soleil Noir », ni les svastikas dans les inscriptions « extraterrestres ». Dans le jargon de science-fiction de l'époque, Adamski a déclaré que le vaisseau comme l'équipage venaient de Vénus, une identification qui à l'évidence convenait parfaitement aux autorités. Comme nous l'avons vu au chapitre 7, Halik a conclu que les soucoupes volantes allemandes opéraient désormais depuis des bases secrètes de l'Arctique. Le fait que Halik publiait dans un magazine ésotérique autrichien n'a pas suscité beaucoup d'attention à l'époque, mais le cœur du mythe des OVNIs nazis résidait dans ces lignes : les disques volants représentaient une part importante du plan allemand pour créer un État extraterritorial avant de relancer l'assaut contre les Alliés après 1945. Comme nous le verrons, les ufologues nazis de la fin des années 1980 allaient recycler les articles de Halik et faire correspondre aux photographies prises par Adamski de nouvelles « découvertes » d'engins de guerre SS<sup>12</sup>.

En 1955, un livre publié en Afrique du Sud donnait encore plus de détails au sujet du disque de Miethe. Connu sous le nom de V-7, il n'avait aucun élément rotatif et était mu par 12



réacteurs ajustables, 5 vers l'arrière pour le vol avant et les 7 autres pour le pilotage. Avec un rayon d'action de 18 000 kilomètres, le V-7 pouvait atteindre des vitesses comprises entre 2250 et 3000 km/h. L'un de ces vaisseaux s'envola de la base de Peenemünde et s'écrasa sur l'île Spitzberg. Un autre tomba entre les mains des Russes à Breslau et fut conduit, avec deux techniciens, jusqu'à une base sibérienne. Il a été rapporté qu'un disque volant avec des inscriptions en russe avait atterri en Poméranie en juillet 1953, alors que la force motrice des plans A. V. Roe s'inspirait des V-7. En plus de mettre l'accent sur l'avancée allemande dans l'ingénierie aéronautique durant la deuxième guerre mondiale, ces histoires suggéraient que des puissances étrangères s'étaient emparées de cette technologie allemande et étaient désormais en train de développer des disques volants – d'où les témoignages concernant des apparitions de soucoupes<sup>13</sup>.

Plus les années passaient après la guerre, plus les experts allemands et italiens publiaient de comptes-rendus substantiels concernant les recherches allemandes sur les armes secrètes et leur développement au cours de la deuxième guerre mondiale. En 1959, le commandant Rudolf Luser, qui avait travaillé à l'Office allemand des brevets, rédigea un complet récit sur l'extraordinaire variété de missiles, bombes volantes et fusées à longue portée, tous opérationnels avant la fin de la guerre. Il parlait également des disques volants de Schriever, Habermohl et Miethe, auxquels collabora un physicien italien du nom de Bellonzo<sup>14</sup>.

La connexion italienne fut renforcée par Renato Vesco, un ingénieur en aéronautique qui avait travaillé avec les Allemands dans les immenses installations souterraines de Fiat, à produire des appareils avancés testés à l'Institut Hermann Goering de Riva del Garda. Vesco décrivait une étonnante variété d'armes secrètes évoluées du temps de l'Allemagne en guerre, incluant des gaz explosifs, des canons à vent, des bombes téléguidées et des avions de combat sans pilote. Mais l'élément le plus important pour toutes les spéculations à venir concernant les OVNIs était le *Kugelblitz*, un avion circulaire sans pilote à stabilisation gyroscopique, ainsi que le *Feuerball*, appareil

antiradar, armure sphérique qui pouvait suivre les bombardiers ennemis. Son halo rougeoyant sur-ionisait l'atmosphère dans le voisinage des avions, incapacitant leur radar et interférant parfois avec l'ignition du moteur. Au départ, les forces aériennes alliées furent effrayées par ces immenses boules de feu qui les poursuivaient dans les cieux nocturnes allemands à l'automne 1944. Invisibles aux radars eux-mêmes, les boules de feu pouvaient voler en formation à haute vitesse, s'approcher, disparaître, se regrouper. Selon Vesco, le *Feuerball* était une première version des soucoupes volantes<sup>15</sup>.

Vesco décrivit également l'effort industriel titanesque entrepris par le Reich en 1944-1945 pour éviter de sombrer. En août 1944, Hitler confia à la SS la planification et la construction de nouvelles armes, sur quoi Himmler engagea le SS-*Gruppenführer* Hans Kammler comme directeur de production de la guerre secrète. En plus de ses recherches privées et de ses centres de tests, la SS bénéficiait désormais d'un plein accès aux autres sites gouvernementaux. Comme les bombardements stratégiques des Alliés s'intensifiaient, d'immenses installations souterraines furent construites en hâte, la plupart grâce à un travail de forçats : les énormes complexes souterrains de Nordhausen et de Kahla, dans les forêts de Harz et de Thuringe. Avec deux tunnels principaux longs de 1,5 km communiquant grâce à 62 tunnels transversaux, les usines Mittelwerke de Dora, près de Nordhausen, fournissaient en tout 18 km d'installations souterraines. En février 1945, le fameux centre d'armes V de Peenemünde, sur la côte Baltique, fut partiellement évacué vers le village voisin de Bleicherode Ost. Peu avant la reddition allemande, le complexe de Dora avait commencé à fabriquer à grande échelle des missiles V-2 et des bombes volantes V-1, alors que le site de Bleicherode produisait la torpille géante A-9/A-10 pour bombardier les États-Unis<sup>16</sup>.

Le premier lien entre les soucoupes volantes d'après-guerre et les fugitifs nazis dans l'hémisphère Sud fut établi par Michael X. Barton, dans deux livres à sensation publiés à Los Angeles. Le premier, *We Want You: Is Hitler Alive ?* (1960), était basé sur les articles de la *Police Gazette* du début des années 1950



concernant les histoires du U-530 et du U-977. Barton affirmait que Hitler était en Argentine, où les OVNIs étaient élaborés dans des installations souterraines secrètes par des scientifiques allemands. Il faisait également allusion à l'existence de néonazis en Allemagne de l'Ouest et à l'American Nazi Parti de Lincoln Rockwell. Cependant, ces OVNIs étaient soi-disant construits sur le modèle de la soucoupe volante en forme de cloche « électro-magnétique » silencieuse, bâtie en cuivre, en 1940 à Vienne, par Viktor Schauberger, un inventeur autrichien<sup>17</sup>. Le second livre de Barton, *The German Saucer Story* (1968), décrivait les disques de Schriever-Habermohl et Bellonzo-Schriever-Miethe, et concluait que les scientifiques allemands étaient désormais occupés à assembler des disques volants de grande taille dans des usines souterraines comparables aux installations de Nordhausen et Bleicherode, du temps de la guerre, mais cette fois dans des régions reculées d'Amérique du Sud, d'Afrique du Sud, et sans doute d'Antarctique<sup>18</sup>.

Au cours des années 1970, Wilhelm Landig et Ernst Zündel, tous deux auteurs et éditeurs néonazis, se servirent de ces histoires, allusions et hypothèses pour élaborer des mythes du renouveau nazi. Dans des romans et des essais, ils décrivaient comment, durant la guerre, le III<sup>e</sup> Reich avait réussi à établir des bases en Arctique et en Antarctique. Des convois maritimes avaient apporté des ouvriers, des ingénieurs et du matériel dans les régions glaciaires des pôles, où d'immenses usines souterraines furent construites pour produire les soucoupes volantes qui devaient servir à parer une éventuelle défaite nazie en Europe. L'inhospitalité et l'inaccessibilité des régions polaires entourées de glace et de mers démontées, se juxtaposent à une utopie technocratique. Là, durant la période d'après-guerre, les officiers et les soldats de la SS et de la Luftwaffe vécurent et travaillèrent dans une stricte discipline, tandis que leurs soucoupes toujours plus évoluées faisaient des sorties dans le monde entier. Le III<sup>e</sup> Reich sans peur et le poids de sa défaite sont ainsi déclinés dans une vision de science-fiction de la supériorité allemande technique et raciale, lorsque les immenses soucoupes s'élèvent au-dessus des neiges brillantes.

En 1971, Wilhelm Landig publia *Götzen gegen Thule*, le premier roman de sa trilogie Thulé. Comme nous l'avons déjà vu, l'aventure épique de ces trois militaires allemands qui parcourent le monde à la fin de la guerre, mêle mythes aryens tirés des œuvres de Julius Evola, Herman Wirth et Edmund Kiß, et nazisme revanchard. Sous-titrant son livre « Un roman rempli de vérités », Landig y faisait intervenir des OVNIs nazis d'une façon presque routinière. Les hommes sont transportés par un disque V-7 jusqu'au Point 103, la base secrète du Canada arctique établie par la division SS du Soleil Noir. Il est fait référence à des projets de construction de disques similaires à Prague et à Breslau. Les hommes sont également témoins du vol d'un « manisola », autre genre de disque mû par une énergie métaphysique et antigravitationnelle. Équipée de puissants éclairages, d'ateliers et de quartiers d'habitation, la base secrète est un vaste site avec des rampes de lancement de fusées et des cavernes creusées dans la montagne et servant de hangars aux les vaisseaux<sup>19</sup>. Ensuite, les héros volent jusqu'à Prague pour évacuer Schriever, ses collègues et le disque de l'usine BMW, au milieu de la révolte tchèque et de l'avancée des chars soviétiques<sup>20</sup>. Le premier roman de Landig se contentait de mentionner ces disques ainsi qu'une grande base arctique, mais il est manifeste que cela servit à Ernst Zündel pour développer la mythologie des OVNIs nazis.

Zündel était bien connu à Toronto en tant qu'éditeur germano-canadien spécialisé dans la littérature néonazie qu'il distribuait dans le monde entier, et surtout en Allemagne de l'Ouest. À la fin des années 1970, il inondait l'underground nazi allemand de livres, prospectus, cassettes audio et vidéo qui glorifiaient Hitler et le III<sup>e</sup> Reich, niaient l'Holocauste et attiraient l'attention sur les crimes de guerre des Alliés. Né en Forêt-Noire en 1939, Ernst Christof Friedrich Zündel avait pris des cours pour devenir graphiste en Allemagne, avant d'émigrer au Canada en 1958. En 1961, il est devenu ami avec l'ancien militaire fasciste franco-canadien Adrien Arcand, sous l'influence duquel il s'est transformé en un ardent nationaliste allemand préoccupé par la réhabilitation du III<sup>e</sup> Reich. Il fonda



sa propre maison d'édition à Toronto pour publier *The Auschwitz Lie* [*Le Mensonge d'Auschwitz*] (1974), une traduction du célèbre essai de Thies Christophersen sur la négation de l'Holocauste, publié l'année précédente en Allemagne. Best-seller immédiat parmi les groupes d'extrême droite et antisionistes, à l'été 1979, le livre s'était déjà vendu à plus de 100 000 exemplaires en 5 langues<sup>21</sup>.

Désormais, Zündel voulait toucher de nouveaux publics avec une image de Hitler et du national-socialisme renouvelée et attrayante. Durant la récession économique qui a suivi la montée du prix du pétrole en 1973, les espoirs d'une révolution de droite ouvrirent la voie à des idées de renouveau spirituel, de fantastique et d'occulte. Cette période a notamment vu un accroissement des publications traitant de la mystériorité moderne de l'occultisme nazi. À cette époque, les livres d'Erich von Däniken, Robert Charroux, Raymond Drake et d'autres, traitant de dieux, d'anciens astronautes et de soucoupes volantes, atteignaient des ventes énormes dans le monde entier<sup>22</sup>. Le phénomène international des OVNIs était adopté par les sectes religieuses du monde anglophone, comme l'Aetherius Society, lesquelles s'en servaient comme la preuve de l'existence de maîtres divins<sup>23</sup>. Zündel exploita cette nouvelle mode pour servir la cause du révisionnisme néonazi. Les mythes de la survie de Hitler, des OVNIs et de bases nazies secrètes en Antarctique après la guerre, lui fournirent des sujets fantastiques et sensationnels pour ses livres suivants. Finalement, dans un mythe puissant de salut national et du rôle de messie planétaire de Hitler, il allait affirmer que les nazis avaient une origine extraterrestre, ou qu'ils étaient guidés par ces derniers.

Sa première publication fut *UFOs: Unbekanntes Flugobjekt? Letzte Geheimwaffe des Dritten Reiches* (1974), par Willibald Mattern, un Allemand émigré à Santiago du Chili. Le livre était un éloge sans scrupule du III<sup>e</sup> Reich, avec de longues citations de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, et la dénonciation d'une conspiration juive mondiale. Apparemment, le Reich n'était pas mort. Le 24 février 1945, Hitler avait déclaré : « Dans cette

guerre, il n'y aura ni vainqueurs, ni vaincus, seulement les morts et les survivants, mais le Dernier Bataillon sera allemand ! » Cette force armée allemande d'après-guerre, active et prête à reprendre le combat mondial, était directement liée à la vague des soucoupes volantes d'après-guerre<sup>24</sup>. Recyclant des histoires parues dans la presse sud-américaine et le *Hitler esta vivo* (1947) de Ladislao Szabó, le *We Want You: Is Hitler Alive?* (1960) de Michael X., Mattern s'attardait longuement sur les deux sous-marins allemands qui s'étaient rendus à l'été 1945. Énumérant la liste complète des équipages, Mattern faisait des commentaires sur la jeunesse des marins et sur leur absence de famille. U-530 et U-977 étaient soi-disant les retardataires d'un convoi fantôme de sous-marins ayant emmené Hitler et d'autres dignitaires nazis depuis la Norvège jusqu'à des bases permanentes d'OVNIs en Antarctique<sup>25</sup>.

En 1975, Ernst Zündel publia ensuite une version anglaise augmentée du texte de Mattern, suivie de ses propres livres sur le thème des Allemands en Antarctique, *Secret Nazi Polar Expeditions* (1978) et *Hitler am Südpol? [Hitler au pôle Sud ?]* (1979). L'expédition allemande officielle de 1938-1939 en Antarctique relevait d'une stratégie à long terme. Dirigée par le capitaine Alfred Ritscher, un ancien explorateur de l'Arctique, cette expédition scientifique mena des recherches géographiques, météorologiques et zoologiques approfondies sur la Terre de la Reine Maud, territoire revendiqué par la Norvège depuis 1930. Deux grands hydravions de type Dornier-Val décollèrent journalièrement du bateau *Schwabenland*, prenant plus de 11 000 photographies, atterrissant parfois, couvrant en tout quelque 600 000 kilomètres carrés et photographiant 350 000 kilomètres carrés. La découverte de hauts sommets montagneux (les monts Mühlig-Hofmann) et d'un groupe d'oasis d'eau chaude (les lacs Schirmacher) au milieu des étendues glacées lui sembla particulièrement intéressante, car cela suggérait qu'il y avait des microclimats hospitaliers à l'intérieur de ce continent gelé. À des intervalles de 20 kilomètres, les avions larguèrent des milliers de drapeaux-balises en métal portant le svastika, pour marquer le nouveau



territoire allemand, lequel fut nommé Neuschwabenland. Des messages de félicitations de Hitler et de Hermann Goering accueillirent l'expédition à son retour à Hambourg en avril 1939<sup>26</sup>.

Zündel et Mattern considéraient cette expédition comme le premier pas de la politique allemande pour développer le continent polaire et en faire un futur refuge et une base depuis laquelle les nazis pourraient continuer la guerre, même après la défaite en Europe. Encore mieux : le phénomène global de l'apparition des soucoupes volantes, qui avait commencé en 1947, confirmait la présence d'une colonie nazie possédant une haute technologie en Antarctique. Comme les projets de soucoupes en Bohême et en Silésie progressaient et que la situation en Europe se détériorait, des plans d'évacuation furent mis sur pied. Les usines de soucoupes et les sites de tests furent démantelés et transférés en Antarctique par des convois réguliers de sous-marins. Avec ce puissant mythe de résurrection nationale, les deux auteurs tentaient de faire comprendre que les Allemands avaient élaboré un gigantesque et secret complexe souterrain d'usines, de soucoupes volantes et de garnisons armées dans les chaudes oasis de Neuschwabenland, vers la fin de la guerre<sup>27</sup>. Après la chute du III<sup>e</sup> Reich, la colonie nazie secrète en Antarctique continua à développer des soucoupes volantes en toute sécurité, loin sous la couche de glace de 4,5 kilomètres d'épaisseur. Avec l'avènement du phénomène mondial des OVNI, la consternation grandit dans le camp victorieux des Alliés. Mattern et Zündel citent tous deux l'« Opération Highjump », la mission en Antarctique de l'amiral Richard E. Byrd, qui rassemblait des forces américaines, britanniques et soviétiques, en 1946-1947, comme une preuve flagrante de la menace constituée par le « Dernier Bataillon » nazi. Byrd en personne était cité, disant que l'intention était de « briser la dernière résistance désespérée d'Adolf Hitler [...] dans la région de la Terre de la Reine Maud, ou de le détruire<sup>28</sup>. » Des bases furent établies, des missions de cartographie survolèrent la région et des milliers de photographies furent prises. La réponse

allemande fut rapide et mortelle. À proximité de la base nazie, les avions américains connurent des problèmes techniques. En 48 heures, 4 appareils furent perdus. Byrd avorta rapidement l'opération, et toute la flotte rentra aux États-Unis<sup>29</sup>. Depuis 1947, la puissance nazie antarctique est demeurée inviolée. Pour contrer un scénario de chaos racial et de catastrophe économique, des milliers d'OVNI nazis vont prendre leur envol pour restaurer la domination mondiale allemande, dans un acte de délivrance apocalyptique<sup>30</sup>.

Comme le premier roman de Landig, ces livres furent très prisés parmi les néonazis d'Allemagne de l'Ouest. Zündel épiça sa version anglaise abrégée du livre de Mattern avec des notions ésotériques, rattachant les mythes millénaristes allemands aux visites extraterrestres. Les nazis ont-ils découvert en Antarctique l'accès à la « Terre intérieure », depuis longtemps décrite dans les légendes et les sagas nordiques, et soigneusement cultivée par la Société de Thulé ? Ont-ils découvert des secrets cachés depuis longtemps au cours de leurs expéditions en Himalaya et au Tibet ? Peut-être que des extraterrestres ont aidé les Allemands dans leurs projets de soucoupes, ayant perçu leur sensibilité envers les nouvelles technologies. Peut-être que cette collaboration était basée sur un genre de parenté ancestrale. Il rappelait le récit que fit Reinhold Schmidt de son contact avec un vaisseau « saturnien » dont l'équipage parlait allemand et se comportait comme des soldats allemands, et il se demandait si la nation allemande pouvait être une colonie de Saturne depuis longtemps installée sur Terre. Pourquoi les Allemands étaient-ils si « différents » ? Pourquoi excellaient-ils en tant que soldats, ingénieurs et technologues ? Hitler fut-il implanté sur cette planète pour sauver la civilisation occidentale de l'extinction dégénérée<sup>31</sup> ?

À Vienne, Landig elabora ces idées dans *Wolfszeit um Thule* (1980), le deuxième roman de sa trilogie de Thulé. Comme nous l'avons indiqué au chapitre 7, le livre décrit le voyage d'un vaste « convoi fantôme » de sous-marins allemands, depuis la Norvège jusqu'en Antarctique, en mai 1945. L'ancienne base arctique, Point 103, est détruite, et tous les hommes et le



matériel sont évacués. Des soucoupes volantes V-7 accompagnent le convoi dans son voyage vers l'Atlantique Sud<sup>32</sup>. Depuis l'île de Bouvet, entre le cap de Bonne Espérance et l'Antarctique, la plupart des sous-marins allemands continuent jusqu'à Neuschwabenland, le territoire antarctique allemand de 600 000 kilomètres carrés revendiqué par l'expédition Ritscher en 1938-1939<sup>33</sup>. Un témoin oculaire raconte comment, dans cette énorme masse de terre de la taille de l'Allemagne, les forces du Soleil Noir construisent une forteresse militaire imprenable, soutenues par les armes miracles et les soucoupes volantes du III<sup>e</sup> Reich. Les bases secrètes sont concentrées dans la région délimitée par le massif Wohlthat, les montagnes Conrad et le pic Ritscher, près des lacs d'eau chaude Schirmacher. Ce successeur du Point 103, beaucoup plus grand et imprenable, servira en tant que « Dernier Bataillon allemand » dans un affrontement permanent contre les Alliés (temporairement) victorieux<sup>34</sup>.

Les nouvelles bases antarctiques restent voilées de mystère, car l'histoire de Landig suit alors le dernier sous-marin allemand en Argentine, où un petit commando est débarqué en pleine nuit sur le Rio de la Plata. On rejoint les faits avérés avec la reddition du U-530 quelques jours plus tard, en juillet 1945, suivie par celle du U-977, un autre retardataire du « convoi fantôme<sup>35</sup> ». Ensuite, les trois hommes se rendent de Buenos Aires, dans l'Argentine amie, à La Paz, en Bolivie. Des contacts les emmènent plus au sud jusqu'à une grande usine souterraine sur la côte Ouest des Andes, au Chili, connue sous le nom de La Forge de Mime, située à l'intérieur d'un immense système de tunnels préhistoriques découvert par Edmund Kiß. Là, plusieurs centaines d'ingénieurs et de scientifiques, travaillant sous commandement allemand, développent des soucoupes volantes V-7, et des contacts réguliers sont maintenus avec Point 211, la base antarctique<sup>36</sup>. Landig fait allusion à d'autres bases allemandes secrètes au Brésil, dont une colonie située sur le delta du Rio Purus. C'était ce qui restait d'une force expéditionnaire de Waffen-SS de deux mille hommes, qui avaient accosté en sous-marins en 1942 avec l'idée de prendre le canal de Panama<sup>37</sup>. Au début de l'année 1947, la colonie de la

Forge de Mime exulte après que l'invasion militaire de l'amiral Byrd ait été rapidement repoussée par leurs camarades de Neuschwabenland<sup>38</sup>.

La puissance mythique de ces histoires de bases de soucoupes allemandes dans les Andes et en Antarctique résultait entièrement de la curiosité mondiale au sujet des OVNIs, du début des années 1950 jusqu'aux années 1970. Durant cette période, des milliers de témoins rapportèrent avoir vu des OVNIs en Amérique du Nord et du Sud, en Europe et en Asie. Des magazines et des livres publièrent des photographies où l'on reconnaissait clairement des soucoupes volantes<sup>39</sup>. La guerre froide, la course à l'espace des superpuissances et une bonne dose de science-fiction ont créé une demande pour de telles histoires. Des peurs récurrentes quant au fait que le gouvernement étouffe des affaires relatives aux OVNIs – et si les autorités en savaient plus qu'elles ne le disaient ? – créèrent un espace psychique dans lequel le phénomène des OVNIs pouvait être rattaché à une théorie de la conspiration. De ce point de vue, les Américains comme les Russes prenaient soin de nier le fait que les OVNIs étaient développés par des forces nazies résistantes. Le lien entre les OVNIs nazis et l'Antarctique fournit un puissant mythe pour le revanchisme allemand contre l'hégémonie des superpuissances.

L'idée d'OVNIs nazis prit rapidement. L'auteur britannique W. A. Harbinson, né à Belfast, écrivit un roman best-seller sur ce thème, *Genesis* (1980), qui fut réimprimé 5 fois en 3 ans<sup>40</sup>. Un génie de l'aviation américaine émigre en Allemagne en 1935 pour profiter des ressources du III<sup>e</sup> Reich. Des esclaves travaillent nuit et jour pour creuser les immenses usines souterraines de Harz et de Thuringe, où sa soif amoralisée d'aboutissement technologique ne connaît aucune limite. Soutenu par les SS, il construit une immense soucoupe dans les énormes tunnels rocheux de Kahla. Lorsque la fin de la guerre approche, des trains transportent quotidiennement des esclaves et du matériel à Kiev, où ils disparaissent dans la « nature ». Quand le III<sup>e</sup> Reich finit par s'écrouler, le génie impitoyable s'échappe avec les dignitaires SS Hans Kammler et Artur Nebe,



vers leur forteresse antarctique préparée depuis longtemps. Pendant les années d'après-guerre, un Nouvel Ordre se met en place, dirigé par des robots humains « implantés » dont l'utopie scientifique secrète est de se débarrasser de l'humanité. Les camps de concentration, les gardes SS, les cravaches et les aboiements de chiens appartiennent au passé : des soucoupes volantes futuristes survolant des pics enneigés sont un important symbole pour l'inhumanité fasciste victorieuse<sup>41</sup>.

Au cours des années 1980, des publications néonazies de la petite ville de Wetter dans la Ruhr, Hugin-Gesellschaft et Teut-Verlag, développèrent le mythe d'armes miraculeuses, d'OVNIs nazis et de bases allemandes secrètes en Antarctique. Les trois volumes de *Geheime Wunderwaffen* [Armes miracles secrètes] (1983-1985) de D. H. Haarmann s'étendaient sur les sujets désormais familiers de l'expédition Ritscher, du « convoi fantôme » et de l'Opération Highjump. D'autres invasions alliées de l'Antarctique furent montées en 1955-1956, ainsi qu'en 1958, sous le prétexte de l'Année internationale de géophysique, et des armes atomiques furent utilisées en vain contre les ennemis allemands cachés. Haarmann voyait dans le Traité antarctique de décembre 1959 un stratagème de l'Organisation des Nations unies, conçu en 1942 pour remplir les objectifs des Alliés contre les puissances de l'Axe, mais aussi en tant que vile conspiration mondiale<sup>42</sup>. Les volumes suivants reprenaient les thèmes des apparitions d'OVNIs dans le monde entier au cours des années 1950, et particulièrement l'incident (authentique) des sept disques survolant la Maison-Blanche à Washington le 20 juillet 1952, interprété par Haarmann comme une démonstration des capacités allemandes, ainsi que la rencontre entre Reinhold Schmidt et l'équipage d'une soucoupe parlant allemand, en novembre 1957. Haarmann reliait également la dissimulation des informations relatives aux OVNIs et aux extraterrestres à la conspiration d'un « gouvernement secret » composé d'élites invisibles, tel que le Conseil des relations extérieures<sup>43</sup>.

Cette conspiration ne traitait pas seulement d'un *black-out* sur la résurgence des nazis, mais aussi de la technologie de

l'énergie alternative. Car comment les soucoupes modernes pouvaient-elles atteindre de telles vitesses, pratiquer de telles accélérations et changements de direction, le tout sans bruit ni gaz d'échappement ? Là, les travaux de l'inventeur viennois Viktor Schauberger sur les soucoupes volantes électromagnétiques sont cités en tant que prototypes de force antigravitationnelle. À l'évidence, l'industrie allemande secrète des soucoupes utilise l'énergie « implosive » des champs magnétique et gravitationnel de la Terre, plutôt que la technologie « explosive » des combustibles fossiles, avec leurs conséquences écologiques désastreuses. Dans l'économie mondiale d'après-guerre, le savoir relatif aux soucoupes nazies et à leur énergie de propulsion est anéanti par une conspiration (juive) des banques et des industries pétrolière et automobile. Haarmann réfléchit également sur les sources mystiques de cette technologie « implosive », citant les spéculations de Miguel Serrano selon lesquelles les SS auraient trouvé le Graal, trésor cathare, dans le sud de la France, une idée qui rejoint celles d'Erich Halik sur les « manisolas » et celles de Julius Evola sur le Graal en tant que tradition mystérieuse aryenne-nordique<sup>44</sup>. Cette conspiration mondiale contre l'énergie alternative allait devenir le thème principal de la littérature *new age* dans les années 1990.

Richard Schepmann, l'éditeur de Teut-Verlag, est le fils de l'ancien officier SA Wilhelm Schepmann. En 1983, il fut condamné à 6 mois de prison avec sursis et à une lourde amende pour incitation à la haine raciale. Hugin-Gesellschaft et Teut-Verlag continuèrent à présenter le revanchisme nationaliste allemand dans un contexte ésotérique, proposant en 1987 au public allemand le premier volume de la trilogie de Miguel Serrano sur « l'hitlérisme ésotérique ». En Amérique du Sud, Serrano avait accès à la littérature hispanophone traitant du mythe de la survie de Hitler et des OVNIs nazis, produite par les groupes néonazis chiliens. Avec Serrano, la sous-culture relative aux OVNIs nazis put étendre ses références ésotériques à l'histoire des sociétés secrètes, du Graal, des Templiers et des rosicruciens. Le catalogue de Hugin comportait également



d'autres publications concernant les OVNIs nazis, comme les deux volumes de O. Bergmann, *Deutsche Flugscheiben und U-Boote überwachen die Weltmeere* (1988-1989), et un dossier de presse complet sur les témoignages d'apparitions d'OVNIs des années 1950 à nos jours. L'idéologie millénariste nationaliste était évidente derrière toutes ces publications, comme le proclamait cette phrase en gros caractère : « Peuple allemand, lève-toi ! Tu es au seuil d'un incomparable âge d'or, pas à la fin de ta longue histoire<sup>45</sup> ! »

La mythologie des OVNIs nazis avait un côté feuilleton ; des détails étaient élaborés en permanence pour engendrer de nouveaux concepts et de nouvelles idées. Au début des années 1990, les Autrichiens Norbert Jürgen-Ratthofer et Ralf Ettl développèrent de nouveaux mythes sur les OVNIs nazis, impliquant l'ancienne Babylone, l'énergie du Vril et une civilisation extraterrestre du système solaire d'Aldébaran. Ces idées hautes en couleur font partie intégrante de la religion dualiste marcionite propagée par Ralf Ettl dans son Tempelhof Gesellschaft [Société du Temple] à Vienne, successeur secret des Templiers historiques, qui avait absorbé les idées gnostiques et hérétiques. Marcion a fondé sa propre communauté religieuse à Rome au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Sa théologie était dualiste. Dans l'Évangile, il a trouvé un Dieu de bonté et d'amour, qui désirait la foi et l'amour des hommes. Dans l'Ancien Testament, il ne voyait qu'un Dieu austère, jaloux et courroucé, qui exigeait obéissance, crainte et conduite vertueuse de ses serviteurs. Marcion enseignait que l'homme avait été créé par le dieu juste et courroucé et était tombé sous la malédiction du Démon. Jusqu'à ce qu'un Dieu plus élevé prenne en pitié l'humanité malheureuse et envoie son Fils sur terre pour rédimer les hommes.

Cette stricte distinction entre le Dieu chrétien des Évangiles et le Dieu juif de l'Ancien Testament constituait la base de la doctrine de Marcion. Il défendait Paul, le seul censé avoir compris les Évangiles. Paul s'opposait aux apôtres et à leurs doctrines judaïques. Marcion marchait dans les pas de Paul, laissant de côté les Évangiles spécieux, expurgeant l'Évangile de

Luc de ses interpolations judaïques, et rétablissant l'Épître de Paul. Marcion enseignait que tout le monde devait accorder sa confiance au bon Dieu et renoncer à l'allégeance faite au Démon. Le vrai chrétien devait fuir toute chose sensuelle et périssable, lesquelles sont l'œuvre du Démon diabolique. Dieu ne rédime que l'esprit de l'homme, car toute chose matérielle est périssable (influence du gnosticisme de l'époque). L'Église marcionite connut un âge d'or entre 150 et 250 après Jésus-Christ, lorsqu'elle représentait un véritable défi pour l'Église. Par la suite, elle déclina, et de nombreux marcionites rejoignirent les manichéens en Orient et stimulèrent les gnostiques selon Paul, les bogomiles, et finalement, les cathares en Occident. En faisant des juifs les adversaires diaboliques dans une cosmogonie dualiste, les marcionites modernes sont typiquement antisémites.

Jürgen-Ratthofer et Ralf Ettl affirment que Rudolf von Sebottendorff a découvert de vieux textes ou des traditions orales lors de ses voyages au Moyen-Orient, textes en rapport avec ce rejet dualiste de El Shaddaï (Yahve), le dieu de l'Ancien Testament, que Jésus identifiait comme étant le diable (Jean 8:44). Sebottendorff a paraît-il également découvert des références perses et babyloniennes à un combat millénaire entre le bien et le mal, qui a inspiré son (infâme) livre *Der interkosmische Weltenkampf* [Le combat mondial intercosmique] (1919). Sebottendorff est censé avoir été initié à la prophétie du « Troisième Sargon » proférée par la prophétesse babylonienne Sajaha (vers 650 av. J.-C.), qui annonça de terribles malheurs et l'inversion de toutes les valeurs jusqu'à ce qu'un empereur vengeur venu du Nord (Minuit) détruise tout mal par le feu. Se souvenant que le Christ avait dit aux juifs que le Royaume de Dieu leur serait enlevé pour être donné à un peuple qui le cultiverait (Matthieu 21:43), Sebottendorff apprit que Jésus avait ensuite révélé aux Allemands qui servaient dans une légion romaine qu'ils étaient le peuple élu<sup>46</sup>. Dans le récit fictionnel de Jürgen-Ratthofer, Sebottendorff était le premier à comprendre que cette bataille cosmique entre les forces des ténèbres et de la lumière allait



atteindre son apogée au XX<sup>e</sup> siècle avec l'avènement de l'ère du Verseau.

En août 1917, selon Jürgen-Ratthofer et Ettl, Rudolf von Sebottendorff, Karl Haushofer, la médium Maria Orsic de Zagreb et le pilote Lothar Waiz se réunirent dans un café de Vienne avec le vieux prélat Gernot de la Societas Templi Marcioni. Leurs discussions tournèrent autour de l'astrologie et des prédictions apocalyptiques dans les traditions indiennes, allemandes et babyloniennes. Gernot fut très impressionné et invita Sebottendorff à visiter le domaine secret de son ordre templier connu sous le nom de "Die Herren vom Schwarzen Stein" (DHvSS) [Les Seigneurs de la pierre noire], situé à Marktschellenberg, en Bavière. DHvSS avait soi-disant été fondé par le chevalier-commandeur Hubertus Koch en 1221, en tant qu'ordre templier marcionite. Sa doctrine dualiste et gnostique « babylonienne » racontait la domination du mal sur Terre et la bataille entre la lumière et El Shaddaï, en se basant sur les révélations de la déesse Ishtar. Le Soleil Noir est la source d'énergie divine accessible aux initiés grâce à une hiérarchie d'intermédiaires spirituels. Grâce au DHvSS, Sebottendorff a compris que les enseignements marcionites antijudaïques provenaient en fait d'une doctrine babylonienne bien plus vieille, commune à tous les peuples aryens. Le défi cosmique de l'époque exigeait la défaite d'El Shaddaï et des juifs<sup>47</sup>.

Ensuite, Ratthofer et Ettl s'attardaient sur les références au Vril présentes dans la mythologie nazie occulte de Jacques Bergier et Louis Pauwels. On remarquera que celles-ci remontent à la description que fit Willy Ley d'une Société du Vril à Berlin. Récemment, des chercheurs allemands ont établi qu'un tel groupe a existé, associé à l'éditeur d'astrologie Wilhelm Becker. Cet obscur "Reicharbeitsgemeinschaft 'Das Kommende Deutschland'" a publié une courte brochure, *Vril: Die Kosmische Urkraft* [Vril : la force cosmique primitive] (1930), qui faisait des Atlantes les possesseurs d'une « dynamo-technologie » spirituelle, supérieure aux notions mécanistes de la science moderne. Basée sur l'énergie du Vril, cette technologie aurait également permis aux Égyptiens et aux Aztèques de construire

leurs pyramides. La brochure affirme que cette connaissance des anciens devait désormais être appliquée pour le bénéfice de l'humanité moderne. La deuxième brochure du groupe, *Weltdynamismus* [Dynamique du monde] (1930), rejetait la technologie explosive et parlait de la libération de l'énergie libre. Un chapitre titré « La pomme monde » comparait une pomme coupée en deux à la carte du champ d'énergie libre universel. La description que fit Willy Ley du groupe du Vril rappelait sans doute également que cette pomme coupée en deux était également un objet de méditation<sup>48</sup>.

Dans le récit de Jürgen-Ratthofer et Ettl, ce groupe d'ésotéristes intéressés par l'Atlantide et l'énergie libre est devenu une puissante agence de recherche sur les OVNIs. Entre 1917 et 1919, Sebottendorff a mis sur pied le Germanenorden et la Société de Thulé, en les conformant à la doctrine secrète aryenne-babylonienne. Lorsque la Société de Thulé s'impliqua dans la révolution bavaroise de mai 1919, une section d'études spirituelles et ésotériques fut créée sous le nom de Société du Vril. En décembre 1919, des représentants de chacune de ces Sociétés se réunirent à Ramsau, près de Berchtesgaden, où la médium Maria Orsic présenta une transcription de communications anciennes qu'elle avait reçu par télépathie. Il était écrit en sumérien, le langage des fondateurs de la plus ancienne culture babylonienne. Ces communications venaient soi-disant de la planète Sumi-Er, dans le système solaire d'Aldébaran, l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau, située à 68 années-lumière de la Terre. Jürgen-Ratthofer et Ettl affirmaient que le DHvSS et son successeur moderne, la Société du Vril, avaient reçu la confirmation médiumnique que les Sumériens étaient une colonie d'êtres supérieurs envoyés depuis Aldébaran sur la Terre, 500 millions d'années plus tôt. Le langage d'Aldébaran ne ressemblait pas seulement au sumérien, mais aussi à l'allemand, car les deux peuples ont en commun les mêmes ancêtres d'Aldébaran<sup>49</sup>.

La Société du Vril est censée avoir examiné avec une excitation croissante les vieilles archives du DHvSS et conclu qu'Hubertus Koch et ses disciples avaient établi des contacts



ésotériques avec les gens d'Aldébaran, et ceci dès le moyen âge. L'apparition de la déesse Isais était peut-être même la visite d'une femme d'Aldébaran. Le grand sceau du DHvSS montrant un taureau ailé reflète clairement la situation d'Aldébaran dans la constellation du Taureau, lorsque Isais était l'impératrice d'Aldébaran. Toutes les traditions d'Aldébaran témoignent d'un « genre de national-socialisme à bases théocratiques ». La Société du Vrïl conclut que ce contact exclusif entre l'ordre marcionite allemand, eux-mêmes et Aldébaran, signifiait que les gens d'Aldébaran étaient « les Allemands dans la constellation du Taureau », et donc des alliés dans la grande bataille cosmique contre les forces juives des ténèbres<sup>50</sup>. Pour compléter cette alliance ésotérique à travers la galaxie, Maria Orsic a ensuite reçu des instructions pour la construction d'une machine à voyager dans le temps. Membre éminent du Vrïl, le docteur W. O. Schuman développa des champs magnétiques grâce à des disques rotatifs, et un prototype fut construit près de Munich en 1922. Durant la décennie suivante, cette recherche aboutit à une gamme complète de soucoupes volantes allemandes basées sur le principe de la lévitation antigravitationnelle<sup>51</sup>.

En juin 1934, Lothar Waiz pilota le premier RFZ 1 (Rundflugzeug) à Brandebourg. La stimulation de l'innovation militaire aboutit rapidement à des engins hautement perfectionnés. Ensuite, la Société de Thulé établit le Département SS E-IV pour le développement, consacré à la haute technologie des soucoupes. Ces engins plus grands et bien plus puissants prirent le nom de série "Haunebu". Mû par un "Thule-Tachyonator", le Haunebu I faisait 25 mètres de diamètre, atteignait la vitesse de 4 800 kilomètres/heure, pouvait voler durant 18 heures et emporter un équipage de neuf hommes. Développé en novembre 1943, le Haunebu II était légèrement plus grand et pouvait se déplacer à 6 000 kilomètres/heure durant 45 heures. L'immense Haunebu III avait un diamètre de 71 mètres et pouvait atteindre la vitesse de 40 000 kilomètres/heure durant 8 semaines, emportant un équipage de 32 hommes. Le groupe Schumann produisit deux

petites soucoupes, Vrïl-1 et 2, des engins de combat. Jürgen-Ratthofer et Ettl reproduisant des plans techniques détaillés, provenant manifestement du Département SS E-IV et du groupe Vrïl de Schumann. Apparemment, 7 engins du type Haunebu II furent construits, 1 de chaque autre type Haunebu, et 17 du type Vrïl-1<sup>52</sup>. À la fin de l'année 1944, le SS E-IV dessina également le vaisseau Andromeda, qui faisait 139 mètres de long et 30 mètres de haut. Propulsé par 4 "Thule-Tachyonators" et 4 "Schumann-Levitors", ce vaisseau spatial longue distance pouvait transporter dans ses soutes 1 Haunebu II et 2 Vrïl-1. Cet immense vaisseau-mère en forme de cigare et ses vaisseaux sont supposés être ceux que George Adamski a vus en Californie en 1952<sup>53</sup>.

Dans leur mythologie élaborée décrivant les liens entre Sumériens et Aldébaran, Jürgen-Ratthofer et Ettl attribuent à la technologie des soucoupes volantes allemandes un guide semi-divin d'origine extraterrestre. Ils affirment également que le national-socialisme et l'antisémitisme sont liés de près à une société hautement évoluée ethniquement liée aux Allemands et suivant un modèle politique proche du III<sup>e</sup> Reich. Selon eux, la population du système solaire d'Aldébaran est depuis longtemps organisée d'après des critères de race. La race maîtresse des « hommes-dieux de lumière » (Alpha-Aldébarans) vit sur la planète Sumi-Er, alors que les races inférieures sont confinées sur la planète Sumi-An. Ces différences raciales proviennent de la colonisation d'anciennes planètes possédant des climats différents. Des guerres atomiques ont également créé des mutations parmi les colons et ont fait d'eux des « hommes-singes ». (Un commentaire ajoute que les anciens Assyriens pensaient que les Noirs étaient le résultat d'une conflagration préhistorique et déplorait le déclin de l'Amérique causé par la mixité raciale.) Aldébaran est également censé être en guerre contre les Empires de Capella et de Regulus, culturellement inférieurs mais possédant une population bien plus importante. (À nouveau, le commentaire émet l'hypothèse que la Terre a reçu des colons en provenance de ces systèmes solaires, ce qui expliquerait pourquoi il existe des races blanche, jaune et noire<sup>54</sup>.) L'idée que les Allemands



sont les descendants directs des Alpha-Aldébarans traduit simplement l'ariosophie des hommes-dieux « héroïco-aryens » de Lanz von Liebenfels dans un idiome de science-fiction moderne se rapportant à une colonisation planétaire à partir d'une étoile lointaine.

Jürgen-Ratthofer et Ettl exploitent également sur une science-fiction millénariste, où les nazis sont censés avoir envoyé des soucoupes volantes en mission pour obtenir un soutien extraterrestre dans le combat entre l'Axe et les Alliés, même des années après la fin de la guerre. À Noël 1943, Vril et Thulé ont tenu une importante conférence à Kolberg (aujourd'hui Kolobrzeg), sur la Baltique, où on discuta de mesures militaires désespérées. Les équipes du Vril travaillaient désormais sur un vaisseau spatial capable de passer dans une autre dimension et ainsi rejoindre Aldébaran, lointaine de 68 années-lumière. Après des discussions avec Hitler et Himmler, le groupe Vril lança une soucoupe évoluée Vril-Odin (Vril-7 ou Vril-8) au début de l'année 1945, dans le « canal transdimensionnel » permettant de voyager à 900 000 kilomètres par seconde (trois fois la vitesse de la lumière). Après un voyage de seulement quelques semaines (à bord), Vril-Odin est censé avoir atteint le système solaire d'Aldébaran en 1967. Le régime d'Aldébaran a alors envoyé une énorme armada interstellaire composée de 280 vaisseaux de guerre de différents types, allant de 1,5 à 6 kilomètres de long, et capable de charger entre 4 et 810 soucoupes volantes chacun. Selon la vitesse après la sortie du canal transdimensionnel dans la ceinture d'astéroïdes, cette armada doit arriver sur Terre entre 1992 et 2005, pour reprendre la deuxième guerre mondiale<sup>55</sup>.

Aujourd'hui, deux vidéos d'OVNIs nazis circulent dans les milieux néonazis et new age. *UFO – Das Dritte Reich schlägt zurück?* [OVNIs : le III<sup>e</sup> Reich se venge ?] raconte l'histoire du Soleil Noir, illustrée de ruines et de statues de l'ancienne Babylone. Le film montre également des images impressionnantes d'apparitions récentes d'OVNIs portant des signes en allemand, OVNIs comparés aux plans des soucoupes Haunebu et Habermohl-Schriever. Il se termine avec le récit

pathétique de la dernière mission germano-nippone d'avril 1945 pour obtenir une aide militaire sur Mars. Après huit mois et demi de voyage, Haunebu III arrive sur Mars, en janvier 1946, et découvre les cités pyramidales désertes et la « Face », signes d'une haute civilisation disparue. « Quelle déception ces hommes ont dû ressentir, lorsqu'ils ont compris que tout cela était vain<sup>56</sup> ! » L'autre vidéo, également écrite par Jürgen-Ratthofer, *UFO – Geheimnisse des Dritten Reichs* [OVNIs : Secrets du III<sup>e</sup> Reich], raconte l'histoire des Sociétés Thulé et Vril, avec en toile de fond la rencontre entre Sebottendorff et les marcionites. Thulé a créé la société secrète du Soleil Noir au sein de la SS. Des acteurs jouent les séances médiumniques, le jeune Hitler est vu en train d'étudier dans une bibliothèque, des Américains experts en OVNIs sont interviewés. La frontière entre documents d'archive et fiction est constamment brouillée, renforçant l'impression d'avoir affaire à un documentaire. Où sont allées les soucoupes volantes allemandes à la fin de la guerre ? Nous apprenons qu'une réponse possible est qu'elles soient retournées dans le temps grâce au « canal transdimensionnel » jusqu'à l'ancienne Babylone, où les équipages allemands ont été accueillis comme des « dieux blancs » venus d'un autre monde<sup>57</sup>.

Les livres de Jürgen-Ratthofer et Ettl furent d'abord publiés par Michael Dämbock, qui édite le magazine *Pen Tuisko*, « lettres aux païens allemands », mélange de mythologie germanique, de tradition runique et d'astrologie. Jürgen-Ratthofer a publié d'autres livres sur les machines à voyager dans le temps et l'empire galactique d'Aldébaran. Le plus important de ses livres récents est *Lichtreiche auf Erden* [Le Reich de lumière sur Terre], dans lequel il émet l'hypothèse d'une alliance entre l'Irak et le grand Reich allemand, durant la guerre du Golfe de 1991. Comme l'Irak se trouve en Mésopotamie, ses élites sont également des descendants des Sumériens et sont ainsi liés aux Allemands. Comme le territoire allemand est devenu l'otage de la puissance nucléaire des Alliés à partir de 1945, les OVNIs nazis ne peuvent poursuivre qu'une guerre clandestine limitée contre des cibles choisies. La guerre froide et la Strategic



Defense Initiative (SDI) ne peuvent être comprises que comme une réponse des Alliés à cette menace. Néanmoins, seuls les OVNI nazis, le « Reich de lumière », ont pu empêcher qu'une guerre nucléaire éclate en Europe, mais aussi en Corée, au Vietnam, dans les Falklands et dans le golfe Persique<sup>58</sup>. Les livres de Jürgen-Ratthofer et Ettl sur les OVNI nazis sont distribués par Andromeda à Nuremberg, qui publie des catalogues mensuels où l'on trouve des livres sur la théorie de la conspiration, la spiritualité new age et la rédemption.

Au milieu des années 1990, cet héritage quasi-ariosophique liant Aldébaran et les Allemands pénétra la scène ufologue internationale. Les best-sellers du principal théoricien allemand de la conspiration, Jan van Helsing, reprenaient l'histoire fictive des soucoupes volantes du Vrîl, l'installation de colons d'Aldébaran à Sumer, et la mission allemande à Aldébaran<sup>59</sup>. Avec ses conférences sur les OVNI, les révélations de Helsing ont suscité un nouvel intérêt pour Aldébaran. Dans son nouveau livre *Unternehmen Aldebaran* [Opération Aldébaran] (1997), Helsing raconte comment une famille bavaroise, sous régression hypnotique, se souvient de ses contacts avec des extraterrestres, avec enlèvement et lavage de cerveau. Karin et Rainer Feistle décrivent un commandant de vaisseau leur montrant d'énormes « fermes d'embryons » servant à nourrir la « nouvelle race » qui assurera le futur de l'humanité<sup>60</sup>. Helsing se sert de ces allusions pour développer l'histoire humaine. Arrivés sur Terre il y a 735 000 ans, les colons d'Aldébaran élèvent des « esclaves » pour assurer les tâches matérielles (Helsing se sert du mot de Lanz von Liebenfels, *Tschandale*), mais ces inférieurs se révoltent et se mélangent avec d'autres races. Lorsque, bien plus tard, les Aldébarans revisitent la Terre, ils se rendent compte que les esclaves au sang mêlé ont déclenché des guerres, des révolutions et des soulèvements politiques. Les Aldébarans décident d'améliorer la race terrestre par le biais des Allemands, qui sont les plus proches d'eux. Au cours des années 1930, ils aident donc les Allemands à développer une technologie avancée. Le témoignage de Feistle précise le projet des Aldébarans de faire des Allemands une race maîtresse<sup>61</sup>. Ce

tableau comprenant la révolte des inférieurs, une société multiraciale à la déroute et la création d'une élite germano-aldébarane reflète un renouveau de l'ariosophie à travers une mythologie moderne guidée par des extraterrestres semi-divins.

Il existe également des contributions anglo-américaines à la mythologie des OVNI nazis : le succès des thrillers de la série "Projekt Saucer" de W. A. Harbinson en témoigne. En juin 1977, la compagnie de télévision indépendante britannique Anglia diffusa un canular, *Alternative 3*, à propos de la construction de colonies sur Mars afin d'éviter une catastrophe écologique sur Terre. Il y a maintenant trente ans, Jim Keith, ancien militaire américain et théoricien du complot, a élaboré un récit complexe sur la façon dont les scientifiques et les industriels allemands, emmenés en Amérique après la deuxième guerre mondiale avec l'Opération Paperclip, avaient déjà pu établir des bases secrètes sur Mars, afin d'évacuer les élites d'une Terre polluée et surpeuplée. (La nature secrète de ce scénario rappelle les constructions clandestines des nazis en Antarctique.) Bien que développé sous les auspices américains, ce projet représente la continuation et finalement l'application de la politique du III<sup>e</sup> Reich pour l'acquisition d'un *Lebensraum* (espace vital) allemand. Rappelant l'implication des Allemands après la guerre dans diverses formes de contrôle totalitaire, comme l'espionnage, la sécurité, la psychiatrie et l'ingénierie génétique, Keith se demande si les nazis ne seraient toujours pas en train d'élaborer des stratégies pour leur triomphe final, « en construisant des bases sur Mars ou sur la Lune pour y apporter le Graal de la pureté raciale aryenne, loin de ce qu'ils conçoivent comme une Terre vouée aux cataclysmes<sup>62</sup>. »

La véritable identification des Anglo-Américains à la mission allemande des OVNI nazis est plus rare. Le German Research Project, à Gorman, Californie, dirigé par Henry Stevens, a publié une excellente documentation sur les OVNI nazis, mais les panégyriques des SS, les références au Pouvoir sombre (les juifs), au Nouvel ordre mondial et à l'imposture de la démocratie témoignent d'une sympathie certaine pour le III<sup>e</sup> Reich<sup>63</sup>. Le mythe des OVNI nazis a également été soutenu par



l'extrême droite britannique. Par exemple, Tim Hepple, né en 1967, a rejoint la faction "Political Soldier" du National Front en 1984, avant de rejoindre le British National Party en 1986. Étudiant en musicologie issu de la classe moyenne, Hepple, un solide combattant de rue, a organisé l'émeute raciale de Dewsbury en juin 1989<sup>64</sup>. En 1992, il a changé son nom pour Matthews et a commencé à infiltrer les milieux ufologiques britanniques<sup>65</sup>. Après avoir suivi la ligne dominante selon laquelle les OVNIs étaient d'origine extraterrestre, il soutint la thèse selon laquelle les OVNIs étaient construits par l'homme et qu'ils étaient un exploit du III<sup>e</sup> Reich. Matthews citait les plans de l'aile delta d'Alexandre Lippisch (1893-1976), les « triangles noirs » de Reimar et Walter Horten (prototypes de l'avion « furtif »), les "foo fighters" et les disques volants de Schriever, Habermohl, et Miethe<sup>66</sup>. L'enthousiasme de Matthews pour les origines nazies des soucoupes volantes suggère une allégeance idéologique allant au-delà de l'admiration technologique.

Les soucoupes volantes sont un sujet ambigu. Pour C. G. Jung, leur forme de mandala était le symbole du moi et du tout absolu<sup>67</sup>. Mais les surfaces de métal circulaires et la vitesse de l'éclair suggèrent également une esthétique d'identité blindée et invincible. Cette image de soucoupes volantes peut refléter des notions fascistes profondément enfouies concernant la technologie, le genre et la sexualité. La fascination pour la technologie était un élément clé du futurisme italien, dont le fondateur, F. T. Marinetti, recherchait la fusion de l'homme et de la machine dans un monde de vitesse, de violence et de mépris pour la femme. « Le héros futuriste était l'homme de fer, l'aviateur et l'ingénieur<sup>68</sup>. » Après la première guerre mondiale, Ernst Jünger célébra une esthétique soignée de la machine, de la technologie et de l'efficacité militaires dans ses livres et ses essais illustrés. Obus, tanks et avions – métalliques, blindés et rapides – sont des projections menaçantes et symétriques de l'ordre sensuel et végétatif du monde naturel<sup>69</sup>. La mythologie

des soucoupes volantes nazies partage assurément ce symbolisme, que reflètent les régions étincelantes, sans vie et glacées de l'Antarctique, où des communautés militaires composées exclusivement d'hommes travaillent dans des usines à soucoupes pour reconquérir le monde.

Imprégnée de ce symbolisme, la mythologie des OVNIs nazis considère toujours les Allemands comme la race supérieure. Durant la première période, de 1950 à 1970, l'accent était principalement mis sur le mythe de la survie des nazis, les prouesses techniques allemandes et la construction d'engins miraculeux et de bases secrètes en Antarctique et en Amérique du Sud. Ces contes avaient une fonction consolatrice vis-à-vis de la défaite du III<sup>e</sup> Reich et du partage de l'Allemagne après-guerre, tout en promettant une revanche nazie millénariste. Mais les OVNIs sont également le vecteur d'un culte aryen futuriste. Dans la période allant de 1970 à 1985, Wilhelm Landig et Ernst Zündel ont enjolivé le scénario technique avec des combats entre les Thuléens gnostiques et les juifs, et la mythologie du Soleil Noir. Dans les années 1990, Miguel Serrano, Norbert Jürgen-Ratthofer, Ralf Ettl et Jan van Helsing ont présenté les OVNIs nazis dans une nouvelle ariosophie aux origines aryennes semi-divines, avec théories du complot et croyances new age. Les secrets des Sumériens et des Templiers, les guides extraterrestres avisés, la pureté spirituelle et la perfection éblouissante des soucoupes offrent des symboles archétypaux positifs. Cela n'efface pas seulement la cruelle mémoire du III<sup>e</sup> Reich, mais suggère également que les nazis étaient un peuple intéressant et spirituel. Tel est le pouvoir de la mythologie des OVNIs pour ce qui est de reconfigurer le nazisme à l'approche du XXI<sup>e</sup> siècle.

\* Sphères lumineuses aperçues dans le ciel par les avions alliés, supposées être une arme allemande révolutionnaire (*Kraut balls* en allemand, « balles d'herbe »). (ndt)



## Notes du chapitre 8

- 1 John et Anne Spencer, *Fifty Years of UFOs: From Distant Sightings to Close Encounters* (London: Bantam, 1997), pp. 12-17. Le rapport original que fit Arnold aux autorités militaires est publié dans *UFOs 1947-1997: From Arnold to the Abductees: Fifty Years of Flying Saucers* (London: John Brown, 1997), pp. 28-34. Cf. Kenneth Arnold et Ray Palmer, *The Coming of the Saucers* (Amherst, Wis.: auto-édition, 1952).
- 2 Spencer, *Fifty Years of UFOs*, pp. 30-31.
- 3 Desmond Leslie et George Adamski, *Flying Saucers Have Landed* (London: Neville Spearman, 1953).
- 4 Donald M. McKale, *Hitler: The Survival Myth* (New York, Stein & Day, 1981), pp. 49-58. Il semble hautement probable que Staline voulait un Hitler « vivant », non seulement pour justifier la puissance soviétique en Europe afin de contrer la menace d'un retour du nazisme, mais aussi pour embarrasser les Alliés occidentaux avec l'idée que Hitler avait trouvé refuge dans leur sphère d'influence.
- 5 McKale, *Hitler*, pp. 62-64.
- 6 McKale, *Hitler*, pp. 137-139.
- 7 Lee Van Atta, *El Mercurio*, 5 mars 1947.
- 8 Ladislao Szabó, *Hitler esta vivo* (Buenos Aires: El Tabano, 1947), pp. 161-163. Le magazine français *Bonjour*, le journal de Montevideo *El Dia* et le magazine à sensation américain *The National Police Gazette* ont tous rapporté des histoires similaires ; McKale, *Hitler*, pp. 138, 222-223, notes 4, 6.
- 9 "Untertassen – sie fliegen aber doch", *Der Spiegel* (30 mars 1950), pp. 33-35.
- 10 "Fliegende Untertassen – eine deutsche Erfindung", *Die 7 Tage: Illustrierte Wochenschrift aus dem Zeitgeschehen*, n° 26 (27 juin 1952), p. 1 ; "Fliegende Untertasse=Deutsche Flugkreisel?", *Das Ufer: Die Farb-Illustrierte*, n° 18 (1er septembre 1952).
- 11 "Erste 'Flugscheibe' flog 1945 in Prag", *Welt am Sonntag* (25 avril 1953), pp. 1, 4.
- 12 Erich Halik, "Keine Invasion aus dem Weltraum!", *Mensch und Schicksal* 8, n° 9 (15 juillet 1954), pp. 3-5.
- 13 Edgar Sievers, *Flying Saucers über Südafrika* (Pretoria, Afrique du Sud: Sagittarius 1955), pp. 74-83 ; "Die UFOs – eine deutsche Erfindung", *Das neue Zeitalter* (5 octobre 1957) ; Rudolf Luser,

"Fliegende Untertassen: Eine deutsche Erfindung – von Deutsche erprobt – in West und Ost weiterentwickelt", *Das neue Zeitalter*, n° 9 (1958).

14 Rudolf Luser, *German Secret Weapons of the Second World War and Their Further Development* (Londres: Neville Spearman, 1959), pp. 165-166.

15 Renato Vesco, *Intercept UFO* (New York: Pinnacle, 1974), pp. 134-162. Édition originale : *Intercettateli Senza Sparare* (Milan: E. Mursia, 1968).

16 Vesco, *Intercept UFO*, pp. 90-110. Les usines clandestines, du temps de la guerre, sont largement étudiées dans Harald Fäth, *1945 – Thüringens Manhattan Projekt: Auf Spurensuche nach der verlorenen V-Waffenfabrik in Deutschlands Untergrund* (Suhl, Allemagne: CTT-Verlag, 1998), et Ulrich Brenzel, *Hitlers Geheimobjekte in Thüringen* (Suhl, Allemagne: Heinrich Jung, 1999).

17 Michael X. [Barton], *We Want You: Is Hitler Alive* (Clarksburg, W.Va.: Saucerian Books, 1969), pp. 10-12, 13-16.

18 Michael X. Barton, *The German Saucer Story* (Los Angeles: Futura Press, 1968), pp. 32-49, 53. Barton a reçu les plans de deux disques volants de Schriever-Habermohl, ainsi que du disque plus grand de Bellonzo-Schriever-Miethe, de la part d'un ingénieur allemand, Hermann Klaas, qui avait soi-disant testé ces modèles de disques dès 1941. Les illustrations et les légendes avaient déjà été publiées dans une interview de Hermann Klaas par Jan Holger, "UFOs gibt es nicht! Wohl aber: Flugscheiben am laufenden Band!", *Das neue Zeitalter*, n° 34 (20 août 1966), p. 4.

19 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule* (Hanovre: Hans Pfeiffer, 1971), pp. 110, 114-126, 131-133, 141.

20 Wilhelm Landig, *Götzen gegen Thule*, pp. 190-200.

21 De plus amples détails biographiques sur Ernst Zündel et ses diverses tentatives de déni de l'Holocauste se trouvent dans Michael A. Hoffman II, *The Great Holocaust Trial* (Torrance, Calif.: Institute for Historical Review, 1985) ; Robert Lenski, *The Holocaust on Trial: The Case of Ernst Zündel* (Decatur, Ala.: Reporter Press, 1989).

22 Erich von Däniken, *Chariots of the Gods? Unsolved Mysteries of the Past* (London: Souvenir, 1969) ; idem, *Return to the Stars: Evidence for the Impossible* (London: Souvenir, 1970) ; idem, *The Gold of the Gods* (London: Souvenir, 1973) ; idem, *In Search of Ancient Gods: My Pictorial Evidence for the Impossible* (London: Souvenir, 1973) ; W.



Raymond Drake, *Spacemen in the Ancient East* (London: Neville Spearman, 1968) ; idem, *Gods and Spacemen in Ancient Israel* (London: Sphere, 1976) ; Robert Charroux, *Le Livre des secrets trahis* (Paris: Laffont, 1965) ; idem, *Le Livre des maîtres du monde* (Paris: Laffont, 1967) ; idem, *Le Livre du mystérieux inconnu* (Paris: Laffont, 1969) ; idem, *Le Livre des mondes oubliés* (Paris: Laffont, 1971) ; idem, *Le Livre du passé mystérieux* (Paris: Laffont, 1973). Les livres de Robert Charroux furent également une importante source d'inspiration pour Miguel Serrano (voir chapitre 9).

23 John A. Saliba, "Religious Dimensions of UFO Phenomena", et J. Gordon Melton et George M. Eberhart, "The Flying Saucers Contactee Movement, 1950-1994: A Bibliography", dans *The Gods Have Landed: New Religions from Other Worlds*, édité par James R. Lewis (Albany: State University of New York Press, 1995), pp. 15-64, 251-332.

24 Willibald Mattern, *UFOs: Unbekanntes Flugobjekt?*, pp. 23-24, 50-51, 82-88 ; Willibald Mattern et Christof Friedrich, *UFOs: Nazi Secret Weapon?*, pp. 42, 48, 66-76.

25 Mattern, *UFOs: Unbekanntes Flugobjekt?*, pp. 23-24, 50-51, 82-88 ; Willibald Mattern et Christof Friedrich, *UFOs: Nazi Secret Weapon?*, pp. 42, 48, 66-76.

26 Un récit complet avec photographies de l'expédition antarctique allemande de 1938-1939 fut publiée par Ernst Hermann, *Deutsche Forscher im Südpolarmeer: Bericht von der Deutschen Antarktischen Expedition 1938-1939* (Berlin: Safari-Verlag, 1941).

27 Ernst Zündel, *Hitler am Südpol?*, pp. 160-174. Une carte du Neuschwabenland et des installations se trouve pp. 62-63. De nombreuses illustrations de soucoupes volantes allemandes, dont les disques de Schauburger, Schriever et Miethe, se trouvent dans Mattern et Friedrich, *UFOs: Nazi Secret Weapon?*, pp. 116-129.

28 Mattern et Friedrich, *UFOs: Nazi Secret Weapon?*, p. 96.

29 Mattern, *UFOs: Unbekanntes Flugobjekt?*, pp. 110-120. ; Mattern et Friedrich, *UFOs: Nazi Secret Weapon?*, pp. 95-100. Lee Van Atta citait Byrd disant : « Les États-Unis doivent prendre des mesures défensives contre la possibilité d'une invasion par une aviation hostile venant des régions polaires. » Il parlait également d'une « future guerre dans laquelle les États-Unis pourraient être attaqués par des pilotes capables de voler d'un pôle à l'autre », *El Mercurio*, 5 mars 1947.

30 Mattern, *UFOs: Unbekanntes Flugobjekt?*, pp. 148-149.

31 Mattern et Friedrich, *UFOs: Nazi Secret Weapon?*, pp. 143-146.

L'enlèvement de Schmidt par des extraterrestres a eu lieu à Kearney, Nebraska, en novembre 1957. Reinhold O. Schmidt, *The Kearney Incident and to the Arctic Circle in a Spacecraft* (Kearney: auto-édition, 1959).

32 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule* (Vienne: Volkstum-Verlag, 1980), pp. 21-22, 26-29, 32-33, 37, 42.

33 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 51-53.

34 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 61-63.

35 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 77-80, 93, 173.

36 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 167-168, 171-176, 247, 258, 268-270.

37 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 168, 187-189.

38 Wilhelm Landig, *Wolfszeit um Thule*, pp. 176, 191-196. En annexe, on trouve des cartes détaillées du Neuschwabenland et également les plans les plus précis trouvés à ce jour de la soucoupe volante allemande V-7 ; ibid, pp. 486-493.

39 Voir, par exemple, l'étude de Jacques Vallee, *Anatomy of a Phenomenon* (Chicago: Henry Regnery, 1965), ainsi qu'une liste de sites d'atterrissage d'OVNIs dans Jacques Vallee, *Passport to Magonia: On UFOs, Folklore, and Parallel Worlds* (Chicago: Henry Regnery, 1969).

40 L'inspiration de Harbinson provient d'un numéro du bulletin *Brisant*, distribué lors d'une exposition scientifique à Hanovre. Les articles reprenaient des idées des livres de Zündel, mais présentées de manière plus scientifique. "Neu Schwabenland" et "UFOs kommen nicht aus dem All!", *Brisant*, n° 5 (1978), pp. 6-7, 9-11. Le deuxième article identifie trois trajectoires principales d'OVNIs dans le monde, émanant toutes de l'Antarctique, sur la base du quart de million de témoignages reçus en trente ans. Cet article fournit également les plans les plus détaillés de soucoupes volantes jamais publiés, plus tard utilisés par Landig dans *Wolfszeit um Thule* (1980), pp. 492-493.

41 W. A. Harbinson, *Genesis* (Londres: Corgi, 1980), pp. 57-63, 114-119, 183-189, 257-264, 332-338, 395-402, 460-467, 521-527. Le "Projekt Saucer" de Harbinson comporte 5 romans : *Inception* (1991), *Phoenix* (1995), *Millenium* (1995) et *Resurrection* (1999). Il a également publié un essai : *Projekt UFO: The Case for Man-Made Flying Saucers* (London: Bostree, 1995).

42 D. H. Haarmann, *Geheime Wunderwaffen: Zerrbild zwischen Täuschung und Tatsachen* (Wetter, Allemagne: Hugin, 1983), pp. 15-30.

43 D. H. Haarmann, *Geheime Wunderwaffen: Und sie fliegen doch!*



(Wetter, Allemagne: Hugin, 1983), pp. 23-29, 46-48.

44 D. H. Haarmann, *Geheime Wunderwaffen: Über den Krieg hinaus!* (Wetter, Allemagne: Hugin, 1985), pp. 46-57, 63 et s.

45 O. Bergmann, *Deutsche Flugscheiben und U-Boote überwachen die Weltmeere*, 2 vols., (Wetter, Allemagne: Hugin, 1988-1989), vol. 2, p. 203.

46 Jürgen-Ratthofer et Ralf Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 12-13, 16-23.

47 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 12-13, 16-23.

48 Peter Bahn et Heiner Gehring, *Der Vril-Mythos: Eine geheimnisvolle Energieform in Esoterik, Technik und Therapie* (Düsseldorf: Omega-Verlag, 1997), pp. 91-111.

49 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 26, 29. Le chercheur allemand Peter Jensen avait déjà identifié la constellation du Taureau et Aldébaran comme des références importantes dans la cosmologie babylonienne : *Das Gilgamesch Epos*, (Strasbourg: K. G. Trübner, 1906).

50 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, p. 69.

51 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 27-31.

52 Ces dessins furent publiés pour la première fois dans O. Bergmann, *Deutsche Flugscheiben und U-Boote überwachen die Weltmeere*, vol. 1, pp. 62-65. Ils furent popularisés par Jan van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert* (Meppen, Allemagne: Ewertverlag, 1993), qui s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires en 1998.

53 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 33-60. La proche ressemblance entre le Haunebu II et la soucoupe photographiée par Adamski est soulignée dans van Helsing, *Geheimgesellschaft und ihre Macht*, p. 144.

54 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 79-82.

55 Jürgen-Ratthofer et Ettl, *Das Vril-Projekt*, pp. 85-96, 101-106 ; Norbert Jürgen-Ratthofer, *Demnächst "Kampf um die Erde"?! (Vienne: Tempelhof, non daté)*, pp. 9-16.

56 *UFO – Das Dritte Reich schlägt zurück?* (vidéo), écrit par Ralf Ettl et Norbert Jürgen-Ratthofer, produit par Abraxas, Vienne, © Tempelhofgesellschaft, Vienne, vers 1990.

57 *UFO – Geheimnisse des Dritten Reichs* (vidéo), écrite par Ralf Ettl et Norbert Jürgen-Ratthofer, produit par Royal Atlantis Film, Kirchheim, vers 1992.

58 Norbert Jürgen-Ratthofer, *Lichtreiche auf Erden* (Siersheim: auto-édition, [1997]), pp. 14 et s., 28, 36-38. D'autres publications comprennent : *Das Vril-Projekt 2* (Ardagger: Michael Dämbock, 1999), et *Der Z-Plan* (Ardagger: Michael Dämbock, 1999), un roman en quatre tomes traitant « d'un combat avec armes et magie à la lumière du Soleil Noir. »

59 Jan van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert oder wie man die Welt nicht regiert: Ein Wegweiser durch die Verstrickungen von Logentum mit Hochfinanz und Politik. Trilaterale Kommission, Bildberger, CFR, UNO* (Meppen, Allemagne: Ewertverlag, 1993), pp. 118-147.

60 Jan van Helsing, *Unternehmen Aldebaran: Kontakte mit Menschen aus einem anderen Sonnensystem* (Gran Canaria: Ewertverlag, 1997), pp. 12, 39 et s., 42 et s.

61 van Helsing, *Unternehmen Aldebaran*, pp. 272-276.

62 Jim Keith, *Casebook on Alternative 3: UFOs, Secret Societies and World Control* (Lilburn, Ga.: Illuminet Press, 1994), pp. 148-153.

63 *Introduction to Secret German Flying Discs of World War II* (Gorman, Calif.: German Research Project, [1997]), p. 28.

64 Tim Hepple, *At War with Society: The Exclusive Story of a Searchlight Mole Inside Britain's Far Right* (Londres: Searchlight Magazine, 1993), pp. 1-18.

65 Larry O'Hara et Steve Booth, *At War with the Universe: The British X-Files. How and Why Nazi Thug and State Asset Tim Hepple/Matthews Has Infiltrated Ufology* (Londres: Notes from the Borderland, 1999), pp. 28-33, 40-50.

66 Tim Matthews, *UFO Revelation: The Secret Technology Exposed?* (Londres: Cassel, 1999), pp. 15-20, 21-28, 73-81.

67 Carl Gustav Jung, "Flying Saucers: A Modern Myth of Things Seen in the Skies", dans *Un Mythe moderne* (Paris: Gallimard).

68 Caroline Tisdall et Angelo Bozzola, *Futurism* (Londres: Thames & Hudson, 1977), p. 157. La soucoupe volante a été décrite comme « l'expression parfaite des idéaux fascistes : un brillant exemple de la suprématie aryenne et de l'agressivité masculine », dans David Silver, "Gazurmah's Sons: The Psychopathology of the Nazi Saucer Myth", *Magonia*, n° 63 (mai 1998), pp. 11-14 (p. 14).

69 Karl-Heinz Bohrer, *Die Ästhetik des Schreckens: Die pessimistische Romantik und Ernst Jüngers Frühwerk* (Munich: Hanser, 1978).



### *Miguel Serrano et l'hitlérisme ésotérique*

Un nouveau culte de Hitler doté d'une force mythologique extraordinaire fut développé par le diplomate chilien, explorateur et poète Miguel Serrano, à partir de la fin des années 1970. Stimulée par les « Mystères nazis », la mythologie néonazie de Serrano plonge ses racines dans l'enthousiasme suscité par Hitler durant la guerre, l'antisémitisme, et l'initiation à un ordre ésotérique chilien pratiquant la méditation, le yoga et le tantrisme. Sa doctrine gnostique décrit l'origine céleste des Aryens, porteurs de la lumière divine, et le complot mondial tramé contre eux par un demiurge maléfique régissant la planète et toute matière. L'inspiration hindoue-nordique de Serrano est évidente au travers de son assimilation de la patrie polaire des Aryens, de la terminologie empruntée au sanskrit et au yoga, mais aussi des runes et des mythes germaniques. Le culte de Serrano doit beaucoup à la théorie des archétypes de Jung, et à l'instar de Savitri Devi, il voit en Hitler un avatar.

Loin d'être un phénomène excentrique, le nazisme mystique de Miguel Serrano est un exemple majeur du succès de la migration de la mythologie thuléenne en Amérique du Sud après la guerre. Lorsque Mussolini et Franco étaient au pouvoir, des partis et des mouvements mélangeaient en Amérique latine populisme national et modèles fascistes, comme dans le régime de Juan Perón en Argentine et de Getúlio Vargas au Brésil. Mais malgré la présence d'importantes communautés de descendants allemands au Chili et en Argentine, les organisations nazies d'avant-guerre étaient relativement petites dans ces pays.



Arrivant en masse après 1945, les fugitifs nazis ont recherché un nouveau mythe d'identité *völkisch* liée à l'installation des Allemands en Amérique latine. Selon le mythe de Serrano, l'émigration des nazis répétait les voyages de découverte effectués par les ancêtres aryens. Les nazis apatrides pouvaient ainsi se retrouver en tant qu'héritiers de la population aryenne originale du Chili et d'Argentine. Les organisations de fugitifs nazis bénéficièrent du soutien des élites locales, des hommes d'affaires et des admirateurs de Hitler et de Mussolini. Étant donné les attitudes racistes traditionnelles envers les Indiens et les populations multiraciales, les Chiliens et les Argentins d'ascendance européenne étaient également attirés par les mythes des origines nordiques. La composition multiraciale de l'Amérique latine interagit ainsi avec le racisme antisémite nazi pour élaborer un nouveau mythe de Thulé d'installation aryenne dans l'hémisphère Sud<sup>1</sup>.

Miguel Juquin Diego del Carmen Serrano Fernández est né à Santiago le 10 septembre 1917. Du côté maternel, c'est un descendant de la comtesse de Sierra Bella, dont l'immense propriété se situe dans le sud de Las Condes. La famille Serrano a compté des poètes de talent, des idéalistes politiques et des diplomates. Sa mère, Berta Fernández Fernández, est morte quand il avait 5 ans. Trois ans plus tard, il perdit son père, Diego Serrano Manterola. Miguel, ainsi que ses deux jeunes frères et sa sœur, fut élevé par sa grand-mère paternelle, Fresia Manterola de Serrano, dans un hôtel particulier de Santiago, ainsi que dans un romantique manoir campagnard au pied des Andes, dans la vallée Claro. De 1929 à 1934, Miguel Serrano suivit les cours de l'Internado Nacional Barros Arana. Cette école se distinguait par son affiliation à la culture allemande, car l'arrivée d'instructeurs de l'armée prussienne et de professeurs avait suivi le soutien apporté par Bismarck au Chili dans la grande guerre du Pacifique (1879-1882), contre le Pérou et la Bolivie. Serrano attribue à son éducation son admiration pour tout ce qui est allemand. Il déclare également avoir ses yeux bleus et ses cheveux clairs à une lignée aryenne remontant aux Basques et aux races de Cro-Magnon du nord de l'Espagne<sup>2</sup>.

À l'école, Serrano et ses amis formèrent des cercles littéraires dans lesquels, au début, la politique fut totalement absente. Cependant, à la fin des années 1930, période de polarisation politique au Chili, son ami proche, le poète en herbe Hector Barreto, rejoignit les socialistes par sympathie pour les pauvres, mais fut tué à l'âge de 18 ans dans une bagarre contre des nazis chiliens en uniforme appartenant à l'extrême droite (Nacistas). Serrano réagit à cette tragédie en embrassant les idées marxistes et commença à écrire pour les journaux de gauche *Sobre la marcha*, *La Hora* et *Frente Popular*. Son oncle Vicente Huidobro, poète et diplomate, l'encouragea fortement à rejoindre les républicains dans la guerre civile espagnole. Cependant, Serrano rejeta Marx et fut déçu par les communistes chiliens, en raison de leurs liens troubles avec Moscou et même avec la CIA américaine<sup>3</sup>.

Il fut ensuite attiré par le Nacistas (Movimiento Nacional Socialista de Chile) suite à son coup d'État manqué du 5 septembre 1938, où 62 jeunes supporters furent abattus alors qu'ils occupaient l'immeuble de la sécurité sociale près du palais présidentiel La Moneda à Santiago. Fondé en 1932, ce parti nazi chilien était bâti sur le modèle des partis fascistes européens, en particulier le NSDAP. Dirigé par Jorge Gonzáles von Mareés (1900-1962), un germano-chilien très dynamique, le parti s'adressait particulièrement aux descendants allemands du centre-sud du Chili, mais recrutait également ses membres dans d'autres catégories de la population<sup>4</sup>.

Comme les autres partis fascistes, le Nacistas organisait des marches pour ses sections d'assaut en uniforme, qui faisaient le salut nazi, chantaient les chansons de guerre, portaient des drapeaux et des insignes. La personnalité charismatique de *El Jefe* (le guide) était une composante importante du mouvement. Serrano fut profondément impressionné par la camaraderie masculine, le patriotisme zélé et le mythe fasciste des nazis chiliens. Leur martyre héroïque dans le massacre de septembre 1938 dépassa la révolte inspirée par le meurtre de son meilleur ami. En juillet 1939, Serrano s'associa publiquement avec le Nacistas (désormais rebaptisé Vanguarda Popular



Socialista), se mit à écrire pour le journal du parti, *Trabajo*, et accompagna le leader dans une tournée de conférences à travers le pays<sup>5</sup>.

Comme le Chili resta neutre au début de la deuxième guerre mondiale, les membres du Nacistas eurent la liberté d'exprimer leur solidarité avec les puissances de l'Axe. Cependant, le parti rénové perdait de sa flamme, et Gonzáles von Mareés, assagi par sa peine de prison après le coup d'État manqué, était devenu plus conciliant envers les politiciens bourgeois libéraux. Suite à l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne, Serrano s'engagea dans une propagande pronazie avec la publication de sa propre revue politique et littéraire bimensuelle, *La Nueva Edad*, à partir de juillet 1941.

Parmi ses collaborateurs réguliers, on trouvait René Arriagada, du quotidien national *El Mercurio*, qui s'intéressait à Oswald Spengler, le général Francisco Javier Díaz, admirateur dévoué de Hitler, et Hugo Gallo, attaché culturel à l'ambassade d'Italie. Les articles allaient de discussions sur la philosophie et l'idéologie allemandes, jusqu'aux récits épiques des campagnes militaires allemandes et de la destruction du communisme soviétique. Le III<sup>e</sup> Reich y était beaucoup glorifié. Serrano cultivait des liens étroits avec le personnel nazi de l'ambassade d'Allemagne à Santiago, qui soutenait sa revue. Un SS, ancien adjudant-major du directeur de la Chancellerie de Berlin, fournit à Serrano une importante documentation sur le pouvoir des sociétés secrètes, documentation découverte par Alfred Rosenberg dans une ancienne loge maçonnique à Paris, après l'Occupation. Cette documentation fut publiée et commentée dans *La Nueva Edad*<sup>6</sup>.

Ces premières allusions au complot se retrouvèrent puissamment renforcées lorsque Serrano fut initié au mythe de la conspiration juive mondiale, à l'automne 1941. Deux artistes chiliens, lecteurs de son magazine, lui offrirent une édition en espagnol des *Protocoles des Sages de Sion*. Cette découverte constitua un point crucial dans le développement du nazisme de Serrano. Avant 1941, ni les nazis chiliens ni Serrano n'avaient

intégré l'antisémitisme dans leur nationalisme radical et leur idéologie fasciste, car leurs ennemis étaient avant tout les communistes marxistes. Désormais, par la lecture d'un seul texte, Serrano fut profondément convaincu que les juifs fomentaient un complot mondial pour subvertir tout ordre, toute tradition et toute indépendance nationale. Sur la base de ces croyances, Serrano devint un antisémite fervent et commença à publier des extraits des *Protocoles* dans son magazine, à partir du début du mois de novembre 1941<sup>7</sup>. Dans son élaboration gnostique de son culte de Hitler, Serrano fait de la conspiration juive mondiale un démiurge du mal, un seigneur des ténèbres dirigeant notre planète déchue.

En plus de son antisémitisme apocalyptique, Serrano mélange ses idées politiques nazies avec des conceptions ésotériques, hindouistes, et des notions tirées du kundalini yoga. À la fin de l'année 1941, Hugo Gallo suggéra à Serrano que la guerre pouvait également être menée sur d'autres plans, plus intimes, et il l'introduisit dans un ordre ésotérique chilien. Faisant allégeance à une mystérieuse élite brahmanique soi-disant située dans l'Himalaya, cet ordre avait été fondé au Chili par un immigrant allemand, « F. K. », au début du siècle. L'ordre pratiquait la magie rituelle, le tantrisme et le kundalini yoga, pour accomplir des unions et des visions mystiques. Le maître de cet ordre soulignait l'importance du corps subtil, ou astral, qui pouvait être éveillé et activé grâce à des exercices rituels et spirituels. Par la méditation du yoga, le serpent du pouvoir (*kundalini*) se déployait à partir de la base de la colonne vertébrale et passait par les différents centres d'énergie (*chakras*) du corps subtil, jusqu'à atteindre le sommet de la tête, dans le but d'éveiller l'ego de la superconscience. Cette expérience transcendante était liée aux notions nietzschéennes de volonté de puissance et d'activisme fasciste. Profondément impressionné par la sagesse ésotérique du maître, Serrano fut initié à cet ordre mystico-martial en février 1942<sup>8</sup>.

Cet ordre reliait sa spiritualité ésotérique directement à Hitler et au nazisme. La direction lointaine des Brahmanes indiquait les origines et les doctrines aryennes-védiques de l'ordre, les



membres du culte étaient unis dans leur admiration pour Hitler en tant que sauveur de la race aryenne (indo-européenne). Les voyages astraux et les hauts états de conscience étaient considérés comme l'héritage des Aryens (« nés deux fois ») au sang pur. Le maître déclamaient régulièrement des oracles concernant Hitler et le conflit mondial qu'il avait déclenché avec la deuxième guerre mondiale : Hitler était décrit comme un initié, un être dont la puissance de volonté était illimitée et sans précédent (*shudibudishvabhada*). Il s'était volontairement incarné sur Terre en tant qu'être hautement évolué (*boddhisatva*) dans le but de mettre un terme à l'âge sombre, ou Kali Yuga. À plusieurs occasions, le maître avait établi des contacts cosmiques avec Hitler : une fois, ils parlèrent des revendications coloniales allemandes, et une autre fois, le maître le vit au Nid d'Aigle de Berchtesgaden. Après la guerre, le maître rencontra Hitler loin sous la surface de la Terre, preuve flagrante qu'il était vivant et avait survécu au bunker de Berlin<sup>9</sup>. À la lumière de ces révélations, Serrano considérait Adolf Hitler et le culte de masse du III<sup>e</sup> Reich comme des forces archétypales dont l'intervention dans l'histoire promettait un bond qualitatif vers une nouvelle ère.

Après la défaite du III<sup>e</sup> Reich, Serrano continua à croire que Hitler s'était échappé des ruines de Berlin et avait trouvé refuge soit dans les oasis chaudes de l'Antarctique, soit sous la calotte glaciaire. Déjà suggérée par son maître, cette idée fut largement reprise par la presse d'Amérique Latine au cours de l'été 1945<sup>10</sup>. Serrano dévora les hypothèses émises par Ladislao Szabó dans son livre *Hitler esta vivo* (1947), selon lesquelles Hitler a été mis en sécurité par un convoi de sous-marins dans les oasis chaudes de la Terre de la Reine Maud, découverte par l'expédition Ritscher en 1938. Une mystérieuse pulsion le poussa à accompagner l'expédition de l'armée et de la marine chiliennes en Antarctique en 1947-1948, en tant que journaliste. Les étendues désolées et inhabitées de la région polaire lui firent grande impression. Il lut les livres de Carl Gustav Jung sur l'inconscient collectif et médita sur la proximité de son idole. À son retour, il publia un court livre, *La Antártica y otros Mitos* (1948), qui reprenait les affirmations de Szabó<sup>11</sup>. Hitler

continuait à l'obséder. Au cours de son premier voyage en Europe, en 1951, il visita les ruines du bunker de Berlin, où Hitler avait disparu de la scène de l'histoire mondiale. Il observa longuement les murs de la prison de Spandau, où Rudolf Hess et d'autres dignitaires nazis étaient enfermés. Il se promena dans les ruines du Berghof de Hitler en Bavière, anticipant le pèlerinage de Savitri Devi après sa démolition définitive<sup>12</sup>.

Mais ce voyage en Europe lui ouvrit également de nouvelles perspectives. En Suisse, Serrano se lia d'amitié avec Hermann Hesse, écrivain romantique allemand bien connu qui avait reçu le prix Nobel en 1946. La rencontre avec C. G. Jung et l'amitié qui en découla déboucha sur un ardent échange d'idées au sujet des mythes et des archétypes. En 1953, Serrano, respectant une tradition familiale, est entré dans le corps diplomatique chilien avec l'objectif d'obtenir un poste en Inde, pays qu'il considérait comme une importante source de vérité ésotérique. Finalement promu ambassadeur, il resta en Inde jusqu'en 1962, tout en s'immergeant dans le riche héritage spirituel du pays. La recherche de l'ordre brahmanique secret de son maître chilien fut un leitmotiv durant sa période indienne. Il se rendit dans des lieux de pèlerinage reculés de l'Himalaya et rencontra nombre de gourous. Toutefois, l'ordre était censé avoir son siège au mont Kailas, au Tibet. Or, celui-ci lui était inaccessible, car situé dans un territoire administré par la Chine<sup>13</sup>. Son rôle de diplomate lui permit de rencontrer de nombreuses personnalités et de devenir un ami personnel de Nehru, d'Indira Gandhi et du Dalaï Lama. Désormais, il publiait des livres consacrés à la spiritualité et à la mythologie, dont *The Visits of the Queen of Sheba* (1960), avec une préface de C. G. Jung, et *The Serpent of Paradise* (1963), à propos de sa quête en Inde.

Miguel Serrano fut ensuite nommé ambassadeur du Chili en Yougoslavie (1962-1964), avec des missions en Bulgarie et en Roumanie, avant d'être nommé ambassadeur en Autriche (1964-1970), tout en étant représentant de l'International Atomic Energy Commission et de l'United Nations Organisation for Industrial Development (UNUDI), toutes deux basées à Vienne. Cependant, à la fin des années 1970, Serrano fut congédié des



services diplomatiques par Salvador Allende, le président marxiste nouvellement élu. Il se résolut à vivre en exil et loua un appartement à Casa Camuzzi, la maison dans laquelle Hermann Hesse avait vécu de 1919 à 1931, à Montagnola. Serrano passa les années suivantes en Europe, profitant de sa vie d'écrivain errant dans les forêts et les montagnes. Dans cette phase insouciance de sa vie, Serrano commença par appliquer un traitement poétique aux mythes religieux. Son premier livre de cette période, *El/Ella: Book of Magic Love* (1973), était une allégorie de la recherche d'unité de l'homme. Les thèmes du tantrisme, du catharisme, et de la réunion de l'animus mâle et de l'anima femelle assurèrent au livre des traductions dans plusieurs langues. Un deuxième livre, *Nos: Book of the Resurrection* (1980), était une autobiographie jungienne basée sur les mêmes thèmes et sur l'idée de l'éternel retour de Nietzsche<sup>14</sup>.

Cependant, la fin abrupte et imprévisible de sa carrière publique, ajoutée à l'arrivée au pouvoir des communistes dans son pays, poussa à nouveau Serrano vers le nazisme. Au début des années 1940, il avait assimilé le mythe d'un complot mondial secret impliquant les juifs, certaines sociétés secrètes et des communistes. Le nouveau régime révolutionnaire chilien paraissait désormais confirmer ces fantasmes. Durant son séjour en Suisse, il réfléchit de plus en plus aux implications dualistes du catharisme, de l'antisémitisme, et de l'idée jungienne de la projection de « l'ombre ». Alors que son œuvre poétique chantait l'unité et l'intégration spirituelle, Serrano devint prisonnier de l'idée des archétypes opposés de la lumière et des ténèbres. Il commença à travailler à sa remarquable trilogie hitlérienne, qui devait comprendre *El Cordón Dorado: Hitlérismo Esotérico* (1978), *Adolf Hitler, el Último Avatāra* (1984), et *Manú: "Por el hombre que vendra"* (1991). Tirant son inspiration de son implication dans le nazisme chilien, des *Protocoles* et de l'ordre brahmanique ésotérique, Serrano mêlait les révélations, l'occulte et la littérature des « Mystères nazis » des années 1960 et 1970 pour élaborer sa propre mythographie politique d'« hitlérisme ésotérique ».

Les expériences et visions transcendantales de Serrano venaient du yoga et d'autres rituels, sous la conduite de son maître

gnostique. Grâce à une élévation magique de la conscience, Serrano croit qu'il est possible d'atteindre l'union avec les forces divines extérieures à l'homme et à la nature. Il affirme qu'il ne s'agit pas d'une forme d'inconscience, mais de superconscience, où l'ego est « emporté » par un dieu, comme l'imaginaient les Grecs anciens. Ces idées furent renforcées par la lecture de C. G. Jung, et développées grâce à ses longues conversations et échanges épistolaires avec l'éminent psychologue suisse, entre 1957 et 1961. Ceux-ci sont d'un intérêt considérable et ont été publiés dans plusieurs pays en 1965 sous le titre *C. G. Jung and Hermann Hesse: A Record of Two Friendships*.

Jung avait commencé à développer sa théorie des archétypes et de l'inconscient collectif durant la première guerre mondiale. Dans ses derniers travaux, Jung allait présenter les archétypes en termes scientifiques, les décrivant comme des « images primordiales », une « tendance instinctive », ou des « souvenirs archaïques » provenant de l'inconscient collectif de l'humanité et enracinés dans sa longue évolution phylogénétique. Cependant, Jung a d'abord qualifié les archétypes en termes plus religieux, comme étant « les Puissances dirigeantes, les Dieux<sup>15</sup> ». Confronté à la montée du nazisme et à l'enthousiasme de masse du peuple allemand pour Hitler, Jung a publié en 1936 un essai titré *Wotan*, dans lequel il suggérait que les Allemands étaient à nouveau possédés par l'archétype du dieu germanique de la tempête et de la frénésie. Les philosophies dionysiaques et irrationnelles de Friedrich Nietzsche, Alfred Schuler et Ludwig Klages, ainsi que la poésie de Stefan George, étaient pour lui des précurseurs de cette exubérance païenne. Le mouvement de jeunesse Wandervögel, le nationalisme *völkisch*, les différentes tentatives pour « germaniser » le christianisme montraient le déclin des pouvoirs talismaniques de la Croix et le retour de la *furor teutonicus*, un ancien archétype dominant<sup>16</sup>.

Mais si les masses allemandes étaient possédées par l'archétype de Wotan, alors Hitler était l'ultime personnification de Wotan. Dans d'autres articles et interviews datant de l'entre-deux-guerres, Jung s'intéressait au phénomène Hitler. Il expliquait que Hitler était possédé par cet archétype inconscient



collectif aryen et qu'il ne pouvait s'empêcher d'obéir à une voix intérieure. Dans une série d'interviews données entre 1936 et 1939, Jung décrivit Hitler comme un archétype : « Hitler est un vaisseau spirituel, un demi-dieu ; mieux : un mythe. Mussolini est un homme. » Lors d'une parade militaire, Hitler évoqua à Jung un genre d'automate en bois avec un masque, ou un robot doté d'un masque. « Hitler semblait être le "double" (*Doppelgänger*) d'une vraie personne, comme si l'homme Hitler se cachait à l'intérieur en faisant en sorte de ne pas perturber le mécanisme. [...] On sentait qu'il était impossible de parler à cet homme, car il n'y avait personne à l'intérieur. [...] Ce n'est pas un individu, c'est toute une nation. » Jung comparait Hitler à Mahomet, le messie de l'Allemagne enseignant les vertus de l'épée. « Sa voix est celle d'au moins 78 millions d'Allemands. Il crie, même en privé. [...] Il entend la voix de l'inconscient collectif de sa race<sup>17</sup>. »

La suggestion de Jung, selon laquelle chaque race possède son propre inconscient collectif et ses propres archétypes, intéressait particulièrement Serrano, car cela signifiait que Hitler pouvait inspirer chaque membre de la race aryenne. Cependant, Serrano croyait que Jung ne faisait que « psychologiser » un mystère ancien et sacré en l'affublant des noms d'archétypes et d'inconscient collectif<sup>18</sup>. Pour Serrano, les archétypes *sont* les dieux, puissances métaphysiques indépendantes qui dirigent leurs races respectives et possèdent parfois leurs membres. De ce point de vue, l'inconscient collectif aryen était littéralement « la mémoire du sang aryen », construction ésotérique d'un racisme biologique. Comme son maître l'avait affirmé, une personne peut voyager dans son corps astral, et donc se libérer des possessions archétypales. Serrano affirme que dans le cas de Hitler, elles étaient fréquentes. L'archétype aryen avait trouvé son agent le plus efficace pour intervenir dans ce monde. Impressionné par la mythologie hindoue et le livre *The Lightning and the Sun* de Savitri Devi, Serrano voyait en Hitler un avatar des dieux Vishnu, Shiva ou Wotan, venu pour ramener les héroïques Aryens à leur divinité perdue depuis longtemps<sup>19</sup>.

Mais qui sont au juste les dieux, et qu'attendent-ils des hommes ? Afin d'expliquer les buts de l'avatar Hitler, Serrano

élabore une cosmologie de science-fiction, impliquant des extraterrestres divins et leur combat galactique avec un adversaire universel. Les dieux demeurent dans des endroits éloignés de la galaxie, peut-être même au-delà, illuminés par le Soleil Noir, qui est au-delà de notre soleil d'or et invisible depuis la Terre. Parfois, Serrano suggère que cet endroit se situe par-delà le temps et l'espace, et parfois, dans un univers non-existant, dans le Rayon Vert. Les dieux sont éternels, omnipotents, omniscients, parce qu'ils possèdent le pouvoir du *vril* et le Troisième Œil. Ils se reproduisent de façon non-sexuée, grâce à des émanations plasmiques de leur corps éthéré. La divine lumière du Soleil Noir court dans leurs veines<sup>20</sup>. Serrano affirme que ces êtres sont les ancêtres divins des Hyperboréens, des Nordiques et des Aryens.

Il y a des centaines de milliers d'années, la domination cosmique des dieux fut défiée par le demiurge, un dieu inférieur, qui avait imité une forme inférieure de création de la matière et avait établi son propre royaume rebelle sur la planète Terre. Certains dieux (Serrano utilise souvent le terme tantrique *divyas* pour désigner les hommes-dieux) s'embarquent ainsi pour une aventure spirituelle en descendant sur Terre pour combattre cette révolte cosmique. Les *divyas* arrivent de cet autre univers, sous leur forme divine, par l'ouverture cosmique de Venus, et s'installent sur un continent en forme d'anneau autour du pôle Nord, qu'ils appellent Hyperborée en souvenir de leur patrie originelle, située près du Soleil Noir et du Rayon Vert. Au cours de cet exil dans la matière, les *divyas* découvrent un monde étrange et terrible. La fausse création du demiurge est sujette à l'entropie et à l'involution. Manquant de l'inspiration divine, les créatures bestiales du demiurge, indifféremment appelées « robots », « golems » et « esclaves de l'Atlantide », sont en proie à la dégénérescence parce qu'ils ne font que se multiplier sans fin sur le plan physique. Prisonniers du monde du demiurge, ces hommes-bêtes sont condamnés aux futilités de la matière, dans une répétition sans fin du Cercle des Cercles<sup>21</sup>.

Serrano affirme que l'intervention des dieux, coïncidant avec le début des cycles des âges, avait pour but de contrer le



processus d'involution et de décadence. Désormais connus sous le nom d'Hyperboréens, les dieux commencèrent à éduquer les races colorées du démiurge à l'aide d'un système de castes, et tentèrent de spiritualiser la Terre et la nature<sup>22</sup>. Cependant, ces efforts furent sapés par la trahison de quelques Hyperboréens, qui frayèrent avec les « filles des hommes » (les hommes-bêtes du démiurge). Ce croisement coupable résumait l'hostilité cosmique du démiurge. Désormais, des races bâtardes évoluaient sur Terre, le sang divin était dilué, la conscience des origines divines diminuée, l'involution et l'entropie accélérées<sup>23</sup>. D'autres catastrophe suivirent, comme la chute d'une lune ou d'une comète sur la Terre, ce qui causa un déluge et l'inversion des pôles, et de nombreux Hyperboréens au sang pur trouvèrent refuge au pôle Sud. Le continent d'Hyperborée devint invisible et disparut à l'intérieur de la Terre creuse, où d'autres Hyperboréens rétablirent l'ordre divin dans les cités souterraines secrètes d'Agartha et de Shamballah<sup>24</sup>.

Serrano trouve des preuves mythologiques des origines extraterrestres de l'homme dans les Néphilims du Livre de la Genèse, tandis que l'histoire du péché racial originel provient du Livre d'Enoch. Un mythe grec raconte qu'Apollon retournait tous les 19 ans en Hyperborée, dans le Grand Nord, pour rajeunir son corps et renouveler sa sagesse. La cosmologie aztèque décrit la descente sur Terre de Quetzalcoatl depuis Venus, alors que des légendes irlandaises voient dans les Tuathas de Dannan des ancêtres divins<sup>25</sup>. Serrano suggère que l'apparition soudaine de l'homme de Cro-Magnon, avec ses réalisations artistiques et culturelles dans l'Europe préhistorique, témoigne du passage d'une race descendant des *divyas* dans l'infériorité abyssale de l'homme de Neandertal, abominable création du démiurge<sup>26</sup>. Il cite en particulier Lokamanya Bâl Gangadhar Tilak, à propos de la patrie arctique des Indos-Aryens, de leurs migrations et de la préservation de la pureté de leur sang grâce à un système de castes<sup>27</sup>. De toutes les races vivant sur Terre, seuls les Aryens préservent la mémoire de leurs ancêtres divins dans leur sang noble, toujours liée à la lumière divine du Soleil Noir. Toutes les autres races sont la

progéniture des hommes-bêtes du démiurge, nés sur la planète<sup>28</sup>.

L'histoire de l'humanité selon Serrano est une variante du gnosticisme. Les *divyas* représentent l'âme-monde incorruptible, un fragment de ce qui constitue la matière. Sa cosmologie n'est autre que le conte de la séparation de l'esprit et de la Divinité Suprême, et de son exil dans les entraves de la matière, tandis que l'inspiration divine originelle faiblit de plus en plus faible à mesure que le monde devient de plus en plus corrompu en traversant les yugas des cycles hindous des âges. Mais comme les *divyas* vinrent affronter le démiurge du mal, cette chute et cette compromission dans la matière ne constituent pas la fin, mais une partie intégrante du schéma de la rédemption. Le salut sera atteint lorsque les Aryens hyperboréens – ou *vîras*, le mot tantrique désignant un héros semi-divin – auront à nouveau purifié leur sang, restaurant ainsi la mémoire de leur ascendance divine. Lorsque les *vîras* aryens réclameront leur héritage divin et deviendront à nouveau des *divyas*, ils battront le démiurge et transformeront toute la Terre en paradis<sup>29</sup>.

L'origine du mal pose un problème fondamental dans la plupart des religions. Serrano préfère l'idée selon laquelle le démiurge trouve son origine dans une chute, une guerre ou une rébellion suivant la Création, plutôt que celle d'un dualisme strictement manichéen où Bien et Mal coexistent en tant qu'opposés équivalents. Serrano suit la tradition gnostique des cathares (1025-1244) en identifiant le démiurge du mal comme étant Jéhovah, le Dieu de l'Ancien Testament. Comme les dualistes du Moyen Âge, ces hérétiques du XI<sup>e</sup> siècle qui avaient répudié Jéhovah, le faux dieu, simple artifice opposé au vrai Dieu, vivant bien au-delà de notre royaume terrestre<sup>30</sup>. Cette doctrine gnostique comporte clairement des implications dangereuses pour les juifs. Comme Jéhovah était la déité tribale des juifs, il s'ensuivait qu'ils étaient des adorateurs du diable. En enfermant les juifs dans le rôle des enfants de Satan, l'hérésie cathare élève l'antisémitisme au statut de doctrine théologique, soutenue par une vaste cosmologie<sup>31</sup>. Si les Aryens hyperboréens



sont l'archétype et les descendants des *divyas* du Soleil Noir, alors l'archétype du Seigneur des Ténèbres avait besoin d'une contre-race. Le démiurge a cherché et a trouvé que les meilleurs agents de son archétype étaient les juifs<sup>32</sup>.

Selon Serrano, les juifs ont volé le droit de naissance divin des Hyperboréens. Partout dans leur histoire, il trouve des preuves de leur imposture et de leur falsification d'une authentique tradition raciale. En tant que groupe tribal primitif, illettré, les juifs ont reçu une première instruction spirituelle des artisans chaldéens de Ur, dont ils ont plagié les mythes pour en faire le Livre de la Genèse. Ni Abraham ni Moïse n'étaient juifs, et les Hébreux étaient un peuple hyperboréen dont les juifs s'approprièrent également les traditions. Selon Serrano, les juifs ne sont même pas une race biologique, mais un peuple bâtard formé par des siècles de mélanges entre Cananéens, Édomites, Araméens, Moabites, Hittites, Amorites, Samaritains, Galiléens, Phéniciens et Philistins. C'est avec le retour de Babylone et la construction du second temple que les juifs ont essayé de consolider leur identité raciale, avec les centaines de règles et de lois strictes trouvées dans le Deutéronome. En même temps, ils revendiquaient une vocation divine sur tous les autres peuples, avec la nouvelle alliance entre Ezra et Jéhovah<sup>33</sup>.

La tentative des juifs pour se placer au centre du plan de Dieu et de l'histoire mondiale ne pouvait réussir que par la falsification et l'oblitération consciente de la vérité. C'est soi-disant la raison de l'hostilité entre les Aryens et les juifs : Serrano accuse les juifs d'imposer au reste de l'humanité leur histoire nationale et leur pseudo-religion de synthèse, tout en niant et en obscurcissant le savoir concernant ses origines hyperboréennes extraterrestres, afin d'adoucir leur terrible culpabilité, laquelle est, de surcroît, ritualisée dans la bestialité<sup>34</sup>. L'ensemble de ce projet est assimilé au sinistre dessein cosmique du démiurge :

C'est le sens de la méthode juive : ne pas garder le sang pur pour ne pas raviver la mémoire originale de *Minne*, [...] et ainsi transcender la matérialité

au plus haut point, uniquement pour s'attirer les choses appropriées à l'homme-bête, ce ressentiment plein de haine et cette soif de revanche. [Les juifs] les attribuent à un « dieu » qui n'est rien d'autre qu'un golem [...] ayant pris possession d'un groupe d'êtres terrestres pour perpétuer sa propre existence en tant qu'incube. [...] C'est la contre-initiation qui a changé le cours des choses dans l'histoire de l'humanité<sup>35</sup>.

Pour Serrano, le juif n'est que la manifestation concrète de l'antagoniste existant dans une cosmologie structurée par la bataille des archétypes opposés. Serrano détecte dans toute l'histoire cette conspiration des juifs contre les Aryens hyperboréens dans toute l'histoire, avec des foyers particuliers en Espagne et dans les Amériques. Les Goths, qui avaient migré du sud de la Suède vers l'Europe de l'Est vers 800 av. J.-C., représentent « la plus sainte des communautés aryennes germaniques. » Entre le II<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les Ostrogoths ont colonisé la Russie et l'Europe Centrale ; les Visigoths (une déformation de « white gods » – « dieux blancs » –, selon Serrano) régnèrent en Espagne entre 418 et 713 ap. J.-C., mais leur influence politique et raciale persista bien après la conquête arabe<sup>36</sup>. De nombreux juifs du Levant arrivèrent dans leur sillage. Serrano retrace l'histoire des juifs en Espagne, montrant qu'ils ont rapidement fait fortune et atteint des postes importants dans l'État et dans l'Église, grâce à des fausses conversions et malgré des expulsions récurrentes. L'élite des Visigoths institua finalement l'Inquisition, et les juifs furent expulsés d'Espagne en 1492. Nombre d'entre eux fuirent ce destin en se convertissant, tout en restant des « juifs clandestins » (marranes). Cependant, les réfugiés et les marranes se répandirent dans l'Europe méditerranéenne et du Nord, en tant que nouvelle élite commerçante du début de l'ère capitaliste. Serrano considère l'histoire des juifs en Espagne comme un précédent instructif du conflit entre le III<sup>e</sup> Reich et la communauté juive au XX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>.



Chilien d'ascendance européenne, Serrano désirait vivement apporter la preuve d'un héritage hyperboréen dans les Amériques. Tout comme les premiers Hyperboréens se sont rendus au pôle Sud, d'autres initiés aryens sont supposés avoir voyagé en Amérique bien avant Christophe Colomb. Serrano suggère que l'homme de Cro-Magnon et les Troyens se sont rendus en Amérique à l'époque préhistorique. Il décrit également l'installation médiévale des Frisons et des Vikings en Amérique Centrale et du Sud, et leur lien avec les Incas et d'autres peuples indiens. Les Templiers sont également censés avoir installé des colonies en Amérique entre 1272 et 1294. Après la suppression de leur ordre en Europe en 1307, les Templiers ont quitté La Rochelle, France, pour voguer jusqu'à Mexico<sup>38</sup>. La colonisation espagnole ultérieure de l'Amérique du Sud, et du Chili en particulier, fut menée par des guerriers issus des Visigoths, que Serrano identifie fièrement comme étant ses propres ancêtres<sup>39</sup>. Son Amérique est celle des « dieux blancs ».

La mythologie de Serrano rejoint l'idéologie thuléenne des nazis allemands en Amérique du Sud. Son idée de l'installation des Aryens en Amérique du Sud reprend et développe celle de Jacques de Mahieu, lequel défendait l'idée d'un Empire viking dans l'Amérique du Sud précolombienne. Né en 1915 à Paris, de Mahieu a émigré en Argentine après la guerre, devenant directeur de l'Institut d'anthropologie de Buenos Aires. Par l'utilisation fallacieuse de l'ethnologie, de l'archéologie et de la linguistique, de Mahieu identifia de nombreux sites vikings en Amérique Latine. Son histoire commence avec l'arrivée d'un Viking nommé Jarl Ullman, du Schleswig, dans le Golfe de Mexico, en 967. Les Indiens le prirent pour le dieu blanc Quetzalcóatl. Il conquiert l'Empire toltèque. Lorsque son armée commença à se mélanger à la population locale, Ullman se rendit au Venezuela et en Colombie. Plus tard, un autre chef viking, Naymlap, colonisa le Pérou, qui fut ensuite le centre de l'empire inca, dirigé par des élites nordiques<sup>40</sup>. Les envahisseurs vikings n'étaient que 500 environ, mais de Mahieu calcula que leur population s'élevait à 80 000 personnes en 1290. Il voit l'héritage de ces Vikings oubliés dans la peau pâle, les yeux bleus

et les cheveux clairs de nombreux Indiens, mais aussi dans des inscriptions prétendument runiques, et même des svastikas<sup>41</sup>. Publiés à l'origine en français, ses livres furent traduits en allemands par Wilfred van Owen, l'ancien adjoint de Goebbels, qui avait fui à Buenos Aires après la guerre.

Serrano affirme que les juifs ont toujours été sur les talons des Aryens, soit pour voler leur sagesse, soit pour subvertir l'héritage nordique. Les tribus juives perdues sont arrivées en Amérique dans les anciens temps, et leur influence pernicieuse peut être observée dans les tribus indiennes primitives<sup>42</sup>. La « découverte » ultérieure de l'Amérique par Christophe Colomb était une opération planifiée par les juifs pour s'emparer du trésor des Templiers et de leur Graal : les juifs craignaient un retour de la domination hyperboréenne dans les territoires inconnus de l'Ouest et au pôle Sud. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les marranes et les juifs orthodoxes des Pays-Bas établirent des sociétés secrètes en Amérique, sous couvert de commerce et de *Kahal Kadosh* (communautés saintes) du Brésil jusqu'à New York<sup>43</sup>. Serrano considère cette diaspora juive en Amérique comme une croisade démoniaque contre les Dieux blancs d'Amérique. Aidées par la « trahison blanche » du christianisme et de la franc-maçonnerie, les Amériques sont devenues « le melting-pot grouillant et monstrueux de métis et de mulâtres » des temps modernes. Les Dieux blancs n'ont trouvé la sécurité que dans les cités secrètes des Andes, dans la Terre creuse et dans les oasis de l'Antarctique, où les ennemis ne pouvaient pas pénétrer<sup>44</sup>. En tant qu'« ombre noire des dieux blancs », les juifs se comportent comme les adversaires des gnostiques dans le récit improbable que fait Serrano de l'histoire de l'Amérique. Il illustre là la symbiose idéologique entre le racisme des Latinos-Américains de naissance et les idées nazies.

L'histoire occulte du Nouveau Monde selon Serrano trouve un allié naturel dans le mythe de la conspiration mondiale des maçons ou des juifs, défendu à partir de la Révolution française par des monarchistes, aristocrates, religieux et autres groupes sociaux anxieux et assaillis par les rapides changements et dislocations de la modernité. *Les Protocoles des Sages de Sion*



détaillent de terrifiants complots juifs pour renverser les gouvernements et les religions, manipuler et asservir le monde des gentils, par le biais de manœuvres bancaires internationales, de guerres, de crises économiques artificielles, d'anarchie et de révolutions. Si les juifs étaient censés utiliser la démocratie, le libéralisme et le socialisme comme moyens d'éroder l'autorité traditionnelle, leur plan ultime était de détruire tout État et de créer un Empire mondial dirigé par un monarque de la lignée de David, qui serait l'antéchrist<sup>45</sup>. Décrivant le pouvoir des juifs dans la période moderne, Serrano cite mot à mot des extraits des *Protocoles* : les juifs veulent diriger le monde ; ils veulent réduire les nations gentilles à l'asservissement par le biais des spéculations, des emprunts ruineux et du déclenchement artificiel de crises économiques ; le réseau international des loges maçonniques sert leurs buts ; si jamais une nation tente d'échapper à leur emprise, les juifs détruiront cette opposition en déclenchant des guerres avec ses voisins<sup>46</sup>.

Comme beaucoup de lecteurs antisémites des *Protocoles*, Serrano croit que ces plans pour une domination juive mondiale résultaient d'une fuite du Congrès sioniste tenu en août 1897 à Bâle, que les textes étaient ensuite passés par Paris avant d'être édités en Russie par Sergei Nilus, en 1905. Il avait publié un portrait de groupe des délégués du congrès et des photographies menaçantes de leur arrivée à l'hôtel particulier Dreyfus Borsky<sup>47</sup>. Serrano identifie Achad Ha'am, alias Asher Ginzberg (1856-1927), comme étant l'éditeur des *Protocoles* à Odessa dans les années 1880, une hypothèse émise par Lesley Fry (Mme Shishmarev), une Russo-Américaine qui écrivait dans les années 1920<sup>48</sup>. Ginzberg était un sioniste mystique qui voyait en Jérusalem le futur centre culturel de la communauté juive, et s'opposait à la vision plus séculière et nationaliste de Theodore Herzl. Cela le rendait encore plus sinistre aux yeux de Serrano : un sionisme secret et symbolique s'acharnait à créer un « *chakra* terrestre » pour l'unification d'Israël et la conquête de l'univers, au travers du contre-avatar du Seigneur des Ténèbres<sup>49</sup>. Inutile de préciser que Serrano tenait Ginzberg pour un sage, et que les membres de ce groupe secret restaient toujours anonymes.

Désormais, ils attendent, cachés sous la Terre, à l'abris de l'holocauste atomique qu'ils peuvent déclencher à tout moment pour exterminer l'humanité.

Serrano fut également très impressionné par le roman *Biarritz* (1868) de Sir John Retcliffe, nom de plume de Hermann Goedsche, qui a travaillé au sein de la rédaction du journal conservateur *Kreuzzeitung* à Berlin. L'un des chapitres, titré "At the Jewish Cemetery in Prague", décrit une réunion nocturne secrète des douze représentants des tribus juives qui se rassemblent tous les 100 ans dans ce « Sanhédrin cabalistique » pour faire le point sur leurs progrès dans la domination du monde. Le décor sinistre, l'obscurité de minuit et les allusions sataniques de cette fiction confèrent une aura mystérieuse à la révélation de ce complot. Les délégués parlent chacun à leur tour des concentrations massives de capitaux juifs dans chacune des capitales européennes. Leurs plans comprennent l'acquisition de terres et de biens immobiliers, la dégradation de l'artisanat et la promotion des usines à production massive, la pleine égalité des droits civiques et le mariage avec les *goys* (non-juifs) pour infiltrer l'aristocratie et les familles influentes, ainsi que le contrôle de la loi, de la médecine et de la presse. « Nous prescrirons au monde ce qu'il doit penser et croire, admirer ou condamner. [...] Nous détruirons les croyances de nos ennemis dans tout ce qui leur tient à cœur<sup>50</sup>. »

La date et le contenu de ce livre reflètent presque certainement l'appréhension qu'avaient les conservateurs de la liberté croissante des juifs, de leur acceptation dans la société allemande après la révolution de 1848, et de leur complète émancipation qui culmina entre 1867 et 1871. Les juifs s'étaient eux-mêmes associés aux forces du libéralisme politique et jouèrent bientôt un rôle éminent dans les affaires, les banques, les professions académiques et le journalisme, dans des proportions très importantes par rapport à leur nombre en Allemagne et en Autriche. Cette évolution rapide découlait surtout de la longue exclusion des juifs de la société civile ; soudain, ils avaient plein accès aux carrières publiques et aux opportunités commerciales qui se multipliaient dans les deux



empires<sup>51</sup>. Le fantasme d'un complot juif avait ainsi de quoi prospérer dans les milieux hostiles au libéralisme. Le thriller de Goedsche devint un faux document connu sous le titre *La Parole du Rabbín*, fréquemment publié en Russie, en Autriche-Hongrie et en Allemagne entre 1872 et le début des années 1900. Il se peut qu'il ait aidé la police secrète du tsar à écrire la falsification que sont les *Protocoles* à la fin des années 1890. En tout cas, ils furent souvent édités ensemble et considérés comme authentiques<sup>52</sup>. Le chapitre en question de *Biarritz* a nourri l'antisémitisme nazi : Johannes von Leers en publia une édition en brochure en 1933 et trois autres éditions parurent durant le III<sup>e</sup> Reich, dont une servit de source à Serrano.

Serrano avait conscience des accusations de falsification portées envers les *Protocoles*, basés sur un plagiat du pamphlet politique de Maurice Joly, *Dialogue aux Enfers entre Montesquieu et Machiavel* (1864), qui défendait la cause du libéralisme contre le despotisme de Napoléon III. Néanmoins, la croyance affirmée de Serrano en un complot juif mondial d'inspiration démiurgique ne fait aucun doute. Il se demandait où Goedsche pouvait avoir obtenu ses informations, et trouvait évocateur le fait que ni Joly ni les *Protocoles* n'utilisaient les écrits de Goedsche ni *La Parole du Rabbín*. Il décida que ce dernier était la source commune de tous les récits datant d'avant 1864. Comme les documents existent, il conclut qu'un modèle obscur mais authentique doit lui aussi avoir existé. Celui-ci, affirmait-il, qui avait longtemps circulé parmi les rabbins russes à Simferopol, était conservé dans leurs archives à Odessa. Serrano considère les *Protocoles* comme le seul leg connu d'une obscure tradition dont les traces ont été quasiment perdues<sup>53</sup>. La conspiration juive mondiale est la pierre d'angle de sa cosmologie gnostique et résiste ainsi à toutes les preuves de falsification et de plagiat.

En plus de ces fantasmes de conspiration paranoïaques et sommaires, Serrano avait également assimilé l'antisémitisme métaphysique d'Otto Weininger et de Julius Evola. Citant l'introduction de Claudio Mutti aux *Protocoles*, Serrano considère l'« idée platonicienne » de la communauté juive selon Weininger comme la « tendance intellectuelle » ou la « constitution

psychique » de la modernité, l'archétype de l'opposition fondamentale au héros hyperboréen. Serrano est d'accord avec le portrait que fait Evola de l'esprit juif, fait de pensée mécaniste, calculatrice et abstraite. S'appuyant sur *Tre aspetti del problema Ebraico* (1936) d'Evola, Serrano voit en la théorie de la relativité d'Albert Einstein une cosmologie atomique juive « dissolvant et explosant l'univers intégré aryen dans mille miroirs réfléchissants. » Serrano cite également la liste de mathématiciens et de physiciens juifs établie par Evola – Tullio Livi-Civita, Hermann Weyl et Max Born – qui ont travaillé sur la théorie des quantas. Réduire toute existence à des particules subatomiques contenues dans des formules mathématiques et algébriques vide le monde de tout sens et de tout esprit<sup>54</sup>. Serrano fait de la modernité « juive » un principe démoniaque qui déshérite les héros aryens de leur droit spirituel à une existence placée dans une cosmologie plus élevée.

En ce qui concerne le présent, Serrano est un pessimiste culturel avéré. Séduit par le démiurge et ses agents juifs, le monde moderne est dans un état de dégénérescence avancée correspondant au Kali Yuga. Serrano rejette le christianisme, l'illumination et le rationalisme. L'art et la tradition sont morts. La population humaine prolifère dans des fourmilières de ciment. La promiscuité des races inférieures, le chaos racial de l'Amérique du Sud, la loi des masses et des marchés, le matérialisme et l'industrie, le souci croissant de la quantité, la futilité de la civilisation contemporaine font l'objet de son mépris sauvage. L'argent, l'électronique et les chiffres se substituent de toutes parts à la valeur et à la hiérarchie. « Le quatrième pouvoir règnera sur les masses, les esclaves-machines, les automates, la bureaucratie planétaire, les robots et les hommes-fourmis<sup>55</sup>. » Serrano relie le salut à une mythologie complexe impliquant les gnostiques, les druides, les cathares, les Templiers et le Graal, qu'il tient tous pour les agents secrets de la gnose hyperboréenne agissant dans un âge enténébré.

La conspiration et la guerre sont deux thèmes récurrents de l'hitlérisme ésotérique. Seule une grande guerre cosmique des mondes peut expliquer la chute originelle de l'Hyperborée et la



fin de l'âge d'or<sup>56</sup>. Mais les guerres possèdent également une force rédemptrice. Les grandes guerres des Koravas et des Pandavas, dans le *Mahabharata*, les guerres de Vanir et d'Aesir dans la mythologie nordique, et par-dessus tout la guerre de 1939-1945, ne sont que des campagnes punitives contre ceux qui ont métissé et profané leur sang divin<sup>57</sup>. À l'instar de Savitri Devi, Serrano considère Hitler comme un avatar, un intermédiaire divin entre les dieux hyperboréens et les hommes (mais seulement ceux de race aryenne). Il décrit également Hitler comme un *bodhisattva*, ou *tulku*, c'est-à-dire un être divin, selon le bouddhisme mahâyâna, méritant le nirvana et ayant choisi de revenir à un niveau humain pour aider les hommes à atteindre le salut. L'archétype aryen hyperboréen s'est incarné en Hitler, dans le but de vaincre le démiurge, briser le Cercle des Cercles et rédimier la race blanche. Après ses victoires à l'Ouest et en Scandinavie et l'abandon de ses espoirs d'accords avec la Grande-Bretagne suite à l'échec de la mission de Rudolf Hess, Hitler a attaqué l'Union soviétique communiste et a déclaré la guerre aux États-Unis, deux bastions supposés du pouvoir juif dans le monde moderne. Son objectif était de déclencher un combat total contre les puissances démoniaques du Kali Yuga, afin de transformer l'âge sombre en nouvel âge d'or<sup>58</sup>.

Latino-Américain sans expérience directe des atrocités nazies, Serrano voit le III<sup>e</sup> Reich en termes millénaristes. Avec la prise de pouvoir de Hitler en 1933, l'Allemagne est soudain entrée dans « le Reich ésotérique des *Viras* » grâce à un « déclic » qui l'a fait passer dans une autre dimension. Serrano considère Hitler comme le centre d'un champ archétypal d'énergie, et non comme un despote au sommet d'une hiérarchie pyramidale, et rejette les critiques d'Evola sur la nature plébéienne du national-socialisme. Il révère surtout la SS, ordre ésotérique composé d'initiés à la recherche du saint Graal du sang hyperboréen. Il s'étend longuement sur l'architecture symbolique de Wewelsburg, où Himmler invoquait la mémoire de Parsifal et des chevaliers du Graal. Les SS étaient censés y pratiquer le yoga et des rituels secrets afin de restaurer la mémoire du sang aryen magique, et ainsi accomplir leur « grande transmutation »

alchimique en hommes-dieux. Pour Serrano, les agissements meurtriers des SS se placent au niveau symbolique d'une guerre cosmique. Selon lui, le chiffre de 6 millions de victimes juives de l'Holocauste n'a de sens que parce que 6 est un archétype de l'inconscient collectif juif. Il nie l'Holocauste, prétendant que le chiffre de 6 millions n'est pas une invention humaine, mais est enraciné dans la conspiration planétaire « cabalistique » de Jéhovah<sup>59</sup>.

Dans l'esprit de Serrano, la défaite du III<sup>e</sup> Reich en 1945 n'est qu'une défaite temporaire dans le monde extérieur. Les nazis avaient préparé un refuge secret sous la calotte glacière de l'Antarctique, sans doute avec l'aide des Hyperboréens qui avaient depuis longtemps colonisé l'intérieur de la Terre creuse. Leur technologie avancée, basée sur l'implosion et l'antigravité, explique les innombrables apparitions d'OVNIs après-guerre, lesquels sont les signes précurseurs d'une nouvelle civilisation qui va anoblir la Terre au lieu de la dépouiller. Hitler est resté quelque temps dans les oasis chaudes de l'Antarctique, mais il a sans doute voyagé depuis longtemps à bord d'un OVNI à travers la « fenêtre » de Venus, pour retourner au foyer archétypal du Soleil Noir et du Rayon Vert, au-delà de la galaxie<sup>60</sup>. Ailleurs, Serrano évoque des « univers parallèles » et des « cocons astraux » pour justifier sa croyance en la survie de Hitler dans une autre dimension et la transfiguration imminente de notre monde.

En attendant l'intervention de l'avatar Hitler dans un nouveau conflit cosmique, Serrano croit que le salut gnostique peut être atteint à des niveaux intérieurs de conscience. Cette bataille intérieure contre le démiurge exige des méthodes incluant rituels magiques et yoga tantrique pour la transmutation de l'Aryen *vara*. Serrano assimile les *chakras*, les *mudras* et les *mantras* du yoga, ainsi que les runes nordiques, dans une physiologie du corps astral. Le salut personnel peut être atteint par le yoga et la méditation. La repurification résultante du sang en son ancienne qualité de lumière divine active et « accorde » les *chakras*, transformant le héros aryen en homme-dieu. À l'aide d'une série complexe d'illustrations,



Serrano interprète le salut hitlérien comme étant un *mudra* yogi destiné à attirer l'énergie cosmique vers les *chakras*, décrits comme les centres mystiques de l'énergie du svastika rotatif<sup>61</sup>. Ce salut corporel est complété par une transformation de la nature en un paradis. Serrano laisse entendre que ce processus se déroule dans un monde parallèle ou une autre dimension, qui s'ouvre lorsque la malédiction du demiurge est brisée. Longtemps piégés dans l'illusion du monde matériel, les Aryens vont à nouveau être en mesure de voir les *divyas* hyperboréens, le Soleil Noir et le Rayon Vert « à l'autre extrémité de leurs sens », grâce à un « déclic » dans le continuum espace-temps, dont on peut faire l'expérience à tout moment<sup>62</sup>.

Serrano a longtemps pratiqué le yoga et la méditation comme moyens d'élever sa conscience au-delà de l'emprise du demiurge et d'établir un contact avec les plus hautes intelligences aryennes. À au moins une occasion, Serrano et ses amis ont visité le château de Wewelsburg en Westphalie pour y célébrer un rituel religieux nazi. Dans la crypte de la grande tour nord du château, Serrano et ses compagnons ont endossé le rôle de runes et entonné des mantras « nordiques ». Dans le récit qu'il fit de ces rituels, il raconte que leurs profondes vibrations ont rempli l'espace acoustique dessiné selon les principes des « mathématiques aryennes », afin de suspendre la réalité du monde et de leur permettre d'atteindre un autre univers. Serrano parle des mantras de bienvenue faisant appel aux brahmanes de son ancien ordre pour s'unir à nouveau dans la guerre avec les chefs SS et soutenir Hitler dans son combat contre les forces des ténèbres, contre le Seigneur des Ombres et ses disciples. Il rattache même cette campagne au symbolisme ésotérique des plans architecturaux devant compléter la tour nord, centre de ce Vatican SS et omphalos du monde germanique. Dans une étrange parodie de Saint-Pierre de Rome, il y avait une petite salle du trône avec le siège numéro 13 placé sous la lanterne de la haute coupole. Là, le « Führer-Parsifal » allait donner l'ordre de l'assaut final contre le demiurge et ses légions terrestres<sup>63</sup>.

Étant donnée la nature très personnelle et éclectique de la mythologie nazie de Serrano, on peut se demander comment il

fut considéré au sein du mouvement et quelles influences eurent ses idées. Dès la période où il fut en poste en tant qu'ambassadeur du Chili en Autriche (1964-1970), et ensuite en Suisse, Serrano a cultivé d'étroits liens d'amitié avec des survivants nazis célèbres, dont Léon Degrelle, Otto Skorzeny, Hans-Ulrich Rudel et Hanna Reitsch, la célèbre aviatrice. Il rendit visite à Julius Evola à Rome et au vieillissant Hermann Wirth, ancien directeur de la SS Ahnenerbe de Himmler, en Allemagne de l'Ouest, ainsi qu'à Wilhelm Landig à Vienne. À Venise, il courtisa Ezra Pound, poète américain et sympathisant fasciste. Il était ami avec Saint-Loup, un Français ancien membre des Waffen-SS, dont les livres sur Otto Rahn, Montségur et la mission de Skorzeny destinée à retrouver le Graal lui ont fourni une source d'inspiration. Il exploita les livres sur les dieux extraterrestres écrits par Robert Charroux, un écrivain français qui avait été ministre dans le gouvernement de Vichy, pendant la guerre. Serrano fut particulièrement proche de Léon Degrelle, dont il fit l'éloge dans une interview parue dans un magazine fasciste reproduisant une photo des deux hommes en Espagne<sup>64</sup>.

De retour au Chili après le coup d'État militaire de septembre 1973, Serrano et ses idées ne furent pas bien accueillies sous le régime de Pinochet. Dès lors, il s'enferma dans le rôle de l'intellectuel nomade, totalement fidèle à sa croyance nazie. En mai 1984, il fit ostensiblement le salut hitlérien à Santiago lors des funérailles du colonel SS Walter Rauff, qui avait fui la justice ouest-allemande en s'installant au Chili<sup>65</sup>. Durant la guerre, Rauff, officier principal chargé de la sécurité, avait planifié les opérations des unités mobiles d'élimination en se servant de fourgons à gaz, au début de l'Holocauste. Tenu responsable de la mort de 97 000 juifs, il parvint à éviter l'extradition grâce au soutien financier et juridique du réseau Das Reich. Serrano organisa également des célébrations pour l'anniversaire de Hitler, le 20 avril de chaque année, dans la campagne chilienne. En 1986, il publia son manifeste politique pour un national-socialiste appliqué en Amérique Latine<sup>66</sup>. Figure familière avec son manteau de cuir noir, il organisa une réunion nazie importante à Santiago le 5



septembre 1993, avec des défilés où figuraient des drapeaux ornés du svastika. Cet événement fut célébré en l'honneur de Rudolf Hess, ainsi qu'à la mémoire des martyrs nazis chiliens de 1938. Serrano entretient une correspondance régulière avec des leaders néonazis résidant à l'étranger ; il est en bons termes avec Matt Koehl de New Order, l'organisation ayant succédé à l'American Nazi Party de Lincoln Rockwell. Il est fort probable que d'anciens nazis accueillent favorablement l'enthousiasme de Serrano pour leur héros, Adolf Hitler, même si nombre d'entre eux trouvent sa mythologique quelque peu fantaisiste.

Ce tableau diffère légèrement lorsque l'on considère l'image de Serrano parmi la nouvelle génération de néonazis. Chez eux, le nazisme est déjà séparé du contexte idéologique du III<sup>e</sup> Reich, et présenté comme une idéologie raciste et planétaire de la suprématie blanche. Des touches de mythologie populaire, d'hindouisme, de dieux aryens extraterrestres ajoutent un côté sensationnaliste aux puissants mythes d'élitisme, de destinée planétaire et de conspiration cosmique des juifs. Une traduction allemande de *El Cordón Dorado* fut publiée en 1987 par Richard Schepmann et Teut-Verlag, à Wetter, en Allemagne de l'Ouest, maison d'édition spécialisée dans la réimpression des publications de l'Ahnenerbe et des dossiers concernant les OVNI nazis. Une traduction anglaise a été publiée aux États-Unis par 14 World Press of Wotansvolk (voir chapitre 13). Serrano fit l'objet d'une longue interview illustrée dans le magazine grec d'extrême droite TO ANTIDOTO, et a plus récemment été présenté dans la littérature clandestine de Black Order, une petite organisation néonazie internationale possédant des ramifications en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Italie, en Suède, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le Black Order combine l'idéologie hitlérienne et un genre de satanisme nazi, niant les racines chrétiennes de la civilisation occidentale, à la façon des païens nordiques<sup>67</sup>.

Dans ces interviews, Serrano cherche à séduire un jeune public en mettant en parallèle sa vision magique et millénariste du national-socialisme et le libéralisme moderne, corrompu et saturé d'images. Usant de métaphores épiques et héroïques, se

décrivant comme un « guerrier-troubadour » (référence au catharisme), qualifiant son œuvre de « poésie extra-stellaire », Serrano oppose la mystique aryenne des anciens dieux germaniques, des pays disparus, du mysticisme polaire et des déités extraterrestres à la « magie noire » juive obsédée par l'argent, l'exploitation économique, la puissance nucléaire et la dégradation écologique. Son antisémitisme remplit une fonction cosmique, faisant des juifs la cause première de l'aliénation et de l'inhumanité du monde. La distraction, le règne de la quantité, l'informatisation de tous les aspects de la vie, les ravages sur la nature – des sujets qui préoccupent beaucoup de gens dans une société de plus en plus régulée et automatisée –, sont attribués au démoniaque esprit juif<sup>68</sup>. Pour lui, tout péché, souffrance ou désordre est l'œuvre des juifs, déterminés à asservir puis à détruire la Terre et ses habitants. Serrano offre donc un nazisme mystique qui passe sous silence la tyrannie, la torture et les répressions du III<sup>e</sup> Reich, avec un mélange de mythes concernant des héros nazis, des cités fabuleuses, un millénaire aryen magique. Dans leur costume new age, ces mythes qui rejettent toutes les fautes et tous les péchés sur un adversaire haï, agissent sur les jeunes esprit comme un puissant distillat du nazisme.



## Notes du chapitre 9

- 1 Friedrich Paul Heller et Anton Maergele, *Thule: Vom völkischen Okkultismus bis zur Neuen Rechten* (Stuttgart: Schmetterling Verlag, 1995), pp. 89-92.
- 2 Les détails biographiques proviennent de son autobiographie en 4 volumes : Miguel Serrano, *Memorias de Él y Yo*, vol. 1, *Aparición del "Yo" – Alejamiento de "Él"* (Santiago: La Nueva Edad, 1996) ; vol. 2, *Adolf Hitler y la Gran Guerra* (Santiago: La Nueva Edad, 1997) ; vol. 3, *Misión en el Transhimalaya* (Santiago: La Nueva Edad, 1998) ; vol. 4, *El Regresso* (Santiago: La Nueva Edad, 1999).
- 3 Miguel Serrano, *Adolf Hitler, el Último Avatára* (Santiago: La Nueva Edad, [1984]), pp. 24-27.
- 4 L'histoire politique de cette période et du Movimiento Nacional Socialista chilien est documentée dans Robert J. Alexander, *The Tragedy of Chile* (Westport, Conn.: Greenwood Press, 1978).
- 5 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 29-32, 35-50, 53.
- 6 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 58-60, 61-65.
- 7 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 76-79.
- 8 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 107-108, 111-118, 124-125. Les quartiers généraux himalayens secrets de l'ordre, dans le mont Kailas, son équipe dirigeante de 62 Brahmanes et ses 201 membres suggèrent l'influence de Saint-Yves d'Alveydre, *La Mission de l'Inde en Europe* (1910), qui décrit le royaume secret d'Agartha, dirigé par des Brahmanes exaltés, et qui fut transféré sous terre au début de l'ère du Kali Yuga, environ 3 200 ans av. J.-C. Joscelyn Godwin, "Saint-Yves d'Alveydre and the Agarthan Connection", *The Hermetic Journal* 32 (été 1986), pp. 24-34, 33 (automne 1986), pp. 31-38. Serrano cite quatre livre de Saint-Yves d'Alveydre, dont *La Mission de l'Inde en Europe* dans la bibliographie de *El Cordón Dorado*, p. 242. E. K. a reçu sa propre initiation à Paris, ce qui implique à nouveau que la source de son savoir dans le monde ésotérique clandestin français est soit les théosophes, soit René Guénon.
- 9 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 119 ; Miguel Serrano, *El Cordón Dorado: Hitlerismo Esotérico*, 3e éd. (Bogotá: Editorial Solar, 1985), pp. 18, 20, 22, 27.
- 10 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 149-151.
- 11 Serrano, *El Cordón Dorado*, pp. 37-40. Une référence voilée à son

voyage en Antarctique apparaît également dans son livre *Ni por Mar ni por Tierra* (Santiago: Nascimento, 1950), p. 88.

12 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 147, 384.

13 Serrano, *The Serpent of Paradise: The Story of an Indian Pilgrimage*, 2e éd. (Londres: Routledge & Kegan Paul, 1974) ; *Adolf Hitler*, p. 156.

14 *Nos* contient de nombreuses références énigmatiques à la cosmologie gnostique, dont les origines extraterrestres de la race « solaire » hyperboréenne, les dieux blancs d'Amérique du Sud, le Soleil Noir, et les guerres entre les différents mondes. Miguel Serrano, *Nos: Book of the Resurrection* (Londres: Routledge & Kegan Paul, 1984), pp. 2-5, 26-27, 60-61.

15 C. G. Jung, *L'Homme et ses symboles* (Paris: Robert Laffont) ; *Psychologie de l'inconscient* (Paris: LGF).

16 Carl Gustav Jung, "Wotan", *Neue Schweizer Rundschau* 3 (mars 1936), pp. 657-669.

17 Cité dans Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 119-123. Ces interviews de Jung à propos de Hitler et d'autres dictateurs européens furent publiées pour la première fois dans *The Observer* (Londres), 18 octobre 1936 ; *Hearst's International-Cosmopolitan* (New York), janvier 1939 ; et *The Psychologist* (Londres), mai 1939.

18 Serrano, *El Cordón Dorado*, p. 97 et s. ; idem, *Adolf Hitler*, pp. 94-96. Cependant, Richard Noll a créé la controverse en affirmant que le jeune Jung, influencé par la théosophie, le mysticisme solaire et le nationalisme *völkisch*, a personnellement fait l'expérience des archétypes des dieux aryens-mithraïques et gnostiques, dans son propre inconscient. Richard Noll, *The Aryan Christ: The Secret Life of Carl Gustav Jung* (London: Macmillan, 1997), pp. 120-122, 158-160. Le développement des premières idées de Jung sur l'inconscient collectif et les archétypes est retracé dans Richard Noll, *The Jung Cult: Origins of a Charismatic Movement* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1994), pp. 218-233, 269-273.

19 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 33 et s., 95, 122-124, 130-132, 232. Serrano cite souvent Savitri Devi, qu'il a décrite comme « la plus grande combattante après Adolf Hitler, Rudolf Hess et Joseph Goebbels, la première à comprendre la puissance secrète et spirituelle derrière l'hitlérisme. »

20 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 97, 239, 255.

21 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 182-187, 260, 192, 197 et s.

22 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 256.



23 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 98, 183.

24 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 116, 150, 257.

25 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 197-198.

26 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 265.

27 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 116.

28 Le récit que fait Serrano des visites d'extraterrestres, des ancêtres semi-divins, de la race hyperboréenne et de son installation dans la région polaire, ainsi que de ses migrations, doit beaucoup à l'écrivain français Robert Charroux (né en 1909), qui a publié plusieurs œuvres populaires sur ces sujets à partir des années 1960. Dans *Le Livre des secrets trahis* (1964) et *Le Livre des maîtres du monde* (1967), Charroux s'étend sur l'origine extraterrestre des Hyperboréens, leur hostilité éternelle envers les juifs, l'importance de Venus et du Soleil Noir. Avec une dette évidente à Louis Pauwels et Jacques Bergier, (*Le matin des magiciens* (1960)), ainsi qu'à Pierre Mariel, *L'Europe païenne du XX<sup>e</sup> siècle* (1964), Charroux spéculait également sur la Société de Thulé et les initiés nazis. Dans la bibliographie de *El Cordon Dorado*, Serrano liste de nombreux livres appartenant au genre des « Mystères nazis » qui ont clairement inspiré sa trilogie Hitler durant son exil suisse, dans les années 1970.

29 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 185-187.

30 Serrano, *El Cordon Dorado*, pp. 53-57, 242. Serrano est fortement influencé par les travaux de l'historien SS Otto Rahn (1904-1939), qui croyait que les troubadours et les traditions du *Minnesang*, l'hérésie cathare et les légendes du Graal dans le Languedoc constituaient une religion gnostique d'origine visigoth. Les cathares furent éliminés par l'église catholique lors de la croisade albigeoise, laquelle culmina avec la destruction de leur place forte à Montségur en 1244. Serrano affirme que Rahn a cherché le Graal et le trésor cathare dans les cavernes du Sabarthès, et qu'ensuite les SS les ont localisés et emportés à Berchtesgaden, dans le « Château du Graal » de Hitler ; *Adolf Hitler*, p. 290. Cf. « Entrevue avec Saint-Loup », *Le Nouveau Planète* (Paris), n° 9 (juillet 1969), cité dans *El Cordon Dorado*, p. 242.

31 Serrano, *El Cordon Dorado*, p. 139.

32 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 92 et s.

33 Serrano, *El Cordon Dorado*, pp. 128-132 ; *Adolf Hitler*, p. 88.

34 Serrano, *El Cordon Dorado*, pp. 138 et s. *Adolf Hitler*, p. 102.

35 Serrano, *El Cordon Dorado*, p. 133.

36 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 290.

37 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 309-318.

38 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 291-293, 299-300, 342-349, 382 et s., 402-404. Pour son récit de l'immigration vers les Amériques avant Christophe Colomb, Serrano s'est inspiré de l'anthropologue français Jacques de Mahieu, qui vivait en Argentine. De Mahieu a écrit entre autres : *Le grand voyage du Dieu-Soleil* (Paris: Lattès, 1971) ; *L'agonie du Dieu-Soleil : les Vikings en Amérique du Sud* (Paris: Laffont, 1974) ; *Les Templiers en Amérique* (Paris: Laffont, 1981).

39 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 20 ; *El Cordon Dorado*, p. 96.

40 Jacques de Mahieu, *Le grand voyage du Dieu-Soleil* (Paris: Édition Spéciale, 1971)

41 Jacques de Mahieu, *Drakkars sur l'Amazone* (Paris: Copernicus Diffusion, 1977)

42 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 305, 308 et s.

43 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 336-342.

44 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 340.

45 Les sources, motivations, l'accueil et les influences des *Protocoles des Sages de Sion* ont été documentés de façon définitive par Norman Cohn, *Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion* (Londres: Eyre & Spottiswoode, 1967).

46 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 76-81.

47 Serrano, *El Cordon Dorado*, illustrations xl-xliv.

48 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 82 ; Norman Cohn, *Warrant for Genocide*, p. 70.

49 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 327 et s.

50 Sir John Retcliffe [c'est-à-dire Hermann Goedsche], *Biarritz* (Berlin, 1868), vol. 1, pp. 162-193. Cité dans Miguel Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 329-335.

51 Cohn, *Warrant for Genocide*, p. 36.

52 Cohn, *Warrant for Genocide*, pp. 33-40, 269-274.

53 La découverte de la similitude entre les *Protocoles* et le *Dialogue aux enfers* de Joly fut faite en 1921. Cohn, *Warrant for Genocide*, pp. 71-76. Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 335-336.

54 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 71-74, 93-96. Toute la philosophie de Serrano sur l'antimodernité et les origines hyperboréennes possède de



nombreuses caractéristiques evoliennes. Cependant, il critiquait Evola en qui il voyait un traditionaliste de la vieille école qui voulait restaurer une élite aristocratique dégénérée. Lors de leur rencontre, Evola nia être fasciste ou hitlérisme, mais il considérait Metternich comme un conservateur idéal, ce qui le situait bien loin du culte de Hitler et du manichéisme magique de Serrano.

55 Serrano, *El Cordón Dorado*, pp. 165-169, 223-224.

56 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 95.

57 Serrano, *Adolf Hitler*, p. 238.

58 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 602, 615.

59 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 489-496, 502-503, 536-537, 587 ; *El Cordón Dorado*, pp. 204-205.

60 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 145-146.

61 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 210, 243, 254, 281.

62 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 200, 238.

63 Serrano, *Adolf Hitler*, pp. 498-503, 604-605.

64 Javier Nicolás, "Miguel Serrano: Una visión mágica del NS", *Cedade* (Barcelone), juillet-août 1985, pp. 28-33.

65 *La Segunda* (Santiago du Chili), 18 mai 1984, pp. 14-15.

66 Miguel Serrano, *Nacionalsocialismo, Unica Solución par los Países des América del Sur* (Santiago: Alfabet, 1986) ; 2e éd. (Bogotá: Editorial Solar, 1987).

67 "Miguel Serrano ΣΤΟ ΑΝΤΙΑΔΟΤΟ", *ΤΟ ΑΝΤΙΑΔΟΤΟ*, n° 29, pp. 23-31. L'interview à *ΤΟ ΑΝΤΙΑΔΟΤΟ* fut reprise dans *The Flaming Sword* (Wellington, Nouvelle Zélande), n° 3 (août 1994), pp. 5-9. Une autre interview a été publiée sous le titre "Miguel Serrano: 'Esoteric Hitlerist'", *The Flaming Sword*, n° 4 (novembre 1994), pp. 4-8, et n° 5 (février 1995), pp. 4-10. Cette dernière fut publiée sous forme de brochure en 1995.

68 Miguel Serrano, *Imitacion de la Verdad: La ciberpolitica. Internet, realidad virtual, telepresencia* (Santiago: auto-publication), 1995.

## Chapitre 10

### *White noise et black metal*

Les économies occidentales attirent à nouveau un nombre croissant d'immigrants et de demandeurs d'asile originaires de pays en voie de développement, tandis que dans leur pays d'accueil, des minorités ethniques existantes réclament une plus grande égalité politique et économique. La pression subséquente sur les groupes autochtones à faibles revenus donne naissance à une nouvelle politique d'identité blanche, laquelle trouve de violentes expressions dans la musique *white power*. *Bound for Glory*, *Skullhead*, *Svastika*, *Battle Zone*, *Violent Storm* et *Celtic Warrior* ne sont que quelques-uns de ces groupes de *white power* qui tournent régulièrement en Europe et jouent dans des salles remplies de centaines de skinheads à Valence, Stockholm, Rome et Brême. Un CD du groupe britannique *No Remorse* est titré *Barbecue in Rostock*, référence triomphante à l'incendie criminel perpétré contre un hôtel pour réfugiés en Allemagne, en août 1992. Le chanteur, un skinhead nommé Jacko, au buste entièrement recouvert de tatouages de serpents, d'araignées et de svastikas, écrit des paroles haineuses pleines de menaces de meurtres contre les « nègres », les « Pakis » et les « youpins ». Actuellement, plusieurs centaines de groupes en Europe de l'Ouest et de l'Est recrutent des membres pour l'extrême droite raciste dans une jeunesse aliénée, et il en existe sans doute autant aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Une mode violente d'extrémisme raciste, d'intolérance et de misanthropie se répand largement parmi certaines franges de la jeunesse ouvrière blanche urbaine. Cette agressivité compense



des sentiments d'inadaptation et d'échec personnel. Une forte proportion de skinheads est issue de familles brisées ; ils ont peu d'éducation et cherchent à la fois leur identité et une reconnaissance au sein de groupes de skinheads. Des jeunes ayant un sentiment d'infériorité dans une société de plus en plus exigeante et automatisée peuvent trouver un réconfort dans le fait d'insulter et d'agresser d'autres races et des immigrants, y compris les personnes faibles et âgées. Ils éprouvent de la frustration et du ressentiment envers la mollesse apparente manifestée par les élites libérales envers les minorités ethniques. Les politiciens sont perçus comme des gens exigeant et recevant des rançons d'une société libérale menée par la culpabilité, ce qui perpétue la dépendance d'une sous-classe marginale. Les nouveaux misanthropes considèrent les Noirs en Amérique, les immigrants de couleur en Europe et même les gens infirmes, comme un fardeau croissant pesant sur les ressources d'un monde surpeuplé et pollué. Le culte de Hitler et la notion d'identité aryenne trouvent un nouveau public parmi les jeunes de la classe ouvrière, assaillis par le sentiment croissant d'un manque de représentation électorale dans les sociétés occidentales multiraciales.

Le mouvement skinhead et la musique *white power* ont tous deux leurs origines en Grande-Bretagne, où les gangs de jeunes urbains ont toujours été à la mode à partir des années 1950. Teddy Boys, Mods, Rockers et Hell's Angels, ont chacun à leur tour créé un culte vestimentaire distinctif, des querelles de gang et une révolte contre la génération de leurs parents. Le mouvement skinhead a émergé en 1968-1969, lorsque les jeunes garçons ont adopté l'uniforme crâne rasé, jean retroussé retenu avec des bretelles et bottes à bouts ferrés. Les tatouages étaient également bienvenus, avec une préférence pour les motifs choquants ou macabres. Les skinheads se caractérisaient par leur intolérance, leur agressivité, un comportement menaçant et des attaques physiques. Au départ, ils n'étaient pas liés aux groupes néonazis, mais le National Front (NF) et le British Movement (BM) commencèrent à les recruter comme troupes de combat de rue dans les années 1970.

La scène musicale nazie en Grande-Bretagne est le résultat de cette alliance. À partir du milieu des années 1970, des groupes antifascistes et de gauche se sont servi de la musique populaire pour mobiliser la jeunesse contre la montée du NF. Impressionné par le succès de ce mouvement "Rock against Racism", le NF a préparé une contre-offensive appelée "Rock against Communism" (RAC), qui visait à mettre les skinheads à la mode en utilisant des concerts, des rassemblements, des fanzines et des stars. Ian Stuart Donaldson et son groupe, Skrewdriver, ont peu à peu émergé comme l'un des principaux promoteurs de cette musique raciste et antisémite. Né en 1958, Stuart est issu de la classe moyenne de Blackpool. Son premier groupe, The Tumbling Dice, formé en 1975, fut renommé Skrewdriver en 1977. Réagissant contre les groupes punks de gauche avec lesquels il partageait souvent les salles de concert, Stuart a rejoint le NF en 1979, mais au départ ce choix lui coûta son public. Cependant, avec le retrait effectif du NF des campagnes électorales après sa défaite aux élections de 1979, le moment était venu pour ce parti de toucher un public plus marginal et plus violent<sup>1</sup>.

Lorsque Skrewdriver s'est reformé en 1981, il a commencé à attirer beaucoup de monde et a contribué à faire du RAC une organisation solide. L'année suivante, la faction "Political Soldier" du NF, menée par Nick Griffin, Derek Holland et Patrick Harrington, fonda White Noise Records pour produire et distribuer la musique de Skrewdriver. Cette nouvelle élite du NF, imprégnée des tactiques des terroristes italiens fugitifs et des doctrines de Julius Evola, considérait les skinheads comme un vivier de paramilitaires qui, d'un point de vue légal, apparaîtraient comme indépendants du NF, mais qui en réalité les aideraient dans les combats de rue, le hooliganisme et les agressions racistes. Pour développer cette alliance, le NF organisait souvent des concerts au printemps et en été pour Skrewdriver et d'autres groupes dans la ferme familiale de Griffin, à Huntingfield, dans le Suffolk, concerts auxquels assistaient des centaines de skinheads. Au milieu des années 1980, le concert de Noël du White Noise Club dans un grand



pub de Morden, dans le sud-ouest de Londres, a été un événement de la scène musicale nazie et a attiré un large public venu de toute l'Europe<sup>2</sup>.

La musique et les chansons ont toujours eu un pouvoir extraordinaire pour articuler les mythes et les émotions. Cette culture jeune et militante, exsudant instinctivement des sentiments de colère, d'agression et de xénophobie, a été particulièrement sensible aux mythes fascistes de révolution patriotique, d'anticommunisme et d'identité raciale. Stuart lui-même a reconnu qu'un pamphlet n'est lu qu'une seule fois, tandis qu'on apprend une chanson par cœur et qu'on l'écoute des centaines de fois. Les paroles de Skrewdriver ont pleinement joué ce rôle et sont devenues le refrain commun à des milliers de skinheads et de jeunes néonazis du monde entier : "We are Mother's Europe sons... I want my freedom in this world today" (*Mother's Europe Sons*). À propos de la réunification allemande : "Once the land so proud and free until the war: the shame came down on Germany – Deutschland, and now you're one land: free once again" (*One Land*) ; "So many lives have been wasted... with half Europe ruled by the red beast, while the other half were fooled to thinking they were free, as kosher power ruled at every feast" (*Europe on My Mind*) ; "New order, our time will come" (*Our Time Will Come*)<sup>3</sup>.

Cependant, à la fin de l'année 1987, Stuart et les anciens skinheads du BM, dirigés par Nicky Crane, se séparèrent du NF à la suite de désaccords financiers et politiques. Stuart et les skinheads rejetaient l'attitude condescendante du NF à leur égard, et on dit que le parti devait des milliers de livres aux groupes et à la maison de disques. Ensuite, Stuart et Crane fondèrent le réseau Blood and Honour, point de ralliement des skinheads racistes et du public des groupes *white power*. En Grande-Bretagne, ce réseau a tenu le rôle de maison de disque pour l'enregistrement et la distribution de nouveaux disques, de livrets de paroles et d'un fanzine, *Blood and Honour*. Pendant les cinq années suivantes, grâce à la réputation internationale croissante de Stuart et de Skrewdriver, Blood and Honour a inspiré de nombreux skinheads fascistes, aux États-Unis comme

en Europe continentale. Après la mort de Stuart dans un accident de voiture en septembre 1993, son organisation a été reprise en main par les frères Sargent et leur groupe paramilitaire néonazi Combat 18, qui a établi des « franchises » Blood and Honour en Norvège, en Suède, en France et dans les nouveaux États d'Europe de l'Est, dont la République tchèque, la Slovaquie, la Slovénie et la Serbie<sup>4</sup>.

En 1995, plus de quinze ans après la reformation de Skrewdriver, il existait au moins douze groupes *white power* avec un public fervent d'au moins 500 skinheads nazis en Grande-Bretagne. Combat 18 jouait un rôle majeur dans l'organisation de concerts et tirait de substantiels revenus des prestations et des enregistrements des groupes No Remorse (Londres), Sudden Impact (Londres), Chingford Attack (Londres), The Order (Londres), Warlord (Londres), Razor's Edge (West Bromwich), Avalon (Coventry), Celtic Warrior (Cardiff) et Storm Section (West Country). Organisation pronazie fondée en 1991 par Harold Covington, le leader du NSWPP aux États-Unis, Combat 18 recourrait au racket et au crime organisé pour contrôler ce business lucratif en Grande-Bretagne, en Suède, en France et aux États-Unis. Combat 18 a également fondé I.S.D. Records, en plus du réseau Blood and Honour, pour promouvoir la publication de plusieurs magazines skinheads dont *Blood and Honour*, *Blood and Honour Scotland*, *British Oi!* et *Rampage*. Quelques groupes se sont maintenus hors de l'emprise de C18, dont English Rose (Leicester), Squadron (Londres) et Paul Burnley, qui après avoir quitté No Remorse a enregistré avec les Suédois de Svastika<sup>5</sup>.

La scène skinhead, élément important du néonazisme en Allemagne, s'est énormément développée après la réunification. Avec environ 2000 skinheads nazis fervents, et à peu près le double d'amateurs, l'Allemagne constitue sans doute le marché musical nazi le plus grand et le mieux organisé d'Europe. Il y a au moins 50 groupes d'importance, dont certains existent depuis plus de dix ans. Endstufe, fondé en 1984, affirme avoir vendu plus de 100 000 CDs, tandis que Asgard, Holsteiner Jungs, Kraftschlag, Noie Werte, Radikahl et Störkraft jouissent



également d'une notoriété internationale. Le skinzine nazi *Rock Nord* circule environ à 10 000 exemplaires, et il existe au moins une trentaine de fanzines tirés entre 100 et 10 000 exemplaires. Au cours des années 1980, la distribution était dominée par Rock-A-Rama, de Cologne, mais suite à sa disparition officielle en 1993, la place fut reprise par Funny Sounds de Düsseldorf, bien qu'il existe au moins six autres maisons de disques. Dans leur ensemble, les maisons de disques nazies d'Allemagne produisent plus de 100 nouveaux CDs par an, pour un chiffre d'affaire moyen d'environ 1 million de marks<sup>6</sup>.

Le développement du mouvement skinhead allemand est lié à plusieurs graves problèmes nationaux. Dans les régions délabrées de l'ancienne République démocratique allemande (RDA, c'est-à-dire l'Allemagne de l'Est), le chômage de masse est allé croissant, de même que la misère économique et les difficultés à s'adapter au capitalisme et à la compétitivité. Mais ces problèmes ont été accentués par une autre pression, à savoir l'arrivée de centaines de milliers de demandeurs d'asile venant des pays sous-développés déchirés par les conflits, profitant ainsi des avantages de la constitution libérale allemande, à une époque où la Grande-Bretagne et la France réduisaient leur politique d'immigration. Au début des années 1980, le nombre de demandes d'asile en Allemagne de l'Ouest se situait entre 30 000 et 50 000 par an, mais ce chiffre a explosé à la fin de la décennie, avec 121 318 demandes en 1989, 194 063 en 1990, puis 256 000 en 1991 et plus de 400 000 en 1992<sup>7</sup>. Les politiciens semblaient impuissants, et les centres d'hébergement comme les foyers de réfugiés ont poussé comme des champignons dans le pays, doublant parfois la population de certaines communes. L'incertitude économique et la fermeture de nombreuses usines à l'Est avaient suscité de la xénophobie, et cette réaction a été exacerbée par le fait que les régions devaient participer financièrement à l'accueil des demandeurs d'asile<sup>8</sup>.

Entre 1991 et 1994, l'Allemagne faisait mauvaise figure, avec ses groupes de skinheads écumant les villes à la recherche d'immigrants et de demandeurs d'asile. La violence envers les réfugiés (tziganes, Kurdes, Roumains, Africains, Tamouls)

s'étendit rapidement à la population des travailleurs turcs et yougoslaves installés depuis longtemps en Allemagne (de même qu'aux plus petites communautés nord-vietnamiennes, mongoles et mozambicaines de l'ancienne RDA). Les émeutes, les incendies criminels et les meurtres perpétrés à Hoyerswerda (septembre 1991), Rostock (août 1992), Mölln (novembre 1992) et Solingen (mai 1993), ont été les crimes les plus marquants de ce chaos. Mais surtout, le nombre d'attaques violentes attribuées à l'extrême droite a augmenté de 400 %, passant de 270 en 1990 à 1 483 en 1991. En 1992, ce chiffre s'élevait à 2 639, soit 77 % d'augmentation par rapport à l'année précédente<sup>9</sup>. Bien que le nombre d'organisations néonazies et d'extrême droite soit resté constant (environ 65 groupes), le nombre de leurs membres est passé de 4 300 à 5 600 entre 1990 et 1993. Pourtant, si l'on ajoute le nombre de militants adhérant à des organisations skinheads officieuses, le chiffre s'élève à 6 400 pour l'année 1992, et la jeunesse de ces militants est également établie. Jusqu'en 1985, l'âge moyen des personnes impliquées dans des violences d'extrême droite se situait autour de 27 ans, mais il était d'à peine 19 ans entre 1991 et 1993, et de nombreux pré-adolescents et adolescents faisaient partie du mouvement skinhead<sup>10</sup>.

La police allemande, les travailleurs sociaux et les enseignants ont été submergés par l'augmentation et la férocité de la violence juvénile. Les skinheads s'armaient de battes de base-ball, avec lesquelles ils frappaient sans pitié leurs victimes sans défense, souvent jusqu'à la mort. Des incendies criminels contre des foyers, des attentats, des agressions par balles étaient monnaie courante et avaient lieu en moyenne une fois toutes les trois semaines<sup>11</sup>. Le manque d'effectif de la police, ajouté à l'approbation tacite des citoyens allemands quant aux attaques contre les étrangers, a créé une situation telle que l'État a eu beaucoup de mal à contrôler l'épidémie de délinquance juvénile néonazie. Le rôle crucial de la scène musicale skinhead et nazie, qui attirait les plus jeunes vers les milieux d'extrême droite, fut rapidement comprise par le gouvernement. Des fanzines intitulés *White Power*, *Glorreichtaten*, *Möh – der Glatzenreport*,



*Proißens Gloria* et *Skinhead-Zeitung* incitaient à la haine raciale et à la violence. Les groupes de musique nazis soutenaient l'idée d'une guerre raciale contre les étrangers : « Chien de combat, bête au sang allemand, sale temps pour les rebuts », chantait Störkraft<sup>12</sup>.

La scène skinhead nazie est également très active en Suède, où elle s'inspire des Britanniques. En 1985, Tommy Edwards, un skinhead NF de Liverpool, a contribué à fonder une branche locale du RAC à Södertälje, une ville industrielle au sud de Stockholm. Ses contacts suédois, Peter Rindell et Göran Gustavsson, ont lancé la publication de *Streetfight*, un skinzine « patriotique » consacré aux skins anglais et à leurs groupes, en particulier à Skrewdriver de Ian Stuart, pour lequel des tournées suédoises ont été organisées en 1987 et en avril 1989. Blood and Honour, toujours avec les Suédois, a lancé un nouveau skinzine politique extrémiste, *Vit Rebell*, qui prônait une « révolution blanche sans pitié » et appelait à la constitution d'une troupe armée suédoise pour attaquer les sionistes, les capitalistes, les communistes. Dans ses deuxième et troisième numéros, le magazine annonçait l'imminence du déclenchement de cette guerre raciale en Suède. Le néonazisme américain et l'identité chrétienne étaient manifestement présents dans les débats autour de l'Église du Créateur de Ben Klassen et dans les recommandations enthousiastes de Ian Stuart envers *The Turner Diaries* de William Pierce et *A Candidate for the Order* de Michael Hoffman II, le biographe de Ernst Zündel, deux livres qui « donnent vraiment de l'inspiration aux nationalistes révolutionnaires blancs<sup>13</sup>. »

Les autorités suédoises ont supprimé *Vit Rebell* à la fin de l'année 1989, mais le mouvement skinhead nazi suédois s'est développé, passant de 500 membres en 1991 à plus de 3 000 en 1995. Cette année-là, il y eut 8 meurtres nazis et de très nombreux troubles à l'ordre public. Les groupes *white power*, dont Storm, Odium, Totenkopf, Division S, Spandau et Vit Aggression, sont principalement basés à Stockholm et à Gothenburg. En 1994 et 1995, de grands concerts ont eu lieu à Stockholm et à Alingsås. L'un d'eux s'est tenu parallèlement à la

plus grande manifestation nazie organisée en Suède depuis 1945, où environ 600 personnes venues de Scandinavie, d'Allemagne et de Grande-Bretagne se sont rassemblées pour écouter Swastika, No Remorse et Celtic Warrior, le 30 avril 1994. En août de cette même année, quelque 500 participants venus de ces pays et des États-Unis ont écouté Asar, Swastika et Squadron jouer dans l'un des plus grands cafés rock du centre de Stockholm, et un autre concert rassemblant quatre groupes a eu lieu dans la capitale en février 1995. Des enregistrements vidéo de ces concerts et de beaucoup d'autres sont disponibles auprès de Freedom Videos en Grande-Bretagne. Le temps passant, leur effet de propagande ne fait qu'augmenter<sup>14</sup>.

En Suède, au moins cinq maisons de disque produisent de la musique raciste pour le marché skinhead : Last Resort à Stockholm, Ultima Thule (le groupe du même nom a attiré un large public en 1994) à Nköping, Svea Music à Askersund, Ragnarock à Helsingborg, et Nordland, qui publie son propre skinzine *Nordland* ainsi que des enregistrements et des vidéos sous le label 88. Il existe d'autres publications, comme *Valhall* (Gothenburg), *Viking Order* et *Skinzine Norr. Nordland* et *Valhall* travaillent en relations étroites avec Resistance Records, le plus grand fournisseur de musique nazie aux États-Unis. Comme en Allemagne, il semblerait que les autorités commencent à combattre le développement du mouvement des jeunes nazis. En 1996, de nombreuses arrestations ont eu lieu, suivies de dissensions internes chez les skinheads suédois, dont le nombre reste pourtant autour des 2000<sup>15</sup>.

La France et l'Italie ont également développé un mouvement skinhead nazi important. Parmi les groupes français, on a compté Bifrost, Stormcore et All Spyz ; l'organisation skinhead principale, les Charlemagne Hammerskins (CHS), était dirigée par Hervé Guttuso, aligné sur Combat 18 et vivant en Grande-Bretagne. CHS a publié une série de skinzines nationales et régionales, dont W.O.T.A.N. (Will of the Aryan Nation), *Terreur d'élite*, 88/14 (Gironde), *Death before Dishonour* (Calais) et *Une Balle dans la tête* (Montpellier). Greg Reemers, qui a dirigé le skinzine *Viking*, était un autre personnage de la scène musicale



française nazie. Après la rupture avec Combat 18, il a publié *Sang et Honneur*, porte-drapeau de la section française indépendante de Blood and Honour. Parmi les autres skinzines français : *Un Jour Viendra*, *Militants Blancs*, *Blitzkrieg*, *Rêve de Gloire* et *Eostre*<sup>16</sup>. À la fin des années 1980, les skinheads nazis étaient plusieurs centaines en France, mais ils sont désormais bien moins nombreux, et la scène musicale *black metal* est devenue une cible préférée pour la politisation nazie.

Après la fondation du Veneto Front Skinheads au milieu des années 1980, l'Italie a vu l'émergence de divers groupes skinheads nazis, dont ADL 122, Peggior Amico, Corona Ferrea, Nomina Dresda, Legione dell'Odio, Soluzione Violenta et Supremazia Bianca. Découragés par la loi Mancino contre l'incitation à la haine raciale en 1993, les groupes skinheads sont pourtant parvenus à se maintenir grâce à une organisation écran du nord de l'Italie appelée Azione Lombarda Skinhead 88. De nombreuses opérations commerciales sont également réalisées avec des magasins à Rome, Milan et Bologne, proposant des badges, des T-shirts, des disques et des vidéos. L'Italie a également hébergé quelques-uns des plus grands concerts internationaux de *power rock* de toute l'Europe. Le 15 août 1991, des centaines de nationalistes révolutionnaires de tout le continent se sont rassemblés près de Bassano del Grappa, territoire des partisans communistes à la fin de la guerre 1939-1945, pour écouter Peggior Amico et Skrewdriver donner un concert appelé "Return to Camelot". Peggior Amico et Skullhead ont donné un concert devant un large public de skinheads à Grottaferrata, près de Rome, en mai 1992<sup>17</sup>.

Les skinheads nazis sont apparus pour la première fois aux États-Unis en 1984, et leurs vêtements comme leur comportement les reliaient clairement à leurs modèles britanniques. À la fin des années 1980, ils étaient environ un millier en Amérique, mais au milieu des années 1990, leur nombre était passé à près de 4 000, avec plus de 10 000 sympathisants. L'Anti-Defamation League, un groupe de surveillance suivant de près les activités nazies et antisémites, a publié son premier rapport en novembre 1987, et en a depuis

publié six autres sur la menace raciste grandissante. Le rapport de 1993 enregistrait une très forte augmentation du nombre de meurtres perpétrés par les skinheads nazis, avec 22 assassinats commis au cours des 3 dernières années, les victimes étant principalement hispaniques, noires et asiatiques. Les skinheads ont également commis des milliers d'autres crimes moins importants, dont des agressions à l'arme blanche, à l'arme à feu, des vols, des profanations de synagogues, des troubles à l'ordre public. Il n'existe pas une seule organisation skinhead nationale, mais plutôt des réseaux de gangs reliés entre eux, nommés American Front, Northern Hammerskins, Confederate Hammerskins, Aryan Resistance League et SS of America. Ceux-ci ont parfois passé des alliances locales avec le Ku Klux Klan, White Aryan Resistance, la Church of the Creator, et des groupes d'identité chrétienne comme Aryans Nations<sup>18</sup>.

La musique *white power* a joué un rôle capital dans la formation de l'identité des skinheads américains, grâce aux disques, CDs, livres de paroles et fanzines proposant des interviews de groupes, des panégyriques de héros nazis, des symboles et de l'idéologie. Fondée en 1994 à Detroit, la maison de disques Resistance Records a profondément fait évoluer la scène musicale skinhead nazie avec une production musicale de haute qualité et le magazine *Resistance* (1994-), de plus de 60 pages. Parmi les groupes ayant enregistré pour Resistance Records, citons Aggravated Assault (Atlantic City), The Voice (Pennsylvanie), Centurion (Milwaukee), Bound for Glory (St. Paul), Max Resist and the Hooligans (Detroit), Nordic Thunder (Delaware), et Beserkr (Oklahoma). Leurs albums de rock violemment haineux portent des titres comme *Crush the Weak*, *Born to Hate*, *Behold the Iron Cross*, et *The Voice of Our Ancestors*, et leurs pochettes montrent des guerriers vikings, des soldats allemands de la seconde guerre mondiale, des rassemblements nazis. Resistance Records possède un sens habile du marketing, avec un site internet proposant des ventes par carte de crédit, des visuels et des extraits sonores d'albums.

Le fondateur de Resistance Records est George Eric Hawthorne, un jeune Canadien d'origine italienne, désormais



âgé d'une trentaine d'année, et dont le vrai nom est George Burdi. Ayant reçu une éducation catholique, Hawthorne a rejeté l'universalisme du christianisme, s'est plongé dans Nietzsche et a adopté l'idéologie de la suprématie blanche. À Toronto, il a découvert le révisionnisme et la négation de l'Holocauste d'Ernst Zündel ; il est devenu le dirigeant d'un chapitre local de la Church of the Creator, organisation religieuse radicale fondée en 1973 par Ben Klassen, né en Ukraine, laquelle déifie la race blanche. Hawthorne a écouté par hasard la cassette *Hail the New Dawn* de Skrewdriver, ce qui a révolutionné sa conception du mouvement révolutionnaire blanc. La musique populaire et le son de sa génération allaient apporter de la jeunesse, de la vitalité et de l'agressivité à un mouvement auparavant soutenu par des réactionnaires âgés. En 1990, il a fondé son propre groupe, RAHOWA, à partir du slogan de la Church of the Creator, "RAcial HOLY WAR", dont le premier album, *Cult of the Holy War*, est sorti en 1996<sup>19</sup>.

*Resistance* plébiscitait l'idéologie *white power* pour un nombre croissant de fans de musique. Lancé au printemps 1994 avec un tirage de 5 000 exemplaires, le magazine proposait des interviews de groupes américains et européens, dont Aryan, Svastika, Centurion, Nordic Thunder, Bound for Glory et Das Reich. Pour le deuxième numéro, le nombre d'exemplaires est passé à 10 000, et l'éditorial de Hawthorne mettait l'accent sur la révolution blanche à venir et la volonté d'un pouvoir racial. Les articles abordent divers sujets, dont l'antiracisme, le politiquement correct, le « génocide contre la race blanche », les impressions ramenées d'Inde par David Duke, la scène *white power* suédoise, et une élogie dédiée à Robert Jay Matthews, le fondateur du groupe terroriste Brüders Schweigen (The Order), tué par le FBI en 1994<sup>20</sup>. Les traditions nationales et culturelles sont mises en avant au par l'intermédiaire d'un festival celtique qui voulait se distinguer de « la culture pop-soda artificielle et prédigérée » du présent dépourvu de passé. À l'encontre de qu'il considère comme une éclipse multiraciale de l'héritage aryan, RAHOWA « ressuscite l'esprit de l'ancienne Europe », tandis que Hawthorne et les autres membres du groupe revendiquent

fièrement leurs origines écossaise, allemande, balte et slave<sup>21</sup>. L'histoire est également un sujet important, avec une présentation des idées racistes et populistes de Jack London, Charles Lindbergh, ainsi que les mémoires de jeunesse sur le front russe d'un ancien Hollandais des Waffen-SS, désormais âgé de 70 ans<sup>22</sup>. L'imagerie nordique et celle du III<sup>e</sup> Reich se bouscullaient avec des dessins ridiculisant les Noirs et les juifs.

Le racisme révolutionnaire blanc de Hawthorne et le mouvement skinhead nazi américain représentent une négation désespérée des rapides changements raciaux de la démographie américaine. Depuis le début des années 1980, les mesures d'embauche antidiscriminatoires et la discrimination positive, couplées à une hausse rapide de l'immigration non européenne et l'émergence d'une sous-classe noire, ont complètement changé l'image d'une Amérique anglo-saxonne et majoritairement blanche. Hawthorne et d'autres groupes *white power* considèrent la discrimination positive et les politiques multiraciales des pays occidentaux comme le résultat de l'empathie séculaire du christianisme pour les faibles, les désavantagés et les inférieurs. Leur racisme pro-Blancs est donc étayé par une critique tranchante du christianisme. Hawthorne et ses disciples skinheads croient qu'ils combattent désormais pour la survie même des races européennes, et luttent contre un flux migratoire de gens de couleur, à la fois sur toute la planète et dans les pays auparavant à dominante blanche<sup>23</sup>.

Selon Hawthorne, la race blanche doit désormais abandonner la « fausse morale » du christianisme, laquelle dessert ses propres intérêts en tolérant un nombre croissant de personnes issues d'autres races. Toute objection libérale ou humanitaire à l'encontre du *white power* est interprétée comme de la faiblesse, de la lâcheté ou de la culpabilité, entretenues par une campagne médiatique (juive) perfide, prêchant la tolérance, l'intégration et l'harmonie raciale. Cette idéologie est étayée par le mythe du surhomme de Friedrich Nietzsche et la « loi de la jungle » tirée de la théorie du darwinisme social. *L'antéchrist*, écrit par Nietzsche en 1888, qui rejette violemment le christianisme, est désormais un manifeste antichrétien courant



chez les activistes du *white power*, tant en Amérique qu'en Europe. Nietzsche y oppose la volonté de puissance à la morale chrétienne : « Qu'est-ce qui est bien ? Tout ce qui élève le sentiment de puissance. Qu'est-ce qui est mal ? Tout ce qui procède de la faiblesse. Quel est le pire de tous les vices ? L'empathie pour les malades et les faibles : le christianisme. » Page après page, le christianisme est sans relâche stigmatisé comme étant l'antithèse pitoyable des émotions dynamiques accompagnant le sentiment de vie, comme un mythe offrant des consolations spirituelles en lieu et place de réalités positives, comme une contradiction de tous les besoins naturels d'affirmation et de victoire<sup>24</sup>.

Ragnar Redbeard est une autre source d'inspiration majeure pour le mouvement *white power* aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Son œuvre majeure, *Might is Right, or The Survival of the Fittest*, publié pour la première fois à Chicago en 1896, défend la thèse du darwinisme social, avec des attaques cinglantes contre le christianisme, la démocratie et le socialisme<sup>25</sup>. Pour Redbeard, le monde naturel est un monde de combat implacable, l'homme naturel est un guerrier, et la loi naturelle est faite de griffes et de dents. Dans cette guerre de tous contre tous, il n'y a qu'un petit nombre de vainqueurs, suffisamment forts pour établir les lois. Les gens composant la masse n'ont aucune initiative et sont nés pour être esclaves. Redbeard n'a que du mépris pour le christianisme : « Un dieu mendiant son pain de porte en porte ! Un dieu qui ne dispose pas un endroit pour se reposer ! Un dieu exécuté sur ordre d'un juge ! » Toutes les politiques collectivistes, avec leurs discours populistes, ne sont que les sornettes d'agitateurs qui désirent gouverner et s'enrichir grâce à l'État, tout comme le prêtre l'a fait grâce à l'Église<sup>26</sup>.

Les groupes *white power* mobilisent ces idées de darwinisme social contre les valeurs de tolérance libérales et de la gauche. Ils croient que l'Amérique blanche est désormais l'otage de ses populations de couleur, telle une société opulente qui cherche à apaiser ses sous-classes grandissantes. Ils s'opposent à l'aide sociale pour les mères isolées avec enfants, car selon eux cela ne

fait qu'encourager leur prolifération. Ils affirment que la vie est une compétition impitoyable pour s'arroger des ressources limitées. Chaque individu, clan ou tribu doit sécuriser son territoire et se donner les moyens de survivre. Les sociétés libérales sont vouées à l'extinction, avec leur discrimination raciale positive et les subsides sans fin accordés à leurs ennemis raciaux, aux faibles et aux infirmes. Dans une interview, Hawthorne a fait un éloge outrancier du poème de Redbeard consacré à la guerre, aux armes et au pouvoir<sup>27</sup>.

Le pouvoir était raison lorsque César a saigné sur  
les pierres de Rome

Le pouvoir était raison lorsque Josué a lancé ses  
hordes à travers l'écume du Jourdain

Et le pouvoir était raison lorsque les troupes  
allemandes ont envahi le gai Paris :

C'est l'Évangile de l'ancien mode et la logique  
d'aujourd'hui.

Le fort doit toujours diriger le faible, voilà la  
sombre loi primordiale

Dans ce monde de violence raciale, les débonnaires  
sont battus comme paille

Sur le chemin du pouvoir, marche sur la nuque de  
tes adversaires :

Si tu es apte, tu règneras, voilà la logique  
d'aujourd'hui<sup>28</sup>.

Alors que le racisme, l'extrémisme de droite et la violence étaient au départ confinés à la musique *white power*, l'esprit misanthrope se développa au cœur des percussions brutales et les crescendos assourdissants du *black metal*. Dans leurs enregistrements, concerts et fanzines, certains de ces groupes affichent effrontément leurs idées de haine raciale, de misanthropie, de destruction apocalyptique, de fascisme et de nazisme. La musique *black metal* dérive du *heavy metal*, genre musical popularisé par des groupes comme Black Sabbath, Iron



Maiden, AC/DC, Kiss et Motörhead à partir du début des années 1970. Ces groupes affichent également des motifs « gothiques » de mort et de ténèbres, mais dans le cas du *black metal*, ce symbolisme « nocturne » est devenu une philosophie complète de la négation. Formé en 1981, le groupe danois Mercyful Fate, un des premiers représentants du *black metal*, était mené par un sataniste pratiquant, King Diamond, qui montait sur scène avec un masque démoniaque noir et blanc peint sur le visage. Le groupe britannique Venom s'est formé à Newcastle, Angleterre, en 1980, pour offrir à ses fans un mélange vulgaire de blasphème antichrétien et de postures sataniques. Le groupe suédois Bathory (nommé ainsi en l'honneur de la comtesse hongroise meurtrière et sadique du XVII<sup>e</sup> siècle), s'est formé en 1983. À la fin des années 1980, ce genre commença à mélanger satanisme transgressif et mythologie nordique, en tant que tradition préchrétienne « sombre »<sup>29</sup>.

Au milieu des années 1980, une nouvelle vague de *black metal* satanique émergea en Norvège. Inspiré par Venom et Bathory, Øystein Aarseth forma son groupe, Mayhem, à Olso, en 1984. Peu après s'être rebaptisé Euronymous, Aarseth lança son propre label et ouvrit un magasin de musique appelé Helvete (le terme norrois pour enfer). Dans ses chansons et dans son mode de vie, Euronymous cultivait une philosophie de haine nihiliste, teintée de morbidité dépressive souvent associée au côté négatif de la psyché scandinave. Un cercle de fans et de musiciens de *black metal* se rassemblait dans des caves aux décors sataniques, et de nouveaux groupes norvégiens se formèrent, comme Emperor, Immortal, Enslaved et Arcturus, suivis de Satanel et de Darkthrone en 1990. Le folklore scandinave, les monstres grotesques et une atmosphère malfaisante fournissaient un arrière-plan sinistre à leur musique cacophonique, ponctuée de paroles nihilistes, sataniques et obscènes. Vêtu de noir, le visage peint en blanc, Euronymous et ses éructations démentes et antisociales inspirèrent les actes profanes des autres groupes, comme le blasphème et l'agression, devant des publics avides de scandales. Très vite, ces fantasmes de tuerie et d'apocalypse furent suivis d'authentiques désordres, avec suicides, rixes et meurtres<sup>30</sup>.

En 1991, Satanel se scinda en deux groupes, Burzum et Immortal. Burzum était le véhicule musical d'un jeune ex-skinhead norvégien, Kristian Vikernes, né en 1973, qui se faisait appelé Count Grishnackh, en référence à l'un des « orques » maléfiques du *Seigneur des anneaux* de Tolkien (Burzum signifie « ténèbres » dans le langage des orques). Vikernes changea officiellement son prénom en Varg, qui signifie loup en norvégien. Pour son CD *Filosofem*, il écrivit des paroles morbides parlant de la nuit, de la mort de Jésus, de l'avènement du christianisme comme fléau débilisant pour les peuples nordiques héroïques. Ayant introduit le culte du diable dans le *black metal* norvégien, Euronymous et Vikernes affirmèrent qu'ils étaient prêts à commettre des atrocités. Le 6 juin 1992, la superbe église en bois de Fantoft, l'une des trésors architecturaux de Norvège datant du XII<sup>e</sup> siècle, fut détruite par un incendie criminel. En janvier 1993, sept autres églises norvégiennes au moins furent la cible d'un incendie criminel. En août 1993, Vikernes fut accusé du meurtre d'Euronymous et condamné à 21 ans de prison. La publicité sensationnelle qui accompagna le procès garantit à Vikernes le rôle médiatique de sataniste par excellence<sup>31</sup>.

En prison, Vikernes commença à formaliser son idéologie nationaliste païenne en se servant de la mythologie nordique et de l'occultisme national-socialiste. Ces essais furent publiés dans divers magazines underground et dans *Filosofem*, un magazine néonazi édité par Vidar von Herske, autre membre de Burzum ayant immigré en France. Typiquement, les articles de Vikernes tournaient autour des interprétations ésotériques des mythes de l'Edda, des discussions sur Odin, son anneau magique, les corbeaux et les loups. Vikernes s'identifiait à Wotan ou Odin : « Je suis sa chair et son sang, son âme et son esprit, car je suis sa postérité et il est l'archétype de notre race. » D'autres articles concernaient la cosmologie nordique et les pratiques magiques<sup>32</sup>. Avec son nationalisme racial croissant, Vikernes se considère comme un successeur de Vidkun Quisling, leader politique norvégien qui fut à la tête du gouvernement de collaboration pendant l'occupation nazie de la



deuxième guerre mondiale. Víkernes s'intéresse en particulier à la doctrine de l'« Universisme », qui mélange panthéisme et volonté de pouvoir nietzschéenne. Il a également écrit un livre, *Vargsmål*, dans lequel il souligne son rôle de chef au sein de son Norwegian Heathen Front<sup>33</sup>.

Depuis, la scène *black metal* a explosé pour se transformer en phénomène international, avec des centaines de groupes en Norvège, Suède, Finlande, France, Allemagne, Autriche et Amérique. Avec des noms comme Bathory, Possessed, Slayer, Sodom, Enslaved, Moonfog, Soulgrind, Ragnarok et Helheim, les groupes cultivent une image sinistre faite de vêtements noirs, de cheveux longs et de visages peints en blanc. Les concerts sont sauvages et débridés et les magazines remplis de crânes, de corbeaux, de loups-garous, de runes et de symboles magiques. Le plus important magazine américain de black metal, *Descent*, édité à Seattle, se concentre sur des sujets sombres et occultes, ainsi que sur des interviews de Storm, Blood Axis, Allerseelen et Sol Invictus. En Norvège, Andrea Meyer-Haugen édite *Horde of Hagalaz*, « la voix des sorcières nordiques, des sorciers et des guerriers », pour exprimer « les mythes et la magie du sol nordique froid, païen, et la compréhension du côté sombre de la nature humaine. » On retrouve souvent un lien direct avec les idées nazies. Un groupe australien, Spear of Longinus (inspiré par *La lance du destin* de Ravenscroft), décrit sa musique comme du « metal occulte nazi », et reproduit sur ses *flyers* des photos du château de Wewelsburg de Himmler. Le fanzine néo-zélandais *Key of Alocer* propose des articles sur le nazisme et le satanisme, alors que *Trumpeter of Evil*, aux Pays-Bas, glorifie les SS hollandais<sup>34</sup>.

George Eric Hawthorne s'est empressé de développer les liens entre *black metal* et *white power*, avec des éloges de Burzum, Storm, Moonspell et Graveland. *Resistance* a fait des portraits de la scène *black metal* norvégienne et du groupe polonais Graveland. Stephen O'Malley, le rédacteur en chef de *Descent*, écrit des chroniques sur les groupes scandinaves, avec un angle occulte nordique et une citation d'ouverture de Varg Víkernes : « Je suis naturellement affilié au "nazisme", car il est

basé sur nos valeurs archétypales... Brûle ce que tu méprises, le combat est la vie. Ravageons le monde juif<sup>35</sup>. » Darken, le leader de Graveland, s'habille comme un guerrier médiéval polonais, glorifie Hitler, et prédit la renaissance d'un « empire païen aryen ». Ses idées sont ouvertement fascistes : l'esprit païen est à la base de toute réaction contre le christianisme, la démocratie et la civilisation technologique, où l'argent prend la place des dieux. L'Holocauste fut le point culminant de cette réaction. Pourtant, les politiciens modernes, affirme-t-il, tentent de priver l'Europe de ses vraies traditions et de son identité. Graveland attend la résurrection des archétypes enterrés et leur terrible vengeance : « L'esprit païen dort en chacun de nous, il est très puissant mais endormi. Une fois réveillé, il détruira tout ce qui a nié sa vie pendant tous ces siècles<sup>36</sup>. »

En Allemagne, la scène *black metal* a également une aile nazie. Le groupe Absurd fut formé par Hendrik Möbus (Jarl Flagg Nidhoegg), 16 ans, et deux amis à lui, à Sondershausen, dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Prétendant être les chefs d'un culte satanique régional, les trois amis ont assassiné un copain d'école, Sandro Beyer, en avril 1993. Alors que Möbus purge une peine de 8 ans de prison, Graveland a sorti la cassette *Thuringian Pagan Madness* d'Absurd, avec en couverture une photo de la tombe de Beyer, dotant ainsi le groupe d'une notoriété dans la scène *black metal* nazie. Libéré sur parole en août 1998, Möbus affirma que Beyer a été tué parce qu'il était un « profanateur racial », soulignant ainsi les idées politiques nazies du groupe<sup>37</sup>. Möbus s'est davantage lié avec le mouvement *black metal* nazi norvégien en prenant la direction de la branche allemande de Heathen Front de Varg Víkernes, qui a désormais des antennes en Norvège, Suède, Finlande, Allemagne, Russie, aux Pays-Bas et aux États-Unis. Möbus a également fondé Darker than Black (DTB) Records, et entretient des liens avec Hammerskins, ce qui a permis à DTB d'obtenir un contrat de distribution auprès des Allemands de Hate Records, l'un des plus grands promoteurs de musique *white power* en Europe. En octobre 1999, les autorités allemandes ont fait une descente chez DTB Records. Möbus purgeait déjà une courte peine de



prison pour possession et exhibition de symboles nazis. En raison de son implication au sein de DTB, il écopa de 18 mois supplémentaires. Möbus prit alors la fuite, pour réapparaître dans l'underground nazi américain l'été suivant<sup>38</sup>.

L'influence grandissante de cette sous-culture sataniste et nihiliste est mise en lumière par le Black Circle, réseau flou de groupes de *black metal* national-socialiste. En 1999, pour l'anniversaire de la naissance de Hitler, Absurd a produit un CD en collaboration avec un groupe nazi américain appelé Birkenau, du nom du camp d'extermination. Möbus participa également à un CD de *black metal* nazi titré *Night and Fog*, qui rassemblait les groupes SS1488 (Autriche), Kristallnacht (France), Fullmoon, Wineta et Thunderbolt (tous de Pologne). Alors que Wineta affirmait son opposition aux « nègres, aux juifs et à tous les autres bâtards sous-humains », le leader de Kristallnacht « a passé du temps dans des prisons sous contrôle du ZOG pour ses croyances et pour profanation de cadavre. » En 1998, Jon Nodtveidt, le chanteur suédois du groupe Dissection, fut emprisonné pour le meurtre d'un Algérien à Gothenburg. Pendant ce temps, la Russian Black Metal Brotherhood a émergé à l'Est et a revendiqué toute une série d'actes criminels<sup>39</sup>. Fondé en 1993 dans le Suffolk, Angleterre, Misanthropy Records produit une douzaine de groupes de *black metal* et en distribue une cinquantaine d'autres. Principal promoteur des chansons de Burzum et de Varg Vikernes, Misanthropy possède un site web lié au Heathen Front et aux néonazis allemands Thule Netz. Misanthropy a des liens étroits avec Stephen O'Malley, éditeur de *Descent*, et distribue également la musique industrielle du groupe américain Blood Axis et le projet autrichien Allerseelen<sup>40</sup>.

Michael Jenkins Moynihan, né en 1970 et vivant en Oregon, et son groupe de musique industrielle Blood Axis ont sorti un CD intitulé *The Gospel of Inhumanity* (1995). La photo de pochette est tirée du tableau apocalyptique *Der Krieg*, de l'artiste décadent allemand Franz von Stuck, du XIX<sup>e</sup> siècle. Il montre un guerrier nu, un drapeau sur les épaules, chevauchant un cheval noir à travers un champ jonché de corps humains. La musique

et les paroles célèbrent l'avènement d'une brutale volonté de puissance. On y trouve également des extraits de lectures d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, ainsi que de textes de Charles Manson et du poète fasciste Ezra Pound. Les chroniques en célèbrent la force brute, la sagesse ésotérique et l'appel aux armes : « le côté sombre et infernal de l'Europe païenne. » On peut se faire une idée de l'inclination politique de Moynihan dans une interview de *Aorta*, une brochure ésotérique fasciste éditée par l'écrivain-musicien Kadmon de Vienne. Il y parle de son intérêt pour le mithraïsme, religion martiale populaire parmi les légions romaines, mêlant « la dure réalité du combat et la lumière spirituelle. » Il est fasciné par le mythe de l'archange Michel vu comme une déité solaire brutale plutôt que comme un saint chrétien, et considère Charles Manson comme un gnostique et un esprit affilié au philosophe nazi Alfred Rosenberg. Tous deux ont reconnu « la symbiose polaire de la création et de la destruction<sup>41</sup>. »

Le premier projet musical de Moynihan, Coup de Grace, a duré de 1984 à 1989, et proposait de violents enregistrements électroniques dotés de livrets illustrés. En 1988, il fit paraître une édition spéciale de *L'antéchrist* de Nietzsche et commença à s'intéresser à Charles Manson et à l'Église de Satan. Ces étapes marquent son exploration d'une philosophie païenne basée sur la nature, la race, et une mystique du sang. En 1989, il fonda Blood Axis, et prit comme symbole la croix potencée, dont Jörg Lanz von Liebenfels se servait pour l'Ordre des nouveaux templiers. Cette croix fut également utilisée par l'Austrian Vaterländische Front, et par la suite est devenue l'emblème de l'Autriche sous le régime du chancelier Dollfuß. Moynihan a également collaboré avec Boyd Rice, pionnier de la musique industrielle, à la fois prêtre de l'Église de Satan et membre du Front américain des skinheads nazis de Bob Heick. En 1992, sous son label Storm, Moynihan publia une anthologie complète des articles militants de James N. Mason parus dans *Siege*, le périodique du National Socialist Liberation Front qui appelait au terrorisme contre « la structure du pouvoir juif » des États-Unis<sup>42</sup>.



Dans son Universal Order, culte étrange qui s'est aliéné de nombreux nazis américains, Mason idolâtre Manson en qui il voit un héros hors-la-loi ayant déclaré la guerre au « système » en assassinant des célébrités d'Hollywood. La mauvaise réputation de Manson, reconnu coupable de plusieurs meurtres [auxquels il n'a pas participé directement] et purgeant une peine de prison à vie, lui attire des satanistes *black metal* qui voient en lui une figure taboue. Depuis, Moynihan a effectué une interview majeure de Charles Manson en prison, publiée dans un célèbre magazine de *metal*<sup>43</sup>. Moynihan conserve également de nombreux liens avec l'Europe. À l'époque de Coup de Grace, il a vécu à Anvers et s'est produit en concert en Allemagne et en Hollande. Il est également le co-éditeur de *Filosofem*, publié par Vidar von Herske, en France. Pour le journal, il a rédigé des articles consacrés au roman *Demian* de Hermann Hesse, au gnosticisme et au fascisme, à l'étude des runes et à la signification cosmique du "Wolsangle", la rune eiwhaz qui sert d'emblème à l'Ordre Noir, une secte nazie internationale renommée depuis Ordre Blanc de Thulé<sup>44</sup>. Moynihan a mis en lumière les liens entre *black metal*, racisme et extrême droite dans son livre *Black metal satanique, les seigneurs du chaos*, co-écrit avec Didrik Söderlind, pour lequel il a interviewé de nombreux groupes norvégiens et allemands à propos des incendies d'églises, des meurtres, du néopaganisme et des idées nazies<sup>45</sup>.

L'Autrichien Kadmon (Gerhard Petak), qui fait de la musique industrielle, a attiré un public anglais et germanophone avec ses articles sur les thèmes du paganisme, des mystères et du fascisme dans le magazine *Aorta*. Les sujets traités comprennent *Lucifer Rising*, le film de Kenneth Anger inspiré par le magicien britannique Aleister Crowley ; le leader fasciste roumain Corneliu Codreanu ; le culte de l'Entlichtung d'Alfred Schuler à Munich, vers 1900 ; le côté mystique de la SS, représenté par Otto Rahn et la quête du Graal à Montségur ; le culte de Mithra ; et Karl-Maria Wiligut, mage privé de Himmler pour les questions se rapportant à l'ancienne spiritualité germanique. Des articles ont également été consacrés à Moynihan et Blood

Axis, ainsi qu'au *black metal* norvégien, que Kadmon relie au folklore scandinave. *Aorta* a été suivi de *Ahnstern*, avec des articles sur le spécialiste autrichien des OVNI's Viktor Schauberg (1885-1958), Ernst Jünger et ses romans<sup>46</sup>. Kadmon est porté par un romantisme sombre, ainsi que par les éléments occultes, mythiques et chthoniens de la culture européenne.

Sur son label Allerseelen, Kadmon a sorti les poèmes *Gotos=Kalendai* que Wiligut avait dédiés à Himmler en 1937. Son logo est le « Soleil Noir », la roue solaire de Wewelsburg composée de douze runes. Ce symbole, signe plus ésotérique que le svastika, est très répandu parmi les jeunes néonazis, en Allemagne comme ailleurs. Moynihan et Kadmon ont sorti un disque ensemble, *Walked in Line / Ernting*, sur lequel on entend des bruits de bottes de soldats et des écrits de Wiligut. L'influence de Kadmon a donné à Moynihan l'idée de publier une traduction des *Hommes au milieu des ruines* de Julius Evola, ainsi qu'une sélection des écrits de Wiligut<sup>47</sup>.

Les autres groupes américains ont des influences moins ésotériques. Sur les centaines de groupes de *black metal* des États-Unis, une minorité significative flirte avec les idées fascistes et nazies. Un groupe appelé Ethnic Cleansing a sorti deux mini-albums, *Piles of Dead Jews* et *Hitler Was Right*, avec des hurlements haineux envers les gens de couleurs et la situation du pays. Le groupe satanique Acheron, mené par Vincent Crowley, a sorti un CD appelé *Hail Victory*. Crowley, qui édite également un fanzine, *Order of the Evil Eye*, est membre de l'Église de Satan. Bob Heick, le leader d'American Front, a également enregistré des cassettes sous le nom de Robert X. Patriot avec la White Devil Conspiracy. Boyd Rice et son groupe NON ont enregistré un CD, *Might!*, interprétation du classique misanthrope de Ragnar Redbeard, avec cacophonies électroniques et fréquences discordantes. La scène *black metal* américaine est soutenue par plusieurs magazines, dont *Ohm Clock* d'Aaron Garland (Las Vegas), et *Warcom Gazette* de Beau Lippincott (San Jose), qui contiennent de longues interviews de groupes parlant de leur philosophie sataniste et nazie, ainsi que des pages de chroniques de disques.



Le darwinisme social le plus cru côtoie l'obscénité, le nihilisme et les fantasmes de destruction massive.

La forte attraction exercée par l'underground *black metal* sur la jeunesse aliénée s'est exprimée de façon dramatique avec le massacre de l'école de Littleton, près de Denver, Colorado, le 20 avril 1999. Le jour de l'anniversaire de Hitler, Eric Harris et Dylan Klebold, tous deux âgés de 18 ans, ont provoqué un bain de sang dans la Columbine High School avec des armes automatiques. Après quatre heures de tirs aveugles, douze élèves et un professeur étaient morts, de nombreux autres blessés, et les deux assaillants s'étaient suicidés. Il apparut que les deux agresseurs étaient membre d'un gang scolaire appelé la Trenchcoat Mafia, dont les membres portaient de longs manteaux de cuir, écoutaient de la musique *black metal*, et étaient fascinés par l'occulte, le diable, le nazisme et Hitler. Ce comportement fut apparemment motivé par leur haine de la culture scolaire de l'argent, de la popularité et du succès, incarnée par les membres de l'équipe de football et les élèves ambitieux. Le musicien préféré des tueurs était Marilyn Manson, rocker provocateur et travesti qui tire son nom de Charles Manson et associe la rébellion, le meurtre et le chaos. Les disques de Marilyn Manson comportent des chansons comme "Antichrist Superstar", et ses paroles célèbrent les explosions, le suicide et le diable.

Les membres de ce gang ont souvent fait partie des meilleurs élèves de l'école, mais leur rejet de la culture dominante les a poussés à embrasser des modes de conduite transgressifs, comme autant de symboles de leur aliénation. Dans l'espace qui leur était réservé dans l'annuaire de l'école, les membres ont inscrit ce message : « Qui dit que la démence est étrange ? La démence est saine. » L'identité marginale de la Trenchcoat Mafia trouvait une puissante expression dans la musique gothique et *black metal*. En plus des manteaux de cuir, certains membres portaient des T-shirts ornés d'insignes païens et d'extrême droite. Leur intérêt pour les armes, la mort et Hitler étaient autant de signes de leur profond rejet des mœurs confortables et libéraux de la banlieue de Denver. Des élèves de

l'école se souviennent que Harris, au cours des dernières années, portait des vêtements noirs de style gothique, affectait de parler allemand, et était obsédé par tout ce qui touchait aux nazis et à la deuxième guerre mondiale. Harris avait également développé un site web où il expliquait comment fabriquer des bombes de façon artisanale, et faisait référence à un « prochain jour terrible ». Il avait également mis en ligne une chanson du groupe allemand Kein Mitleid mit der Mehrheit [Aucune sympathie pour la majorité], dont les paroles disaient : « Ce à quoi je n'ai pas droit, je le déteste / Ce que je déteste, je le détruis. » Le massacre de l'école a concrétisé les fantasmes antisociaux et destructeurs de Harris et Klebold, nourris par un sentiment d'échec et un contexte sinistre, satanique et suicidaire<sup>48</sup>.

Un autre événement relatif au fantasme nazi et à l'obsession des armes concerne 3 jeunes britanniques qui se sont rendus en Amérique et se sont suicidés en février 1996. Jane Greenhow et Ruth Fleming étudiaient à Leicester University, où elles rencontrèrent Stephen Bateman, un jeune homme travaillant dans une entreprise de la région. Un trio amoureux se forma et ils partagèrent une maison à Andover, Hampshire. En janvier, le trio prit l'avion pour Detroit. Fleming et Bateman traversèrent les États-Unis avant de se tuer le 21 février dans un stand de tir de Mesa, Arizona, selon le pacte de suicide qu'ils avaient conclu. Greenhow s'est suicidée par arme à feu quelques heures plus tard, sur le bord du lac Shasta, dans le nord de la Californie. L'enquête a révélé toute une série de preuves qui les liaient à des groupes néonazis. À Andover, ils avaient parlé de leur projet de se rendre dans un camp d'entraînement néonazi en Amérique. Des voisins se souviennent qu'ils portaient des uniformes de style nazi et écoutaient de la musique d'extrême droite. Une casquette SS, des pantalons de la Gestapo et deux jouets représentant des tanks allemands furent trouvés sur place, tandis que dans leur chambre d'hôtel de Londres, on a retrouvé des catalogues d'armes à feu et des photos de gens en uniforme noir de style militaire. Greenhow a laissé derrière elle entre 800 et 1000 pages de texte dans lesquelles elle révélait son



implication dans le néonazisme et se lamentait sur la défaite allemande lors de la deuxième guerre mondiale. Le fait que Resistance Record soit situé à Detroit constitue une preuve supplémentaire, et Combat 18 a publié leur nécrologie. Aucun crime ne fut commis, mais on peut s'interroger sur les fantasmes morbides et l'aliénation qui a mené ces jeunes à la mort<sup>49</sup>.

Les autorités ont de plus en plus conscience du pouvoir des groupes de musique nazie et de leurs incitations à la haine raciale et à la violence. En avril 1995, George Eric Hawthorne fut jugé pour avoir agressé un manifestant antiraciste après l'interruption de son concert à Ottawa, et il fut condamné à un an de prison. Resistance Records poursuivit ses activités, mais en avril 1997, l'Anti-Defamation League parvint à ce que l'État du Michigan et la police canadienne ferment les bureaux de Detroit et de l'Ontario, et confisque tous les stocks de CDs et de cassettes. La banqueroute était imminente, mais William Pierce, de la National Alliance, racheta la compagnie et la plaça sous la direction d'Erich Glibe à Hillsboro, en Virginie de l'Ouest. Pierce considère la musique *white power* comme un puissant élément d'influence sur la jeune génération pour l'amener à se rebeller contre la société multiraciale. « Il y a un esprit de révolte croissant chez nos musiciens jeunes et créatifs », dit Pierce, « et ils ont besoin d'un media pour s'exprimer<sup>50</sup>. » Étant donné la créativité de Pierce pour ce qui est d'exprimer la violence dans les pages de *The Turner Diaries*, avec sa description de la guerre raciale aux États-Unis, le fait qu'il distribue des albums intitulés *Crush the Weak*, *Born to Hate*, *Behold the Iron Cross* et *The Voice of Our Ancestors*, ne laisse aucun doute quant au message qu'il veut faire passer.

William Pierce démontre également les liens étroits existant entre les scènes musicales underground *white power* et *black metal*. En parlant de ses projets pour Resistance Records, il a fait part de son intention d'élargir le spectre de la "white resistance music" en incluant des genres comme le *gothic* et le *black metal*. Le numéro du printemps 2000 de *Resistance* contenait un article intitulé "Is Black Metal a White Noise?" Cet article mettait en scène Hendrick Möbus, leader du groupe allemand de *black metal*

Absurd, qui avait déjà purgé une peine de cinq ans de prison pour meurtre, et avait encore des démêlés avec la justice allemande. Möbus s'était rendu aux États-Unis en décembre 1999, avant de faire la navette entre Nathan Pett, l'éditeur de *Fenris Wolf*, fanzine mélangeant ésotérisme, nazisme et paganisme, situé à Spokane, Washington, et le White Order of Thule, organisation similaire basée à Richmond, Virginie. Au début de l'année 2000, Pett a affilié son fanzine au Pagan Front, une coalition d'organisations, de labels musicaux, de groupes et d'individus promouvant l'underground *black metal* nazi. En juin 2000, Möbus se rendit dans les bureaux de la National Alliance de Pierce à Hillsboro, Virginie de l'Ouest, et y resta deux mois. Durant son séjour, Möbus aida Pierce à s'immiscer dans la scène *black metal* des États-Unis et d'Europe, négociant un contrat avec Cymophane Records, label de *black metal* américano-suédois ayant accès à des réseaux de distribution grand public. Möbus fut arrêté par la police américaine à Lewisburg, Virginie de l'Ouest, le 29 août 2000, et Pierce l'aida aussitôt à obtenir l'asile politique et à éviter son extradition en Allemagne<sup>51</sup>.

Les gangs de skinheads, les groupes de *white power* et de *black metal*, constituent un phénomène dominé par des jeunes gens âgés de 15 à 30 ans. Ces groupes sociaux sont très volatiles : ils se forment, se séparent et se reforment constamment. Leur croissance et leur développement sont largement soumis à des oppositions entre fortes personnalités et à des alliances stratégiques. Les liens entre partis néonazis et groupes obéissent aux mêmes lois. Le fait que Ian Stuart ait quitté le national Front pour former le réseau Blood and Honour préfigurait les scissions récurrentes et l'affirmation d'autonomie des scènes musicales nazies et skinhead. Cependant, le fait que les néonazis cooptent et infiltrent cette sous-culture jeune n'a jamais été une stratégie pour trouver de nouveaux membres. Leur but est de diffuser le racisme et le rejet du libéralisme et de la démocratie auprès d'une jeunesse blanche aliénée. De ce point de vue, le mouvement skinhead, avec ses concerts, sa musique et ses fanzines, représente un atout idéologique réel pour l'underground nazi international. L'antichristianisme



nietzschéen, le darwinisme social, l'intolérance raciale et la suprématie blanche sont désormais des mots de passe fréquents dans la jeune culture de droite qui s'étend de l'Amérique du Nord à l'Europe en passant par l'Australasie. En infiltrant une culture jeune qui a généré ses propres médias (musique et magazines), le néonazisme a réussi à atteindre la jeune génération à un niveau international.

## Notes du chapitre 10

- 1 *White Noise: Inside the International Nazi Skinhead Scene*, édité par Nick Lowles et Steve Silver (London: Searchlight, 1998), pp. 1-8.
- 2 *Searchlight*, n° 144 (juin 1987), p. 3 ; *Searchlight*, n° 151 (janvier 1988), p. 14 ; *Searchlight*, n° 152 (février 1988), p. 3.
- 3 Paroles tirées des disques de Skrewdriver, *Freedom? What Freedom?* (Rock-A-Rama Records: Cologne, 1990), et de Ian Stuart, *Patriotic Ballads II* (Rock-A-Rama Records: Cologne, 1992).
- 4 *White Noise*, pp. 28-30.
- 5 "Shut down the peddlers of hate", *Searchlight*, n° 256 (octobre 1996), pp. 7-18 (p. 10).
- 6 *Searchlight*, n° 256 (octobre 1996), p. 13.
- 7 Chiffres cités dans *Der Spiegel*, 6 avril 1992, p. 29.
- 8 Christopher T. Husbands, "Militant Neo-Nazism in the Federal Republic of Germany in the 1990s", dans *The Far Right in Western and Eastern Europe*, édité par Luciano Cheles, Ronnie Ferguson et Michalina Vaughan, 2e éd. (Londres et New York: Longman, 1995), pp. 327-353 (pp. 343-345).
- 9 Bundesamt für Verfassungsschutz, *Annual Reports 1991, 1992, 1993*, cité dans Husbands, "Militant Neo-Nazism", p. 331.
- 10 Husbands, "Militant Neo-Nazism", pp. 329, 343.
- 11 "Die Seele des Volkes verbogen", *Der Spiegel*, 30 novembre 1992, pp. 14-25.
- 12 "Bestie aus deutschem Blut" [Die Nazi-Kids: Was Kinder in der Terror treibt], *Der Spiegel*, 7 décembre 1992, pp. 22-33.
- 13 *Searchlight*, n° 152 (février 1988), p. 5 ; *Searchlight*, n° 189 (mars 1991), pp. 13-14.
- 14 *Freedom Videos*, catalogue n° 9, [1996], pp. 16-17.
- 15 *Searchlight*, n° 256 (octobre 1996), p. 12.
- 16 *Searchlight*, n° 256 (octobre 1996), p. 12.
- 17 *Freedom Videos*, p. 16.
- 18 *Young Nazi Killers: The Rising Skinhead Danger* (Anti-Defamation League Special Report, 1993), pp. 1, 3.
- 19 "An Interview with George Eric Hawthorne", *The Nexus*, n° 3 (mars 1996), pp. 2-7 ; George Eric Hawthorne, "Reasons for Hope", *Resistance*, n° 7 (été 1996), p. 4.



20 Thomas Jackson, "What Is Racism?" et Robert Thompson, "Genocide against the White Race", *Resistance*, n° 5 (automne 1995), pp. 6-8, 42-44 ; David Duke, "Racial Realities: My India Odyssey", *Resistance*, n° 5 (automne 1995), pp. 20-24 ; Sleipner, "Spotlight on Sweden", *Resistance*, n° 2 (été 1994), p. 22 ; Frank Silva, "Hail the Order", *Resistance*, n° 7 (été 1996), pp. 34-37.

21 George Eric Hawthorne, "A Cultural Imperative", *Resistance*, n° 5 (automne 1995), p. 4 ; "RAHOWA: resurrecting the spirit of ancient Europe", *Resistance*, n° 5 (automne 1995), pp. 26-27, 36.

22 Joseph Carl, "Jack London: An American Racialist", *Resistance*, n° 6 (printemps 1996), pp. 20-24 ; Ron McVan, "Charles A. Lindbergh: Making of a Hero", *Resistance*, n° 7 (été 1996), pp. 42-46 ; Kees van Rijn, "The Story of a Waffen SS Soldier", *Resistance*, n° 7 (été 1996), pp. 24-32.

23 "A People without Vision", *Resistance*, n° 2 (été 1994), p. 27.

24 Friedrich Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles et L'Antéchrist*.

25 L'identité de Ragnar Redbeard est aujourd'hui encore mystérieuse. Cependant, un journaliste a suggéré qu'il puisse s'agir du poète et politicien radical néo-zélandais Arthur Desmond (1842 ?-1927 ?), qui vécut à Sydney, Londres et Chicago. S. E. Parker, "Ragnar Redbeard and the Right of Might", dans Ragnar Redbeard, *Might Is Right, or the Survival of the fittest* (Port Townsend, Wash.: Loompanics, 1984), pp. i-vi.

26 Redbeard, *Might Is Right*, pp. 22 et s.

27 Aaron Garland, "RAHOWA: Heeding the Call of a Cultural Imperative", *Ohm Clock Magazine*, n° 4 (printemps 1996), pp. 4-8.

28 Redbeard, "The Logic of To-Day", *Might Is Right*, pp. 150-152.

29 Gavin Baddeley, *L'Essor de Lucifer*, Camion Noir, 2006.

30 Gavin Baddeley, *L'Essor de Lucifer*, Camion Noir, 2006.

31 Hofding Warge et Wiking Herske, "A Blaze in the Northern Sky", *The Heretic*, n° 10 (octobre 1994), pp. 1-3. Pour des informations complémentaires sur Varg Vikernes et Burzum, voir Kadmon, *Oskorei, Aorta*, n° 20 (1995). L'histoire de Vikernes, d'Eurononymous et de la scène *black metal* est racontée en détail dans Michael Moynihan et Didrik Söderlind, *Black metal satanique : Les Seigneurs du chaos* (France : Rosières en Haye, Camion Noir, 2006).

32 Vargr Vikernes Lárusson, "Draupnir (Odinn's Ring)", "Wotan Mit Uns", "The Quintessence", "Hamingja", et "Seidhr ok Galdr", *Filosofem* 1, n° 1-4 (1994), pp. 3, 4, 6-7, 8, 9.

33 Moynihan et Söderlind, *Black metal satanique*.

34 "Spear of Longinus - Interview", *Key of Alocer*, n° 4, pp. 4-8 ; Wulf Grimwald, "Satanism and Nazism", *Key of Alocer*, n° 4, pp. 34-36 ; David Myatt, "The Harmony of National-Socialism" et "What Is Aryan?", *Key of Alocer*, n° 6, pp. 10-11, 16-17 ; Scorpius, "Magik against Democracy", *Key of Alocer*, n° 6, pp. 14-15 ; "The Dutch SS", *Trumpeter of Evil*, n° 1 (1996), pp. [11-13].

35 Stephen O'Malley, "Nordic Darkness...", *Resistance*, n° 5 (automne 1995), pp. 28-30.

36 "The Thousand Swords of Graveland", *Resistance*, n° 7 (été 1996), pp. 52-55.

37 Le contexte du meurtre et de l'inspiration d'Absurd sont documentés dans Liane von Billerbeck et Frank Nordhausen, *Satanskinder: Der Mordfall Sandro B.* (Berlin: CH. Links Verlag, 1994). Voir également le chapitre "Furor Teutonicus" et l'interview de Möbus dans Moynihan et Söderlind, *Black metal satanique*.

38 Devin Burghart et Justin Massa, "Nazi Black Metal Leader Arrested in the US", *Searchlight*, n° 304 (octobre 2000), pp. 12-13.

39 "Black Circle", *Searchlight*, n° 288 (juin 1999), pp. 14-15.

40 "Antihuman: Misanthropy Records", *Searchlight*, n° 288 (juin 1999), pp. 16-17.

41 Kadmon, *Blood Axis, Aorta*, n° 19 (1995), pp. [21-26] ; "Blood Axis: An Interview with Michael Moynihan", *The Heretic*, n° 10 (octobre 1994), pp. 21-26.

42 *Siege: The Collected Writings of James Mason*, édité par Michael M. Jenkins [c'est-à-dire Michael Moynihan] (Denver: Storm Books, 1992), pp. 1-80.

43 Michael Moynihan, "Charles Manson", *Seconds*, n° 32 (1995), pp. 64-74.

44 Michael Moynihan, "Aurora: Where Light Becomes Darkness and Evil Is Good: An Esoteric Inquiry into Hermann Hesse's *Demian*, Gnosticism, Fascism, and the Indo-European World-View", *Filosofem* 1, n° 1-4 (1994), pp. 18-22, repris dans *Ohm Clock*, n° 4 (printemps 1996), pp. 16-18 ; idem, "Dyonisos-Dithyramben: The Faustian Spirit of Fascism from Oswald Spengler to Oswald Mosley", *Filosofem* 1, n° 1-4 (1994), pp. 40-47 ; idem, "Of Wolves and Death: An Investigation of the Wolf's Hook", *Filosofem* 2, n° 1-4 (1995), pp. 31-35.

45 Michael Moynihan, *Black metal satanique, les seigneurs du chaos*, (France: Rosières en Haye, Camion Noir, 2005).



46 Entre 1994 et 1995, *Aorta* a publié 20 numéros. Fondé en 1996, *Ahnstern* a publié 9 numéros à ce jour.

47 Chronique de "Walked in Line / Ernting", *The Flaming Sword*, n° 3 (août 1994), p. 19.

48 Articles du *Times*, 22 avril 1999, et du *Daily Telegraph*, 22 avril 1999 ; "A Clique within a Clique, Obsessed with Guns, Death and Hitler", *The Guardian*, 22 avril 1999, p. 3. Voir également Niall Ferguson, "The Birthday Boys", *Sunday Telegraph Review*, 25 avril 1999, pp. 1-2.

49 Articles parus dans *l'Independant on Sunday*, 25 février 1996, p. 3 et dans le *Daily Mail*, 27 février 1996, pp. 1, 6 ; John Mullin et Martin Walker, "Deadliest of Friends", *The Guardian*, part. 2, 26 février 1996, pp. 1-2 ; *Searchlight*, n° 250 (avril 1996), p. 3. La nécrologie de C18 a paru dans *Putsch* (mars 1996).

50 Cité dans *National Vanguard Books Catalog*, n° 19 (juin 2000), p. 65.

51 Devin Burghart et Justin Massa, "Nazi Black Metal Leader Arrested in the US", *Searchlight*, n° 304 (octobre 2000), pp. 12-13.

## Chapitre 11

### *Satanisme nazi et nouvel éon*

La musique *black metal*, avec ses attaques transgressives envers le christianisme, la tolérance et la démocratie, s'avère être un terrain favorable pour la propagande fasciste et nazie adressée à la jeunesse. Les crescendos cacophoniques et les paroles païennes mettent à la mode les mythes du pouvoir blanc et du sang. Mais les groupes et les concerts ne sont que la partie visible de cet assaut nihiliste contre les valeurs de la société. D'autres initiations secrètes sont proposées à une jeunesse aliénée. Derrière les groupes violents et leurs fans poussés à la frénésie se cache un réseau international de petits groupes extrémistes dévoués au satanisme nazi, à la cosmologie nordique, à la magie et à l'occultisme. Dans cet underground nébuleux, les idées nazies se présentent sous les accents stridents de Nietzsche et de Ragnar Redbeard, librement mélangés à la messe noire et à la magie d'Aleister Crowley. Une des croyances centrales de ce satanisme nazi concerne l'avènement d'une nouvelle élite de surhommes qui vont balayer les masses inférieures et leurs « morales et religions d'esclaves », et ainsi provoquer un nouvel éon d'évolution planétaire.

Les écrits du magicien britannique Aleister Crowley contiennent de nombreuses allusions à une doctrine autoritaire et intolérante. En 1904, au Caire, un esprit nommé Aiwass dicta à Crowley son texte saint, *Le Livre de la Loi*. Cette révélation proclamait le nouvel éon d'Horus, une ère de force, de guerres mondiales et d'effusions de sang universelles, qui devait supplanter l'ordre ancien et sa religion chrétienne moribonde.

\* Camion Noir, 2007.



Une phrase du livre devint la maxime de Crowley et la base de sa nouvelle religion de Thélème : « Fais ce que voudras sera toute loi. » Par la suite, il combina cet impératif nietzschéen avec des notions d'augmentation du pouvoir dérivées du yoga et de la magie sexuelle tantrique, qu'il découvrit en 1912 lorsqu'il rejoignit l'Ordo Templi Orientis (OTO), une organisation maçonnique marginale allemande. En 1920, Crowley fonda l'abbaye de Thélème avec une poignée de disciples, à Celafù en Sicile, et plus tard il eut des disciples en Allemagne et aux États-Unis<sup>1</sup>. Martha Künzel, une disciple allemande de Crowley, croyait que Hitler suivait ses préceptes, et elle devint une nazie enthousiaste. Plus tard, Crowley lui-même se flatta des similitudes existant entre *Le Livre de la Loi* et les déclarations prêtées à Hitler dans le livre de Rauschning, *Hitler m'a dit*<sup>2</sup>. Gerald Suster, auteur anglais de thrillers, présenta ces spéculations à une jeune génération d'occultistes. Adeptes des « Mystères nazis », il interprète les deux guerres mondiales et les États autoritaires du XX<sup>e</sup> siècle comme l'accomplissement du nouvel éon d'Aiwass<sup>3</sup>.

Le satanisme contemporain est né lorsque Anton Szandor LaVey (1930-1997) a officiellement fondé l'Église de Satan à San Francisco, en avril 1966. Lavey a d'abord travaillé dans des cirques et des carnivals itinérants en tant que dresseur de fauves et musicien. Attiré par le côté sombre de la vie, il s'est immergé dans l'occulte et a étudié des thèmes comme les vampires, les lieux hantés et la magie d'Aleister Crowley. À la fin des années 1940, LaVey correspondait avec Jack Parsons, leader d'une loge crowleyenne à Pasadena, et en 1951 il a fréquenté une branche de l'église de Thélème fondée en 1934 à Berkeley, Californie. Cependant, il a été très influencé par Kenneth Anger (né en 1930), l'associé de Parsons, qui jouissait d'un statut culte à Hollywood pour ses films underground comme *Inauguration of the Pleasure Dome* (1954), inspiré par Crowley et la visite qu'il avait faite à l'abbaye de Thélème à Celafù. En 1961, LaVey et Anger ont commencé à organiser des fêtes à San Francisco pour des amis intéressés par la magie et le surnaturel. Ce « Cercle magique » fut le précurseur de l'église de Satan, un culte

rationaliste de pouvoir personnel et de succès. Avec son crâne rasé et sa cape noire, LaVey cultivait une image méphistophélique ; son temple était décoré d'un pentagramme inversé, d'une tête de bouc, de crânes et de bougies noires. Les cérémonies nocturnes suscitèrent un vaste intérêt dans la Californie de la fin des années 1960, où la nouveauté était fort prisée<sup>4</sup>.

Les sources du satanisme de LaVey sont à la fois modernes et traditionnelles. « Les neuf commandements sataniques » font de Satan le principe de l'égoïsme, de l'aspect charnel de la vie et du plaisir, tandis que « Le Livre de Satan » porte l'influence du darwinisme social<sup>5</sup>. Le rituel principal de LaVey imitait la messe noire française du XVII<sup>e</sup> siècle, avec sa parodie de liturgie chrétienne et la participation d'une femme nue servant d'autel, des bougies noires, des sacrements détournés dans une forme de psychodrame tendant à détruire tout résidu de piété ou de culpabilité chrétienne. Les blasphèmes prêtés aux Templiers sont glorifiés dans « La cérémonie de l'air épais ». Un autre rituel, « *Das Tierdrama* » [« le drame animal »], emprunté à la secte anticléricale du XVIII<sup>e</sup> les Illuminati, célèbre la nature animale de l'homme. La dette envers la magie crowleyenne est due à l'implication d'Anger. Mais LaVey était également attiré par l'aura maléfique du III<sup>e</sup> Reich. « La Loi du trapézoïde » était précédée d'un extrait de l'hymne nazi « Allemagne, réveille-toi » de Dietrich Eckart. À côté de références au Vrill, à Thulé et à l'Ahnenerbe, LaVey affirme que le rituel « *Die elektrischen Vorspiele* » était célébré par l'élite SS dans l'Allemagne nazie<sup>6</sup>.

Les membres de l'Église de Satan augmentèrent rapidement entre 1967 et 1970, pour atteindre le chiffre de 2000 personnes réparties en groupes, ou « grottes », aux États-Unis. Au début des années 1970, elle était toujours l'une des plus grandes organisations occultes d'Amérique, et éditait un bulletin régulier, *The Cloven Hoof*. Mais l'Église fut bientôt déchirée par la défection de plusieurs leaders de grottes, qui fondèrent de petits cultes rivaux, dont le bref Ordo Templi Satanis et l'Église de la fraternité satanique. L'Ordre du bélier noir, fondé à Detroit par Douglas Robbins, un autre ex-leader de l'Église de Satan, est né d'une autre de ces scissions. Ce groupe entretenait des liens



étroits avec le National Renaissance Party fasciste de James Madole. Puis, en 1975, Michael A. Aquino, né en 1946, commandant réserviste de l'armée américaine, et magister de l'Église de Satan, mena une rébellion contre l'autorité de LaVey. Avec Lilith Sinclair, à la tête de la grotte de New York, il entraîna la majorité des membres vers sa nouvelle organisation religieuse appelée le Temple de Set. Dédié à Set, la déité égyptienne censée avoir servi de modèle au Satan de la foi chrétienne, le culte d'Aquino proposait une forme de satanisme plus occulte et plus intellectuelle que les postures théâtrales de l'Église de Satan.

Alors que LaVey voyait simplement en Satan un symbole de l'égoïsme de l'homme, Aquino croyait en la réalité objective du diable. Les rituels théurgiques du Temple de Set invoquaient le Prince des Ténèbres comme une sinistre puissance surnaturelle. Le 21 juin 1975, Michael Aquino eut une révélation directe de Satan, plus tard publiée sous le titre *The Book of Coming Forth by Night* (1985). Cette révélation faisait du XX<sup>e</sup> siècle le début d'une nouvelle domination satanique. Il rendit hommage à Aleister Crowley et à sa prophétie de l'âge d'Horus, caractérisé par des politiques fortes et des destructions massives. Les pratiques rituelles d'Aquino comprenaient la magie crowleyenne et la conjuration des entités maléfiques intelligentes. Impressionné par le pouvoir et les conquêtes du III<sup>e</sup> Reich, Aquino flirta également avec le mythe de l'occultisme nazi. En prenant soin de rejeter l'antisémitisme (de nombreux membres du Temple de Set étaient juifs), Aquino tenait Heinrich Himmler pour un initié satanique. Inspiré par le mythe populaire de la SS en tant qu'ordre occulte secret, Aquino considérait Wewelsburg comme un point terrestre de puissances diaboliques, et il y tint une célébration satanique en 1981. Là, dans le cœur noir de l'empire SS de Himmler, Aquino prétendit à une initiation encore plus évoluée, plus tard publiée sous le titre *The Wewelsburg Working* (1982)<sup>7</sup>.

Ces expériences américaines exploitant la valeur choc du nazisme ont été suivies dans les années 1990 par des cultes satanistes nazis, qui combinaient le paganisme et la glorification de Hitler et du III<sup>e</sup> Reich. En Grande-Bretagne, l'Ordre des neuf

angles (ONA) fut fondé par David Myatt, jadis garde du corps du nazi britannique Colin Jordan et activiste au sein de son British Movement au début des années 1970. L'ONA célébrait le côté noir et destructeur de la vie, avec des doctrines élitistes, antichrétiennes et prônant le darwinisme social. Le lien avec le néonazisme était implicite dans les longs écrits de Myatt sur « la religion et la spiritualité du national-socialisme ». En France, Christian Bouchet associe un intérêt pour la magie d'Aleister Crowley et les idées fascistes et antisémites de Francis Parker Yockey. En Nouvelle-Zélande, on peut citer l'Ordo Sinistra Vivendi et le Black Order, qui prétend avoir des membres dans le monde entier et publie des magazines comme *The Heretic*, *The Flaming Sword* et *The Nexus* (maintenant renommé *Western Destiny*).

Le mépris des valeurs du christianisme et de la société libérale est commun à tous les groupes satanistes nazis. La gloire la plus élevée est réservée à l'esprit guerrier, au courage héroïque, à la fierté des peuples barbares nazis, en particulier les Teutons et les Celtes du Nord et de l'Est de l'Europe avant leur conversion au christianisme. Nietzsche est considéré comme un prophète pour sa célébration de l'Antéchrist et sa dénonciation du christianisme en tant que « religion d'esclaves ». La nature faible, humble et pleine de culpabilité de la morale chrétienne est constamment tournée en ridicule. Son héritage séculaire est tenu responsable de l'accroissement énorme d'une humanité inférieure composée de races inférieures et de faibles apeurés qui réclament la protection de la démocratie et du libéralisme, contre les fiers et les puissants. La majorité de l'humanité est considérée comme un fardeau inutile pour la planète. Les juifs et les chrétiens sont régulièrement mis au pilori parce qu'ils encouragent une société pacifiste, matérialiste, cosmopolite, dans laquelle une masse uniforme de citoyens consomme des produits et des biens standardisés pour le profit de la ploutocratie. L'érosion de toutes les différences de genre, de race, de nationalité et de culture est perçue comme une grave menace pour l'évolution humaine, laquelle ne peut avoir lieu, est-il dit, que par le combat et la guerre.



Le principal représentant du satanisme nazi en Grande-Bretagne est David William Myatt, dont la pensée eut une influence majeure sur ce culte international. Né en 1952, Myatt a grandi en Afrique de l'Est et à Singapour, où les arts martiaux l'ont fasciné. En 1967, Myatt est arrivé en Angleterre pour terminer ses études secondaires, alors que son père retournait en Afrique. Le jeune Myatt rejoignit des groupes secrets londoniens qui pratiquaient la magie de la Golden Dawn et d'Aleister Crowley. À cette époque, les activités d'Anton LaVey et de l'Église de Satan connaissaient un retentissement important. Pourtant, Myatt n'était pas impressionné par ce qu'il voyait comme un rituel magique et occulte. Il cherchait quelque chose de plus excitant, plus dangereux et authentiquement diabolique. Au même moment, il se mit à considérer le satanisme comme un moyen de créer un nouvel individu sans peur, un type humain plus élevé, au sens nietzschéen<sup>8</sup>.

En 1969, Myatt découvrit le British Movement (BM) fondé par Colin Jordan l'année précédente. Alors qu'il se rendait à un temple magique, il tomba sur une rixe déclenchée par un rassemblement de skinheads. Toujours à la recherche d'aventures et de défis, Myatt se sentit tout de suite attiré par la camaraderie de ces jeunes combattants engagés dans un combat contre des manifestants de gauche supérieurs en nombre. Il rejoignit le mouvement et participa régulièrement aux rassemblements et aux réunions du BM, jouant à l'occasion le rôle de garde du corps de Colin Jordan. Myatt fut impressionné par les écrits de Jordan sur le national-socialisme, et celui-ci lui fit découvrir les livres de Savitri Devi, notamment *The Lightning and the Sun*, qui le captiva avec son élégie des valeurs nazies<sup>9</sup>. Pour lui le nazisme et le satanisme étaient tous deux représentatifs du dépassement de soi nietzschéen et de la création d'un type de guerrier solide et sans peur : « Pour moi, à cette époque, Adolf Hitler et son mouvement semblaient incarner certains des idéaux que je croyais pouvoir atteindre par la magie : ils semblaient représenter un esprit satanique, un besoin urgent de conquérir, découvrir... une personnalité hors normes, avec du dynamisme et du charisme<sup>10</sup>. »

En 1970 après avoir terminé ses études secondaires, Myatt s'est inscrit en physique à l'université de Hull, puis il a déménagé à Leeds, où il a continué à soutenir le BM. En janvier 1974, il émergea sur la scène de l'extrême droite avec la formation de son propre groupe radical, le National Democratic Freedom Movement (NDFM), avec Joe Short et Eddie Morrison. À partir du mois d'octobre de la même année, le NDFM publia brièvement un bulletin mensuel, *British News*, qui portait les sous-titres « Pour la race et la nation » et « Le journal du pouvoir blanc ». Sa propagande était vulgairement raciste et antisémite, et les membres du NDFM furent impliqués dans une série de violentes agressions contre des gens de couleurs et des gauchistes<sup>11</sup>. Durant cette époque, Myatt écrivit de la propagande, organisa des réunions et des rallyes, et parla régulièrement en public. Il fut arrêté deux fois dans des combats de rue et fut jugé pour troubles à l'ordre public, écopant à chaque fois de six mois de prison<sup>12</sup>.

L'activité de Myatt dans les marges politiques de l'extrême droite allait de pair avec son implication profonde dans les arts noirs. En 1973, il rencontra une femme qui dirigeait l'ONA, un petit groupe sataniste-wicca dont les traditions et les pratiques éveillèrent son intérêt. L'ONA affirmait descendre du culte voué à une déesse sombre et violente ayant régné en Albion (Angleterre) dès 4000 av. J.-C. Religion païenne de la nature, ses rituels étaient liés au flux et au reflux des énergies cosmiques, à la montée de certaines étoiles au printemps et à l'automne, et les cérémonies étaient célébrées dans des cercles de pierre. À partir de ces origines néolithiques supposées, le culte avait décliné en raison de l'avènement du christianisme, jusqu'à devenir clandestin et pratiqué par une poignée d'individus depuis le Moyen Âge, en particulier au Pays de Galles, lieu supposé de ses origines préhistoriques. L'histoire moderne de l'ONA a commencé dans les années 1960, lorsque cette femme a fondé un nouvel ordre en unissant trois obscurs cultes néopaiens appelés Camlad, The Noctulians et Temple of the Sun<sup>13</sup>.

Suite au départ du leader du groupe pour l'Australie, Myatt prit la direction de l'ordre et s'attela à la tâche consistant à



codifier ses enseignements dans un système complet d'initiation et d'entraînement. Ses premiers rituels pour l'ONA incluaient une messe satanique qui invoquait Adolf Hitler en tant que sauveur noble, dans une forme de « blasphème positif<sup>14</sup> ». Les autres pratiques de l'ONA utilisaient des vibrations sonores cristallines, connues sous le nom de Chant ésotérique, des supplices physiques, des tâches dangereuses et des entreprises ardues destinées à développer la personnalité et la capacité à diriger. Les cérémonies comprenaient des actes magiques basés sur l'Arbre du Wyrð, symbole des correspondances astrologiques et alchimiques entre la psyché individuelle et l'ordre naturel. Entre 1976 et le début des années 1990, Myatt a écrit plus de dix livres de rituels pour l'ONA, dont *The Black Books of Satan*, *The Deofel Quartet*, *Naos*, *Hostia* et *Hysteron Proteron*. À partir de 1988, l'ONA a également édité un périodique, *Fenrir*, nommé ainsi d'après le loup de la mythologie nordique.

Myatt rejette l'organisation quasi-religieuse et les pitreries cérémoniales de l'Église de Satan, du Temple de Set et des autres groupes sataniques. Il croit que le satanisme traditionnel va bien plus loin que le principe de plaisir et suppose la difficile réalisation de la maîtrise de soi, du dépassement de soi au sens nietzschéen, et finalement, de la sagesse cosmique. Sa conception du satanisme est pragmatique, avec un accent mis sur le développement personnel dans les royaumes des ténèbres et du danger, au travers d'actes de bravoure concrets, d'épreuves d'endurance et de risques pour la vie. La nature est considérée comme le théâtre de forces chaotiques immorales – la lumière comme les ténèbres –, qui dirigent l'évolution par le conflit, le combat, la mort et la survie. Le vrai sataniste doit ainsi transcender ses propres limites dans le monde causal et physique pour établir un contact direct avec la sphère suprapersonnelle des forces cosmiques acausales et sombres. L'accès au royaume acausal se fait grâce à des « nexions », des ponts ou des angles de l'Arbre de Wyrð. Ces nexions naissent d'actes diaboliques et de rituels blasphématoires.

\* Dans la pensée nordique, le Wyrð désigne le monde de l'esprit. (ndt)

Dans son enseignement du dépassement de soi, Myatt assure que le mot "evil" dérive du terme gothique "ubils", signifiant « aller au-delà des limites »<sup>15</sup>. Il affirme que le satanisme requiert la réalisation d'actes généralement considérés comme interdits, illégaux et diaboliques, lorsque l'initié doit faire l'expérience des royaumes amoraux et acausals des forces sombres. Un exemple de cet enseignement de l'ONA est la pratique du sacrifice humain en tant que forme d'initiation et de rejet de la morale humaine. Myatt est l'auteur de directives concernant la sélection et le test des "opfers" (victimes) avant leur exécution rituelle. Un tel « massacre humain » est censé renforcer le contact du sataniste avec les forces sombres acausales, car la guerre, le meurtre et les effusions de sang présentent une valeur puissante, sinistre et évolutionniste. D'après lui, les victimes choisies sont déjà vilipendées par la société, mais le fait qu'il mentionne les chrétiens et les journalistes comme candidats potentiels suggère le contraire. Le sacrifice humain est lié à la tradition préhistorique de l'ONA, selon laquelle les victimes étaient offertes pour s'attirer les faveurs de la déesse Baphomet au moment de l'équinoxe de printemps et de la montée de l'étoile Arcturus à l'automne<sup>16</sup>. Le fait que Myatt ait défendu le sacrifice humain lui a valu des échanges acrimonieux et des condamnations de la part d'Aquino et d'autres, ceux qui cherchaient à rendre le satanisme socialement acceptable<sup>17</sup>.

L'ONA possède une hiérarchie graduée – le Chemin septuple – inventée par Myatt pour l'entraînement des satanistes. Le Néophyte se concentre sur la littérature de l'Ordre et le développement personnel. L'Initié choisit un compagnon magique du sexe opposé et pratique le système des sphères et des chemins de l'Arbre de Wyrð décrit dans le livre rituel *Naos*. Ce système s'inspire de l'Arbre de la Vie cabalistique que Myatt a découvert dans les cérémonies magiques de la Golden Dawn. Le Jeu des étoiles, un système tridimensionnel de correspondances occultes, est utilisé pour la réalisation magique de désirs et d'objectifs spécifiques. Des tests de résistance et d'endurance physique développent la détermination et la



vitalité. Dans l'étape suivante de l'initiation, l'Adepté du dehors est censé fonder son propre groupe magique et en assumer la direction pour développer son autorité sur les autres disciples. La manipulation des autres, le pouvoir, le sexe et les plaisirs matériels sont expérimentés au travers de pratiques actives. En tant qu'Adepté du dedans, le sataniste étudie et s'entraîne au Chant ésotérique, et pratique une forme avancée du Jeu des étoiles. Le grade de l'Abîme implique un rituel de retraite, consistant à vivre totalement seul dans un endroit isolé durant trois mois, avec des aliments de base et un abri rudimentaire. Les trois plus hauts grades sont Maître du Temple / Maîtresse de la Terre, Mage et Immortel(le)<sup>18</sup>.

Comparés à la nature éclectique du satanisme américain, beaucoup d'idées et de rituels de l'ONA rappellent la tradition de la wicca et du paganisme. La fréquente référence au "wyrd", terme anglo-saxon pour la destinée, est le signe d'une tradition préchrétienne, où le rythme des saisons est souligné par des cérémonies tenues aux équinoxes et lors d'événements astronomiques. On attribue la transmission orale de ces rites à quelques individus appartenant aux communautés rurales. Les sites des cérémonies préhistoriques, surtout dans le Shropshire et l'Herefordshire, sont très prisés pour l'organisation des « pèlerinages noirs ». Dans ses écrits sur le « satanisme traditionnel » de la population rurale au XIX<sup>e</sup> siècle, Myatt évoque un monde de sorcières, de paysans sorciers hors-la-loi, d'orgies et de sacrifices sanglants, dans les hameaux isolés de cette région où il a vécu à partir du début des années 1980<sup>19</sup>.

L'« éonique » est une forme de magie propre à l'ONA dédiée à l'histoire et à la politique. Les idées de Myatt sur ce sujet sont inspirées de la lecture d'*Étude de l'histoire* de l'historien Arnold Toynbee, où il affirme que chaque civilisation passe par un cycle organique de croissance, de défi, de maturité et de déclin. Adaptant ce schéma à sa vision magique du monde, Myatt fait d'un « éon » la manifestation temporelle de l'énergie acausale exprimée dans les archétypes particuliers et les cultes religieux de chaque civilisation. Suivant l'analyse de Toynbee,

Myatt voit une périodicité commune dans les civilisations d'Égypte, de Sumer, du monde hellénique, de l'Inde, du Japon, de la Chine et de l'Occident. Chaque civilisation vit entre 1500 et 1700 ans. Après environ 800 ans de croissance, chaque civilisation est confrontée à un défi qui génère une période de troubles, laquelle dure entre 398 et 400 ans. L'étape finale, caractérisée par un régime impérial et militaire, dure au plus 390 ans, après quoi la civilisation s'écroule. L'État universel – ou Imperium – de l'Occident, que Myatt associe au retour du nazisme, doit commencer entre 1990 et 2011 et durer jusqu'en 2390 apr. J.-C.<sup>20</sup>

Cet avenir impérial est compromis par l'intrusion d'une énergie magique étrangère et hostile aux archétypes de l'éon de l'Occident. Myatt emprunte les notions d'« âme des mages » d'Oswald Spengler et de « distorsion culturelle » juive de Francis Parker Yockey. L'interférence des « mages » dans une culture faustienne a abouti à une inversion des attitudes héroïques, confiantes et vigoureuses, jusqu'à l'adoption de sentiments et d'idées basés sur l'anxiété, la culpabilité et la déférence envers les inférieurs. Myatt affirme que l'éthos « nazaréen / mage » a produit la foi et le dogme chrétien, les abstractions morales et politiques plutôt que l'engagement dans l'action et l'expérience réelle du monde. Cet esprit soi-disant négatif aurait influencé de façon morbide la civilisation occidentale : « Cette entité pionnière, imprégnée de valeurs élitistes exaltant la voie du guerrier (et par là même garantissant une « moralité de maître »), est devenue essentiellement névrosée, introvertie et obsédée. » « Le dogme d'égalité raciale », « l'imposture de la démocratie » et « le mythe de l'holocauste », ainsi que l'humanisme, le communisme et le capitalisme : voilà ce qu'il définit comme les archétypes nazaréens (chrétiens) s'opposant à l'accomplissement de la destinée de l'Occident en tant qu'Imperium<sup>21</sup>.

Dans sa prophétie de l'Imperium, *Vindex: The Destiny of the West* (1984), publiée par George Dietz de Liberty Bell, Myatt approuve Yockey quand il dénonce le rôle de la juiverie moderne en Europe et en Amérique. Le communisme marxiste et la psychanalyse freudienne, la montée des sciences sociales,



l'abstraction et la laideur de l'art moderne, la musique atonale et la contreculture des années 1960, ont deux facteurs communs : tous, directement ou indirectement, contredisent l'éthos faustien et assertif de l'Occident, et tous sont des créations juives, « dernière représentation de l'âme dégradée des mages<sup>22</sup>. » Myatt affirme que les « éoniques » peuvent s'opposer à ce courant. En utilisant un rituel satanique pour canaliser l'énergie acausale et sombre vers le présent politique, Myatt cherche à détruire les valeurs et les archétypes nazaréens. Le christianisme et la décadence des mages s'estomperont. Le retour aux anciennes et véritables valeurs de l'Occident verra l'arrivée d'un Vindex, une figure de César vengeur (qui évoque le Kalki de Savitri Devi), lequel établira l'Imperium. Au-delà de cette ère existe un nouvel éon galactique, une époque d'aventure prométhéenne impliquant voyages spatiaux et colonisation interstellaire<sup>23</sup>.

Selon Myatt, les mouvements fascistes de l'entre-deux-guerres annonçaient les adeptes du chemin de la main gauche (c'est-à-dire les satanistes), qui doivent stopper les formes nazaréennes, fonder un empire satanique et accomplir le *wyrd* de l'Occident. « Du point de vue ésotérique, l'Allemagne nationale-socialiste fut une expression concrète de l'esprit satanique : menée par Hitler, qui savait utiliser l'énergie acausale et l'amener sur Terre pour atteindre des buts politiques, l'Allemagne nationale-socialiste était une explosion de lumière luciférienne dans un monde nazaréen, pacifié et ennuyeux<sup>24</sup>. » Le III<sup>e</sup> Reich fut un tel affront à la domination nazaréenne qu'on dut le « déraciner de la psyché occidentale » en inventant le mythe chargé de culpabilité de l'Holocauste. Mais Myatt affirme que la période de domination nazie a ouvert un *nexion* d'influence acausale et sombre. Son énergie archétypale a été stockée et attend une prochaine utilisation. D'où la fascination satanique de Myatt pour Hitler et son engagement dans le British Movement de Jordan.

La révolution néonazie est le catalyseur de l'Imperium et du nouvel éon. En utilisant les termes de Toynbee, Myatt voit dans les immigrants de couleur une vaste « horde barbare »

empiétant sur les territoires de la civilisation occidentale. Cependant, il considère les skinheads comme des « barbares de l'intérieur » qui s'opposent à la présence des immigrants et forment des groupes de guerriers et des clans prêts à défendre leur territoire. Ces « jeunes Aryens » rejettent la morale libérale-bourgeoise et ses modes de vie. Les clans skinhead ont la capacité de détruire ce qui s'apparente au déclin, et de précipiter un nouveau commencement. Pour Myatt, les groupes de *metal* nazis et skinheads sont « parmi les meilleurs de notre race, de vrais guerriers qui "pensent avec leur sang". »<sup>25</sup>

À partir de la fin des années 1970, Myatt a soutenu le développement de plusieurs temples ONA en Grande-Bretagne, depuis sa base du Norfolk. Sa propre vie connut des périodes de vagabondage et d'autres épisodes violents durant lesquels il fut mercenaire dans une guerre africaine, s'impliqua en Ulster et fut recruté comme tueur à gages. Cependant, sa recherche spirituelle le mena vers diverses expériences : il fut novice dans un monastère bénédictin en Grande-Bretagne, étudia le Coran en Égypte, ainsi que le taoïsme et les arts martiaux, et fut membre de la Buddhist Society<sup>26</sup>. Il a publié de petits recueils de poésie consacrée à la vie sur la route et à ses expériences de l'amour et de la guerre. L'éthos païen et guerrier de la Grèce antique est également présent dans sa pensée, et il est l'auteur de traductions originales d'Homère, de Sophocle et d'Eschyle. En 1983, après son mariage et son installation à Church Stretton, dans le Shropshire, il tenta de former une communauté rurale conforme au « Vanguard Project » de Colin Jordan, et à l'utopie néonazie présentée dans *Gothic Ripples*<sup>27</sup>. Étant donné la nature secrète de l'ONA, il est difficile d'estimer le nombre de ses membres et son influence. Cependant, sa structure cellulaire a favorisé sa croissance et a attiré de jeunes cadres. En 1990, Myatt a fait d'un certain Christos Beast son successeur, afin de pouvoir se consacrer à un néonazisme plus actif. Il est possible que l'ONA ait fourni des recrues, surtout jeunes et violentes, aux nouveaux groupes politiques de Myatt.

David Myatt est redevenu actif sur la scène néonazie dans les années 1990, en s'associant avec Combat 18 et la National



Socialist Alliance, situés à l'extrême de l'extrême droite britannique. En 1993, il se mit à publier la collection National Socialist Series chez Thormynd Press, qui comprend à ce jour 15 pamphlets consacrés à des thèmes comme « la noblesse », « la sagesse », « le sacré », « l'illumination », « la religion », ainsi que « la sainte guerre révolutionnaire » du national-socialisme. La « révélation divine » de Hitler, « le peuple et la patrie », une vie traditionnelle enracinée dans le sol et la nature reflètent « l'honneur, la loyauté et le devoir » du national-socialisme, qu'il oppose à la vie des consommateurs isolés dans une société libérale et capitaliste<sup>28</sup>. En plus de cet appel aux racines et à une communauté organique, Myatt rêve toujours d'un Imperium autoritaire et militaire dirigé par Vindex, qui serait suivi de la conquête et de la colonisation de lointaines planètes situées dans d'autres galaxies<sup>29</sup>.

Au début de l'année 1995, Myatt se mit à publier *The National Socialist*, un bimestriel consacré au combat de tous les individus aryens pour leur survie contre l'assaut des races inférieures soutenues par les traîtres libéraux. Le culte de Hitler, l'élitisme et le nationalisme racial s'y mêlent à un appel apocalyptique pour une révolution armée contre ce que Myatt considère comme une société consumériste, multiraciale et multiculturelle. Le périodique soutenait la National Socialist Alliance et sa politique visant à créer une « patrie aryenne »<sup>30</sup>. En s'adressant aux groupes skinheads et à Blood and Honour, Myatt appelait à une sainte guerre raciale contre les envahisseurs nègres et asiatiques de « notre patrie aryenne ». Tous les gens de couleur sont considérés comme une force d'invasion soutenue par le Gouvernement d'occupation sioniste (ZOG), terme par lequel les racistes américains désignent le « système » haï : « Nous devons combattre les envahisseurs non aryens qui se sont installés sur nos terres. Nous devons combattre les traîtres qui ont trahi notre race. Nous devons combattre ceux qui fraternisent avec les envahisseurs. Nous devons combattre quiconque se situe du côté de nos ennemis et renforce les lois anti-aryennes de l'ennemi<sup>31</sup>. »

En 1996, Myatt a monté une secte nazi militante appelée le Reichsfolk. Basée à York, en Angleterre, cette organisation visait

à créer une nouvelle élite aryenne, « La Légion d'Adolf Hitler », et préparer la voie pour un âge d'or, pour remplacer le « présent dégoûtant, décadent, avec ses valeurs déshonorantes et ses individus faibles et déshonorants<sup>32</sup>. » Ses guerriers doivent être préparés à affronter l'emprisonnement et la mort. Ils doivent se sentir chez eux avec leurs camarades, dans les casernes comme sur le champ de bataille. Une autre série de pamphlets est consacrée à la « révolution aryenne », aux opérations clandestines et aux armes. Reichsfolk publie un journal, *Das Reich*, baptisé d'après la 2<sup>e</sup> Division SS de l'Allemagne nazie, et qui vise à l'émulation de l'éthos SS : « le guerrier aryen fier, sain, conscient des questions raciales ». Myatt fulmine contre la crise environnementale planétaire : la majorité de l'humanité est qualifiée d'« inutile » et d'« infestation parasite » qui pille et spolie la planète. La nature elle-même et l'évolution sont en péril. Les Aryens supérieurs doivent se libérer des maladies que sont le christianisme, le pacifisme, le libéralisme et le socialisme multiracial – tous dogmes anti-évolutionnistes et contraires aux lois de la nature –, et prospérer aux dépens des inférieurs. La population britannique doit être réduite et passer de 55 à 10 millions de personnes, et son surnombre blanc doit se lancer dans une nouvelle conquête aryenne mondiale<sup>33</sup>.

Ce soudain retour de David Myatt au milieu des années 1990 dans le rôle du meneur spirituel des marges de l'extrême droite britannique, est lié au fait que celle-ci était devenue un underground militant et très radicalisé. Frustrés par l'échec électoral des partis nationalistes, par la censure et les arrestations dues à l'application des lois luttant contre le racisme, de nombreux jeunes néonazis quittèrent le BNP. En juin 1994, ils formèrent la National Socialist Alliance (NSA), qui comprenait la formation skinhead Combat 18 et ses magazines *Putsch*, *The Order* et *Thor-Would*, ainsi que les groupes de *metal* de Blood and Honour, le British National Socialist Movement (BNSM) et ses journaux *Sigrun* et *Europe Awake*, de même que l'ancien National Socialist Movement de Myatt et White Aryan Resistance d'Adrian Blundell. Emboitant le pas à *The Turner Diaries* et au terrorisme de l'extrême droite



américaine, la NSA s'abstint de toute stratégie électorale et choisit un combat révolutionnaire violent contre le « système » ZOG. L'idée américaine d'enclave raciale blanche fut également adoptée, avec des plans pour bâtir une patrie aryenne (East Saxon Kindred) autour de Chalmersford et Maldon, dans l'Essex<sup>34</sup>. La marginalisation croissante et l'emprisonnement des meneurs créa une ambiance d'idéalisme, de sacrifice de soi et d'apocalypse, alimentée par la « religion aryenne » de Myatt et la bataille manichéenne désespérée.

L'Ordre de Jarls de Bælder (OJB) est un autre mouvement satanique païen international de l'extrême droite britannique. Fondé en septembre 1990 à Reading, Berkshire, par Stephen Bernard Cox, l'OJB mélange la magie et le nationalisme dans une fraternité paneuropéenne de savoir, d'arts martiaux et d'aventures physiques destinées aux jeunes hommes. Inspiré par l'affirmation croissante des identités nationales au sein de l'Union européenne, l'écroulement de l'Union soviétique et la réémergence d'anciennes nations de l'Europe de l'Est, l'OJB soutient « les traditions et la résurgence des tribus européennes ». Ses statuts se réfèrent à d'« anciens dieux », à d'anciennes traditions et à une philosophie du pays, à un dépassement de soi nietzschéen et au développement d'une élite guerrière. En se servant de termes déjà courants dans cette sous-culture, l'OJB affirme entraîner de nouveaux leaders pour réaliser la destinée « éonique » de l'Europe et l'Imperium de l'Occident, et finalement aboutir à l'émergence de l'Homo Galactica. Toutes les « formes étrangères et messianiques » (c'est-à-dire la tradition judéo-chrétienne) sont méprisées en faveur d'énergies sombres et acausales et de l'évolution vers le surhomme élitiste. Le symbole de l'OJB comprend trois triangles entrelacés et le signe zodiacal du Gémeau, avec un svastika brisé aux branches courbes.

Stephen Cox a mis au point des cours d'histoire teutonne, celtique et viking, des initiations culturelles, magiques, runiques, un « mode de vie aryen » et des rituels hiérarchiques pour l'ordre, mais la principale attraction de Bælder pour la jeunesse résidait dans ses initiations par l'aventure. Par ces

activités, Cox entendait développer une nouvelle philosophie chez les jeunes hommes, afin de combler le manque de compétition et d'éthos militaire chez la jeune génération libérale. Cela incluait les European Youth Pioneers, un nouveau mouvement scout paneuropéen qui célébrait la mémoire de Sir Robert Baden-Powell, avec sport, menuiserie, musiques et danses folkloriques, tir à l'arc, combats, transmission de messages, orientation, camping, survie. La Spartan Sports League offre toute une gamme de sports et de techniques d'entraînement physique (Gymnos, Kouros, travail corporel runique) basés sur les modèles grecs, spartiates et allemands, et met l'accent sur l'affection masculine et l'homoérotisme. L'intérêt magique est évident lors des expéditions dans des endroits éloignés, des rituels sataniques et des « changements de forme » chamaniques. La Fraternitas Loki (FL) est liée à Bælder : il s'agit d'un ordre interne secret dédié aux forces sombres et à la mission éonique. Tout comme l'ONA, les missions du FL incluent des prises de risques physiques et peuvent même embrasser les activités violentes de Combat 18<sup>35</sup>.

Cox peste contre la culture occidentale contemporaine, fade, conforme et politiquement correcte. Le libéralisme a créé une jeunesse indisciplinée, sans racines et sans but. L'absence de toute direction positive pour canaliser l'énergie dynamique des jeunes garçons mène au hooliganisme, aux guerres de gangs, à la violence urbaine, au trafic de drogues et au crime<sup>36</sup>. Avec sa magie païenne et l'importance accordée à l'identité aryenne, avec ses camps d'entraînement, Bælder vise à fournir à ces jeunes un but commun. La nouvelle élite développera ainsi de solides valeurs de loyauté, de fierté raciale, de courage physique et de capacités athlétiques. L'OJB fournit également à ses membres des cours par correspondance et une bibliothèque de référence comprenant plus de 400 titres dans les domaines de la magie, de l'occultisme, du paganisme, de la mythologie et des cultures nordiques et gréco-romaines. La bibliothèque propose également les textes rituels d'autres ordres sataniques nazis, dont l'ONA, l'Ordo Satanas Vivendi, le Black Order, et le mouvement homosexuel Ordo Templi Baphemetis dirigé par



James M. Martin. À quoi s'ajoute la publication bimestrielle du magazine *Bælder*, qui contient des nouvelles de l'ordre, comme les rituels des solstices, des articles sur la mythologie et les sites anciens, des chroniques de livres, des informations sur les cours, les activités et les études.

Bien que l'essentiel de l'activité culturelle de *Bælder* soit liée à la magie païenne et à la préhistoire, les intérêts politiques de Cox sont évidents au vu de ses écrits. *Freyr's Oceanic Western Kingdom* (1995) et *The Aryan Arctic Atlantis* (1995) proposent une réévaluation mystique des origines nordiques des peuples européens, qui rappelle les romans d'Edmund Kiß consacrés aux Atlantes aryens et les spéculations d'Alfred Rosenberg. Un autre livre de Cox, *Sleepwalkers versus the Übermenschen* (1996), reprend les cycles éoniques depuis l'Atlantide héroïque jusqu'à la crise présente du monothéisme, du matérialisme et du libéralisme. *The Occult Cycle of the Third Reich* (1997) rejette les stéréotypes du « vieil éon » qui condamnent le fascisme, et au lieu de cela, présente les « Mystères nazis » comme « une poussée créative archétypale d'une innovation et d'une vision immenses » : sujet classique incluant le pouvoir du Vril, le Soleil Noir, les OVNI, l'intériorité « éonique » de Hitler et Himmler, l'écologie. la bibliothèque de l'OJB contient de nombreux travaux sur le III<sup>e</sup> Reich, la négation de l'Holocauste, la plupart des publications de Reichsfolk et les épanchements de David Myatt sur « la religion du national-socialisme »<sup>37</sup>.

Depuis 1990, l'OJB a prétendument cru rapidement, avec plusieurs centaines de membres en Grande-Bretagne et en Irlande, en France, en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Norvège, en Suède, au Danemark, en Finlande et en Italie. Certains membres résident également au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande. Il faut également noter l'existence de loges actives en Pologne, en Lituanie et ailleurs en Europe Centrale et de l'Est (des camps proposent également l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère). Les membres de l'OJB proviennent des groupes de jeunes d'extrême droite et des bandes de skinheads politisées. Il y a parmi eux beaucoup de musiciens

metal et d'éditeurs de fanzines. En mélangeant les leurres de la magie et du satanisme avec l'attrait des efforts physique et de l'aventure, Cox a réussi à promouvoir une fierté nationale, des traditions et une conscience de race aryenne, jusqu'à en faire un projet international pour la jeunesse aliénée.

La France a également eu une scène nazie sataniste païenne active. Vidar von Herske, proche de Varg Vikernes, condamné pour incendies criminels et meurtre, a quitté la Norvège pour Metz, où il enregistre avec son groupe, Burzum, et publie le journal nazi païen *Filosofem* (1994 – ), avec le soutien du parti nazi danois. Parmi les collaborateurs, outre von Herske, on trouve Vikernes, Hawk Helsson, Michael Moynihan, Kerry Bolton, Stephen Cox et David Myatt, qui s'expriment sur les origines aryennes et la religion nordique, la philosophie viking et la gloire du III<sup>e</sup> Reich. En 1991, Christian Bouchet, né en 1955, a fondé Nouvelle Résistance, un mouvement nationaliste révolutionnaire, et le Front de libération européen, qui reprend les idées de Francis Parker Yockey pour un bloc continental fasciste. Auparavant, il avait rendu visite à Savitri Devi en Inde et fait désormais la liaison entre les nationalistes libyens et les révolutionnaires mexicains ; son magazine, *Lutte du Peuple*, soutient l'idée d'une alliance entre les mouvements de la Troisième Voie en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie, en Allemagne et en Russie. Il a publié des textes de Yockey, D'Annunzio, Thiriart, Blanqui, de Rivera, Drieu La Rochelle et Brasillach<sup>38</sup>.

Un réseau nazi sataniste mondial s'est formé autour des activités de Kerry Raymond Bolton, qui opère depuis Wellington, en Nouvelle-Zélande. Ancien leader d'extrême droite du Nationalist Worker's Party, dévoué à la suprématie blanche et aux lois autoritaires, Bolton, à la fin des années 1980, s'est lassé de l'inexistence électorale des marges politiques. Attiré par la synthèse satanico-nietzschéenne de l'ONA, il a embrassé le nouveau darwinisme social et a commencé à publier des fanzines mêlant politique et occulte : *The Realist*, *The Watcher*, *The Heretic*, qui comprenaient une interview de Charles Manson, un éloge de Yukio Mishima, et un récit des



incendies criminels commis par Varg Vikernes en Norvège. En 1992, Bolton a fondé l'Ordre du chemin de la main gauche, qui fut renommé l'Ordo Sinistra Vivendi (OSV) en 1994. Rejetant complètement le « dualisme moral » de l'inconscient collectif occidental qui prend sa source dans « la croyance judéo-chrétienne-zoroastrienne », l'OSV pratique des rituels sataniques tout en défendant l'hérésie et le chemin sombre pour rétablir un équilibre entre création et destruction. L'homme est un animal charnel et le sataniste doit se libérer de tous les dogmes, et affirmer les instincts de sa nature animale. LaVey, Crowley et Nietzsche sont encensés pour leurs attaques contre le christianisme et « toutes les morales d'esclaves, les religions et les idéologies qui nivellent l'humanité par le bas pour former un troupeau égalitaire et indifférencié. » Le national-socialisme est célébré comme la réalisation collective de cette philosophie<sup>39</sup>. En janvier 1994, Bolton a fondé le Black Order, qui prétendait être un réseau international de loges situées en Grande-Bretagne, en France, en Italie, en Finlande, en Suède, en Allemagne, aux États-Unis et en Australie, loges dédiées au national-socialisme, au fascisme, au satanisme, au paganisme et aux « autres aspects du côté sombre européen. » Bolton a proclamé un « axe occulte-fasciste » international et perçoit chez les jeunes une nouvelle révolution culturelle tournant autour du satanisme, de la nouvelle droite et de la musique « industrielle », cette dernière constituant une force d'impulsion et possédant un public international. Il compare cette nouvelle synthèse au rôle tenu voici 80 ans par le futurisme dans la préparation du terrain pour l'émergence du fascisme, et il rend hommage à Boyd Rice de NON, à Michael Moynihan de Blood Axis (tous deux prêtres de l'Église de Satan), ainsi qu'au musicien-écrivain autrichien Kadmon, qu'il considère comme l'avant-garde de ce mouvement. Le Black Order n'est pas seulement un groupe d'étude ou une entreprise d'édition, mais un front activiste qui mobilise des groupes en vue de réaliser le « *wyrd* de notre Civilisation et l'éon post-occidental. » Son symbole est une rune Iwaz, l'If de la vie et de la mort, entouré du serpent monde qui se mord la queue. Pour son Ordre Noir, Bolton a également

emprunté à Kadmon le symbole du Soleil Noir de Wewelsburg, exemple frappant de la rapide mondialisation de ce symbole allemand<sup>40</sup>.

Dans les pages du bulletin trimestriel destiné aux membres du Black Order, *The Flaming Sword* (1994-1995), et de son successeur, le fanzine *The Nexus* (1995-), sous-titré « Journal de la Kulturkampf, de la Realpolitik, de l'Ésoterrorisme », Bolton traite toute une variété de sujets se rapportant au mouvement *metal* nazi satanique. Il y a de longues interviews de la scène américaine, notamment de Charles Manson, James Mason, Robert N. Taylor, George Eric Hawthorne et Michael Moynihan, ainsi que de David Myatt, Christos Beest, Kadmon, Christian Bouchet et Miguel Serrano. Les articles vont de l'exploration de la mythologie nordique païenne, des runes et des mystères de Hela, Loki et Fenriswolf, jusqu'à des études sur le thulianisme, le Wewelsburg de Himmler et des hommages à des leaders SS, William Dudley Pelley, James Madole, Céline, Marinetti et D'Annunzio. On y trouve également une invocation rituelle pour l'anniversaire de 1994 du putsch de Munich, avec le portrait de Himmler, un crâne, des bougies noires, la bannière de la rune Iwaz et le symbole du Soleil Noir de Wewelsburg. On y trouve des articles de David Myatt sur l'empire galactique, la stratégie éonique et la magie cosmologique du national-socialisme. La négation de l'Holocauste et le darwinisme social côtoient la mythologie indo-aryenne relative à Shiva, le dieu « satanique » de la destruction.

Kerry Bolton dénonce le christianisme, « religion d'esclave » en contraste avec l'élitisme nietzschéen. Il se délecte de la force et de la solitude du surhomme, tout en méprisant la démocratie et le « troupeau ». Quelques extraits de son texte, « *The Foundations of the Twenty-First Century* », sont révélateurs de sa pensée. Éloge de l'élite : « Le genre humain fait partie de la chaîne alimentaire comme n'importe quel autre organisme : mieux vaut être le prédateur que la proie » ; « C'est l'instinct du surhomme qui crée sa morale » ; « Tout ce qui renforce est "bon", tout ce qui affaiblit est "mauvais" » ; « le surhomme n'est pas contraint par la morale et les superstitions du troupeau. »



Sur la démocratie : « La religion commune des inférieurs est l'égalité et la sécurité sociale : cela leur donne une impression injustifiée d'importance et un sens de la sécurité imméritée » ; « Le vote des ignorants annule le vote de la minorité informée » ; « La morale dominante et la religion occidentale ont une base commune : l'égalité universelle, d'où proviennent les dogmes de la démocratie et du socialisme » ; « Les croisés des "droits humains" peinent à garder en vie ce qui va – et doit – périr. » Il en appelle à un nouvel âge d'héroïsme épique, à de nouveaux prophètes et à de nouveaux dieux pour amener la destinée faustienne de l'homme vers des formes plus élevées d'évolution<sup>41</sup>.

Plus récemment, Bolton a redécouvert les références nietzschéennes d'Aleister Crowley. Bolton est impressionné par le « modèle éonique » du *Livre de la Loi*, avec sa condamnation véhémement du christianisme, de la démocratie, de l'humanisme. L'Âge d'Horus de Crowley est un âge de « force et de feu » où les forts (qui ont réalisé leur authentique volonté) doivent régner sur les esclaves (dont la faiblesse cause l'auto-esclavage). En 1996, Bolton fonda la Société thélémique, non pas pour rivaliser avec l'ordre magique crowleyen, mais en tant que groupe fasciste d'avant-garde pour affirmer le « credo de combat » de Thélème. Écrit dans le style apocalyptique classique, le manifeste se réfère à un changement d'époque : « Il est maintenant vital pour les Thélémites de déclarer notre sainte guerre contre les vestiges du Vieil éon et d'ouvrir le chemin pour le nouveau, l'Éon de force et de feu, l'Enfant couronné et conquérant. » Parmi les publications soutenant ce fascisme crowleyen, on compte *Aleister Crowley and the Conservative Revolution* (1996) et *The Warrior Age* (1996), une biographie du général J. E. C. Fuller, membre de l'Union britannique des fascistes et ancien disciple de Crowley, tous deux écrits par Frater Scorpio, ainsi que *Thelema Invictus* (1996), de Siatris. En invoquant Crowley, Bolton imite LaVey, Anger et Aquino, pour lesquels le magicien anglais représenta une source importante du satanisme nietzschéen.

Mais Bolton attaque également avec force l'individualisme endémique du satanisme égoïste, qui pour lui n'est qu'une extension du libéralisme de droite. La « ploutocratie judéo-

puritaine » rêve d'une vision messianique d'un « nouvel ordre mondial » dans lequel leurs élites domineront la masse docile et obéissante de l'humanité. Ces élites cherchent à amoindrir toute différence nationale, culturelle et ethnique, afin de « réduire l'humanité à une masse d'unités économiques interchangeables, à des automates qui produisent et consomment dans un État mondial. » Bolton considère le capitalisme comme la négation de l'évolution, car il nivelle l'humanité en un immense marché sans différence de genre, de culture et de race. Il considère le fascisme et le nazisme comme les seules véritables rébellions contre ces forces du nivellement que sont la démocratie, le marxisme et la ploutocratie, les hamburgers et Coca-Cola. Le collectivisme racial du fascisme et du nazisme assure le développement biologique et culturel de l'humanité, en accord avec les impératifs faustiens et nietzschéens. Bolton applaudit le nationaliste russe Vladimir Zhirinovsky et son projet d'un Nouvel ordre européen libéré de la « sionisation » et de l'« américanisation ». Le sataniste nazi doit déployer une sinistre dialectique de crise pour faire échouer toute tendance messianique conduisant à un monde uniforme<sup>42</sup>.

Avec Realist Publications et Renaissance Press, Bolton a publié plusieurs textes servant les intérêts de sa « dialectique sombre ». La liste inclut *Dietrich Eckart: Hitler's Occult Mentor* (1995), *Lovecraft's Fascism* (1995), et *Blood and Soil: A Heathen Manifesto* (1996), tous écrits par Wulf Grimwald, ancien Grand maître du Black Order, dont le but était d'attirer de jeunes lecteurs fans de science-fiction et d'étrange. Bolton lui-même a écrit des livres sur James Madole, Marinetti et le futurisme, et a émis ses propres commentaires antichrétiens sur le nazisme, *Hitler, Christianity and the Third Reich* (1993). Bolton a également publié une nouvelle édition de *The Lightning and the Sun* de Savitri Devi et une étude sur Miguel Serrano et l'hitlérisme ésotérique. Il joue le rôle de distributeur international pour l'ONA de David Myatt et pour la collection National-Socialist de Thormynd Press. Outre des rééditions d'Oswald Mosley, Arnold Leese, William Joyce et Francis Parker Yockey, on peut y trouver des pendentifs, des badges, des drapeaux, de la musique fasciste.



L'entreprise d'édition de Bolton remplit également un important rôle de diffusion de contacts et d'informations pour la scène *metal* nazi satanique internationale. Chaque numéro de *The Nexus* propose des chroniques de fanzines nazis, skinhead, *metal* et industriels. On y trouve régulièrement des analyses de *Resistance*, *Greystorm*, *Revolutionary Nationalist*, *The New Order*, *Power*, *Gambanreidi Statement*, *Rise*, *Ohm Clock* et *Warcom Gazette*. Aux États-Unis, le satanisme est traité par *The Order of the Evil Eye* (Acheron), *Devilcosm*, *The Devil's Advocate*, *The Scapegoat*, *The Black Flame* et *The Cloeb Hoof* (ces deux derniers émanant de l'Église de Satan). En France, la scène musicale industrielle et le satanisme nazi sont représentés par *Filosofem*, *The Burning Ground*, *Napalm Rock*, *Lutte du Peuple* et *Revens's Chat*. Parmi les autres fanzines européens, on trouve *The Scorpion*, *Aorta* et *Ahnstern* (Autriche), *Trumpeter of Evil* (Hollande), *Sabbath Stone* (Belgique), *Mimer* (Suède), *Horde of Hagalaz* et *Sepulchral Noise* (Norvège), et *Revenge of Metal* et *Golden Dawn* (tous deux grecs). En Grande-Bretagne, citons *Compulsion*, *Fenrir*, *Bælder*, ainsi que *N.S. Review*, *The National-Socialist* et *Das Reich* de David Myatt. D'Australie et de Nouvelle-Zélande proviennent *Renewal*, *Key of Alocer* et *Suspire*. L'Ordo Sinistra Vivendi et le Black Order possèdent des sites Internet depuis novembre 1996.

Bolton continue à publier *The Nexus*. Plusieurs numéros ont été consacrés à des personnages comme Savitri Devi, Julius Evola et Ezra Pound. Faisant suite à l'intérêt croissant de Bolton pour Francis Parker Yockey et sa théorie de la « Troisième voie », le magazine a reconnu en la personne des révolutionnaires communistes Mao Tsé Toung et Che Guevara, des alliés contre le capitalisme mondialiste de « l'hégémonie de la ploutocratie américaine »<sup>43</sup>. Cherchant des alliés dans les partis de gauche et de droite pour sa bataille contre le « Nouvel ordre mondial », Bolton a souligné ses affinités avec les alliances brun-rouge dans la Russie post-communiste, et avec des groupes comme Nouvelle Résistance de Bouchet et National Revolutionary Faction de Troy Southgate, en Angleterre<sup>44</sup>. Bolton reconnaît également en Staline un leader nationaliste fort et affirme qu'il a

détruit la vieille élite bolchevique révolutionnaire composée de « sionistes » et d'« agents du capitalisme international »<sup>45</sup>. Dans sa quête de rebelles contre le « Nouvel ordre mondial », Bolton fait l'éloge de pays en voie de développement comme l'Inde et la Malaisie qui rejettent les politiques de libre-échange et par conséquent les prêts du Fonds monétaire international. L'intervention occidentale au Kosovo est condamnée en tant que tentative du « Nouvel ordre mondial » de soumettre une nation souveraine qui cherche à maintenir son homogénéité ethnique contre la mondialisation et le multiracialisme<sup>46</sup>.

*The Nexus*, qui reflète l'alliance de la « Troisième voie » contre la globalisation, est devenu *Western Destiny* en 2000 afin de correspondre à l'idéologie de Yockey. Cependant, d'autres ont repris ses projets nazis sataniques. Harri Baynes, un jeune disciple de Nouvelle-Zélande, a pris la tête de l'OSV, tandis qu'en 1997 le Black Order, basé à Richmond, Virginie, a été renommé White Order of Thule. D'abord dirigé par Peter Georgacarakos et Michael L. Lujan, le White Order of Thule (WOT) défend les thèses nietzschéennes du surhomme contre la religion judéo-chrétienne, ainsi que les aspects « sombres » ou « ténébreux » de l'âme païenne nordique. Le magazine *Crossing the Abyss* soutient le projet nietzschéen et ses références à la transcendance par l'audace, le risque et les formes avancées d'évolution. Il comprend des articles sur Savitri Devi, Odin en tant que dieu de la mort, et sur le paganisme en tant que « science aryenne »<sup>47</sup>, ainsi que de nombreuses chroniques et des publicités pour la musique *black metal*. La mise en page est typiquement gothique et sombre, avec abondance de crânes, d'épées, de corbeaux, de runes et de guerriers nordiques. Depuis, le WOT s'est installé à Deer Park, Washington.

Le satanisme nazi est sans doute l'exemple le plus extrême du renouveau du fascisme. Prenant exemple sur LaVey et Aquino, ces groupes néonazis mêlent rituels sataniques et invocations magiques, culte de Hitler et idéologie nazie. L'attaque sataniste nazie contre le christianisme, encore plus violente que son antisémitisme, reprend les notions nietzschéennes du surhomme et les préoccupations du darwinisme social pour le



pouvoir, la conquête et la survie des plus aptes, qu'on trouve aussi dans la doctrine nationale-socialiste. Toutefois, au niveau social, ces pratiques traduisent l'attitude transgressive de sectes extrémistes qui assument leur marginalité. De plus, cette association consciente entre nazisme et sacrilège est voulue. Lorsque les nazis satanistes célèbrent leurs sombres rituels avec des références à Hitler, ils embrassent une ténébreuse volonté de puissance et réitèrent une intention meurtrière vis-à-vis de leurs ennemis. Dans ce milieu cultique, Hitler, Satan et leurs attributs constituent des symboles évidents d'élitisme, de colère et d'agression contre le « Nouvel ordre mondial », le capitalisme, le christianisme, la démocratie, les autres races et l'humanité en général (« le troupeau »). Le svastika et l'imagerie du III<sup>e</sup> Reich se mélangent aux bougies noires, aux crânes et aux pentagrammes magiques, dans un ensemble ritualisé de transgression et d'exclusion du reste de la société.

## Notes du chapitre 11

- 1 La biographie la plus complète à ce jour d'Aleister Crowley est John Symonds, *The King of the Shadow Realm: Aleister Crowley: His Life and Magic* (Londres: Duckworth, 1989). Une étude plus brève mais fiable est Francis King, *The Magical World of Aleister Crowley* (Londres: Weidenfeld & Nicholson, 1977).
- 2 James Webb, *The Occult Establishment* (La Salle, Ill.: Open Court, 1976), pp. 494-496.
- 3 Gerald Suster, *Hitler and the Age of Horus* (New York: St. Martin's Press, 1981).
- 4 Deux biographies d'Anton Szandor LaVey donnent des détails sur sa carrière et sur l'église de Satan. Burton H. Wolfe, *The Devil's Avenger: A Biography of Anton Szandor LaVey* (New York: Pyramid, 1974), et Blanche Barton, *Anton LaVey, la vie secrète d'un sataniste* (Rosières en Haye: Camion Noir, 2007). Pour la meilleure étude historique de l'église de Satan, voir Massimo Introvigne, *Il cappello del mago: I nuovi movimenti magici dallo spiritismo al satanismo* (Carnago: Sugarco Edizioni, 1990), pp. 386-394, et *Enquête sur le satanisme : satanistes et antisatanistes du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours* (Dervy: 1997).
- 5 Anton Szandor LaVey, *La Bible satanique* (Rosières en Haye: Camion Noir, 2006).
- 6 Anton Szandor LaVey, *Les Rituels sataniques* (Rosières en Haye: Camion Noir, 2007).
- 7 Introvigne, *Enquête sur le satanisme*.
- 8 Anton Long [c'est-à-dire David Myatt], *Diablerie: Revelations of a Satanist* (Shrewsbury, U.K.: Thormynd Press, 1991), [pp. 8-9].
- 9 David Myatt, *Cosmic Reich: The Life and Thoughts of David Myatt* (Paraparaumu Beach, Nouvelle-Zélande: Renaissance Press, 1995), p. 1.
- 10 Long, *Diablerie*, [p. 10].
- 11 "David Myatt and the Occult-Fascist Axis", *Searchlight*, n° 241 (juillet 1995), pp. 6-7.
- 12 Long, *Diablerie*, [pp. 16 et s., 27].
- 13 "An Interview with Christos Beest", *The Heretic*, n° 8 (avril 1994), pp. 11-18 (p. 11).
- 14 ONA, "Satanism, Blasphemy and the Black Mass" (1974), reparu dans *The Heretic*, n° 9 (juillet 1994), pp. 25-27.



15 "Diabolic Etymology", *Hostia: Secret Teachings of the O.N.A.*, 3 vols. (Shrewsbury, U.K.: Thormynd Press, 1992), vol. 1, p. 29.

16 "Satanism – The Sinister Shadow, Revealed", et "A Gift for the Prince – A Guide to Human Sacrifice", dans *Hostia*, vol. 1, pp. 14-16 et 51-52 ; "Satanism, Sacrifice and Crime: The Satanic Thuth" et "Guidelines for the Testing of Opfers", dans *Hysteron Proteron: The Inner Teachings of the O.N.A.* (Shrewsbury, U.K.: Thormynd Press, 1992), pp. 9-11, 14-15.

17 Stephen Brown [c'est-à-dire David Myatt], *The Satanic Letters of Stephen Brown* (Shrewsbury, U.K.: Thormynd Press, 1992), pp. 11-17.

18 "The Sven-Fold Way: A Comprehensive Guide", *Hostia*, vol. 1, pp. 7-9.

19 "Hangster's Gate", *Hostia*, vol. 1, pp. 76-77, et "Black Rhadley", *Fenrir* 4, n° 1 (juillet 1996), p. 3.

20 "Aeons and Their Associated Civilisations", *Hostia*, vol. 1, pp. 106-107.

21 "Aeonics and Heresy" et "The Nazarene / Magian Ethos", *Hostia*, vol. 1, pp. 111-112, 113-115.

22 David Myatt, *Vindex: The Destiny of the West* (Reedy, W.Va.: Liberty Bell Publications, 1984), pp. 10-12.

23 Myatt, *Vindex*, pp. 17-18 ; "Aeonic Magick – General Notes", "Aeronics: Secret Tradition I" et "Aeonics: Secret Tradition II", *Hostia*, vol. 1, pp. 107-108, 118-122, 109-110.

24 "Aeonics: Secret Tradition II", *Hostia*, vol. 1, p. 110 ; "The Nazarene / Magian Ethos", *ibid.*, vol. 1, p. 114.

25 "An Interview with David Myatt", *Cosmic Reich: The Life and Thoughts of David Myatt*, pp. 1-9, (p. 3).

26 Pour des détails biographiques, voir Long, *Diablerie*.

27 *Searchlight*, n° 104 (février 1984), pp. 4-5, et n° 106 (avril 1984), p. 6.

28 Voici les titres de la collection :

I *National-Socialism: Principles and Ideals* (Shrewsbury, 1993)

II *The Truth about National-Socialism and Adolf Hitler* (Shrewsbury, 1994)

III *Honour, Loyalty and Duty: An Introduction to National-Socialism* (Shrewsbury, 1994)

IV *The Nobility of National-Socialism* (Shrewsbury, 1994)

V *The Wisdom of National-Socialism* (Shrewsbury, 1994)

VI *The Galactic Empire: National-Socialism and the Conquest of the Final Frontier* (Shrewsbury, 1994)

VII *The Numinosity of National-Socialism* (Hereford, 1995)

VIII *The Enlightenment of National-Socialism* (Hereford, 1995)

IX *The Religion of National-Socialism* (Hereford, 1995)

X *The Divine Revelation of Adolf Hitler* (Hereford, 1995)

XI *The Revolutionary Holy War of National-Socialism*

XII *National-Socialism, Morality and Justice*

XIII *The Aryan Warrior: Brief Guidelines for the National-Socialist Revolutionary*

XIV *Vision of a Future Golden Age: National-Socialism and the Importance of Honour*

XV *Future Reich: National-Socialism, Order and the Triumph of Individual Will*

29 David Myatt, "The Galactic Empire and the Triumph of National-Socialism", dans *Cosmic Reich*, pp. 20-24. David Myatt, "The Galactic Empire", dans *The Black Order: An Introduction for Prospective Members* (Paraparaumu Beach, Nouvelle-Zélande: Renaissance Press, 1995), pp. 34-35.

30 *The National-Socialist*, n° 2 (mars-avril 1995), pp. 1-8, n° 5 (août-septembre 1995), pp. 1-4.

31 *The National-Socialist*, n° 17 (9 novembre 1996), p. 2

32 "Reichsfolk – Toward a New Elite", brochure (York, U.K.: Reichsfolk, 1996).

33 *Das Reich*, n° 3 (novembre 1996), pp. 2, 5-7.

34 "Britain in 1995: Watershed on the Far Right", *Searchlight*, n° 241 (juillet 1995), pp. 2-4, et "David Myatt and the Occult-Fascist Axis", *ibid.*, pp. 6-7.

35 *Western Magick and the Way of the Warrior: An Introduction to the Fraternity of the Jarls of Bælder* (Reading, U.K.: Fraternity Bælder, 1991, 1993).

36 Stephen B. Cox, *Spartanus: Sports Warriors Ethos of the New Aeon* (Reading: Coxland Press, 1995), pp. 15-16.

37 "The European Library: A Complete Inventory and Guidance Notes", n° 6 (Autumn Equinox 1994).

38 "An Interview with Christian Bouchet", *The Nexus*, n° 6 (novembre 1996), pp. 1-6.

39 *Sinistra Vivendi* (Paraparaumu Beach, Nouvelle-Zélande: Realist Publications, 1995), pp. 1-7.



40 *The Black Order: An Introduction for Prospective Members* (Paraparaumu Beach, Nouvelle-Zélande: Renaissance Press, 1995), pp. 1-3 ; "Black Order: Strategy and Tactics", *The Flaming Sword*, n° 1 (janvier 1994), p. 14 ; [Kerry Raymond Bolton], *Black Axis: Satanism and Fascism*, (Paraparaumu Beach, Nouvelle-Zélande: Renaissance Press, 1995), pp. ii-iii.

41 Kerry Raymond Bolton, "The Foundations of the Twenty-First Century", *Filosofem* 2 (1995), pp. 40-44.

42 [Kerry Raymond Bolton], *Realpolitik: A Satanic Political Science Primer* (Paraparaumu Beach, Nouvelle-Zélande: Realist Publications, 1994), pp. 1-14.

43 "Third Way and Third World against the New World Order", *The Nexus*, n° 11 (février 1998), pp. 13-15.

44 "National Revolutionary Faction: An Interview with Troy Southgate", *The Nexus*, n° 13 (août 1998), pp. 13-19.

45 "Stalin: A Perspective from the Summit of Realpolitik", *The Nexus*, n° 15 (février 1999), pp. 1-4.

46 "Return of the Ksatriya: India Challenges the New World Order", *The Nexus*, n° 13 (août 1998), pp. 1-2 ; "Malaysia Defies Usurers", *The Nexus*, n° 14 (novembre 1998), pp. 1-2 ; "Lessons from Kosovo", *The Nexus*, n° 18 (novembre 1999), pp. 7-8.

47 Peter Gerogacarakos, "Paganism: An Aryan Science", *Crossing the Abyss*, n° 3 (Équinoxe d'automne 1997), pp. 27-32 ; *idem*, "The Valknut as Psychogenesis", *Crossing the Abyss*, n° 4 (été 1998), pp. 32-37.

## Chapitre 12

### *Identité chrétienne et créativité*

Dans la partie septentrionale de l'Idaho, de majestueuses montagnes s'élèvent au-dessus d'immenses lacs entourés de forêts. Depuis Hayden Lake, une vilaine route mène à un complexe lourdement armé où des pancartes avertissent les visiteurs : « Réservé aux Blancs ». Des bergers allemands patrouillent. Décoré d'insignes du III<sup>e</sup> Reich, ce site de 10 hectares ressemble à un camp militaire entouré de hautes barrières surmontées de fil de fer barbelé. Le point culminant est un mirador en bois de 9 mètres de haut, portant un immense drapeau nazi. Mais cet inquiétant rappel des camps de concentration de l'Allemagne hitlérienne héberge en fait de nombreuses familles et des couples qui se sont promis de vivre dans un monde blanc. Des sympathisants établis dans les villages voisins les rencontrent chaque dimanche pour un service religieux qui se tient dans l'église, à l'intérieur du site. La messe est dite par le révérend Richard Butler, qui a fondé en 1974 cette utopie raciale blanche, connue sous le nom d'Aryan Nations. Il commence la messe par un salut, le bras droit tendu, avant de se lancer dans un sermon à propos de la déferlante des gens de couleur et des « nègres » qui jouissent d'un traitement de faveur par rapport aux Blancs, lesquels deviennent dangereusement minoritaires dans leur propre patrie.

Butler s'empporte contre les hommes politiques qui détruisent la race blanche. Les Américains n'ont pas été conquis par les juifs, les Noirs, les Mexicains ou les Asiatiques, mais ont été vaincus par leurs propres faiblesses et ont permis le



massacre par avortement de 19 millions de bébés blancs. Il affirme que la discrimination positive prive tout homme blanc de sa pleine possession de la citoyenneté américaine. Dans le monde entier, en Allemagne, en Angleterre et au Canada, la race blanche décline en raison de son faible taux de naissances, et l'immigration de gens de couleurs est encouragée afin de combler le vide démographique. Les Blancs sont les seuls à s'être jamais souciés de la courbe de croissance de la population, et les femmes blanches ont négligé la reproduction en faveur de leurs carrières et des gains financiers. La publicité, les représentations médiatiques et la télévision encouragent les femmes blanches à prendre des maris noirs, tandis que l'éducation, les livres et les célébrations promeuvent les minorités ethniques au détriment de la majorité blanche, de son héritage et de sa culture. Butler termine son sermon avec ce cri de ralliement : « Aussi longtemps que cette tyrannie étrangère et diabolique occupera notre pays, la haine sera notre loi et la revanche, notre devoir. »<sup>1</sup>

Après la messe, les familles parlent de leur désir d'échapper à l'invasion ethnique de leurs anciennes villes, où les immigrants latino-américains commencèrent à arriver dans les années 1980 pour travailler à bas salaire dans les usines locales. « Les Mexicains et les Noirs submergent les Blancs », dit une jeune femme. « Les races ne sont pas censées se mélanger. C'est ce que dit la Bible. Mais les gens écoutent de la musique de nègres, ils dansent comme des nègres. Plus personne n'y fait attention. » Son mari ajoute : « Où que l'on regarde, on voit des filles blanches avec des nègres ; elles détruisent lentement la pureté de notre race. » Dans le site, les enfants grandissent dans un monde communautaire sécurisé, à l'écart de la vie métropolitaine multiraciale. Ils n'ont quasiment jamais vu une personne de couleur et ignorent tout du politiquement correct et de la discrimination positive qui domine la société américaine contemporaine. À Aryan Nations, les rôles sexuels sont surtout traditionnels. Les femmes cuisinent et s'occupent du foyer, alors que les hommes protègent, respectent et veillent aux besoins des femmes et des enfants. En raison des attaques contre le site menées par des opposants, les hommes portent des fusils de chasse ou d'assaut et un uniforme paramilitaire bleu<sup>2</sup>.

Aryan Nations a émergé dans le milieu suprémaciste blanc au milieu des années 1970, alors que l'influence du Ku Klux Klan déclinait. Sa défense de la révolution suprémaciste blanche et son appel pour une patrie blanche dans le nord-ouest fournit un nouveau programme à l'extrême droite raciste de plus en plus préoccupée par les réponses à apporter à la rapide croissance de la mixité raciale aux États-Unis. Richard Butler, pasteur enthousiaste du mouvement raciste et antisémite Identité chrétienne, prêchait une doctrine radicale dans son Église du Jésus-Christ chrétien, à Aryan Nations. Il affirmait à ses disciples qu'Identité chrétienne donnait aux Blancs « la permission divine de haïr ». Adoptant les symboles de l'Allemagne nazie, Butler tenait un Congrès annuel du monde aryen à Hayden Lake, qui attirait toute une variété d'extrémistes, dont des membres du Klan, des militants protestant contre les impôts, des néonazis et des disciples d'Identité chrétienne en provenance de tous les États-Unis, et même de l'étranger. Au début des années 1980, la sphère d'influence d'Aryan Nations incluait de célèbres leaders d'extrême droite comme l'ex-Grand Dragon du Texas Louis Beam, le leader de National Alliance William Pierce et le fondateur de White Aryan Resistance Tom Metzger.

Aryan Nations est devenu le collège théologique qui allait diplômer les radicaux racistes les plus violents. En 1983, un groupe appelé les Brüders Schweigen s'est lancé dans une campagne de 18 mois de vols et d'assassinats. De nombreux membres du groupe, anciens membres d'Aryan Nations, tiraient leur inspiration des prêches de Butler. Le leader, Robert Jay Mathews, fut tué dans une fusillade avec des agents fédéraux en décembre 1984, tandis que 24 membres du groupe furent jugés pour racket et autres délits. Des membres de l'Aryan Republican Army, autre groupe terroriste lié à Aryan Nations, ont perpétré quelque 22 attaques de banques au milieu des années 1990 pour financer une révolution suprémaciste blanche. Un autre groupe terroriste, le New Order, était également associé à Aryan Nations. En 1998, 4 membres plaident coupables suite à des accusations liées à un complot supposé faire exploser un centre



de surveillance des groupes racistes, tuer son directeur, Morris Dees, empoisonner les réserves d'eau de la ville, et faire sauter des bâtiments publics.

Quel était le contenu de l'évangile de Butler pour qu'il incite de jeunes hommes à commettre des actes d'insurrection contre le Léviathan multiracial ? Pourquoi la droite raciste, si souvent caractérisée par le pessimisme et le désespoir, a-t-elle pu embrasser une vision de combat millénariste contre l'ordre social et politique haï des États-Unis ? La réponse à ces questions réside dans la doctrine unique de l'Identité chrétienne, l'une des déclarations doctrinales les plus puissantes du culte nazi dans la société contemporaine. En résumé, l'Identité chrétienne considère les Aryens blancs comme les descendants des tribus bibliques d'Israël dont la mission sur Terre était d'accomplir l'œuvre de Dieu. Au contraire, les juifs n'ont aucun rapport avec les Israélites, mais sont les enfants du Diable, la progéniture d'une relation sexuelle réprouvée entre Satan et Ève, dans le jardin d'Eden. En plus de ces notions dualistes, la doctrine de l'Identité chrétienne est profondément millénariste : le monde est au bord du combat apocalyptique final entre le bien et le mal.

L'Identité chrétienne reflète clairement la domination mondiale des peuples anglo-saxons au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le succès colonial de l'Empire britannique et l'installation rapide des Blancs aux États-Unis répandirent l'idée que les races blanches européennes étaient le « peuple élu » du récit biblique. Le fait que les Aryens se soient construit une identité israélite, accompagnée de la relégation des juifs, créa une mystique aryenne enracinée dans le christianisme. L'universalité du Nouveau Testament est ainsi subordonnée à l'engagement tribal et à l'exclusivité raciale de l'Ancien Testament, dans lequel les Aryens voient la preuve que Dieu les a choisis comme peuple élu à la place des juifs. Logiquement, cet évangile se traduit par un antisémitisme violent. Les juifs sont considérés comme des ennemis cosmiques par excellence, car ils ont volé ce droit acquis à la naissance et veulent vaincre les Aryens par l'esclavage économique, l'immigration de gens de couleur et la mixité

raciale. La croissance de l'Identité chrétienne après la deuxième guerre mondiale montre le fort attachement des Américains au christianisme qui garantit leur statut de pèlerins, de pionniers et de colonisateurs de la terre promise.

L'Identité chrétienne combine un appel à la suprématie blanche avec 2000 ans de tradition chrétienne antisémite. L'idée que les juifs, ainsi que les races de couleur pré-adamiques, ou « peuples de boue », ont conspiré contre les peuples adamiques blancs à travers le temps, est renforcée par la croyance selon laquelle le monde est désormais presque entièrement sous la coupe de ces forces anti-aryennes. Le gouvernement des États-Unis est perçu comme la manifestation de cette tyrannie diabolique, généralement appelée ZOG (Gouvernement d'occupation sioniste) par les disciples de l'Identité chrétienne. L'Identité chrétienne n'a pas d'organisation centrale, mais existe sous forme de nombreuses petites églises, de sociétés d'étude biblique et de groupes politiques associés. Il est donc hasardeux d'estimer le nombre de gens impliqués dans l'Identité chrétienne, mais ce chiffre est compris entre 2000 et 50 000<sup>3</sup>. Toutefois, le statut politique marginal de l'Identité chrétienne dans la société américaine dément sa capacité à proposer un exposé théologique aux militants opposés à la société multiraciale, et à déclencher des actes de violence millénariste.

L'Identité chrétienne prend sa source dans l'israélisme britannique, mouvement religieux sectaire né dans l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont les leaders étaient John Wilson (? – 1871) et Edward Hine (1825 – 1891). Dans ses *Lectures on Our Israelitish Origin* (1840), Wilson affirme que les Britanniques sont les descendants des « dix tribus perdues » du royaume du nord d'Israël, dont l'« élection » religieuse est illustrée par la domination croissante des peuples anglo-saxons et celtiques. Les Britanniques étaient considérés comme les descendants d'Éphraïm, tandis que le peuplement de l'Amérique du Nord a été le fait des descendants de Manasséh\*. Pourtant, ce mouvement était à l'origine philosémite. Les juifs étaient considérés comme les héritiers des deux tribus dans le royaume

\* Frère d'Éphraïm, fils de Joseph. (ndt)



du sud de Judée, et leur destin était lié aux israélites britanniques dans une vision millénariste du futur. La réunion d'Israël, condition préalable au jugement dernier, exige que les dix tribus d'Israël, c'est-à-dire les Britanniques, se joignent à nouveau aux descendants des autres tribus – c'est-à-dire les juifs – sur la Terre sainte. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'entreprise anglo-juive de colonisation de la Palestine constitua une part importante du millénarisme israélite britannique<sup>4</sup>.

L'israélisme britannique s'est répandu en Amérique grâce aux activités du lieutenant Charles Totten de New Haven, et aux voyages missionnaires d'Edward Hine entre 1884 et 1888. À la fin des années 1920, l'israélisme britannique était devenu une organisation nationale, l'Anglo-Saxon Federation of America, sous la houlette de Howard B. Rand (1889-1991). Rand fut un lien crucial entre l'israélisme britannique et sa dernière variante américaine, l'Identité chrétienne, car non seulement il a consolidé le mouvement aux États-Unis, mais il l'a également ouvert aux influences de droite et antisémites, lesquelles devinrent dominantes dans la période d'après-guerre.

William J. Cameron (1878-1955), personnage clé de ce développement, participa à des réunions de fédération à Detroit dans les années 1930, sur la suggestion de Rand. Cameron, antisémite notoire, avait commencé sa carrière en tant que journaliste pour l'hebdomadaire de Henry Ford, le *Dearborn Independent*. Il devint son rédacteur en chef en 1921 et rédigea une série d'articles antisémites, par la suite rassemblés en quatre volumes sous le titre *The International Jew*. Ces articles présentaient au public américain les *Protocoles des Sages de Sion*, invention tsariste devenue le livre antisémite le plus célèbre du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Au milieu des années 1920, il était responsable des relations avec la presse de Henry Ford, poste qu'il occupa jusqu'au début des années 1940. En 1933, Cameron, alors membre du comité exécutif national, devint président de l'Anglo-Saxon Federation of America en 1937. Il apporta beaucoup au mouvement, notamment grâce à ses prestigieuses relations avec Henry Ford, ses talents médiatiques et un solide réseau de contacts dans le monde des affaires. La combinaison

du mythe de la conspiration juive mondiale et de l'israélisme britannique fut un épisode clé dans le camp de la droite, entraînant un déplacement de ses membres et de ses discours vers l'antisémitisme.

Mais l'attitude première de fraternité de l'israélisme britannique envers les juifs eut souvent des accents condescendants. John Wilson avait affirmé que les tribus juives de Judée s'étaient mélangées à des peuples spirituellement inférieurs appelés les Édomites<sup>6</sup>. En 1934, Cameron poussa sa logique un cran plus loin en inventant la « race d'Ésaü », « une force anti-Israël qui perdure jusqu'à ce jour. » Selon Cameron, cette ancienne race d'Ésaü, jadis indépendante, s'était « mélangée aux juifs, et avait commencé de l'intérieur son terrible travail de corruption de la religion juive. » Le peuple d'Ésaü est devenu celui des Édomites et plus tard celui des Iduméens, les ancêtres de Hérode. Tout ceci suggère que l'héritage des tribus de Judée qui restait aux juifs a été corrompu par le sang de la race Ésaü, si bien que les juifs sont biologiquement liés aux persécuteurs de Jésus. Frederick Habermann, un autre journaliste défendant l'israélisme britannique, décrivit l'endogamie des juifs avec les Édomites, les Iduméens et les Syriens, ce qui fonda la couleur de leur peau, en contraste avec les Israélites grands et clairs, « la crème de la race aryenne<sup>7</sup>. »

Le déplacement géographique de l'israélisme britannique vers l'Ouest fut un autre facteur critique de sa radicalisation. En 1937, un groupe canadien de Vancouver brisa ses liens avec Londres et Toronto et développa des contacts sur la côte Ouest, consolidés par des conférences annuelles à Vancouver, Portland (Oregon) et Los Angeles, entre 1939 et 1947. Des journalistes de Vancouver développèrent des idées de complot et d'antisémitisme, lesquelles eurent une influence prédominante en Californie. *When? A Prophetic Novel of the Very Near Nature* (1944), un roman écrit sous pseudonyme, contenait l'une des premières affirmations selon lesquelles les juifs étaient la progéniture de Satan. Un autre texte apocalyptique, *When Gog*

\* Selon l'Ancien testament et la Genèse, il est le fils d'Isaac et de Rebecca, frère de Jacob. (ndt)



*Attacks* (1944), présentait un certain nombre d'idées propres à l'Identité chrétienne : Caïn y était le fondateur de la « synagogue de Satan », les juifs ashkénazes avaient des origines « turco-mongoles ». On y racontait également la vérité historique au sujet des *Protocoles des Sages de Sion*. En 1947, Los Angeles était devenue le nouveau centre du mouvement de l'israélisme britannique, où son radicalisme croissant croisa la route de Gerald L. K. Smith, l'agitateur antisémite le plus connu des États-Unis, ancien homme de main de Huey Long dans les années 1930. Smith entretenait de proches relations avec les leaders californiens du mouvement, dont Bernard Comparet, William Potter Gale et Wesley Swift. Avec eux, l'israélisme britannique devint finalement l'Identité chrétienne<sup>8</sup>.

Aux États-Unis, la tendance de l'israélisme britannique consistant à minimiser les liens entre les juifs et Israël était en grande partie due à l'immigration juive américaine et au sionisme politique. L'israélisme britannique s'appropriait la réaction nationale face aux importants taux d'immigration de juifs venus d'Europe de l'Est à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Perçus comme inassimilables, ces juifs ashkénazes suscitèrent des théories hostiles à propos de leurs origines raciales. Lothrop Stoddard, le théoricien racial majeur de l'entre-deux-guerres, avait décrit deux races de juifs. Les juifs séfarades « aristocratiques », du monde méditerranéen, étaient les juifs « authentiques ». Les juifs ashkénazes, quant à eux, avaient le sang mêlé, notamment en raison de mariages avec des Hittites. Ces juifs de l'est avaient migré vers le sud de la Russie, où ils s'étaient alors mêlés aux Khazars, que Stoddard tenait pour une combinaison de peuples turcs et mongols<sup>9</sup>. Stoddard n'avait aucun lien avec l'israélisme britannique, et pourtant le mouvement fut prompt à adopter l'idée de l'identité khazare des juifs comme moyen supplémentaire d'invalider l'affirmation selon laquelle ils étaient les descendants des Hébreux bibliques.

Dans les années 1960, lorsque l'Identité chrétienne fut établie comme une force de l'extrême droite, l'ascendance khazare des juifs devint un élément important. Deux livres, très lus dans ce milieu, eurent une forte influence à ce sujet. *Iron*

*Curtain of America* (1951), de John Beaty, se concentrait tout particulièrement sur les racines de la communauté juive de Russie. Il affirmait que les réformes du tsar Alexandre II avaient donné aux « Khazars judaïsés », qui s'étaient convertis au VII<sup>e</sup> siècle, l'opportunité d'infiltrer et de corrompre la Russie. *Dispossessed Majority* (1972), de Wilmot Robertson, reprenait la thèse de Stoddard. Les enseignements de l'Identité chrétienne eurent vite intégré cette référence négative à la communauté juive de Russie, mais en faisant remonter l'endogamie des juifs et des Khazars à la période biblique. Dans *A Short History of Esau-Edom Jewry* (1948), l'écrivain C. F. Parker de Vancouver affirmait qu'un petit groupe de « vrais habitants de Judée » s'opposait à un plus grand groupe d'Iduméens-Hittites qui voulaient se faire passer pour les authentiques descendants d'Abraham et cherchaient à chasser les descendants de Jacob. Ces Ésaü-Hittites sont les ashkénazes, concentrés en Europe Centrale, en Europe de l'Est et en Amérique. L'ancien langage religieux se prête également au nouveau contexte politique. Édom signifie « roux », et Parker fit remarquer que la plupart des révolutionnaires communistes russes étaient descendants d'Ésaü et d'Édom, association également reprise par d'autres, dont Howard Rand et Wesley Swift<sup>10</sup>.

L'hostilité de l'israélisme britannique envers le sionisme aboutit à associer les juifs et l'impureté raciale. Lorsque l'armée britannique eut envahi la Palestine en 1917, il en résulta la déclaration Balfour, qui promettait que les Britanniques faciliteraient l'établissement d'une nation juive en Palestine. En 1922, la prophétie israélite-britannique sembla à nouveau confirmée lorsque la Ligue des Nations donna à la Grande-Bretagne un mandat pour diriger la Palestine et atteindre cet objectif. Cependant, alors que l'installation des juifs était indispensable à l'accomplissement de la volonté divine, le concept d'État souverain juif était un anathème. Le roman *When?* décrit l'ambiance militaire apocalyptique de la seconde guerre mondiale ayant pour cadre la Palestine. Après la retraite britannique hors de Jérusalem, la ville est capturée par les forces maléfiques de Gog, aidé par les sionistes – qui ne sont autre que



les faux juifs descendant d'anciennes unions avec des races impures. L'un des informateurs du héros affirme que les séfarades sont les vrais juifs, contrairement aux ashkénazes. « Il y avait une grande animosité entre les vrais juifs sémites et la majeure partie des sionistes [qui] étaient des usurpateurs du sang des gentils<sup>11</sup>. »

En 1948, l'année de la création de l'État d'Israël, C. F. Parker reprit l'idée selon laquelle il y avait deux races de juifs. Pour lui, les sionistes étaient presque tous ashkénazes, et donc « Ésaü-Édomites ». Si les séfarades étaient pieux et apolitiques, les sionistes ashkénazes utilisaient sans honte l'influence financière et politique des communautés juives européenne et américaine pour leur campagne en vue d'obtenir un État souverain. « Le nouvel État juif d'Israël est aussi faux et stérile que son prédécesseur, car il rejette toujours Jésus-Christ. Les juifs ont pris la Terre sainte à ses vrais propriétaires [les israélites britanniques]<sup>12</sup>. » Howard Rand fulminait également contre ce nouvel État, œuvre des « juifs renégats », et non des « vrais juifs israélites ». Pour lui, ces « renégats » étaient les mêmes imposteurs que ceux qui avaient mené la Révolution russe trente ans plus tôt. Dans un article, il identifiait les sionistes avec la « grande conspiration » et le « programme du diable », grâce auquel les juifs avaient trompé les chrétiens, faisant en sorte de passer pour les vrais héritiers de l'État d'Israël. Cette grande duperie, affirmait-il, avait des ramifications chez les nihilistes, les illuminatis, les fabiens et la Maison de Rothschild<sup>13</sup>.

Progressivement, la doctrine de l'Identité chrétienne a complètement éliminé les juifs du champ de l'humanité. Comme nous l'avons vu, à partir des années 1930, des écrits mirent de plus en plus souvent en question l'authenticité religieuse et l'homogénéité raciale des juifs. Même le mouvement anglais, au départ philosémitique, ne reconnaissait comme juifs que les tribus de Judée. Puis, on suggéra que les juifs avaient contracté des mariages mixtes avec les enfants d'Ésaü jusqu'à devenir les Édomites. Le sang cananéen et hittite était supposé avoir compromis encore davantage leur identité raciale, jusqu'à ce que leur héritage sémitique soit noyé dans les gènes asiatiques des

Khazars. Comme Michael Barkun l'a observé, tandis que les Anglo-Saxons endossaient le rôle biblique d'Israël, les prétentions des juifs étaient progressivement niées. Ils finirent par n'être que de simples imposteurs soi-disant héritiers d'un peuple biblique, accusés de complots et de révolutions comparables à ceux décrits dans les *Protocoles des sages de Sion*<sup>14</sup>.

L'israélisme britannique alla encore plus loin dans la diabolisation des juifs. Cette vision du monde était empruntée aux théories du XIX<sup>e</sup> siècle concernant les races pré-Adamiques inférieures, créatures bestiales bien différentes d'Adam, qui était considéré comme le fils de Dieu et le premier homme blanc. Mais la race adamique était menacée par le Diable. Dans ce récit, celui-ci a une apparence humaine, il est le « serpent » qui séduit Ève sexuellement. Ce péché originel n'a pas seulement donné lieu à l'expulsion du premier couple de l'Éden, mais aussi à la naissance d'une créature hybride nommée Caïn. Avec sa naissance commença une lignée à la paternité satanique, et Caïn est supposé être allé vers l'est pour fonder une colonie avec des peuples pré-Adamiques à la peau sombre. Là-bas – l'est du Turkestan est souvent cité –, il initia ses disciples au plan de domination mondiale du Diable. Au fur et à mesure que le mythe prit forme, les juifs furent de plus en plus associés aux Cananéens, les descendants putatifs de Caïn, plutôt qu'aux Édomites. Si les tribus de Judée ont contracté des mariages avec les descendants de Caïn, il s'ensuit que les juifs sont littéralement les enfants du Diable, au travers de la lignée satanique originelle du « serpent », mais aussi les descendants des races pré-Adamiques à la peau sombre<sup>15</sup>.

Ces idées commencèrent à se fondre en une théologie logique au milieu des années 1940, mais les premières versions complètes ne furent pas publiées avant 1960, par Conrad Gaard, Bertrand Comparet, William Potter Gale et Wesley Smith, première génération de prêcheurs de l'Identité chrétienne, associés à Gerald L. K. Smith. Déjà dans le roman *When?*, il était écrit que Caïn avait fondé une société secrète pour accomplir sur Terre l'œuvre de Diable, qui fut poursuivie par les juifs ashkénazes<sup>16</sup>. Conrad Gaard décrit le « serpent » comme un



pré-adamite agissant sur ordre du Diable<sup>17</sup>. Dans son petit livre titré *The Faith of Our Fathers* (1963), William Potter Gale était moins ambigu : « Satan a séduit Ève et elle eut de lui un fils nommé Caïn. » Comme le Créateur ne pouvait accepter Caïn, ce dernier rejoignit les rangs de Satan et devint membre d'une société pré-adamique non blanche dérivant de Lucifer et de ses anges déchus qui résidaient sur Terre. Gale considérait que les juifs étaient les descendants de Caïn qui s'étaient mêlés aux habitants de Juda. Le fils de Juda et d'une Cananéenne fut Shela, qui était « la graine bâtarde, blanc par Juda, avec un mélange noir et asiatique. » Il déclencha un millénaire au cours duquel la guerre entre Dieu et le Diable se traduisait par le combat final entre les enfants d'Adam et les juifs<sup>18</sup>.

Wesley Swift, influence première de Richard Butler, élaborait une anthropogénie quasi gnostique similaire, dans laquelle la race adamique était la progéniture spirituelle directe de Dieu, créée avant le système solaire. Les pré-adamiques non blancs avaient également une origine extraterrestre avec la rébellion de Lucifer, qui était venu sur Terre avec ses anges déchus, depuis un autre endroit de la galaxie. Swift affirmait que Lucifer avait séduit Ève, qui avait donné naissance à Caïn, dont la progéniture, « les fils et les filles de Lucifer », « sont le peuple aujourd'hui connu sous le nom de peuple juif. » Les Adamites étaient identifiés aux Aryens d'Asie Centrale, dont la vocation divine était de combattre les Lucifériens, parmi lesquels se trouvaient les non-Blancs pré-adamiques et la lignée démoniaque de Caïn. Harcelé par des images terrifiantes d'un engloutissement des Blancs sous une marée de gens de couleur, planifiée par les juifs sataniques, Swift estimait que tout le monde non blanc était diabolique. Les juifs eux-mêmes avaient plusieurs aspects, et leur côté diabolique ressortait sous plusieurs formes raciales : « Les juifs sont hittites et cananéens et amalécites. Ils sont rouges, noirs, jaunes, bruns, mais également dépourvus de couleur<sup>19</sup>. »

Le millénarisme de Swift faisait surgir la vision d'une domination diabolique, avec la prostituée de Babylone chevauchant la Bête à sept têtes et dix cornes, conformément à

la description qui en est faite au dix-septième chapitre du Livre des Révélation : « Et la femme était vêtue de pourpre et de rouge, parée d'or et de pierres précieuses et de perles, tenant à la main une coupe d'or pleine des abominations et des obscénités de sa fornication, Et sur son front était écrit : MYSTÈRE, LA GRANDE BABYLONE, LA MÈRE DES CATINS ET DES ABOMINATIONS TERRESTRES<sup>20</sup>. » Swift considérait cette image apocalyptique comme une métaphore de la conspiration juive mondiale. Cette « Babylone » était dirigée par les juifs, les descendants directs de Lucifer, qui avaient réduit en esclavage le monde blanc arien à l'aide de l'économie. Cependant, Swift envisageait déjà le prochain millénaire : un soulèvement détruira finalement cette conspiration et le terrible pouvoir de la communauté juive mondiale. « Lorsque la puissante Babylone tombera, ce sera la chute du système qui contrôle toutes les religions païennes et la fausse théologie, et les philosophies, et les manipulations économiques – tout ce qui constitue le royaume de Lucifer. Grande sera la chute de ce royaume<sup>21</sup>. »

Wesley Swift (1913-1970) fut le personnage le plus important de l'histoire de l'Identité chrétienne durant l'après-guerre, et c'est lui qui amena Richard Butler au mouvement. Né dans le New Jersey, fils d'un pasteur méthodiste, Swift arriva en Californie au début des années 1930 et découvrit probablement l'israélisme britannique au Kingdom Bible College de Los Angeles. Il fonda sa propre église en 1946, l'Anglo-Saxon Christian Congregation, à Lancaster, Californie, où il s'établit en tant que prêcheur. Outre la religion, il était également actif en politique : il s'impliqua dans la Christian Nationalist Crusade de Gerald L. K. Smith, avec lequel il collabora étroitement. En 1956, il rencontra William Potter Gale (1917-1988), avec lequel il fonda la Christian Defense League (CDL) au début des années 1960, afin de promouvoir l'Identité chrétienne. Le premier président et le directeur national de la CDL était Richard Butler, que Gale avait amené à l'église de Wesley Swift. Comme l'écrivit Butler, sa rencontre avec Swift ne fut rien moins qu'une révélation : « Il marqua le tournant le plus important de ma vie. La lumière s'alluma. Il possédait les réponses que j'essayais de trouver<sup>22</sup>. »



Richard Girnt Butler, fils d'un mécanicien d'ascendance anglo-allemande, est né le 23 février 1918 à Bennett, Colorado. Enfant, il était fasciné par le roman *The Red Napoleon*, qui paraissait en épisodes dans *Liberty Magazine*, lequel décrivait l'invasion et la conquête des États-Unis par des bolcheviques au sang mêlé. Durant les années de la Dépression, sa famille s'installa à Los Angeles, où Butler étudia l'ingénierie aéronautique au City College tout en travaillant à temps partiel pour la Consolidated Vultee Aircraft Company. En 1941, posté à Bangalore pour réviser les avions de la Royal Indian Air Force, Butler atteignit le rang honoraire de capitaine et eut un valet hindou. En Inde, il fut profondément impressionné par le système des castes et sa notion de pureté raciale. Après l'attaque japonaise contre Pearl Harbour, Butler retourna à Los Angeles et s'engagea dans l'Army Air Corps, où il enseigna la mécanique, mais ne vit aucun combat<sup>23</sup>. Étant donné ses sympathies anticomunistes et racistes, Butler eut du mal à accepter le fait que l'Allemagne nazie soit l'ennemie de l'Amérique. Plus tard, il avouera à quel point il fut impressionné à la vue des bandes d'actualité montrant des Allemands en marche, lui qui partageait avec Hitler la haine des communistes.

Après la guerre, les idées politiques de Butler devinrent extrémistes. Les discours anticomunistes du sénateur Joseph McCarthy l'enthousiasmèrent ; il apporta son soutien à sa campagne, convaincu que l'Amérique était assaillie par le « communisme juif ». Abandonnant ses premiers héros américains, il tenait désormais Hitler pour le deuxième plus grand homme de l'histoire, après Jésus-Christ. Alors qu'il organisait une campagne de signature pour le Comité californien de lutte contre le communisme, Butler rencontra William Potter Gale, ancien officier supérieur de l'équipe du général Douglas MacArthur, auquel Swift avait confié un ministère au sein de l'Identité en 1956. Gale amena Butler à l'Anglo-Saxon Christian Congregation de Swift en 1961, et celui-ci s'immergea dans les enseignements de l'Identité, étudiant de façon intensive avec Swift et absorbant la théologie raciste et millénariste qu'il intégra à ses propres visions nazies. Ces

milieux religieux et politiques s'étaient déjà croisés au moment où des personnalités de l'Identité avaient collaboré avec Lincoln Rockwell pour lancer le National States Rights Party en 1958. Butler introduisit Rockwell à l'Identité chrétienne au début des années 1960. En juin 1964, Rockwell rencontra Wesley Swift pour discuter du rapprochement de leurs relations de travail – Rockwell pensait que l'American Nazi Party avait besoin d'une théologie pseudo-chrétienne pour attirer davantage de membres<sup>24</sup>.

De 1946 à 1964, Butler structura et dirigea une usine de fabrication de moteurs et de divers éléments d'avions, tout en présidant la CDL et en prêchant à l'Identité. En 1968, il devint ingénieur responsable du département Commercialisation chez Lockheed Aircraft Company à Palmdale, Californie, où il participa à la production du jumbo jet L-1011. À cette époque, il co-inventa un système de réparation rapide des pneus tubeless des avions ; les royalties qu'il en tira améliorèrent considérablement sa situation financière. Suite à la mort de Swift en 1970, Butler reprit le flambeau et devint pasteur à l'église de Lancaster, mais la congrégation commença à se désagréger. Butler sentait qu'un nouveau départ était nécessaire, loin de la Californie multiraciale. Possesseur d'une licence de pilote privé, il se mit à effectuer des vols vers le nord-ouest et songea à créer une patrie blanche dans cette région du pays. Il prit sa retraite à 55 ans et en 1974, emménagea à Hayden Lake, près de Cœur d'Alene, Idaho, dans une ancienne ferme. En 1977, il fonda l'Église de Jésus-Christ chrétien, dotée d'une branche politique nommée Aryan Nations.

Le gros de la littérature d'Aryan Nations aborde les questions bibliques de l'israélisme britannique depuis sa transformation moderne en Identité chrétienne. Le credo de Butler stipule que « la Bible est la véritable Parole de Dieu... l'histoire de la Race blanche, les enfants de Yahveh, placés sur Terre dans la lignée d'Adam. » Adam est décrit comme le père de la race blanche. Ce credo affirme que les vrais enfants de la Bible sont les douze tribus d'Israël, désormais éparpillées de par le monde et connues sous les noms d'Anglo-Saxons, de Teutons, de



Scandinaves, de Celtes, de Basques, de Lombards, de Slaves et de peuples amis. Une carte démontre comment les tribus d'Israël d'hier correspondent aux nations aryennes d'aujourd'hui, avec l'association traditionnelle de la Grande-Bretagne et d'Éphraïm, du Canada et de l'Amérique du Nord et de Manasseh, de la Suède et d'Asher, du Danemark et de Dan, de la France et de Zébulon, de l'Italie et de Gad, et ainsi de suite. Pour permettre la relégation complète de la communauté juive, les douze tribus sont incluses, tout comme les deux tribus juives du royaume du sud, celles de Juda et Benjamin, désormais considérés comme les ancêtres de l'Allemagne et de l'Islande. Le credo reprend l'accusation selon laquelle les juifs sont les enfants de Satan : « Ils sont les authentiques enfants de Satan dans le monde d'aujourd'hui... les descendants de Caïn, lui-même produit du péché originel d'Ève, de son rapport charnel avec Satan<sup>25</sup>. »

Le but de Dieu, selon le credo, était que « Sa famille de sang règne sur cette Terre. » Une fois l'œuvre de rédemption du Christ achevée sur la croix, la race aryenne fut chargée d'accomplir ses desseins et plans divins, lesquels sont présentés en termes de millénium à établir sur Terre. Dans son manifeste politique, Butler avance douze points en vue de l'établissement d'un État pour la nation raciale aryenne. Cela commence avec le constat qu'il n'existe à ce jour aucun État pour la « race adamique aryenne ». Étant donné le devoir des Aryens de préserver leur race, leur culture et leur peuple, il s'ensuit que la rédemption consiste en un retour à la loi eugénique, qui seule peut garantir la « vie spirituelle » des Aryens grâce à la pureté du sang. Seule « la volonté unie du peuple de la nation raciale » peut produire cet État racial, et il ne peut y avoir de séparation entre le culte « spirituel » et l'État politique. Aryan Nations est décrit comme un « mouvement "théopolitique" racial blanc... un mouvement "géopolitique" pour la réhabilitation de la souveraineté aryenne blanche dans les territoires de colonisation aryenne<sup>26</sup>. »

La bibliographie d'Aryan Nations comprend de nombreux livres produits par l'Identité chrétienne, et beaucoup de

brochures rédigées par E. Raymond Capt, Wesley Swift, Bertrand Comparet et Howard Rand. Le thème de l'antéchrist domine dans les livres sur le communisme, les illuminatis, le système de la réserve fédérale. On y compte aussi les *Protocoles des Sages de Sion*. Tous illustrent l'hostilité envers les juifs et leur guerre cosmique contre les Aryens adamites. Une section entière est consacrée au III<sup>e</sup> Reich et au national-socialisme, avec des apologies d'Adolf Hitler et de Reinhard Heydrich, des récits flamboyants concernant la politique, les arts et la culture nazis. Le déni de l'Holocauste est également présent, avec *Did Six Millions Really Die?* de Richard Harwood et les livres de Wilhelm Staeglich et Thies Christophersen consacrés à Auschwitz. *The Aryan Warrior*, de Richard Butler, est une lecture conseillée à tous les membres d'Aryan Nations. Butler y décrit la chrétienté et la race comme les deux fondations jumelles de « la volonté de pouvoir et de domination mondiale inhérente à l'âme des descendants d'Adam. » Les pages consacrées à l'éducation spirituelle, mentale et physique de la jeunesse aryenne sont richement illustrées d'affiches du III<sup>e</sup> Reich. Le pays et les capitales industrielles seront soumis au contrôle public dans l'intérêt national et racial. Le système financier du capitalisme juif international prendra fin et l'usure n'existera plus.

En 1981, Butler tint à Hayden Lake son premier congrès mondial annuel d'Aryan Nations, qui attira de nombreux groupes blancs racistes de toute l'Amérique. Le millénarisme d'Identité chrétienne avait désormais le vent en poupe, sur fond d'immigration croissante, de fort taux de naissance dans les populations de couleur et de discrimination positive. Des groupes comme l'Église d'Israël de Dan Gayman et l'Alliance, l'Épée et le Bras du Seigneur de James Ellison avaient adopté une attitude survivaliste en se retirant dans des sites ruraux isolés afin d'y attendre le cataclysme imminent (un temps de turbulences précédant la rédemption des élus de Dieu), loin de la criminalité et du chaos racial des grandes villes. À Schell City, Missouri, Gayman rassembla une congrégation d'une centaine de personnes dans le but d'organiser des groupes autarciques.



En 1974, Ellison avait construit la plus fortifiée des bases de l'Identité chrétienne la plus fortifiée sur le site de 112 hectares de l'Alliance, l'Épée et le Bras du Seigneur, appelée Zarephath-Horeb, à la frontière nord de l'Arkansas, à côté du Bull Shoals Lake. En 1984, l'attitude de plus en plus militante de ses habitants contre la société extérieure aboutit à un affrontement avec les autorités, qui atteignit son apogée avec un raid du FBI en 1985. Un immense stock d'armes fut saisi, et Ellison fut condamné à 20 ans de prison<sup>27</sup>.

Au début des années 1980, sous la présidence de Ronald Reagan, les tensions croissantes liées à l'Union soviétique jouèrent un certain rôle dans le renouveau du millénarisme de l'Identité chrétienne. Comme dans le scénario militaro-religieux de *When?*, Bernard Comparet pressent l'apocalypse, en 1982, dans une nouvelle version de la guerre froide : le Gog russe forme une grande coalition avec le monde islamique, aidé par « la progéniture d'Asie, d'Afrique, d'Inde, qui [...] s'allie avec tout ce qui lui permet de violer et piller sur les terres de l'homme blanc. » Soutenues par des missiles, des sous-marins et des avions, les forces multiraciales de Gog attaquent alors sur deux fronts, d'abord l'est de la Méditerranée et le canal de Suez pour stopper l'approvisionnement en pétrole, puis les États-Unis par le détroit de Béring. « Les hordes asiatiques se déversent comme un flot sur les États du nord-ouest », mais Dieu intervient et provoque des catastrophes naturelles pour vaincre les envahisseurs<sup>28</sup>.

Le survivalisme apocalyptique s'est vite métamorphosé en insurrection millénariste. En septembre 1983, une secte raciste militante appelée The Order fut fondée à Metaline Falls, Washington. Également connu sous le nom de Brüders Schweigen, ou Fraternité silencieuse, ce groupe terroriste était mené par Robert Jay Mathews (né en 1953), qui fréquentait depuis longtemps l'extrême droite, dont la John Birch Society. Il avait pour objectif de créer une petite cellule dotée de la volonté et des moyens d'attaquer et de vaincre le « Gouvernement d'occupation sioniste » (ZOG) des États-Unis. Il levait donc des fonds pour acheter des armes en vue d'une guérilla contre l'État,

laquelle, espérait-il, déclencherait une révolte massive de la population blanche. The Order débuta ses opérations en fabriquant de la fausse monnaie à grande échelle et en effectuant des braquages, volant 3,8 millions de dollars dans l'attaque d'un fourgon blindé de la Brinks à Ukiah, Californie, en juillet 1984. D'autres actes violents suivirent, dont l'assassinat d'Alan Berg, un présentateur radio juif de Denver connu pour sa franche opposition aux groupes de droite. Mathews fut tué par le FBI lors de l'assaut de Whidbey Island, Washington, en décembre 1984, et les autres membres de The Order furent arrêtés en 1985 et 1986<sup>29</sup>.

Mathews avait découvert l'église de Butler au début de l'année 1982. Son fils adoptif y fut baptisé. Au cours de cette même année, il conçut le « Bastion américain blanc » et en fit la publicité dans la presse de droite, croyant que s'il pouvait attirer suffisamment de colons partageant ses vues, les Blancs allaient devenir la force politique et économique dominante du nord-ouest. En juin 1983, Butler organisa un rallye d'Aryan Nations à Spokane, Washington, où Mathews tint un rôle de premier plan en déjouant les protestations hostiles. Le mois suivant, il assista au congrès annuel du monde aryen à Hayden Lake, où Louis Beam fit un discours sur les hommes blancs assurant le futur de leurs enfants. Au cours des diverses conférences, il fut beaucoup question du « moment d'agir » pour établir une patrie aryenne, mais personne ne semblait prêt à l'action. En septembre 1983, à la convention de la National Alliance de William Pierce à Arlington, Virginie, Mathews se lança dans un discours enflammé sur la résurgence aryenne dans le nord-ouest, puis il retourna chez lui à Metaline Falls et fonda son propre cercle secret afin d'atteindre son objectif.

Mathews initia les neuf premiers membres de The Order : ils frappaient dans leurs mains sous la lumière des bougies, formant un cercle autour de la fille d'un participant, un bébé et symbolisait l'avenir blanc. Ils prononcèrent le serment suivant : « Moi, homme aryen libre, je fais le serment perpétuel sur les tombes vertes de nos pères, sur les enfants nés des entrailles de nos femmes, sur le trône de Dieu Tout-Puissant, que son nom



soit sanctifié... de me lier en union sacrée avec ces frères, dans ce cercle, et de déclarer qu'à partir de ce moment je n'aurai plus peur de la mort, plus peur de l'ennemi ; que j'ai le devoir sacré de faire tout ce qui est nécessaire pour libérer notre peuple des juifs et pour apporter une victoire totale à la race aryenne. » Par la suite, les inclinations religieuses de Mathews devinrent plus proches de l'odinisme que de l'Identité chrétienne, alors qu'un quart des recrues de The Order appartenaient à Aryan Nations et à l'Église de Jésus-Christ Chrétien. David Lane, conducteur de la voiture qui avait servi à prendre la fuite après l'assassinat de Berg et membre de l'Identité chrétienne, fonda 14 World Press, dont le slogan est devenu un mantra pour les groupes suprémacistes blancs du monde entier (« Nous devons assurer l'existence de notre peuple et un avenir pour les enfants blancs. »)<sup>30</sup>

Mathews était un leader charismatique et visionnaire, capable d'inspirer une grande loyauté au sein de son groupe, qui atteignit 24 hommes, tous condamnés par la suite pour leur participation aux opérations criminelles de The Order. La ferveur millénariste et apocalyptique de Mathews est évidente dans sa « déclaration de guerre » envoyée aux principaux journaux des États-Unis quelques jours avant l'assaut du FBI au cours duquel il perdit la vie :

C'est actuellement une époque sombre et lugubre pour notre race. Les tombes vertes de nos pères nous entourent, et sur une terre qui fut jadis nôtre, nous sommes devenus un peuple dépossédé...

Alors que nous permettons à des légions de Mexicains d'envahir notre sol, nous tuons autant de bébés. Les hommes d'Alamo ne furent-ils qu'un mythe ? Par la force des armes ou par la force des testicules, le résultat de cette invasion est le même. Pourtant, notre peuple ne résiste pas.

Nos héros et notre culture sont insultés et dégradés. Les hordes bâtardes revendiquent notre héritage. Pourtant, notre peuple ne s'en préoccupe pas.

Dans tout le pays, nos enfants sont contraints d'accepter des non-Blancs pour idoles, compagnons, et pire que tout, pour amis. Une trajectoire qui nous mène droit vers l'oubli. Pourtant, notre peuple ne voit rien...

Tout autour de nous, le pays se meurt. Nos villes grouillent de hordes sombres...

L'eau est rance et l'air fétide. Des usuriers qui nous sucent le sang saisissent nos fermes et notre peuple est expulsé de ses terres.

Nous disons : « Levez-vous et joignez-vous à nous ! Les yeomen aryens se réveillent ! Un vent depuis longtemps oublié commence à souffler. Entendez-vous l'approche du tonnerre ? C'est celui du Saxon éveillé. La guerre approche. Le sang du tyran va couler<sup>31</sup>.

Dans une dernière lettre ouverte envoyée à son journal régional, Mathews décrit le processus de sa politisation. Il rappelle l'effet profond qu'eurent sur lui *Le Déclin de l'Occident* d'Oswald Spengler et *Which Way Western Man?* de William Gayley Simpson :

Plus mon amour pour mon peuple grandit, plus forte devient ma haine envers ceux qui veulent détruire ma race, mon héritage, et assombrir le futur de mes enfants. Lorsque mon fils est né, j'ai compris que l'Amérique blanche, comme ma race tout entière, allait vers l'oubli, à moins que l'homme blanc ne se lève et n'agisse. Plus j'aime mon fils, plus je comprends qu'à moins que les choses ne changent radicalement, lorsqu'il aura mon âge, il sera un étranger dans son propre pays, un Aryen aux yeux bleus et aux cheveux blonds dans un pays peuplé de Mexicains, de mulâtres, de Noirs et d'Asiatiques. Son futur s'assombrit de jour en jour.



J'ai fini par apprendre que ce n'était pas un accident, qu'il existe dans cette nation un petit groupe soudé qui travaille nuit et jour pour cela. J'ai appris que ceux qui dénaturent notre culture ont une emprise de fer sur les partis politiques, le Congrès, les médias, les maisons d'édition et sur la plupart des groupes chrétiens d'importance de ce pays, même si ces étrangers souscrivent à une religion diamétralement opposée au christianisme...

Je n'ai donc pas le choix. Je dois me lever comme un homme blanc et livrer bataille.

Une guerre secrète se développe depuis l'an dernier entre le régime de Washington et un nombre croissant de Blancs déterminés à reconquérir ce que nos aïeux ont découvert, exploré, colonisé, ce qu'ils ont bâti et ce pourquoi ils sont morts...

Je partirai en sachant que j'ai fait le sacrifice ultime pour assurer le futur de mes enfants.

Comme toujours, pour le sang, le sol, l'honneur, pour la foi et pour la race<sup>32</sup>.

Le pessimisme culturel de Spengler, Simpson et Yockey est ici directement relié au déclin de la race blanche aryenne. Seul l'appel du clairon pour une insurrection contre le ZOG peut désormais restaurer le monde blanc.

Mathews fut très loin d'atteindre son but d'unifier la race blanche en déclenchant une révolution blanche. À son défi millénariste contre ZOG, le FBI répondit par une grêle de balles, et il périt dans l'incendie de sa maison de Whitbey Island. Ses disciples proches furent arrêtés et condamnés, la plupart à des peines de prison supérieures à 100 ans. Cependant, la guerre des Brüders Schweigen contre le ZOG eurent plusieurs conséquences importantes. Tout d'abord, elle démontra à l'Identité chrétienne et à d'autres groupes raciaux radicaux que des attaques terroristes pouvaient être menées contre un establishment tyrannique. Ensuite, Mathews est devenu le

principal héros et martyr du folklore de l'extrême droite, tandis que d'autres membres de Brüders Schweigen jouissent d'un statut emblématique dans des magazines underground. Dans le même temps, leur exemple a également divisé l'extrême droite, certains groupes adhérant à la violence et au terrorisme, et d'autres prenant leurs distances. Richard Butler a affirmé que les membres des Brüders Schweigen allaient être « les héros de nos petits-enfants », mais à la fin des années 1980, la défection des membres et la surveillance étroite de l'État ont fait d'Aryan Nations l'ombre d'elle-même.

Bientôt, Butler a passé de nouvelles alliances pour redonner à Aryan Nations son rôle en première ligne de l'extrême droite. Cherchant à capitaliser sur le mouvement skinhead néonazi en pleine expansion, Aryan Nations créa l'Aryan Youth Festival, sur le site de Hayden Lake, de 1989 à 1996. Se déroulant le week-end le plus proche de l'anniversaire de Hitler, l'attraction principale en était les concerts de musique *white power*. Butler a décrit le « phénomène skinhead comme une "réaction biologique naturelle" d'adolescents blancs qui se rassemblent après avoir appris que "les jeunes de couleur sont super, les Blancs sont de la racaille". »<sup>33</sup> Dans le même temps, Butler reprenait ses activités de diplomate parmi les groupes d'extrême droite pour entraîner d'autres formations suprémacistes au sein d'Aryan Nations. En 1994, Aryan Nations passa une alliance avec le National Socialist German Workers Party – Overseas Organisation (NSDAP – AO) de Gary Lauck, basé à Lincoln, Nebraska. En tant que premier distributeur mondial de littérature néonazie, le NSDAP – AO offrit à Aryan Nations un soutien international. En 1995, Aryan Nations existait dans 26 pays et possédait des cellules en Italie, en Finlande et au Danemark. Bien entendu, Aryan Nations diffusait la théologie raciale de l'Identité chrétienne d'une manière acceptable pour un large spectre de groupes nazis et extrémistes de droite.

Aryan Nations connut un autre revers de fortune en octobre 2000, lorsque Butler fut sommé de rendre sa propriété de Hayden Lake pour rembourser partiellement l'amende de 6,3 millions de dollars prononcée à son encontre suite au procès qui



l'opposait à Victoria et Jason Keenan, attaqués par armes à feu en 1998 par des gardes d'Aryan Nations. Butler et ses supporters affirmaient que l'amende, exorbitante, était censée provoquer sa banqueroute et celle d'Aryan Nations. Cependant, il resta politiquement actif. Il a depuis emménagé dans une maison des environs de Hayden, mise à sa disposition par Vincent Bertollini, un admirateur enthousiaste. Bertollini et son associé, Carl Story, dirigent une organisation appelée le Eleventh Hour Remnant Messenger, également dédiée à la théologie antisémite, suprémaciste et aryenne de l'Identité chrétienne. Ils utilisent les fonds amassés grâce à leur entreprise informatique de Silicon Valley pour financer des envois de courrier en nombre et les activités d'autres Églises. Comme la loi empêchait également Butler d'utiliser le nom Aryan Nations, l'organisation s'appelle désormais Aryan National Alliance<sup>34</sup>.

Comme l'ariosophie de Lanz von Liebenfels dans l'Autriche et l'Allemagne d'avant-guerre, l'Identité chrétienne enchâsse le nationalisme aryen et sa ferveur réactionnaire dans une doctrine chrétienne fondamentaliste. Du point de vue de la droite raciste, la politique du gouvernement fédéral américain vise à l'extinction de la race aryenne. Les programmes sociaux et les privilèges destinés à des groupes particuliers (par exemple : ethniques) nourrissent le développement d'une Amérique non blanche avec les impôts de la majorité blanche. Derrière la défense permanente de l'intégration raciale, de l'avortement et de l'homosexualité dans la politique et les médias, l'Identité chrétienne voit l'alliance impie des juifs et des « peuples de boue » pré-adamites. Les programmes gouvernementaux qui subventionnent les drogués, offrent la sécurité sociale aux immigrants et aux demandeurs d'asile, et organisent des cours d'éducation sexuelle pour contrer le sida, sont perçus comme des conspirations censées abrutir et débaucher la population américaine, et l'amener à un point de dépendance totale envers une élite régnante juive.

Bien que théologiquement différente de l'Identité chrétienne, l'Église du Créateur (COTC) est motivée par des

peurs similaires : survie de la race blanche, immigration des pays du tiers-monde vers l'Amérique. Pour assurer l'avenir des blancs, l'Église du Créateur appelle à une « Sainte guerre raciale » contre les gens de couleur des États-Unis, et contre les juifs censés se servir des Noirs, des Hispaniques et des autres « peuples de boue » pour dégrader la race blanche. La COTC rejette le christianisme en quoi elle voit une « religion suicidaire » que les juifs ont répandue pour saper et détruire l'Empire romain. L'idéologie militante, antichrétienne et raciste de la COTC a attiré des groupes skinheads violents dans tous les États-Unis, et l'organisation affirme avoir 3000 membres et des groupes à l'étranger, au Canada, en Afrique du Sud, en Australie et en Europe. Un certain nombre de complots terroristes visant à assassiner des leaders ethniques, ainsi que de violents meurtres racistes, ont impliqué des membres de la COTC, inspirés par sa croisade pour « un monde plus blanc et plus intelligent<sup>35</sup>. »

La COTC a été fondée en 1973 par Ben Klassen (1918-1993), un riche promoteur immobilier, dans le but de promouvoir la « créativité », nouvelle religion vouée à la résurrection et à la rédemption de la race blanche. L'idée d'une religion raciale fut l'apogée de l'odyssée de Klassen dans l'extrême droite américaine, à la recherche de solutions pour la maladie de la nation. Né le 7 février 1918 dans une grande communauté rurale Mennonite germanophone d'Ukraine, Klassen a passé ses premières années dans un pays ravagé par la révolution, la guerre civile et la famine déclenchées par les bolcheviques. En juin 1924, la famille décida d'émigrer, s'installant d'abord à Mexico avant d'emménager à Saskatchewan, Canada, en décembre 1925, un choix dicté par les restrictions relatives à l'immigration aux États-Unis. Durant sa jeunesse, les sympathies de Klassen allaient déjà à l'Allemagne. Il lut *Mein Kampf* de Hitler en 1938, et voulut aller faire des études d'ingénieur à Heidelberg. Cependant, lorsque la guerre éclata, il s'inscrivit à l'université de Saskatoon et y étudia de 1939 à 1943. Après avoir émigré aux États-Unis en 1945, il fit fortune en inventant un ouvre-boîte électrique et fonda des sociétés immobilières en Californie, au Nevada et en Floride<sup>36</sup>.



Après guerre, les premiers frémissements de la conscience politique de Klassen furent déclenchés par la campagne menée en 1943-1954 par Joseph McCarthy pour démasquer les communistes présents dans le gouvernement. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, une série d'affaire éveilla Klassen à propos des dangers représentés par le mouvement des droits civils et raviva son souvenir du credo racial de Hitler<sup>37</sup>. En 1963, en Floride, Klassen rejoignit une cellule locale de la John Birch Society. D'abord impressionné par le constat selon lequel le communisme était en train d'infiltrer l'Occident, Klassen remarqua bientôt que les questions des juifs et des races étaient taboues dans la John Birch Society. En novembre 1966, il fut élu à la Chambre des représentants de l'État de Floride, sous la bannière républicaine, mais il se rendit compte que ses préoccupations concernant le « problème juif » et son opposition au mouvement des droits civils déclenchaient la colère de la presse et lui valaient des critiques d'autres membres de la John Birch Society. L'année suivante, après avoir perdu son siège, il tint un rôle de premier plan dans la campagne pour l'élection de George Wallace à la présidence des États-Unis, avec un programme ségrégationniste<sup>38</sup>.

À plusieurs reprises, Klassen fut déçu que personne ne prenne en compte son point de vue politique selon lequel les juifs, plutôt que les communistes ou les libéraux, étaient à la base de la conspiration visant à détruire les États-Unis. Certains responsables de la John Birch Society étaient d'accord avec lui en privé, mais pensaient qu'un antisémitisme affiché mènerait l'organisation à sa perte<sup>39</sup>. Après avoir regardé du côté du Ku Klux Klan, du National Socialist White People's Party de Matt Koehl, du mouvement de Gerald L. K. Smith, et du National States Right Party, Klassen fonda son propre Nationalist White Party (NWP) en novembre 1970. À l'origine, il définissait son parti patriotique comme un mouvement du « peuple chrétien blanc qui a conquis l'Amérique et n'a pas l'intention d'être relégué à une citoyenneté de seconde classe<sup>40</sup>. » Les 14 points du programme du NWP, littéralement décrit comme un « credo », affirment que la race blanche fut créée à l'image du Seigneur, et qu'elle est sa plus

noble et sa plus haute création. Cependant, la race blanche est désormais en danger de mort, « abâtardie et soumise par une conspiration mondiale diabolique », comme en témoignent le Talmud juif, les *Protocoles des Sages de Sion*, et le *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx.

À l'évidence, le programme devait beaucoup à la lecture que fit Klassen de *The International Jew* de Henry Ford :

Depuis l'aube de l'histoire, le juif est un parasite suceur de sang sur le dos du peuple blanc, œuvrant pour l'effondrement et la destruction de toute la civilisation bâtie par l'homme blanc. La race blanche est désormais le peuple le plus persécuté, abusé, pillé et maltraité de la surface de la planète. Le peuple blanc américain, qui n'a jamais connu de défaite militaire, a été forcé par le gouvernement contrôlé par les juifs perfides, sous prétexte d'aide étrangère, de sécurité sociale, et d'autres supercheries, à payer un plus grand tribut aux races hostiles de couleur, dans notre pays comme à l'étranger, que tous les peuples vaincus en ont jamais payé à leurs conquérants. L'homme blanc a perdu le contrôle de son pays, de son gouvernement, de ses écoles et de son argent.

Ce discours classique sur la conspiration juive mondiale était remis à jour avec l'affirmation selon laquelle les juifs exploitaient les gens de couleur pour saper les américains blancs, notamment par le biais du mouvement pour les droits civiques et du niveau élevé de l'immigration :

Depuis que les Noirs africains ont été amenés en Amérique comme esclaves, principalement par des marchands d'esclaves juifs, ils sont un sérieux problème pour l'Amérique blanche, un cancer en



notre sein, grandement aggravé par la volonté juive d'abâtardir la race blanche. Leur présence en Amérique est une grave menace pour la survie même de la race blanche. Si les choses continuent, à la fin du siècle, l'Amérique sera un ramassis de racaille bâtarde, réduite à un tel niveau de dégradation que notre civilisation blanche s'effondrera. Nous sommes déterminés à ce que cela n'arrive pas à la plus belle et à la plus noble création de Dieu : la race blanche<sup>41</sup>.

La première préoccupation de Klassen fut l'opposition des « chrétiens blancs » envers les juifs et le mouvement pour les droits civiques, mais il identifia bientôt le christianisme comme la plus grande partie du problème. Dans sa correspondance avec des soutiens potentiels du NWP, il notait que les chrétiens hésitaient à critiquer les juifs en raison de leur héritage religieux commun. Bientôt, Klassen alla plus loin et rejeta complètement le christianisme. Il considérait le Sermon sur la montagne du Christ, avec ses enseignements tels que « Ne juge pas », « Aime tes ennemis », « Tend l'autre joue », « Vends tous tes biens et donne-les aux pauvres » (Matthieu, 5-7), comme des conseils « suicidaires » concoctés par les juifs pour nuire aux gentils. En accusant les juifs de se servir du christianisme pour détruire l'esprit et la civilisation de Rome, Klassen donnait une version simpliste et antisémite de la critique des effets du christianisme sur l'Empire romain écrite par Evola. En ignorant sa dimension transcendantale, Klassen impute au christianisme une idéologie antinaturelle qui a toujours affaibli les peuples européens en les empêchant d'agir efficacement dans un monde naturellement compétitif. Klassen décida donc que la race blanche avait besoin « d'une nouvelle religion basée sur les concepts de préservation de la race blanche, et non d'une reprise de vieilles coutumes juives<sup>42</sup>. » Ce genre de « judaïsme aryen » pour le bénéfice exclusif de la race blanche devait agir comme un contrepoids à l'identité tribale et à la puissance influence des juifs dans les sociétés qui les accueillait<sup>43</sup>.

En conséquence, Klassen fonda l'Église du Créateur le 16 août 1973, à Lighthouse Point, Floride. Il avait déjà publié *Nature's Eternal Religion* (1973), le premier texte de sa religion de la créativité basée sur des idées darwinistes de sélection naturelle et d'évolution. Pour Klassen, la nature obéit aux lois de la survie du plus apte. En divisant constamment les espèces en sous-espèces et en encourageant leur compétition, elle cherche à perfectionner et à créer des espèces supérieures, tandis que les espèces inférieures déclinent et s'éteignent. Comme la race blanche est censée être le couronnement de la création de la nature, la créativité avance un schéma éthique dans lequel tout ce qui est bon pour la race blanche procède de la plus haute vertu, et tout ce qui est mauvais procède du péché ultime. Comme dans les premiers mythes aryens, la créativité avance que la race blanche est la seule ayant donné naissance à une civilisation et à une culture dignes de ce nom dans l'histoire de l'humanité, tandis que les juifs ont toujours agi comme leurs ennemis mortels en se comportant comme des parasites des sociétés blanches. Klassen considère les civilisations égyptienne et aryenne-hindoue comme de fières créations de la race blanche. Leur déclin dans le chaos multiracial est un sort qui attend les États-Unis, à moins qu'ils résistent en adoptant sa nouvelle religion raciale<sup>44</sup>.

En fait, Klassen défie la race blanche (toujours en majuscules dans ses écrits) en laquelle il voit le couronnement de la création. Le logo de la COTC comporte la lettre « W », symbolisant la race blanche ("white"), surmontée d'une couronne symbolisant sa place dans la nature, le tout surmonté d'un halo pour signifier son statut sacré. Son destin est de se répandre et de repeupler le monde entier tout en faisant diminuer le nombre et les territoires de ses ennemis – les races de couleur inférieures et improductives. Klassen n'a que du mépris pour les Noirs, qu'il considère comme paresseux et stupides. Le Noir africain, affirme-t-il, n'a rien inventé, n'a domestiqué aucun animal, n'a jamais mis au point un langage écrit. Les médias contrôlés par les juifs développent la conscience raciale noire tout en prêchant la « fraternité » aux



Blancs. Le sous-développement des Noirs dans la société américaine moderne est constamment contré par les médias juifs qui appellent à plus d'égalité, le tout renforcé par la discrimination positive. Klassen fait remarquer que depuis, les écoles sont devenues des foyers de crimes, de bagarres au couteau, d'agressions et d'anarchie. Les juifs dirigent le mouvement pour les droits civils dans le but de promouvoir les mariages interraciaux ; ils considèrent l'abâtardissement de la race blanche comme une étape cruciale vers la domination juive de l'humanité<sup>45</sup>.

Régulièrement, Klassen rend hommage à Adolf Hitler, « le plus grand leader que la race blanche ait jamais produit. » Klassen croit en l'importance de Hitler pour la race blanche, car il a presque réussi à détruire la conspiration juive<sup>46</sup>. Mais il distingue tout de même la créativité du national-socialisme. Il voit le nationalisme et le pangermanisme comme des diviseurs de la race blanche, alors que la créativité doit embrasser tous les Blancs. Klassen croit également que la situation dans l'Amérique contemporaine est bien différente de celle de l'Allemagne de Weimar. Le développement des minorités de couleur, le crime, les charges sociales et l'intégration raciale exigent une nouvelle religion centrée sur le *Volk* [peuple] blanc, plutôt que sur une idéologie politique. Klassen replace la question de la race dans un contexte global. Il rappelle qu'en 1920, la race blanche représentait la moitié de la population mondiale. En 1973, elle en représentait un septième, et les Nations unies prévoyaient que 20 ans plus tard, il y aurait un Blanc sur quarante-neuf personnes. Klassen fait appel à une vision dramatique du futur, où les races de couleur, « excitées et contrôlées par les juifs », auront suffisamment de moyens physiques pour massacrer la race blanche sur son propre territoire<sup>47</sup>.

Au début des années 1980, Klassen a publié son deuxième texte sur la créativité, *The White Man's Bible* (1981), et un livre sur la santé, *Salubrious Living* (1982), co-écrit avec Arnold DeVries. Dès 1974, Klassen avait pensé créer un « centre mondial » pour la COTC. Dégoûté par l'immigration croissante de Cubains, d'Haïtiens et de réfugiés d'Amérique Latine en

Floride, tout comme par le développement des populations noire et juive, Klassen décida d'acheter un terrain en Caroline du Nord. Le 10 mars 1982, le nouveau centre de la COTC était fondé dans une vallée des Blue Ridge Mountains, près d'Otto, à quelques kilomètres au nord de la frontière avec la Georgie. Klassen célébrait la « conquête de l'Ouest » américaine et ses valeurs novatrices de colonisation blanche, et l'assujettissement des Indiens d'Amérique, avec une construction en bois reflétant le style architectural des vieilles villes du Colorado, de l'Arizona et de la Californie. Avec différents éditeurs, il publia un périodique, *Racial Loyalty*, un tabloïde populiste incendiaire qui attirait des groupes de skinheads urbains vers la COTC, avec sa rhétorique de violence raciale contre les races « de boue » qui colonisaient rapidement les villes américaines. Se qualifiant Pontifex Maximus de son église, Klassen chercha à recruter des pasteurs pour la COTC au niveau national. Des branches de la COTC furent encouragées à répandre l'évangile racial par la distribution de tracts et l'organisation de marches. Une « Opération skinhead » fut spécialement montée pour attirer des jeunes Blancs et les impliquer dans son défi lancé aux groupes ethniques des villes américaines. Une branche de la COTC fut initiée en Afrique du Sud pour tenter de conjurer la loi de la majorité noire<sup>48</sup>.

Utilisant le terme de « Rahowa » (Racial HOly WAr) comme cri de bataille de la COTC et de son combat pour la domination blanche mondiale, la vision apocalyptique de Klassen est manifeste dans son livre *Rahowa! This Planet Is All Ours* :

RAHOWA ! Ce mot résume le but et le programme non seulement de l'Église du Créateur, mais aussi de toute la race blanche : nous relevons le défi. Nous préparons la guerre totale contre les juifs et toutes les races de boue du monde – politiquement, militairement, financièrement, moralement et religieusement. C'est une guerre sainte – une guerre sainte raciale. Rahowa ! est INÉVITABLE. C'est l'ultime et l'unique solution<sup>49</sup>.



La prophétie militante de Klassen rappelle étrangement l'appel de Lanz von Liebenfels dans son ariosophie *völkisch* d'avant-guerre, pour engager une guerre mondiale contre les races inférieures<sup>50</sup>.

Au cours des années 1980, Klassen a pris contact avec de nombreux leaders de mouvements suprémacistes, dont Tom Metzger, fondateur de White Aryan Resistance à Fallbrook, Californie ; Matt Koehl et son New Order ; William Pierce et la National Alliance ; et DeWest Hooker, un associé de George Lincoln Rockwell des premiers jours de l'American Nazi Party. Le principal souci de Klassen était de trouver un successeur et un financier pour poursuivre le développement de la COTC. Entre 1990 et 1992, Klassen eut trois successeurs, chacun pour une courte durée : Rudy Stanko, Charles Altvater et Mark Wilson, avant d'arrêter son choix sur Rick McCarty en janvier 1993. Après la mort de Ben Klassen, en août 1993, le mouvement est devenu une vague association de groupes skinheads, jusqu'à ce que Matt Hale reprenne les choses en main en 1996, en le renommant World Church of the Creator (WCOTC).

Né le 27 juillet 1971, Matt Hale s'était déjà fait remarqué en fondant l'American White Supremacist Party en 1990, alors qu'il était étudiant. En 1992, il lança le National Socialist White Americans Party, récoltant 14 % des voix aux élections municipales de la ville d'East Pretoria, Illinois. Après un diplôme de sciences politiques à la Bradley University, en 1993, Hale entreprit des études de droit et fut reçu au barreau en 1998. En plus de publier un périodique, *The Struggle*, Hale héberge un site web substantiel, est régulièrement invité à participer à des débats radiophoniques, et vend toute une série de cassettes, vidéos, et livres consacrés à la WCOTC, dont les « saints livres de la créativité » de Ben Klassen. Ses éditoriaux dans *The Struggle* traitent de sujets comme l'immigration, la criminalité des Noirs, et les effets négatifs pour les Blancs de la discrimination positive<sup>51</sup>. Avec son sens de l'organisation, Hale a

réussi à développer une trentaine de cellules de la WCOTC, y compris en Belgique, en France, en Suède, au Canada et en Australie.

Malgré leurs divergences doctrinales au sujet du christianisme, l'Identité chrétienne et l'Église du Créateur sont des indicateurs du développement du mouvement racial blanc dans l'après-guerre. Comme l'a montré Jeffrey Kaplan, ils se présentent en tant que religions, sont organisés en sectes et jouent sur les espoirs millénaristes de l'utopie de la race blanche<sup>52</sup>. Malgré le rejet massif de la discrimination raciale après les atrocités du III<sup>e</sup> Reich, les partis nazis d'après-guerre, en Amérique et en Grande-Bretagne, ont constitué une plateforme de l'extrême droite pour dénoncer les droits civils et l'immigration des gens de couleur dans les années 1950 et 1960. Cependant, les élites libérales de ces deux pays ont depuis systématiquement lié leur discours politique à un programme idéologique antiraciste, égalitariste et multiculturaliste, que ce soit dans l'éducation ou les médias. En Europe, les partis nationalistes risquent une interdiction judiciaire grâce aux lois contre la discrimination, l'incitation à la haine raciale et le déni de l'Holocauste.

Dès lors, certains nationalistes blancs ne peuvent exprimer leur idéologie qu'en termes absolus et sacrés : ils rejoignent des « églises » étayées par des théologies raciales d'identité et de suprématie blanche. Le fait que les partis politiques abandonnent le label national-socialiste, en plus d'éviter l'activité politique en tant que telle dans une société libérale profondément hostile à leurs idées, suggère un certain parallèle historique. Les origines intellectuelles du national-socialisme remontent aux groupes allemands *völkisch* et aux sectes épousant des doctrines nationalistes et antisémites, en Allemagne et en Autriche, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Découragés par le système politique libéral, ces groupes ont développé des idéologies réactionnaires d'identité raciale allemande, qui ont ensuite trouvé leur pleine expression politique après les privations et les pertes de la première guerre mondiale. Il semble probable que les nouvelles religions d'identité blanche aux États-



Unis et dans d'autres pays blancs, confrontés à la croissance des minorités ethniques, jouent le même rôle d'incubateur, avec d'autant plus de virulence qu'elles sont politiquement marginalisées et réprimées.

## Notes du chapitre 12

- 1 Kevin Flynn et Gary Gerhardt, *The Silent Brotherhood: The Chilling Inside Story of America's Violent Anti-Government Militia Movement* 2e éd. (New York: Penguin, 1995), pp. 77-78.
- 2 Cité dans *Evening Standard* (Londres), 20 mars 1998, p. 25.
- 3 Betty Dobratz et Stephanie L. Shanks-Meile, "White Power, White Pride!": *The White Separatist Movement in the United States* (New York: Twayne Publishers, 1997), p. 81.
- 4 Michael Barkun, *Religion and the Racist Right: The Origins of the Christian Identity Movement*, édition révisée (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1997), pp. 6-11.
- 5 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 29-40.
- 6 John Wilson, *Lectures on Our Israelitish Origin*, 5e éd. (Londres: James Nisbet, 1876), pp. 111, 189, 368.
- 7 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 38, 126-127.
- 8 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 49-54.
- 9 Lothrop Stoddard, "The Pedigree of Judah", *Forum* 75 (mars 1926), pp. 324-325, 329-331.
- 10 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 140-142, 128-130.
- 11 H. Ben Judah [pseudonyme], *When? A Prophetic Novel of the Very Near Future* (Vancouver: British Israel Association of Greater Vancouver, 1944), pp. 77, 88, cité dans Barkun, *Religion and the Racist Right*, p. 134.
- 12 C. F. Parker, *A Short History of Esau-Edmon in Jewry*, 2e éd. (Londres: Covenant Publishing Company, 1949), pp. 77, 88, cité dans Barkun, *Religion and the Racist Right*, p. 135.
- 13 Barkun, *Religion and the Racist Right*, p. 135.
- 14 Barkun, *Religion and the Racist Right*, p. 146.
- 15 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 159-170.
- 16 H. Ben Judah [pseudonyme], *When? A Prophetic Novel of the Very Near Future* (Vancouver: British Israel Association of Greater Vancouver, 1944), pp. 69-71, 73-74.
- 17 Conrad Gaard, *Spotlight on the Great Conspiracy* (Steilacoon, Wash.: Destiny of America Foundation, non daté), pp. 1, 4.
- 18 William Potter Gale, "The Faith of Our Fathers" (janvier 1974), p. 2.



cité dans Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 181-182.

19 Wesley Swift, *Testimony of Tradition and the Origin of Races* (Hollywood, Calif.: New Christian Crusade Church, non daté), pp. 9-10, 13, 19, 25, 29, et "Who are the Jews", *Christian Vanguard* n° 64, (avril 1977), pp. 9-10, cité dans Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 183-184.

20 Révelations, 17, 4-5.

21 Wesley Swift, "With Violence Shall Babylon Be Cast Down", *Christian Vanguard*, n° 86 (février 1979, pp. 5-6, cité dans Barkun, *Religion and the Racist Right*, p. 185.

22 Butler est cité dans James Aho, *The Politics of Righteousness: Idaho Christian Patriotism* (Seattle: University of Washington Press, 1990), p. 55.

23 Kevin Flynn et Gary Gerhardt, *The Silent Brotherhood*, pp. 65-67.

24 Frederick J. Simonelli, *American Fuehrer: George Lincoln Rockwell and the American Nazi Party* (Urbana & Chicago: University of Illinois Press, 1999), pp. 116-117, 120.

25 Robert G. Butler, "This is Aryan Nations" (Hayden Lake, Idaho: Church of Jesus Christ Christian, [1980]).

26 Richard G. Butler, "Twelve Foundation Stones to Establish a State for Our Aryan Racial Nation", (Hayden Lake, Idaho: Aryan Nations, [1980]), et "Aryan Nations Theopolitical Platform", (Hayden Lake, Idaho: Aryan Nations, [1980])

27 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 213-217.

28 Bernard Comparet, "Russia in Bible Prophecy", *Christian Vanguard* n° 123 (mars 1982), cité dans Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 108-110.

29 Kevin Flynn et Gary Gerhardt, *The Silent Brotherhood*, offre un récit complet de l'histoire de The Order, de ses membres et de ses opérations.

30 Barkun, *Religion and the Racist Right*, pp. 228-233.

31 Kevin Flynn et Gary Gerhardt, *The Silent Brotherhood*, pp. 422-423.

32 Jeffrey Kaplan, *Radical Religion in America: Millenarian Movements from the Far Right to the Children of Noah* (Syracuse: Syracuse University Press, 1997), pp. 62-63 ; Kevin Flynn et Gary Gerhardt, *The Silent Brotherhood*, pp. 429-430.

33 Jack B. Moore, *Skinheads Shaved for Battle: A Cultural History of American Skinheads* (Bowling Green: Bowling Green State University Popular Press, 1993), p. 104.

34 Article de l'Associated Press de Nicholas K. Geranios, Spokane, 24 octobre 2000.

35 "The Church of the Creator: Creed of Hate" (New York: Anti-Defamation League, 1993) ; Leonard Zesking, "Heart of Wilderness", *Searchlight*, n° 290 (août 1999), pp. 6-7.

36 Ben Klassen, *Against the Evil Tide: An Autobiography* (Otto, N.C.: Church of the Creator, 1991), pp. 4 et s., 13 et s., 24-32, 42-59, 96-98, 147-159.

37 Klassen, *Against the Evil Tide*, pp. 293-294.

38 Klassen, *Against the Evil Tide*, pp. 295-299, 305-307, 323-339, 362-368.

39 Klassen, *Against the Evil Tide*, pp. 376-378.

40 *Fort Lauderdale News*, 18 novembre 1970, cité dans *The Klassen Letters Volume One, 1969-1976* (Otto, N.C.: Church of the Creator, 1988), p. 34.

41 "Nationalist White Party: Our Creed: Fourteen Points", *The Klassen Letters Volume One, 1969-1976*, pp. 35-41 (pp. 36-37).

42 Lettres au général P. A. Del Valle datées du 13 et du 26 avril 1971, *The Klassen Letters Volume One, 1969-1976*, pp. 61-66 (p. 66) ; Klassen, *Against the Devil Tide*, pp. 392-397.

43 Lettres à Eleanor Kramer datées du 16 juin et du 5 août 1971, *The Klassen Letters Volume One, 1969-1976*, pp. 68-73 ; Klassen, *Against the Devil Tide*, pp. 408-409.

44 Klassen, *Nature's Eternal Religion* (Niceville, Fla: Church of the Creator, 1973), pp. 4-38.

45 Klassen, *Nature's Eternal Religion*, pp. 42-48, 94-95.

46 Klassen, *Nature's Eternal Religion*, p. 277 ; voir *The Klassen Letters Volume One, 1969-1976*, p. 202.

47 Klassen, *Nature's Eternal Religion*, pp. 50, 296-302.

48 Klassen, *Trials, Tribulations and Triumphs* (Neville, Fla.: Church of the Creator, 1993), pp. 226-233.

49 Klassen, *Rahowa! This Planet Is All Ours* (Otto, N.C.: Church of the Creator, 1987).

50 J. Lanz von Liebenfels, *Theozoologie oder di Kunde von den Sodoms-Affligen und dem Götterelektron*, (Vienne, Moderner Verlag, [1905]), pp. 158 et s.

51 Matt Hale, "The Growing Mayhem of Decadent America", *The*



*Struggle*, n° 26 ; "The Insane Teaching of 'Equality'", *The Struggle*, n° 56 ; "Reclaiming our White Culture", *The Struggle*, n° 64.

52 Jeffrey Kaplan, *Radical Religion in America: Millenarian Movements from the Far Right to the Children of Noah* (Syracuse, New York: Syracuse University Press, 1997), pp. 1-10, 32-42, 46-68.

## Chapitre 13

### *Le paganisme racial nordique*

Si l'identité chrétienne reste l'expression religieuse principale de l'identité raciale aryenne aux États-Unis, plusieurs nouvelles religions raciales de l'extrême droite américaine rejettent purement et simplement l'héritage chrétien de l'Occident. Considérant le christianisme comme un produit culturel juif originaire du Moyen-Orient, le mouvement odiniste développe ouvertement un paganisme racial, invoquant les dieux du panthéon nordique et teuton. En ravivant les festivités, les rituels et les coutumes des anciens peuples indo-européens, ils espèrent briser ce qu'ils tiennent pour la domination étrangère et forcée du christianisme depuis 2000 ans. Cette redécouverte spirituelle des dieux ancestraux aryens a pour but de faire adhérer les races blanches à une vision du monde sacrée exprimant leurs sentiments tribaux et leur vision partielle de l'humanité.

Aujourd'hui, l'odinisme représente le champ de bataille du paganisme raciste soutenant une révolution aryenne blanche aux États-Unis, avec des branches et des cellules associées en Europe, en Afrique du Sud et en Australie. Ses disciples pratiquent des formes de magie rituelle et des cérémonies fraternelles basées sur des modèles nordiques et germaniques, tout en embrassant les idéaux du suprémacisme blanc et du national-socialisme. Dans ce chapitre, nous allons retracer les origines et l'histoire allemande de l'odinisme dans le monde anglophone, avant de nous pencher sur plusieurs exemples du mouvement : Wyatt Kaldenberg et son réseau Pagan Revival,



qui se concentre sur l'aspect guerrier d'Odin et prône le culte de la violence ; Jost Turner et son NS Kindred, qui célèbre Odin comme un maître des mystères dans un culte mélangeant mysticisme aryen, méditation et yoga ; et le mouvement Wotansfolk de David et Katja Lane, et Ron McVan, qui élabore un culte wotaniste pour le salut millénariste de la race aryenne en danger.

Les origines de l'odinisme en tant que reconstruction consciente des croyances teutonnes préchrétiennes remontent à l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un contexte de nationalisme bourgeonnant, des auteurs *völkisch* ont débattu des ressources spirituelles des Germains dans leur résistance face à la conquête romaine, et sur leur conversion forcée au christianisme sous Charlemagne. Dans son célèbre livre, *Ein Kampf um Rom* (1867), l'historien Felix Dahn louait les anciens Germains pour leur héroïsme viril, leur valeur et leur courage, qui contrastait avec l'humilité, la repentance et le sens du péché du christianisme. À partir de 1880, les dieux germains Odin, Donar et Thor sont devenus des sujets populaires dans l'art lithographique de G. E. Doepler et F. W. Heine. En 1893, le Viennois Guido von List, spécialiste des traditions populaires, a commencé à écrire sur le sacerdoce wotaniste et a tenté de récupérer cette ancienne religion des sagas nordiques, avec une mise en valeur d'Odin (Wotan) et de sa sagesse runique. La tentative de List de raviver le wotanisme, avec ses livres et son Grand ordre armaniste (GOA), fut imitée en 1912 par un groupe nationaliste secret, le Germanenorden, qui célébrait des rituels quasi maçonniques basés sur les personnages de l'ancienne mythologie germanique<sup>1</sup>.

En 1911, Otto Siegfried Reuter fonda le Deutschen Orden et le Deutschreligiöse Gemeinschaft (renommé le Deutschgläubige Gemeinschaft après 1918), groupes religieux germaniques dédiés à un dieu plus proche de l'identité nationale. En 1924, des membres de ces groupes et de la Jungborn, une ligue interne au Mouvement de la jeunesse allemande, se rassemblèrent pour former Die Nordungen, cercle religieux néogermanique majeur de l'époque de Weimar. Otger Gräff, un leader du Mouvement de

la jeunesse, explique le rôle de l'ancienne mythologie germanique dans cette nouvelle religiosité : « Donar et Baldur, Loh et Froh ne sont que les noms par lesquels le Teuton désignait le mystère divin qu'il sentait en lui-même. » Les anciens dieux germaniques n'étaient pas des constructions antiques, mais plutôt des archétypes accessibles aux Allemands contemporains qui accèdent à leur véritable identité spirituelle. Le premier numéro de *Nordungen* déclarait : « Balder-Sigfrid vit toujours aujourd'hui chez les meilleurs de notre peuple, son essence de libération ensoleillée est encore vivante dans toutes nos attentes et nos ambitions, et qui pourrait nier que Wotan, éternel errant à la recherche d'une expérience faustienne, est toujours en vie dans l'homme nordique ? »<sup>2</sup>

Au cours des années 1920, de nombreux groupes *völkisch* et autres mouvements de la jeunesse adoptèrent un culte néopaïen avec fêtes du solstice et pieuses invocations aux déités germaniques, en tant qu'archétypes et forces de la nature. La nouvelle *deutschgläubige* [foi allemande] fut élaborée par de nombreux auteurs, dont Jacob Wilhelm Hauer, Bernhard Kummer, Alfred Conn et Adolf Kroll, qui cherchèrent à définir la religion germanique comme une spiritualité innée, héritée d'aïeux ancestraux, formant un équilibre vivant avec la patrie, le sang, les sentiments et la réflexion<sup>3</sup>. Cette religion est donc inconciliable avec les revendications universalistes de vérité absolue du christianisme. Le néopaganisme allemand de la période de Weimar reconnaissait pourtant qu'un retour naïf de l'ancien culte de Wotan était impossible pour l'homme moderne. Il aspirait plutôt à une synthèse entre la spiritualité germanique des sagas nordiques et de l'Edda islandais, et la tradition mystique allemande ainsi que la philosophie idéaliste de Kant, Schelling et Fichte<sup>4</sup>. Dans son célèbre essai sur la spiritualité néogermanique, Carl Gustav Jung voyait dans cette quête sans répit pour une nouvelle spiritualité germanique l'éruption, après la première guerre mondiale, de l'archétype « Wotan », « dieu tribal vivant et insondable »<sup>5</sup>.

Dans l'étude qui suit, portant sur le paganisme racial dans l'Amérique contemporaine, je dois beaucoup à Mattias Gardell,



qui m'a permis d'utiliser un chapitre de son livre à paraître à Duke University Press, *God of the Blood: Race, Ethnicity and the Pagan Revival*. Selon les recherches de Gardell, l'odinisme contemporain naît suite à la fondation de l'Odinist Fellowship en 1969, par Else Christensen. Née à Esbjerg, sur la côte danoise, en 1913, Else Oscher s'engagea en politique à Copenhague dans les années 1930. Finalement, elle fut attirée vers l'aile gauche du National Socialist Worker's Party danois émergent, et en 1937 elle épousa Alex Christensen. Suite à l'occupation du Danemark par les nazis en 1940, Alex fut brièvement emprisonné pour dissidence. En 1951, les Christensen émigrèrent au Canada, et ils s'installèrent à Toronto. L'intérêt d'Else Christensen pour le radicalisme racial l'amena à entrer en contact avec Willis Carto, personnage important de l'extrême droite américaine, et avec James K. Wagner, l'organisateur pour New York de l'American Nazi Party de James Rockwell. Carto lui fit découvrir les écrits de Francis Parker Yockey, auteur d'*Imperium* et défenseur d'Oswald Spengler en Amérique. Abandonnant l'idée d'utiliser l'odinisme comme contrepartie religieuse du national-socialisme en Amérique, Warner offrit à Christensen sa documentation sur les Nordiques, laquelle comprenait les écrits d'Alexander Rud Mills<sup>6</sup>.

Mills, avocat australien et sympathisant nazi, avait développé une religion païenne raciale dans l'Empire britannique, au cours des années 1920. Dans son livre le plus important, *The Odinist Religion: Overcoming Jewish Christianity* (1930), il décrivait comment les races nordiques avaient bâti les civilisations d'Égypte, de Sumer, de Perse, de Grèce et de Rome. Affaiblis par « l'immigration et les mariages mixtes », ces parangons raciaux avaient ensuite absorbé la fausse idée judéo-platonicienne d'un Dieu transcendant, pour finalement adopter les croyances chrétiennes selon lesquelles tous les hommes étaient égaux<sup>7</sup>. Mills cherchait à restaurer la vigueur raciale des peuples anglais préchrétiens à travers son Anglecyn Church of Odin, laquelle avait pour but de remplacer toutes les institutions britanniques, anglicanes et chrétiennes par une religion raciale anglo-saxonne. Au cours des années 1920 et 1930, Mills a participé à

la création de petites colonies polygames odinistes en Australie, en Grande-Bretagne, en Afrique du Sud et en Amérique du Nord, mais il semble que ces communautés païennes n'aient pas duré longtemps. Dans les années 1950, Mills a fondé la Première église d'Odin, qui n'eut pas plus de succès<sup>8</sup>. Mélangeant odinisme, occulte et notions maçonniques, les écrits de Mills demeurent son seul témoignage tangible : Else et Alex Christensen l'ont découvert au début des années 1960, alors qu'ils se plongeaient dans les écrits de Yockey et de Spengler.

Comme Spengler, Yockey affirmait que toutes les cultures suivent un schéma organique en passant par des phases successives de naissance, de croissance, de maturité, d'accomplissement et de mort. Chaque culture a une âme qui détermine sa religion, sa science, son art, sa politique et sa morale, tout au long de sa vie. Les races sont le matériau brut de l'expression culturelle et se différencient par leur degré de volonté de pouvoir. Anticipant l'accomplissement futur de la culture occidentale en un puissant imperium eurasiatique, Yockey espérait assister à l'émergence d'une race occidentale blanche et robuste<sup>9</sup>. Cependant, cette perspective était alors contrariée par le malaise spirituel de l'Occident, que Yockey pensait être une pathologie due au parasitisme et à la distorsion culturelle. Le parasitisme culturel consiste en la présence de groupes étrangers qui ne peuvent participer à la destinée historique d'une culture. Yockey croyait que les peuples asiatiques et noirs prenaient en Occident la place de la population blanche, privant ainsi la culture occidentale d'éléments nécessaires à l'accomplissement de son destin<sup>10</sup>.

Pour Yockey, les juifs représentaient la forme de parasitisme la plus dangereuse pour l'Occident, car elle opérait une distorsion culturelle, « faisant dévier la culture de sa voie naturelle<sup>11</sup>. » Au Moyen Âge, les juifs étaient restés enfermés dans leurs ghettos, formant un organisme inerte à l'écart du développement de la culture occidentale. Mais lorsque cette culture atteignit sa maturité vers 1750, à l'époque du rationalisme, les juifs comprirent la chance qui se présentait à eux. Avec leurs idées déformantes de matérialisme, d'économie



et d'usure, et leur opposition à l'absolutisme, ils minèrent l'esprit et les élites de l'Occident. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cherchant leur propre intérêt, ils encouragèrent la démocratie, l'égalitarisme, le féminisme, le capitalisme et le socialisme<sup>12</sup>. En tant que colonie issue de la culture occidentale, l'Amérique fut particulièrement vulnérable à cette influence, exacerbée par le fort taux d'immigration juive à partir des années 1880. Succombant à cette distorsion culturelle, l'Amérique, déviée de son destin historique et poussée à intervenir en Europe lorsque Hitler lança la première phase du nouvel Imperium autoritaire<sup>13</sup>.

Yockey voyait la défaite de l'Axe comme une perte terrible pour le renouveau occidental. Il était certain que la forme future de l'État verrait un retour de l'autorité. L'honneur, la religion et un socialisme rigoureux balayeraient les distorsions de la démocratie, du pouvoir de l'argent et du capitalisme financier. Ce nouvel État racial entreprendrait une guerre de grande ampleur pour la survie de la civilisation occidentale, alors que son « impérialisme nouveau, total, politique, organisationnel et autoritaire [...] planterait le drapeau occidental sur les plus hauts sommets et dans les péninsules les plus éloignées<sup>14</sup>. »

Les idées d'Else Christensen pour un renouveau de l'odinisme de la culture aryenne s'inspiraient directement de ses lectures de Yockey, Mills, et de la psychologie de Jung<sup>15</sup>. Elle partageait avec Yockey l'idée d'une civilisation occidentale dans sa dernière phase de dégénérescence, sapée par le christianisme, le capitalisme et le communisme. Yockey soulignait que « la maladie d'une culture ne peut être qu'un phénomène *spirituel* », et elle croyait que seule une religion antidote pourrait stopper et inverser le mouvement de déclin de l'Occident aryen<sup>16</sup>. Ce remède résidait dans le renouveau du paganisme nordique de Mills, expression primordiale de l'âme du peuple aryen : « Le rôle de l'odinisme est clair : les éléments pathogènes doivent être détruits, et les organismes sains doivent servir la libération spirituelle aryenne et son développement général<sup>17</sup>. » Christensen voyait les graines du renouveau culturel aryen dans « les éléments subconscients d'Urd », interprétés en termes jungiens comme la transmission génétique de l'inconscient

collectif. En sondant les archétypes de l'inconscient racial, les Blancs pouvaient découvrir leur sagesse ancestrale. La race et la religion étaient ainsi organiquement liées. La source de l'odinisme est donc biologique, et « ses principes sont encodés dans nos gènes. L'odinisme incarne [...] la réalité d'un combat multiforme [pour vaincre nos ennemis] et accomplir notre destinée<sup>18</sup>. »

Selon Gardell, Else Christensen est devenue la principale porte-parole de l'odinisme en Amérique à partir du début des années 1970, écrivant régulièrement dans le journal *The Odinist* et voyageant à partir de sa base de Crystal River, Floride. Dans les années 1980, elle établit un ministère dans l'État, mais l'Odinist Fellowship tendait à se concentrer davantage sur les idées et les écrits que sur les cérémonies. En plus de la commémoration de l'anniversaire de Hitler, seuls quatre rassemblements annuels avaient lieu. Ses idées politiques restaient désincarnées. Son appel pour une religion aryenne, pour la liberté, la conscience et l'auto-détermination, était enchâssé dans un programme de « retribalisation », avec délégation de l'autorité à de petites unités locales composées d'individus aryens libres<sup>19</sup>. Elle louait la première idéologie nationaliste de gauche de Mussolini et l'aile gauche du national-socialisme, et voyait dans un gouvernement autoritaire une trahison des promesses révolutionnaires originales. Ses tendances anarchistes restent teintées de collectivisme racial, où les besoins de l'individu doivent être subordonnés à la sécurité de la tribu. « L'homme est un animal social, uniquement capable de se réaliser à l'intérieur d'une communauté raciale et ethnique<sup>20</sup>. » La pureté raciale en était une condition primordiale, et dans ces communautés odinistes libres, toute mixité raciale était proscrite<sup>21</sup>.

Alors que Christensen développait son odinisme racial dans les années 1970, le mouvement alternatif d'Ásatrú, plus concerné par la pratique de rituels et de magie nordique, fut lancé au Texas par Steve McNallen. Ásatrú est un mot islandais signifiant « croyance dans les Æsir [dieux] ». Ses membres appartenaient souvent aux deux formations, mais à la fin des



années 1970, le fossé politique entre l'odinisme et l'Ásatrú Free Assembly (AFA) de McNallen était devenu important. La présence de racistes et de nazis embarrassait McNallen et les autres membres de l'AFA, dont la fierté raciale était secondaire dans leur exploration de la spiritualité. En 1978, il demanda que tous les membres de l'AFA abandonnent les uniformes et les insignes nazis, mais la tension politique sous-jacente provoqua la fin de l'organisation en 1987. D'autres formations virent le jour, comme l'Ásatrú Alliance de Mike Murray et la Ring of Troth d'Edred Thorsson. Jeune, Mike Murray avait été membre de l'American Nazi Party de Rockwell, puis il rejoignit l'Odinist Fellowship de Christensen, dont il fut vice-président, avant de s'orienter vers la spiritualité rituelle de l'AFA. Son Ásatrú Alliance renia les affiliations raciales. À l'inverse, pour la Ring of Troth, le multiracialisme restait de rigueur<sup>22</sup>.

Après que McNallen eut tenté d'éliminer les nazis de l'AFA, le mouvement odiniste prit des mesures plus radicales. Jost Turner fut un de ceux qui quittèrent le mouvement – nous allons reparler de lui et de son NS Kindred. Des anciens aryanistes de l'AFA, comme Sigi Hubbard, Tom Paget, Wyatt Kaldenberg et d'autres, créèrent à Los Angeles une grande cellule de l'Odinist Fellowship. Tom Paget invita Tom Metzger, raciste blanc notoire qui dirigeait alors la White American Political Association, à venir faire un discours. Après cela, Metzger fut fréquemment invité aux réunions odinistes. Else Christensen trouvait pourtant Metzger trop raciste, et des membres d'Arizona Kindred souhaitaient également une Odinist Fellowship pro-Blanc mais non hostile aux races de couleur et aux juifs. Christensen voulait faire profil bas, et les odinistes racistes de la cellule de Los Angeles cherchèrent des alliés moins ambigus : Redbeard forma le raciste Thor's Hammer Kindred ; Elton Ball quitta l'Arizona Kindred et forma White Aryan Resistance (WAR). Wyatt Kaldenberg devint rédacteur en chef du périodique de Metzger, WAR, et défendit l'odinisme dans ses articles<sup>23</sup>.

Gardell nous apprend que Wyatt Kaldenberg est né en 1957, dans une famille de mormons d'une petite ville californienne. Sa

première implication politique dans la formation de gauche Young Socialist Alliance prit fin lorsque des bagarres avec d'autres étudiants noirs, dont des membres des Black Muslims, le poussèrent au racisme. Impressionné par le credo séparatiste noir de la Nation of Islam, Kaldenberg s'est cherché une religion raciale blanche. Il a rejoint l'AFA à la fin des années 1970, mais rebuté par la position de McNallen qui s'opposait aux sympathisants nazis, il s'orienta rapidement vers le racisme militant de Tom Metzger. Les articles de Kaldenberg pour WAR débordaient de misanthropie et de rhétorique violente soutenant l'idée d'une révolution blanche. Sa vision païenne du monde est essentiellement manichéenne : l'histoire et la politique sont une bataille cosmique entre Aryens divins et forces judéo-chrétiennes démoniaques contre-nature. Jadis, durant un âge d'or, les Aryens vivaient en harmonie avec la nature, mais le judéo-christianisme plongea le monde dans un âge des ténèbres. La race aryenne s'identifie à la Terre, la vie et la nature, tandis que les races de boue sont la « mort », « le déclin hivernal », et « les vers qui se nourrissent de la vie. » Les Aryens doivent vaincre cette obscurité, sans quoi l'hiver règnera pour l'éternité<sup>24</sup>.

*Pagan Revival* a été lancé au début des années 1990, sous forme de lettre dactylographiée irrégulière, sans titre, distribuée aux amis païens. Après s'être brièvement mué en e-zine sur Internet, Kaldenberg s'est mis à le publier sous forme de magazine à sensation, en 1998. Cette revue est décrite comme « la voix des communautés polythéistes euro-centristes », dont le but principal est de promouvoir la religion d'Ásatrú, qui célèbre les dieux et les déesses du panthéon nordique, dont Odin, Thor et Frigga. Les articles comprennent des comparaisons savantes entre anciennes religions païennes germanique, zoroastrienne et védiques, des analyses économiques sur la croissance de la communauté hispanique dans le sud des États-Unis, des chroniques sur les musiques *metal*, *white power* et industrielles, et une vaste section comprenant l'abondante correspondance par courrier postal et électronique qu'entretient Kaldenberg sur la religion, la politique et le sexe.



Les phrases violentes de Kaldenberg et son langage macho visent clairement la jeunesse aliénée cherchant une justification brute à des actes violents contre les juifs et les gens de couleur. « Nous devons tuer tous ceux qui menacent notre survie. Nous devons écraser la dissidence », affirme Kaldenberg. « Le meurtre de masse est un sale truc, mais la Nature a doté la race blanche de sauvagerie. Si nous n'expulsons pas les sombres de notre pays, alors, tôt ou tard, toutes les nations blanches seront aussi sombres que les Indiens<sup>25</sup>. » Il fustige le christianisme pour avoir renoncé à la violence et aux conquêtes. Importation juive, le christianisme a émasculé les peuples païens aryens en les éloignant des forces vitales de leurs dieux et déesses. « Les Blancs sont tellement dans la merde qu'on a diabolisé nos croyances originales et célébré les fables et la mythologie des étrangers. Le christianisme est la religion de la haine de soi. Priez Jésus et son culte de la fraternité universelle. Remerciez Jésus, et bientôt il n'y aura plus de race blanche<sup>26</sup>. » Il accuse les juifs d'avoir inventé le christianisme, qui a tué plus de 300 millions de païens européens durant 2000 ans.

L'odinisme de Kaldenberg, contrairement au mouvement Ásatrú, ne comporte que très peu de spiritualité et de cérémonies. Son rejet véhément du judéo-christianisme, sur le terrain politique et sexuel, le conduit principalement à un culte de l'aristocratie, du pouvoir et de la propagation de la race blanche. Kaldenberg dirige la plupart de ses polémiques contre les libéraux, les Blancs lâches et pusillanimes qui ne sont pas prêts à travailler et à se battre pour la race aryenne et sa perpétuation. Cependant, étant donné la supériorité militaire des autorités, il déconseille l'insurrection millénariste des *Turner Diaries*, qui serait suicidaire. Plus récemment, il a fait sien l'idée selon laquelle les révolutionnaires aryens devraient former une nouvelle élite corporatiste, invitant les odinistes à s'accaparer le capitalisme, à faire des investissements, et ainsi maîtriser les moyens de contrôle des masses. « Quiconque contrôle les valeurs de premier ordre contrôle l'Amérique. Quiconque contrôle l'Amérique contrôle l'Europe, l'OTAN, et les Nations unies. Celui qui contrôle les Nations unies contrôle

la Terre<sup>27</sup>. » Finalement, pour Kaldenberg, seuls comptent le pouvoir et les chiffres.

Jost Turner, odiniste communautaire, a développé un odinisme racialiste mettant l'accent sur la spiritualité et l'élévation de la conscience. Selon Mattias Gardell, il a fondé son National Socialist Kindred au cours des années 1980, dans une communauté odiniste prônant le « retour à la terre », appelée Volksberg, dans les montagnes du nord de la Californie. Dans ses enseignements, nommés Aryan Kriya, Jost mélange des croyances aryo-védiques, la mythologie nordique et le tantrisme hindou, censés diriger l'évolution spirituelle des individus aryens selon leurs archétypes raciaux. Né en 1946, Jost a servi deux ans pendant la guerre du Vietnam, dans la 101<sup>e</sup> Airborne. Amer et traumatisé, il est retourné dans sa Californie natale en 1967, et s'est lancé de l'exploration de l'occultisme et des religions orientales, au plus fort de la période "flower power". À cette époque, il a découvert *Autobiography of a Yogi*, par Swami Parmahansa Yogananda, un Hindou qui avait été envoyé en mission aux États-Unis dans les années 1920. Jost a pratiqué le yoga Kriya au sein de la Self-Realization Fellowship de Yogananda et a vécu deux ans dans un ashram du nord de la Californie<sup>28</sup>. Au milieu des années 1970, Jost s'est intéressé au paganisme nordique et au national-socialisme occulte, mais il s'est aussi impliqué dans l'Ásatrú Free Fellowship. Il a épousé la belle-sœur de Stephen McNallen et les familles sont restées proches, même après que Jost a quitté l'AFA.

Jost a sympathisé avec l'idée hippie de « renoncement » et de destruction du système par la non-participation. Lorsque les hippies ont commencé à fonder des communautés autarciques dans la campagne, Jost fut impressionné par leur maîtrise de l'artisanat et de l'élevage. Décidant de rompre avec la société urbaine, Jost et sa famille ont rejoint une communauté. Les communautés hippies embrassaient un idéalisme basé sur une solidarité de gauche, sur les religions orientales et une tolérance vis-à-vis de la consommation de drogues. Selon Jost, leur manque de discipline et le développement de la culture de la marijuana et de ses profits faciles, furent les principaux facteurs



de la destruction des idéaux et de l'esprit communautaire. Lorsque cette utopie fut prête à recourir à la résistance armée contre les interférences extérieures, une attitude défensive déboucha sur une alliance entre les cultivateurs hippies armés et les révolutionnaires de droite. Dans ce monde d'enclaves rurales illégales, Jost perçut les germes du mouvement de retour à la terre pour les Blancs racistes :

Aujourd'hui, les montagnes attendent un nouveau mouvement de retour à la terre, doté d'un vrai idéalisme et d'une forte philosophie spirituelle. Cette fois, il n'y aura pas les pressions matérialistes de la classe moyenne blanche. Cette fois, les pressions viendront de l'immigration de masse non blanche, et de la citoyenneté blanche de seconde classe.

Tous les éléments pour construire une nouvelle communauté populaire aryenne existent. Dans toutes les villes, l'avenir de la jeunesse blanche est bien mince. Ces villes sont de moins en moins faites pour les Blancs. Économiquement, il est de plus en plus difficile de vivre dans ces villes. Le système de sécurité sociale n'est plus fait pour les Blancs. Il en va de même pour les écoles. Aujourd'hui, la jeunesse aryenne privée de ses droits de représentation commence à s'agiter. Le mouvement skinhead est une réaction au terrorisme anti-blanc croissant. Cela me fait mal de voir notre jeunesse dans les prisons du gouvernement, pour avoir frappé quelques têtes dégénérées dans une tentative futile de lutter contre l'oppression. Comme il lui serait plus utile d'investir leur énergie dans une communauté aryenne, dans les montagnes... Pourquoi ne pas reprendre le vieux slogan hippie à propos du « renoncement », et commencer par détruire de système anti-blanc par la non-participation ?<sup>29</sup>

Jost a vécu deux ans dans les tipis des hippies, mais au milieu des années 1980, il a commencé à poser les bases de la communauté de Volksberg, une utopie populaire pour son National Socialist Kindred (NS Kindred), basée sur des principes odinistes. Situé sur un terrain mesurant symboliquement 88 acres [44 hectares], dans les montagnes boisées du nord de la Californie, Volksberg a atteint l'indépendance économique grâce à la culture et à l'artisanat, proposant même une "Wotan School" pour les enfants de la communauté. Dans l'idée de Jost, le national-socialisme était un tribalisme aryen moderne, doté d'une structure décentralisée. Mais cette vision collectiviste n'était plus simplement une aventure paysanne, car Jost croyait que de telles communautés représentaient les voies menant à une espèce plus évoluée d'Aryens. Seuls ces *Übermenschen* (surhommes) pouvaient ramener le monde à l'harmonie avec la Nature, et à l'âge d'or envisagé par Adolf Hitler<sup>30</sup>. Dans ce but, Jost se développa l'idée d'Else Christensen du réveil des archétypes en y incluant des notions *new age* tirées du yoga et de l'hindouisme. Durant les années Volksberg, la NS Kindred a publié de nombreuses brochures sur le national-socialisme et l'odinisme racial, avec un accent croissant mis sur le développement personnel.

Inspiré par *The Lightning and the Sun*, l'ouvrage de dévotion de Savitri Devi, Jost considérait Hitler comme un leader religieux semi-divin, qui a montré aux Aryens leur futur spirituel. Comme Savitri Devi, Jost tenait Hitler pour un apôtre de l'amour. « Ses mots, ses actions, toute son existence est un témoignage de son amour pour son peuple... Tout ce qu'il a fait, c'était pour le bénéfice de son peuple. La santé et l'évolution supérieure du peuple est la seule et unique raison de l'existence du national-socialisme<sup>31</sup>. » L'apologie que fit Jost du national-socialisme, en tant que religion altruiste, correspond assez bien à une forme idéalisée de christianisme ou de vedanta hindou. Il attribuait l'échec du national-socialisme à l'égoïsme et au matérialisme d'Aryens dégénérés plutôt qu'aux juifs, et considérait Hitler comme un martyr dont le sacrifice devrait



éveiller les Aryens à leur véritable destinée. Lorsque l'Aryen découvre le véritable amour, il comprend clairement que les ennemis à la peau colorée, la finance internationale et les juifs ne sont que « les symptômes d'une maladie d'égoïsme mortel<sup>32</sup>. » Le fait de mettre sur un même plan le national-socialisme et une religion altruiste montre jusqu'à quel point Jost a mélangé son odinisme et les enseignements de Yogananda.

Déçu par la pauvre qualité des recrues de la communauté de Volksberg, Jost abandonna le nom NS Kindred en 1995 et se concentra sur la publication de livres sur le kriya aryen. Son système de développement spirituel aryen était basé sur l'hindouisme tantrique de Yogananda, la mythologie nordique, et les idées hindoues-nordiques de Savitri Devi et de Miguel Serrano, lesquelles avaient commencé à se répandre dans la sous-culture païenne au début des années 1990. Jost affirma que l'autobiographie et les idées de Yogananda avaient été publiées par ses disciples afin de les faire accepter par l'Amérique libérale. Il déclarait que Yogananda ne s'était pas opposé à Hitler et avait soutenu le mouvement en faveur de la non-intervention américaine dans la deuxième guerre mondiale. Il a approuvé la guerre de Corée contre le communisme et « prévoyait les vastes problèmes » du multiculturalisme<sup>33</sup>. Après avoir lu le récit de Savitri Devi sur l'hindouisme aryen, Jost devint convaincu que le kriya émanait de la parenté de sang. Son enseignement reflétait l'odinisme, tandis que son « chemin vers l'évolution accélérée était symbolisé par les allégories de Wotan, Thor et Yggdrasil<sup>34</sup>. »

Gardell écrit que Jost s'intéressa à l'histoire du gourou de Yogananda, Babaji Nagaraj, censé être un *siddha* aryen immortel (être divin autonome). La légende raconte que Nagaraj (« roi des serpents », signifiant « maîtrise du kundalini ») est né en 230 apr. J.C. Pratiquant le yoga kundalini, il a atteint à l'âge de 16 ans, le plus haut état de l'évolution humaine, celui de l'immortalité physique et de l'illumination divine. Soi-disant toujours vivant, Nagaraj dirigerait un ashram d'immortels dans l'Himalaya. Selon Jost, cet ashram était le centre secret qu'avait recherché Miguel Serrano durant son séjour en Inde<sup>35</sup>. De nombreux gourous, en plus de Yogananda, affirment avoir été

envoyés par Nagaraj pour enseigner à l'humanité les techniques d'élévation de la conscience du yoga kriya. À travers sa propre pratique du kriya, Jost a pu sentir que Nagaraj était désormais en train de le diriger pour reprendre le combat contre les forces de l'âge des ténèbres, ou Kali Yuga. Après avoir reçu l'instruction des 144 kriyas originaux de la part d'un autre disciple américain de Nagaraj, Jost reçut la mission d'ouvrir une voie du kriya aryen « spécialement pour les Aryens, les odinistes, les nationaux-socialistes, et les autres authentiques héritiers de l'ancienne science aryenne de l'évolution accélérée<sup>36</sup>. »

Comme Savitri Devi, Jost comprenait l'histoire en termes de divisions puraniques du temps, mais son système était plus complexe, car il comportait deux cycles interactifs. Le cycle équinoxial était constitué de deux séries de quatre yugas, d'abord déclinants puis ascendants, couvrant une période de 24 000 ans, tandis que le cycle galactique dure 4 millions d'années. Le Satya Yuga, ou âge d'or, correspond à l'âge nordique de la hache ; le Tetra Yuga, à l'âge de l'épée ; le Dvapara Yuga, à l'âge du vent ; et le Kali Yuga à l'âge sombre, ou âge du loup. Selon Jost, le dernier Satya Yuga équinoxial a atteint son apogée vers 11 500 av. J.-C., lorsque les surhommes aryens ont créé les anciennes civilisations d'Égypte, d'Europe et d'Amérique du Sud, caractérisées par des pyramides et des mégalithes. Le dernier Kali Yuga équinoxial a duré de 500 à 1600 apr. J.-C., et la Renaissance a marqué la nouvelle ascension du Dvapara Yuga. Cependant, cette ascension est contrariée par la superposition du cycle galactique du temps ; nous entrons maintenant dans le Kali Yuga galactique pour 400 000 ans. Cela a pour effet de retarder l'évolution planétaire de 400 ans ; l'égoïsme et le matérialisme sont donc encore plus dominants qu'ils ne le devraient dans le Dvapara Yuga ascendant normal.

Ce mouvement ascendant imminent dans le cycle équinoxial rappelle Savitri Devi et son attente apocalyptique de la fin du Kali Yuga. Mais Jost affirme également que l'Aryen peut également surmonter les vicissitudes du Kali Yuga galactique en se projetant loin dans le futur, grâce à l'antique science de l'évolution humaine accélérée, développée par Babaji Nagaraj,



dans un ancien âge d'or. « Même durant les âges sombres de la Terre, les hommes et les femmes ayant atteint un développement physique suffisant pouvaient, pendant leur vie, atteindre la super-conscience. » Anticipant l'âge galactique du loup, Nagaraj et sa confrérie de *siddhas* immortels restent sur Terre pour « préserver l'ancienne science aryenne » et ainsi assurer le futur renouveau de la race, auquel Jost s'attèle désormais<sup>37</sup>.

Le kriya aryen est basé sur les préceptes du yoga classique, impliquant une série d'exigences morales pour purifier le corps et l'esprit grâce aux postures adéquates (*asana*) et à la méditation (*dhyana*). Dans les *Yoga Sutras* de Patanjali, ces prescriptions sont résumées dans une liste de 8 « piliers » : 1) abstinence, non-violence (*ahimsa*), parole juste, sobriété (y compris sexuelle) ; 2) pureté du corps et de l'esprit, contentement, austérité, étude, attention portée à Dieu ; 3) postures ; 4) contrôle de la respiration ; 5) maîtrise des sens ; 6) concentration ; 7) méditation ; 8) contemplation. Cependant, Jost se différencie de Patanjali et de la plupart des professeurs de yoga quand il affirme que le célibat est une distorsion chrétienne du véritable kriya aryen. L'*ahimsa* a également été mal interprété dans le sens où personne ne devrait faire de mal à une créature vivante. Jost soutient que l'on doit être prêt à prendre les armes dans une guerre révolutionnaire contre ses oppresseurs. Dans l'esprit du *Bhagavad Gita*, « nous pouvons être amenés, par le devoir, à blesser ou tuer, [mais] il est important que notre esprit se prémunisse contre la haine, l'animosité et le désir de revanche<sup>38</sup>. »

Le régime du kriya aryen comporte des bains quotidiens, une nourriture macrobiotique et un style de vie rural en harmonie avec la nature. L'Aryen doit pratiquer plusieurs techniques de yoga, ce qui rappelle Miguel Serrano et son yoga basé sur les *chakras* de svastikas tournants. Assis dans la « posture du svastika » (*swastikasana*), l'adepte peut animer l'énergie kundalini, à la base de l'épine dorsale, et la faire circuler à travers les *chakras* en se concentrant sur des images de runes ou sur le svastika, et en chantant des mantras comme *aum* pour les six

*chakras*, appelés l'Œil de Wotan. Une pratique quotidienne de ces techniques, accompagnée d'un régime naturel, éliminera toute maladie, préviendra le vieillissement, et élèvera le niveau de conscience<sup>39</sup>. Le but en est l'évolution personnelle en un homme-dieu aryen qui fait « Un avec Wotan ». Ce développement personnel vers le plus haut état de l'évolution humaine a également une signification cosmologique. L'Aryen est un microcosme correspondant au macrocosme du soleil et aux douze maisons du zodiaque. Au cours de l'âge galactique du loup, l'avancée spirituelle du microcosme a un effet bénéfique sur le groupe racial et sur le monde extérieur. Jost rappelle que les anciens *siddhas* aryens « admettaient que les humains hautement évolués étaient absolument indispensables pour préserver la planète de la dégénérescence vers un chaos et une destruction complète<sup>40</sup>. »

En traduisant les notions de suprématie blanche dans un discours d'évolution spirituelle, de yoga et d'enseignements d'anciens maîtres hindous-aryens, Jost propose une forme d'odinisme racial étroitement lié à la piété millénariste de la religion new age. Seul l'âge du loup peut obscurcir la vérité cosmique selon laquelle les individus et les races sont inégaux, et que les maîtres aryens immortels représentent le sommet de l'évolution. Avec le kriya aryen, Jost propose aux Aryens un moyen de réaliser leur plus haute évolution spirituelle, et donc de transcender l'âge sombre actuel. « Les *siddhas* comptent sur nous tous pour utiliser cette technique, afin d'accélérer notre propre évolution, donc celle du monde, et de le sauver de la dégénérescence<sup>41</sup>. » Le kriya aryen était à peine abouti lorsque Jost est mort d'un cancer, en 1996. Cependant, cette forme d'odinisme mystique survit grâce à des petits groupes qui le pratiquent aux États-Unis, au Canada, en Europe de l'Ouest et en Scandinavie.

Fondé par David et Katja Lane et leur ami Ron McVan en 1995, Wotansfolk est aujourd'hui un important groupe odiniste racial aux États-Unis. Suite à son procès pour l'assassinat d'Alan Berg alors qu'il faisait partie des Brüders Schweigen, David Lane fut condamné à 190 ans d'emprisonnement. La notoriété du



groupe et l'importance de la sentence, ainsi que ses nombreux écrits rédigés en prison, ont fait de lui « le plus célèbre des prisonniers politiques blancs. » David Lane a également inventé le mot d'ordre de 14 Words : « Nous devons assurer l'existence de notre peuple et l'avenir des enfants blancs. » Répété dans toutes les publications de Wotansfolk, celui-ci s'est répandu dans les magazines et la musique de l'underground raciste du monde entier. Après une formation musicale et artistique, Ron McVan a rejoint le couple et 14 Word Press en 1994, à St. Maries, Idaho ; il a eu une grande influence dans la philosophie religieuse de Wotansfolk.

Avec sa préoccupation raciale concernant l'immigration qui submerge les Blancs, ce wotanisme considère la perte d'identité de l'ethnie blanche comme la conséquence principale de la globalisation. Wotansfolk rejette les métropoles et l'industrie à grande échelle, causes de congestion, d'immigration et de mixité raciale, de pollution et de criminalité. Mené par le rationalisme et le matérialisme, l'homme moderne a l'impression qu'il doit sans cesse consommer des produits pour que les machines dont il est l'esclave continuent de tourner. Wotansfolk affiche son antipathie tribale envers le libéralisme économique en affirmant que la vie en communauté est le seul antidote au désordre des villes surpeuplées. La coopération, la parenté, les émotions constructives, avec un style de vie débarrassé de tout stress, sont les éléments essentiels pour le développement d'une race saine. « Le combat mondial pour le futur ne fait que commencer. Le besoin de néo-tribalisme et le retour à nos dieux populaires deviendront de plus en plus manifestes. La voie aryenne du wotanisme lui fournit un savoir ancestral et une identité ethnique<sup>42</sup>. » Dans son opposition aux villes, au libéralisme, au capitalisme international, Wotansfolk ravive les utopies rurales *völkisch* développées par les païens allemands du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Notes du chapitre 13

- 1 Nicholas Goodrick-Clarke, *Les Racines occultistes du nazisme* (Puisseaux, France: Pardès, 1989).
- 2 Alfred Müller, *Die neugermanischen Religionsbildungen der Gegenwart: Ihr Werden und Wesen* (Bonn: Ludwig Röhrscheid, 1934), pp. 20-25.
- 3 Une étude complète des auteurs *völkisch* qui ont écrit sur la religion néogermanique se trouve dans Armin Mohler, *Die konservative Revolution in Deutschland 1918-1932: Ein Handbuch* (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972), pp. 375-388.
- 4 Müller, *Die neugermanischen Religionsbildungen der Gegenwart*, pp. 49-51.
- 5 Carl Gustav Jung, "Wotan", *Neue Schweizer Rundschau* 3 (mars 1936), pp. 657-669.
- 6 Mattias Gardell, *Gods of the Blood: Race, Ethnicity and the Pagan Revival* (Durham, N.C.: Duke University Press, à paraître). L'essentiel des informations suivantes proviennent de ce livre.
- 7 A. Rud Mills, *The Call of Our Ancient Nordic Religion* (Melbourne: auto-édition, 1957), pp. 33 et s.
- 8 Wyatt Kaldenberg, "A Short History of Odinism in the English Speaking World", *Pagan Revival*, n° 41 (1998), pp. 19-20.
- 9 Ulick Varange [c'est-à-dire Francis Parker Yockey], *Imperium: The Philosophy of History and Politics*, 3e éd. (Torrance, Calif.: Noontide Press, 1983), pp. 12, 305 et s.
- 10 Varange, *Imperium*, p. 378.
- 11 Varange, *Imperium*, p. 404.
- 12 Varange, *Imperium*, pp. 418-428.
- 13 Varange, *Imperium*, pp. 535-539.
- 14 Varange, *Imperium*, pp. 365 et s.
- 15 La dette de Christensen envers Yockey est évidente dans plusieurs articles : "Out View of History", *The Odinist*, n° 10 (décembre 1973), p. 1 ; "The Structure of History", *The Odinist*, n° 11 (mars 1974), p. 1 ; et "More Yockey", *The Odinist*, n° 12 (juin 1974), p. 1.
- 16 Varange, *Imperium*, p. 373 ; Else Christensen, "Odinism – Religion of the New Age", *The Odinist*, n° 92 (1985).



17 Else Christensen, "Odinism – Religion of Relevance", *The Odinist*, n° 82 (1984).

18 Christensen, "Odinism – Religion of Relevance."

19 Else Christensen, "The Communitarian Imperative", *The Odinist*, n° 68 (1982).

20 Else Christensen, "Neo Tribalism", *The Odinist*, n° 43 (1979).

21 Else Christensen, "Racial Consciousness", *The Odinist*, n° 83 (1984).

22 Jeffrey Kaplan, *Radical Religion in America: Millenarian Movements from the Far Right to the Children of Noah* (Syracuse, N.Y.: Syracuse University Press, 1997), pp. 17-21.

23 Wyatt Kaldenberg, "A Short History of Odinism in the English Speaking World", *Pagan Revival*, n° 41 (1998), pp. 1920.

24 Wyatt Kaldenberg, "Aryan Green Man Arise", *WAR* (juin 1995).

25 Wyatt Kaldenberg, "Beyond Love and Hate", *WAR* (décembre 1998).

26 Wyatt Kaldenberg, lettre non datée à frère Jerimy, *Pagan Revival*, n° 42 (1999), pp. 33-34.

27 Wyatt Kaldenberg, lettre non datée à frère D, *Pagan Revival*, n° 43 (2000), pp. 12-13.

28 T. Jost, "About the Author", *Aryan Kriya: The Science of Accelerated Evolution* (N. San Juan, Calif.: auto-édition, 1995)

29 Jost, "Aryan Destiny: Back to the Land", texte électronique non daté distribué par la National Socialist Kindred, cité par Jeffrey Kaplan et Leonard Weinberg, *The Emergence of a Euro-American Radical Right* (New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1998), pp. 154-156.

30 "Folk and Fatherland: The Only Doctrine of National Socialism" (N. San Juan, Calif.: National Socialist Kindred, non daté).

31 Jost, *The Essentials of Mein Kampf* (Volksberg, Calif.: National Socialist Kindred, 1998), cité par Jeffrey Kaplan et Leonard Weinberg, *The Emergence of a Euro-American Radical Right*, p. 157.

32 Jost, "ARYAN DESTINY: Why Hitler Had to Be Overcome", pamphlet de la National Socialist Kindred, 1989, et "Love: An Eternal Law of Nature and First Tenet of national Socialism", prospectus non daté.

33 Jost, *Aryan Kriya: The Science of Accelerated Evolution* (N. San Juan, Calif.: auto-édition), pp. 17 et s.

34 Jost, *Aryan Kriya: The Science of Accelerated Evolution*, pp. 27 et s.

35 Jost, *Aryan Kriya: The Science of Accelerated Evolution*, p. 13.

36 Jost, *Aryan Kriya: Guidelines for Aryan Kriya Training* (N. San Juan, Calif.: National Socialist Kindred, non daté).

37 Jost, *Aryan Kriya: The Science of Accelerated Evolution*, pp. 8, 10.

38 Jost, *Purification of the Body and Mind* (N. San Juan, Calif.: National Socialist Kindred, 1995), p. 13.

39 Jost, *Asana Kriya* (N. San Juan, Calif.: National Socialist Kindred, 1995), pp. 1 et s.

40 Jost, *Kundalini Pranayama Kriya*, (N. San Juan, Calif.: National Socialist Kindred, 1995), p. 4.

41 Jost, *Kundalini Pranayama Kriya*, p. 10.

42 McVan, *Creed of Iron: Wotansvolk Wisdom* (St. Maries, Idaho: 14 Word Press, 1997), p. 172.



### *Croyances dans la conspiration et Nouvel ordre mondial*

Les années 1990 ont connu des développements politiques à la fois en Europe et en Amérique qui ont rendu crédible la peur d'un grand gouvernement et du corporatisme. La chute de l'Union soviétique et la fin du communisme en 1990 ont marqué le début d'une nouvelle phase de l'hégémonie mondiale américaine, étayée par les fréquents appels du président Bush et des leaders russes pour un « Nouvel ordre mondial ». La crise du Golfe et le déploiement d'une force de frappe américaine dans la guerre contre l'Irak (février 1991) ont déclenché des débats supplémentaires à propos d'un gouvernement supranational. La réglementation gouvernementale, déjà croissante sous l'administration républicaine de George Bush, est allée encore plus loin avec la victoire démocrate de Clinton en 1992. Après l'extinction de la menace soviétique, le déficit démocratique du gouvernement a réveillé les craintes nationalistes concernant le socialisme rampant et l'autoritarisme bureaucratique. Les patriotes américains se sont sentis particulièrement inquiets lorsque le président Clinton a commencé à faire campagne pour un contrôle plus efficace des armes durant l'été 1993, et l'achat des armes à feu a été restreint par la loi Brady en février 1994. Les craintes d'une tyrannie gouvernementale ont nourri des mythes de conspiration parmi des groupes indépendants, rendus méfiants par la bureaucratie et les réglementations croissantes. L'accélération du développement de l'Union européenne, entérinée par la



signature du Traité de Maastricht en 1993, a entraîné dans les États européens des craintes similaires envers les lois administratives et la perte de la souveraineté nationale.

Le 19 avril 1995, l'explosion d'une bombe de plus de 2 tonnes a soufflé le bâtiment administratif Alfred P. Murrah, haut de neuf étages, dans lequel travaillaient plus de 500 employés d'Oklahoma City. Timothy James McVeigh, un vétéran de la guerre du Golfe âgé de 27 ans, fut arrêté deux jours plus tard et accusé d'être responsable de ce qui constituait alors le pire attentat terroriste des États-Unis : 168 morts et plus de 500 blessés. McVeigh avait été en relation avec le mouvement des milices citoyennes, formé vers 1992 pour s'entraîner au maniement des armes à feu et à la « survie » dans des forêts reculées. Les miliciens se considéraient comme les défenseurs des valeurs américaines et s'opposaient à l'augmentation des impôts et la réglementation gouvernementale croissante. Mais surtout, ils luttèrent contre les tentatives du président Clinton de durcir les lois américaines concernant les armes. Le droit de porter des armes (entériné par le Second amendement de la Constitution) était considéré comme une garantie de liberté et un élément de dissuasion essentiel pour éviter tout abus de l'autorité gouvernementale.

Les milices citoyennes existaient dans plus de 40 États, de la Californie à la Pennsylvanie, avec une concentration particulière dans le Nord et le Midwest. Cependant, les milices n'étaient que la branche armée d'un mouvement patriote beaucoup plus large, qui incluait les opposants aux impôts, les défenseurs de la citoyenneté « souveraine » (qui nient l'autorité fédérale), les fondamentalistes chrétiens et les opposants à l'avortement, ce qui rassemble en tout entre 5 et 12 millions d'Américains. Unis par une profonde suspicion envers le gouvernement et ses intentions, leur idéologie puisait dans un étrange mélange de théories du complot impliquant des élites cachées, des banques, des sociétés secrètes et des organisations internationales. Ces idées sont alimentées par l'hostilité envers les interventions et les réglementations croissantes du gouvernement sous l'administration Clinton. En évoluant dans le monde souterrain

des armes, des milices et des groupes d'extrême droite, McVeigh a absorbé ces fantasmes paranoïdes de guerre menée par le gouvernement contre le peuple. L'attentat d'Oklahoma n'a pas seulement montré la terrible puissance de ce genre d'idées quand il s'agit d'encourager le meurtre et le chaos, mais a également révélé à quel point ces croyances s'étaient développées dans l'Amérique des années 1990<sup>1</sup>.

Ces théories du complot concernaient les OVNI et le contrôle des armes, la franc-maçonnerie et le sida, les expériences de contrôle des esprits menées par la CIA, l'établissement d'un « gouvernement mondial » par les Nations unies. Au début des années 1990, la culture de la conspiration constituait un marché, certes petit mais à la croissance rapide, dans le secteur de l'édition. Avec des ventes s'élevant à plus d'un demi million d'exemplaires, *The New World Order* (1991), de Pat Robertson, fondateur du Christian Broadcasting Network, affirme que le Nouvel ordre mondial (NOM), aidé par les troupes des Nations unies, supprimera la souveraineté américaine. Une élite de conspirateurs athées tente de diriger le monde. La technologie informatique et les micropuces font partie de leur plan. *Operation Vampire Killer 2000* (1992), de Jack McLamb, décrit comment l'Amérique va être dirigée par les troupes étrangères des Nations unies, puis transformée en un État policier socialiste. Ses « vampires » sont les élites secrètes suceuses de sang qui sapent la Constitution, dans le but de régner sur une société docile et multiraciale. Parmi d'autres succès, notons *En Route to Global Occupation* (1991) de Gary Kah, qui détaille les opérations clandestines destinées à supprimer la Constitution et établir un gouvernement mondial, et *Cheque Mate: The Game of Princes* (1993) de Jeffrey Baker, qui fournit de nombreux renseignements sur les stratégies des banquiers, des corporations et des familles influentes pour diriger le monde. *Conspirators' Hierarchy* (1992), de John Coleman, décrit le Comité des 300, un puissant groupe international de banquiers, d'industriels et de magnats du pétrole, qui tente de contrôler le monde. *Secret and Suppressed* (1993) de Jim Keith comporte des chapitres sur le massacre de



Jonestown, Guyana, soi-disant une opération de la CIA pour le contrôle des esprits, sur les implants cérébraux, le sida et les secrets du Pentagone et de la bibliothèque du Vatican. Dans *Psychic Dictatorship U.S.A.* (1995), Alex Constantine donne des détails terrifiants sur les expériences de contrôle des esprits menées en Amérique par les agences gouvernementales.

En plus d'une foule de magazines, dont *The Free American*, *USA Patriot Magazine*, *Patriot Report* et *Intelligence Advisor* de Don McAlvany, la sous-culture de la conspiration communique énormément par Internet et sur les ondes des radios indépendantes. Anthony J. Hilder, qui émet Radio Free World à Los Angeles, évoque le terrible spectre d'un contrôle gouvernemental complet des citoyens américains : « Vous êtes les victimes ! Vous êtes le butin ! Ils veulent votre maison, votre famille, votre mère, vos enfants. Ils veulent réduire vos enfants à des numéros ! » Selon Hilder, les OVNI sont un stratagème du Département américain de la Défense, « un projet de création de crise », et le préambule à « une invasion factice visant à faire paniquer la population planétaire pour qu'elle accepte un gouvernement mondial, construit sur les cendres de la souveraineté américaine. » Hilder mentionne l'appel d'Adolf Hitler pour « un Reich, un Peuple, un Chef », comme préfigurant le Nouvel ordre mondial. Tout comme les banquiers de Wall Street avaient financé à la fois le nazisme et le communisme, le but de l'élite d'aujourd'hui est un État totalitaire esclavagiste composé de citoyens sous contrôle<sup>2</sup>.

Porte-parole attitrée du mouvement des milices américaines, l'avocate Linda D. Thompson suit depuis longtemps la progression du Nouvel ordre mondial<sup>3</sup>. Tôt venue aux théories de la conspiration, elle s'est fortement radicalisée après avoir assisté au siège de la branche de Waco de la secte davidienne par des membres du Bureau des alcools, tabacs et armes à feu (BATF). Elle a produit une vidéo, *Waco: The Big Lie* (1993-1994), qui raconte l'histoire de la secte, les préparations légales du gouvernement pour justifier l'assaut du site de Waco, et les hostilités qui ont suivi, de février à avril 1993. Dans le film, la secte est présentée comme la malheureuse victime d'une

attaque injustifiée, tandis que le BATF rappelle les sections d'assaut de l'époque nazie. Les tirs sommaires, les attaques au gaz, la destruction du site par le feu et la mort de presque toutes les personnes qui s'y trouvaient, démontrent que « depuis l'occupation nazie en Europe, c'est la première fois que des gens font l'objet de telles atrocités illégales, perpétrées par le gouvernement. »

Linda Thompson affirmait que depuis qu'elle avait commencé son enquête sur la débâcle de Waco, elle était le sujet de poursuites et de harcèlement par des « hélicoptères noirs » non identifiés qui tournaient au-dessus de sa maison et attaquaient son bureau avec des armes ultrasoniques provoquant de l'anémie chez elle et chez ses collaborateurs. Ces mystérieux « hélicoptères noirs » font désormais partie des peurs engendrées par la conspiration du Nouvel ordre mondial, et sont parfois liés aux OVNI, aux mouvements de troupes des Nations unies à travers l'Amérique et à l'Agence fédérale de gestion des urgences (FEMA), derrière laquelle se cache l'État-policier<sup>4</sup>. Linda Thompson se souciait également de la construction de camps de concentration en Amérique, reliés par le réseau de chemins de fer. Elle identifiait un tel camp à El Reno, près d'Oklahoma City, qui s'est révélé être la prison où McVeigh fut enfermé pour l'attentat commis contre le bâtiment fédéral.

Timothy McVeigh a lu beaucoup de littérature patriote et fut fortement influencé par ses fantasmes paranoïdes se rapportant au totalitarisme du gouvernement fédéral et à la prise de pouvoir des Nations unies. Très préoccupé par le siège de Waco, il a visité l'endroit deux fois, pendant et après le conflit. Selon des témoins, McVeigh a vu plusieurs fois la vidéo de Thompson et a souvent parlé d'une revanche consistant à attaquer un bâtiment du gouvernement. Il est hautement significatif que l'attentat d'Oklahoma City ait eu lieu précisément le jour anniversaire du siège de Waco. McVeigh était également impressionné par la vision cauchemardesque d'un contrôle total des citoyens, au sein d'un système social satanique, avec l'assignation aux citoyens de numéros et de codes à barres. McVeigh croyait qu'il était lui-même victime du projet de



contrôle des esprits, affirmant que le gouvernement fédéral avait implanté une micropuce dans ses fesses pour le surveiller et le contrôler, durant son service à l'armée. Selon les théoriciens de la conspiration, l'attentat en lui-même était mené par le FBI pour provoquer une crise, faire paniquer la population et l'amener à se soumettre au gouvernement<sup>5</sup>.

Les théories du complot existent depuis longtemps en Amérique au sein de la droite radicale. Après leur redécouverte de l'Anglaise Nesta Webster (1876-1960), la célèbre théoricienne du complot, la John Birch Society et d'autres groupes de droite ont identifié des vu dans les sociétés secrètes européennes et la franc-maçonnerie du XVIII<sup>e</sup> siècle les ferments de la Révolution française et des défis envers l'autorité traditionnelle des temps modernes<sup>6</sup>. Au cœur de ces spéculations, citons les Illuminati de Bavière, une société secrète fondée à Ingolstadt le 1<sup>er</sup> mai 1777 par un jeune professeur jésuite, Adam Weishaupt (1748-1830). La vision sociale du fondateur était rationnelle, égalitariste et anticléricale. En cherchant à pénétrer les loges maçonniques existantes, l'ordre a réussi à répandre ses idées révolutionnaires en Allemagne, en Autriche, en Italie et en France. Les Illuminati furent sérieusement mis en danger lorsque les autorités bavaroises interdirent l'ordre, et en 1786, des centaines de documents et de lettres de Weishaupt furent saisis. Suivirent quantité de confessions, d'autojustifications et de protocoles officiels. Lorsque la Révolution française éclata, il existait déjà une somme de preuves indirectes liant ces événements décisifs pour l'histoire de l'Europe aux activités de certaines sociétés secrètes<sup>7</sup>.

Sans l'influence de Nesta Webster, il est probable que très peu d'Américains auraient entendu parler des Illuminati. À partir des années 1960, avec la réédition de ses livres et la popularisation de ses idées au sein de la droite radicale, les Illuminati sont devenus un thème majeur de la littérature américaine de la conspiration. La croyance est largement répandue que les Illuminati eurent une influence pernicieuse

sur les fondateurs des États-Unis à travers Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et John Adams, qui en étaient soi-disant membres. Leur influence serait visible dans les symboles occultes de la pyramide et de l'œil présents sur les billets de banque, dessinés par les pères fondateurs de la Constitution<sup>8</sup>. Les Illuminati sont même entrés dans la culture populaire avec *The Illuminatus Trilogy* (1975) et *The Illuminati Papers* (1980) de Robert Anton Wilson. Dans les années 1980, les Illuminati prérévolutionnaires de Bavière étaient devenus des initiés supranationaux contrôlant le système monétaire national et le gouvernement<sup>9</sup>.

À partir des années 1970, des révélations concernant des familles bancaires juives, la classe dirigeante américaine et les buts secrets des agences fédérales engendrèrent un flot de livres sur la théorie de la conspiration, pour un lectorat fondamentaliste de droite. Le livre de Gary Allen, *None Dare Call It Conspiracy* (1971), parlait des Rothschild, des Warburg et du système bancaire de la réserve fédérale. Des Griffin, autre théoricien américain de la conspiration, fait remonter les Illuminati à Cecil Rhodes et à la famille Rockefeller dans son livre très influent, *Fourth Reich of the Rich* (1976). La NSA, la CIA, le FBI et le fisc sont des cibles évidentes. Selon les théoriciens de la conspiration, le but caché de ces élites secrètes est un « Nouvel ordre mondial » qui manipulera et contrôlera toute l'humanité<sup>10</sup>.

Au début des années 1990, le doyen de la théorie américaine de la conspiration était Milton William Cooper, de St. Johns, Arizona ; il est l'auteur d'un compendium pour le mouvement millénariste et conspirationniste, *Behold a Pale Horse* (1991). Fils d'un officier de l'armée de l'air, Bill Cooper est né en 1943 ; il a grandi dans différents pays, selon les affectations de son père. Après avoir quitté le lycée au Japon en 1961, il s'engagea dans l'Air Force, puis la Navy en 1965. Alors qu'il servait à bord d'un sous-marin dans le Pacifique, Cooper aperçut pour la première fois une énorme soucoupe volante qui émergea de



l'océan et s'envola dans les nuages. La soucoupe fut aperçue par d'autres membres d'équipage et par des officiers, mais seul Cooper fut menacé de prison s'il dévoilait ce qu'il avait vu. À partir de 1968, il fut affecté à l'espionnage naval. C'est là qu'il découvrit l'existence d'une conspiration d'un haut niveau dirigée contre les citoyens des États-Unis. Il était convaincu que l'espionnage naval avait participé à l'assassinat de John F. Kennedy, et en 1972, il avait amassé des informations dérangeantes classées secrètes sur les OVNI, la Navy, le gouvernement secret, l'ère glaciaire à venir, le projet Galileo, et la stratégie pour l'établissement d'un Nouvel ordre mondial<sup>11</sup>.

Cooper quitta l'armée en 1975 et tenta alors de transmettre ce genre d'informations à la presse. Il affirme que les puissances cachées étaient prêtes à le supprimer. En Californie, une limousine noire poussa sa voiture vers une falaise par, puis deux hommes descendirent jusqu'à la carcasse du véhicule. L'un d'eux se pencha pour vérifier son pouls, et l'autre demanda s'il était mort. Le premier répondit que ce n'était plus qu'une question de minute, et l'autre répondit que le boulot était fait. Un mois plus tard, la même voiture mystérieuse provoqua un nouvel accident. Cette fois-ci, Cooper perdit une jambe. Deux hommes lui rendirent visite à l'hôpital, le menaçant d'un accident fatal s'il persistait à vouloir divulguer des informations secrètes. Ces rencontres presque fatales, s'ajoutant à la découverte d'actions secrètes de la part des militaires et du gouvernement, convainquirent définitivement Cooper de la réalité d'une conspiration mondiale. Tout en continuant à collecter des documents, il restait résolu à dévoiler la vérité de ces plans visant à soumettre l'humanité au Nouvel ordre mondial. C'est ainsi qu'il publia son livre, qu'il décrivait comme « plus proche de la vérité que tout ce qui a été précédemment écrit<sup>12</sup>. »

*Behold a Pale Horse* est un amas chaotique de mythes de la conspiration, parsemé d'extraits de lois, de lettres officielles, de rapports et de documents visant à dévoiler la sombre perspective d'un gouvernement mondial imposé au peuple américain contre sa volonté et en conflit flagrant avec la Constitution. Le premier chapitre contient un mémorandum

gouvernemental soi-disant secret titré « Armes silencieuses pour guerres tranquilles ». Découvert dans une photocopieuse IBM lors d'une vente aux enchères en juillet 1986, ce document est devenu très célèbre dans les milieux conspirationnistes. Nous y apprenons que l'élite a décidé en 1954 a décidé d'exploiter les opérations de recherche, la technologie informatique et la finance pour modeler une société entièrement prévisible et manipulable, dans le but de transférer la richesse des masses indisciplinées et irresponsables vers un petit nombre de gens valeureux et intelligents. L'éducation garderait les masses inférieures indisciplinées et ignorantes, tandis que les sujets triviaux traités par les médias et les divertissements vulgaires se chargeraient de les maintenir dans la confusion, la désorganisation et la distraction. Le document est rédigé dans un jargon technique qui mêle ingénierie sociale, économique et électronique, pour suggérer que tous les individus d'une société peuvent être programmés, car « ceux qui ne se servent pas de leur intelligence ne valent pas mieux que des animaux dépourvus d'intelligence. De tels individus sont comme des bêtes de somme, de leur propre chef<sup>13</sup>. »

Bill Cooper voit dans ce document une déclaration de guerre formelle des Illuminati contre les citoyens des États-Unis. Il affirme que les citoyens pacifiques sont en droit d'user de tous les moyens, y compris la violence, pour identifier, contre-attaquer et détruire l'ennemi<sup>14</sup>. Le deuxième chapitre, « Sociétés secrètes et Nouvel ordre mondial », contient les investigations et les réflexions de Cooper sur le complot mondial contre l'indépendance et la liberté. Les racines de la conspiration des Illuminati remontent à l'ancienne Confrérie du Serpent, et donc incluent les Templiers et les francs-maçons. Cooper croit que la plupart des sociétés secrètes modernes n'en forment en fait qu'une seule, dotée d'un but unique. Leur apparente pluralité masque la conspiration visant à soumettre l'humanité :

L'Ordre de la quête, la Société de JASON, la Roshaniya, la Qabbalah, les Templiers, les



Chevaliers de Malte, les Chevaliers de Colomb, les jésuites, les maçons, l'ordre mystique de la rose-croix, les Illuminati, le parti nazi, le parti communiste, les membres du Conseil des relations extérieures, la Fraternité du Dragon, l'Institut royal des affaires internationales, la Commission trilatérale, le groupe Bilderberg, le Vatican, le Russell Trust, Skull & Bones, Scroll & Key [société secrète des universités de Yale et Harvard], l'Order, ne forment qu'une seule entité et travaillent dans le même but : le Nouvel ordre mondial<sup>15</sup>.

L'analyse obsessionnelle que produit Cooper sur ces groupes à la fois imaginaires et réels, accumule les détails visant à suggérer le pouvoir terrifiant des élites mondiales. Cependant, selon lui, l'organisation secrète la plus puissante au monde est le groupe Bilderberg, dont les trois comités comprennent des membres des Illuminati, de la franc-maçonnerie, du Vatican et des vieilles familles aristocratiques européennes : « Ce sont eux qui dirigent VRAIMENT le monde<sup>16</sup>. »

Cooper décèle des preuves de l'influence cabalistique des Illuminati dans la fondation des États-Unis. L'œil omniscient dans la pyramide représente Lucifer et est également l'ancien symbole de la Confrérie du Serpent. Il souligne la répétition du chiffre 13, qui se retrouve dans les 3 comités de 13 membres du groupe Bilderberg, ce qui, pour lui, prouve sans aucun doute l'influence des Illuminati<sup>17</sup>.

Pour Cooper, les pouvoirs présidentiels utilisés abusivement sont une preuve supplémentaire des plans du gouvernement américain pour imposer un socialisme totalitaire. Par le biais de « lois secrètes » cachées au public, le président (à l'époque, Georges Bush) a le pouvoir de lancer des actions secrètes, de déclarer la guerre, de combattre le terrorisme et de suspendre la Constitution en cas d'urgence, sans en référer au Congrès<sup>18</sup>. Cooper s'étend sur l'Agence fédérale de gestion des urgences

(FEMA), qui en cas d'urgence est autorisée à contrôler les médias, la nourriture, l'énergie et les transports, tout en mobilisant chaque citoyen au sein de brigades commandées par le gouvernement. William R. Pabst, de Houston, fournit des détails sur les emplacements d'une douzaine de camps de concentration construits pour la détention de prisonniers politiques. « Lorsque votre famille sera séparée et éclatée dans tous les États-Unis pour effectuer un travail d'esclave et que vous ne verrez plus jamais ceux que vous aimez ; ce sera votre faute, parce que vous n'aurez rien fait pour empêcher cela<sup>19</sup>. »

L'élite dirigeante croit que seul un gouvernement secret et totalitaire peut résoudre les problèmes actuels. Apparemment, leur principal souci est la surpopulation. Pour contrôler la croissance de la population, le gouvernement américain mène une guerre contre ses propres citoyens, avec l'introduction de maladies, de substances chimiques et radioactives dangereuses. L'élite dirigeante vise les éléments les plus indésirables de la société, dont les Noirs, les Hispaniques et les homosexuels. La variole fut introduite en Afrique pour décimer la population noire. L'hépatite B a été répandue en Amérique pour infecter la population. Le virus du sida est une arme du gouvernement. Des déchets nucléaires sont répandus sur les champs de tabac pour provoquer le cancer du poumon. La dioxine et d'autres polluants prolifèrent malgré les dénis officiels<sup>20</sup>. Une installation fédérale secrète connue sous le nom de Mount Weather, près de Bluemont, Virginie, est décrite comme une ville souterraine construite pour le gouvernement de l'ombre qui attend d'avoir le pouvoir, prêt à réagir en cas de crise. Les patriotes, les nationalistes et les groupes de droite sont les premières cibles de leurs mesures répressives<sup>21</sup>.

Les OVNI et les extraterrestres jouent un rôle apocalyptique dans le culte de la conspiration de William Cooper. Des vaisseaux extraterrestres sont censés avoir visité les États-Unis entre 1947 et la fin de l'année 1952. Des débris d'OVNI crashés, des extraterrestres morts et vivants découverts à Roswell, dans le Nouveau-Mexique, ont été étudiés par des scientifiques sous les auspices de la CIA, tandis que des



fausses informations et des rumeurs maintenaient le public dans l'ignorance. Cooper semble croire que les humanoïdes extraterrestres sont venus sur Terre pour prélever le matériel génétique qui fait défaut à leur espèce en déclin. Le président Eisenhower est censé avoir officiellement rencontré les extraterrestres en février 1954, et un traité fut signé entre eux et le gouvernement américain : en échange de leur technologie avancée, les extraterrestres ont obtenu la permission d'étudier un nombre limité d'humains dans le cadre de leur projet génétique. Toutes les relations avec les extraterrestres sont soumises au comité connu sous le nom de MAJESTIC-12. D'immenses pistes d'atterrissage pour les extraterrestres ont été construites à Dreamland, ou Area 51, près de Rachel, dans le désert du Nevada<sup>22</sup>. Depuis, Area 51 est devenu un lieu de rendez-vous pour les ufologues et les tenants de la théorie de la conspiration. Anthony Hilder a enregistré une cassette audio, *The Panic Project*, au sujet des OVNI stationnés sur la base de Dreamland<sup>23</sup>. L'élite dirigeante s'est alliée en secret avec les extraterrestres contre le reste de l'humanité.

Le millénarisme de Bill Cooper est quasiment littéral. En l'an 2000, des mesures gouvernementales secrète à l'encontre du peuple devaient déboucher sur des hostilités ouvertes. Au même moment, la présence des OVNI et des extraterrestres devait être officiellement révélée. Un vaisseau spatial appelé Galileo, en route pour Jupiter, allait déposer une charge de plutonium au cœur de la planète géante, générant une réaction atomique et la naissance d'une nouvelle étoile, qui doit être nommée Lucifer. Un vaste programme de manipulation médiatique interprètera ce phénomène comme un signe d'une grande portée religieuse et le monde entier espèrera l'accomplissement de l'ancienne prophétie. Alors, un caveau contenant les anciennes données de la Terre sera ouvert dans la grande pyramide de Kheops, en Égypte, où George Bush assistera à une célébration occulte du millénaire et à la proclamation du Nouvel ordre mondial<sup>24</sup>.

Bill Cooper est habité par un esprit anarcho-libertaire de rébellion contre le gouvernement, qu'il perçoit comme anticonstitutionnel, criminel et despotique. Il en va de même

pour Anthony H. Hilder, Linda Thompson et de nombreux autres porte-parole de groupes conspirationnistes américains. Étant donné que ces groupes identifient souvent le national-socialisme allemand comme le précurseur du Nouvel ordre mondial, on peut se demander le rapport qu'ils entretiennent avec le nazisme ésotérique. La réponse se trouve dans leur obsession du secret et de la conspiration. En déclarant la guerre aux élites dirigeantes secrètes qui asservissent les populations innocentes, les théoriciens de la conspiration font une projection fatale. L'élite est considérée comme totalitaire, antidémocratique, méprisante envers le peuple. Les victimes ont donc le droit de combattre et de détruire l'élite par tous les moyens nécessaires. Les actions secrètes, la violence, le terrorisme – tous les moyens que l'élite est accusée d'utiliser – sont bons pour que le peuple retrouve son autonomie perdue.

Les parallèles psychologiques entre les conspirationnistes américains et le système de pensée nazi sont évidents lorsqu'on se rend compte que la réimpression complète des *Protocoles des Sages de Sion* forme les 15 premiers chapitres de *Behold a Pale Horse*. Le texte provient de la première édition anglaise, traduite par Victor E. Marsden, publiée en 1921 par la Britons Publishing Society, un groupe notoirement antisémite. Bien que Cooper cite Mayer Amschel Rothschild (1743-1812) disant : « Donnez-moi le contrôle de la monnaie d'un pays, et peu m'importera qui en dicte les lois », il n'attribue pas exclusivement les *Protocoles* à une conspiration mondiale juive. Il suggère que toute allusion aux « juifs » en tant que conspirateurs doit être remplacée par le mot « Illuminati », tandis que les mots « goyim » et « gentils » doivent être remplacés par « prisonniers ».

Malgré une prose datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les *Protocoles* illustrent les craintes et l'anxiété des conspirationnistes au sujet d'un gouvernement secret et du Nouvel ordre mondial. Les juifs (Illuminati) créent des désordres et de l'hostilité entre États pour augmenter leur endettement et provoquer des guerres (Protocole 7) ; d'où les guerres mineures constantes depuis 1945. Les juifs (Illuminati) sèment la confusion dans l'opinion publique grâce à la



contradiction (Protocole 5). Les juifs (Illuminati), avec la distraction, les jeux, le divertissement, détournent les masses de leurs vrais objectifs (Protocole 13). Ces stratégies sont reflétées dans la politique artificielle et le consumérisme futile. Les juifs (Illuminati) vont désigner un dirigeant fantoche qui aura le droit de proposer des lois d'urgence, de modifier la Constitution et de déclarer l'état de guerre (Protocole 10). D'où la mobilisation et les directives de la FEMA pour établir un État policier. Les juifs (Illuminati) vont créer un gouvernement fortement centralisé pour contrôler toute l'humanité (Protocole 15). En découlera le Nouvel ordre mondial.

Les théories de la conspiration s'épanouissent toujours à des époques où les gens se sentent exclus du processus politique. Ces nouvelles croyances conspirationnistes américaines ont vite trouvé un écho en Europe, alors que l'Union européenne se développait dans les années 1990. Le mouvement « alternatif » en particulier, avec sa suspicion envers un gouvernement puissant, les milieux des affaires et la médecine orthodoxe, s'est montré sensible aux théories de la conspiration. Le magazine *Nexus* (à ne pas confondre avec *The Nexus* de Kerry Bolton), grand succès du mouvement new age, fournit des preuves frappantes de cette tendance. Fondé en Australie en 1990, et désormais distribué à la fois aux États-Unis et en Grande-Bretagne, il prétend avoir un lectorat international de 130 000 personnes. *Nexus* propose un mélange fascinant de textes abordant les thèmes des « prophéties, des OVNI, de Big Brother, de la technologie inexplicée et cachée, des histoires secrètes, etc. » Des articles sur la cuisine macrobiotique, l'aromathérapie et le trou dans la couche d'ozone côtoient des exposés sur le traitement de l'eau au fluor, les expérimentations de contrôle de l'esprit de la CIA, le racket des entreprises pharmaceutiques. Il faut noter à quel point les alternatifs sont soucieux de la santé, de l'environnement, mais aussi des secrets et des complots gouvernementaux.

*Nexus* est également un journal de propagande pour les milices versées dans les théories de la conspiration. Les premiers numéros contenaient un appel de Linda Thompson pour une

marche sur Washington dans le but d'accuser les membres du Congrès de trahison. Elle demandait à ce que les membres de la milice portent des insignes et soient armés, afin d'être traités comme des prisonniers de guerre. Sa vidéo sur le siège de Waco qui a soi-disant influencé McVeigh, a été distribuée en Europe par *Nexus*. En juin 1994, le magazine a publié une longue analyse du film et une chronique prophétique : « En ce moment, un vaste mouvement underground se met en place aux États-Unis. Chaque nuit, quelque part en Amérique, quelqu'un présente cette vidéo à une poignée d'amis. Personne n'y reste insensible. Elle est contagieuse, alors prenez garde<sup>25</sup> ! » *Nexus* a également publié un article de Linda Thompson sur la FEMA. Elle s'attardait sur l'hélicoptère noir et les énormes responsabilités de la FEMA en cas de situation d'urgence. Toutefois, elle notait que seulement 6 % du budget de la FEMA est consacré à la gestion des urgences, et que la majorité des fonds est utilisée pour construire des sites souterrains pour le gouvernement et de nouveaux centres de détention. Elle liste 14 ordres exécutifs autorisant la FEMA à s'occuper de tous les aspects de la vie civile dès lors que la Constitution est suspendue<sup>26</sup>.

Mark Koernke, membre de la Milice du Michigan, a également écrit pour *Nexus* sur les forces de police secrète américaines. Revendiquant un passé dans l'espionnage militaire et dans la direction d'unités spéciales<sup>27</sup>, Koernke semble faire autorité avec ses écrits sur la FEMA, la MJTF (Multi Jurisdictional Task Force) et le FINCEN (Financial Crime Enforcement Network), leurs ramifications aux États-Unis et leur capacité de localiser et arrêter, séparer et classer les hommes, les femmes et les enfants, avant de les transférer dans des camps de concentration. Koernke affirme que ces forces spéciales utilisent les gangs de rue et les voyous pour faire renforcer les lois. La BBC, dans l'émission *Panorama*, a diffusé un film où l'on voit Koernke se gargariser à l'idée de lyncher les politiciens. Après l'attentat d'Oklahoma, il fut arrêté et interrogé par le FBI, avant d'être relâché.

En Grande-Bretagne, David Icke, ancien joueur de foot professionnel et présentateur d'émissions sportives, a atteint un



statut de star dans le mouvement new age avec la publication de son livre, *The Robots' Rebellion* (1994). Il y saluait *Nexus* pour son incomparable capacité à fournir « des informations difficiles à obtenir sur les changements de la société. » Son livre mélange des thèmes anti-élitistes, écologiques et spirituels, avec toute une batterie de théories de la conspiration chères à l'extrême droite : sociétés secrètes et francs-maçons, système bancaire et élites cachées, Nouvel ordre mondial, contrôle des esprits par micropuces, extraterrestres et contrôle des armes. Il a également ressuscité le *Protocole des Sages de Sion* avec une longue citation de chaque protocole et un commentaire sur la façon dont ces terribles plans ont été réalisés dans la politique actuelle. Icke admet que Hitler a utilisé les *Protocoles* pour attiser l'antisémitisme dans l'Allemagne nazie, mais sa foi en leur authenticité est inébranlable : « Le fait que Hitler se soit servi d'un savoir pour des mauvaises raisons ne met pas en cause le savoir en lui-même. » De plus, Icke note l'ironie qui réside dans le fait que « Hitler et les nazis ont été portés au pouvoir par la Confrérie, comme les *Protocoles* l'avaient prédit<sup>28</sup>. » Icke a donné des conférences dans les principales villes du Royaume-Uni. *The Robots' Rebellion* a été réimprimé trois fois en moins d'un an, et Icke participa à la conférence d'octobre 1994 organisée par *Nexus* à Amsterdam, à laquelle participait également Linda Thompson.

Tout en prêchant un message spirituel d'amour et d'illumination, *The Robots' Rebellion* répète les croyances familières et les clichés paranoïdes du culte américain de la conspiration : la Réserve fédérale américaine a été créée par les Illuminati. La Confrérie (le terme choisi par Icke pour désigner les Illuminati) comprend les empire Rothschild et Rockefeller. Elle possède six organisations principales : le Conseil des relations extérieures, la Commission trilatérale, le Club de Rome, le groupe Bilderberg, l'Institut royal des affaires internationales et les Nations unies. Le but des Illuminati est de créer un gouvernement mondial auquel chaque continent serait soumis. John F. Kennedy a été assassiné parce qu'il s'opposait aux intérêts de la Confrérie : la CIA, la Réserve fédérale et la

guerre du Vietnam. La loi américaine sur le contrôle des armes, votée en 1968, reprend mot à mot celle des nazis de 1938. Les humains vont être munis de code à barres, pour être « lus » dans les supermarchés et les banques. Il y a des passages sur la FEMA, la MJTF, le FINCEN, ainsi que sur le rôle des extraterrestres. Icke emprunte bon nombre de ses informations concernant le Nouvel ordre mondial à Bill Cooper, et cite expressément *Behold a Pale Horse* parmi ses sources<sup>29</sup>.

D'après le livre d'Icke, il est clair qu'il transmet ces informations plus qu'il ne les découvre. Dans son processus d'éveil spirituel, Icke sent « [qu'il est] guidé vers un espace de savoir qu'il est nécessaire de rendre public. » C'est particulièrement vrai dans le cas du Nouvel ordre mondial. Avec une honnêteté désarmante, il reconnaît qu'il n'avait que vaguement entendu parler de ce terme jusqu'à ce que, sur une période de trois semaines, différentes personnes mettent entre ses mains les informations contenues dans son livre. « Ceux qui évoluent dans les hautes sphères, et qui me guident, voulaient que ces informations soient présentes dans ce livre, et soient rendues publiques<sup>30</sup>. » Qui donc guide Icke et ses disciples new age vers les croyances des cultes millénaristes et conspirationnistes ? Comment Icke en est-il arrivé à citer longuement des extraits de Bill Cooper et des milices américaines ? Qui sont les gens qui lui ont fourni ces informations ? Une récente enquête de Matthew Kalman et John Murray pour le magazine *Open Eye* suggère que les groupes d'extrême droite et néonazis développent une stratégie d'entrisme en se servant du crédule Icke pour disséminer leurs idées dans les milieux new age.

Le magazine new age *Rainbow Ark*, basé à Londres, entretient des relations proches et influentes avec Icke. Des extraits de ses livres y ont été publiés et il a participé à l'organisation de lectures et de conférences. Le magazine touche également de nombreux lecteurs d'extrême droite et des liens avec ces partis. Parmi ces lecteurs, on compte son ancienne propriétaire, Mary Stanton, une Israélo-Britannique ; Anthony Chevasse, soutien du mouvement pour le crédit social mené par



C. H. Douglas ; et Donald Martin, éditeur antisémite de Bloomfield Books et leader de la British League of Rights. Martin a une longue histoire avec les groupes d'ultra-droite, dont la British Federation for European Freedom et la branche britannique de la World Anti-Communist League. John Tyndall, le leader du British National Party, considère Martin et ses organisations comme des alliés opposés à l'immigration. Martin a publié des textes dans le magazine de Tyndall, *Spearhead*. Le rédacteur en chef de *Rainbow Ark* a conduit Icke vers certains militants patriotes américains, a organisé des rencontres publiques sur les théories de la conspiration et de la révolte, et lui a conseillé de lire les publications de Bloomfield Books. Ce même éditeur a également joué un rôle dans la manipulation des centres d'intérêt d'Icke. « Icke n'est pas encore prêt », a-t-il commenté dans un document titré *Further Protocols*, qui traitait du « sionisme secret » pour les « goyim »<sup>31</sup>.

Lorsque *Nexus* a publié des articles sur les milices américaines, ses liens avec l'extrême droite sont devenus publics en Australie. *Nexus*, qui auparavant était un magazine alternatif écolo versé dans le new age, la santé et les problèmes du tiers-monde, a acquis sa ligne éditoriale actuelle avec son nouveau rédacteur en chef, Duncan M. Roads. Roads a rendu visite à Kadhafi en Libye en 1989 et est un ami proche du prolibyen de droite Robert Pash. Converti à l'islam, Pash a tenté de forger un lien entre l'extrême droite et l'extrême gauche australiennes. À la fin des années 1970, il était le contact d'Aryan Nations en Australie et distribuait des documents du Ku Klux Klan. À la fin des années 1980, il était le distributeur australien du *Green Book* de Kadhafi et a aidé la faction des « Soldats politiques » du National Front britannique à établir des contacts privilégiés avec le régime libyen<sup>32</sup>. Président du Congrès des peuples australiens, Pash est également très impliqué dans la Ligue australienne des droits, une organisation antisémite d'ultra-droite, dont Donald Martin est le représentant en Grande-Bretagne. Pash a aussi mis en contact John Bennett avec le régime libyen, un historien révisionniste qui préside l'Union australienne des libertés civiques. Bennett est un associé de David Irving et de Willis

Carto. Il participe au comité éditorial du *Journal of Historical Review*, consacré à la négation de l'Holocauste. L'agent britannique de *Nexus* est également un fervent admirateur des *Protocoles*, un admirateur de David Irving, et il nie l'existence de chambres à gaz à Auschwitz.

L'impact des croyances conspirationnistes américaines a été encore plus important en Allemagne, où les *Protocoles* ont côtoyé les sociétés occultes nazies, les extraterrestres et le voyage dans le temps. En 1993, Jan van Helsing publia *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert* [Les Sociétés secrètes et leur influence au XX<sup>e</sup> siècle], soutenu par une campagne de publicité massive dans les magazines ésotériques. Le livre devint vite un best-seller, se vendant à plus de 100 000 exemplaires en Allemagne, en Autriche et en Suisse, avec des traductions en français et en anglais. Jan Udo Holey, l'auteur, est né en 1967 à Dinkelsbühl, en Bavière. Il a été punk rocker, activiste antifasciste, et a voyagé sur les 5 continents. Plus récemment, il a obtenu un diplôme en médecine parallèle. Pour ses débuts en tant que théoricien du complot, il a choisi un pseudonyme symbolique. Le professeur van Helsing est le chasseur de vampire du célèbre roman de Bram Stoker, *Dracula*. Comme Jack McLamb, le patriote américain auteur de *Operation Vampire Killer 2000*, Jan van Helsing cherche à faire sortir de l'ombre les suceurs de sang. Il identifie ces ennemis jurés de l'humanité comme étant les Illuminati, une loge internationale secrète qui fait pression sur les États et les gens ordinaires par le biais des guerres et de l'asservissement. Cependant, le souci apparent de Helsing pour l'humanité et l'éthos new age cache des motivations antisémites.

Helsing fait remonter les origines de la conspiration contre l'humanité à 300 000 ans avant Jésus-Christ, lorsque la Confrérie du Serpent s'est formée en Mésopotamie. Des initiés connus sous le nom d'Illuminati firent leur apparition en Allemagne au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. Helsing situe les racines modernes de la conspiration en 1773, lorsque Mayer Amschel Rothschild a rencontré 12 riches juifs (les Sages de Sion) au cours d'une réunion secrète à Frankfort. Ils établirent un plan



pour contrôler toute la richesse du monde. Plus loin, Helsing cite les *Protocoles des Sages de Sion*, avec de longues références aux commentaires de Bill Cooper sur leur plausibilité actuelle<sup>33</sup>. La banque Rothschild a payé le « juif bavarois » Adam Weishaupt pour fonder un ordre secret d'Illuminati bavarois, qui enseignait le « Nouveau testament de Satan » et recrutait parmi les figures majeures de la finance et de l'industrie. Ennemis jurés de la monarchie et de l'église, les Illuminati ont passé un pacte avec les francs-maçons pour travailler à un « Nouvel ordre mondial » en provoquant les Révolutions française et américaine. La première guerre mondiale avait pour but de faire passer la Russie sous le contrôle des Illuminati. La deuxième guerre mondiale exploita « les différences d'opinion entre les nationalistes allemands et les politiciens sionistes » pour étendre la sphère d'influence russe et légitimer l'État d'Israël. La troisième guerre mondiale poussera le monde à embrasser la « doctrine luciférienne »<sup>34</sup>.

Pour raconter l'histoire des Illuminati à travers les âges, Helsing s'est beaucoup servi des travaux de Gary Allen, Des Griffin et Anthony C. Sutton. De courts chapitres sur la franc-maçonnerie en Amérique, la City de Londres, la Révolution russe et la Réserve fédérale accumulent des détails alarmants sur les possessions juives et le contrôle occulte exercé par les juifs. Le sionisme est au cœur du pouvoir. Les Rothschild ont poussé les États-Unis à participer à la première guerre mondiale. En 1919, le colonel House et Bernard Baruch, des agents des Rothschild, ont assisté à la conférence de paix de Versailles, qui a donné naissance au Conseil des relations extérieures, contrôlée par Rockefeller, « l'organisation de l'ombre la plus influente en Amérique de nos jours. » Malgré son récit confus, Helsing assure le lecteur que « tout a été prévu jusque dans les moindres détails »<sup>35</sup>.

À propos du national-socialisme et du III<sup>e</sup> Reich, Helsing s'inspire fortement de *Das Vril-Projekt* de Jürgen-Ratthofer et de ses récits fantastiques mettant en scène les liens entre la Société de Thulé, la Société du Vril et les intelligences extraterrestres. Sebottendorff a appris des Templiers marcionites gnostiques

qu'une transformation du monde était imminente, d'après le mouvement du zodiaque autour du Soleil Noir. Le royaume de Dieu sera repris aux juifs et donné aux Allemands. Selon la Société de Thulé, le dieu de l'Ancien testament, El Shaddai, ordonna aux juifs de « créer l'enfer sur Terre », ce qui explique pourquoi le monde est ravagé par les guerres et les conflits. Helsing affirme que la Société de Thulé, connaissait tout de la conspiration juive mondiale et des *Protocoles*. Précurseur du parti nazi et de la SS, la Société de Thulé s'est engagée à combattre les banques et les loges juives, et à créer sur Terre un « royaume de lumière ». Selon les révélations babyloniennes d'Isaïs, les initiés de Thulé croyaient en l'arrivée d'un messie, le « troisième Sargon », qui devait restaurer la grandeur de l'Allemagne avec une nouvelle culture aryenne. Helsing ajoute d'autres passages hauts en couleur sur Hitler et sa quête du royaume souterrain d'Agarthi, destinée à prendre contact avec les héritiers des extraterrestres aryens d'Aldébaran-Hyperborée<sup>36</sup>.

Helsing s'étend sur les liens de Karl Haushofer avec le Tibet, avant d'affirmer que la SS et son cercle intérieur du Soleil Noir étaient un ordre religieux dédié à la réalisation pratique des idées ésotériques de la Société de Thulé. « De nombreux jeunes gens étaient entraînés par le Soleil Noir, à Wewelsburg, et envoyés au Tibet, où ils se préparaient pour l'Armageddon, à la fin du siècle. » À ce point de son livre, Helsing s'attarde sur les contacts télépathiques entre la Société du Vril et les extraterrestres du système solaire d'Aldébaran, situé à 68 années-lumière de la Terre, dans la constellation du Taureau. Les extraterrestres révèlent que leur race supérieure d'hommes-dieux a commencé à coloniser d'autres systèmes planétaires depuis 500 millions d'années. À l'intérieur de notre propre système, ils ont créé Mallona (qui forme désormais la ceinture d'astéroïdes), Mars, et sur Terre, la Mésopotamie, où ils formèrent la caste dirigeante des Sumériens. Les similitudes entre les langages sumériens et allemands attestent de l'origine extraterrestre des Aryens allemands. Aidés par Aldébaran, la Société du Vril a construit une machine temporelle en



appliquant les principes antigravitationnels. Cette technologie aboutit aux étonnantes soucoupes volantes allemandes construites sous les auspices SS<sup>37</sup>.

Le récit que fait Helsing de l'après-guerre suit de près le best-seller de Des Griffin, *Descent into Slavery* (1980), qui raconte comment les internationalistes fous de pouvoir poussent les nations vers une ruine sociale et financière pour préparer l'établissement ultime d'une dictature mondiale. Sans surprise, nous apprenons que seule l'élite des Illuminati a tiré bénéfice de la deuxième guerre mondiale, mais Helsing introduit un thème révisionniste. Il prétend que les propositions de paix des Allemands et des Japonais ont systématiquement été ignorées afin que les deux pays puissent être réduits à l'état de décombres. Leur destruction a créé d'énormes opportunités d'investissements, et a ouvert la voie à la réorganisation internationale sous la forme du Nouvel ordre mondial<sup>38</sup>. Sur ce sujet, le récit de Helsing est profondément nationaliste. Sous des prétextes démocratiques et libéraux, les Illuminati ont planifié la dénationalisation et la destruction morale de l'Allemagne. La « rééducation » de l'après-guerre (enseignement libéral et démocratique) pour dénazifier l'Allemagne a encouragé la révolte de la jeunesse et le relativisme moral. L'égoïsme, le consumérisme, le cursus scolaire qui néglige l'histoire, ont produit une jeunesse allemande ignorante de son passé<sup>39</sup>.

En 1995, Helsing a publié *Geheimgesellschaften 2* sous forme d'interviews. Il nie l'accusation d'antisémitisme, affirmant avoir des amis et des collègues juifs, avant de faire une distinction maladroite entre les Hébreux sémites et les juifs ashkénazes, qui sont ses véritables antagonistes en la personne des Rothschild, des Warburg, de la famille royale anglaise (!), de Marx, de Lénine, de Staline, etc. Pour compléter cette rodomontade antijuive, il révèle que l'ancien chancelier Helmut Kohl s'appelait en fait Hénok Kohn et il montre comment George Soros ruine l'économie de l'Europe de l'Est avec son libéralisme économique. Les sources douteuses de Helsing, la répétition de noms de juifs appartenant à des organisations publiques ou privées, et par-dessus tout son insistance à souligner l'influence

de la famille Rothschild au sommet des Illuminati, ne laissent aucun doute sur le fait que ses théories de la conspiration sont dirigées contre les juifs.

Helsing poursuit sa quête de conspirateurs parmi les familles royales et aristocratiques d'Europe. Étant donné leurs biens fonciers, ils sont censés avoir travaillé à la création d'un nouveau féodalisme, par l'intermédiaire de la désindustrialisation et la réduction de la population humaine<sup>40</sup>. Cela le mène au Club de Rome, décrit par Helsing comme un cercle secret formé à la fondation Rockefeller de Bellagio, en Italie. Ses membres comprennent les plus vieilles familles de la noblesse européenne, ainsi que les Illuminati américains, et tous travaillent à l'établissement d'un gouvernement mondial dirigé par une élite<sup>41</sup>. Dans le but de réduire la population, le professeur Aurello Peccei, fondateur du Club de Rome et ancien président de Fiat, a proposé la diffusion secrète d'une épidémie. Helsing copie le récit de Bill Cooper sur la façon dont le virus du sida fut créé à Fort Detrick, Maryland. Le virus fut introduit dans la population africaine sous couvert d'un programme de vaccination de l'OMS en 1977, avant d'être utilisé contre les groupes « indésirables » aux États-Unis, comme les Noirs, les Hispaniques et les homosexuels, à partir de 1978<sup>42</sup>. Helsing connaît Bill Cooper personnellement et recopie également tout son récit concernant MAJESTIC-12 et les traités secrets entre le gouvernement américain et les vilains extraterrestres. Le Conseil des relations extérieures et la Commission trilatérale ont le contrôle total de la technologie extraterrestre et de l'économie. Le but de cette alliance est l'asservissement de la race humaine<sup>43</sup>.

La conspiration mondiale de Helsing, menée par les Illuminati et les juifs, emprunte énormément au mouvement patriote américain, mais s'adresse aux nationalistes allemands. Il affirme que ce complot cosmique ne peut être contrecarré que par la restauration du III<sup>e</sup> Reich allemand. Helsing cite les récits de Mattern et de Landig à propos du « convoi fantôme » de l'Antarctique en 1947 et 1958. Helsing répète l'adage néonazi selon lequel le Reich allemand n'a pas capitulé, mais



contrairement aux forces armées allemandes, dirigées par l'amiral Dönitz. Légalement, le Reich allemand existe toujours et les régimes polonais, autrichien et allemand ne sont que de simples gouvernements provisoires. À présent, le Reich allemand contrôle de vastes territoires en Antarctique et la province argentine de San Carlos de Bariloche. Helsing affirme également être en contact avec des membres du Soleil Noir. L'un d'eux vivrait avec 3 millions d'Allemands fidèles au Reich, dans une cité souterraine. D'autres bases existent aux Canaries, dans le triangle des Bermudes et dans l'Himalaya. En tout, le Reich allemand possède aujourd'hui 6 millions de soldats, dont des immigrants d'Aldébaran, et une armada de 22 000 soucoupes volantes. Ce « Troisième pouvoir » sera sans doute le seul rempart de l'humanité contre l'asservissement par les Illuminati<sup>44</sup>.

Helsing considère que l'intervention des Nations unies en Irak et la guerre du Golfe sont une autre preuve majeure de l'offensive des Illuminati contre les oppositions à son Nouvel ordre mondial. En tant que « Germains d'Orient », les Irakiens sont depuis longtemps des alliés du Reich allemand, qui a construit les défenses du pays et y possède des bases pour soucoupes volantes. Les attaques aériennes des Nations unies contre Basra et Nadjaf avaient pour but principal de détruire ces bases allemandes. Ce n'est pas un hasard si Helsing admire des États fondamentalistes qui poursuivent une politique identitaire et ont recours au nettoyage ethnique contre les minorités (comme l'Irak et la Serbie), car ceux-ci refusent l'hégémonie libérale capitaliste américaine. En fait, Helsing admire l'Irak pour son système éducatif, sa sécurité sociale, et d'autres réalisations dues à un système social « fasciste ». L'Irak est une puissance qui pose une sérieuse menace aux Illuminati dans le Moyen-Orient. Pour Helsing, Saddam Hussein est un « nouvel Hitler » bien plus aimé par son peuple que les politiciens de carrière de n'importe quelle démocratie<sup>45</sup>.

Helsing fait entrer l'antisémitisme et le nationalisme allemand dans un nouveau discours où se mêlent extraterrestres, voyage dans le temps et religion new age. Il

s'intéresse également au Montauk Project, une invention littéraire de Preston B. Nichols, Peter Moon et Alfred Bielek. Ces auteurs américains ont écrit une série de romans sur le voyage dans le temps, sur la base de « l'expérience de Philadelphie ». Celle-ci concerne un destroyer, l'USS Eldridge, dont on raconte qu'en août 1943, il a disparu de son quai de Philadelphie durant plusieurs minutes, s'est matérialisé à Norfolk, à près de 400 km de là, avant de réapparaître à Philadelphie, et ce grâce à l'application pratique de la théorie unitaire d'Einstein<sup>46</sup>. En 1989, Alfred Bielek s'est présenté à une conférence de Timothy Beckley Green sur le new age et les OVNI, à Phoenix, Arizona, en tant que membre d'équipage du vaisseau expérimental. Selon son récit, il existe deux temps parallèles. Son histoire intéressa Beckley Green d'Inner Light Publications, qui publiait ses propres livres, ceux de Brad Steiger et du commandant X, à propos d'OVNI, de bases extraterrestres sur Terre et des secrets du gouvernement<sup>47</sup>.

À partir de 1992, Nichols et Moon ont écrit une série de livres à propos d'un programme imaginaire de recherches s'étant déroulé à Montauk Point, Long Island, entre 1969 et 1983, et qui avait pour objet les techniques de contrôle des esprits. Des découvertes concernant la télépathie et le transfert interdimensionnel a abouti à la manipulation du temps et de la matière. Finalement, un vortex temporel remontant à 1943 fut ouvert<sup>48</sup>. Ce rapport sensationnaliste entre la recherche secrète, les dissimulations et les réalités alternatives correspond parfaitement au pays imaginaire de la conspiration cosmique de Helsing. Après la publication de *The Montauk Project* (1992), Helsing en acquit les droits de publication en Allemagne. Il devint ami avec Beckley, Bielek et Moon. Ce dernier a amalgamé à la mythologie de Montauk les connexions entre nazis et Tibétains, en se basant sur les informations de Helsing concernant la Société de Thulé et le Soleil Noir<sup>49</sup>.

En plaçant les sociétés secrètes et la conspiration juive mondiale dans le contexte d'un combat extraterrestre impliquant le destin de notre planète, Helsing parvient à toucher un lectorat new age avec son antisémitisme manichéen. Par



exemple, rien que pour le premier trimestre de l'année 1995, plus de 60 livres traitant d'ésotérisme et de conspiration sont parus en Autriche. Depuis, Helsing a publié d'autres best-sellers sur la troisième guerre mondiale et les contacts entre Aldébaran et les Allemands<sup>50</sup>.

La propagation endémique des théories de la conspiration dans le milieu new age est un phénomène inquiétant. Un intérêt anarcho-libertaire pour les expériences de contrôle des esprits de la CIA, pour les opérations secrètes du gouvernement et ses liens avec les OVNI et les extraterrestres peut soudain se transformer en un discours pessimiste reprenant les thèmes des élites secrètes, de la Commission trilatérale, des Bilderberg et des Rothschild et aboutissant à la réimpression des *Protocoles des Sages de Sion*. Des adeptes du new age peuvent ressentir du mépris pour une société qui a échoué à se transformer spirituellement selon les aspirations des années 1970. À l'époque, la critique sociale marxiste était dirigée contre la concentration du capital et le corporatisme. Les adeptes du new age rejetaient cela en faveur d'une transformation intérieure, mais désormais, après Thatcher, Reagan et Bush, beaucoup se demandent ce qui empêche l'arrivée du Nouvel âge.

La compatibilité entre les théories de la conspiration et les idées new age n'est pas nouvelle. Le mouvement *völkisch*-raciste et les groupes Wandervögel de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres mélangeaient le culte de la nature, les soucis de santé et d'écologie, et l'antisémitisme, le racisme et le retour du nationalisme. De nos jours, beaucoup de groupes new age reprennent certaines idées *völkisch* dans une célébration des primitifs : les Amérindiens, les bushmen africains et les aborigènes australiens sont crédités d'une sagesse naturelle depuis longtemps perdue par les peuples rationnels et technologiques de l'Occident. Dans le mouvement new age, de nombreux groupes se consacrent désormais à la réactualisation des anciennes traditions des Celtes et des Teutons. Les livres sur l'ogham, les runes, les prophéties et les dieux païens prolifèrent. Le chamanisme, la magie et les superstitions ont la cote. La nostalgie d'un âge d'or perdu et les espoirs apocalyptiques de

son retour rappellent le terreau idéologique qui a permis le retour du fascisme.

Les milices américaines, les cultes de la conspiration, le pessimisme culturel new age représentent différents courants d'un radicalisme populaire profondément hostile au libéralisme de la société et de la politique contemporaines. Certaines idées new age célèbrent la nature et les peuples primitifs, tandis que les extrémistes remettent en question les valeurs de la civilisation humaine. Ces idées prennent racine à gauche de l'échiquier politique, mais leur orientation croissante vers les théories de la conspiration les rapproche des idées mystiques et millénaristes de l'extrême droite. Dans ces croyances marginales, toutes sortes de réévaluations sont possibles.

Comme nous l'avons vu, on peut faire remonter la théorie de la conspiration aux anciennes idées religieuses, selon lesquelles des dieux inférieurs et malfaisants ont créé la matière et la royauté inférieure. Seule l'intervention d'un dieu plus évolué peut permettre à l'homme d'atteindre la rédemption spirituelle. Ces idées dualistes faisaient partie du gnosticisme, du marcionisme, du manichéisme et d'autres mouvements hérétiques du début de l'histoire du christianisme. Dans une vision du monde religieuse, toute souffrance et tout désordre posent l'existence du mal. Incarnées par le Diable ou l'Antéchrist, dont les juifs sont souvent considérés comme les représentants sur Terre, de telles dynamiques dualistes offraient une puissante démonologie pour le christianisme du Moyen Âge. Le discours du mouvement patriote – selon lequel les Illuminati ont répandu le sida, ont négocié avec des extraterrestres malfaisants et ont asservi l'humanité avec des micropuces contrôlant les esprits au sein d'un Nouvel ordre mondial –, tire clairement son inspiration dans les *Protocoles des Sages de Sion*, la version du XIX<sup>e</sup> siècle des fantasmes antisémites du Moyen Âge. Tout comme les *Protocoles* ont trouvé un vaste lectorat chez les gens déboussolés avant et après la première guerre mondiale, ce nouveau discours de la conspiration trouve de nouveaux convertis parmi ceux qui sont rejetés et frustrés par les résultats de la mondialisation, en ce début de nouveau millénaire.



Ce chapitre débute avec l'attentat d'Oklahoma en avril 1995, dans le contexte des croyances conspirationnistes répandues parmi les patriotes, les miliciens et les groupes d'extrême droite des États-Unis. Ces croyances sont souvent enracinées dans les stéréotypes antisémites, mais impliquent également un rejet plus large de la bureaucratie et une perte de confiance envers les élites, qu'elles soient politiques, industrielles ou financières. Une atrocité terroriste plus récente a démontré la haine croissante de l'extrême droite envers le gouvernement et la société.

Le 11 septembre 2001, des pilotes-kamikazes islamiques ont détourné trois avions de ligne et les ont crashés dans le World Trade Center à New York et dans le Pentagone à Washington D.C. Dans des scènes de catastrophe mémorables, les deux tours de 110 étages se sont écroulées, portant le nombre des morts civils à 5 700. Le gouvernement américain s'est appliqué à construire une coalition stratégique avec des États européens et musulmans pour détruire les groupes terroristes responsables de ces crimes et les États qui les protégeaient (notamment le régime taliban en Afghanistan). L'attention se porta principalement sur Oussama ben Laden et son groupe Al Qaïda, mais d'autres groupes terroristes étaient également visés, dont le Jihad islamique égyptien, le Groupe islamique armé (GIA) algérien, le Mouvement de résistance islamique (Hamas), le Jihad islamique palestinien et le Hezbollah. Des membres de ces groupes sont responsables des attaques contre les casernes des marines américains à Beyrouth en 1983, du massacre des touristes à Louxor en 1997, et des attentats contre les ambassades américaines du Kenya et de Tanzanie en 1998. Au-delà de leur objectif consistant à créer un État palestinien et à détruire Israël, ces groupes s'en prennent à son protecteur américain. Dans leur appel au Jihad (guerre sainte) contre le « Grand Satan » américain, soi-disant représentant démoniaque du matérialisme, ces militants islamistes appellent à une contre-croisade contre les chrétiens et les juifs. Leur combat reflète le « clash des civilisations » de Samuel P. Huntington, vu comme le moment crucial du nouveau siècle.

L'extrême droite n'a marqué aucune désapprobation quant aux atrocités qui ont balayé les États-Unis et la Grande-

Bretagne. Au contraire, beaucoup ont sympathisé avec les militants islamistes en lutte contre la « côte Est », nom de code de l'influence de la communauté juive américaine dans le monde de la finance et de la politique étrangère menée à l'égard d'Israël. Quelques néonazis américains sont allés jusqu'à faire l'éloge des attaques terroristes. Tom Metzger, de White Aryan Resistance (WAR), a qualifié les attaques contre le World Trade Center de « Victoire du Valhalla » dont les Aryens devraient prendre note, tandis qu'un membre de National Alliance, qui a déclaré que « l'ennemi de nos ennemis [les juifs] est, du moins pour le moment, notre ami », espère que ses camarades aient au moins la moitié de la détermination que les pilotes-kamikazes islamistes. Comme nous l'avons indiqué dans les précédents chapitres, l'extrême droite américaine, britannique et allemande a souvent courtisé des États comme la Libye, l'Iran et l'Irak dans leur recherche d'alliés contre le « Nouvel ordre mondial ». Lincoln Rockwell et les groupes néonazis des années 1960 étaient en fait des patriotes ultraconservateurs. Par contraste, l'extrême droite d'aujourd'hui se voit non seulement en guerre contre le gouvernement américain, mais également contre le peuple américain lui-même. Les néonazis cherchent même des alliances avec des ennemis dont les instincts totalitaires, théocratiques et millénaristes sont le miroir des leurs.



## Notes du chapitre 14

- 1 Le mouvement patriotique des milices est étudié en profondeur dans Richard Abanes, *American Militias: Rebellion, Racism & Religion* (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1996).
- 2 Cité dans Ed Vulliamy, "Cults 2: Militias", *The Observer Magazine* (Londres), 21 mai 1995, pp. 20-24 (p. 22).
- 3 Le parcours de Linda Thompson est décrit dans Richard Abanes, *American Militias*, pp. 120-122.
- 4 Jim Keith, *Black Helicopters over America: Strikeforce for the New World Order* (Lilburn, Ga.: IllumiNet Press, 1994) ; Jim Keith, *Black Helicopters II: The Endgame Strategy* (Lilburn, Ga.: IllumiNet Press, 1998).
- 5 Jim Keith, *OKBomb! Conspiracy and Cover-up*, (Lilburn, Ga.: IllumiNet Press, 1996), pp. 189-202. Pour une étude des motivations idéologiques de McVeigh, voir Lou Michel et Dan Herbeck, *American Terrorist: Timothy McVeigh and the Oklahoma City Bombing* (New York: HarperCollins, 2001).
- 6 Sur la vie, les travaux et l'influence de Nesta Webster, voir Richard Gilman, *Behind World Revolution: The Strange Career of Nesta H. Webster* (Ann Arbor, Mich.: Insights Books, 1982). Les livres de madame Webster, *World Revolution* (1921) et *Secret Societies and Subversive Movements* (1924) ont exercé une influence majeure sur la John Birch Society.
- 7 J. M. Roberts, *The Mythology of the Secret Societies*, pp. 118-130.
- 8 Roberts, *The Mythology of the Secret Societies*, pp. 118-130.
- 9 La mythologie moderne des Illuminati en Amérique, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux théories conspirationnistes contemporaines, est retracée dans Seymour Martin Lipset et Earl Raab, *The Politics of Unreason: Right-Wing Extremism in America 1790-1970* (Londres: Heinemann, 1971), pp. 35-38, 77-78, 135-136, 161, 180-182, 252-257, 279-282. Pour une étude plus récente de cette mythologie, voir Neal Wilgus, *The Illuminoids: Secret Societies and Political Paranoia* (Santa Fe, N.M.: Sun Publishing Company, 1978).
- 10 Les magazines consacrés à la théorie du complot abondent aux États-Unis. Citons *The National Reporter* (Washington, D.C.), *Full Disclosure* (Ann Arbor, Michigan), *Critique: A Journal of Conspiracies and Matephysics* (Santa Rosa, Californie), *Covert Action Information*

*Bulletin* (Washington, D.C.), et *The Conspiracy Tracker* (Paterson, New Jersey). D'autres publications se consacrent aux révélations sur l'assassinat de personnages publics, comme John F. Kennedy et Marilyn Monroe.

- 11 William Cooper, *Behold a Pale Horse*, p. 27.
- 12 Cooper, *Behold a Pale Horse*, p. 27.
- 13 Cooper, *Behold a Pale Horse*, p. 39.
- 14 Cooper, *Behold a Pale Horse*, p. 37.
- 15 Cooper, *Behold a Pale Horse*, p. 80. Les spéculations de Cooper dérivent de classiques de la conspiration, comme William Bramley, *The Gods of Eden* ; William Guy Carr, *Pawns in the Game* ; Arkon Daraul, *A History of Secret Societies* ; A. Ralph Emerson, *The New World Order*.
- 16 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 84-85, 92.
- 17 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 92-94.
- 18 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 110-115.
- 19 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 128-150.
- 20 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 165-176.
- 21 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 115-117.
- 22 Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 196-214, 220-235.
- 23 Ed Vulliamy, "Cults 2: Militias", p. 22. Les OVNI et le mythe des secrets gouvernementaux entourant Area 51 sont étudiés dans Phil Patton, *Travels in Dreamland: The Secret History of Area 51* (Londres: Orion, 1997) ; édition révisée sous le titre *Dreamland: Travels Inside the Secret World of Roswell and Area 51* (New York: Villard, 1998) ; et David Darlington, *The Dreamland Chronicles: The Legends of Area 51 - America's Most Secret Military Base* (Londres: Little, Brown, 1998).
- 24 Cooper, *Behold a Pale Horse*, p. 73.
- 25 Samuel L. Blumenfeld, "Waco... the untold story", *Nexus* 2, n° 20 (juin-juillet 1994), pp. 16-19, 65.
- 26 Linda Thompson, "F.E.M.A.", *Nexus* 2, n° 18 (février-mars 1994), p. 16.
- 27 Les affirmations de Mark Koernke sur sa carrière sont étudiées dans Abanes, *American Militias*, pp. 118-120.
- 28 Matthew Kalman et John Murray, "Icke and the Nazis", *Open Eye*, n° 3 (1995), p. 7.
- 29 David Icke, *The Robots' Rebellion: The Story of the Spiritual Renaissance* (Bath, U.K.: Gateway Books, 1994), pp. 195-235.



- 30 Icke, *The Robots' Rebellion*, p. 233.
- 31 Matthew Kalman et John Murray, "New-age Nazism", *New Statesman and Society*, 23 juin 1995, pp. 18-20.
- 32 "The Australian Connection", *Searchlight*, n° 165 (mars 1989), p. 3.
- 33 Jan van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert oder wie man die Welt nicht regiert: Ein Wegweiser durch die Verstrickungen von Logentum mit Hochfinanz und Politik. Trilaterale Kommission, Bildberger, CFR, UNO* (Meppen, Allemagne: Ewertverlag, 1993), pp. 36, 43-49.
- 34 van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, pp. 49, 51-57, 65-66.
- 35 van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, pp. 91-95, 98-102.
- 36 van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, pp. 104-110.
- 37 van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, pp. 109, 115-117, 118-147.
- 38 van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, pp. 153, 155-156.
- 39 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 80-86.
- 40 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 142-154.
- 41 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 164-173 ; van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, p. 243.
- 42 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 173-188. Sa version concernant le sida est une traduction mot à mot de Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 165-174.
- 43 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 257-302. Le récit concernant MAJESTIC-12 (pp. 265-302) provient de Cooper, *Behold a Pale Horse*, pp. 196-235.
- 44 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 232-250.
- 45 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 250-254.
- 46 Charles Berlitz et William Moore, *The Philadelphia Experiment: Project Invisibility* (Londres: Souvenir Press, 1979).
- 47 Brad Steigern avec Alfred Bielek et Sherry Hanson Steiger, *The Philadelphia Experiment and Other UFO Conspiracies* (New Brunswick, N.J.: Inner Light Publications, 1990).
- 48 Preston B. Nichols, avec Peter Moon, *The Montauk Project:*

*Experiments in Time* (New York: Sky Books, 1992) ; *Montauk Revisited: Adventures in Synchronicity* (New York: Sky Books, 1994) ; Sky Books, 1994) ; *Pyramids of Montauk: Explorations in Consciousness* (New York: Sky Books, 1995).

49 van Helsing, *Geheimgesellschaften 2*, pp. 307-320. Peter Moon, *The Black Sun: Montauk's Nazi-Tibetan Connection* (New York: Sky Books, 1997), pp. 91-96.

50 Don Gamalo et Jan van Helsing, *Der Fall Ewert / Van Helsing: Des Beschlagnahme. Dokumentation eines Ermittlungsverfahrens* (Gran Canaria: Ewertverlag, 1997). Eduard Gugenberger, Franko Petri et Roman Schweidlenka, *Weltverschörungstheorien: Die neue Gefahr von rechts* (Vienne: Franz Deuticke Verlag, 1998), pp. 198-206.



### *La politique de l'identité*

La race est l'aimant naturel des cultes aryens et du nazisme ésotérique, le principe de leur vision du monde historique et politique. Le néonazisme américain, représenté par George Lincoln Rockwell et ses successeurs, a adopté l'idée des nazis selon laquelle les juifs sont le ferment de la société libérale, coupables à la fois du communisme, des droits civiques et de la mixité raciale. Cependant, à la fin des années 1950, un tel néonazisme était guidé par l'opposition des Blancs aux droits civiques pour les Noirs, à l'intégration et à la discrimination positive. De la même façon, les groupes néonazis britanniques se sont développés à partir de la fin des années 1950 en réponse à l'immigration des gens de couleur. Le slogan néonazi américain "white power" a eu pour écho : « maintenir la Grande-Bretagne blanche ». Lorsque les Noirs américains ont commencé à bénéficier des lois sur les droits civils et que les immigrants de couleur se sont mis à faire de la politique en Grande-Bretagne dans les années 1980, les groupes néonazis ont immédiatement suggéré que leur domination raciale était menacée.

Cependant, l'extrême droite raciste n'est pas une génération spontanée. Bien que l'opinion libérale aux États-Unis et en Grande-Bretagne soit fermement opposée au racisme, un certain nombre de facteurs dans la politique occidentale ont œuvré pour réintroduire la race en tant qu'identifiant de groupe légitime. Au cours des années 1960, les groupes *black power* et les critiques radicaux appelaient à la reconnaissance officielle du



statut de « minorité » et demandaient réparation à l'État. L'institutionnalisation de ces demandes aboutit à de vastes programmes de discrimination positive et à des mesures de services publics, d'emploi et d'éducation en faveur des Noirs américains. Une transformation graduelle des lois sur les droits civiques a débouché sur une réorientation de cette discrimination positive et vers l'établissement de quotas raciaux. Ceci constitue un changement remarquable et sans précédent dans la tradition anglo-américaine des droits de l'individu<sup>1</sup>. Les effets discriminatoires de cette politique sur les Blancs a causé parmi eux un ressentiment compréhensible, et a accéléré le développement de l'extrême droite raciste.

Mais plus encore, ces mesures ont provoqué un climat de culpabilité blanche. On cherche souvent dans le racisme blanc les causes de la criminalité noire, du trafic de drogues et de la dépendance aux mesures sociales. Les crimes perpétrés par des Noirs contre des Blancs – meurtre, viol, vol avec violence – sont bien plus nombreux que les crimes perpétrés par des Blancs contre des Noirs. Cependant, les médias nationaux mettent en lumière des exemples de crimes racistes blancs, tandis que les crimes commis par des Noirs ne sont pas évoqués en termes de couleur de peau et restent souvent confinés à la presse locale. La sur-représentation des Noirs dans le système pénal, témoignage évident des crimes et violences commis par des Noirs, est largement ignorée par les médias libéraux, ou alors évoquée en tant que preuve du racisme blanc et de l'inégalité des chances pour les Noirs<sup>2</sup>. En comparaison, les performances des minorités asiatiques en matière d'éducation et d'emploi, ainsi que leur sous-représentation dans les statistiques pénales, infirment le discours selon lequel l'échec des Noirs serait dû au racisme des Blancs. Le fort taux des violences interethniques est également ignoré. Tout cela a contribué au développement de l'extrême droite raciste.

Les cultes aryens et le nazisme ésotérique utilisent des mythologies puissantes pour nier le déclin du pouvoir blanc dans le monde. Le pessimisme culturel de Julius Evola, Savitri Devi et Miguel Serrano exprime la peur de voir les (Aryens)

blancs submergés vivre un âge dégénéré dominé par des inférieurs sociaux et raciaux. Ils ont adopté une chronologie temporelle hindoue pour contrer la courbe de ce déclin du Kali Yuga avec la promesse millénariste d'une régénération grâce à un nouvel âge d'or. Francis Parker Yockey propose également une philosophie mythique de l'histoire, dans laquelle les races européennes sont (temporairement) affaiblies par l'influence juive et se voient empêchées d'accomplir leur destin dans un nouvel Imperium puissant. S'adressant à un public plus germanophone, Wilhelm Landig élabore une mythologie néo-*völkisch* en faisant remonter les origines aryennes à Thulé, ce qui lui permet de prophétiser la résurrection de l'Allemagne nazie. Les mythes du Soleil Noir et des OVNI nazis ont une fonction identique pour les néonazis allemands qui se lamentent de la défaite de la deuxième guerre mondiale et du triomphe du libéralisme.

Cependant, les successeurs de Rockwell, Jordan, Landig et Zündel, surtout aux États-Unis, ont tendance à faire appel aux mythologies quasi-*völkisch* du destin et de l'identité des Blancs. Cela traduit davantage une idéologie défensive qu'une pleine adhésion au national-socialisme. Les commentateurs ont noté la montée d'un nouveau nationalisme en tant que culture de résistance à l'immigration et à la mondialisation. Il est ainsi très significatif que le culte aryen de l'identité blanche soit davantage marqué aux États-Unis, où ces défis sont les plus forts.

Écrivant après la première guerre mondiale, le théoricien racial américain Lothrop Stoddard percevait la menace de l'immigration à la fois en termes économiques – abaissement du niveau des salaires – et culturels, affectant les religions, les règles de conduite, les lois et les coutumes. En 1940, en pleine période de restriction de l'immigration, *Time* trouvait de bon goût de se moquer de la peur de Stoddard envers le « péril jaune » et en parlait comme d'une illusion. De nos jours, le même magazine prédit l'inévitable éclipse du monde occidental blanc<sup>3</sup>. Aujourd'hui, l'immigration légale annuelle aux États-Unis est d'environ 1 million de personnes, dont 100 000 réfugiés et autant de demandeurs d'asile, mais le chiffre total, avec les



entrées illégales, se monte à 2 ou 3 millions de personnes, au cours de chacune des dernières années. Les opposants conservateurs à l'immigration massive en provenance du tiers-monde ont souligné à quel point la récente immigration non européenne est en train de transformer profondément la démographie américaine.

La question de savoir si les États-Unis peuvent assimiler une telle quantité d'immigrants pose celle des politiques éducatives bilingues et multiculturelles. L'assimilation est davantage sapée par l'expansion de la discrimination positive, qui au départ devait bénéficier aux Noirs, mais qui aujourd'hui se traduit par une discrimination contre les américains blancs (mais aussi noirs, en réalité) en faveur des immigrants en provenance du tiers-monde. L'ascendant pris par les droits de l'homme internationaux sur les notions de souveraineté nationale a également abouti à une érosion progressive de la citoyenneté ; les immigrants illégaux se voient garantir la sécurité sociale, l'éducation, les aides gouvernementales et même le droit de vote<sup>4</sup>. Ces sujets sont importants pour les groupes conservateurs des États-Unis, qui ne voient pas de raison pour transformer la démographie du pays, étant donné ses conséquences imprévisibles. La transformation des États-Unis en une « colonie mondiale » ou une « nation universelle » est sans précédent dans l'histoire mondiale. Des forces identiques sont à l'œuvre en Europe, et surtout en Grande-Bretagne, où la droite et les libéraux prônent le multiculturalisme pour s'attirer les votes des minorités ethniques croissantes. Un récent rapport sur le futur de la Grande-Bretagne multiethnique a même posé la question de savoir si l'épithète « britannique » avait des connotations racistes<sup>5</sup>.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'extrême droite aux États-Unis et en Grande-Bretagne a connu une nouvelle vigueur depuis les années 1980. Cette tendance fut au départ surprenante, car la première génération de leaders néonazis prenait de l'âge et le souvenir de l'Axe défiant le libéralisme occidental s'évanouissait rapidement dans l'histoire. Toutefois, l'apparition de gangs de skinheads racistes, la

musique *white power* et la transformation du racisme néonazi en de nouvelles religions populaires de l'identité blanche, reflètent clairement les niveaux croissants d'immigration dans les pays occidentaux et les pressions consécutives poussant vers le multiculturalisme. C'est cette dernière tendance qui appelle ma comparaison avec les groupes nationalistes allemands *völkisch* dans l'Autriche multinationale d'avant la première guerre mondiale. Mais pour la montée du fascisme dans les années 1920 et 1930, il y n'aurait guère d'intérêt à en faire les précurseurs du national-socialisme. Nous ne pouvons pas savoir ce que le futur réserve aux sociétés multiculturelles occidentales, mais l'expérience n'a pas bien réussi en Autriche-Hongrie, en Union soviétique et en Yougoslavie. Les défis multiraciaux dans les États libéraux occidentaux sont bien plus grands, et il est évident que la discrimination positive et le multiculturalisme mènent à une hostilité diffuse envers le libéralisme. Du point de vue d'une société potentiellement autoritaire des années 2020 ou 2030, ces cultes aryens et ce nazisme ésotérique passeront peut-être pour les premiers symptômes de changements décisifs dans nos sociétés occidentales actuelles.



## Notes de la conclusion

- 1 Christian Joppke, *Immigration and the Nation-State: The United States, Germany, and Great Britain* (Oxford: Oxford University Press, 1999), pp. 150-153.
- 2 Jaredc Taylor, *Paved with Good Intentions: The Failure of Race Relations in Contemporary America* (New York: Carroll and Graf, 1992), pp. 34-44, 217-240.
- 3 Lothrop Stoddard, *The Rising Tide of Color against White World-Supremacy* (Londres: Chapman and Hall, 1923), pp. 251-255.
- 4 Peter Brimelow, *Alien Nation: Common Sense about America's Immigration Disaster* (New York: HarperPerennial, 1996), pp. 48-49.
- 5 *The Future of Multi-Ethnic Britain: The Parekh Report of the Commission on the Future of Multi-Ethnic Britain*, établi par The Runnymede Trust (Londres: Profile, 2000), p. 38.



Titres disponibles au catalogue  
**CAMION NOIR**



Pour toute commande :

- par internet : [www.camionnoir.com](http://www.camionnoir.com)
- par téléphone : 06 81 20 04 31
- par courrier : CAMION BLANC  
51, Grande Rue  
54385 ROSIÈRES EN HAYE



Anton LaVey  
*La Bible satanique*  
320 pages, 26 euros



Gavin Baddeley  
*L'Essor de Lucifer*  
464 pages, 28 euros



Aleister Crowley  
*Le Livre de la Loi*  
112 pages, 22 euros



Anton LaVey  
*Les Rituels sataniques*  
224 pages, 24 euros



Michael Moynihan  
*Black metal satanique*  
530 pages, 30 euros



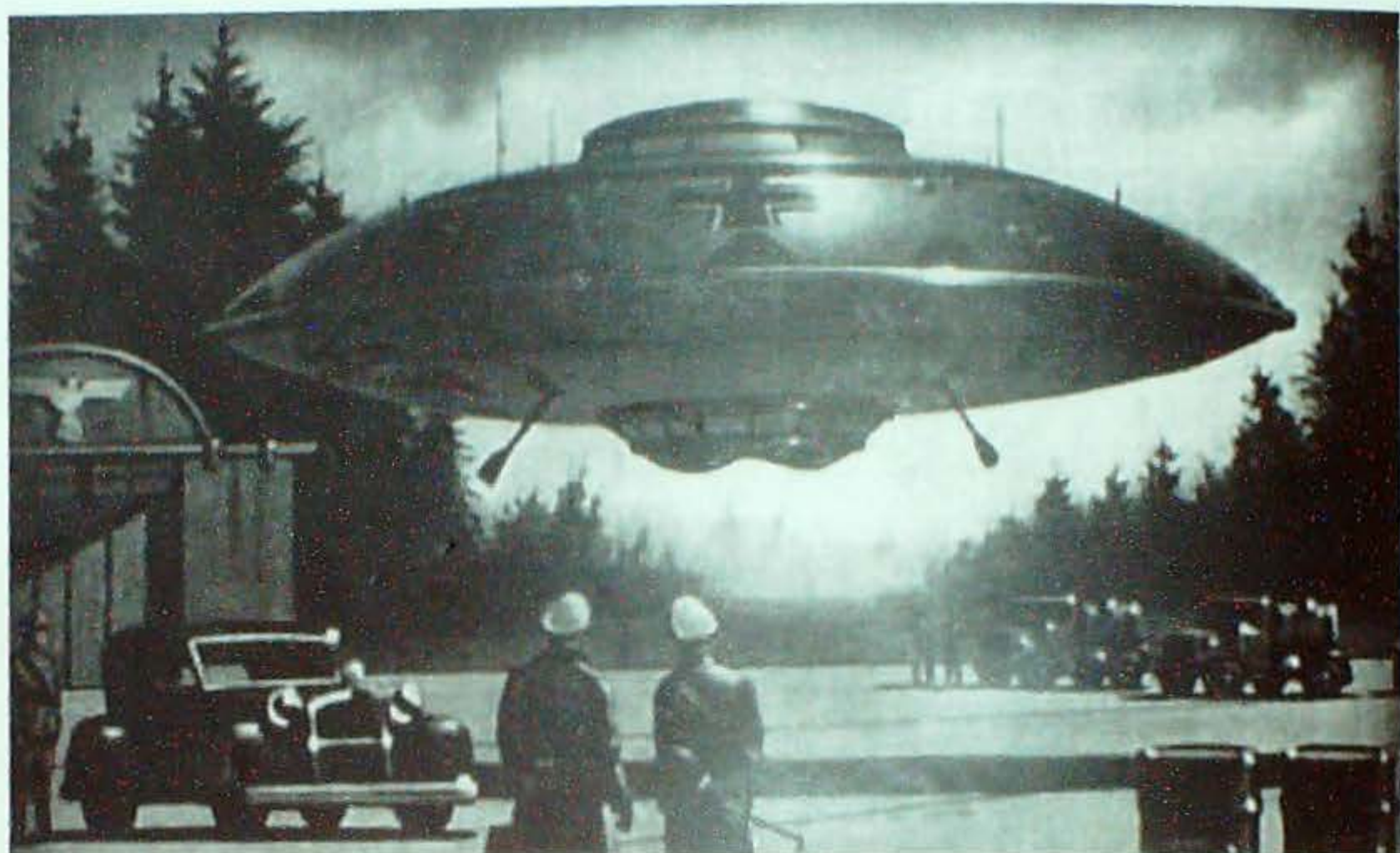
Blanche Barton  
*Anton LaVey*  
416 pages, 28 euros







# SOLEIL NOIR



En 1960 paraissait en France un livre aussi inattendu que surprenant : *Le matin des magiciens*, de Louis Pauwels et Jacques Bergier, qui ouvrait notamment une perspective historique aussi érudite qu'inédite sur les croyances et l'occultisme nazis dans la partie intitulée «Quelques années dans l'ailleurs absolu»...

*Soleil Noir* produit une analyse systématique et historique sur ces thèmes, ainsi que sur les articulations philosophiques et idéologiques qui les ont précédés, et sur les mythes qu'ils ont inspiré : Savitri Devi et l'avatar Hitler, Wilhelm Landig et les OVNI nazis, l'initiation cosmique de Hitler aux confins de notre galaxie, Miguel Serrano et l'hitlérisme ésotérique, le satanisme nazi, les théories de la conspiration mondiale, ainsi que les idéologies *white noise* et *black metal*...

Symbole des doctrines ésotériques et des recherches magiques d'un département de la SS – l'*Ahnenerbe* –, le Soleil Noir prend toute sa dimension tragique dans cette étude du chercheur britannique Nicholas Goodrick-Clarke.